INSTITUTIONS CÉNOBITIQUES

c) 1965, by *Les Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Direcletir.rfwidalcurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniilou, s. J.
Directeur: C. Mondéserl, s. j.

No 109

Série «les Textes Monastiques d'Occidcnt, N» XVII

JEAN CASS1EN

INSTITUTIONS CÉN0B1TIQIES

TEXTE LATIN REVU
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Jean-Claude GUY, s. j.

les Editions du cerf, 29, bd de la toi-r-maurovrc, paris
1965

M
(& o
.SG
' I o

NIHIL OBSTAT

IMPRIMI POTEST !

Nantes, le 14 novembre 196-3

Jean BRU
Praep. Prov. Gall. AU.

IMPRIMATUR :

Lyon, le 25 mars 1964

Jean PELOUX
v. g.

INTRODUCTION

Les *Inslilulions cénobiliques,* dont nous publions ci-après le texte et la traduction française, bien qu'étant la première production littéraire de Jean Cassicn, ne sont pourtant pas une œuvre de jeunesse. Lorsqu'il arrive à Marseille, sans doute vers 415, Jean Cassien est un homme ayant déjà dépassé la cinquantaine, et qui, du fait des circonstances, s'est trouvé inclé à nombre d'événements importants de la vie ecclésiastique.

Après une longue expérience monastique, en Palestine d'abord, puis surtout en Basse-Égypte, il est contraint par les mesures que prit l'archevêque d'Alexandrie, Théophile, contre le groupe des moines dits « origéniens » auquel il se rattachait, de quitter cette terre où il avait le projet de terminer ses jours (vers 400). On le retrouve alors à Constantinople, auprès de saint Jean Chrysostome qui l'ordonne diacre. Mais il fut empêché d'y prolonger son séjour : l'expulsion de son protecteur l'amena à quitter, lui aussi, Constantinople (vers 404). Cette fois, il se rendit à Rome, auprès du pape Innocent, pour l'informer des machinations dressées contre Jean Chrysostome. Combien de temps y resta-t-il, avant d'arriver à Marseille ? Il est difficile de le savoir. Certains pensent, avec Dom Cappuyns, qu'il y demeura jusqu'à son départ pour la Provence, jouant un rôle difficile à préciser dans les affaires ecclésiastiques[1]. Mais d'autres, avec Mgr Griffe, soutiennent

1. M. Cappuyns, art. *Cassien* du *DHGE,* XI (1949}, col. 1326.

qu'il aurait été agrégé au clergé d'Antioche par le patriarche Alexandre, ami de Jean Chrysostome, qui, après l'avoir ordonné prêtre, l'aurait choisi pour diriger l'ambassade devant solliciter la communion du Siège apostolique[1]. Quoi qu'il en soit de ces deux hypothèses que nous ne voulons pas discuter ici. il est .sûr que Cassien eut l'occasion d'enrichir, par une participation plus active à la vie de l'Église, la longue expérience de vic contemplative dont il avait bénéficié dans les monastères égyptiens.

C'est donc un homme mûr, bien informé des difficultés et besoins de l'Église au début de ce v® siècle, qui arrive à Marseille pour organiser dans les Gaules un type de vie monastique assez sensiblement différent de celui qui y était alors pratiqué[2].

Ce personnage, demeuré longtemps mystérieux, est désormais un peu mieux connu. Depuis une trentaine d'années, en effet, un nombre important d'excellentes études ont été consacrées à sa vie et à son œuvre, dont nous indiquerons les principales dans notre Bibliographie choisie[3]. Une présentation de l'homme et de sa doctrine a déjà été proposée par Dom Pichery, en Introduction au premier volume des *Conférences des anciens* dans cette même collection[4]. Nous nous contentons d'y renvoyer le

1. E. Griffe, «Cassien a-t-il été prêtre d'Antioche?*, dans le *Mullet, de lilt. eccl.* de Toulouse, 1954, p. 140-145.

2. On trouvera un récent état des questions touchant le monachisme latin avant Cassien dans *Saint Martin et son temps,* Mémorial du XVIe centenaire des débuts du monachisme en Gaule, 361-1961 *(= Studia Ansclrniana,* 46), Borne 1961.

3. *Infra,* p. 16-19.

4. *SC* 42 (1955), p. 7-72.

lecteur, qui pourra facilement y avoir accès[1]. Il suffira de proposer ici quelques indications concernant les *Institutions cênobiliques.*

1. Plan.

Bien que ne constituant certainement qu'une seule œuvre, les douze «livres» *De institutis coenobiorum et de ocio principalium viliorum remediis-* se divisent en deux grandes parties :

— Les livres I-IV traitent successivement de l'habit monastique, de l'ordre ά suivre pour l'office divin de nuit et de jour, et du comportement de l'« homme extérieur». Cette première partie est conclue par un important «discours de prise d'habit» (IV, 32-43), sorte de condensé de la spiritualité monastique que Cassien veut faire prévaloir dans les Gaules.

— Les livres V-XII sont un exposé ascétique sur les huit vices principaux contre lesquels le moine doit lutter pour parvenir à la parfaite pureté du cœur. Ce sont : la gourmandise, la fornication, l'avarice, la colère, la tristesse, l'acédie, la vaine gloire et l'orgueil. Ce catalogue est celui même que, peu d'années auparavant, Évagrc le Pontique avait codifié[2].

1. Nous nous permettons aussi de renvoyer le lecteur à notre livre, *Jean Cassien, Vie et doctrine spirituelle* (Lethiclleux, Paris 19G1), qui vise au même but.

2. Les manuscrits ne donnant pas de litre général, c'est celui que propose M. Petschenig. Il est emprunté à la Préface aux Conférences I-X, n° I. Ailleurs, Cassien l'appelle plus simplement *Inslituiiones (Conférences,* IX, « ; XX, ι, 1 et 2, 2), ou *Instituta coenobiorum* {Préface aux Conférences XI-XVI1, n° 2).

3. Cf. Évagrk, *Praelitos,* 6-14 ; *PC* 40, 1272 A - 1276 B (cf. J. Muyldermans, «La teneur du Practices d'Évagre », dans *Le Muséon,* t. 42 (1929), p. 74-89) ; et *Aniirrhélicos* (Frankenberg, p. 472-514; Sarghissian, p. 217-323).

2. Lien avec les Conférences.

Ainsi composée, cette œuvre est explicitement présentée par son auteur comme une préparation, ou une introduction à la doctrine « plus sublime » qui sera exposée dans les *Conférences des anciens*[1]. Les *Institutions* enseignent comment il faut vivre dans les communautés monastiques, les *Conférences* insisteront d'avantage sur la « discipline de l'homme intérieur », et seront mieux adaptées à ceux qui désirent mener la vie anachorétique. Aussi, la doctrine exposée dans les *Inslilulions* n'est-elle pas une doctrine complète de la perfection de la vie monastique, mais n'en constitue que les premiers rudiments[2]. Cassien en est lui-même tellement conscient qu'à plusieurs reprises il se sent tenu de donner dès à présent quelques enseignements qui normalement ne devraient trouver place que dans les *Conférences,* craignant soit que la mort l'empêche de terminer son œuvre, soit que les lecteurs des *Inslilulions* ne puissent pas avoir l'occasion ensuite de lire les *Conférences*[3].

Aussi, pour bien lire les *Inslilulions cénobiliques,* est-il nécessaire de se rappeler que Cassien ne prétend pas y donner une doctrine spirituelle complètement développée. Selon la distinction, héritée d'Évagrc le Pontique, qu'il expliquera dans la *Conférence XIV,* la *lheoria,* ou contemplation spirituelle à laquelle on n'accède que par la pureté du cœur, est le privilège de ceux-là seuls qui se sont longuement, exercés dans la *vita praclica.* Il faut donc commencer par un long et intense entraînement ascétique. Comment se purifier de scs vices ? Comment se comporter pour devenir peu à peu disponible aux dons divins les plus élevés : tel est le but principal des *Institutions cénobiliques.*

1. Ct. *Institutions,* II, 9, 3 *(infra,* p. 74).
2. Cf. Préface aux *Conférences* I-X, n·· 4-5.
3. Par exemple, *Institutions,* II, l ; 9, 1-2; 18; V, 4, 3.

3. Date.

Il est très difficile de déterminer la date exacte à laquelle cette œuvre fut écrite. Elle est dédiée à l'évêque Castor qui, avec insistance, en avait demandé la composition à Cassien. Mais nous ne savons avec précision ni la date de la mort de Castor, ni celle de son accession au siège épiscopal d'Apt. Une lettre du pape Boniface I nous garantit que, le 13 juin 419, il était évêque. Mais on ignore s'il l'était alors depuis longtemps. D'autre part, lorsque Cassien publie la première série des *Conférences des anciens,* demandées également par Castor, celui-ci vient de mourir[1]. Or, Dom Cappuyns semble avoir bien montré que les *Conférences des anciens* auraient été écrites en 425-426. Il est difficile de préciser davantage. Le P. Olphe-Galliard, constatant qu'il n'y est pas fait mention de la sentence portée par Innocent et Zosimc contre le pélagianisme, estime que « ce premier travail doit avoir été achevé avant 417-418[2] ». Dom Cappuyns, de son côté, préfère dater les *Inslilulions* des années 424-425, du fait que leur composition « coïncide avec l'élaboration des Collationes[3] ». Il est certain, comme nous l'avons rappelé plus haut, qu'il existe un lien étroit, et conscient, entre *Inslilulions* et *Conférences,* et que, lorsqu'il écrivait les premières, Cassien avait déjà en tête le projet des secondes. Mais cela ne nous semble pas un argument suffisant pour affirmer une succession aussi rapide entre les deux œuvres. Aussi estimons-nous plus prudent de renoncer à une trop grande précision, et d'affirmer seulement que les *Inslilulions cénobiliques* ont dû être écrites vers 420-424*.

1. Cf. Préface aux *Conférences* I-X, n° 2.
2. Art. *Cassien* du /). *Sp.* (1937), col. 217.
3. Art. *Cassien* du *DHGE,* col. 1329.
4. M. Petschenig, lui aussi, ne proposait pas une date plus précise que 4197-426.

4. Éditions.

depuis celles de Venise (1481) et de Bâle (1485), les éditions et rééditions des *Institutions cénobitiques* sont extrêmement nombreuses. Les plus notables sont celles d'Aihvers (1578) et de Borne (1588), et finalement celle de Douai (1616, Gazet) qui sera reprise au tome 49 de la Patrologie latine de Migne. Mais cette dernière édition vaut beaucoup plus par les abondants commentaires dont Gazet l'a enrichie que par la qualité philologique du texte édité. Aussi. M. Pelschenig a-t-il rendu un très grand service lorsqu'à la fin du siècle dernier il publia un texte enfin critiqnement établi (volume XVII du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum talinorum,* Vienne 1888).

Avec grande sagesse, Pelschenig opéra un choix restreint parmi les très nombreux manuscrits des *Institutions,* n'en retenant que sept, anciens, qiii purent lui être accessibles. Nous en donnons seulement la liste, renvoyant pour la description à ΓIntroduction de Pelschenig *(op. cil.,* p. xiv-xxx) :

1. *Casinensis rescriptus 295,* vn® siècle (sigle C).
2. *Auguslodunensis 24,* vil® siècle (sigle A).
3. *Caroliruhensis* ***LXXXVII,*** ix® siècle (sigle G).
4. *Sangallensis 183,* ix® siècle (sigle S).
5. *Parisians 12292,* ix-x® siècle (sigle H).
6. *haudunensis 328 bis,* ix® siècle (sigle L).
7. *Caroliruhensis* ***CLXIV,*** ix® siècle (sigle T).

L'éditeur faisait remarquer qu'aucun de ces manuscrits n'a une autorité telle qu'il s'impose devant tous les autres, et que, le plus souvent, c'est l'accord de plusieurs témoins qui donne la vraie leçon. Λ son jugement, pourtant, tous n'ont pas la meme valeur. Le plus ancien, C, paraît aussi le meilleur. Excellents sont les deux manuscrits voisins G et S. D'une qualité inférieure sont H, L et T. Enfin, au dernier rang, vient A.

Dans son Introduction. Pelschenig se plaignait de n'avoir pu avoir accès à un autre manuscrit ancien, dont il dut se contenter de donner la description scion le catalogue. Il s'agit du *Sessorianus 66,* d'une écriture lombarde du ix° siècle, dont les 168 folios contiennent aujourd'hui encore le texte intégral des *InslHulions cinobiiiques.* Ce manuscrit nous a été accessible à la Bibliolcca Vittorio Ernmanuele II de Home, où il ligure désormais sous Je n° 2098. Nous l'avons collationné intégralement en vue de la présente édition. Comme on s'en rendra compte en consultant l'apparat critique, ce *Sessorianus 66* (auquel nous donnons le sigle R) est d'excellente qualité. Nous lui attribuerions volontiers une valeur analogue à celle que Pelschenig attribuait à G el S. Dans bien des cas douteux, il vient confirmer le choix opéré par Pelschenig entre scs divers témoins. Dans quelques autres cas, il nous a paru, au contraire, que son témoignage conseillait de modifier le texte précédemment établi. Toutefois, nous ne l'avons fait que lorsque la correction s'imposait absolument, préférant modifier le moins possible la physionomie d'un texte auquel bien des lecteurs sont désormais habitués. De plus, à chaque fois que nous avons dû nous en écarter, nous avons signalé dans l'apparat critique quel avait élé le choix opéré par Pelschenig.

Par ailleurs, nous n'avons, dans notre apparat critique, retenu qu'un choix restreint des variantes indiquées par Pelschenig. Et ceci, pour deux raisons. Nous estimons, d'abord, qu'il était inutile de reproduire un travail déjà fait, et bien fait, auquel peut aisément se reporter tout lecteur qui le désire. Et d'autre part, notre but n'était pas de donner la physionomie de chacun des manuscrits, mais seulement d'apporter les cléments justifiant, le cas échéant, l'établissement du texte. Cependant, pour le *Sessoriantis 66* non utilisé par noire prédécesseur, nous avons estimé devoir signaler les variantes de quelque importance.

Un autre témoin mérite d'être signalé et utilisé, bien qu'il ne conserve malheureusement plus que quelques mots du texte de Cassien. C'est un manuscrit palimpseste provenant de Bobbio, aujourd'hui à la Biblioteca nazionale de Turin, sous la cote F-IV-1, n. 16. E. Chatelain, qui avait pu étudier ce manuscrit avant qu'il ne soit restauré, avait eu la bonne fortune d'y déchiffrer une partie plus importante que nous n'avons pu le faire nous-même, de l'ancien texte du vie siècle, qui céda la place, au xive siècle, à l'index de quelques contrats passés par l'abbé de Saint-Colomban[1]. Ce sont des fragments de IV, 40-41, VI, 1 et VII, 30 — VIII, 1. Pour l'établissement du texte, ils n'apportent qu'une seule variante (VII, 31 : *permittemur)* que, avec E. Chatelain, nous croyons devoir retenir. Mais ce très ancien manuscrit présente un autre intérêt. Il conserve encore un début de livre (VIII, 1) et deux débuts de chapitres (IV, 41 et VII, 31). On peut y constater qu'il ne contenait pas les *capilulaliones,* de même que ne les contient pas le *Casinensis 295,* que Petschenig fait remonter au vne siècle. Il nous paraît donc fort vraisemblable que les *capilulaliones* ne faisaient pas partie du texte original de Cassien, mais qu'elles furent introduites postérieurement, pour la commodité des lecteurs. La conclusion analogue à laquelle avait abouti H.-I. Marrou pour la *Cité de Dieu* de saint Augustin vient d'ailleurs renforcer notre position[2].

5. Traductions.

Il existe déjà au moins deux traductions françaises intégrales des *Institutions cénobiliques.* La plus célèbre est celle du Sieur de Saligny (Nicolas Fontaine), parue à Paris en 1667 : écrite dans le plus pur style classique du

1. Cf. *Bevue de Philologie,* t. 27 (1903), p. 40-13.

2. H.-I. Marrou, « La division en chapitres des livres de la Cité do Dieu », dans *Mélanges de Ghellinck,* vol. I (1951), p. 235-249.

xviie siècle, la lecture en est agréable ; mais on lui a parfois reproché, à juste titre, de ne pas rendre le texte original avec suffisamment de précision. Il y a quarante ans, Dom Pichery en a propose une nouvelle traduction (Saint-Maximin, 1925). Aujourd'hui épuisée, cette traduction a, comme la précédente, l'inconvénient de ne pas être accompagnée du texte original. Il nous a donc paru qu'il valait la peine de recommencer à frais nouveaux une traduction française qui puisse se lire en regard du texte même de Cassien.

Ayant ù notre tour à résoudre le délicat problème *De oplimo genere inlerprelandi,* nous nous sommes appliqué à rendre le texte latin le plus fidèlement possible, dût l'élégance du style en souffrir parfois. Cassien lui-même, bien qu'ayant le style « d'un homme très cultivé, habitué à écrire, et maniant avec facilité les multiples ressources de la syntaxe[1] » n'a jamais cherché à offrir à scs lecteurs un divertissement littéraire ; sa seule ambition était d'aider «à construire pour Dieu un temple vrai et raisonnable... éternel et inexpugnable' ».[2]

Pour la raison que nous avons indiquée précédemment, les *capilulaliones* ne sont pas de la plume de Cassien, mais furent ajoutées par la suite, pour aider à la lecture de l'œuvre. Il faut reconnaître qu'elles ne sont plus d'un très grand secours pour le lecteur d'aujourd'hui. Aussi, pour rester fidèle à l'esprit de leur insertion dans le texte de Cassien, avons-nous substitué à leur traduction littérale un bref résumé du contenu de chaque livre, mieux adapté à guider le lecteur à travers des développements dont le plan n'est pas toujours immédiatement visible.

Enfin, pour faciliter l'utilisation de ces textes très riches, nous avons dressé, à la fin du présent volume, un Voca-

1. M. Cappuyns, *art. cit.,* col. 1337.
2. *Institutions,* Préface, n° 2.

bulairc choisi où sont indiques les principaux emplois de tous les mots importants se rapportant à l'histoire et à la spiritualité monastique.

Bibliographie choisie

a) Études générales :

Les principaux problèmes concernant la personne et l'œuvre de Cassien ont été étudiés avec beaucoup de soin par M. Olphe-Galliard, art. *Cassien* du *Dictionnaire de spiritualité* (TI, 1, 1937. col. 214-276), qui développe surtout le chapitre consacré à la doctrine spirituelle, et par M. Cappuyns, art. *Cassien* du *Dictionnaire d'histoire el de géographie ecclésiastique* (XI, 1949, col. 1319-1348) qui insiste principalement sur les questions historiques.

Depuis lors, est. parue l'importante étude de O. Chadwick, *John Cassian, a Study in primitive Monasticism* {Cambridge, 1950), où l'auteur envisage successivement les principaux problèmes posés par la vie de Cassien, la façon dont il conçoit la vie au monastère, ainsi que sa théorie de l'ascèse et de l'impassibilité ; enfin, deux chapitres spécialement suggestifs sont consacrés au rôle tenu par Cassien dans la querelle dite du semi-pélagianisme, et à sa conception de la vie contemplative.

Récemment, nous avons publié une brève étude, accompagnée de textes choisis, dont le but est d'introduire à la lecture des œuvres de Cassien : J.-C. Guy, *Jean Cassien, Vie el doctrine spirituelle* (Lcthielleux, Paris 1961).

b) Études particulières :

— *Biographie:*

A. Hoch, « Zur Heimat des Joh. Cassiane », *Theolog. Quartalschrifl,* t. 82 (1900), p. 43-69.

S. Merkle, «Cassian kein Syrer», *Theolog. Quarlal-schrifi.* t. 82 (1900), p. 419-412.

Λ. Ménager, « La patrie de Cassien », *Echos d'Orient,* L 21 (1921), p. 330-358.

J. B. Thibaut, *L'ancienne liturgie gallicane. Appendice :* « Étude biographique sur J. Cassien de Serta », Paris (1929), p. 102-1 17.

E. Schwartz, » Lebensdàlen Kassians », *Zeitschrift f. neulesl. Wissenschafl,* t. 38 (1939), p. 1-11.

1I.-L Marrou, « Jean Cassien à Marseille », *Revue du M.* .4. *latin,* f. l (1945), p. 5-26.

ll.-L Marrou, «La patrie de Jean Cassien», *Miscell. de Jerphanion {Oriental, christ, period.,* 13, 1947), p. 588-596.

E. Griffe, «Cassien a-t-il été prêtre d'Antioche?», *Bulletin lilt. eccl. de. Toulouse.,* 1954, p. 140-145.

— *Doctrine:*

K. Heinriçh§, « Die Arbeit und das Monchlum in Kassians Schrift von den Einrichtungcn der KIÔster », *Dec Kalholik,* L. 72 (1892), p. 395-403.

A. IIoch, *Lehre des J. Cassianus von Natur und Gnade. Ein Beilrag zur Geschichle des Gnade.nslrcilcs im δ. Jahrhundcrl,* Fribourg-en-Br. 1895.

.L Laugier, S. *Jean Cassien el sa doctrine sur la grâce,* Lyon 1908.

L. Wrzol, « Die Psychologie des Johannes Cassianus », *Divus Thomas,* 2e série, t. 5 (1918), p. 181-213, 425-456 ; t. 7 (1920), p. 70-96 ; t. 9 (1922), p. 269-294.

E. Pichery, « Les Conférences de Jean Cassien et la doctrine spirituelle des Pères du Désert », Pie *spirituelle,* t. 3 (1920), p. 289-298, 336-380, 434-450.

M. Rothenhausler, « Ontcr déni Gcbcimnis des Kreuzes. Die klôsterliche Profess bei Kassian », *Benedikl. Monatschrift,* I. 5 (1923), p. 91-96.

Λ. Ménager, « La doctrine de Cassien », *Vie spirituelle,* t. 8 (1923), p. 183-212.

F. Bauer, « Dic III. Schrift bei den Mônchen des christlichen Altertums nach J. Cassianus », *Théologie und Glaube,* L 17 (1925), p. 512-532.

D. Franses, « Prosper et Cassianus », *Studia catholica,* t. 3 (1927), p. 145-185.

M. Olphe-Galliard, « Vie contemplative et vie active d'après Cassien », *Revue d'asc, et de rnysl.,* L. 16 (1935), p. 252-288.

M. Olphe-Galliard, «La pureté de cœur d'après Cassien», *Revue d'asc, el de rnysl.,* t. 17 (1936), p. 28-60.

M. Olphe-Galliard, « La science sprirjtuelle d'après Cassien», *Revue d'asc, el de rnysl.,* t. 18 (1937), p. 141-160.

Z. Golin'SKI, « Doctrina Cassiani de mendacio officioso », *Collectanea theol. Soc. theologorum pol.,* t. 17 (1936), p. 491-503 (en polonais, avec un bref résume latin).

A. Kemmer, *Charisma Maximum. Unlersuchung zu Cassions Vollkommenhciistehre und seine Slellung zum Messaiianismus.* Louvain, 1938.

E. Pichery, « Les idées morales de J. Cassien », *Mélanges de se. relig.,* t. 14 (1957), p. 5-20.

A. de Vogué, « Monachisme et Église dans la pensée de Cassien », dans *Théologie de la vie monastique* (Aubier, Paris 1961), p. 213-240.

— *Sources:*

L. Wrzol, « Die llauptsündcn Lehrc des J. Cassianus und ihre hist. Qucllcn », *Divus Thomas* (Fribourg), 3e Série, t. I (1923), p. 385-404 ; t. 2 (1924), p. 84-91.

A. Ménager, «Cassien et Clément. d'Alexandrie», *Vie spirituelle,* t. 9 (1923), p. 138-152.

M. Olphe-Galliard, «Les sources de la Conférence XI de Cassien», *Revue d'asc, el de rnysl.,* t. 16 (1935), p. 289-298.

S. Marsilc, *Giovanni Cassiano ed Euagrio Pontico. Dollrina sulla carità e contemplatione.* Rome. 1936.

A. Kemmer, a Gregorius Nyssenus estne inter fontes Jo. Cassiani numerandus », *Orientalia christ, period.,* t. 21 (1955), p. 451-466.

11. O. Weber, *Die Siellung des J. C. zur ausserpachomianischen Monchstradition. Eine Qellenunlersuchung.* Münster i. W., 1961.

C'est pour moi un devoir agréable à remplir que d'exprimer ma gratitude au R. P. B. de Vregille qui a bien voulu relire attentivement ma traduction et me suggérer de nombreuses corrections.

CONSPECTUS SIGLORUM

A = Augustodunensis 24, vu® s.
C = Casinensis rescriptus 295, vn° s.
G = Caroliruhensis LXXXVII, ix° s.
H = Parisinus 12292, in. Xe s.
L = Laudunensis 328 bis, IXe s.
R — Scssorianus 66, ixe s.
S = Sàngàllensis 183, ix° s.
T — Caroliruhensis CLXIV. IXe s.

Pe/. = Lectiones a M. PcUchenig electae.
Scriptura sacra secundum editionem vulgatam.

PRAEFATIO

Veleris instrumenti narrai historia sapientissimum Salomonem post acceptam diuinitus *sapientiam prudentiamque multam nimis et latitudinem cordis quasi harenam maris* innumerabilem, ita ut Domini testimonio nullus ei similis retro actis temporibus exstitisse neque post eum surrecturus esse dicatur, illud magnificum Domino templum exstruere cupientem alienigenae regis Tyri auxilium poposcisse. Qui misso ad se Hyram filio mulieris uiduae, quidquid diuina sapientia suggerente praeclarum in templo Domini uel in sacris uasibus moliebatur, ministerio eius ac dispositione perfecit.

2. Si ergo ille uniuersis regnis terrae sublimior principatus et Israhelitici generis nobilior excellenliorque progenies iliaque sapientia diuinitus inspirata, quae cunctorum Orientalium et Aegyptiorum disciplinas et instituta superabat, nequaquam pauperis atque alienigenae uiri consilium dedignatur, recte etiam tu his eruditus exemplis, beatissime papa Castor, ucrum ac rationabile Deo templum non lapidibus insensibilibus, sed sanctorum uirorum congregatione, nec temporale et corruptibile, sed aeternum atque inexpugnabile aedificare disponens, uasa etiam pretiosissima Domino cupiens consecrare non muto auri metallo argentine conflata, quae post rex Babylonius

10. uasibus : uasis H”CLR

2. III Rois 4, 29 || 4. 111 Rois, 3, 13 || 8. HI Rois 7, 13-14 || 23. CL Dan. 5, 2 ||

PREFACE

1. L'histoire de l'Ancien Testament rapporte que le très sage Salomon, reçut de Dieu « une sagesse et une prudence très grandes, et un cœur aussi vaste que le sable de la mer » qui ne se peut mesurer, à tel point qu'au témoignage du Seigneur personne qui lui soit semblable n'est dit avoir vécu dans les temps antérieurs, ni devoir paraître après lui. Pourtant lorsqu'il désira construire pour le Seigneur ce temple magnifique, il sollicita l'aide d'un étranger, le roi de Tyr. Hiram, le fils d'une pauvre veuve, lui fut envoyé, et tout ce que la sagesse divine lui suggérait d'entreprendre d'éclatant dans le temple du Seigneur ou pour les objets sacrés, il l'accomplit en le prenant comme aide et exécuteur.

2. Si donc cette puissance supérieure à tous les royaumes de la terre, ce descendant si noble et éminent de la race d'Israël, cette sagesse divinement inspirée qui surpassait la science et les enseignements de tous les orientaux et égyptiens n'a nullement dédaigné le conseil d'un homme pauvre et étranger, c'est à juste titre aussi que toi, bienheureux pape Castor[1], instruit de ces exemples et te disposant à construire pour Dieu un temple vrai et raisonnable non pas à l'aide de pierres inertes, mais en réunissant de saints personnages, un temple non pas temporel et corruptible mais éternel et inexpugnable, désirant aussi consacrer au Seigneur des objets très précieux fondus non d'un or ou d'un argent sans voix, et

1. Évêque d'Apl (et *Introduction,* p. 11).

capta concubinarum suarum ac principum deputet uoluptali, sed animabus sanctis, quae innocentiae, iustitiae et castitatis integritate fulgentes regem Christum in seniet ipsis circumferant commorantem, egenum me omnique ex parte pauperrimum ad communionem tanti operis dignaris accersire.

3. In prouincia siquidem coenobiorum experti Orientalium maximeque Aegyptiorum uolens instituta fundari, cum sis ipse cunctis uirtutibus scientiaque perfectus et uniuersis ita refertus diuitiis spiritalibus, ut perfectionem quaerentibus satis abundeque non modo tuus sermo, sed etiam sola uita sufficiat ad exemplum, me quoque elinguem et pauperem sermone atque scientia, ut aliquid ad explementum tui desiderii de inopia sensus mei conferam poscis, praecipisque ut instituta monasteriorum, quae per Aegyptum ac Palaestinam custodiri conspeximus, ita ut ibi nobis a patribus tradita suntquamuis imperito digeram stilo, non leporem sermonis inquirens, in quo ipse adprime es eruditus, sed sanctorum simplicem uitam simplici sermone fratribus in nouello monasterio Luo cupiens explanari.

4. Cui rei quantum me pius ardor desiderii tui prouocat oboedire, tantum multiplices aestuum moles nolentem obtemperare deterrent. Primum quia nec uitae meae ita aequiperant merita, ut confidam me res tam arduas, tam obscuras, tam sanctas digne posse animo ac mente conplecti. Secundo quod ea, quae a pueritia nostra inter

25-26. iuslitia el costilatis G»«S ‖ 29. accersire : adseisccre HLR‖ 30. experti : experta LaeR ex parte Lpc(S}

1. Pour désigner ia demeure commune aux moines vivant la vie Cénobitique, Cassien emploie indifféremment *coenobium* ou *monasterium* (voir l'index), mots que nous rendrons uniformément par « monastère ».

2. En fait, il sera principalement question des institutions égyptiennes. I.es rares références aux usages palestiniens sont données

que le roi de Babylone pourrait prendre et faire servir à la volupté de scs concubines et de ses princes, mais fondus d'âmes saintes qui, brillant de l'intégrité de leur innocence, justice et chasteté, portent en elles-mêmes le Christ Roi qui y demeure, c'est donc à juste titre que tu as daigné m'appeler à participer à une telle œuvre, moi qui suis si pauvre et tellement dénué de tout.

3. Dans une province qui n'a pas de monastères[1], tu désires que soit organisée la manière de vivre des Orientaux, et surtout des Égyptiens. Et bien que lu sois toi-même accompli dans toutes les vertus et dans la science, et tellement comblé de toutes les richesses spirituelles que, à quiconque recherche la perfection, non seulement ton enseignement, mais même ta vie suffise amplement à présenter un modèle, pourtant tu me demandes à moi qui ne sais pas parler et suis démuni de science, de contribuer par mon peu de sens de ces réalités à l'accomplissement de ton désir ; et tu m'ordonnes d'exposer, fût-ce en un style maladroit, les institutions que nous avons vu observées dans les monastères d'Égypte et de Palestine[2], de la façon dont elles nous ont été transmises par les Pères. Car tu ne recherches pas l'art du discours — en quoi tu es loi-même parfaitement versé —, mais lu désires que soit exposée avec simplicité la vie simple des saints, poulies frères de ton nouveau monastère.

4. Or, autant la pieuse ardeur de ton désir m'incite à l'obéissance, autant des scrupules nombreux me détournent lorsque je veux obéir.

D'abord, les mérites de ma vie ne sont pas assez élevés pour que je puisse espérer saisir dignement en mon esprit des réalités si difficiles, obscures et saintes.

Deuxièmement, ce que, fixés parmi ces moines depuis

soit pour mettre en valeur le monachisme égyptien {p. ex., V, 24 et 36, 1), soit pour en adoucir les pratiques (p. ex., *Préface,* 9 ; III, 1 et 3, 1 ; IV, 19).

eosdem constituti atque ipsorum incitati cotidianis adhortationibus et exemplis uel agere temptauimus uel didicimus uel uisu percepimus, minime iam possumus ad integrum retinere, tot annorum circulis ab eorum consortio et imitatione conucrsationis abstracti, praesertim cum harum rerum ratio nequaquam possit otiosa meditatione doctrinaque uerborum uel tradi uel intellegi uel memoria contineri. 5. Totum namque in sola experientia usuque consistit, et quemadmodum tradi nisi ab experto non queunt, ita ne percipi quidem uel intellegi nisi ab eo, qui ea pari studio ac sudore adprehendere elaborauerit, possunt : quae tamen si conlatione iugi spiritalium uirorum frequenter discussa non fuerint et polita, cito rursum mentis incuria dilabuntur.

Tertio quia id ipsum, quod utcumque non pro merito rei, sed pro praesentis temporis statu possumus reminisci, inperitior sermo congrue non ualet explicare.

Huc accedit, quod super hac re uiri et uita nobiles et sermone scientiaque praeclari multa iam opuscula desudarunt, sanctum üasilium et Hieronymum dico aliosquc nonnullos. Quorum anterior sciscitantibus fratribus super diuersis institutis uel quaestionibus non solum facundo, uerum etiam diuinarum scripturarum testimoniis copioso sermone respondit, alius uero non solum suo elucubratos ingenio edidit libros, uerum etiam graeca lingua digestos in latinum uertit eloquium.

1. Lorsqu'il écrit ceci, Cassien a en ofTel quitté l'Égypte depuis bientôt vingt ans (cf. J.-Ci. Guy, *Jean Cassien. Vie el doctrine spirituelle,* Paris 1961, p. 25-28).

2. Ce sont principalement les *Regulae fusius el brevius Iraclalae (PG* 31, 889-1035). Sur la composition du *corpus* ascétique basilien, voir J. Ghibomont, *Histoire du texte des ascétiques de saint Basile* (Louvain 1953), qui pense que Cassien n'a sans doute connu que la *Regula monachorum* ou « Petit ascéticon », dans la traduction latine due probablement à Rufin *{PL* 103, 487-551).

notre enfance, et incités par leurs exhortations quotidiennes et leurs exemples, nous avons essayé d'accomplir, ou appris, ou constaté de nos yeux, nous ne pouvons plus à présent le retenir intégralement, arrachés depuis tant d'années à leur fréquentation et à l'imitation de leur vie1 ; d'autant plus qu'il est absolument impossible, par une méditation abstraite ou un enseignement verbal, de transmettre le sens de ces réalités ou de le comprendre ou d'en garder le souvenir. 5. Gar tout consiste dans la seule expérience et la pratique, et de même que ces réalités ne peuvent être transmises que par celui qui les a éprouvées, ainsi ne peuvent-elles être même perçues ou comprises que par celui qui aura peiné pour les saisir avec une égale application : ces vérités, pourtant, si elles ne sont pas fréquemment discutées et «limées» dans un entretien assidu avec des hommes spirituels, échappent bientôt à nouveau par l'insouciance de l'esprit.

Troisièmement, cela même dont non l'intérêt du sujet mais notre propre condition actuelle fait que nous pouvons avoir quelque souvenir, un discours trop malhabile ne peut pas l'expliquer comme il convient.

A cela s'ajoute que des hommes aussi réputés par leur vie qu'illustres par leur enseignement et leur science ont déjà élaboré de nombreux opuscules sur ce sujet ; je parle de saint Basile, de Jérôme et de quelques autres. Le premier, à des frères l'interrogeant sur diverses institutions ou questions, a répondu non seulement avec éloquence, mais par d'abondants témoignages des divines Écritures2. Le deuxième ne s'est pas contenté de publier des livres écrits par lui-même, il en a aussi traduits en latin qui avaient été composés en grec3.

3. Les écrits les plus importants rtc Jérôme concernant le monachisme sont quelques *Lettres,* des biographies (Paul, Hilarion...) et surtout la traduction latine qu'il lit en 404 des Régies pachômiennes, que Cassien utilisera abondamment (nous les citerons selon l'édition critique de A. Boon, *Pachomiana latina,* Louvain 1932).

6. Post quorum tam exuberantia eloquentiae flumina possem non inmerito praesumptionis notari, si aliquid stillicidii huius inferre temptassem, nisi me haec fiducia tuae sanctitatis animaret el. sponsio, quod uel tibi hae nugae forent acceptae qualescumque sunt, uel eas congregationi fratrum in nouello tantum monasterio commorantium deputares : qui, si quid a nobis minus forsitan caute prolatum fuerit, et pie relegant el, cum uenia indulgentiore sustentent, fidem potius mei sermonis quam uenustatem eloquii requirentes.

7. Quapropter, beatissime papa, unicum religionis et humilitatis exemplar, luis precibus animatus secundum uires ingenii mei opus quod ininngis adgrediar et ea, quae omnimodis intacta relicta sunt ab anterioribus nostris, utpote qui audita potius quam experta describere temptaucrunt, uelut rudi monasterio et in ueritate sitientibus intimabo. Nec plane mirabilium Dei signorumque narrationem studebo contexere. Quae quarnuis inulta per seniores nostros et incredibilia non solum audierimus, ucrum etiam sub obtutibus nostris perspexerimus inplela, tarnen his omnibus praetermissis, quae legentibus praeter admirationem nihil amplius ad instructionem perfectae uitae conferunt, instituta eorum tantummodo ac monasteriorum regulas maximeque principalium uitiorum, quae octo ab eis designantur, origines et causas curationesque secundum traditiones eorum, quantum Domino adiuuante potuero, fideliter explicare contendam.

79. temptassem : -turem II ‖ 81. sunt : essent II ‖ 96. perspexerimus : conspex- 11

1. L'image, qui évoque la gouttière, est déjà utilisée par Jérôme dans la Préface de sa traduction de Pachônic (A. Boon, *Pacltomiana latina,* p. 9).

6. Après de tels lleuves d'éloquence, je pourrais à juste litre être taxé de présomption dans mon effort pour apporter quelques gouttes d'eau1, si ne m'animaient la conliancc que me témoigne ta sainteté, et ta promesse que ces bagatelles, quelles qu'elles soient, le seront agréables, et que Lu ne les adresseras qu'à la seule communauté de frères demeurant dans ton nouveau monastère. S'il nous est arrivé de proposer quelque chose avec moins d'à propos, qu'ils le lisent avec bonté et le supportent avec grande indulgence, recherchant plutôt dans mon discours la foi que l'élégance du langage.

7. G'est pourquoi, bienheureux pape, modèle unique de religion et d'humilité, animé par tes prières, j'entreprends selon la capacité de mon esprit cette œuvre que tu me demandes ; et ce qui n'a nullement été traité par nos prédécesseurs, puisqu'ils cherchèrent à décrire ce qu'ils avaient entendu plus que ce qu'ils avaient expérimenté1, je l'exposerai comme pour un monastère non encore formé et des hommes qui ont véritablement soif. Je ne chercherai pas du tout à composer un récit de prodiges de Dieu et de miracles. Bien que nous en ayons non seulement entendu raconter mais vu de nos propres yeux en grand nombre, et d'incroyables, accomplis par nos anciens, pourtant, omettant ces récits qui, pour leur instruction dans la vie parfaite, n'apportent rien de plus aux lecteurs que de l'émerveillement, je m'efforcerai seulement avec l'aide du Seigneur d'expliquer aussi fidèlement que possible les institutions et règles de leurs monastères, et surtout l'origine et la cause des vices principaux — dont ils ont fixé le nombre à huit —, ainsi que la façon d'en guérir selon l'enseignement qu'ils ont transmis.

2. Atlirmation surprenante si Ton songe à Basile. Cession manifeste volontiers su répugnance pour tout ce qui peut ressembler à un • reportage touristique» (p. ex., *Conférences,* XVIII, n, 2). Il faut peut-être y voir une allusion aux *Dialogues* de Sulpice-Sévère.

8. Propositum siquidem mihi est non de mirabilibus Dei, sed de correctione morum nostrorum et consummatione uitae perfectae secundum ea, quae a senioribus nostris accepimus, pauca disserere. In eo quoque tuis praeceptis satisfacere studebo, ut, si quid forte non secundum typum maiorum antiquissima constitutione fundatum, sed pro arbitrio uniuscuiusque instituentis monasterium uel deminutum uel additum in istis regionibus conprobauero, secundum eam quam uidimus monasteriorum regulam per Aegyptum uel Palaestinam antiquitus fundatorum fideli sermone uel adiciam uel recidam, nequaquam enim credens rationabilius quippiam uel perfectius nouellam constitutionem in occiduis Galbarum partibus repperire potuisse quam illa sunt instituta, in quibus ab exordio praedicationis apostolicae a sanctis ac spiritalibus patribus fundata monasteria ad nos usque perdurant.

9. Illam sane moderationem opusculo huic interserere praesumam, ut ea, quae secundum Aegyptiorum regulam

100. correctione : correptione HL | 113. monasteriorum *om.* R ‖ 115. enim *om.* L *Pel.* ‖ 116. credens : credis GR credo **H||** 121. interserere : inserere R

1. Ce même présupposé de discrétion à l'égard des phénomènes miraculeux est affirmé dans *Conférences,* XVIII, i, 3 : *Non enim de mirabilibus Dei, sed de inslilulis sludiisque sanctorum... spopondimus memoriae tradituros, ut necessariam lanium perfectae vitae instructionem, non inutilem absque ulla emendatione viliorum ac supervacuam admirationem legentibus praeberemus.* Cf. *Confèrences,* XV, n et vi-VII, et le commentaire de ce passage par Λ. Kemmer, *Charisma maximum. Untersuchung tu Cassions Voltkommcnheilslchre und*

8. Mon propos, en vérité, n'est pas les merveilles de Dieu, mais de parler un peu de la correction de nos mœurs et de l'achèvement de la vie parfaite selon ce que nous avons reçu de nos anciens[1]. En cet autre point, aussi, je m'efforcerai de satisfaire à ton commandement : ce que, dans ces régions, j'aurai constaté n'êtro pas établi par une très ancienne constitution selon le type fixé par les anciens, mais avoir été supprimé ou ajouté selon le jugement de chaque fondateur de monastère[2], je l'ajouterai ou le retrancherai fidèlement suivant la règle des monastères anciennement fondés que nous avons vus en Égypte ou en Palestine. Car je ne crois absolument pas qu'une fondation récente ait pu trouver dans les régions occidentales des Gaules quelque chose de plus raisonnable et de plus parfait que ces institutions selon lesquelles demeurent jusqu'à nous depuis le début de la prédication apostolique[3] les monastères fondés par les Pères saints et spirituels.

9. Bien sûr, je prendrai sur moi d'introduire de la modération dans cet opuscule, afin d'adoucir un peu à

seiner Slellung zum Messalianismus (Louvain 1938), p. 9-15, qui conclut à la dévaluation dans la pensée de Cassien de la recherche des charismes.

2. Peut-être faut-il voir lΛ une mise en garde contre les nouveautés du monachisme latin ù la fin du iv' siècle. Il est en tout cas significatif quo Cassien feigne d'ignorer la *Vita Martini* (397) et les *Dialogi* (404) dans lesquels Sulpice-Sévèrc proposait une conception de la vie monastique différente de celle que pratiquaient les Égyptiens (ci. J. Gribomont, · L'infiuence du monachisme oriental sur Sulpice-Sévère », dans *Studia Anselmiana,* 46, 1961, p. 136-149). On remarquera aussi qu'aucune allusion n'est faite au genre de vie cénobitiquc organisé par S. Augustin *à* Hippone.

3. Sur l'origine et le caractère apostolique de la vie monastique, voir entre autres J. Leclercq, *La vie parfaite* (Paris-Turnhout 1948), p. 82-105 ; J.-CI. Guy, *Jean Cassien. Vie et doctrine spirituelle,* p. 35-36 ; A. de VoGüé, « Monarchisme et Église dans la pensée de Cassien », dans *Théologie de la vie monastique,* Paris 1961, p. 214-222.

seu pro asperitate aerum seu pro difficultate ac diuersilate morum inpossibilia in his regionibus ucl dura uel ardua
126 conprobauero, institutis monasteriorum, quae per Palaestinam uel Mesopotamiam habentur, aliquatenus temperem, quia, si rationabilis possibilium mensura seruetur, eadem obseruanliae perfectio est etiam in inpari facultate.

l'aide des institutions en vigueur en Palestine et Mésopotamie ce que, selon la règle des Égyptiens, j'aurai reconnu impossible ou trop rude et austère pour ces régions, soit à cause de la rigueur du climat, soit à cause de la différence des manières de vivre. Car si Ton pratique ce qui est raisonnablement possible, l'observance est également parfaite, même avec des moyens inégaux.

LIBER PRIMVS

DE HABITV MONACHORVM

Capitula

1. De cingulo monachi.
2. De ueste monachi.
3. De cucullis Aegyptiorum.
4. De colobiis Aegyptiorum.
5. De rebracchiatoriis eorum.
6. De mafortibus eorum.
7. Do melote et pelle caprina.
8. De baculo Aegyptiorum.
9. De calciamentis eorum.
10. De temperamento obseruantiae, quae secundum aërum qualitatem uel usum prouinciae sit tenenda.
11. De cingulo spiritali et sacramento ipsius.

1. De institutis ac regulis monasteriorum dicturi unde conpctentius donante Deo quam ex ipso habitu monachorum sumemus exordium? Quorum interiorem cultum consequenter tunc poterimus exponere, cum exteriorem ornatum sub oculorum depinxerimus obtutibus.

8. Aegyptiorum *om.* HR
11. sacramento : -mentis R

LIVRE PREMIER

LE VÊTEMENT DES MOINES

Introduction :

— Le signe distinctif de la ceinture : exemples tirés de l'histoire sainte (I, 2-5).

— Les caractères du vêtement monastique : utile, modeste, propre, uniforme et traditionnel (2).

Le vêlement des Égyptiens:

a) le capuchon, signe de l'innocence de l'enfance (3) ;
b) tunique courte, signe de la mortification (4) ;
c) écharpe de lin, signe de la disponibilité au travail (5) ;
d) manteau vulgaire (6) ;
e) peau de chèvre, signe de la fermeté dans la vertu (7) ;
f) béton, pour repousser les tentations par le signe de la Croix (8) ;
g) sandales, lorsque le besoin l'exige (9).

Conclusion :

Il faut adapter ce vêtement aux besoins locaux (10); signification spirituelle de la ceinture (11).

1. Ayant à parler des institutions et règles des monastères, quel meilleur commencement choisir, avec la grâce de Dieu, que le vêtement lui-même des moines ? Nous pourrons ensuite exposer leur beauté intérieure, lorsque nous en aurons dépeint aux regards l'ornement extérieur.

Itaque monachum ut militem Christi in procincti semper belli positum accinctis lumbis iugiter oportel incedere. 2. Hoc enim habitu etiam illos ambulasse qui in ueteri testamento professionis huius fundauer primordia, Heliam scilicet et Helisaeurn, diuinarun scripturarum auctoritate monstratur ; ac deinceps principe auctoresque testamenti noui, Iohannem videlicet, Petrun et Paulum ceterosque eiusdem ordinis uiros taliter inces sisse cognoscimus.

13 Quorum prior, qui in ueteri testamento uirginitati iam flores et castimoniae conlinentiaeque praefiguraba exempla, cum fuisset a Domino missus ad increpando nuntios Ochoziae sacrilegi regis Israhel, eo quod aegritudini praepeditus super statu salutis suae Beelzebub deun Accaron consulere destinasset, et idcirco eis occurren idem propheta descensum de lecto ei in quo concidera denegasset, decumbenti regi exposita uestitus qualitab conpertus est. 3. Reuersos enim ad se nuntios a< referentes sibi prophetae sententiam sciscitatus est cuiui esset figurae et habitus uir qui occurrisset eis et locutu: fuisset huiuscemodi uerba : *Vir,* inquiunt, *pilosus,* el *zona pellicia accinctis renibus.* Ex quo habitu confestim rei contemplatus hominem Dei ait : *llelias Thesbites est* zonae uidelicet indicio et hirsuti incultique corporii

1. 21. ei : cius GH*«R, *om.* I. J 27. accinctis : -dus R *(Vulg)*

1. 26. IV Rois, 1, 8 ‖ 28. Ibid.

1. *Miles Christi:* cf. Ph. Oppenheim, *Symbolic und religi Werlung* des *Mônchskleides im christlichen Aliertum* (Münster i. W. 1932), p. 83, n. 7 ; et H. Emonds, «Geistlicher Kriegsdienat. De: Topos der militia spiritalis in der antiken Philosophie », dans *Heiligi Überlieferung* (1938), p. 21-50.

2. Cf. *Conférences,* XVIII, vr, 2 : les anachorètes vivent *ad imitationem Johannis Baptistae qui in heremo tota aetate permansit,*

Comme un soldat du Christ[1], le moine doit marcher constamment en tenue de combat, les reins ceints. 2. L'autorité divine des Écritures prouve en effet que ceux qui, dans l'Ancien Testament, posèrent les premiers fondements de cet état de vie, Élie et Élisée*, marchèrent dans cette tenue. Depuis, les chefs et auteurs du Nouveau Testament, Jean, Pierre et Paul et les autres membres de leur groupe marchèrent de la même façon, nous le savons.

Le premier, qui, dans l'Ancien Testament, préfigurait déjà les fleurs de la virginité et l'exemple de la chasteté et de la continence, avait été envoyé par le Seigneur aux messagers d'Ochozias, le roi sacrilège d'Israël, pour leur faire reproche de ce que, atteint par la maladie, le roi les envoyât consulter sur l'état de sa santé le dieu Beelzebud à Accron. Les ayant donc rencontrés, le prophète déclara que le roi ne descendrait pas du lit sur lequel il était couché ; et il fut reconnu lorsqu'on informa le roi qui était sur sa couche, de la qualité de son vêtement. 3. En effet, lorsque les messagers retournèrent et rapportèrent au roi la déclaration du prophète, il s'enquit de l'aspect et du vêtement de l'homme qui était venu à leur rencontre et leur avait dit ces paroles. C'est, répondirent-ils, « un homme poilu, ayant les reins ceints d'une ceinture de peau ». A cet habit, le roi reconnut tout de suite l'homme de Dieu[3] et dit : « C'est Élie le Thesbite », discernant sans hésitation l'homme de Dieu au signe de

Heliae quoque et Helisaei... C'eel là un théine fréquent de la littérature monastique primitive : voir, par exemple, *Vila prima Pachomii,* 2 (Halkin, p. 2) ; Basile, *Regulat fusius tractatae,* 23 *(PG* 31, 981) ; pour Jérôme, textes réunis par P. Antin, « Saint Jérôme », dans *Théologie de la vie monastique,* p. 193.

3. *Homo Dei:* Le sens technique de cette expression a été mis en voleur par B. Stbidle, « Homo Dei Antonius. Zum Bild des Mannes Gotts im alten Mônchtum », dans *Antonius Magnus Eremita (= Studia Anselmiana,* 38, 1956), p. 118-200.

specie uirum Dei indubitanter agnoscens, eo quod istuc ei inter tot Israhelitici populi milia commoranti cultu; proprii uelut quoddam inpressum speciale signum perpetue cohaereret.

4. De Iohanne quoque, qui ucteris nouique testamenti uelut quidam sacratissimus limes, finis initiumque processit ita euangelista narrante cognoscimus : *Ipse autem Iohannei habebat ueslimentum de pilis camelorum et zonam pelliciam circa lumbos suos.*

Petro etiam in custodiam carceris ab Herode detruso el ad necem die postera producendo angelo adsistente praecipitur : *Praecingere el calcia le gallicis luis.* Quod ut faceret nequaquam monuisset eum angelus Dei, nisi uidisset eum ob refectionem nocturnae quietis paulisper defecta membra solita cinguli obstrictione laxasse.

5. Paulum quoque ascendentem Hicrosolymam et protinus a ludaeis in uincla mittendum Agabus propheta repperiens Caesareae sublato eius cingulo ligans suai manus et pedes, ut gestu corporis sui passionis eiua praefiguraret iniurias, ait : *Haec dicit Spiritus sanctus: uirum cuius est zona haec sic alligabunt ludaei in Hierusalem el tradent in manus gentium.* Quod utique a propheta proferri minime potuisset et dici *uirum cuius esi zona haec,* nisi Paulus eam lumbis suis indesinenter solitus fuisset aptare.

2. Vestis quoque sit monachi, quae corpus contegat tantum ac repellat uerecundiam nuditatis et frigorii retundat iniuriam, non quae seminaria uanitatis aut elationis enutriat·, ita eodem Apostolo praedicante : *Habentes autem alimenta el operimenta, his contenti simus :*

1. 35. limes : miles R ‖ 41. gallicis tuis HM : caligis tuis GHp»R; caligas tuas L *(Vulg)* J 50. sic : ita II

2. 3. retundat *om.* II [] 5. simus : sumus I.R *(Vulg)*

1. 36. Motth. 3, 4 y 41. Act. 12, 81| 49. Act. 21, 11.

2. 5. 1 Tim. 6, 8

la ceinture et à cette apparence grossière et négligée ; car, parmi tant de milliers d'Israélites, ce signe lui appartenait en propre, et le marquait pour toujours comme d'une empreinte spéciale.

4. De Jean, qui apparaît comme une fin et un commencement, une sorte de seuil sacré entre l'Ancien et le Nouveau Testament, l'évangéliste nous apprend la meme chose : u.Jean lui-même avait un vêtement en poils de chameau et une ceinture de peau autour des reins[1]. »

Λ Pierre aussi, jeté en prison par Hérode pour être mis à mort le lendemain, un ange s'approchant commande : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » L'ange de Dieu ne l'aurait jamais averti de faire cela s'il n'avait vu que pour se refaire pendant le repos nocturne, il avait quelque peu relâché ses membres fatigués en desserrant le lien de sa ceinture.

5. Quant à Paul qui montait à Jérusalem pour y être bientôt jeté dans les fers par les Juifs, le prophète Agabus, le trouvant à Césarée, lui retira sa ceinture et s'en lia les mains et les pieds afin de préfigurer par ce geste les injures de sa passion, et dit : « Voici ce que dit l'Esprit Saint : l'homme dont voici la ceinture, les Juifs l'attacheront ainsi A Jérusalem et le livreront aux mains des Gentils. » Or, le prophète n'aurait jamais pu proférer ces paroles, ni dire « l'homme dont voici la ceinture », si Paul n'avait pas eu la coutume de s'en ceindre sans cesse les reins.

2. Quant au vêtement du moine, il suflit qu'il couvre le corps, supprime la honte de la nudité et empêche de souffrir du froid, mais il ne faut pas qu'il alimente les germes de la vanité et de la suffisance, comme l'enseigne le même Apôtre : « Ayant de quoi nous nourrir et nous

1. Les exemples apportés duns ce chapitre et les textes scripturaires qui les appuient se trouvent déjà dans Basile, *Regula monachorum,* 11 *{PL* 103, 504 DC). J. Gribomoxt y voit un ‹ emprunt certain A *Vascdicon* * *{Histoire du texte des ascétiques...,* p. 262-263).

operimenta, inquiens, non uestimenta, ut in quibusdam latinis exemplaribus non proprie continetur, id est quae corpus operiant tantum, non quae amictus gloria blandiantur, ita uilia, ut nulla coloris uel habitus nouitatc inter ceteros huius propositi uiros habeantur insignia, ita studiosis accurationibus aliena, ut nullis rursum sint adfectatis per incuriam sordibus decolora : postremo sic ab huius mundi separentur ornatu, ut cultui seruoruni Dei in omnibus communia perscuereni. 2. Quidquid enim inter famulos Dei praesumitur ab uno uel paucis nec catholice per omne corpus fraternitatis tenetur, aut superfluum aut elatum est et ob id noxium iudicandum magisque uanitatis specimen quam uirtutis ostentans. Et idcirco haec quae nec a ueteribus sanctis, qui huius professionis fundamenta iecerunt, neque a patribus nostri temporis, qui eorum per successiones instituta nunc usque custodiunt, tradita uidemus exempla, ut superflua et inutilia nos quoque resecare conueniet.

3. Quamobrem ciliciam uestein uelut circumspectam cunctis atque notabilem et quae cx hoc ipso non solum nulla spiritui possit emolumenta conferre, sed etiam elationis concipere uanitatem, quaeque ad necessarii operis exercitium, in quo monachum semper inpigruin expeditumque oportet incedere, inhabilis atque inepta sit, omnimodis refugerunt. Quodsi quosdam hoc amictu circumdatos audiuimus probabiles exstitisse, non ex eo nobis est monasteriorum regula sancienda uel antiqua sanctorum patrum sunt proturbanda decreta, quod pauci praesumentes aliarum uirtutum priuilegio ne in his quidem, quae non secundum catholicam regulam ab

2. 12. decolora : decoloratu HL«* ‖ *22.* uidemus: uidimus GH ‖ 23. conueniet : conucnil 11 p' ‖ 30. refugerunt : refutarunt HLR

couvrir, contenions-nous de cela, n il dii. «operimenta » cl non « vestimenta » — comme le comportent à tort certains exemplaires latins — pour signifier un vêtement qui couvre seulement le corps sans le flatter par la parure de la mise, qui soit si vil qu'aucune innovation dans la couleur ou la forme ne le distingue de celui des autres qui font la même profession, si exempt de toute recherche excessive qu'il ne soit pas non plus couvert de taches par une insouciance affectée, enfin qui soit tellement dépouillé de l'élégance de ce monde qu'il puisse demeurer en toutes circonstances le vêtement commun des serviteurs de Dieu. 2. En effet, tout ce qui, chez les serviteurs de Dieu, est retenu par un seul ou par une minorité, mais n'est pas possédé universellement par tout le corps de la fraternité, tout cela est superflu ou prétentieux, et doit, pour cette raison, être jugé mauvais et comme une manifestation de vanité plutôt que de vertu. Aussi tout ce dont nous ne voyons d'exemples ni chez les saints d'autrefois qui ont pose les fondements de cet état de vie, ni chez les Pères de notre époque qui, jusqu'à ce jour, conservent les institutions qu'ils en ont reçues, il conviendra que nous le retranchions comme superflu et inutile.

3. C'est pourquoi iis ont absolument refusé un vêtement en poils de chèvres, parce que tout le monde le voit et le remarque, et qu'à ce Litre, loin de comporter aucun gain spirituel, il ne peut au contraire que faire naître la vanité ; de plus, il est incommode et inadapté au travail qu'il faut accomplir et pour lequel le moine doit toujours être parfaitement disponible. Sans doute avons-nous entendu parler de certains qui, ainsi vêtus, menèrent une vie recommandable. Mais nous n'avons pas à tirer argument pour le prescrire comme règle des monastères ou pour supprimer les antiques décrets des saints Pères, de ce que l'on n'a pas cru, par égard pour leurs autres vertus, devoir blâmer la présomption de quelques-uns, même dans les cas où ils se sont comportés contrai-

eis usurpata sunt, reprehendi debere creduntur. Generali namque omnium constitutioni paucorum non debet praeponi nec praejudicare sententia.

4. Illis enim debemus institutis ac regulis indubitatam fidem et indiscussam oboedientiam per omnia commodare, non quas paucorum uoluntos intulit, sed quas uetustas tantorum temporum et innumerositas sanctorum patrum concordi definitione in posterum propagauit. Nec hoc sane praeiudicare nobis debet ad cotidianae conuersationis exemplum, quod uel loram sacrilegus rex Israhcl cateruis hostium circumsaeptus scissa ueste cilicium habuisse perhibetur intrinsecus uel quod Nineuitae ad mitigandam Dei sententiam, quae in cos inlata fuerat per prophetam, cilicii asperitate uelati sunt, cum et ille ita intrinsecus latenter indutus eo fuisse monstretur, ut nisi scisso desuper indumento a nemine prorsus potuisset intellegi, ct isti eo tempore operimentum cilicii sustentarint, quo cunctis super inminente urbis euersione lugentibus eodemque amictu circumdatis nullus posset a quoquam ostentationis notari, quia, nisi insolens sit diuersitas, non offendit aequalitas.

3. Sunt praeterea quaedam in ipso Aegyptiorum habitu non tantum ad curam corporis, quantum ad morum formulam congruentia, quo simplicitatis et innocentiae obseruantia etiam in ipsa uestitus qualitate teneatur. Cucullis namque perparuis usque ad ceruicis umerorumque demissis confinia, qui capita tantum contegant, indesinenter diebus utuntur ac noctibus, scilicet ut innocentiam ct simplicitatem paruulorum iugiter custodire etiam imitatione ipsius uclaminis commoneantur. Qui reuersi

2. 48. inlata : lata L jj 52. sustentarint : ostentarent H ‖ 54. posset : possit H*eLR

3. 6. contegant : contegunt H

2. 45. Cf. IV Rois 6, 30 ‖ 47. Cf. Jonas 3, 5.

rement à la règle catholique. Car à une constitution valable pour tous ne doit pas être préférée ni porter préjudice l'opinion de quelques-uns.

4. En effet, les institutions auxquelles nous devons accorder une confiance inébranlable et une obéissance sans discussion ne sont pas celles qu'a introduites la volonté d'une minorité, mais celles que leur antiquité et l'accord de la multitude des saints Pères ont transmises de génération en génération. Et il ne faut pas prendre trop vite comme exemple de notre comportement quotidien ni que Joram, le roi sacrilège d'Israël, entouré de troupes ennemies, ait montré, en déchirant son vêtement, qu'il portait dessous un cilice, ni que les Ninivites, pour adoucir la condamnation que Dieu par le prophète avait portée contre eux, se soient revêtus de l'austérité du cilice. Gar il apparaît que le premier portait son cilice comme un sous-vêtement, tellement caché que, s'il n'avait pas déchiré son manteau, personne n'aurait pu s'en apercevoir. Quant aux Ninivites, ils s'infligèrent un vêtement de cilice au moment où tous pleuraient la ruine imminente de la ville ; ct comme ils étaient tous revêtus du même habit, personne ne pouvait accuser un autre d'ostentation car, à moins que le changement ne soit le fait de quelques-uns, l'égalité de tous ne choque plus.

3. En outre, dans le vêtement des Égyptiens, il y a certains éléments qui ne sont pas tant adaptés au soin du corps qu'à signifier leur genre de vie, afin que même dans la façon de s'habiller soit gardée la pratique de la simplicité et de l'innocence. C'est ainsi qu'ils portent constamment, de jour et de nuit, de petits capuchons *(cucullus)* rabattus sur la nuque et les omoplates et qui couvrent seulement la tète, afin que, en les imitant avec ce voile, ils soient avertis de garder avec persévérance

ita constrictis bracchiis inpigri ad omne opus explicitique reddantur, illud Apostoli praeceptum studentes omni uirtutc conplere : *Quia non solum mihi sed etiam his qui mecum sunt minislrauerunt manus istae. Neque gratis panem ab aliquo manducauimus, sed in labore et fatigatione nocte et die operantes, ne quem ueslrum grauaremus;* et:; *Si quis non uuli operari, nec manducet.*

6. Post haec angusto palliolo tam amictus humilitatem; quam uilit-atem pretii conpendiumque sectantes colla' pariter atque umeros tegunt, quae mafortes turn nostro, quam ipsorum nuncupantur eloquio, et ita planeticarum] atque byrrorum pretia simul ambitionemque declinant. 1

7. Vltimum est habitus eorum pellis caprina, quaei melotis uel pera appellatur, et baculus, quae gestant ad imitationem eorum qui professionis huius praeftguraucre; lineas iam in ueteri testamento. De quibus Apostolus : *Circumierant,* inquit, *in melotis et pellibus caprinis* agentes,; *angustiati, adflicli, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes et montibus et speluncis el in cauernin terrae.*

Qui tamen habitus pellis caprinae significat mortiiicata

5. 8. explicitique : expeditique H expHcatique L" 11. sunt : erant H
7. 1. ultimum : ultimus L_{pc}R ‖ 2. baculus : baculi R ‖ quae : quem H [] 4. iam *om.* G ‖ 7. et montibus : ot in montibus L in monti·! bus R

5. 10. Act. 20, 34l| 11. II Thess. 3, 8 ‖ 14. II Thess. 3, 10.
7. 5. Héb. II, 37-38.

1. Comme en témoigne Sozomène (*//. E.,* III, 14 — *PG* 67, 1071 A), diverses significations symboliques ont été attachées à cett pièce du vêlement monastique. Pour Cession, il signifie la disponi bilité au travail; Évaghe y voit aussi le symbole de la loi dans le Christ *(Ad Anatolium, PG* 40, 1221 A), cl la tradition apophtegme· tique le signe de la Croix (PL 73, 933 A).

2. Le *pallium* est on Gaule, à la fin du iv« siècle, le manteau

nus, ils sont prêts et disponibles pour tout travail[1], s'appliquant de toutes leurs forces ά accomplir ce précepte de l'Apôtre : « Car ces mains servirent non seulement pour moi, mais aussi pour mes compagnons. Et nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais en travaillant jour et nuit dans la peine et la fatigue, pour n'accabler personne d'entre vous. » Et : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas. »

6. Ensuite, ils se couvrent le cou et les épaules d'un petit manteau, recherchant ainsi une tenue à la fois humble, vulgaire et de prix modique[2]. Dans notre langue comme dans la leur, on l'appelle a inafort ». Ainsi, ils évitent et le prix élevé et le faste des planètes *(planeticae)* ou par-dessus *(byrri)*[3].

7. La dernière pièce de leur vêtement est la peau de chèvre — qu'ils appellent « mélote » ou a pera » —, et le bâton. Ils les portent à l'imitation de ceux qui, dans l'Ancien Testament., ont ébauché les premières esquisses de cet état de vie. A leur propos, l'Apôtre dit : « Ils sont allés çà et là sous des mélotes et des peaux de chèvres, dans le besoin et la nécessité, accablés, eux dont le monde n'était pas digne, errant dans les solitudes et les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. »

Cependant, cet habit de peau de chèvres signifie que.

distinctif des moines (cf. E. Giuffe, dans *Saint Martin d son temps,* p. 15).

3. La *planela* (ou *paenula),* manteau de laine utilisé primitivement pour le voyage ou à la campagne, devient en 382 le vêtement prescrit aux sénateurs. Vers la Πη du tv* siècle, il constitue le manteau sacerdotal par excellence (en raison do sa forme, on l'appelle aussi *casula,* d'où notre « chasuble ▮). Le *birrus* (ou *byrrus),* originairement grossier manteau de laine (d'où notre « bure ·) commença en Gaule vers le iv« siècle à être fait de laine plus fine et à devenir vêtement de luxe. Le *maforl* est une petite pèlerine couvrant les épaules et le cou. C'était primitivement un vêtement féminin (Jérôme le donne encore comme pièce distinctive du vêtement des vierges : *Epistl.,* XXII, 13 — *PL* 22, 402).

omni petulantia carnalium passionum debere eos in summa uirtutum grauitate consistere, nec quicquan) petulcum uel calidum iuuentutis ac mobilitatis antiquae in eorum corpore residere.

8. Nam ct baculum gestasse eosdem uiros etiam Hclisacus, qui unus ex ipsis est. docet, cum dicit ad Giezi puerum suum, mittens eum ad suscitandum filium mulieris : *Tolle baculum meum el currens uade, pone eum super faciem pueri, el uiuet.* Quem utique non dedisset ei propheta gestandum, nisi cum manu sua solitus esset iugiter circumferre. Cuius gestatio spiritaliter monet numquam debere eos inter tot oblatrantes uitiorum canes et inuisibiles spiritalium nequitiarum bestias inermes incedere — de quibus beatus Dauid liberari postulans dicit : *Ne tradas, Domine, bestiis animam confilenlem libi* —, sed inruentes eas retundere ad crucis signaculum ac longius propulsare, atque aduersum se sacuientes iugi memoria dominicae passionis et imitatione illius mortificationis extinguere.

9. Calciamenta uero uelut interdicta euangelico praecepto recusantes, cum infirmitas corporis uel matutinus hiemis rigor seu meridiani aestus feruor exegerit, tantummodo gallicis suos muniunt pedes, hoc interpretantes usu earum uel dominica permissione signari, ut, si in hoc mundo constituti cura et sollicitudine carnis huius omnimodis exuti esse non possumus nec ab ea penitus

8. 5. et uiuet : ut uiuat G „ 10. liberari : sc liberare I. se liberari R fl 12. ad crucis signaculum : crucis signaculo HLRr propulsare : propellere 11

9. 4. gallicis : caligis H«'PL»'CR

8. 4. IV Rois 4, 29 ‖ 10. Ps. 73, 19 (LXX;.

9. 1. Ct. Matth. 10, 10

I. Ce sens symbolique était déjà attribué â la mélote par Ëvagbe,- *Ad Analolium. PG* 10, 1221 B {et. Marsili p. 88; Weber, p. 71-72).

après avoir étouffé le bouillonnement des passions charnelles, il leur faut demeurer inébranlables dans les plus haul es vertus, et que plus rien ne doit demeurer en leur corps de l'effervescence de la jeunesse et de leur instabilité passée1.

8. Que ces memes personnages aient aussi porté un bâton, c'est l’un d'eux, Élisée, qui nous l’apprend lorsqu'il dit à son serviteur Giézi en l’envoyant ressusciter le fils de la femme, : « Prends mon bâton, et va vite, pose-le sur le visage de l’enfant, et il vivra. » A la vérité, le prophète ne le lui aurait pas donné à porter s’il n'avait eu l'habitude de le tenir constamment à la main. Ge port du bâton leur enseigne, au sens spirituel, qu'ils ne doivent jamais marcher désarmés au milieu de cette multitude de chiens aboyants que sont les vices, et de bêtes invisibles que sont les mauvais esprits* dont le bienheureux David, demande d'être libéré, lorsqu'il dit : « Seigneur, ne livre pas aux bêtes l’âme qui se confie en loi. » Mais lorsqu’elles font irruption, il faut leur riposter et les éloigner par le signe de la croix, el lorsqu'elles se déchaînent, les étouffer par le souvenir persistant de la passion du Seigneur et par l'imitation de sa mortification.

9. Dénonçant aux chaussures comme interdites par le précepte évangélique, lorsque la maladie, le froid matinal de l’hiver ou la chaleur de l’été à midi l’exigent, ils se protègent les pieds seulement avec des sandales. Cet usage que le Seigneur permet, ils l’interprètent dans le sens suivant : puisque, vivant dans ce monde, nous ne pouvons pas être complètement débarrassés des soins (pic réclame cette chair, ni prétendre nous en affranchir totalement, du moins devons-nous satisfaire à cette nécessité du corps sans trop de préoccupation ni d'embarras ; et nous ne devons pas tolérer que les pieds de notre âme

2. Pour Évagrb, le bâton signifie, au sens spirituel, l'arbre de vio et, finalement, le Christ lui-mônio *(ibid.*9 1221 B).

praeualemus absolui, saltim occupatione leui et inplicatione tenui necessitatem corporis explicemus, neue animae nostrae pedes, qui expediti ad spiritalem cursum et praedicandam euangelii pacem semper esse debent parati — quibus *post odorem unguentorum* Christi currimus et de quibus Dauid : *Cucurri,* inquit, *in sili,* et Hicrcmias : *Ego autem non laboraui te sequens* —, morticinis sacculi huius curis patiamur inuolui, de his scilicet cogitantes, quae non ad supplendam necessitatem naturae, sed ad superfluam noxiamque pertinent uoluptatem. 2. Quoi ita inplebimus, si secundum Apostolum *carnis curam* non) fecerimus *in desideriis.*

Quibus tamen gallicis quamquam licito utantur utpo Domini mandato concessis, nequaquam tamen pedibu eas inhaerere permittunt, cum accedunt ad celebrandi seu percipienda sacrosancta mysteria, illud aestimante etiam secundum litteram custodiri debere quod dicitur ad Moysen uel ad Hicsum filium Naue : *Solue corrigiat calciamenli tui: locus enim, in quo slas, terra sancta* esi

10. Haec dicta sint, ne quid praetermisisse de Aegyp tiorum habitu uideamur. Ceterum a nobis tonanda sun illa tantummodo, quae uel locorum situs uel prouinciai usus admittit. Nam neque gallicis nos neque colobiis sei una tunica esse contentos hiemis permittit asperitas, e paruissimi cuculli uelamen uel melotae gestatio derisun potius quam aedificationem ullam uidenlibus conparabit Quapropter illa tantum, quae superius cominemorauimu quaeque sunt et humilitati professionis nostrae et qualitat

9. 8. Inui *om.* H ‖ 14. Io : le pastorem I. *(Vulg)* ‖ 17. uolupla tem : uoluntatem HI.“C‖ 20. gallicis: caligis 11p«Lpc R

10. 4. usus: huius R j| gallicis: caligis ‖ 6. melota' *Pel.:* melote GS melotis HLR ‖ gestatio: detestatio (ex destalio) R

9. 12. Cant. 1, 3 ,| 13. Ps. 61, 5 ‖ 14. Jér. 17, 16 (LXX) ‖ 1 Rorn. 13, 14 'I 21. Cf. Mc 6, 9 ‖ 25. Ex. 3, 5; Jos. 5, 16.

soient empêtrés dans les soucis mortels de ce siècle, soucis de satisfaire non aux exigences de la nature, mais à une volupté inutile et malsaine. Ces pieds de l'âme, en effet, doivent être disponibles pour la course spirituelle, toujours prêts à prêcher la paix de l'Évangilc ; par eux nous courrons « après l'odeur des onguents» du Christ, et c'est â leur propos que David dit «avoir couru dans la soif », et Jérémie : « Pour moi, je n'ai pas peiné en te suivant. » 2. Cela, nous l'accomplirons si, selon l'Apôlre, nous ne satisfaisons pas « dans nos désirs au souci de la chair ».

Pourtant, bien qu'ils usent licitement de ces sandales, puisqu'elles sont concédées par le commandement du Seigneur, ils ne tolèrent jamais de les avoir aux pieds lorsqu'ils se disposent à célébrer ou à prendre part aux très saints mystères, estimant qu'il faut observer même selon la lettre ce qui est dit à Moïse et à Jésus le fils de Navé : « Détache la courroie de ta chaussure, car le lieu où tu te trouves est une terre sainte[1]. »

10. Que[1] ceci soit dit pour ne pas paraître avoir omis quelque chose de l'habit des Égyptiens. Mais nous n'avons à garder que cela seul qu'admettent la situation géographique et l'usage de la province. Car la dureté de l'hiver ne permet pas que nous nous contentions de sandales, d'un colobion ou d'une seule tunique, et se couvrir d'un tout petit capuchon ou porter une mélotc susciterait chez ceux qui nous voient la dérision plutôt que l'édification. Aussi estimons-nous qu'il nous faut adopter cela seulement que nous avons rappelé plus haut et qui est com-

1. La règle pnchômicnne prescrit en effet : *Nullus uadal ad collectent vel ad vescendum habens galliculas in pedibus (Praecepta,* 102; Boon, p. 41).

2. I.n fin de ce livre (ch. 10 et 11) ne figure pas dans les éditions antérieures à celle du *Corpus* de Vienne. Potschenig ne s'en explique ni dans l'apparat critique, ni dons son Introduction. Le ch. 10 fait une conclusion naturelle au livre; mais le ch. 11 viendrait mieux à sa place après le ch. 1.

aërum congruentia, a nobis quoque adfeclanda censemus, ut omnis summa noslri uestitus non in nouitate habitus, qui possit offendiculum hominibus saeculi huius inferre, sed honesta in uilitate consistat.

11. His itaque uestimentis Christi miles indutus noucrit prius ob id se cinguli constrictione munitum, ut ad cunctos usus et opera monasterii non solum mente promptus, sed etiam ipso habitu semper expeditus incedat. Tanto namque (cruentior circa spiritalem profectum ac diuinarum rerum scientiam cordis puritate probabitur, quanto fuerit erga oboedientiae studium operisque deuotior.

2. Secundo cognoscat etiam in ipso habitu cinguli inesse non paruum quod a se expetitur sacramentum. Accinctio enim lumborum et ambitus pellis emortuae significat cum mortificationem circumferre membrorum, in quibus libidinis atque luxuriae seminaria continentur, euangelicum illud mandatum quod dicitur *sini lumbi ueslri praecincti* apostolica interpretatione ingeri sibi semper intellegens : *Mortificate scilicet membra ueslra quae sunt stiper terram, fornicationem, inmundiliam, libidinem, concupiscentiam malam.*

3. Ideoque illos tantummodo legimus in scripturis sanctis cingulo fuisse praecinctos, in quibus seminaria coitus inueniuntur extincla, quique illud beati Dauid eloquium opere ac uirtute decantant : *Quia factus sum sicut uter in pruina,* eo quod erasa medullitus carne uitiorum' emortuam exterioris hominis cutem spiritus uirtute distendant. Et idcirco *in pruina* significanter adiecit, quod scilicet nequaquam fuerint sola cordis mortificatione

11. 8. cognoscat : -scet 11 ‖ 9. inesse non paruum : in so non panium esse R ‖ 10. emortuae : βπι. carnis R ‖ 1-1-16. ingeri *ad* super *om.* II

11. 13. Lc 12, 35 ‖ 15. Coi. 3, 5 „ 21. l»s. 118 (119), 83

paLible et avec l'humilité de notre état de vie et avec le climat, en sorte que l'ensemble de notre habillement ne consiste pas en une nouveauté vestimentaire qui pourrait choquer les hommes de ce siècle, mais clans une décente pauvreté.

11. Aussi, que le soldat du Christ revêtu de cette tenue, sache d'abord qu'il est équipé d'une ceinture qui l'enserre, afin d'être non seulement prêt intérieurement à tous les services et travaux du monastère, mais aussi que même sa tenue l'y rende toujours disponible. Car il fera la preuve de sa ferveur pour le progrès spirituel et la science des choses divines que donne la pureté du cœur, à proportion de son empressement à l'obéissance et au travail.

2. En second lieu, qu'il sache aussi que celte ceinture constitue un signe non négligeable de ce qui est requis de lui. En effet, ceindre ses reins et les couvrir d'une peau morte signifie qu'il témoigne de la mortification des membres dans lesquels sont contenus les germes de la passion et de la luxure, comprenant toujours que le commandement évangélique qui dit : « Que vos reins soient ceints » lui est répété par l'interprétation de l'Apôtre : « Mortifiez vos membres qui sont sur terre, la fornication, l'impureté, la passion, la concupiscence mauvaise. »

3. Aussi lisons-nous dans les saintes Écritures que portèrent une ceinture ceux-là seuls en qui le foyer des désirs charnels a été éteint, et qui proclament par leurs œuvres et leur vertu cette parole du bienheureux David : «Je suis devenu comme une outre dans le gel » : la chair des vices complètement détruite, ils distendent par la vigueur de l'esprit la peau morte de l'homme extérieur. Aussi a-t-il ajouté à dessein a dans le gel », car ils ne se sont nullement contentés de la seule mortification du

contenti, uerum etiam exterioris hominis motus et ipsius naturae incentiua continentiae pruina extrinsecus accedente habuerint congelata, nullum iam dumtaxat secundum Apostolum regnum peccati in suo mortali corpore sustinentes nec gestantes carnem spiritui repugnantem.

11. 29. Cf. Rom. 6, 12| 30. Cf. Gal. 5, 17.

cœur, mais ils ont gelé aussi les mouvements de l'homme extérieur et le feu qui est le propre de la nature, en y appliquant de l'extérieur la glace de la continence, ne supportant plus désormais, selon la parole de l'Apôtre, aucun règne du péché sur leur corps mortel, et n'ayant plus une chair s'opposant à l'esprit.

LIBER SECVNDVS

DE CANONICO NOCTVRNARVM ORATIONVM ET PSALMORVM MODO

Ca pit v l a

1. De canonico nocturnarum orationum ot psalmorum modo
2. De diuersitatc numeri, qui ad decantandos psalmos per uniuersai prouincias sit statutus.
3. De uniformis regulae per totam Aegyptum custodia cl de electioni eorum, qui fratribus praeponuntur.
4. Quod per .Aegyptum et Thebaidem duodenarius psalmorum numerus obseruelur.
5. Dc duodenario psalmorum numero angeli traditione suscepto
6. De duodecim orationum consuetudine.
7. De disciplina orandi.
8. De subséquente oratione post psalmum.
9. De orationis statu, super quo in conlationes seniorum plenioi reseruetur instructio.
10. Cum quanto silentio et breuitate orationes apud Aegyptio! colligantur.
11. Qua disciplina apud Aegyptios psalmi dicantur.
12. Cur uno psallente ceteri in synaxi sedeant, uel quali post haec studio per cellae suos usque ad lucem uigilias extendant.
13. Quare post missam nocturnum dormire non oporleat.
14. Quemadmodum in cellis suis opus manuum et orationes paritei exerceant.
15. Qua lego modestiae post orationum missam unusquisque a suam cellam redeat, et cui increpationi subdatur is qui alite fecerit.

9. conlationes *Pel.:* conlatione HLR
12. per cellas : per cellulas It procellas ll
14. cellulis HR
15. cellulam R

LIVRE SECOND

LA NORME A SUIVRE POUR LES PRIÈRES ET PSAUMES DE LA NUIT

Introduction: Opposition entre la variété des usages, hors d'Orient, et la règle constante appliquée en Égypte (2), et sa cause : en Égypte, avant de commander on apprend le renoncement et l'obéissance (3).

A. — *Le, canon des Égyptiens.*

a) son contenu : douze psaumes et deux lectures (4) ;

b) son origine «angélique» (5-6);

c) les prières intercalaires (7) ; pas de doxologie aux psaumes (8).

B. — *La qualité de la prière.*

a} prière silencieuse, brève et fréquente (10) ;

b) psaumes limités à 10 versets et répartis entre plusieurs chantres (I I) ;

c) tenue détendue pendant l'office (12, 1-2).

G. — Après la célébration commune, *vigile privée* en cellules, jusqu'à l'aube (12, 3 et 13), qui s'accompagne de travail manuel (14).

D. — *Prescriptions diverses:*

— silence et recueillement durant le jour (15) ;

16. Quod nulli liceat orare cum illo qui fuerit ab oratione suspensu».
17. Quod is, qui ad orationem exsuscitat fratres, hora solita eoi debeat commonere.
18. Quod a uespera sabbati usque ad uesperam diei dominici genua non flectantur nec tolis diebus Quinquugensimae.

1. Duplici igitur hoc quo diximus cingulo Christi miles accinctus interim, qui modus canonicarum orationum psalmorumque sit in partibus Orientis a sanctis patribda antiquitus statutus, agnoscat. De qualitate uero carunt uel quemadmodum orare secundum Apostoli sententiam *sine intermissione* possimus, suis in locis, cum seniorumi conlationes coeperimus exponere, quantum Domina· donauerit, proferemus.

2. Multos namque per alias conperimus regiones ptt| captu mentis suae, habentes quidem ut ait Apostole *zelum Dei, sed non secundum scientiam,* super hac r$ diuersos typos ac regulas sibimet constituisse. Quidam enim uicenos seu tricenos psalmos et hos ipsos antiphog narum protelatos melodiis et adiunclione quarundani modulationum debere dici singulis noctibus censuerunti alii etiam hunc modum excedere temptauerunt, nonnula decem et octo. Atque in hunc modum diuersis in loci· diuersum canonein cognouimus institutum totque prop^· modum typos ac regulas uidimus usurpatas, quot etiam monasteria cellasque conspeximus. 2. Sunt quibus ia

18. uespere R
1. 1. quo : quod HL g 5. apostoli sententiam : apostolum U I
2. 5-6. antiphonarum : -norum Hac 6. melodiis : moduli· *(ucl* modolis) II ‖ 8. etiam : autem L ‖ 10. cognouimus : agnou- L| 12. cellasquc : cellulasque H

1 6. 1 Thcss. 5, 17.
2 3. Rom. 10, 2.

---

1. C'est-à-dire la ceinture décrite comme lu première pièce ‹l·

— ne pas prier avec qui est écarté de la prière (16) ;
— l'excitateur de la célébration nocturne (17) ;
— adoucissement de l'observance du samedi soir au dimanche et pendant la Cinquantaine (18).

1. Ceint du double cordon dont nous vous avons parlé[1], il faut que le soldat du Christ apprenne maintenant quelle est la mesure anciennement fixée en Orient par les saints Pères pour les prières canoniques et les psaumes. Leur nature et la façon dont nous pouvons, selon le mot de l'Apôtre, prier «sans cesse», nous l'expliquerons en son lieu, pour autant que le Seigneur nous l'accordera, lorsque nous commencerons à rapporter les Conférences des anciens[2].

2. Car nous avons constaté qu'en d'autres régions beaucoup de moines, ayant, comme dit l'Apôtre, « le zèle de Dieu, mais non selon la science», se sont sur ce point fixé à eux-mêmes des normes ou règles diverses, selon la capacité de leur esprit. Certains, en effet, ont pensé qu'il leur fallait dire chaque nuit vingt ou trente psaumes, et les prolonger encore par des chants d'antiennes et l'addition de certains tropaires[3]. D'autres ont même cherché à dépasser cette mesure ; certains n'en disent que dix-huit. Nous savons que, de cette manière, en différents lieux un canon différent a été fixe, et que nous avons vu adopter presque autant de types ou de règles que nous avons visité de monastère ou de *cellae*[1]. 2. Certains même ont

('habillement du moine (I, 1, 2-5), et la ceinture spirituelle dont la première est le symbole (I, 11).

2. Cf. *Conférences, Préface,* 5. La prière incessante sera un des thèmes important» de» *Conférences* IX et X ; voir aussi *Conférences,* XXIII, v, 9.

3. .Nous traduisons *modulationes* par « tropaires », scion A. Baumstark, *Nocturna Laus* (Münster 1957), p. 128, n. 431. Ce mot ne se retrouve pas ailleurs chez Cassien ; on rencontre seulement le verbe *modulari* (III, 8, 4).

ipsis quoque diurnis orationum officiis, id est tertia, sext nonaque id uisuni est, ut secundum horarum modum, in quibus haec Deo redduntur obsequia, psalmorum etiam et orationum putarent numerum coaequandum : nonnullis placuit senarium numerum singulis dici conuentibus depu tari.

Quapropter necessarium reor antiquissimam patron proferre in medium constitutionem, quae nunc usque pe totam Aegyptum a Dei famulis custoditur, quo nouell monasterii in Christo rudis infantia antiquissimorum potius patrum uetustissimis institutionibus inbuatur.

3. Itaque per uniucrsam Aegyptum et Thebaidem, ut monasteria non pro uniuscuiusque renuntiantis instituun tur arbitrio, sed per successiones ac traditiones maiorur usque in hodiernum diem uel permanent uel mansur fundantur, legitimum orationum modum in uespertini conuentibus seu nocturnis uigiliis uidimus retentari. No enim quisquam conuenticulo fratrum, sed ne sibi quider ipsi praeesse conceditur, priusquam non solum uniuersi facultatibus suis reddatur externus, sed ne sui quider ipsius esse se dominum uel potestatem habere cognoscal 2. Ita namque renuntiantem huic mundo quibuslibe facultatibus ac diuitiis praeditum necesse est coenob: commorationem expetere, ut in nullo sibi ex his qua reliquit aut intulit monasterio blandiatur, sic oboedir cunctis, ut redeundum sibi secundum sententiam Domir ad infantiam pristinam noucrit, nihil sibi consideration acui uel annorum numerositate praesumens, quam in saculo inaniter consumptam se reputat perdidisse, sed pr

3. 15. cunctis : cunctis fratribus H ‖ 16. pristinam *om.* 1. ‖ 1' acui : priullegii saccularis L ‖ quam : quam praeterito tempore L 18. se reputat perdidisse : perdidit L

3. 16. Cf. Matth. 18, 3

pensé que, dans l'office diurne des prières — c'esUà-dire tierce, sexte et none —, il fallait harmoniser le nombre des psaumes et des prières à celui des heures dans lesquelles ces hommages sont rendus à Dieu[1]. Λ d'autres il a plu d'appliquer le nombre six à chaque réunion du jour.

C'est pourquoi je crois nécessaire d'exposer ce qui a été très anciennement établi par les Pères, et qui encore maintenant est garde par les serviteurs de Dieu dans toute l'Égypte, afin que ce nouveau monastère encore novice dans le Christ soit plutôt éduqué dans son enfance par les institutions les plus anciennes des premiers Pères.

3. Dans toute l'Égypte et la Thébaïde où les monastères ne sont pas réglés selon la fantaisie de chaque renonçant, mais ou bien demeurent jusqu'à ce jour, ou bien sont fondés pour demeurer par successions et traditions d'anciens, nous voyons que l'on garde une mesure déterminée de prières dans les réunions du soir ou dans les vigiles nocturnes. Personne en effet n'est autorisé à être à la tête d'un petit groupe de frères ni même à se diriger lui-même avant, non seulement de s'être débarrassé de tous ses biens, mais aussi d'avoir appris qu'il n'a plus maîtrise ni pouvoir sur lui-même. 2. Car, quelle que soit sa fortune, il est nécessaire que celui qui renonce à ce monde désire si ardemment demeurer au monastère qu'il ne se flatte en rien de ce qu'il a abandonné ou y a apporté. Son obéissance envers tous doit être telle qu'il sache qu'il lui faut, selon la parole du Seigneur, retourner à la première enfance, ne se prévalant en rien de la considération de son âge ou du nombre des années que, passées vainement dans le siècle,

1. *Cella* et *cellula* ont pratiquement ie même sens dans la langue de Cassien. Ils désignent lo logement monastique, soit individuel *(cella: V,* 26; XII, 30; *cellula:* III, 2; V, 40, 2), soit pour deux moines (IV, 16, 2; II, 12, 3).

2. C'est-à-dire trois psaumes et trois prières à Tierce, six à Sexte et neuf à None.

rudimentorum merito ct tirocinii nouitate, quam se geren in Christi militia recognoscit, subdere se etiam iunioribu non moretur. 3. Operis quoque ac sudoris adsuetudinen ita subire conpellitur, ut propriis manibus iuxta Apostol praeceptum cotidianum uictuin uel suis usibus uel adue nientum necessitatibus parans et fastus uitae praeterita possit et delicias obliuisci et humilitatem cordis contritioni laboris adquirere.

Ideoque nullus congregationi fratrum praefuturus eli gitur, priusquam idem, qui praeficiendus est, quii obtemperaturis oporteat imperari, oboediendo didicerit, e quid iunioribus tradere debeat, institutis seniorum fucri adsecutus. 4. Bene enim regere uel regi sapientis esa pronuntiant summumque donum et gratiam sancti Spiritu esse definiunt. Nam neque salutaria praecepta quempiaa posse obtemperantibus praestituere nisi eum, qui priui uniuersis uirtutum disciplinis fuerit instructus, nec oboedio quemquam seniori posse nisi cum, qui consummatus Iἴιηοη Dei et humilitatis fuerit uirtute perfectus.

5. Ideoque diuersitates typorum ac regularum per cete ras prouincias cernimus usurpatas, quod plerumque senio rum institutionis expertes monasteriis praeesse audemus el abbates nos ante quam discipulos professi quod libitun fuerit statuimus, promptiores nostrorum inuentorud exigere custodiam quam examinatam maiorum seruaq doctrinam.

Sed dum orationum modum, qui potissimum debeai

3. 24. praeteritae : saecularis L ‖ 34. praestituere : praestruere H] 39-40. sentorum inst. : a seniorum Institutione H senior, constitutioni L ‖] 40. audemus : audeamus HLP®

3. 22. Ct I Thess. 4, II.

1. Cette double finalité du travail manuel (assurer sa subsistant et avoir do quoi donner aux autres) est à plusieurs reprises souligm

il estime avoir perdues ; mais tenant compte de l'importance de la nouveauté du noviciat qu'il reconnaît faire dans l'armée du Christ, il ne lui faut pas hésiter à sc soumettre même aux plus jeunes. 3. De même, on l'oblige à se soumettre et à s'habituer à un travail fatigant, afin que, en procurant de scs propres mains, comme le commande l'Apôtrc, la nourriture quotidienne soit pour lui-même soit pour le besoin des hôtes1, il puisse oublier le luxe et la délicatesse de sa vie passée, ct, écrasé par le travail, acquérir l'humilité du cœur.

Aussi nui n'est-il choisi pour présider à une congrégation de frères s'il n'a d'abord, lui qui doit être mis à la tète, appris en obéissant ce qu'il lui faudra commander à ses subordonnés, et s'il n'a acquis par la formation reçue des anciens ce qu'il devra transmettre aux plus jeunes. •l. Bien diriger les autres ct sc faire diriger, c'est, déclarent-ils en effet, le propre du sage ; et ils affirment que c'est le don le plus élevé et une grâce de ΓEsprit-Saint. Car personne ne peut établir de préceptes salutaires pour scs subordonnés, sinon celui qui d'abord aura été instruit dans toutes les disciplines des vertus ; et de même, personne ne peut obéir à un ancien, sinon celui qui, rempli de la crainte de Dieu, s'est rendu parfait dans la vertu d'humilité.

5. Telle est la raison de la diversité des types et des règles que nous voyons revendiquées dans les autres provinces : la plupart du temps, sans avoir l'expérience de l'enseignement des anciens, nous osons prendre la première place dans les monastères, et, nous faisant passer pour « abba » avant que d'avoir été disciples, nous statuons ce qui nous plaît — plus enclins à exiger l'observance de nos inventions qu'à garder la doctrine éprouvée des anciens.

Mais alors que nous nous proposons d'expliquer la mesure

dans les *Institutions* (p. ex. IV, 14 ; V, 38 et surtout X, 22-24). Dans le χηβπιο sens, Basil r, *Regula monachorum,* 127 (PL 103, 534 A), *Regulae fusius traclalae,* 41, 2 et 42 (PG 31, 1024-1025).

custodiri, nolumus explicare, institutis patrum auidiiu prouocati narrationem, quam suis reseruabamus locis, praepropero excessu praeuenimus. Nunc itaque ad propo-; situm rcuertamur.

4. Igitur per uniuersam ut diximus Aegyptum el Thebaidem duodenarius psalmorum numerus tam io uespertinis quam in nocturnis sollemnitatibus custoditu» ita dumtaxat ut post hunc duae lectiones, ueteris scilicet 5 ac noui testamenti singulae, subsequantur. Qui modm antiquitus constitutus idcirco per tot saecula penes cunctji illarum prouinciarum monasteria intemeratus nunc usqt· perdurat, quia non humana adinuentione statutus a senili ribus adfirmatur, sed caelitus angeli magisterio patribq| 10 fuisse delatus.

5. Nam cum in primordiis fidei pauci quidem sed probe tissirni monachorum nomine censerentur, qui sicut a beatM memoriae euangelista Marco, qui primus alexandrin» urbi pontifex praefuit, normam suscepere uiuendi, noÉ 5 solum illa magnifica retinebant, quae primitus ecclesiae uel credentium turbas in Actibus apostolorum legimi· celebrasse — *Multitudinis* scilicet *credentium erat cor Λ anima una, nec quisquam eorum quae possidebat aliquiA suum esse dicebat, sed erani illis omnia communia. QuoiquA* io *enim possessores agrorum aut domorum erani, uendenM odferebanl pretia eorum quae uendebanl el ponebant αιΛ pedes apostolorum : diuidebalur autem singulis proul* cinge *opus erat* —, uerum etiam his multo sublimiora cumulate rant.

5. 1. in *om.* H || 3. Alexandriae GacLa« *Pel.* l 9. illis : eis **1i|** 12. diuid. : diuidebantur L|| cuique : unicuique HL

5. 7. Act. 4, 32. 34-35

1. En fail, Cassien se réfère ici à l'organisation des seules coining nautés pachdmiennos ; cf. *Hist. laus.,* 32 (Butler, p. 92) et la tradilMç sans doute préférable de la *Vita tertia S. Pachomii,* 32 (HalkM? p. 276-277).

qu'il faut observer dans les prières, nous nous sommes trop laissé entraîner par les institutions des Pères, devançant dans notre zèle excessif le récit que nous réservions en son lieu. Aussi, revenons maintenant au sujet.

4. Dans toute l'Égypte et la Thébaïdc, comme nous l'avons dit, on garde pour les célébrations tant du soir que de la nuit, le nombre de douze psaumes1, de telle façon que suivent deux lectures, l'une de l'Ancien et l'autre du Nouveau Testament. Ce chiffre, anciennement établi, dure depuis tant de siècles jusqu'à nous dans tous les monastères de ces provinces, parce que l'on affirme que les anciens ne l'ont pas déterminé par une invention humaine, mais qu'il a été transmis du ciel à nos pères par le ministère d'un ange.

5. Car dans les débuts de la foi, des hommes, peu nombreux certes, mais fortement éprouvés, portaient le nom de moines ; ils avaient reçu la règle de vie de l'évangéliste Marc d'heureuse mémoire, qui fut le premier pontife de la ville d'Alexandrie2. Non contents d'observer ces pratiques magnifiques qui, comme nous le lisons dans les *Actes des apôtres,* étaient celles de la masse des croyants dans l'Église primitive — à savoir : « La multitude des croyants ne faisait qu'un cœur et qu'une âme ; aucun ne disait être sien ce qu'il possédait ; mais ils avaient tout en commun. Tous ceux, en effet, qui possédaient champs ou maisons, lorsqu'ils les vendaient en apportaient le prix et le déposaient aux pieds des apôtres : et on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin » —, ils y ajoutèrent des pratiques beaucoup plus sublimes.

'2. Ce chapitre contient ce que A. de Vogüé a appelé la « version alexandrine » du mythe de l'origine apostolique du monachisme (· Monachisme cl Église dans la pensée de Cassien ·, dans *Théologie de la vie monastique,* Paris 1961, p. 21-1-219). Cassien s'y inspire de Philon, connu à travers Eusèbe de C.ésaréc, *iiisl. Ecd.,* 11, xvri. La · version hiérosolymitaine » sera exposée dans *Conférences,* XVIII, ï-vili (cf. A. de Vogüé, p. 219-222).

2. Etenim secedentes in secretiora suburbiorum loca agebant uitam tanto abstinentiae rigore districtam, ut etiam his, qui erant religionis externi, stupori esset tanJ ardua conuersationis eorum professio. Eo enim feruon diuinarum scripturarum lectionibus orationique et oper. manuum diebus ac noctibus incubabant, ut ne escarum quidem adpetitus uel memoria, nisi alio tertioue die corporiij interpellaret inedia, cibumque ac potum non tam deside ratum quam necessarium sumerent et ne hunc quiden ante solis occasum, ut tempus lucis cum spiritalium medii a tionum studiis, curam ucro corporis cum nocte sociaren aliaque his multo sublimiora perficerent. 3. De quibu etiam is, qui minus indigenarum relatione cognouit, eccli siastica historia poterit edoceri.

Ea igitur tempestate, cum ecclesiae illius primitiua perfectio penes successores suos adhuc recenti memorial inuiolata duraret feruensque paucorum fides necdum in multitudinem dispersa tepuisset, uenerabiles patres peruigili cura posteris consulentes, quinam modus cotidiana cultui per uniuersum fraternitatis corpus decerni deberet, tractaturi conueniunt, ut hereditatem pietatis ac pacisi etiam successoribus suis absolutam ab omni dissension* lite transmitterent, uerentes scilicet ne qua in cotidian: sollemnitatibus inter uiros eiusdem culturae consort dissonantia uel uarietas exorta quandoque in posterui erroris uel aemulationis seu schismatis noxii germen emi teret. 4. Cumque pro suo unusquisque feruore infirmitat inmemor alienae id statui debere censeret, quod conten

5. 15. secedentes : sedentes R | 20. incubabant : incumbebant L ut *om.* G| 26. sublimiora : maiora H ‖ 27. is *orn.* II ‖ 30. pcrfccti- successioR‖ 34. decerni : doceri GS discerni HR

1. Cassien suivant fidèlement ici *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèi (II, xvn} à laquelle il so réfère explicitement, il est intéressant (notor les modifications qu'il fait subir à son modèle, dont les pl

2. Se retirant, en effet, dans les lieux les moins fréquentés des faubourgs, ils y menaient une vie d'abstinence tellement sévère que, même pour ceux qui étaient étrangers à la religion, c'était un sujet de stupeur que l'austérité de leur genre de vie. Iis s'appliquaient avec une telle ferveur à la lecture des divines Écritures, à la prière et au travail manuel, de jour et de nuit, qu'ils auraient perdu le goût et même le souvenir de la nourriture si, an bout de deux ou trois jours, l'inanition du corps ne l'avait empêché. Et ils ne mangeaient et buvaient pas tant ce qui leur plaisait que ce qui leur était nécessaire, et encore, pas avant le coucher du soleil, pour associer le temps de la lumière à l'application aux méditations spirituelles, et le souci du corps à la nuit. Et ils accomplissaient d'autres prouesses bien plus sublimes encore. 3. Tout ceci, celui qui le connaîtrait moins par le récit d'écrivains locaux, *VHisloire Ecclésiastique* peut le lui apprendre1.

A cette époque donc où la perfection de l'Église primitive demeurait inviolée chez scs successeurs, le souvenir en étant encore récent, et où la foi fervente du petit groupe ne s'était pas encore attiédie en se répandant dans la multitude, les Pères vénérables, veillant avec un soin attentif sur leurs successeurs, se réunirent pour délibérer de la mesure à fixer pour le culte quotidien dans tout le corps de la fraternité. Ils entendaient ainsi transmettre à leurs successeurs cet héritage de piété et de paix, à l'abri de toute querelle intestine, craignant en effet que, dans les célébrations quotidiennes, une dissonance ou une variété entre des hommes professant le meme culte n'engendre è i'avenir le germe de l'erreur, de la rivalité ou du schisme. 4. Mais alors, chacun, selon sa ferveur personnelle et sans penser à la faiblesse des autres, estimait

importantes sont l'omission de tout ce qui concerne la lecture allégorique de l'Écriture *(H. E.,* II, xvn, 10-11 et 20}, et l'addition du travail manuel.

piatione fidei ac roboris sui facillimum indicabat., parum discutions quid generaliter plenitudini fratrum possibile esset, in qua necesse est infirmorum quoque partem maximam repperiri, diuersoque modo enormem psalmorum numerum instituere pro animi sui uirtute certarent, et alii quinquagenos, alii sexagenos psalmos, nonnulli nero ne hoc quidem numero contenti excedi eum debere censerent essetque inter eos pro religionis regula piae contettif tionis sancta diuersilas, ita ut tempus sollcmnitatb uespertinae sacratissimae succederet quaestioni, cotidianoi orationum ritus nolentibus celebrare unus in medium psalmos Domino cantaturus exsurgit. 5. Cumque sedcn| tibus cunctis, ut est moris nunc usque in Aegypti partibus, et in psallentis uerba omni cordis intentione defixa undecim psalmos orationum interlectione distinctos contiguis uersibus parili pronuntiatione cantasset, duodecimum sub alleluiae responsione consummans ab uniuersorum oculis repente subtractus quaestioni pariter et caerimoniii finem inposuit.

6. Exhinc uenerabilis patrum senatus, intellegens angeli magisterio congregationibus fratrum generalem canonem non sine dispensatione Domini constitutum, decreuit hunc numerum tam in uespertinis quam in nocturnis conuen* ticulis custodiri. Quibus lectiones geminas adiungentee, id est unam ueteris et aliam noui testamenti, tamquam a se eas traditas et uelut extraordinarias nolentibus tantum ac diuinarum scripturarum memoriam possidere adsidua meditatione studentibus addiderunt. In die uero

5. 53. medium : medio H ,| 59. alleluiae : -luia HacL
6. 2. magisterio : ministerio L || 3. decreuit : decernit «| 7. et *om.* L

1. Cf. *supra,* cb. 4. Selon Pallade, *Hist. Laus,* 32, et la *Vile tertia Pachomii,* 29-32 (Halkin, p. 275-277), la «règle angéliqu aurait été directement édictée par un ange. On constate ici enc<

qu'il fallait fixer ce qu'il jugeait très facile au regard de sa foi et de sa force à lui, sans bien tenir compte de ce qui serait possible comme règle générale pour l'ensemble des frères parmi lesquels il est fatal que se trouvent aussi beaucoup de faibles. Ils rivalisaient pour déterminer un nombre énorme de psaumes, different selon la force d'aine de chacun : certains même, non contents de ce chiffre, estimaient qu'il fallait le dépasser. La sainte diversité qui les opposait pour fixer la règle de piété était telle qu'arriva en cours de discussion le temps de la célébration vespérale. Comme ils voulaient accomplir les rites quotidiens des prières, quelqu'un se leva au milieu pour chanter des psaumes au Seigneur, à. Tous étaient assis — comme c'est aujourd'hui encore la coutume en Égypte —, l'attention de leur cœur fixée aux paroles du chantre. Lorsque ce dernier eut chanté onze psaumes séparés par des prières, les versets se suivant sans interruption avec un débit uniforme, il acheva le douzième par le répons d'un alléluia et se déroba subitement aux regards de tous, mettant fin aussi bien à la question débattue qu'aux cérémonies.

6. A partir de ce moment, comprenant que, par l'enseignement d'un ange1, le Seigneur avait voulu fixer une règle générale pour les réunions des frères, la vénérable assemblée des Pères décida que ce nombre serait gardé aussi bien dans les réunions du soir que dans celles de la nuit. Ils y joignirent deux lectures, l'une de l'Ancien et l'autre du Nouveau Testament, les ajoutant comme leur héritage personnel, et à titre de supplément pour ceux qui le veulent seulement et qui s'appliquent, dans une méditation assidue, à garder le souvenir des divines Écritures2.

la réserve de Cassien à l'égard du merveilleux et du miraculeux (ci. *tupra, Préface,* 8, p. 30-31).

2. La mention des deux lectures à la fin de l'office ne se trouve pas en effet dans les sources pacliômicnnés.

sabbati uel dominico utrasque de nouo recitant testament» id est unam de Apostolo uel Actibus apostolorum et aliam de Euangeliis. Quod etiam totis Quinquagensimae diebus faciunt hi, quibus lectio curae est seu memoria scriptu·, rarum.

7. Has igitur praedictas orationes hoc modo incipiunt atque consummant, ut linito psalmo non statim ad incuruationem genuum conruant, quemadmodum facimus: in hac regione nonnulli, qui necdum bene finito psalmo, in orationem procumbere festinamus, ad celeritatem missae, quantocius properantes. Cuius dum uolumus excedere! modum, qui antiquitus a maioribus statutus est, subpu· tantes residuorum psalmorum numerum ad finem tendere; perurguemur, de refectione potius lassi corporis cogitant» quam orationis utilitatem et commoda requirentes.

2. Apud illos ergo non ita est, sed antequam flectant genua, paulisper orant et stantes in supplicatione maiorem, temporis partern expendunt. Itaque post haec puncto^' breuissimo procidentes humi, uelut adorantes tantumi diuinam clementiam, summa uclocitate consurgunt ao. rursus erecti expansis manibus eodem modo, quo prius stantes orauerant, suis precibus inmorantur. Humi namque diutius procumbentem non solum cogitationibus aiunt uerum etiam sommo grauius inpugnari. 3. Quod etiam nos uerum esse utinam non experimentis et cotidiana consuetudine nosceremus, qui saepenumero hanc eandem·. incuruationem membrorum non tam orationis quam refe· tionis obtentu in terram prostrati optamus diutius proloi gari.

7. 3. conruant : currant L ‖ 5. celeritatem : celebritatem GMU 9. perurguemur : -gemus GHS ‖ 14. procidentes : se proicientes II jj 18. procumbentem : -bentes Gr« ‖ 20. nos *om. I.* ‖ experimentis : -mento R ‖ 23. terram : terra HR

Mais le samedi et le dimanche, les deux lectures sont faites dans le Nouveau Testament, la première dans l'Apôtre ou les *Actes des apôlres,* et la deuxième dans les Évangiles. Pendant tout le temps de la Cinquantaine, c'est aussi la pratique de ceux qui ont à cœur la lecture et le souvenir des Écritures[1].

7. Les prières susdites, ils les commencent et les achèvent de la façon suivante : un psaume terminé, ils ne fléchissent pas les genoux avec précipitation, comme dans cette région certains des nôtres qui, avant môme que le psaume soit paisiblement terminé, font en toute hâte la prostration pour la prière, tâchant d'arriver le plus vite possible au congédiement. Comme nous voulons dépasser la mesure autrefois fixée par nos anciens[2], calculant le nombre des psaumes qui restent encore, nous sommes pressés d'arriver à la fin, plus soucieux de restaurer notre corps fatigué que de tirer l'avantage et le bienfait de la prière.

2. Chez eux, il n'en va donc pas ainsi. Mais avant de fléchir les genoux, ils prient un peu, et passent la plus grande partie du temps debout, en supplication. Aussi, s'allongeant ensuite par terre très brièvement, comme pour adorer seulement la divine bonté, ils se relèvent bientôt et, debout à nouveau, les mains étendues de la même façon qu'ils avaient prié debout la première fois, ils prolongent leur prière. Car ils disent que celui qui demeure trop longtemps prostré est plus dangereusement attaqué non seulement par les pensées, mais aussi par le sommeil. 3. Pour notre part, plût au ciel que nous n'en connaissions point la vérité d'expérience et par la pratique quotidienne, nous qui souvent souhaitons, prostrés à terre, prolonger plus longtemps ce fléchissement des membres, moins dans l'intention de prier que dans celle de nous reposer !

1. Cf. *infra,* ch. 18, p. 88, η. 1.

2. C'est-à-dire la règle des douze psaumes. La démesure pratiquée hors d'Égypte a été indiquée plus haut, ch. 2.

Cum autem is, qui orationem collecturus est, e terra surrexerit, omnes pariter eriguntur, ita ut nullus ne< antequam inclinetur ille genu flectere nec cum e tern surrexerit remorari praesumat, ne non tam secutus fuisst illius conclusionem, qui precem colligit, quam suam celebrasse credatur.

8. Illud etiam quod in hac prouincia uidimus, ut uno cantante in clausula psalmi omnes adstantes concinant cum clamore 'gloria Patri et Filio et Spiritui sancto' nusquam per omnem Orientem audiuimus, sed cure b omnium silentio ab eo, qui cantat, finito psalmo orationem succedere, hac ucro glorificatione Trinitatis tantummodo solere antiphona terminari.

9. Et quia nos ad orationum canonicarum inodure consequenter institutorum ordo prouexit, quarum plenio rem tractatum licet in conlationes seniorum reseruemui ibidem plenius digesturi, cuin de earum qualitate set iugitate uerbis eorum disserere coeperimus, necessarium tamen reor pro oportunitate loci ac narrationis ipsius, quoniam ita obtulit sese occasio, etiam in praesenti pauca praestringere, ut formantes interim exterioris hominis motus et uelut quaedam nunc orationis fundamenta! iacientes minore post haec labore, cum coeperimus de statu interioris hominis disputare, orationum quoque ciue fastigia construamus : 2. illud ante omnia prouidentes, ut, si nos ab illa narratione, quam cupimus oportune Dec nolente digerere, praeucnicns uilae nostrae finis excluserit, uel initia uobis rei praesertim tam necessariae hoc opere relinquamus, quibus pro ardore desiderii totum tardum est. ut, dum nobis huius commorationis tribuuntur indutiae

7. 26. nullus *om.* B

8. 6. hac uero : ac G&e Spc J glorificatione : -tioneni GS 7. antiphona : -nam 11L -nas H

9. 3. conlationes *Pet.:* conlatione *codd.* ‖ 8. praestringere perstringere H

El lorsque celui qui doit conclure la prière s'est levé de terre, tous se relèvent en même temps, si bien que personne n'ose ni fléchir le genou avant qu'il ait fait l'inclination, ni demeurer prostré alors qu'il s'est levé de terre, de peur de donner l'impression de n'avoir pas tant suivi celui qui conclut la prière que (ait soi-même sa propre conclusion.

8. Quant à ce que nous voyons dans cette province, à savoir : un seul chantant, tous se lèvent pour la finale du psaurm et chantent ensemble à haute voix : «Gloire au Père, mi Fils et au Saint-Esprit n, cela, jamais dans tout (Orient nous ne l'avons entendu. Mais c'est dans le silence complet que, le chantre ayant fini le psaume, suit la prière ; et ce ne sont que les antiennes que l'on a coutume de terminer par cette glorification de la Trinité.

9. L'ordre des *Institutions* nous conduit logiquement à la façon de faire les prières canoniques. Aussi, bien que nous réservions pour les *Conférences des anciens* d'en traiter plus abondamment et de l'exposer avec plus de details lorsque nous commencerons à expliquer avec leurs propres paroles la qualité et l'intensité de ces prières[1], j'estime pourtant nécessaire puisque la suite du récit en offre à propos l'occasion, d'effleurer dès maintenant le sujet. Ainsi, éduquant pour le moment les mouvements de l'homme extérieur et posant dès à présent comme certains fondements de la prière, nous pourrons ensuite avec moins de peine, lorsque nous en viendrons à traiter de l'état de l'homme intérieur, élever jusqu'à son faîte l'édifice de la prière. 2. Avant tout, nous avons en vue le but suivant : si la fin prématurée de notre vie nous empêche de faire ce récit que nous désirons avec la permission de Dieu achever en temps opportun, du moins le présent ouvrage vous laissera les débuts de cette chose nécessaire entre toutes, à vous qui, dans l'ardeur de votre désir, trouvez le tout lent à venir. Ainsi tandis qu'une trêve est accordée à notre

1. Cf. *Conférences,* IX, i.

saltim quasdam tantisper orationum lineas praesignemus, quibus hi uel maxime, qui in coenobiis commorantu ualcant aliquatenus informari : 3. simul etiam prospi cientes his, qui forsitan huic tantummodo occursuri libro ad illum peruenire non poterunt, ut instructione huius erga orationis qualitatem uel ex parte repperiantur inbuti et quemadmodum sunt de habitu et amictu exteriori hominis instituti, ita etiam, qualiter cum ad offerendi spiritalia sacrificia debeant ekhibere, non nesciant. Siqui dem hi libelli, quos in praesenti cudere Domino adiuuant disponimus, ad exterioris hominis obseruantiam et insti tutionem coenobiorum conpetentius aptabuntur, illi uen ad disciplinam interioris ac perfectionem cordis et anacho retarum uitam atque doctrinam potius pertinebunt.

10. Cum igitur praedictas sollemnitates, quas illi synaxi uocant, celebraturi conueniunt, tantum praebetur a cunctis silentium, ut, cum in unum tam numerosa fratrum multitudo conueniat, praeter illum, qui consurgens psalmum decantat in medio, nullus hominum penitus adesse credatur, ac praecipue cum consummatur oratio : in qua non sputus emittitur, non excreatio obstrepit, non tussis intersonat, non oscitatio somnolenta dissutis malis et hiantibus trahitur, nulli gemitus, nulla suspiria etiam adstantea inpeditura promuntur, non ulla uox absque sacerdotis precem concludentis auditur nisi forte haec, quae per excessum mentis claustra oris effugerit quaeque insensi biliter cordi obrepserit, inmoderato scilicet atque intole rabili spiritus feruore succenso, dum ea, quae ignita meni in semet ipsa non praeualct continere, per ineffabileir quondam gemitum ex intimis pectoris sui conclauibua euaporare conatur.

9. 24. et *pr.* : ut GP°S |i 27. cudere : eludere H discutere

10. 5. medio : medium II || 7. non tussis intersonat o/n. B j| 9. trahitur : lr. lubiis L || adstantes : astantibus |j 13. obrepserit: subreps- HI.R

10. 15. Cf. Rom. 8, 26.

séjour terrestre, nous traçons pendant ce temps une première esquisse de ce qu'est la prière, qui puisse instruire un peu ceux surtout qui vivent dans les communautés. 3. Mais nous avons aussi en vue ceux qui, étant tombés sur ce livre, n'auront peut-être pas connaissance de l'autre[1], en sorte que celui-ci les instruise, fût-ce partiellement, de la qualité de la prière et que, de même qu'ils sont instruits du vêtement et de la mise de l'homme extérieur, ils n'ignorent pas non plus comme il faut se comporter pour offrir des sacrifices spirituels. Pourtant, ces chapitres que nous sommes en train, avec l'aide de Dieu, de composer, conviendront mieux à la garde de l'homme extérieur et A l'institution des communautés, tandis que les autres concerneront plutôt la discipline de l'homme intérieur, la perfection du cœur, la vie et l'enseignement des anachorètes.

10. Lors donc qu'ils se rassemblent pour accomplir les célébrations dont nous venons de parler— qu'ils appellent synaxes —, chacun garde un tel silence que, malgré le grand nombre de frères réunis ensemble, on croirait qu'il n'y a absolument personne d'autre que celui qui se lève pour chanter le psaume au milieu des autres. Et plus encore pour la prière finale : pendant ce temps, on ne crache pas, on ne se racle pas la gorge, on ne tousse pas, on ne baille pas d'envie de dormir, les mâchoires desserrées et la bouche bée. On ne pousse aucun gémissement ni même aucun soupir qui puisse gêner les assistants. On n'entend nulle autre voix que celle du prêtre concluant la prière, sauf peut-être celle que l'esprit dans son ravissement laisserait s'échapper des lèvres, ou celle qui s'insinuerait insensiblement dans le cœur sous l'effet d'une ferveur spirituelle démesurée et intolérable, tandis que l'esprit enflammé cherche, par une sorte de gémissement ineffable, à se libérer de ce qu'il ne peut plus contenir en lui-même.

1. Même crainte que le lecteur n'ait pas la possibilité «le se référer ĥ l'ensemble de l'œuvre dans *Conférences,* XX, ı, 1.

2. Illum uero, qui constitutus in tepore mentis cum clamore supplicat aut aliquid horum quae praediximut e faucibus suis emittit ac praecipue oscitationibus praeue· nitur, dupliciter peccare pronuntiant, primo quod orationit suae reus sit, quod eam uidelicet neglegenter offerat, secundo quod indisciplinato strepitu alterius quoque, qui forsitan intentius orare potuit, intercipit sensum.

Ideoque praecipiunt eam celeri fine concludi, ne forte inmorantibus nobis in ca redundantia quaedam sputi seu flegmatis interrumpat nostrae orationis excessum. 3. Et idcirco dum adhuc feruet uelut e faucibus inimici uelociter rapienda est, qui procul dubio, cum sit nobis semper infestus, tunc maxime adsistit infestior, cum contra se offerre nos preces Domino uellc peruiderit, cogitationibui seu diuersis umoribus excitatis abducere mentem nostran a supplicationis intentione festinans et per hoc eam tepi facere a coopto feruore contendens. Quamobrem utilii censent breues quidem orationes sed creberrimas fieri illud quidem ut frequentius Deum doprecantes iugitx eidem cohaerere possimus, hoc uero ut insidiantis diaboli iacula, quae infligere nobis tunc praecipue cum orarnua insistit, succincta breuitate uitemus.

11. Et idcirco ne psalmos quidem ipsos, quos in congregatione decantant, continuata student pronuntiatione concludere, sed eos pro numero uersuum duabus uel tribus intercisionibus cum orationum interlectione diuisos distinctim particulatimque consummant. Non enim multitudine uersuuin, sed mentis intellegentia delectantur, illud tota uirtute sectantes : *Psallam spiritu, psallam el mente.* 2. Ideoque utilius habent decem uersus cum rationabili adsignatione cantari, quam totum psalmum cum confusione

10. 26. nobis *om.* HL

11. 4. intercisionibus : intercessionibus HLacS*c incisionibus L*»*

11. 7. I Cor. 14. 15.

2. Quant à celui qui, dans un étal de tiédeur, pousse des clameurs de supplication ou fait sortir de son gosier l'un de ces bruits dont nous avons parlé, et surtout s'il se laisse surpendre par des bâillements, ils le déclarent doublement coupable : d'abord d'offrir avec négligence sa propre prière ; en second lieu, d'empêcher aussi par son vacarme l'application de son voisin qui aurait sans doute pu prier plus intensément.

Voilà pourquoi ils prescrivent de conclure rapidement la prière, craignant que, si nous y tardons trop, l'accumulation de salive ou de phlegme n'en trouble l'intensité. 3. Aussi, tandis qu'elle est encore fervente, il faut, si l'on peut dire, arracher rapidement notre prière de la gorge de l'ennemi. Car, bien qu'il nous soit toujours hostile, celui-ci se dresse sans aucun doute encore plus farouche lorsqu'il voit que nous voulons offrir au Seigneur des prières contre lui : il tâche alors, en suscitant en nous diverses pensées ou humeurs, de détourner notre esprit de son intense supplication, et d'attiédir ainsi sa ferveur initiale. C'est pourquoi les Pères estiment préférable de faire des prières brèves mais très fréquentes : fréquentes, afin que nous puissions, en priant Dieu plus souvent, adhérer constamment à lui ; brèves, pour éviter par ce moyen les traits dont le diable nous attaque et dont il s'efforce de nous accabler surtout au temps de la prière.

11. C'est pourquoi, même les psaumes qu'ils chantent dans les assemblées ils ne cherchent pas à les réciter d'une seule traite, mais, selon le nombre des versets, ils ne vont jusqu'au bout qu'en les coupant en deux ou trois sections par les prières intercalaires. En effet, ils ne se satisfont pas du nombre des versets, mais de l'intelligence spirituelle, s'appliquant de toutes leurs forces à cet avis : « Je chanterai avec l'esprit, je chanterai aussi avec l'intelligence. » 2. Aussi estiment-ils plus profitable de chanter dix versets avec application que de dévider tout un psaume avec

mentis effundi, quae nonnumquam pronuntiantis festinatione generatur, dum residuorum psalmorum qui decantandi sunt, modum numerumque considerans non distinctionem sensuum audientibus studet pandere, sed ad finem synaxeos properat peruenire.

Denique si quispiam iuniorum uel pro feruore spiritus uel pro eo quod necdum institutus est coeperit modum decantationis excedere, psallentis progressio senioris intere cidilur plausu, quem dans manu sua in sedili quo sedet cunctos facit ad orationem consurgere, illud omnimodis prouidens, ne quod taedium sedentibus generetur prolixitate psalmorum, qua is qui decantat non modo per se ipsum intellegentiae fructum amittat, sed etiam per illos incidat detrimentum, quos fastidium synaxeos nimietate sua fecit incurrere.

3. Illud quoque apud eos omni obseruantia custoditur, ut in responsione alleluiae nullus dicatur psalmus nisi is,, qui in titulo suo alleluiae inscriptione praenotatur.

Praedictum uero duodenarium psalmorum numerum ita diuidunt, ut, si duo fuerint fratres, senos psallant, si tres,' quaternos, si quattuor, ternos. Quo numero numquam minus in congregalione decantant, ac perinde, quantalibet multitudo conuenerit, numquam amplius psallunt in synaxi quam quattuor fratres.

12. Hunc sane canonicum quem praediximus duodenarium psalmorum numerum tali corporis quiete releuant, I ut has easdem congregationum sollemnitates ex more celebrantes absque eo, qui dicturus in medium psalmos

11. 21. sc *om.* R ‖ 26. alleluiae : -luia HL ‖ 27. alleluiae : -luia IIL

1. La * règle de l'ange » prescrit en effet qu'à chaque synaxe le. douzième et dernier psaume soit achevé *sub alleluiae responsione {supra,* II, 5, 5).

2. Sur la structure de l'office égyptien décrit dans ces chapitres,

l'esprit brumeux qu'engendre parfois la précipitation du choriste lorsque, pensant à la longueur et au nombre des psaumes qui restent à chanter, il ne s'applique pas à taire ressortir pour les auditeurs la distinction des sens, mais se hâte de parvenir à la fin de la synaxe.

Enfin, si l'un quelconque des jeunes, soit ferveur de l'esprit, soit qu'il ne soit pas encore formé, commence à dépasser la mesure de ce qui est à chanter, l'ancien l'interrompt en frappant de sa main le siège où il est assis, faisant ainsi se lever tout le monde pour la prière. Il veille attentivement à ce qu'une excessive longueur des psaumes n'engendre pas l'ennui chez les assistants. Car non seulement le chantre perd ainsi pour lui-même l'intelligence fructueuse du psaume, mais il cause aussi du dommage aux autres que, par son excès, il fait tomber dans le dégoût de la synaxe.

3. Chez eux, on observe aussi avec grand soin ceci : pour le répons de l'alléluia, on ne dit aucun autre psaume que celui qui, dans son titre, est prémuni de la mention de l'alléluia1.

Quant au nombre de douze psaumes mentionné plus haut, ils le divisent ainsi : s'il y a deux frères, ils en chantent chacun six ; s'ils sont trois, chacun quatre ; s'ils sont quatre, chacun trois. Dans les assemblées, on n'en chante jamais un nombre inférieur ; de la sorte, si grand que soit le nombre de ceux qui sont réunis, il n'y a jamais plus de quatre frères à chanter dans la synaxe2.

12. Ils rendent léger ce nombre réglementaire de douze psaumes en adoptant une position reposante pour le corps. Ainsi est-ce la coutume dans l'accomplissement de ces célébrations communautaires que, à l'exception de celui qui se lève pour dire les psaumes au milieu de l'assemblée,

Cf. O. HiiiMiNG, « Zu inonastischen Olllzium von Kassianus bis Kolumbnnus », dans *Archiu für Liïurgieiuissenschafl,* Bd. VII, p. 89-156 (surtout, p. 102-106).

surrexerit, cuncti sedilibus humillimis insidentes a uoce psallentis omni cordis intentione dependeant. Ita namque ieiuniis et operatione totius diei noctisque lassescunt, ut, nisi huiuscemodi refectione adiuuentur, ne hunc quidem numerum stantes explere praeualeant.

2. Nullum etenim tempus ab operis exercitatione uacuum transire concedunt, quia non solum ea, quae diei splendor admittit, omni instantia manibus exercere contendunt, sed etiam illa operationum genera sollicita mente perquirunt, quae ne ipsius quidem noctis densissimae tenebrae ualeant inpedire, credentes se tanto sublimiorem spiritalium contemplationum puritate mentis intuitum quaesituros, quanto deuotius fuerint erga operis studium ac laboris intenti. Et idcirco mediocrem canonicarum orationum numerum indicant diuinitus moderatum, ut ardentioribus fide spatium, quo se uirtutis eorum infatigabilis cursus extenderet, seruaretur, et nihilominus fessis aegrisque corporibus minime gigneretur de nimietate fastidium.

3. Ideoque cum fuerint orationum canonicarum functiones ex more finitae, unusquisque ad suam recurrens cellulam, quam aut solus aut cum alio tantum inhabitare permittitur, quem scilicet societas operationis uel discipulatus et disciplinae inbut-io copulauit uel certe quem similitudo uirtutum conparem fecit, idem rursus orationum officium uclut peculiare sacrificium studiosius celebrant nec ulterius quisquam eorum in requiem somni resoluitur, donec supemeniente diei splendore nocturno operi ac meditationi operatio diurna succedat.

12. 5. cuncti : cunctis G»o r il a uoce : ad uocorti 1, j‖ 9. explere : inplere R ‖ 16. puritate : puritatem LR ‖ intuitum : intuitu Rpc ‖ 25. cellulam : cellam Ii | 31. resoluitur : soluitur 11

I. Cf. la réponse que « l'ange » fit ft Pachôme qui s'étonnait du petit nombre de prières prescrites : ταοτα δχτύπωσα ὠ φΟάνειν

tous soient assis sur des sièges très bas, suspendus, le cœur attentif, à la voix du chantre. Car ils sont tellement épuisés par les jeûnes et le travail de tout le jour et de la nuit que, s'ils ne s'aidaient d'un soulagement de cette sorte, ils ne seraient pas même capables de se tenir debout jusqu'au bout.

2. En effet, ils ne laissent s'écouler aucun temps sans s'appliquer au travail, et non seulement pratiquent avec grande diligence les travaux manuels que permet la lumière du jour, mais recherchent aussi avec empressement ceux que même l'obscurité complète de la nuit ne peut empêcher. Ils croient que, par la pureté de l'esprit, ils pourront prétendre à une contemplation spirituelle d'autant plus élevée qu'ils se seront appliques au travail et à la peine avec plus de dévotion. Aussi estiment-ils que ce petit nombre de prières obligatoires est divinement mesuré pour réserver à ceux dont la foi est plus ardente le temps de poursuivre leur course infatigable vers la vertu, sans néanmoins engendrer de dégoût, par son excès chez ceux qui sont fatigués et malades[1].

3. Aussi, lorsque l'ofiice régulier est normalement terminé, chacun retourne à sa cellule qu'il peut ou occuper seul, ou partager avec un seul autre, soit celui auquel il est uni par un même travail ou un même maître et le même genre de formation, soit encore celui qui est son égal en vertu. Ils y célèbrent à nouveau, plus attentivement, le même office des prières, comme un sacrifice particulier ; et dès lors, aucun d'eux ne s'abandonne au repos du sommeil jusqu'à ce que, à l'aube, l'activité du jour succède au travail et à la méditation de la nuit.

καὶ τοὺ μικρού ἐπιτελεῖν τδν κανόνα καὶ μὴ λυπεισΟαι... τούτοι δέ ἐνομοθέτησα ὑβοι οὐκ ἐχουσιν νοῦν ἐπιγνώμονα, ἱνα καν ὠ οϊκέται την σύναξιν πληροῦντε τη πολιτεία διατεθώσιν ἐν παρρησία *(II. L.,* 32 ; Buller, ρ. 93 — cf. *Vita tertia,* 32 ; Halkin, p. 277).

13. Quem laborem praeter illam rationem, qua tota industria adnitentes sacrificium Deo de fructu manuum suarum offerre se credunt, duabus ex causis cum omni obseruationc custodiunt. Quod nos quoque, si perfectioni studemus, eadem diligentia conuenil obseruare.

Prima, ne forte purificationem nostram nocturnis psalmis et orationibus adquisitam inuidus inimicus linens puritari nostrae, cui maxime semper insidiatur et indesinenter infestus est, quadam somni inlusione contaminet.

2. Qui post illam satisfactionem, quam pro neglegentiis seu ignorationibus nostris obtulimus, et confessionis nostrae neniam profusis gemitibus inploratam sollicitius nos, si tempus quietis inuenerit, maculare festinat, tunc praecipue fiduciam nostram deiccre atque eneruare contendens, cum feruentius nos ad Deum tendere orationum nostrarum puritate peruiderit, ita ut nonnumquam, quos per totum noctis spatium sauciare non potuit, sub illius horae breuissimo tempore dehonestare conetur.

3. Secunda uero, quod, tametsi nulla talis ueranda diaboli emergat inlusio, intercedens etiam purus sopor inertiam monacho mox euigilaturo parturiat segnemque torporem inferens menti per totum diei spatium uigorern eius obtundat, illamquc hebetet perspicaciam sensus et pinguedinem cordis exhauriat, quae nos possit per totum diem aduersus omnes insidias inimici cautiores robustioresqne seruare.

Quarnobrem canonicis uigiliis priuatae ab eis subiunguntur excubiae ac maiore illis obseruationc succedunt, ut et illa purificatio, quae psalmis est et orationibus adquisita. non pereat, et intentior sollicitudo diligentius nos per diem custoditura praeparetur meditatione nocturna.

14. Et idcirco eas cum adiectione operis exsequuntur, ne uelut otiosis ualeat somnus inrepcrc. Sicut enim nullum

13. 5. diligentia : dilig. atque cura 11 ‖ 17. sub illius: subtilius H y 19. uerenda : ucrecunda R g 20. intercedens : intercidens Hl.ac

13. Ce labeur, outre la raison qu'ils croient, en s'y appliquant de leur mieux, offrir à Dieu un sacrifice du fruit de leurs mains, ils le pratiquent avec vigilance pour deux motifs — ce que, à notre tour, nous avons à observer avec la même diligence, si nous recherchons la perfection.

D'abord, il faut craindre que l'ennemi jaloux, envieux de notre pureté à laquelle toujours il dresse des embûches et qu'il tâche sans cesse de corrompre, ne souille peut-être par une quelconque illusion du sommeil la purification que nous avons acquise par les psaumes el. les prières nocturnes.

2. Après cette satisfaction offerte pour nos négligences et nos ignorances, et le pardon imploré avec d'abondants gémissements de nos fautes avouées, l'ennemi s'attache plus activement à nous souiller s'il trouve un temps de repos, s'efforçant surtout d'abattre ou d'affaiblir notre confiance, lorsqu'il a remarqué que, par la pureté de nos prières, nous tendons à Dieu. De la sorte, il s'efforce parfois de souiller pendant ce court laps de temps ceux auxquels il n'a pu porter atteinte durant tout le temps de la nuit.

3. Le deuxième motif est le suivant : même s'il n'y a nullement à craindre une telle illusion diabolique, cet intervalle de sommeil, quoique pur, engourdit le moine qui doit bientôt se réveiller, et, introduisant en son esprit une tiède torpeur, il émousse sa vigueur pour la journée entière, affaiblit cette acuité du sens et dessèche cette abondance du cœur qui pourraient, durant tout le jour, nous conserver plus prudents et plus forts contre toutes les embûches de l'ennemi.

Voilà pourquoi aux vigiles fixées ils ajoutent des veilles privées et s'y appliquent avec un soin redoublé : afin que ne soit pas perdue cette purification acquise par les psaumes et les prières, et que la méditation nocturne nous prépare à mieux garder pendant le jour une attention plus intense.

14. Pour ce motif, à ces veilles ils ajoutent le travail, craignant que, s'ils restaient sans rien faire, le sommeil ne

ferme ab eis otii tempus excipitur, ila ne meditationi quidem spiritali finis inponitur. Nam pariter exercentes corporis animaeque uirtutes exterioris hominis stipendia cum emolumentis interioris exaequant, lubricis motibus cordis et fluctuationi cogitationum instabili operum pondera uclut quandam tenacem atque inmobilem anchoram praefigentes, cui uolubililas ac peruagatio cordis innexa intra claustra cellae uelut in portu fidissimo ualeat contineri, atque ita spiritali meditationi tantum et custodiae cogitationum intenta non modo ad consensum prauae cuiusque suggestionis peruigilein mentem conruere non sinat, uerum etiam ab omni superflua otiosaque cogitatione custodiat, ita ut, quid ex quo pendeal, haud facile possit a quoquam discerni, id est utrum propter meditationem spiritalem incessabile manuum opus exerceant, an propter operis iugitatem tam praeclarum spiritus profectum scientiaeque lumen adquirant.

15. Finitis igitur psalmis et cotidiana congregatione, sicut superius memorauimus, absoluta nullus eorum uel ad modicum subsistere aut sermocinari audet cum altero, sed ne per totum quidem diei spatium cellam suam progredi aut deserere opus, quod in ea solitus est exercere, praesumit, nisi forte cum fuerint ad oflicium necessarii cuiusque operis euocati. Quod ita explent foras egressi, ut nulla inter eos sermocinatio penitus conseratur : sed sic unusquisque opus exsequitur iniunctum, ut psalmum uel scripturam quamlibet memoriter recensendo non solum conspirationi noxiae uel consiliis prauis, sed ne otiosis quidem conloquiis ullam copiam uel tempus inpertiat, oris pariter et cordis officio in meditatione spiritali iugiter occupato.

14. 9. innexa : innixa L ‖ 12. intenta : intentam S intenta ut L ‖ 14. sinat : sinant G*«H

15. 4. cellam suam : cella sua GR e colla sua i. ‖ 8. penitus *om.* L

1. Cf. Packôme, *Praecepta,* 60 : *Operantes nihil loquenlur saeculare,*

puisse les surprendre. En eflet, de même qu'ils ne se réservent aucun temps de loisir, de même aucune limite n'est-eUo imposée à la méditation spirituelle. Exerçant simultanément les vertus du corps et de l'âme, l'homme extérieur en tire le même profit que l'homme intérieur. Dans les mouvements impurs du cœur et dans le flot incessant des pensées, ils jettent, comme une ancre bien accrochée et immobile, le poids de leur travail. Ainsi, la volubilité et la divagation du cœur peuvent-elles être retenues fixées entre les murs de la cellule comme en un port très sûr. Cette ancre rend l'esprit attentif à la seule méditation spirituelle ct à la garde des pensées et loin de le laisser s'abandonner à n'importe quelle mauvaise suggestion, le protège au contraire contre toute pensée superflue et inutile. De la sorte, on ne peut pas distinguer facilement lequel dépend de l'autre : est-ce à cause de la méditation spirituelle qu'ils pratiquent un incessant travail manuel? ou est-ce à cause de l'assiduité au travail qu'ils progressent tellement dans l'esprit et acquièrent une si grande lumière de science?

15. Donc, finis les psaumes et congédiée, comme nous l'avons rappelé plus haut, l'assemblée quotidienne, personne n'ose traîner, fût-ce un peu de temps, ou parler avec un autre. Mais même durant la journée, nul ne s'autorise à quitter sa cellule ou à abandonner le travail qu'il a coutume d'y accomplir, hors le cas où l'on est appelé pour remplir un service nécessaire. Une fois dehors, ils accomplissent leur travail sans qu'il soit l'occasion d'aucune conversation entre eux. Chacun fait le travail fixé en récitant de mémoire un psaume ou un passage de l'Écriture, et ainsi il ne laisse aucun temps ni occasion non seulement aux intrigues et aux mauvais conseils, mais même aux conversations inutiles[1] : la bouche et le cœur sont constamment unis pour vaquer à la méditation spirituelle.

jed *aut meditabuntur ea quae sancta sunt, aut certe silebunt* (Boon, p. 32). Comparer Basils, *Reg. mon.,* 136 *(PL* 103, 536 BC).

2. Summa namque, obseruantia custoditur, ne quisquam cum alio ac praecipue iuniores uel ad punctum temporis pariter substitisse aut uspiam secessisse uel manus suas inuicem tenuisse deprehendantur. Si qui uero contra huius regulae disciplinam reperti fuerint aliquid ex his quae interdicta sunt admisisse, ut contumaces ac praeuaricatores mandatorum non leuis culpae rei pronuntiati suspicione etiam coniurationis prauique consilii carere non poterunt. Quam culpam nisi in unum cunctis fratribus congregatis publica diluerint paenitentia, orationi fratrum nullus eorum interesse permittitur.

16. Sane si quis pro admisso quolibet delicto fuerit ab oratione suspensus, nullus cum eo prorsus orandi habet licentiam, antequam summissa in terram paenitentia reconciliatio cius et admissi uenia coram fratribus cunctis publice fuerit ab abbate concessa. Ob hoc namque tali obseruantia semet ipsos ab orationis eius consortio segregant atque secernunt, quod credunt cum, qui ab oratione suspenditur, secundum Apostolum tradi Satanae, et quisquis orationi eius, antequam recipiatur a seniore, inconsiderata pietate permotus communicare praesumpserit, conplicem se damnationis eius efficiat, tradens scilicet semet ipsum voluntarie Satanae, cui ille pro sui reatus emendatione fuerat deputatus : in eo uel maxime grauius crimen incurrens, quod cum illo se uel confabulationis uel orationis communione miscendo maiorem illi generet insolentiae fomitem et contumaciam delinquentis in peius enutriat. Perniciosum namque solacium tribuens cor eius magis magisque faciet indurari nec humiliari eum sinet, ob quod fuerat segregatus, et per hoc uel increpationem

15. 16. secessisse : recessisse L ‖ 20. suspicione : suspicioni G
16. 8. apostolum : apostoli sententiam GR | 17. enutriat : nutriat GR ‖ 18. sinet : sinit IIL

16. 8. Cf. I Cor. 5, 5.

2. On veille très attentivement à ce que personne, surtout les plus jeunes, ne reste avec un autre, même un peu de temps, ou ne se retire à l'écart avec lui, ou qu'ils ne se prennent par la main[1]. Si, malgré renseignement de cette règle, on en découvre qui ont commis quelque chose qu'elle interdit, ils sont, comme rebelles cl prévaricateurs des commandements, déclarés coupables d'une faute grave, et même ne pourront pas échapper au soupçon de complicité et d'intention perverse. Aussi longtemps qu'ils n'auront pas expié cette faute par la pénitence publique en présence de tous les frères, il ne leur est pas permis de participer à la prière commune.

16. Si quelqu'un, pour avoir commis une faute quelconque, a été mis à l'écart de la prière, personne n'est autorisé à prier désormais avec lui avant que, prostré à terre en pénitence, sa réconciliation et le pardon de sa faute ne lui soient accordés publiquement par l'abba, en présence de tous les frères. D'ailleurs, ils prennent bien garde de ne pas participer à la prière du coupable et se séparent de lui, convaincus que celui qui est tenu à l'écart de la prière est, selon l'Apôtre, livré à Satan, et que quiconque, ému par une piété inconsidérée, aura osé prendre part à sa prière avant qu'il ne soit reçu par l'ancien, se fait complice de sa damnation en se livrant lui-même volontairement à Satan à qui cet autre, pour la correction de sa faute, avait été abandonné. Ce faisant, il encourt un reproche d'autant plus grave que, en parlant ou en priant ainsi avec le coupable, il favorise son arrogance et nourrit son esprit de révolte. En effet, en lui accordant une consolation dangereuse, il l'induira à endurcir son cœur de plus en plus et l'empêchera de s'humilier de sa sépara-

1. Cf. Pachôme, *Praecepta,* 95 : *Manum alterius nemo teneat* (Boon, p. -10}. Comparor IV, 16, 2 *{infra,* p. 1-12).

senioris non magni pendere uel dissimulanter de satisfactione et ucnia cogitare.

17. Is autem, cui religiosi conucntus commonitio uel synaxeos cura committitur, non passim ut libitum est nec prout nocte fuerit expergefactus aut oportunitas eum somni proprii seu insomnii cohortatur, fratres etiam ad cotidianas uigilias exsuscitare praesumit, sed, quamuis eum consuetudo diurna hora solita euigilare conpellat, tamen sollicite frequenterque stellarum cursu praestitutum congregationis tempus explorans ad orationum eos inuitat officium, ne in utroque inueniatur incautus, si uel obpressus somno statutam noctis transgrediatur horam uel eandem dormiturus atque ad somnum festinus anticipet, et non tam officio spiritali uel quieti omnium deseruisse quam requiei suae satisfecisse credatur.

18. Hoc quoque nosse debemus a uespera sabbati, quae lucescit in diem dominicum, usque in uesperam sequentem apud Aegyptios genua non curuari, sed ne totis quidem Quinquagensimae diebus, nec custodiri in eis ieiuniorum regulam. Quarum rerum ratio suo loco in conlationibus seniorum, cum Dominus iusserit, exponetur. Nunc propositum nobis est causas tantummodo breui narratione percurrere, ne castigatum modum uolumen excedens aut fastidio legentem oneret aut labore.

17. 5. exsuscitare: excitare HI. ‖ 8. explorans: inplorans HJ 10. statutam : statutum R

18. 2. usque in : usque ad HLR *Paris. 260* ‖ 8. excedens : excedat G ‖ 9. aut labore *orn.* G

1. Ce sont les cinquante jours séparant la fête de Pâques de celle de la Pentecôte, qui sont inarqués par des observances spéciales : cf. *supra,* II, 6 (les deux lectures de l'office du soir et de la nuit sont

tion ; alors, le coupable accordera peu d'importance au reproche de l'ancien, ou feindra la satisfaction et le pardon.

17. Celui à qui est confiée la charge d'avertir la communauté pour la synaxe ne se permet pas de réveiller les frères pour les vigiles quotidiennes au hasard de sa fantaisie, ni selon que lui-même est réveillé la nuit ou selon les aléas de son sommeil ou de son insomnie. Mais, même si une longue habitude l'amène à se réveiller à l'heure convenue, c'est pourtant en guettant avec attention et souvent, par le mouvement des étoiles, le temps fixé pour l'assemblée, qu'il appelle les frères à Pollice des prières, de crainte de ne faire preuve d'imprudence dans les deux cas : ou bien, appesanti de sommeil, de laisser passer l'heure fixée de la nuit, ou bien de l'anticiper pour aller dormir plus vite, et de faire croire ainsi qu'il a satisfait à son propre repos plutôt que servi à l'office spirituel et à la tranquillité des autres.

18. Nous devons aussi savoir ceci : du soir du samedi, veille du dimanche, jusqu'au soir suivant, on ne fléchit pas le genou chez les Égyptiens, de même que pendant tout le temps de la Cinquantaine[1], et on n'y observe pas la règle du jeûne[2]. La raison de cela, nous l'exposerons en son lieu, dans les *Conférences des anciens,* lorsqu'il plaira au Seigneur. Notre propos présent est seulement de parcourir rapidement le sujet, de peur que le volume ne dépasse une mesure restreinte et n'accable le lecteur de dégoût ou de fatigue.

prises dans le Nouveau Testament}, cl toute la *Conférence* XXI *De remissione quinquagensimae.*

2. Cf. Jérôme, *Préface* à sa traduction de Pachôme : *Quarta et sexta sabbati ab amnibus jejunatur, excepto tempore Paschae et Pentecosies* (Boon, p. 7). C'était d'ailleurs la pratique ecclésiastique universelle (vg. Augustin, *Epi$t.f* XXXVI, 18; *CSEL,* t. 34, 2, p. 48).

LIBER TERTIVS

DE CANONICO DIVRNARVM ORATIONVM ET PSALMORVM MODO

Capitula

1. De sollemnitate horae tertiae, sextae uel nonae, quae in Syriae partibus obserunntur.
2. Quod apud Aegyptios sine horarum discretione per totum diem cum operis adieclionc et orationibus iugiter insistatur et psalmis.
3. Quod per omnem Orientem sollemnitas tertiae, sextae uel nonae trinis tantum psalmis et orationibus finiatur, cl cur specialius istis horis haec spiritalia sint officia deputata.
4. Quod matutina sollemnitas non antiqua traditione statuta sit, sed nostro tempore pro certa causa sit ndinuenta.
5. Quod post matutinas orationes ad somnum reiierti non oporteat.
6. Quod nihil sil a senioribus inmutalum de antiquo ordine psalmorum, cum matutina statueretur sollemnitas.
7. Quod ei, qui ad diurnam orationem antequam primus finiatur psalmus, non occurrerit, oratorium introire non liceat, in nocturnis autem usque ad finem secundi psalmi ucniabilis mora sit.
8. Vigiliae, quae, a uespera inlucescnnte sabbato celebrantur, quoin temporis modum teneant uel quo ordine celebrentur.
9. Quare inlucescentc dic sabbati uigiliae statutae sint, el quare per omnem Orientem absolutio ieiunii in die sabbati praesumatur.
10. Vnde factum sit, quod in urbe die. sabbato ieiunetur.
11. In quo dominicae diei sollemnitas ab aliorum dierum consuetudine diuersa teneatur.
12. Quibus diebus, cum cena fratribus exhibetur, ab accedentibus ad refectionem psalmus non dicatur, sicut fieri in prandiis solet.

1. obseruantur : seruantur H
4. traditione : ratione H j certa *om.* HR
8. inlucescentc : luciscentc R
12. ab *om* HR

LIVRE TROISIÈME

LA NORME A SUIVRE POUR LES PRIÈRES ET PSAUMES DU JOUR

Introduction: Tempérer par la règle de Palestine et Mésopotamie l'observance égyptienne qui ignore les prières canoniques du jour (1-2).

A. — *Tierce, Sexle, None.*

1. Le canon palestinien : 3 psaumes chaque fois (3, 1).

2. Signification symbolique des diverses heures de l'office (3, 2-11).

B. — *La célébration du matin.*

— Son origine récente (4, 1).

— Sa raison d'être (4, 2-5, 2).

— En Orient, elle ne modifie pas le canon des vigiles nocturnes (6).

(7) : Sanction contre les retardataires aux offices du jour et de la nuit.

C. — *Règle particulière au samedi-dimanche.*

a) Le samedi soir, modification du canon (8, I) : son but (8, 2-4) et sa signification (9, 1).

b) Le samedi-dimanche, rupture du jeûne (9, 2-3) ; tradition romaine erronée sur ce point (10).

c) Le dimanche, allègement de l'oificc (I l), et suppression des psaumes à l'occasion du repas commun (12).

1. De nocturno orationum et psalmorum modo, quinam per Aegyptum habeatur, donante Deo, quantum tenuitas ingenii nostri pracualuil, arbitror expeditum. Nunc de sollemnitatibus tertiae, sextae nonaeque secundum regulam monasteriorum Palaestinae uel Mesopotamiae nobis est disserendum, ut praefati sumus in prologo, perfectionem Aegyptiorum et inimitabilem disciplinae rigorem horum institutis moderantes.

2. Apud illos etenim haec officia, quae Domino soluere per distinctiones horarum et temporis intcrualla cum admonitione conpulsoris adigimur, per totum diei spatium iugiter cum operis adiectione spontanee celebrantur. Ita namque ab cis incessanter operatio manuum priuatim per cellulas exercetur, ut psalmorum quoque uel ceterarum scripturarum meditatio numquam penitus omittatur, cui preces et orationes per singula momenta miscentes in his officiis, quae nos statuto tempore celebramus, totum diei tempus absumunt. Quamobrcm exceptis uesperlinis noclurnisque congregationibus nulla apud cos per diem publica sollemnitas absque die sabbato uel dominica

1. 4. sollemnitatibus : -tate HLR ‖ 5. est *nm.* II

2. 2. distinctiones : -lionem Gac | temporis : temporum L*c ‖ 3. conpulsoris : inpulsoris H ‖ 4. spontanee : -laneae GMHR ‖ 6. cellulas : cellas H ‖ 10. tempus : spatium 11

1. *Praef.,* 9 *(supra,* p. 32). JCrôme considère celte pratique des trois Heures diurnes comme universellement connue en Palestine et ailleurs : *Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam, nemo est qui nesciat (Episl.* XXII, 37 ; FL 22, 421 — cf. *Episl.,* CV1I, 9; CVIII, 19; CXXX, 15 : *PL* 22, 875, 896 et 1119). La *Peregrinatio Etheriae,* qui connaît ces mêmes heures, précise qu'à Jérusalem Tierce n'est récité que pendant le Carême (ch. 27 ; *CSEL,* t. 39, p. 78; *SC* 21, p. 210). Ces heures sont de règle aussi dans le monachisme basilien *(Hegulae fusius tractatae,* 37, 3 ; *PG* 31, 1013 Λ-C), et antiochien (Jran Chrysostome, *Hom. t in Episl.*

1. Je pense avoir, avec la grâce de Dieu el pour autant que la faiblesse de mon esprit l'a permis, suffisamment traité de la mesure fixée en Égypte pour les prières et les psaumes de la nuit. Maintenant il nous faut, comme nous l'avons annoncé dans le Prologue, traiter des célébrations de tierce, sexte el none selon la règle des monastères de Palestine et de Mésopotamiel, tempérant par leurs institutions la perfection et la discipline rigoureuse et inimitable des Égyptiens.

2. Chez ceux-ci, en effet, ces offices que nous sommes contraints par l'avertissement de l'excitateur à accomplir pour le Seigneur à heures et intervalles distincts, spontanément on les célèbre avec assuidité durant tout le temps du jour, en y joignant le travail. Car, chacun dans sa cellule, ils travaillent sans cesse de leurs mains sans pourtant jamais omettre la méditation des Psaumes et des autres Écritures ; à tout moment ils y mêlent des prières et oraisons, passant ainsi tout le jour dans des offices que nous, nous célébrons en des temps déterminés. C'est pourquoi, hors les réunions du soir el de la nuit, on ne fait chez eux aucune célébration publique durant le jour, sauf le samedi et le dimanche où ils se réunissent à

prima ad Tim., 3-4 ; *PG* 62, 575 s.). Elles ne sont d'ailleurs pas d'origine monastique, mais plus anciennes : première attestation, comme prière privée, chez Tbrtullihn, *De Oratione,* 25 *(Corpus Christianorum,* I, 272) et *De jejunio,* 10 *(Corpus Christ.,* II, 1267); S. Cyphihn dit qu'elles sont *antiquitus observatas [Dr. oral, dom.,* 35 ; *PI.* 4, 541 C) ; références postérieures dans M. Righetti, *Storia I.iturglca,* 2° éd., t. II (Milan 1955), p. 476-178 (cf. aussi P. Salmon, • Lu prière des Heures » dans A. G. Maktimort, *L'Église en prière. Introduction à la Liturgie,* Paris 1961, p. 789 s.). A. Van dbr Mebnsbrugghr a montré à cc propos comment le monachisme égyptien s'est constitué indépendamment de l'organisation ecclésiastique existante (‹ Prayertime in egyptian monasticism », dans *Studia Palristica,* t. Il : *TU* 64, 1957, p. 435-454).

celebratur, in quibus hora tertia sacrae communionis obtentu conueniunt. Plus enim est id quod incessanter offertur quam quod per temporis intervalla pcrsoluitur, et gratius voluntarium munus quam functiones quae canonica conpulsione redduntur, pro hoc Dauid quoque gloriosius aliquid exultante, cum dicit : *Voluntarie sacrificabo tibi,* et : *Voluntaria oris mei beneplacita sini tibi, Domine.*

3. Itaque in Palaestinae uel Mesopotamiae monasteriis ac totius Orientis supra dictarum horarum sollemnitates trinis psalmis cotidie finiuntur, ut et orationum adsiduitas statutis Deo temporibus offeratur et necessaria operationis officia consummatis iusto moderamine spiritalibus obsequiis nullatenus ualeant inpcdiri. His enim tribus temporibus etiam Danihelem prophetam cotidie fenestris apertis in cenaculo preces Domino fudisse cognoscimus. Nec inmerito haec specialius tempora religiosis sunt officiis deputata : in his siquidem promissionum perfectio et summa nostrae salutis est adinpleta.

2. Hora namque tertia repromissus olim per prophetas Spiritus sanctus super apostolos in orationum officio constitutos descendisse primitus conprobatur. Nam cum pro elocutione linguarum, quae ab eis infusione sancti Spiritus profluebat, gens incredula ludaeorum obstupescens pariter et inridcns diceret eos musto repletos, stans Petrus

2. 19. Sint : sunt H

3. 3. finiuntur : finiunt R ‖ et *om.* H ‖ 16. profluebat : -bant L 17. stans ; stans autem H

2. 18. Ps. 53 {54}, 8‖ 19. Ps. 118(119), 108

3. 7. Cf. Dan. 6, 10 ‖ 12. Cf. Is. 44, 3

1. La « règle angélique » telle que la rapporte Pallade prescrit la prière de la neuvième heure *(H. I,.,* 32; Butler, p. 92); celle-d pourtant, selon la recension de la *Vila terlia* n'est pas prescrite quotidiennement : καὶ ἐννάτην ὡραν δτε Χόκεϊ τδ πλήθο μβταλαμβάνειν... (32 ; Halkin, ρ. 277).

2. Cf. *supra,* II, 2, 2.

la troisième heure pour la communion sacrée1. En effet, ce qui est offert sans interruption a plus de valeur que ce qui est accompli à temps fixe, et un don volontaire est plus agréable que des actions accomplies sur une convocation régulière. David s'en réjouit comme de quelque chose de plus glorieux, lorsqu'il dit : « Volontairement, je te ferai un sacrifice », et : « Les bénédictions volontaires de ma bouche sont pour toi, Seigneur. »

3. Dans les monastères de Palestine, de Mésopotamie et de tout l'Orient, on limite chaque jour la célébration de chacune des heures susdites à trois psaumes2, afin que, tout en offrant à Dieu à temps fixes une prière assidue, la juste mesure avec laquelle est rendu cet hommage spirituel n'empêche pas de s'acquitter des travaux nécessaires. A ces trois moments en effet, nous savons que le prophète Daniel, lui aussi, adressait chaque jour à Dieu des prières dans sa chambre, les fenêtres ouvertes. Et ce n'est pas sans raison que ces moments sont consacrés plus spécialement aux devoirs religieux, puisque c'est alors que fut accomplie la perfection de la promesse et la consommation de notre salut3.

2. Car, à la troisième heure, l'Esprit-Saint promis autrefois par les prophètes est, nous le savons, descendu pour la première fois sur les apôtres réunis en prière. En effet, comme le peuple juif infidèle s'étonnait du don qu'ils avaient reçu par l'infusion de l'Esprit-Saint de parler toutes les langues, et s'en moquaient en les disant pleins

3. Ce symbolisme des heures diurnes n'est propre ni à Cession ni au monachisme. Tertuluea*, *De oratione,* *25, rapprochait déjà de Tierce la descente du Saint-Esprit, do Soxtc la vision de Pierre, et de None la montée au temple de Pierre et de Jean *(CC* 1, 272). Dans le *De jejunio,* 10, il ajoutait à ce premier symbolisme un second, plus chrislologique, et repris aussi par Cassien : Sexto rappelle la montée du Christ sur la croix, et None sa mort (CC II, 1267). S. Cyphjkn évoque la descente du Saint-Esprit pour Tierce, la vision de Pierre pour Sexto, et la mort du Christ pour None *(De oratione dominica,* 34; *PL 4,* 541 B).

in medio eorum ail : *Viri israhelilac d qui habitatis Hierusatem uniuersi, hoc uobis nolum sil, d auribus percipite uerba mea. Non enim sicut nos aestimatis hi ebrii sunt, cum sil hora diei tertia, sed hoc est quod dictum est per prophetam lohel: El eril in nonissimis diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem, el prophetabunt filii ueslri el filiae ueslrae, el iuuenes ueslri uisiones uidebunt, d seniores ueslri somnia somniabunt: el quidem super seruos meos el super ancillas meas in diebus illis effundam de spiritu meo, d prophetabunt.* 3. Quae omnia hora tertia uidemus inpleta sanctique Spiritus vaticinatum per prophetas aduentum eodem tempore super apostolos commeasse.

Hora autem sexta inmaculata hostia Dominus noster atque Saluator oblatus est Patri, crucemquc pro totius mundi salute conscendens humani generis peccata deleuit : *Expolians principatus ac potestates traduxit palam* uniuersosque nos obnoxios atque constrictos insolubilis chirographi debito liberauit, tollens illud de medio et crucis suae adfigens tropaeo. 4. Eadem quoque hora Petro in excessu mentis uocatio gentium per summis* sionem uasis euangelici caelitus delati et purificatio omnigenum animantium in eodem consistentium delata ad eum uoce diuinitus reuelatur, dicente ei : *Surge, Pdre, occide el manduca. Quod uas quattuor initiis de caelo* summissum non aliud quam euangelium designare manifeste cognoscitur. Licet enim quadriformi euangelistarum narratione distinctum quattuor uidealur habere principia,

3. 25. seniores : senes LS I. 31. inmaculata : immolata est H j 34. deleuit : diluit G'| expolians : et expolians HR ‖ 35. nos *om.* I. ‖ 39. nasis : uasi H ‖ 41. surge : surgens R

3. 18. Act. 2, 14-18 ‖ 22. Joël 2, 28 ‖ 31. Cf. I.c 23, 44 J 34. Col. 2, 15 K 36. Cf. Col. 2, 14 41. Act. 10, 13 et 11

de vin, Pierre se leva au milieu d'eux et dit : « Hommes d'Israël et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles : ces hommes ne sont pas ivres comme vous le pensez, puisque c'est la troisième heure du jour ; mais là c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : Et dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes auront des visions et vos vieillards auront des songes ; et en vérité sur mes serviteurs et sur mes servantes en ces jours-là je répandrai de mon esprit, et ils prophétiseront». 3. Nous voyons que tout cela s'est passé à la troisième heure, et qu'à ce même moment TEsprib-Saint annoncé par les prophètes est venu sur les apôtres.

Λ la sixième heure, notre Seigneur et Sauveur, hostie sans tache, s'est offert au Père, et en montant sur la croix pour le salut du monde entier, a effacé les péchés du genre humain. « Dépouillant les principautés et les puissances, il les a déboutées », et nous tous, coupables et enchaînés par la dette d'un chirographe insolvable, il nous a libérés, supprimant cette dette en la clouant sur le trophée de sa croix. 4. A la même heure encore, Pierre eut, dans un ravissement de l'esprit, la révélation de la vocation des nations figurée par «l'objet» évangélique descendu du ciel, et de la purification de tous les animaux qui s'y trouvaient1, une voix divine lui disant : « Lève-toi, Pierre, lue et mange. » Or, cet « objet aux quatre principes descendu du ciel » ne désigne manifestement rien d'autre que l'Évangile, nous le savons. En effet, bien qu'il semble avoir quatre principes distincts, à cause du quadruple récit des

1. Dans son extase de Joppé, Pierre voit descendre du ciel un objet noué aux quatre coins *(inilia,* ἀρχαί) et contenant des animaux jusqu'alors réputés impurs qu'il lui est ordonné de manger. Cette description, qui déjà «n'est pas très claire » (E. Jacquier, L« *Actes (Its Apôtres,* coll. · Etudes bibliques», p. 317) est encore surchargée par l'application symbolique qu'en fait Cassien.

unum tamen euangelii corpus est, eiusdem scilicet Christi natiuitatem pariter ac deitatem, mirabilia quoque passionemque conplectens. 5. Pulchre autem non ait linteum, sed *quasi linieum:* linteum quippe mortificationis indicium est. Quoniam igitur mors dominicae passionis non humanae naturae lege, sed propriae uoluntatis subitur arbitrio, *quasi linteum* dicitur. Mortuus enim secundum carnem non est secundum spiritum mortuus, *quia nec derelicta est anima eius in inferno nec caro eius uidil corruptionem.* Et rursum nemo, inquit, *tollit animam meam a me, sed ego pono eam a me ipso: potestatem habeo ponendi eam, el potestatem habeo Herum sumendi eam.* 6. In hoc itaque euangeliorum uase caelitus destinato, id est Spiritu sancto perscripto, omnes gentes, quae quondam extra obseruantiam legis positae habebantur inmundae, per credulitatem fidei confluentes, ut ab idolorum cultu salubriter immolentur atque ad salutarem escam proficiant, Petro purificatae uoce dominica deferuntur.

Hora uero nona inferna penetrans inextricabiles Tartari tenebras coruscatione sui splendoris extinxit portasque aereas eius effringens et seras ferreas conterens captiuitatem sanctorum, quae clausa tenebris inmitis tenebatur inferni, salubriter captam secum transuexit ad caelos, igneaque romphaea surnmota antiquum incolam paradiso pia confessione restituit. 7. Eadem quoque hora Cornelius centurio in precibus solita deuotione persistens commemora-

8. 47. quoque : quoque eius R ‖ 51. eubitur : subiretur R | 55 tollit : tollet GLR ‖ 56. ponendi : ponere GR ‖ 57. sumendi : sumere GR accipiendi ii [j 61. credulitatem : fidelitatem G ‖ 63. purificatae : -ficante H [] 64. inextricabiles : -bilis G ‖ 65. coruscatione : -catio H [j 66. effringens : confringens H ‖ 67. inmitis : ignitis LPe| 70. eadem quoque : eademque G

8. 49. Act. 10, 11 2 53. Act. 2, 31 ; Ps. 15 (16), 10 ‖ 55. Jn 10, I8| 63. Act. 10, 15 [j 64. Cf. Matth. 27, 46 ‖ 66. Cf. Êphés. 4, 8 j 68. Cf. Gon. 3, 24 70. Cf. I Tim. 6, 13 ‖ 71. Cf. Act. 10, 3

évangélistes, pourtant le corps de (’Évangile est unique, contenant la nativité aussi bien que la divinité du même Christ, ses miracles aussi et sa passion. 5. Or, il dit bien non pas « un linge », mais a comme un linge », car le linge est signe de la mortification. Donc, puisque la mort du Seigneur dans sa passion est soumise non pas à la loi de la nature humaine, mais à la décision de sa volonté propre, elle est dite « comme un linge ». Mort en effet selon la chair, il n’est pas mort selon l'esprit, « parce que son âme n'a pas été abandonnée dans l’enfer, et que sa chair n’a pas vu la corruption ». Et encore : « Personne, dit-il, ne me retire mon âme, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » 6. C'est pourquoi toutes les nations autrefois réputées impures parce qu’étrangères à la pratique de la loi, convergent par l’assentiment de la foi dans ce « récipient » des évangiles envoyé du ciel, c’cst-à-dire entièrement écrit par le Saint-Esprit. Ainsi renonçant pour leur salut au culte des idoles et s'approchant de la nourriture salutaire, elles sont, par la voix du Seigneur, désignées à Pierre comme purifiées.

Pénétrant aux enfers à la neuvième heure, il anéantit par l’éclat de sa splendeur les ténèbres épaisses du Tartare. Il en brisa les portes d'airain, en cassa les serrures de fer, faisant monter avec lui aux cieux les saints qui étaient retenus captifs dans les ténèbres de cet enfer cruel. Il supprima l’épée de feu et rendit au paradis son habitant d’autrefois, témoignant ainsi de sa bonté. 7. C’est encore à la même heure que le centurion Corneille, prolongeant

tionem orationum et elemosynarum suarum ante Dominum factam angelo sibi conioquentc cognoscit, palamque ei hora nona uocationis gentium sacramenta panduntur, quae Petro in excessu mentis hora sexta fuerant reuelata, Alio quoque loco de eodem tempore in Actibus apostolorum ita narratur : *Petrus autem el Johannes ascendebant* in *templum ad horam orationis nonam.*

8. Quibus liquido conprobatur non inmerito a sancti» et apostolicis uiris has horas religiosis obsequiis consecrata» a nobis quoque obscruari similiter oporterc : qui nisi uelut lege quadam soluere haec pietatis officia saltim statuti» temporibus adigamur, totum diei spatium obliuione aut desidia uel occupationibus inuoluti absque orationis inter-pellatione consumimus.

De uespertinis autem sacrificiis quid dicendum, quae iugiter offerri etiam in ueteri testamento lege Moysaica sanciuntur? 9. Holocausta enim matutina et sacrificia uespertina cunctis diebus in templo, licet figuralibu» hostiis, etiam ex eo probare possumus indesinenter oblata, quod a Dauid canitur : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu luo: eleuaiio manuum mearum sacrificium uesperlinum.* Quo in loco de illo quoque uero sacrificio uespertino sacratius intellegi potest, quod uel uespere » Domino Saluatore cenantibus apostolis traditur, cuni initiaret ecclesiae sacrosancta mysteria, uel quod ipse die postero sacrificium uesperlinum in fine scilicet saeculorum eleuatione manuum suarum pro salute mundi totiue oblatus est Patri. 10. Quae extensio manuum eius i® patibulo satis proprie eleuatio nuncupatur. Omnes enim nos in inferno iacentes eleuauit ad caelos secundum

3. 73. angelum... conloquentem R ‖ 75. fuerant : fuerat R ‖ 81. uelut *om.* R y 85. consumiinuu : -memus 11 ‖ 94-95. a Domino Saluétore : Dominus Saluator R

3. 77. Act. 3,1 U 88. Cf. Nombr. 28, 11| 91. Ps. 140 (141), 2‖ 94. Cf. Matth. 26, 26 sv.

ses prières avec sa dévotion coutumière, apprend de la bouche d'un ange que le Seigneur s'est souvenu de scs prières et aumônes ; et à la neuvième heure lui est manifesté le mystère de la vocation des nations, qui avait été révélé à Pierre dans un ravissement de l'esprit à la sixième heure. En un autre passage des /ic/es *des Apôtres* on rapporte ceci, concernant le même temps : « Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure. »

8. Tout ceci prouve clairement que ces heures, consacrées non sans raison au service religieux par des hommes saints et apostoliques, nous devons les observer de la même façon, nous qui, à moins d'être contraints comme par une loi à nous acquitter de ces devoirs de piété au moins à des moments déterminés, passons tout le jour dans l'oubli et la tiédeur, ou accaparés par nos occupations, sans recourir à la prière.

Des sacrifices du soir, qu'en dire — eux dont l'offrande est constamment, prescrite même dans Γ Ancien Testament par la loi mosaïque? 9. En effet, que les holocaustes du matin et les sacrifices du soir étaient chaque jour, bien qu'en hosties figuratives, offerts dans le temple, nous pouvons le prouver par ce que chante David : « Que ma prière soit dirigée comme un encens en ta présence, l'élévation de mes mains comme un sacrifice du soir. » On peut comprendre plus spirituellement qu'ici il s'agit aussi du vrai sacrifice vespéral : soit celui que, au soir, le Seigneur Sauveur enseigna aux apôtres à la Cène lorsqu'il instaura les mystères très saints de l'Église, soit celui que lui-même le lendemain offrit au Père, sacrifice du soir, c'est-à-dire à la fin des siècles, par l'élévation de ses mains pour le salut du monde entier. 10. C'est à juste titre qu'on appelle « élévation » son geste d'élendre les mains sur le gibet ; car, nous tous qui gisions en enfer, il nous a élevés

promissionis eius sententiam dicentis : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.*

De matutina uero sollemnitate etiam illud nos instruit, quod in ipsa cotidie decantari solet : *Deus, Deus meus, ad te de luce uigilo,* et : *In matutinis meditabor in te,* et : *Praeueni in maturitate, et clamaui,* et rursum : *Praeuenerunl oculi mei ad diluculum: ut meditarer eloquia lua.*

11. In his quoque horis etiam ille euangelicus pater familias operarios conduxit in uineam suam. Ita enim et ille primo mane conduxisse describitur, quod tempus designat matutinam nostram sollemnitatem, dein tertia, inde sexta, post haec nona, ad extremum undecima, in qua lucernaris hora signatur.

4. Sciendum tamen hanc matutinam, quae nunc obseruatur in occiduis uel maxime regionibus, canonicam functionem nostro tempore in nostroque monasterio primitus institutam, ubi Dominus noster Icsus Christus natus ex uirgine humanae infantiae suscipere incrementa dignatus nostram quoque adhuc in religione teneram et lactantem infantiam sua gratia confirmauit. Vsque ad illud enim tempus matutina hac sollemnitate, quae expletis nocturnis psalmis et orationibus post modicum temporis interuallum solet in Galliae monasteriis celebrari, cum cotidianis uigiliis pariter consummata reliquas horas refectioni corporum deputatas a maioribus nostris inuenimus.

3. 104. illud *om.* H * 108. ad diluculum : diliculum Gp°R ad **te** diluculo Hp*L *(Vulg)* || 113. in *om.* H || lucernaris : lucernatis R

3. 102. Jn. 12, 32 || 105. Pe. 62 (63), 2 || 106. Ps. 62'(63), **7|** 107. Pe. 118 (119), 147 et 148 || 109. Cf. Malth. 20, 1-6.

1. Rompant avec l'interprétation ancienne, J. Froger, *La origine* de Prime* (Rome 1946) a cherche à montrer comment **la** nouvelle célébration ici décrite est Luudes et non pas Prime. **Voir** aussi *Id.,* «Note pour rectifier l'interprétation de Cassien (Inst. III,

aux cieux selon la promesse qu'il avait faite : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. »

Quant à la célébration matinale, nous en sommes instruits parce que l'on a coutume d'y chanter chaque jour : « Dieu, mon Dieu, depuis l'aurore je veille auprès de toi. » Et : « Dès le matin je penserai à toi. » Et : « J'ai devancé l'aurore et j'ai imploré.» Et encore : «Mes yeux ont devancé le point du jour pour méditer tes paroles. »

11. C'est encore à ces heures que le père de famille de l'Évangile embaucha des ouvriers pour sa vigne. En effet, il est écrit de lui qu'il embaucha au petit matin — temps qui signifie notre célébration du matin —, puis à la troisième, à la sixième, à la neuvième et enfin à la onzième heure, heure qui signifie le lucernaire.

4. Il faut pourtant savoir que cette fonction canonique du matin[1] qui aujourd'hui est pratiquée surtout en Occident a d'abord été instituée de notre temps et dans notre monastère, là où notre Seigneur Jésus-Christ, né de la Vierge, daigna recevoir les débuts de l'enfance humaine et confirma par sa grâce notre toute première enfance dans la religion[2]. Jusqu'à ce temps, en effet, nous constatons que cette célébration matinale — qui, une fois achevés les psaumes et les prières de la nuit, a coutume d'être célébrée dans les monastères de Gaule après un petit intervalle de temps — était accomplie en même temps que les vigiles quotidiennes, les heures restant étant laissées par nos anciens au repos du corps.

4 et 6) proposée dans *Le» origine» de Prime»,* dans *Archiv ftlr Liturglewissenschafl,* Bd II (1952), p. 96-102. Mais, en sens inverse, J. M. Hanssknss, *Aux origines de la prière liturgique. Nature el genèse de l'office de Matines* (Rome 1952) s'est efforcé de prouver que Cassien décrit non pas l'institution de Laudes, « mais, bel et bien, celui de Prime ou de quelque office de fonction analogue · (p. 45). Les spécialistes de l'histoire liturgique ne s'étant pas encore mis d'accord, nous préférons exclure de notre traduction ces deux mots que, d'ailleurs, Cassien n'utilise pas lui-même.

2. Cf. *infra,* IV, 31 et *Conférences,* XX, i, 5.

2. Verum cum hac abutentos indulgentia neglegentiores quique indutias somni longius protelarent, quippe quos uel cellas progredi uel de suis stratis consurgere ante horam tertiam nulla conuenlus ullius necessitas inuitaret, et cum operationis iactura tempore quoque diei, quo nonnullis oportebat officiis inhearere, soporis nimietate torperent, in his praesertim diebus, quibus a uespertinis horis excubias usque ad aurorae uiciniam celebrantibus nascebatur onerosior lassitudo, quorundam illic fratrum feruentium spiritu, quibus hoc neglegentiae genus haud leuiter displiceret, ad seniores querella delata decretum est ab eis diutino tractatu ct consultatione sollicita, ut usque ad ortum solis, quo iam sine offensione uel lectio parari uel opus manuum posset adsumi, fessis corporibus refectione concessa inuitati post haec religionis huius obseruantia cuncti pariter e suis stratis consurgerent, ac tribus psalmis et orationibus celebratis secundum modum, qui antiquitus in obscruationc tertiae uel sextae trinae confessionis exemplo statutus est, et somno deinceps finem et initium operationi aequali moderamine simul facerent.

3. Qui typus licet ex occasione uideatur inuentus ct recenti memoria pro causa qua diximus statutus appareat, tamen illum numerum, quem designat beatus Dauid, quamquam spiritalem quoque habeat intellectum, secundum litteram manifestissime supplet : *Septies in die laudent dixi libi, super indicia iusliliae luae.* Hac enim adiccta sollemnitate septies sine dubio spiritales hos conuentus in die facientes septies in ea laudes Domino dicere conprobamur.

4. 16. cellas: cellulas G ‖ 23. neglegentiae: -tiusR ‖ 25. consultatione : consolatione GacHec collatione. GpeIIpc ‖ 26. iam *om.* G 27. posset : possit IIL ‖ 29. obseruantia : ad obsoruantiam II 31. in*om.* G j 33. moderamine : moderatione R ‖ 42. laudes : laudem H

4. 39. Ps. 118 (119), 161.

2. Mais, abusant de cette facilité, certains plus négligents prolongeaient trop longtemps le répit du sommeil, puisqu'ils n'étaient contraints par aucune réunion à quitter leur cellule ou à se lever de leur lit avant la troisième heure ; et, au détriment du travail, ils étaient encore assoupis par un excès de sommeil à l'heure où il fallait s'appliquer à certains offices, surtout les jours où la vigile, se prolongeant depuis les heures du soir jusqu'à la pointe de l'aurore, entraînait une plus grande fatigue. Aussi y eut-il certains frères de ce lieu, à l'esprit fervent, auxquels ce genre de négligence ne déplut pas peu. On en référa aux anciens. Et ceux-ci, après longue délibération et avoir sollicité les avis, décidèrent que, jusqu'au lever du soleil, où l'on peut sans dommage se mettre à la lecture ou entreprendre un travail manuel, du repos serait accordé aux corps fatigués ; appelés ensuite par ce devoir de piété, tous ensemble se lèveraient de leur lit et, après la célébration de trois psaumes et prières, semblable à celle autrefois iixée pour tierce et sexte à l'exemple de la triple confession, ils arrêteraient alors de dormir et commenceraient uniformément à travailler.

3. Cette règle, bien qu'elle semble inventée par suite des circonstances et être une réglementation récente pour la raison que nous avons dite, complète très évidemment selon la lettre ce chiffre dont parle le bienheureux David — quoiqu'il ait aussi son sens spirituel : « Sept fois le jour j'ai proclamé ta louange pour les jugements de ta justice. » En effet, ajoutant cette célébration et faisant sept fois le jour ces réunions spirituelles, nous prouvons sans aucun doute que sept fois par jour nous proclamons la louange du Seigneur[1].

1. Il n'a encore été question que de six réunions de prière : cette nouvelle célébration du matin, tierce, sexte, none, l'oftlce du soir ct celui de la nuit. La septième est lu prière commune avant le coucher (Compiles) dont mention est faite au livre IV. 19, 2.

Denique cum hie idem typus de Oriente procedens huc usque fuerit utilissime propagatus, in nonnullis nunc usque per Orientem antiquissimis monasteriis, quae nequaquam uetustissimas regulas patrum uiolari patiuntur, minime uidetur admissus.

δ. Cuius sollemnitatis ratio cur statuta sit uel inuenta, in hac prouincia nonnulli ignorantes expletis matutinis hymnis rursum reuertuntur ad somnum, in illam causam nihilominus incidentes, ob quam conpescendam haec a senioribus nostris sollemnitas instituta est. Illa namque hora eam consummare festinant, qua neglegentioribus minusque sollicitis rursum dormiendi reddatur occasio. Quod omnimodis fieri non oportet, sicut in superiore libello describentes Aegyptiorum synaxin plenius exposuimus, ne purificationem nostram confessione supplici et antelucanis orationibus adquisitam uel emergens quaedam redundantia umorum naturalium polluat uel inlusio corrumpat inimici, uel certe intercedens etiam puri ac simplicis somni refectio interrumpat spiritus nostri feruorem ac tepefactos somni torpore per totum diei spatium inertes deinceps ignauosque traducat.

2. Quod Aegyptii ne incurrant, et quidem cum soleant certis temporibus etiam ante gallorum cantum consurgere, missa canonica celebrata usque ad lucem post haec uigilias extendunt, ut eos superueniens lux matutina in hoc feruore spiritus repperiat constitutos ac per totum diei tempus feruentiores sollicitioresquc custodiat, praeparatos eos suscipiens ad conflictum et contra diurnam conluctationem diaboli nocturnarum exercitio uigiliarum ac spiritali meditatione firmatos.

4. 47. uiolari : uiolare II

5. 5. nostri» om. G ‖ 10. ne... *ad* 16 traducat *om.* H ‖ 12. redundantia : habundantia L ¡ 15. tepefactos : -factus R ‖ 17. incurrant : incurrerent L ‖ 23. diurnam *del.* G

Enfin, bien que cette règle venant de l'Orient se soit propagée avec beaucoup de fruit jusqu'ici, aujourd'hui encore dans certains des monastères les plus anciens de l'Orient qui n'ont jamais toléré que l'on enfreigne les plus anciens règlements des Pères, on constate qu'elle n'est pas du tout admise.

5. Ignorant la raison pour laquelle cette célébration a été décidée ou inventée, certains dans cette province recommencent ù dormir une fois achevés les hymnes du matin, tombant à leur tour dans le même mal que nos anciens avaient voulu réprimer en instituant cette célébration. Car ils se hâtent de l'accomplir à cette heure propice au retour du sommeil pour ceux qui sont plus négligents ou moins ardents. Or, il ne faut absolument pas qu'il en soit ainsi, comme nous l'avons exposé plus complètement dans le livre précédent en décrivant la synaxe des Égyptiens[1], si nous ne voulons pas que notre purification acquise par une humble confession et les prières matinales soit souillée par un excès d'humeurs naturelles ou corrompue par l'illusion de l'ennemi, — et aussi afin que le repos que donne un sommeil même pur et simple n'interrompe pas la ferveur de noire esprit et, attiédis par l'engourdissement du sommeil, ne nous rende sans forces et paresseux pour toute la journée qui suit.

2. Pour ne pas courir ce danger, et bien qu'ils aient coutume de se lever à certains jours même avant le chant du coq, les Égyptiens, une fois l'assemblée régulièrement congédiée, prolongent ensuite la veille jusqu'au jour. De cette façon, la lumière du matin se levant sur eux les trouve établis dans cette ferveur de l'esprit et les maintient pleins d'ardeur pendant toute la journée ; elle les reçoit prêts à la lutte et fortifiés par l'exercice des vigiles nocturnes et de la méditation spirituelle pour le combat du jour contre le diable.

1. Ct *tupra,* II, 13, 1-5.

6. Illud quoque nosse debemus nihil a nostris senioribus, qui hanc eandem matutinam sollemnitatem addi debere censuerunt, de antiqua psalmorum consuetudine inmutatum, sed eodem ordine missam quo prius in nocturnis conuentibus perpetuo celebratam. Etenim hymnos, quos in hac regione ad matutinam excepere sollemnitatem, in fine nocturnarum uigiliarum, quas post gallorum cantum ante auroram finire solent, similiter hodieque decantant, id est centesimum quadragensimum octauurn psalmum, cuius initium est *Laudate Dominum de caelis* etr ,-liquosqui sequuntur. Quinquagensimum uero psalmum et sexagensimum secundum et octogensimum nonum huic nouellae sollemnitati fuisse deputatos. Denique per Italiam hodieque consummatis matutinis hymnis quinquagensirnus psalmus in uniuersis ecclesiis canitur, quod non aliunde quam exinde tractum esse non dubito.

7. Is uero, qui in tertia, sexta uel nona, priusquam coeptus finiatur psalmus, ad orationem non occurrerit, ulterius oratorium introire non audet nec semet ipsum admiscere psallentibus, sed congregationis missam stans pro foribus praestolatur, donec egredientibus cunctis summissa in terram paenitentia neglegentiae suae uel tarditatis inpetret ueniam, sciens nequaquam se posse desidiae suae noxam aliter expiare, sed ne in ea quidem quae post tres horas erit secutura sollemnitate admitlendum, nisi pro neglegentia praesenti confestim uera humilitate subnixus satisfacere festinavit. 2. In nocturnis uero conuenticulis usque ad secundum psalmum praebetur tardanti dilatio, ita dumtaxat, ut, antequam finito eodem psalmo fratres in oratione procumbant, semet ipsum

β. 6. excepere : excipere G*ℂHL

7. 5. pro: prae H ‖ 9. sollemnitate: -nitas GL»° j) 11. subnixus: subnixius G

6. Il nous faut savoir aussi que nos anciens, qui estimèrent devoir ajouter cette célébration du matin, n'ont rien changé à l'antique coutume des psaumes : le renvoi de l'assemblée s'y fait de la même façon qu'auparavant dans les réunions nocturnes. En effet, aujourd'hui encore, ils chantent à la fin des vigiles nocturnes — qui se terminent normalement après le chant du coq et avant l'aurore — les hymnes que, dans cette région, on a prélevés pour la célébration du matin. Il s'agit du psaume 148 dont le commencement est : « Louez le Seigneur du ciel », et de ceux qui suivent. Mais ils choisirent les psaumes 50, 62 et 89 pour cette nouvelle célébration[1]. Enfin, aujourd'hui encore en Italie, une fois achevés les hymnes du matin, on chante dans toutes les églises le psaume cinquantième : il me paraît évident que cela n'a pas été emprunté à une autre source.

7. Celui qui, à Tierce, Sexte ou None, n'est pas arrivé à la prière avant la fin du premier psaume n'ose plus pénétrer dans l'oratoire ni se mêler à ceux qui psalmodient, mais, debout près de la porte, il attend le congédiement de l'assemblée. A la sortie des frères, incliné à terre pour la pénitence, il demande pardon de sa négligence et de son retard, sachant qu'il n'a nul autre moyen d'expier son délit de paresse, et qu'il ne pourrait même pas être admis à la célébration qui suit ces trois heures s'il n'avait sur-le-champ satisfait avec une vraie humilité pour sa négligence présente. 2. Mais pour les réunions nocturnes on accorde au retardataire un délai jusqu'au deuxième psaume, dans la mesure du moins où il a rapidement pris sa place au milieu des frères avant

1. Par conséquent en Orient les trois psaumes de cette nouvelle célébration sont les psaumes 50, 62 et 89, tandis qu'en Occident (ou du moins en Provence : *in hac regione)* on a prélevé les trois psaumes 148, 149 et 150 qui, en Orient, continuent à se réciter à la fin de l'office de la nuit (et ne sont pas répétés Λ la célébration matinale, comme l'écrit J. Froger, *op. cil.,* p. 41).

congregationi inserere atque admiscere festinet, eidem procul dubio increpationi ac paenitentiae quam praediximus subiciendus, si ultra praestitutam dilationis horam uel modicum retardant.

8. Sane uigilias, quae singulis ebdomadibus a uespera inlucescentc sabbato celebrantur, idcirco seniores hiemali tempore, quo noctes sunt longiores, usque ad quartum gallorum cantum per monasteria moderantur, ut post excubias totius noctis reliquis duabus ferme horis reficientes corpora sua nequaquam per totum diei spatium somni torpore marcescant, requie breuis huius temporis pro totius noctis refectione contenti.

2. Quod nos quoque omni obseruatione custodire conueniet. ut scilicet contenti somno, qui nobis post uigiliarum missam usque ad lucis indulgetur aduentum, id est usque ad matutinos psalmos, totum deinceps diem in opere ac necessariis ducamus officiis, ne somnum, quem nocti subtraximus, resumere per diem uigiliarum lassitudine et inanitate conpulsi non tam requiem corpori subtraxisse quam quietis tempus et refectionem nocturnam commutasse uideamur.

Nullatenus enim poterit fragilis caro ita totius noctis quiete fraudari, ut per consequentem diem sine dormitatione mentis animique torpore inconcussam possit seruare uigilantiam, quae inpcdietur ex hoc potius quam iuuabitur, nisi post uigiliarum missam somni quantulumcumque gustauerit.

3. Et idcirco saltim unius horae sopor, quemadmodum diximus, ante lucis aduentum si fuerit inpertitus, lucrabimur omnes uigiliarum horas, quas tota nocte in oratione consumpsimus, inpertientcs naturae quod suum est nec habentes necessitatem resumendi per diem quod nocti

7. 17. horam : moram L
8. 20. animique : animaeque G

que ceux-ci ne s'inclinent pour la prière à la fin de ce psaume. Passible du même reproche, il lui faudrait alors se soumettre à la pénitence que nous avons dite s'il arrivait — fût-ce de peu — après le délai fixé[1].

8. Aux vigiles que l'on célèbre chaque samedi à partir de vêpres, comme en hiver les nuits sont plus longues, nos anciens donnent comme limite dans les monastères le quatrième chant du coq. Ainsi, après une veille qui a duré toute la nuit, il leur reste deux bonnes heures pour se reposer, et ils ne risquent plus d'être affaiblis d'une torpeur somnolente tout au long du jour, se contentant de ce bref repos pour se refaire de la nuit tout entière.

2. Ceci, il nous faudra l'observer avec une grande vigilance de la façon suivante : satisfaits du sommeil qui nous est accordé depuis le congédiement des vigiles jusqu'au lever du jour, c'est-à-dire jusqu'aux psaumes du matin, nous devons ensuite passer le jour tout entier au travail et aux offices nécessaires, pour ne pas donner l'impression, trop épuisés par les vigiles, de récupérer pendant le jour le sommeil soustrait à la nuit, et d'avoir plutôt interverti le temps de la détente nocturne que privé le corps de son repos.

En effet, notre chair fragile ne pourrait être frustrée du repos d'une nuit entière et, le jour suivant, conserver intacte sa vigilance sans assoupissement de l'esprit ni torpeur de l'âme. Elle en serait empêchée plutôt qu'aidée si, après le congédiement des vigiles, elle n'avait pas goûté d'un sommeil fût-il très court.

3. C'est pourquoi, comme nous l'avons dit, si au moins une seule heure a été départie au sommeil avant le lever du jour, nous gagnerons toutes les heures de la vigile passées en prière pendant la nuit entière, accordant son dû à la nature et n'élant- pas contraints à reprendre pendant

1. Réglementation inspirée du régime pachômlen : et. *Praecepta,* 9-10 (Boon, p. 15).

subtraximus. Totum enim carni huic procul dubio reddet, quisquis ei non rationabiliter partem subtrahere, sed totum temptaucrit denegare et ut uerius dixerim non superflua, sed necessaria uolucrit amputare.

4. Propter quod maiore faenore necesse est uigilias conpensari, si fuerint usque ad lucem inconsiderata atque irrationabili nimietate protractae. Idcoque eas tripertitia distingunt officiis, ut labor hac diuersitate diuisus delectatione quadam defectionem corporis releuct. Nam cum stantes antiphona tria concinuerint, humi post haec uel sedilibus humillimis insidentes tres psalmos uno modulante respondent, qui tamen singuli a singulis fratribus uicissim succeddentibus sibi praebentur, atque his sub eadem quiete residendi ternas adiciunt lectiones. Itaque fit ut corporeum minuentes laborem uigilias suas maiore intentione mentis exerceant.

9. Quas a tempore praedicationis aposlolicae, quo religio ac fides Christiana fundata est, per uniuersum Orientem idcirco statutum est inlucescente sabbato debere celebrari, quod Domino ac Saluatore nostro sexta sabbati crucifixo discipuli adhuc recenti eius passione perculsi peruigiles tota nocte manserunt, nullatenus quietis somnum suis oculis indulgentes. Quamobrem ex illo tempore huic nocti deputata uigiliarum sollemnitas usque in hodiernum diem per uniuersum Orientem similiter obscruaLur.

2. Ideoque et absolutio ieiunii post laborem uigiliarum totidem apostolicis uiris in die sabbato statuta non inmerito praesumitur per uniuersas ecclesias Orientis,

8. 37. releuet : reuolet GacHac Lac ‖ 38. anlifonas tres ‖ 42. residendi : resedendi Gac resedenti L*c residentibus II

9. 2 ac fides christ. : fidei Christianae R ‖ 12. apostolicis : ab apostolicis LR

1. Cf. O. Heiming, *Zu monastischen Oftiziurn uon Kassianus bis Kolumbanus,* p. 106-109.

le jour ce que nous avons soustrait à la nuit. Il rendra, en effet, certainement tout à sa chair, celui qui aura essayé non pas de lui soustraire raisonnablement une partie, mais de tout lui refuser, et, pour parler plus précisément, aura voulu retrancher non seulement le superflu mais le nécessaire.

4. Car il faudra restituer avec usure ces vigiles si on les a prolongées jusqu'au jour inconsidérément et plus qu'il n'est raisonnable. C'est pourquoi nos anciens les divisent en trois éléments pour ainsi amoindrir la fatigue et alléger par un peu de repos l'affaiblissement du corps. Après avoir chanté debout les trois antiennes, ils s'asseoient par terre ou sur des sièges très bas, et, l'un d'eux entonnant les trois psaumes, ils y répondent. Cependant chacun des psaumes leur est proposé par chaque frère à tour de rôle. Puis, restant assis dans la même position de repos, ils y ajoutent les trois lectures. Il en résulte que, diminuant la fatigue physique, ils peuvent accomplir leurs vigiles avec une plus grande attention de l'esprit1.

9. La raison pour laquelle dans tout l'Orient, depuis les origines de la religion et de la foi chrétienne au temps de la prédication apostolique, on a décidé de célébrer ces vigiles dans la nuit du samedi est la suivante. Notre Seigneur et Sauveur ayant été crucifié le vendredi2, les disciples bouleversés de sa passion veillèrent toute la nuit sans accorder aucun sommeil à leurs yeux. Aussi, depuis ce temps, la célébration des vigiles fixée à cette nuit esLclle encore observée jusqu'à ce jour dans tout l'Orient.

2. C'est aussi la raison pour laquelle, dans toutes les Églises d'Orient, on estime à juste titre que la rupture du jeûne le samedi après la fatigue des vigiles a été de même

2. *Sexta sabbati,* c'est-à-dire le vendredi; cf. **J**érôme, *Epist.,* CXX, 4 : *Una sabbati, dies dominica intelligenda esi, quia omnis hebdomada in sabbatum, cl in primam, ei secundam, et tertiam, et quartam, ei quintam, ei sextam sabbati dividitur (PL* 22, 987).

secundum illam quoque *Ecclesiastis* sententiam, quae licet habeat et alium mysticum sensum, tamen ab hoc quoque non abhorret, quo utrique diei, id est ebdomadi pariter et ogdoadi eandem partem sollemnitatis inpertire praecipimur, ita dicentis : *Da pariem his septem el quidem his octo.* 3. Non enim ad communionem festiuitatis iudaicae absolutio ista ieiunii reputanda est, his praesertim qui ab omni iudaica superstitione alieni monstrantur, sed ad refectionem quam diximus lassi corporis pertinere, quod per totas anni septimanas iugiter quinis diebus ieiunans, nisi duobus saltim interpositis refocilatum fuerit, facile lassescit ac deficit.

10. Cuius moderationis causam nonnulli in quibusdam occidentalibus civitatibus ignorantes et maxime in urbe idcirco putant absolutionem sabbati minime debere praesumi, quod apostolum Petrum in eodem die contra Simonem conflictaturum adserunt ieiunasse. Ex quo magis apparet hoc eum non canonica consuetudine fecisse, sed praesentis potius necessitate conflictus, siquidem et ibi pro hac eadem re non generale, sed speciale uideatur Petrus discipulis suis indixisse ieiunium. Quod utique non fecisset, si scisset illud canonica consuetudine solere seruari, idem procul dubio etiam dominico die paratus indicere, si certaminis ipsius in eum conpetisset occasio. Nec tamen ex hoc statim canonica fuisset ieiunii regula promulganda, quod non generalis obseruatio statuerat, sed ut semel fieret ratio necessitatis extorserat.

9. 17. inpefliro : -Liri R ‖ 18. dicentis : dicens H ‖ 19. ad communionem : admonitionem ac commonitionem L ‖ 21. ab R, om. *rell. et Pel.* ‖ 25. lassescet ac deficiet H

10. 2. urbe : urbe roina HL ‖ 5. conflictaturum : conflicturum H J, adserunt : odserant HLR ‖ 12. conpetisset *Pel.* : conpegisset GLR in eo contigisset H

9 18; Eccl. 11, 2 (LXX.)

décidée par les apôtres. C'est d'ailleurs conforme à cette sentence de *VEcclésiasle* qui, tout en ayant un autre sens mystique, signifie aussi qu'il nous est ordonné d'attribuer la même solennité aux deux jours, le septième et le huitième ; il y est dit : « Donne sa part à ces sept et aussi à ces huit. » 3. Cette rupture du jeûne ne doit pas être considérée comme une participation à la fête juive, pour ceux surtout qui se montrent étrangers à toute superstition judaïque, mais seulement comme un repos qui, nous l'avons dit, convient à un corps fatigué et qui, après un jeûne constant de cinq jours durant toutes les semaines de l'année, s'affaiblirait et défaillerait bientôt s'il n'était réconforté au moins par cet intermède de deux jours.

10. Quelques-uns, dans certaines cités occidentales, et surtout dans la Ville (Rome), ignorant le motif de cette mesure, pensent qu'il ne faut pas prétendre rompre le jeûne le samedi, car, disent-ils, l'apôtre Pierre a jeûné ce même jour lorsqu'il était en opposition avec Simon. Mais il en ressort plutôt qu'il n'a pas agi ainsi en vertu d'une coutume fixée mais contraint par un combat qui se présentait, puisque, dans cette affaire, il paraît avoir indiqué alors à ses disciples un jeûne non pas habituel, mais de circonstance. Il n'aurait certainement pas agi ainsi, s'il avait su que cette pratique deviendrait une coutume régulièrement observée. Et de meme, sans aucun doute, il aurait été disposé à ordonner le jeûne même un dimanche, si l'occasion du combat l'y avait contraint. Il ne s'ensuivrait pourtant pas que ce jeûne ait dû être aussitôt promulgué comme règle canonique, puisqu'une pratique générale ne l'avait pas institutionnalisé, mais que la nécessité avait exigé de le pratiquer une fois[1]II,

1. Épisode emprunté aux *Acta Petri cam Simone,* 18; éd. R. A. Lipsius, dans *Acta Apostolorum apocrypha,* t. I (Leipzig 1801), p. 65. Simon le magicien étant venu à Rome (cf. Eusèbe, *H. E.,* II, xnr-xiv), Pierre qui devait le confondre dans une discussion publique le samedi suivant demanda à la communauté chrétienne

11. Verum ne hoc quidem ignorandum die dominica unam tantummodo missam ante prandium celebrari, in qua psalmorum atque orationum seu lectionum pro ipsius collectae uel communionis dominicae reuerentia sollemnius aliquid ac propensius inpendentes in ipsa tertiam sextamque pariter consummatam reputant. Itaque fit ut et de obsequiis orationum nihil inminuatur adiectione scilicet lectionum, et nihilominus differentia quaedam uel remissio uideatur fratribus indulgeri pro reuerentia dominicae resurrectionis prae cetero tempore, quae et totius septimanae uideatur obseruantiam relaxare, et pro hac ipsa quae intermiscetur quadam differentia eundem diem uelut festiuuin prouocet rursum sollemnius expectari, minusque faciat ebdomadis uenturae ieiunia huius expectatione sentiri. Semper enim aequanimius quaelibet fatigatio sustinetur et sine fastidio labor inpenditur, si interiecta ei vicissitudo quaedam uel operis inmulatio qualiscumque succedat.

12. Denique etiam in ipsis diebus, id est sabbato uel dominica seu feriatis temporibus, quibus prandium pariter et cena solet fratribus exhiberi, psalmus ad uesperam non dicitur, id est nec cum accedunt ad cenam nec cum ab ipsa consurgunt, ut solet fieri in sollemnibus prandiis uel canonica ieiuniorum refectione, quam el praecedere consuetudinarii psalmi solent et subsequi : sed tantummodo simplici oratione facta accedunt ad cenam eamque rursum consurgentes ab ipsa sola oratione concludunt, quod scilicet extraordinaria sit inter monachos ista refectio nec omnes ad eam conuenire cogantur, nisi aut peregrini qui supcruencrint fratres aut hi. quos infirmitas corporis aut propria inuitat uoluntas.

11. 5. ac propensius : ac proipsius G“° *quod del., om.* S β 14. expectari : -taro H

12. 1. in *om.* H ‖ 11. cogantur : coguntur H

11. Mais on ne doit pas ignorer non plus ceci. Le dimanche, avant le déjeuner, on ne célèbre qu'un seul office dans lequel, par respect pour la collecte el la communion dominicale, on s'applique avec plus de solennité et de ferveur aux psaumes, prières et lectures. Et on estime qu'ainsi Tierce et Sexte ont été en même temps accomplies. De la sorte, rien n'est diminué du service de la prière, puisqu'on ajoute des lectures. Et néanmoins, par rapport aux autres jours, variété et détente semblent accordées aux frères par respect pour la Résurrection du Seigneur. Cette pratique semble adoucir l'observance de toute la semaine et, en introduisant ainsi de la variété, elle incite à attendre le retour de ce même jour avec plus de solennité, comme un jour de fête, attente qui fait ressentir moins durement le jeûne de la semaine qui vient. En effet, on supporte toujours la fatigue avec plus de constance et on se donne sans dégoût à sa tâche si quelque modification ou changement, quel qu'il soit, est apporté dans le travail.

12. Enfin, en ces mêmes jours — c'est-à-dire samedi et dimanche ou dans les temps fériés — où l'on a coutume d'offrir aux frères et le déjeuner et le dîner, on ne dit pas non plus de psaumes le soir, c'est-à-dire ni lorsque l'on va au dîner, ni lorsqu'on se lève de table, comme cela sc fait normalement pour les déjeuners de fête et pour la collation réglementaire qui suit le jeûne, où l'on commence et termine le repas par les psaumes ordinaires. Mais on se met à dîner après avoir fait seulement une simple prière et, en se relevant, on termine par cette même prière. Le motif en est que, chez les moines, celte réfection est extraordinaire, et qu'ils ne sont pas tous contraints de s'y réunir, mais n'y viennent que les frères pèlerins, les malades et ceux qui en ont personnellement le désir.

de l'aider ce jour-là par le jeûne et la prière. S. Augustin connaît lui aussi cette tradition et la combat dans une lettre à Casulanus *(Episl.,* XXXVI, 21 ; *CSEL,* 1. 34, 2, p. 50-51).

LIBER QUARTVS

DE INSTITVTIS RENVNTIANTIVM

Ga pit v l a

1. De institutione eorum qui renuntiant huic mundo, ct quemadmodum apud Tabenneslotas uel Aegyptios inbuantur hi qui in monasteriis suscipiuntur.
2. Qua ratione usque ad ultimam senectutem apud eos in coenobiis perseuerent.
3. Quo examine probetur is qui in coenobio suscipiendus est. Quare, qui in monasterio recipiuntur, nihil secum permittantur Inferre.
5. Cur hi qui renuntiant suscepti in monasteriis propria uestimenta deponant et ab abbate aliis induantur.
β. Qua causa uestimenta renuntiantium, cum quibus ingressi sunt monasterium, a dispensatore seruentur.
7. Cur in monasterio suscepti non permittantur statim fratribus admisceri, sed xenodocho ante tradantur.
8. Quibus primum institutis iuniores exerceantur, ut ad superandas omnes concupiscentias proficiant.
9. Quare iunioribus imperetur ut seniori suo nihil de cogitationibus suis subtrahant.
10. Quanta oboedientia senioribus etiam in naturali necessitate tribuatur.
11. Cuiustnodi cibus apud eos delicatissimus habeatur.
12. Quod ad sonitum pulsantis ostium nihil operis non omittant studio celeriter occurrendi.
18. Quam criminosum habeatur, si aliquis uel udissimum quippiam suum dixerit.
14. Quod, licet multa pecunia de uniuscuiusque opere congeratur, nullus tamen praesumat excedere statutae suiheientiae parcitatem.
15. De inmodico apud nos studio habendi.
16. De regulis diuersarum correptionum.

LIVRE QUATRIÈME

DE LA FORMATION DE CEUX QUI RENONCENT (AU MONDE)

Introduction (1-2).

A. *Formation à la vie monastique.*

1) Avant l'admission dans la communauté :
   a) dix jours de probation à la porte (3) ;
   b) dépouillement de ses richesses (3-5) ;
   c) vêtement monastique (6);
   d) un an de stage à l'hôtellerie, avant d'être confié à un ancien (7).

2) Les premiers enseignements de l'ancien :
   a) vaincre ses volontés (8) ;
   b) ouverture de conscience (9);
   c) obéissance (10).

B. *La vie au monastère.*

   a) Pratique de l'obéissance (12) ;
   b) Détachement absolu (13-15) ;
   c) Le « pénitentiel » (16) ;

4. recipiuntur : suscipiuntur R
7. misceri H ‖ xenodochio R
8. superandas : separandas H
9. *Hune titulum om.* H
13. criminosus H
14. congeratur : congregatur H

17. Quibus auctoribus sit inucctum ut reficientibus fratribus sacrae lectiones in coenobiis recitentur, et quantum apud Aegyptios praebeatur silentium.
18. Quam inlicitum sil extra mensam communem quicquam cibi potusue gustare.
19. Quemadmodum per Palaestinam uel Mesopotamiam cotidiana fratribus exhibeantur obsequia.
20. De tribus lenticulae granis ab oeconomo repertis.
21. De spontaneo quorundam fratrum ministerio.
22. Do Aegyptiorum typo, qui est super cotidianis fratrum statutus obsequiis.
23. De oboedientia abbatis Iohannis, per quam usque ad prophetiae proucclu» est gratiam.
24. De ligno arido, quod idem abbas Johannes ad arbitrium senioris sui quasi adolendum rigare non destitit.
25. De prolecto ab abbate lohanne uase unico olei ad senioris imperium.
26. Quemadmodum abbas Johannes suo oboedierit seniori ad aduoluendum saxum, quod ne a multis quidem possibile erat rnoueri.
27. De humilitate et oboedientia abbatis Paterrnuti, quam in proiciendo in flumen paruulo filio ex praecepto senioris non haesitauit Implere.
28. Quemadmodum rcuelatum sil abbati de Paterrnulio opus eum Abrahae fecisse, et quod defuncto eidem abbati idem Patermutius in monasterii adminislratione successerit.
29. Dc oboedientia fratris, qui decem sportas circumferens publice distraxit abbatis imperio.
30. De abbatis Plnufi humilitate, qui relicto coenobio celeberrimo, cui presbyter praeerat, longinquum monasterium, in quo uelut incipiens susciperetur, desiderio perfectionis expetit.
31. Quemadmodum abba Pinuflue reductus in monasterium suum modico tempore commoratus rursum fugerit in partes Syriae Palaestinae.
32. Quae praecepta dederit idem abbas Pinuflus fratri, quem in suo monasterio sub nostra recipiebat praesentia.
33. Quod, sicut magna rernuneratio monacho debetur secundum institutionem patrum laboranti, ita et inerti poena similiter tribuatur, et idcirco non debeat quis tam facile admitti in monasterio.
34. Quod abrenuntiatio nihil sit aliud quam mortificatio et imago crucifixi.
35. Quod crux nostra timor Domini sit.

d) Nourriture. (17-18) ;

e) Organisation et esprit des «services» : en Orient (19-21), et en Égypte (22).

G. *Quelques moines exemplaires.*

a) Jean de Lycopolis (23-26) ;

b) Patermùlus (27-28) ;

c) Un frère d'origine noble (29) ;

d) Pinufius (30-31).

D. *L'esprit de la vie monastique* (discours de « prise d'habit ») :

Introduction : sérieux de la vie monastique (32-33);

a) Renoncement : participation à la Croix (34-35) ;

17. inuectum : inuentum L»◊
24. adolcndum : *fori,* adolescendum coni. *Pel.*
27. Patermutii LR
28. Palremutio HL
29. ad abbatis imperium R
30. perfectionis : sublectionis R
31. rursum : iterum HR‖ Palaestinae *om.* HR
33. inerti : inaerti ll in *HH* L, *om.* R i| tam *om.* HR

38. Quod renuntiatio nihil prosit, si isdem quibus ronunliauimus inplicemur.
37. Quod diabolus nostro fini semper insidictur et nos eius caput iugiter obseruare debeamus.
88. De renuntiantis praeparatione uduersum temptationes, et de paucis imitandis.
39. Quo ordine quis ad perfectionem ualeat peruenire, per quam de timore Del ad caritatem consequenter ascendat.
40. Quod non debeat monachus exempla perfectionis a multis expetere, sed ab uno uel paucis.
41. Quarum debilitatum similitudinem suscipere debeat qui in coenobio commoratur.
42. Quod bonum patientiae suae non debeat monachus de aliorum sperare uirtute, sed de sua potius longanimitate.
43. Recapitulatio expositionis, per quam monachus ad perfectionem possit ascendere.

1. De canonico modo orationum atque psalmorum, qui debeat in diurnis conuenticulis per monasteria custodiri, ad institutionem eius, qui renuntiat huic mundo, narrationis nos ordine prouocante transimus, condiciones in primis, quibus hi qui ad Deum conuerli cupiunt recipiantur in coenobiis, breui quantum possumus studentes sermone conplecti, quaedam scilicet de Aegyptiorum, quaedam de Tabennesiotarum regulis admiscentes, quorum Thebaide est coenobium, quantum numero populosius cunctis, tanto conuersationis rigore districtius, siquidem in eo plus quam quinque milia fratrum ab uno regantur abbate tantaque sit oboedientia hic tam prolixus numerus monachorum omni aeuo seniori suo subditus, quanta non potest apud nos unus uni uel oboedire pro modico tempore uel pracesse.

36. quod *ad* prosit om. II

1. 11. regantur: reguntur G&c ‖ 12. tantao ...oboedientiae **L**| «it : fit G [| hic : his GP'ii 13. potest : possit H |j 14. unus *om.* R

1. Vers 394-395, le rédacteur de *VHistoria monachorum in Aegypto*

b) Ne jamais retourner en arrière (36) ;
c) Être vigilant (37-38) ;
d) Les signes de l'humilité (39) ;
t) Vivre comme sourd-muet-aveugle (40 - 41, 2) ;
f) Folie du monde et sagesse de Dieu (41, 3 - 42).

Conclusion: résumé (43).

1. De la mesure à garder dans les monastères pour les prières et les psaumes des réunions du jour, nous passons, suivant l'ordre de notre exposé, à l'instruction de celui qui renonce à ce monde. Nous nous efforcerons d'abord de regrouper le plus brièvement possible les conditions sous lesquelles sont reçus dans les communautés ceux qui désirent se tourner vers Dieu, mêlant dans ce but à certains points de la règle des Égyptiens certains autres de celle des Tabennésiotes dont le monastère est en Thébaïde. Autant ce dernier est numériquement plus peuplé, autant l'austérité de la vie qu'on y mène est plus stricte que dans tous les autres, puisque plus de cinq mille frères y sont dirigés par un seul Abba, et que pourtant ce grand nombre de moines demeure continuellement soumis à l'ancien dans une telle obéissance que chez nous un seul ne pourrait pas obéir ainsi à un autre ni lui commander pendant peu de temps1.

Indique environ 3.000 moines tabennésiotes *(H.M.A.,* III, 1 ; Festugière, p. 39). Selon Pallade (suivi par Sozoméixe, *H.B.,* III, 14 ; *PG* 67, 1073 A), ils sont quelques années plus tard environ 7.000 *{1I.L.* 33 ; Butler, p. 96). A la mort de Pachômc (346), ils étaient trois mille *(H.L.* 7 ; Butler, p. 27). Cf. P. Ladeuze, *Élude sur le cénobitisme pakhomien pendant le IV6 siècle et la première partie du V· siècle* (Paris-Louvain 1898), p. 202-204. Comme le note Butler (op. *cil.,* p. 209-210) il faut considérer que ces chiffres représentent l'ensemble des communautés pachômicnnes, et non le seul monastère de Tabcnnesi. Le chiffre de 50.000 moines avancé par Jérôme en 404 *{Praefatio,* 7; Boon, p. 8) semble relever de la fantaisie.

2. Quorum tam longa perseuerantia et humilitas atque subiectio quemadmodum tam diuturna perduret quaue institutione formetur, per quam usque ad incuruam senectam in coenobio perscuerent, opinor nos ante omnia debere praestringere — tauta namque est, quantam neminem in monasteriis nostris ingressum ne anno quidem integro tenuisse meminimus —, ut, cum renuntiationis eorum primordia uiderimus, consequens fuisse intellegamus, ut in tam sublimia perfectionis fastigia talium initiorum fundamenta consurgerent.

3. Igitur ambiens quis intra coenobii recipi disciplinam non ante prorsus admittitur, quam diebus decem uel eo amplius pro foribus excubans indicium perseuerantiae ac desiderii sui pariterque humilitatis ac patientiae demonstrauerit. Cumque omnium praetereuntium fratrum genibus prouolutus et ab uniuersis de industria refutatus atque despectus, tamquam qui non religionis sed necessitatis obtentu monasterium optet intrare, iniuriis quoque et exprobrationibus multis adfectus experimentum dederit constantiae suae, qualisque futurus sit in temptationibus, obprobriorum tolerantia dcclarauerit, atque ita fuerit explorato mentis ardore susceptus, diligentia summa perquiritur, ne de pristinis facultatibus suis inhaeserit ei uel unius nummi contagio. 2. Sciunt enim eum sub monasterii disciplina diuturnum esse non posse, sed ne humilitatis quidem aut oboedientiae adprehensurum esse uirtutem nec illa coenobii paupertate ac districtione contentum fore, si in conscientia eius pecuniae quantulumcumque latitauerit, sed ubi primum exorta fuerit qualibet

2. 5. praestringere : peretr- HL ‖ 9. taliuin : talia II
3. 3. pro : prae H " 17. illa : in illa L

1. CL Pachômb, *Praecepta,* 49 (Boon, p. 25-26). Un exemple concret de celte pratique est rapporté un peu plus loin à propos

2. Je pense qu'il nous faut d'abord saisir de quelle manière peut se maintenir aussi longtemps leur persévérante et humble soumission, si grande qu'elle les fait rester au monastère jusqu'à l'extrême vieillesse, et par quelle formation elle s'acquiert. Car elle est si grande que nous n'avons pas souvenir de quelqu'un entré dans nos monastères qui ait pu l'observer seulement une année entière. Ayant ainsi vu les débuts de leur renoncement, nous pourrons alors comprendre que de tels fondements posés au départ leur permettent d'atteindre aux cimes si élevées de la perfection.

3. Quiconque cherche à être admis sous la discipline du monastère ne l'est pas avant d'avoir, en demeurant à la porte pendant dix jours ou plus, donné le signe de sa persévérance et de sa volonté, en même temps que de son humilité et de sa patience. Se jetant aux genoux de tous les frères qui passent, il est systématiquement repoussé et méprisé par tous comme s'il souhaitait entrer au monastère non pas avec une intention pieuse, mais par nécessité. On l'accable même d'injures et de reproches sans nombre[1]. Lorsqu'il aura donné la preuve de sa constance et manifesté en supportant ces injures ce que sera son comportement dans les tentations, et que, connaissant ainsi l'ardeur de son esprit, on l'aura accepté, on recherche alors avec un soin extrême s'il n'y a plus en lui d'attachement à ses anciennes richesses, fût-ce à un seul sou. 2. Ils savent en effet qu'il ne pourra demeurer longtemps sous la règle du monastère ni même acquérir la vertu d'humilité ou d'obéissance, ct qu'il ne vivra pas content dans la pauvreté et l'austérité du monastère, si dans sa conscience il conserve caché son argent — si peu que ce soit ; mais dès qu'une occasion quelconque fera naître en lui du trouble, animé

d'abba Pinuïlus (IV, 30, 2 s.) qui, ft son tour, en expliquera le sens dans son discours de · prise d'habit» (IV, 32 s.).

occasione commotio, fiducia stipis illius animatum continuo de monasterio uelut funda rotante fugiturum.

4. Et idcirco ne usibus quidem coenobii profuturas suscipere ab eo pecunias adquiescunt, primum ne confidentia huius oblationis inflatus nequaquam se pauperioribus fratribus coaequare dignetur, tum ne per hanc elationem nullatenus ad humilitatem Christi descendens, cum sub disciplina coenobii non potuerit perdurare, egressus exinde ea, quae in principio renuntiationis suae spiritali feruore succensus intulerat, tepefactus postea non sine iniuria monasterii sacrilego spiritu recipere atque exigere moliatur. Quod omnimodis obscruari debere multis sunt experimentis frequenter edocti. Nam per alia minus cauta monasteria simpliciter quidam suscepti eorum, quae intulerant quaeque in Dei opere fuerant dispensata, cum ingenti post blasphemia redhibitionem poscerc temptaucrunt.

5. Quamobrem ita nudatur quisque, cum receptus fuerit, omni pristina facultate, ut ne ipsum quidem quo opertus est indumentum habere permittatur ulterius, sed in concilio fratrum productus in medium exuatur propriis ac per manus abbatis induatur monasterii uestimentis, ut per hoc se non solum uniuersis rebus suis antiquis nouerit spoliatum, uerum etiam omni fastu deposito mundiali ad Christi paupertatem et inopiam descendisse iamque opibus sustentandum non saeculi arte quaesitis nec de infidelitate pristina reseruatis, sed de sanctis ac

4. 3. pauperioribus : pauperibus GB0 ‖ 8. succensus : sua* copius L Ⅱ 10. obseruarl : -uare HL ‖ 12. eorum : de eorum HLR ‖ 14. pool blasphemia : post haec blaefcmiao II

5. 4. productus : reductus H·· deductus Hp· g 7. spoliatum : expoliatum HL

1. Cf. Pachômb, *Praecepta,* 49 : après la probation dont Cassien s'est fuit l'écho au ch. 3, *tunc nudabunt eum vestimentit saeeutaribue cl induent habitu monachorum* (Doon, p. 26). La doctrine constante

par sa confiance en ce pécule il s'enfuira aussitôt du monastère, comme poussé par une fronde qu'on fait tournoyer.

4. Pour ce motif, ils refusent même de recevoir du postulant de l'argent qui servirait pour les besoins du monastère. Ils craignent surtout que l'assurance de cette offrande ne le gonfle et qu'il ne daigne plus vivre à égalité avec des frères plus pauvres ; mais c'est aussi pour éviter que, si cette vanité l'empêche de descendre jusqu'à l'humilité du Christ et qu'il ne puisse persévérer sous la règle du monastère, il ne cherche, en le quittant une fois devenu tiède, à récupérer avec un esprit sacrilège et à exiger, non sans faire tort au monastère, ce que au début de son renoncement il y avait apporté, enflammé de ferveur spirituelle. Des expériences nombreuses leur ont appris qu'il faut toujours appliquer ce principe. Car dans d'autres monastères moins prudents, certains qui avaient été reçus sans ces précautions tentèrent de réclamer qu'on leur rende ce qu'ils avaient apporté et qui avait été dépensé à l'œuvre de Dieu, — ce qui fut cause d'un grand blasphème.

fi. C'est pourquoi chacun, lorsqu'il est reçu, est tellement dépouillé de toutes ses richesses antérieures qu'il ne lui est même pas permis de conserver le vêtement dont il était couvert. Mais, présenté à l'assemblée des frères, il est, de la main de l'abba, dépouillé de ses vêtements personnels et revêtu de ceux du monastère[1], afin qu'il sache ainsi que non seulement il est dépossédé de tous scs biens d'autrefois, mais que, ayant abandonné tout faste mondain, il est même descendu jusqu'à la pauvreté et è l'indigence du Christ, et que désormais il n'a plus à chercher sa subsistance dans les biens acquis selon la méthode du siècle ou mis de côté du temps de son ancienne infidélité,

du monachisme primitif est que le changement de vêtement signifie un changement de mentalité (cf. Ph. Oppbnheim, *Symbolik und religiôec Werlung...*, p. 1-29).

piis monasterii largitionibus militiae suae stipendia percepturum atque inde se deinceps uesticndum alendumqne cognoscens et nihil habere et nihilominus de crastino non esse sollicitus secundum euangelii discat sententiam, nec erubescat pauperibus id est corpori fraternitatis aequari, quibus connumerari Christus et quorum se fratrem non erubuit nuncupare, quin potius glorietur domesticis eius factum se esse consortem.

6. Illa ucro quae deposuit uestimenta oeconomo consignata tamdiu reseruantur, donec profectus et conuersationis eius ac tolerantiae uirtutem diuersis temptationibus ac probationibus euidenter agnoscant. Et siquidem posse & eum inibi durare tempore procedente perspexerint et in eodem quo coepit feruore persistere, indigentibus eaderil largiuntur : sin uero quoddam ex eo murmurationis uitium uel paruae cuiuslibet inoboedientiae culpam processisse deprehenderint, exuentes eum monasterii quibus indutus fuerat uestimentis et reuestitum antiquis quae fuerant sequestrata depellunt. Nullum etenim fas est cum illis quae accepit abscedere nec quemquarn patiuntur illis adhuc indui, quem semel ab institutionis suae regula tepuisse peruiderint. Vndc etiam copia nulli penitus palam discedendi conceditur, nisi aut in morem serui fugacis captans densissimas tenebras nocte diffugiat aut certe hoc ordine et professione indicatus indignus cum confusione et nota coram cunctis fratribus deposita monasterii ucste pellatur.

5. 12. deinceps *om.* L ‖ 14. sollicitus : -citum R ‖ 15. pauperibus : pauperioribus H ‖ 17. nuncupare : -pari H

6. 3. diuersis *om.* R | 5. durare : perdurare L ‖ perspexerint : prospex -HL ‖ In *om.* L)] 8. paruae : prauae HL

5 14. CL Matth. 6, 34.

mais à recevoir des saintes et pieuses aumônes du monastère le salaire de son combat. Sachant que dorénavant il y trouvera le vêtement et la nourriture, il apprendra à ne rien posséder sans pourtant s'inquiéter du lendemain, selon la sentence de l'Évangile, et à ne pas rougir de devenir l'égal des pauvres — c'est-à-dire du corps de la fraternité — puisque le Christ n'a pas rougi de se compter parmi eux et de se dire leur frère ; mais il se glorifiera plutôt de partager l'héritage de scs serviteurs.

6. Ces vêtements qu'il a déposés sont mis de côté et conservés par l'économel jusqu'à ce que l'on ait clairement reconnu, par diverses tentations et épreuves, la valeur de son progrès, le sérieux de sa façon de vivre et son endurance. Et si l'on s'est aperçu, le temps passant, qu'il peut y demeurer et persister dans la meme ferveur qu'au début, on les distribue aux indigents. Mais si l'on a découvert en lui un penchant au murmure, ou une faute quelconque, même légère, de désobéissance, alors on le dépouille des vêtements du monastère dont il était couvert et on le chasse, revêtu des anciens vêtements qui avaient été mis de côté. Il n'est en effet pennis à personne de partir avec les vêtements qu'il a reçus ; et ils ne souffrent pas que celui qu'on a remarqué s'être relâché dans la discipline de sa formation en soit encore revêtu. C'est pourquoi aussi personne n'a le droit de quitter librement le monastère : ou bien, comme un esclave fugitif, il partira de nuit, cherchant à gagner les ténèbres les plus denses ; ou bien, jugé indigne du rang et de la profession monastique, il sera honteusement chassé, marqué de confusion, après avoir été dépouillé en présence de tous les frères du vêtement du monastère.

1. Cf. Pachomü, *ibid.: vestimenta autem quae securn detulerat accipient qui huic rei praepositi sunt, et inferentur in repositorium.*

7. Cum igitur quis susceptus et hac perseuerantia qua diximus conprobatus ac depositis propriis indumentis habitu monasteriali fuerit accinctus, non statim congregationi fratrum commisceri permittitur, sed deputatur seniori, qui seorsum haud longe a uestibulo monasterii commanens habet curam peregrinorum atque aducnicntium deputatam eisque omnem diligentiam susceptionis et humanitatis inpendit. Cumque ibidem integro anno descruicns absque ulla querella suum circa peregrinos exhibuerit famulatum, inbutus per haec prima institutione humilitatis ac patientiae atque in ea longa exercitatione praecognitus, admiscendus ex hoc congregationi fratrum alii traditur seniori, qui decem iunioribus praeest, quos sibi creditos ab abbate instituit pariter et gubernat, secundum illud scilicet quod ordinatum in *Exodo* legimus per Moysen.

8. Cuius haec erit sollicitudo et eruditio principalis, per quam iunior introductus scandere consequenter etiam culmina perfectionis summa pracualeat, ut doceat eum primitus suas uincere uoluntates : quem studiose in his ac diligenter exercens haec illi semper imperare de industria procurabit, quae senserit animo eius esse contraria. Multis siquidem experimentis edocti tradunt monachum et maxime iuniores ne uoluptatern quidem concupiscentiae suae refrenare posse, nisi prius mortificare per oboedientiam suas didicerint uoluntates. Ideoque pronuntiant nullatenus praeualere uel iram uel tristitiam uel spiritum fornicationis extinguere, sed nec humilitatem cordis ueram nec cum fratribus unitatem perpetuam nec firmam diutumamque

7. 1. hac ... qua : in hac ... quam H ‖ 2. indumentis : uesli· mentis 11 i| 8. humanitatis : humilitatis HL

8. — 2. scandere : ascendere L ‖ 3. perfectionis : profectionis G ‖ 8. iuniores : iuniorem R 10. didicerint : -cerit R [[uoluntates : uoluplalcs R uolumptalcs L»« ‖ 11. uel *pr. om.* R

7. 15. Cf. Ex. 18, 25.

7. Lors donc que quelqu'un a été reçu et éprouvé avec la persévérance que nous avons dite, et que, ayant déposé ses vêtements personnels, il aura été ceint de l'habit du monastère, il ne lui est pas permis de se mêler aussitôt à la communauté des frères ; mais on le confie à un ancien qui, demeurant ά part non loin de l'entrée du monastère, a la charge des étrangers et des hôtes, et qui dépense pour eux toutes ses ressources d'hospitalité et d'humanité. Lorsqu'il y aura servi pendant une année entière, faisant preuve de sa serviabilité à l'égard des étrangers sans qu'on ait à se plaindre de lui, il aura acquis ainsi les premiers éléments de l'humilité et de la patience, et ce long entrainement l'aura fait connaître. Pouvant être désormais mêlé à la communauté des frères, il est confié à un autre ancien chargé par l'abba de dix jeunes gens pour les instruire et les gouverner, selon la prescription de Moïse que nous lisons dans *l'Exode*.

8. Le souci et l'objet principal de son enseignement, qui rendra le jeune moine capable de s'élever ensuite jusqu'aux plus hauts sommets de la perfection, sera de lui apprendre d'abord à vaincre scs volontés. L'exerçant en cela avec application et diligence, il veillera à toujours lui commander exprès ce qu'il aura remarqué être contraire à son tempérament. Instruits par de nombreuses expériences, leur tradition est qu'un moine — et surtout les plus jeunes — ne pourra même pas mettre un frein à la volupté de sa concupiscence si auparavant il n'a pas appris par l'obéissance à mortifier ses volontés. C'est pourquoi ils affirment que celui qui d'abord n'a pas appris à vaincre ses volontés ne pourra jamais éteindre la colère,

posse retinere concordiam, sed ne in coenobio quidem diutius permanere eum, qui prius uoluntates suas non didicerit superare.

9. His igitur institutis eos quos initiant uelut elementis quibusdam ac syllabis inbucrc ad perfectionem atque informare festinant, per haec ad liquidum discernentes, utrum ficta et imaginaria an uera sint humilitate fundati. Ad quod ut facile ualcant peruenire, consequenter instituuntur nullas penitus cogitationes prurientes in corde perniciosa confusione celare, sed confestim ut exortae fuerint eas suo patefacere seniori, nec super earum iudicio quicquam suae discretioni committere, sed illud credere malum esse uel bonum, quod discusserit ac pronuntiauerit senioris examen. Itaque fit ut in nullo circumuenire iuuenem callidus inimicus uelut inexpertum ignarumque praeualcat, nec ulla fraude decipere quem peruidet non sua sed senioris discretione muniri, ct suggestiones suas uel ignita iacula, quaecumque in cor cius iniecerit, ut seniorem celet non posse suaderi. Alias quippe subtilissimus diabolus inludere uel deicere iuniorem non poterit, nisi cum cum seu per adrogantiam siue per uerecundiam ad cogitationum suarum uclamcn inlexerit. Generale namque ct euidens indicium diabolicae cogitationis esse pronuntiant si eam seniori confundamur aperire.

10. Post haec tanta obseruantia oboedientiae regula custoditur, ut iuniores absque praepositi sui scientia uel permissu non solum non audeant cellam progredi, sed ne ipsi quidem communi ac naturali necessitati satisfacere

8. 15. diutius : diuturnius H i‖ uoluntates : uolumplatcs L·0
9. 10. discusserit: discrcuerit H J] 15. uel: uelut S ‖ 16. suaderi: suadere H [] 17. deicere : decipere II

1. La nécessite de l'ouverture de conscience sera développée plus abondamment dans *Conférences,* II, x s. C'est une pratique essentielle au monachisme primitif : cf. 1. Hausherr, *Direction spirituelle en Orient autrefois* (Rome 1955), p. 152-177.

la tristesse ou l'esprit de fornication, ni non plus garder une véritable humilité du cœur, ni rester sans cesse uni à scs frères dans une solide concorde.

9. C'est donc avec ces principes que, comme avec des lettres et des syllabes, ils s'efforcent d'instruire et de former ceux qu'ils initient à la perfection. Cela leur permet de distinguer clairement de la véritable, l'humilité feinte et imaginaire.

Pour pouvoir y parvenir facilement, on enseigne aux débutants à ne cacher par fausse honte aucune des pensées qui leur rongent le cœur, mais, dès qu'elles sont nées, à les manifester à l'ancien el, pour en juger, à ne pas se ficr à leur opinion personnelle, mais à croire mauvais ou bon ce que l'ancien, après examen, aura déclaré tel. De la sorte, l'ennemi rusé ne peut plus du tout circonvenir le jeune du fait de son inexpérience et de son ignorance, et il n'a plus aucun moyen d'abuser celui qu'il voit s'appuyer sur le discernement de l'ancien, non sur le sien, et qu'il ne peut persuader de cacher à l'ancien les suggestions, quelles qu'elles soient, qu'il jette dans son cœur comme des traits enflammés. Le diable si subtil ne pourra pas jouer ou faire tomber le jeune autrement que s'il l'attire, par orgueil ou par respect humain, à cacher ses pensées. Les anciens affirment en effet que c'est un signe universel et évident d'une pensée diabolique que nous rougissions de la manifester à l'ancien1.

10. Après cela, la règle de l'obéissance est gardée avec une telle fidélité que les jeunes non seulement n'osent pas quitter la cellule sans que leur préposé ne le sache ct n'y consente2, mais ne présument même pas son autorisation

2. Antoine, par exemple, recommandait ceci : · Si possible, le moine doit déclarer aux anciens le nombre de pas qu'il fait dans sa cellule el 1« nombre de gouttes d'eau qu'il y boit, pour savoir si en cela il ne se trompe pas · *(Apophlhegmata Patrum,* Antoine 38 ; *PG* 65, 88 B).

sua auctoritate praesumant. Sicquc unitiorsa conplcre, quaecumque fuerint ab eo praecepta, tamquam si cx Deo sint caelitus edita, sine ulla discussione festinant, ut nonnumquam etiam inpossibilia sibimet imperata ea fide ac deuotionc suscipiant, ut tota uirtute ac sine ulla cordis haesitatione perficere ea et consummare nitantur et ne inpossibilitatcm quidem praecepti pro senioris reuerentia metiantur.

De quorum oboedientia speciatim nunc dicere praetermitto : exemplis enim ipsis eam paulo post tradere suo loco disponimus, si Dominus nobis orationibus uestris dederit commeatum. Nunc instituta cetera persequamur, praetermittentes illa contexere, quae in hac regione uel tradi monasteriis uel ab ipsis nequeunt Custodiri, sicut in praefatiuncula nostra facturos nos esse promisimus, quod scilicet nec laneis indumentis utantur, sed lineis tantum et ne ipsis quidem duplicibus : quibus uicaria praepositus unusquisque suae decaniac subministrat, cum illa quibus ucstiti sunt sorduisse conspexerit.

11. Illud quoque arduum atque sublime genus continentiae similiter praetermittentes, in qua summae reputantur deliciae, si herba sale condita, quam labsanion uocant, aqua diluta ad refectionem fratribus adponatur, aliaque conplura his similia, quae in hac prouincia nec aôrum temperies nec qualitas nostrae fragilitatis admittit, illa tantummodo persequar, quae nulla carnis inlirmitas, non situs loci poterit inpedire, si ea non fragilitas animae ac tepor mentis ademerit.

12. Itaque considentes intra cubilia sua et operi ac meditationi studium pariter inpendcntcs, cum sonitum

10. 15. nobis *om.* 11‖ 23. conspexerit : perspex- L

11. 2. praetermittentes : -mittens IILR ‖ 6. temperies : intemperies R ‖ 7. persequar : prosequar Jipe ‖ 8. non *pr. om.* R ‖ animae : animi H

pour satisfaire à leurs besoins naturels. Ils accomplissent avec empressement et sans aucune discussion, comme si cela venait de Dieu, tout ce qu'il leur aura prescrit, à tel point que parfois ils acceptent même des ordres impossibles avec une foi et une dévotion si grande qu'ils font tous leurs efforts pour les exécuter, sans aucune hésitation du cœur ; par respect pour l'ancien, ils ne mesurent même pas l'impossibilité du commandement.

J'omets pour le moment de parler en détail de leur obéissance : nous nous proposons en effet de l'enseigner bientôt en son lieu, par des exemples, si, par vos prières, Dieu nous en donne l'occasion[1]. Maintenant, continuons les autres institutions, en omettant d'insérer celles qui, dans cetfæ région, ne peuvent pas être enseignées dans les monastères, ni mises en pratique, comme nous avons promis de le faire dans notre petite préface[2] : par exemple, qu'ils n'utilisent pas de vêtements de laine, mais seulement de lin, et encore jamais doubles ; ou que chaque préposé pourvoit au rechange pour sa décanie lorsqu'il remarque que sont salis ceux dont ils sont couverts.

11. Omettant aussi pour la même raison ce mode austère et sublime de continence où l'on considère comme supreme délice que soit apportée pour la réfection des frères de l'herbe assaisonnée au sel — qu'ils appellent *labsanion* — et diluée dans de l'eau, et bien d'autres choses semblables que, dans cette province, n'autorisent ni le climat ni notre infirmité, j'exposerai seulement ce que nulle faiblesse de la chair ou situation géographique ne peut empêcher, pourvu que ni pusillanimité ni tiédeur de l'esprit ne s'y opposent.

12. C'est ainsi que, assis ù l'intérieur de leurs cellules et appliquant également leur zèle au travail et à la médi-

1. *Infra* IV, 23-32.
2. *Praef.,* 9 ; *supra,* p. 30-32.

pulsantis ostium ac diucrsorum cellulas pcrcutientis audierint ad orationem scilicet cos seu ad opus aliquod invitantis, cerlatim e suis cubilibus unusquisque prorumpit, ita ut is, qui opus scriptoris exercet, quam repertus fuerit inchoasse litteram finire non audeat, sed in eodem puncto, quo ad aures eius sonitus pulsantis aducnerit, summa uelocitate prosiliens ne tantum quidem morae interponat, quantum coepti apicis consummet effigiem, sed inperfectas litterae lineas derelinquens non tam operis conpcndia lucraue sectetur quam oboedientiae uirtutem exsequi toto studio atque aemulatione festinet. Quam non solum operi manuum seu lectioni uel silentio et quieti cellae, uerum etiam cunctis uirtutibus ita praeferunt, ut huic indicent omnia postponenda et universa dispendia subire contenti sint, dummodo hoc bonum in nullo uiolasse uideantur.

13. Illam sane uirtutem inter ceteras institutiones eorum uel commemorari superfluum puto, quod scilicet] nulli cistellam, nulli peculiarem sportellam liceat possidere nec tale aliquid, quod uelut proprium retinens suo debeat communire signaculo. Quos ita nouimus omni ex parte nudos exsistere, ut praeter colobium, maforte, gallicas, meloten ac psiathium nihil amplius habeant, cum in aliis quoque monasteriis, in quibus aliqua remissius indulgentur, hanc regulam uideamus districtissime nunc usque seruari, ut ne uerbo quidem audeat quis dicere aliquid suum magnumque sit crimen ex ore monachi processisse

12. 8. ad om. R ‖ 9. inorae : horae R j| interponat : -ponant H ‖ 10. inperfectas : «feclae H ‖ 12. sectetur : sectatur II fl 17. sini : sunt HL$_{po}$

13. 3. sportellam : sportam HI. *Pel.* ‖ 4. uelut *om.* R ‖ 6. maforte : -tes H -Lein R ‖ gallicas : caligas 1|$_{p}$«R ‖ 7. meloten : -tam GL$_{p}$« -leni R ‖ aliis : illis L

13. 10. Ct. Act. 4, 32.

1. Les *Apophthegmala Patrum* rapportent un exemple particulier

talion, aussitôt qu'ils entendent le bruit de celui qui frappe à la porte et donne le signal les appelant à la prière ou à quelque travail, ils rivalisent tellement de promptitude à quitter leurs cellules que celui qui exerce le métier de scribe n'ose pas achever la lettre qu'il avait commencée mais bondit au moment précis où le bruit de celui qui frappe à la porte parvient à son oreille, et ne tolèrc même pas le retard qu'exigerait le fait de terminer le jambage commencé ; en laissant inachevé le tracé de la lettre, il cherche moins le profit du travail qu'à rivaliser de zèle dans l'accomplissement de l'obéissance1. Cette obéissance, ils ne la préfèrent pas seulement au travail manuel, à la lecture ou au silence et au repos de la cellule, mais aussi à toutes les vertus, à tel point qu'ils estiment devoir tout faire passer apres, et qu'ils sont heureux de subir n'importe quel dommage plutôt que de paraître l'avoir en quelque façon transgressée.

13. Parmi leurs autres institutions, j'estime même superflu de mentionner cette vertu : qu'il n'est permis à personne de posséder une petite corbeille, un petit panier personnel ou quelque chose d'équivalent que, gardant comme sa propriété, il doive marquer d'un signe personnel. Nous les avons vus vivre tellement dépouillés de tout que, hormis le colobium, le mafort, les sandales, la mélote et le *psialhion,* ils ne possèdent rien d'autre2. Dans d'autres monastères aussi où l'on accorde un peu plus de relâchement, nous voyons cette règle actuellement observée avec une si grande rigidité que personne n'ose dire — pas même en parole — que quelque chose est sien ; et c'est un grave motif de reproche que de la bouche d'un moine

correspondant exactement à cette pratique générale : Marc, disciple de Silvain, 1 *(PG* G5, 293 D s.).

2. S. Jérôme donne une liste analogue dans sa Préface aux *Pachomiarta* (4, Boon, p. 6) ; cf. *Praecepla,* 81 (Boon, p. 37). Le psiathion (ψιάθιον) est la natte utilisée pour dormir ; les autres mots désignent les pièces du vêtement décrites au livre I.

'codicem meum', 'tabulas meas', 'grafium meum', 'tunicam meam', 'gallicas meas', proque hoc digna pacnitentia satisfacturus sit, si casu aliquo per subreptionem uel ignorantiam huiusmodi uerbum de ore cius effugerit.

14. Et cum tantos unusquisque eorum cotidie de opere ac sudore proprio reditus conferat monasterio, ut ex his sustentare non solum suam ualeat parcitatem, uerum etiam usibus possit exuberare multorum, in nullo tamen inflatur nec sibi de tanto operis sui quaestu ac sudore blanditur, sed praeter duo paxamatia, quae tribus uix denariis ibidem distrahuntur, nihil sibimet amplius unusquisque praesumit. Inter quos nullum peculiare opus, quod pudet dicere quodque in nostris monasteriis utinam fieri nesciremus, non dicam effectu, sed ne cogitatione quidem ab aliquo penitus adfectatur. Cumque totam enthecam coenobii suam credat esse substantiam cunctisque rebus ut omnium dominus omnem curam sollicitudinemque dependat, ad retinendam nihilominus arreptae nuditatis uirtutem, quam studet ad finem usque perfecte atque inniolabilitcr custodire, ita semet ipsum a cunctis extraneum et ex omnibus indicat alienum, ut tamquam peregrinum se gerat et incolam istius mundi, alumnumque se potius monasterii reputet ac ministrum, quam dominum rei cuiuscumque praesumat.

15. Ad haec nos miserabiles quid dicemus, qui in coenobiis commorantes ac sub abbatis cura et sollicitudine constituti peculiares circumferimus claues, oninique professionis nostrae uerecundia et confusione calcata etiam anulos, quibus recondita praesignemus, in digitis palam

13. 13. gallicas : caligas GH^{pc}B

14. 4. exuberare : exiberc L^{pc} ‖ 14. dependat : depellat G 16. inuiol- : inmtilabililer II ‖ 17. cx. : ab H

15. 1. dicemus : dicimus GL *Pel.*

14. 17. Cf. I Pierre 2. 11.

sorte l'expression « mon codex », « mes tablettes », « mon crayon », « ma tunique », « mes sandales » ; et il faut accomplir une pénitence proportionnée si à l'occasion, par inadvertance ou ignorance, une telle parole a échappé.

14. Et bien que chacun rapporte quotidiennement au monastère, par son travail et sa sueur à lui, des revenus suffisants non seulement à assurer ses maigres besoins personnels, mais encore à satisfaire abondamment aux besoins de plusieurs, pourtant il ne s'en glorifie pas et ne Lire pas avantage pour lui du bénéfice de son pénible travail. Sauf deux petits pains valant là-bas à peine trois deniers, personne ne retient rien de plus pour soi[1]. Parmi eux. personne — on a honte de parler de cet usage et nous souhaiterions l'ignorer dans nos monastères — n'a la moindre préférence pour un travail particulier, je ne dis pas effectivement, mais même seulement en pensée. Et bien qu'il croie que toute la réserve du monastère est son bien propre et que, comme propriétaire de tout, il accorde tout son soin et sa sollicitude à ces biens, pourtant, afin de conserver cette vertu de dépouillement qu'il a embrassée et qu'il s'efforce jusqu'à la fin de garder parfaite et inviolée, il s'estime lui-même tellement hors de tout et étranger à tout qu'il se comporte comme un pèlerin et un étranger de ce monde et préfère se considérer comme le pensionnaire et le serviteur du monastère que de présumer être le maître de quoi que ce soit.

15. Λ cela que dire, misérables que nous sommes? Demeurant dans des monastères et établis sous la vigilante sollicitude d'un abba, nous portons sur nous des clés personnelles. Et même, foulant aux pieds sans pudeur le respect dû à notre profession, nous ne rougissons pas de porter aux doigts des bagues avec lesquelles nous marquons de notre

1. Ces deux *paxamalia* sont considérés comme la mesure idéale do la nourriture quotidienne (cf. *Conférences,* XII, xv, 2). Λ eux deux, ils pèsent ή peine une livre (cf. *Conférences,* II, xix).

gestare nos non pudet, quibus non solum cistellae uel sportae, sed ne arcae quidem uel armaria ad ea, quae congerimus uel quae egressi de saeculo reseruauimus, condenda sufficiunt, quique ita nonnumquam pro uilissimis nullisque rebus accendimur, eas dumtaxat uelut proprias uindicantes, ut, si quis uel digito quicquam ex his contractai preasumpserit, tanta contra eum iracundia suppleamur, ut commotionem cordis nostri ne a labiis quidem ac tota corporis indignatione reuocare possimus.

2. Sed praetermissis nostris uiliis et his, quae ne commemorari quidem dignum est, silentio traditis secundum illud eloquium : *Non loquatur os meum opera hominum,* uirtutes potius quae apud illos sunt et haec, quae nos quoque omni studio debemus adpetere, coepto narrationis ordine persequamur ipsasque iam regulas ac typos cursim breuiterque ponamus, ut peruenienLes post haec ad quosdam actus et opera seniorum, quae studiose memoriae mandare disponimus, haec quae nostra expositione digesta sunt uelut testimoniis ualidissimis roboremus, uniuersa quae diximus exemplis eorum potius ac uitae auctoritate firmantes.

16. Si quis igitur gilloncm fictilem, quem illi baucalem nuncupant, casu aliquo fregerit, non aliter neglegentiam suam quam publica diluet paenitentia, cunctisque in synaxi fratribus congregatis Lamdiu prostratus in terram ueniam postulabit, donec orationum consummetur sollemnitas, inpetraturus eam, cum iussus fucrit abbatis iudicio de solo surgere. Eodem modo satisfaciet, quisquis ad opus aliquod accersitus uel ad congregationem solitam tardius occurrerit aut si decantans psalmum uel modicum

15. 6. nos *om.* L ‖ 9. sufficiunt : -ciant 1.l| 11. cx his*om.* H ‖ 11-12. contrectaro : contrectaro GH*® ‖ 22. studiose : -sac R t| 23. mandare: mandanda R ‖ expositione : disputatione H

16. 4. terram : terra RS*"

15. 17. Ps. 16 (17), 4.

sceau ce que nous gardons en cachette. Non seulement corbeilles ou paniers, mais même coffres et armoires ne nous suffisent pas pour cacher ce que nous accumulons ou ce que, en quittant le monde, nous avons mis de côté. Parfois, nous nous passionnons tellement pour des objets sans aucune valeur, les réclamant comme notre propriété, que, si quelqu'un a la témérité d'en toucher l'un quelconque du bout du doigt, nous sommes remplis d'une si grande colère contre lui que nous ne pouvons même plus empêcher l'émoi de notre cœur de s'exhaler en paroles et en gestes indignés.

2. Mais passant sous silence nos vices et ce qu'il est indigne même de rappeler, selon cette parole : « Que ma bouche ne dise pas les œuvres des hommes », continuons selon le plan commencé à exposer plutôt les vertus des anciens, et les pratiques auxquelles nous devons tendre de toutes nos forces. Nous voulons maintenant exposer rapidement leurs divers règlements, afin d'en arriver ensuite à certaines de leurs œuvres dont nous désirons vivement rappeler le souvenir. De la sorte, notre exposé didactique se trouvera confirmé par des témoignages irréfutables. Car nous préférons appuyer tout ce que nous avons dit sur leurs exemples et l'autorité de leur vie.

16. Si quelqu'un casse par hasard un pot de terre — qu'ils appellent *baucalis* —, il n'eiïaccra sa négligence que par une pénitence publique. A la réunion générale des frères pour la synaxe, il implorera son pardon prosterné à terre tout le temps de l'office, ne l'obtenant que lorsque, sur décision de l'abba, il lui aura été commandé de se relever[1]. Satisfera de la même manière quiconque, appelé à un travail ou à la réunion ordinaire, sera arrivé en retard ; ou si, en chantant un psaume, il se trompe, fût-ce légère-

1. Cf. Pachômk, *Praecepta,* 125 : *qui vas fictile fregerit... aget poenitentiam vespere in sex orationibus* (Boon, p. 46).

titubauerit ; 2. similiter si superfluo, si durius, si contumacius responderit, si neglegentius obsequia iniuncta conpieuerit, si uel Icuitcr murmurauerit, si lectionem operi uel oboedientiae praeferens officia statuta segnius fuerit exsecutus, si dimissa synaxi non concitus ad cellam recurrere festinarit, si cum aliquo uel ad modicum substiterit uel si ad punctum temporis uspiam secesserit, si alterius tenuerit manum, si cum illo, qui cellae suae cohabitator non est, confabulari quantulumcumquc praesumpserit, si orauerit cum illo qui est ab oratione suspensus, si parentum quempiam uel amicorum saecularium uiderit uel conlocutus cis sine suo fuerit seniore, si epistulam cuiuscumque suscipere, si rescribere sine suo abbate temptarit. Huc usque et in huiusmodi ac similibus admissis procedit animadversio spiritalis.

3. Residua uero, quae apud nos indifferenter admissa a nobis quoque reprehensibilius sustinentur, id est aperta conuicia, manifesti contemptus, contradictiones tumidae, libera et effrenata processio, familiaritas apud feminas, irae, rixae, simultates et iurgia, operis peculiaris praesumptio, filargyriae contagio, affectus atque possessio rerum superfluarum quae a ceteris fratribus non habentur, extraordinaria ac furtiua cibi refectio et his similia non illa increpatione qua diximus spiritali, sed uel plagis emendantur uel expulsione purgantur.

17. Illud autem, ut reficientibus fratribus sacrae lectiones in coenobiis recitentur, non de Aegyptiorum typo processisse, sed de Gappadocum noucrimus. Quos nulli dubium est non tam spiritalis exercitationis causa, quam conpes-

16. 16. secesserit : recess- L“«R i| 22. si : uel H ‖ 26. quoque : quo R

17. 3. noucrimus : nouimus H

1. Comparer *supra* II, 15, 2 s., p. 86.

2. Comparer ce « pénitentiel monastique » avec celui de Pachôm b

nient. 2. Il en va de même pour les fautes suivantes : répondre inutilement, ou durement, ou avec opiniâtreté ; accomplir avec négligence ce qu'impose l'obéissance ; murmurer, même légèrement ; remplir les offices fixés de façon trop paresseuse, en préférant la lecture au travail ou â l'obéissance ; après le renvoi de la synaxe, ne pas se presser de retourner à la cellule ; s'attarder avec quelqu'un même pour peu do temps, ou se retirer un moment avec lui ; tenir la main d'un autre ; se permettre de parler avec celui qui n'habite pas la même cellule, même peu de mots ; prier avec celui qui est tenu à l'écart de la prière[1] ; voir ou parler en l'absence de son ancien avec un parent ou un ami du siècle ; essayer de recevoir une lettre de quelqu'un ou d'y répondre sans la permission de l'abba. Pour ces fautes et les autres du même genre, on se contente d'une punition spirituelle.

3. Il n'en va pas de même pour d'autres fautes qui, chez nous, ne sont pas traitées différemment, et que nous sommes aussi plus blâmables de tolérer. Telles sont : les injures publiques, les manifestations de mépris, les contradictions violentes, une allure affranchie et sans contrôle, la familiarité avec les femmes, les colères, les rixes, les ressentiments et les querelles, le choix d'un travail particulier, l'avarice, l'attache et la possession de choses superflues que ne possèdent pas les autres frères, manger hors du temps fixe et en cachette, etc. Les fautes de ce genre, on ne les corrige pas par la réprimande spirituelle dont nous avons parle, mais par les coups ou le renvoi[2].

17. Quant aux lectures spirituelles qui sont faites pendant les repas de la communauté, nous savons que cela ne vient pas de la règle des Égyptiens, mais de celle des Cappadociens[3]. Il ne fait de doute pour personne que ce n'est pas tant dans un but de formation spirituelle que

dont Cassien s'inspire ici *(Praecepta atque Judicia,* Boon, p. 63-70).

3. Cf. Basile, *Regulae brevius tractatae,* 180 *(PG* 31, 120-1 Λ).

cendac superfluae otiosaeque confabulationis gratia et maxime contentionum, quae plerumque solent in conuiuiis generari, hoc statuere uoluisse, uidentes eas aliter apud se non posse cohiberi. Apud Aegyptios enim uel maxime Tabennesiotas tantum silentium ab omnibus exhibetur, ut, cum in unum tanta numerositas fratrum refectionis obtentu consederit, nullus ne muttire quidem audeat praeter eum, qui suae decaniae praeest, qui tamen si quid mensae superinferri uel auferri necessarium esse peruiderit, sonitu potius quam uoce significat.

Tantaque uescentibus cis silentii huius disciplina seruatur, ut cucullis ultra oculorum palpebras demissis, ne scilicet liber aspectus habeat copiam curiosius euagandi, nihil amplius intueantur quam mensam et adpositos in ea uel quos ex ea capiunt cibos, ita ut, quemadmodum uel quantum reficiat alius, nullus inuicem notet.

18. Ante quam uel post quam legitimam communeinque refectionem summa cautione seruatur, ne extra mensam quicquam cibi penitus ori suo quisquam indulgcre praesumat, ut incedentibus per hortos et pomaria cum passim blandequc per arbores poma pendentia non solum obiciant se pectoribus transeuntium, uerum etiam strata per terram conculcanda pedibus offerant, atque ad colligendum parata facile ad consensum concupiscentiae inlicerc ualeant intuenles et oportunitale uel copia quamuis districtos atque abstinentissimos ad sui desiderium prouocare, sacrilegum ducatur non modo quicquam ex his degustare, uerum etiam manu contingere absque eo, quod palam

17. 7. statuere : studere L ‖ 16. demissis: dimissis GHR ‖ 20. uel *om.* L

18. 11. sacrilegum : -logium HL

1. Cf. Pachômb, *Praecepta, 33: Si aliquid necessarium fuerit in mensa, nemo audebit loqui; sed ministrantibus signum sonitu dabit* (Boon, p. 21).

pour empêcher les conversations inutiles et plus encore les disputes auxquelles donnent souvent lieu les repas, qu'ils ont voulu prendre cette décision, voyant qu'ils ne pouvaient autrement empêcher des désordres. En effet, chez les Égyptiens, et surtout chez les Tabennésiotes, tous gardent un tel silence que, bien qu'ils soient très nombreux à être assis ensemble pour se restaurer, personne n'ose même parler tout bas, sauf celui qui est à la tête de sa décanie ; et encore, si celui-ci s'aperçoit qu'il est nécessaire d'ajouter ou de retirer quelque chose sur la table, il le fait plutôt savoir par un signal que par la parole[1].

Et tandis qu'ils se nourrissent, la règle du silence est gardée avec tant de soin que, les cuculles rabattues sur les paupières pour empêcher le regard d'errer avec curiosité*, ils ne regardent rien d'autre que la table et les mets qui y sont posés ou qu'ils y prennent. Ainsi, personne n'a connaissance de la façon ou de la quantité que mange son voisin[8].

18. Avant et après le repas régulier pris en commun, on veille avec grande attention à ce que, sorti de table, personne n'ose s'accorder aucune nourriture[2]* Ainsi, lorsqu'ils vont dans les jardins ou vergers, des fruits pendent aux arbres un peu partout, tentation à portée de la main pour les passants ; ils risquent même d'en piétiner qui sont tombés par terre. Faciles à ramasser, ces fruits pourraient tenter la concupiscence de ceux qui les regardent et, soit opportunité soit abondance, provoquer le désir même des plus austères et des plus abstinents. Pourtant, on estime sacrilège non seulement de goûter

2. Cf. *supra,* I, 3 et la note.

3. Mêmes prescriptions do la · règle angélique» concernant la tenue à table : cf. //. *L.* 32 (Butler, p. 91-92), et *Vita tertia,* 32 (Halkin, p. 276).

4. Cf. Pa c iiô me, *Praecepta,* 78 : *Nullus in cellula sua reponat aliquid ad vescendum, absque his quae a dispensatore acceperit* (Boon, p. 36).

cunctis in commune reficientibus exhibetur et ad percipiendum oeconomi dispensatione per fratrum obsequia publice ministratur.

19. Ne quid sane de institutis coenobiorum praetermisisse uideamur, quemadmodum cotidiana fratribus etiam per alias regiones exhibeantur obsequia, commemorandum breuiler puto. Per cunctam namque Mesopotamiam, Palaestinam et Cappadociam ac totum Orientem singulis ebdomadibus uicissim fratres ad haec officia sibi reddenda succedunt, ita ut secundum multitudinem coenobii ministrorum quoque numerus deputetur. Quae explere tanta deuotione et humilitate deproperant, quanta nullus seruorum dirissimo domino ac praepotenti suum exhibet famulatum, ita ut ne istis quidem solis contenti obsequiis, quae canonico iure soluuntur, etiam nocte surgentes illos, quos specialiter haec manet cura, studio suo relouent et ea quae ab ipsis perficienda sunt furtim praeucnicntes inplcre contendant.

2. Has autem septimanas unusquisque suscipiens usque ad cenam dici dominici ministraturus obscruat. Qua peracta ministerium totius ebdomadis ita concluditur, ut hi, quibus succedendum est, conuenienlibus in unum fratribus ad concinendos psalmos, quos quieturi ex more decantant, omnibus in ordine pedes abluant, hanc scilicet ab eis pro labore totius septimanae benedictionis mercedem fideliter expetentes, ut eos explentes mandatum Christi emissa generaliter ab omnibus fratribus oratio prose* quatur, quae uel pro ignorationibus intercedat uel pro admissis humana fragilitate peccatis, et commendet Deo uelut *sacrificium pingue* consummata eorum deuotionis

19. 9. deproperant : -perent L | 10. dirissimo : dur- HL*e ‖ 13. manet : moud II ‖ 23. fideliter : feliciter L | expetentes : expectantes II

19. 23, Cf. Jn 13, 14 (] 27. Ps. 19 (20), 4.

l'un quelconque de ces fruits, mais même de le loucher de la main, sauf s'il est servi aux repas communs ou, sur ordre de l'économe, publiquement offert à manger par les frères[1].

19. Pour ne pas paraître avoir omis quelque chose des institutions des communautés, je pense qu'il convient de rappeler brièvement comment, dans les autres régions aussi, sont accomplis les services quotidiens. Car partout en Mésopotamie, en Palestine, en Cappadoce et dans tout l'Orient, chaque semaine ù Lour de rôle les frères se succèdent pour rendre ces services ; et le nombre des ministres est fixé à proportion de celui de la communauté. Ils s'empressent d'accomplir ces services avec plus de dévotion et d'humilité qu'aucun esclave envers un maître sévère et tout-puissant. Et non contents de ces seuls services que la règle leur impose, ils se lèvent même de nuit pour décharger par leur application ceux à qui ce soin incombe spécialement, et tâcher de faire par avance et en secret ce qui doit être fait par les autres.

2. Chacun accomplit les services hebdomadaires dont il est chargé jusqu'au dîner du dimanche. Le repas terminé, le service de toute la semaine s'achève de la façon suivante : lorsque les frères se réunissent pour les psaumes qu'ils ont coutume de chanter avant de se reposer[2], ceux qui vont être remplacés lavent les pieds de tous à tour de rôle, demandant dans la foi, comme salaire de bénédiction pour leur peine de toute la semaine, que, tandis qu'ils accomplissent le commandement du Christ, la prière de tous les frères les accompagne, intercédant pour leurs ignorances et pour les péchés commis par fragilité, et recommandant à Dieu, comme un « sacrifice gras b, les services qu'ils ont

1. Comparer Pachômr, *Praecepta,* 73, 76 et 77 (Boon, p. 35) : lorsque les frères font la cueillette des fruits, ils ne peuvent manger sur place que ceux que leur distribue le préposé.

2. Cf. *supra,* III, 4, 3 et la note.

obsequia. 3. Et ita secunda sabbati post matutinos hymnos aliis rursum succedentibus utensilia in quibus ministraueruntac uasa consignant : quae tanta sollicitudine curaque suscipientes custodiunt, ne quid ex eis inminuatur uel pereat, ut credant se etiain pro minimis quibusque uasibus tamquam pro sacrosanctis rationem non solum dispensatori praesenti, sed etiam Domino reddituros, si forte aliquid ex eis neglegentia eorum fuerit inminutum.

Cuius disciplinae qui modus sit uel quanta fide et cautione seruetur, uno testimonio, quod exempli gratia ponam, poteritis agnoscere. Sicut enim studemus satisfacere uestro feruori, quo plenam uniuersorum cognitionem desiderantes etiam ea quae optime nostis hoc libello uobis cupitis iterari, ita ucremur mensuram breuitatis excedere.

20. In septimana cuiusdam fratris cum praeteriens oeconomus tria lenticulae grana iaccre uidisset in terra, quae ebdomadario festinanti, dum eam praeparat coctioni, inter manus cum aqua qua diluebatur elapsa sunt, confestim super hoc abbatem consuluit, a quo uelut interuersor neglectorque sacri peculii iudicatus ab oratione suspensus est. Cuius neglegentiae reatus non aliter ei remissus est, nisi eum publica paenitentia diluisset.

Non solum enim se ipsos non esse suos, sed etiam omnia quae sua sunt credunt Domino consecrata. Propter quod si quid fuerit in monasterio semel inlatum, ut sacrosanctum cum omni decernunt reuerentia debere tractari, tantaque fide uniuersa procurant atque dispensant, ut etiam ea, quae despectui habentur paruaque reputantur

19. 31. ex : do L‖ 32. uel : aut L‖ 33. uasibus : uasis H»«LR‖ 38. poteritis : poterimus L ‖ 39. quo : quod H ‖ 40. uobis : uos H, om. L I 41. iterari : inmilari H

20. 3. eam : ea HL‖ 4. qua *om.* H ‖ diluebatur : -bantur HL

1. *Secunda sabbati,* c'est-à-dire le lundi (cf. *supra,* III, 9, 1, et la note).

rendus avec dévotion. 3. Et le lundi1, après les hymnes du matin, ils remettent à leurs successeurs les divers ustensiles utilisés pour le service. Ils reçoivent avec une grande sollicitude la charge de veiller à ce qu'aucun ne soit endommagé ou détruit. Même les plus vils de ces objets, en effet, ils les considèrent comme sacrés, et s'estimeraient redevables non seulement à l'économe présent, mais même au Seigneur s'il arrivait que l'un d'eux soit endommagé par leur négligence2.

De quelle façon et avec quelle foi cette pratique est minutieusement observée, un seul témoignage que je vous propose à titre d'exemple, pourra vous en instruire. Car de même que nous nous efforçons de satisfaire votre ardent désir de nous voir vous répéter dans ce livre même ce que vous savez parfaitement, afin d'avoir une connaissance intégrale de leurs institutions, de môme craignons-nous de dépasser la mesure de la concision.

20. Pendant la semaine d'un frère, l'économe vit en passant trois lentilles tombées par terre. Dans sa hâte à les préparer pour la cuisson, l'hebdomadier les avait laissé glisser entre ses doigts en même temps que l'eau dont il les lavait. Il en référa aussitôt à l'abba, et celui-ci déclara le frère mis à l'écart de la prière comme gaspilleur d'une propriété sacrée. Et sa faute de négligence ne lui fut remise qu'une fois expiée par la pénitence publique.

Ils croient en effet que non seulement ils ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, mais que tout ce qui leur appartient est consacré au Seigneur. Pour cette raison, ils considèrent qu'un objet, une fois apporté au monastère, doit être traité avec grand respect, comme une chose consacrée ; ct ils prennent soin de tout et le règlent avec tant de foi qu'ils croient fermement recevoir du Seigneur

2. Comparer Basils, *fiegula monachorum,* 103-104 *(PL* 103, 526 D-527 A).

ac uilia, si ucl ioco mouerint uel conpetentius conlocarint, si gillonem aqua inpleuerint, si ex eo cuiquam obtulerint ad bibendum, si tenuem fistucam de oratorio ccllauc submoucrint, mercedem se consecuturos a Domino tota credulitate confidant.

21. Nouimus fratres, in quorum septimana cum accidisset tanta lignorum penuria, ut non esset penitus unde soliti cibi fratribus pararentur, et donec possent coempta deferri, ut xerofagia contenti essent abbatis fuisset auctoritate praeceptum, essetque hoc uniuersis placitum nec quisquam posset ullum coctionis sperare pulmentum, illos, uclut qui fructu ac mercede sui laboris et obsequii fraudarentur, si in ordine uicis suae cibos fratribus non secundum consuetudinem parauissent, tantum sibi spontanei operis ac sollicitudinis indixisse, ut in illis aridis ac sterilibus locis, in quibus ligna, nisi de fructiferis arboribus excidantur, omnimodis nequeunt inueniri — nec enim ut apud nos ulla repperiuntur frutecta siluesLria —, per extenta auia discurrentes et heremum, quae versus mare mortuum tenditur, obeuntes fistucas tenues ac spinulas, quas uentus huc illueque disperserat, suo sinu ct gremiis colligentes cunctam sollemnitatem ciborum spontaneis obsequiis praepararent, ita ut de solita praebitione nihil paterentur inminui, tanta fide haec sua munia fratribus exhibentes, ut etiam cum illos honeste posset ucl lignorum excusare penuria uel abbatis imperium, pro fructu suo atque mercede noluerint hac abuti licentia.

22. Haec dicta sint secundum typum ut praefati sumus tot ius Orientis, quem etiam in partibus nostris necessario dicimus debere seruari. Ceterum apud Aegyptios, quibus

20. 19. confidant : -dunt G

21. 1. xerofagia : -giis H*L ‖ 13. repperiuntur : repp. uel H 19. munia : munera ii

22. 2. necessarium H ‖ 3. dicimus : docemus L

leur récompense si, par exemple, ils ont replacé en un autre lieu mieux adapté meme un objet que l'on considère comme insignifiant et sans valeur, ou s'ils ont rempli une cruche d'eau et en ont offert à boire à quelqu'un, ou s'ils ont retiré un fétu de paille de l'oratoire ou d'une cellule.

21. Une fois que des frères que nous connaissons se trouvaient de semaine, il y eut un tel manque de bois qu'il n'était plus possible de préparer pour la communauté la nourriture habituelle. Avant que le bois qu'on avait acheté puisse être apporté, l'abba décida de sa propre autorité que l'on se contenterait de nourriture desséchée[1]. Cela fut agréé par tous, et personne ne pouvait espérer aucun aliment cuisiné. Mais ces frères que nous connaissions, comme s'ils eussent été lésés du fruit de leur peine et de leur service en ne préparant pas, alors que c'était leur tour, la nourriture habituelle de la communauté, s'imposèrent Λ eux-mêmes le surcroît de travail et de souci suivant : dans ces lieux arides et stériles où l'on ne peut trouver d'autre bois que celui que l'on coupe des arbres fruitiers — car il n'y a pas, comme chez nous, de broussailles et de forêts —, ils parcoururent de grandes étendues impraticables et affrontèrent le désert qui va vers la Mer Morte. Ramassant les petites brindilles et les épinettes que le vent avait dispersées de-ci de-là, ils purent, grâce à ce service volontaire, preparer le repas selon son ordonnance habituelle, sans que rien n'y manque. Ils s'acquittèrent ainsi de leur charge avec tant, de foi qu'ils ne consentirent point à profiter du manque de bois et du commandement de l'abba, qui pouvaient légitimement les excuser.

22. Que ceci soit dit, comme nous l'annoncions en commençant, concernant la norme de l'Orient dans son ensemble, norme que dans nos régions aussi nous affirmons absolument nécessaire de garder. Pourtant, chez les Égyp-

1. Il s'agit de nourriture qui a été déshydratée pour pouvoir sc conserver.

maxima cura est operis, non est ebdomadarum mutua uicissitudo, ne sub occasione huius officii omnes ab operis canone inpediantur, sed uni probatissimo fratrum cellarii uel coquinae cura committitur, qui perpetuo, donec virtus eius uel aetas admittit, iugiter opus istud exerceat. Non enim magno labore corporis fatigatur, quia nec tanta cura inter eos parandorum ciborum uel coctionis inpenditur, quippe qui maxime xerofagiis uel omofagiis utuntur et apud quos secta singulis mensibus porrorum folia, iabsania, sal frictum, oliuae, pisciculi minuti salliti, quos illi maenomenia uocant, summa uoluptas est.

23. Et quoniam hic liber de institutione est cius qui renuntiat huic mundo, per quam scilicet introductus ad humilitatem ueram et oboedientiam perfectam ceterarum quoque uirtutum culmina possit ascendere, necessarium reor quaedam seniorum gesta, quibus per hanc enituere uirtutem, exempli gratia sicut promisimus explicare, de multis admodum pauca carpentes, ut studentibus sublimiora sectari non solum incitamentum ex his uitae perfectae, sed etiam propositi forma procedat. Quamobrem duos uel tres pro libelli huius conpendio de tam innumera patrum multitudine proferentes ponemus primum abbatem Iohannem, qui commoratus est iuxta Lyco, quod est

22. 7. uirlus : uires L ‖ 10. inter : apud L ‖ 11. uel ; et L 0 uel omofagiis *om.* B Q 13. frictum : frictus R Q salliti : saliti LP« salsat! H, *om.* R

23. — 11. ponemus R : ponimus *reti. Pel.*

1. *Sal friclum :* nous suivons la traduction timidement proposée par Λ. Blaisb, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens.* L'expression se retrouve encore dans *Conférences,* VIH, i, 2.

2. Jean le Voyant, reclus ù Lycopolis (aujourd'hui Assiout), est une des plus célèbres figures du monachisme égyptien au ιν· siècle (cf. Rufjx, *H. E.,* II, 19, 32; Sozomènr, *H. E.,* VII, 22; Théodoret dr Cyh, *H. E.,* V, 24...). Deux importantes notices lui ont été consacrées *(Historia monachorum,* ch. 1, et *Histoire*

liens, où l'on a un souci tout spécial du travail, il n'y a pas cette permutation des semaines, afin de ne pas gêner par ce service le travail régulier de tous les frères ; mais le soin du cellier et de la cuisine est confié à un frère très éprouvé qui exerce assidûment ce travail aussi longtemps que ses forces ou son âge le permettent. En effet, il n'est pas épuisé par une grande fatigue corporelle, parce qu'on ne dépense pas chez eux un soin excessif à préparer la nourriture et à la cuisiner, étant donné qu'ils utilisent surtout des aliments secs ou crus. Des tiges de poireaux coupées une fois par mois, des herbes, de la friture de salaison1, des olives, de petits poissons en saumure — qu'ils appellent *maenomenia* — : c'est là, pour eux, la volupté suprême.

23. Comme ce livre traite de l'institution de celui qui renonce à ce monde, grâce à laquelle, introduit à l'humilité vraie et à une parfaite obéissance, il pourra atteindre la perfection de toutes les vertus, j'estime nécessaire de développer à titre d'exemple, comme nous l'avions promis, certaines actions des anciens, où ils se signalèrent par cette vertu. Nous n'en avons choisi que quelques-unes parmi beaucoup pour que ceux qui cherchent de tout leur cœur le meilleur en soient non seulement incités à la vie parfaite, mais progressent aussi dans leur propos. Aussi, pour abréger ce livre, ne parlerons-nous que de deux ou trois de ces innombrables Pères.

Voici d'abord abba Jean2. Il demeurait près de Lyco,

lausiaque, ch. 35). Selon la première, il serait né vers 305, mort vers 395 après quarante ans de réclusion. Selon Pallade, après avoir exercé le métier de charpentier, il se fait moine à vingt-cinq ans et, cinq années durant, vit dans divers monastères avant de se retirer ἡ Lycopolis où il mourut au bout de quarante-huit ans de réclusion, vers 395. Le don do prophétie (χάρισμα προρρήσεων) qu'il obtint après trente ans de réclusion (Butler, p. 100, 15) lui valut une popu-

oppidum Thebaidae, quique propler obocdienliae uirtutem usque ad prophetiae gratiam sublimatus sic uniuerso orbi claruit, ut etiam regibus mundi huius merito suo redderetur inlustris. Nam cum in extremis ut diximus Thebaidae partibus commaneret, non ante praesumebat Theodosius imperator ad praepotentium tyrannorum bella procedere, quam illius animaretur oraculis atque responsis, quibus confidens uelut caelitus sibi delatis tropaea de desperatis bellis atque hostibus reportauit.

24. Hic itaque beatus Johannes ab adulescentia sua usque ad perfectam ac uirilein aetatem seniori deseruiens, donec ille in huius uitae conuersatione durauit, tanta humilitate inhaesit eius obsequiis, ut ipsi quoque seni stuporem summum oboedientia eius incuteret. Cuius hanc uirtutem, utrum de uera fide ac profunda cordis simplicitate descenderet an adfectaticia esset et quodammodo coacticia atque ad imperantis faciem praeberetur, uolcns manifestius explorare conplura ei etiam superflua minusque necessaria uel inpossibilia frequentius iniungebat. 2. Ex quibus tria ponam, per quae manifestari possit uolcntibus scire uel mentis eius uel sublectionis integritas.

Sumpsit namque de lignario suo uirgultum senex, quod olim excisum usibus foci fuerat praeparatum, dumque coctionis retardat occasio, non modo aridum, sed prope putre iacebat temporis uetuslate. Cumque hoc coram ipso fixisset in terram, praecepit adueeta aqua cotidie bis rigari, ut scilicet diurnis umoribus radicatum atque in antiquam

23. 17. commaneret : commoraret GBC commoraretur Gp°

24. 2. seniori : cuidam seniori H 5-6. hanc uirtutem : haeo uirtusLPcl 9. manifestius : diligentius L.'j 13. suo *om.* R ‖ 17. rigari: inrigari 11 ‖ 18. diurnis : diutinis (c j diuinis) H j in antiquam : ex aqua in G

bourgade de Thébaïde, el. élevé jusqu'à la grâce de la prophétie en raison de son obéissance, il brilla tellement dans le monde entier que son mérite le rendit célèbre même aux rois de ce monde. Car, bien qu'il demeurât, comme nous le disions, dans les territoires lointains de la Thébaïde, l'empereur Théodose n'osait pas entrer en guerre avec les tyrans puissants avant d'y être encouragé par ses oracles el ses réponses. S'y fiant comme lui venant du ciel, il remporta la victoire sur scs ennemis dans des guerres désespérées.

24. Or, ce bienheureux Jean, dès son adolescence et jusqu'à la maturité de l'âge viril, fut au service d'un ancien aussi longtemps que celui-ci vécut, et s'attacha à le satisfaire avec une si grande humilité que son obéissance frappait le vieillard lui-même de la plus grande stupeur. Celui-ci voulut plus clairement savoir si cette obéissance provenait d'une vraie foi et d'une profonde simplicité de cœur, ou si elle était affectée et, pour ainsi dire, contrainte afin de se faire remarquer de celui qui commandait. Aussi lui ordonna-t-il assez souvent des choses superflues ou inutiles, voire même impossibles. 2. J'en proposerai trois exemples pouvant manifester à ceux qui désirent la connaître la droiture de son esprit ct la loyauté de sa soumission.

I.c vieillard prit dans son bûcher un bout de bois coupé depuis longtemps et préparé pour le feu, et qui, depuis lors, en attendant qu'on ait l'occasion de faire de la cuisson, traînait là, non seulement sec, mais presque pourri. L'ayant piqué en terre devant lui, il lui ordonna d'apporter de l'eau el de l'arroser deux fois par jour, pour que l'humidité lui fasse prendre racine et que, redevenant l'arbre qu'il était

larité qui s'étendit jusqu'à la cour impériale : l'empereur Théodosc le consulta avant d'entreprendre son expédition contre Maxime (et., par exemple, Augustin, *De civitate Dei,* V, 26). Cassikn parle de lui en deux autres endroits : *Conférences,* I, xxr, I (reprenant *Hist. mon.* 1, Gl) et XXIV, xxvi, 16-17.

arborem reuiuiscens diffusis ramis amoenitatem oculis atque umbraculum in aestu fcruenti subter residentibus exhiberet. 3. Quod praeceptum ueneratione solita sine ulla inpossibilitatis consideratione suscipiens adulescens ita cotidianis diebus explcuit, ut aquam per duo ferme milia indesinenter adportans nullatenus lignum rigare cessaret, ut quem per totum anni spatium non infirmitas corporis, non festiuitatis sollemnitas, non occupatio necessitatis ullius, quae illum etiam honeste excusaret ab exsecutione mandati, non denique hiemis asperitas intercedens ab observantia praecepti huius potuerit inpedire. 4. Cumque eius hanc sedulitatem tacitus senex latenter diebus singulis cxplorareL uideretque eum simplici cordis affectu mandatum suum uelut diuinitus emissum sine ulla permutatione uuitus uel rationis discussione seruare, sinceram humilitatis eius oboedientiam conprobans, pariter etiam miserans tam longum laborem, quem per totum anni spatium studio deuotionis inpenderat, ad aridum uirgultum accedens, o, inquit, Iohannes, misitne radices haec arbor an non? Cumque ille se nescire dixisset, senex, uelut inquirens rei ueritatem ct tamquam temptans utrum iam suis radicibus niteretur, euulsit coram ipso leui commotione uirgultum, sicque proicicns illud praecepit ut deinceps rigare desineret.

25. Itaque cum huiuscemodi exercitiis eruditus cotidie iuuenis in hac parendi uirtute succresceret ct humilitatis

24. 23. cotidianis : continuatis L ‖ expleuit : inplouil H ‖ ferme : fere H ‖ 25. ut quem R *Pel.:* utque Gecl.ae atque G*«I.p«S, ut *expunxit* H ‖ 29. obseruantia : obseruatione L ' potuerit : poterit L poterat HS ! 36. inpenderat : inpleuerat L

1. Scion Weber (p. 111-113), Cassien opérerait ici une « réduction » du fameux miracle de l'obéissance, parce que les *mirabilia* sont plus le propre du désert que de la vie cênobitique qu'il se propose d'instituer en Provence. Plus vraisemblablement, Cassien rapporte

autrefois, ses branchages épanouis offrent douceur au regard et ombrage pour ceux qui s'y abriteraient au plus fort de la chaleur. 3. Accueillant ce commandement avec son respect coutumier et sans nullement tenir compte de son impossibilité, le jeune homme l'accomplit tous les jours. Il apporta sans discontinuer l'eau sur une longueur de deux bons milles, et ne cessa jamais d'arroser le bois, si bien que pendant toute l'année, ni fatigue du corps, ni célébration d'une fête, ni aucune occupation urgente qui auraient pu légitimement l'en excuser, ni même la rigueur de l'hiver ne purent l'empêcher d'observer le précepte. 4. Sans en avoir l'air et sans rien dire, le vieillard examinait chaque jour son assiduité et le voyait observer le commandement en toute simplicité de cœur comme venant de Dieu ct sans aucunement changer de visage ni le mettre en question. Alors se convainquant de son humble ct sincère obéissance, et en même temps le plaignant d'une si longue peine qu'il avait dépensée pendant toute l'année avec grande ferveur, il s'approcha du bois sec et dit : « O Jean, cet arbre a-t-il pris racines, ou non?» Et comme l'autre répondait l'ignorer, le vieillard, faisait semblant d'enquêter sur la vérité de la chose et d'essayer s'il s'appuyait désormais sur scs racines, arracha en sa présence le bâton d'une légère pression ct le rejeta, lui ordonnant désormais de cesser de l'arroser1.

25. Éduqué par des exercices de ce genre, le jeune homme croissait chaque jour dans la vertu de soumission, brillait

ici selon sa teneur authentique cet épisode repris ensuite et modifié par la littérature ascétique postérieure. Cf. *Apaphihtgmala Palrum,* Jean Colobos 1 *(PG* 65, 204 C), oïl le protagoniste n'est plus Jean de Lycopolis, mais Jean Colobos de Scété, et où est ajouté le miracle du béton prenant racine et portant des fruits. Ce récit est encore enjolivé, é la fin du vu· siècle, dans le Panégyrique copte de Jean Colobos par Zacharie le scholastique (cf. E. Ameuneau, ‹ Histoire des monastères de la Basse-Egypte ·, dans *Annales du Musce Guirnel,* t. XXV, Paris 1894, p. 347-348).

cius enitesceret gratia atque oboedientiae suae suauis odor per monasteria uniuersa fragraret, quidam fratrum probationis, immo aedificationis obtentu uenientes ad senem cum subiectioncm eius quam audierant mirarentur, uocans cum repente senex, ascende, ait, et sumens lenticulam olei — quae sola in heremo suis uel aduenientum usibus liquorem pinguedinis tenuissimum ministrabat — deorsum proice per fenestram. Quam ille, cum ad superiora concitus peruolasset, per fenestram proferens comminuendam dimisit ad terram, parum cogitans uel retractans praecepti ineptiam, diurnam necessitatem, infirmitatem corporis, penuriam sumptuum, heremi squalentis angustias ac difficultates, in qua, etiam si pecunia subpeditaret, nihilominus perdita species inucniri repararique non posset.

26. Aliis rursus aedificari cupientibus oboedientiae cius exemplo, uocans senior, curre, inquit, Iohannes, saxum illud huc aduolue quantocius. Qui confestim saxum inmanc, quod multae hominum turbae moucrc non possent, adplicita nunc ccruice nunc toto corpore, tanto nisu atque conatu prouolucre contendebat, ut sudore omnium membrorum suorum non solum totum infunderet uestimentum, sed etiam saxum ipsum suis ccruicibus umectaret, in hoc quoque parum metiens inpossibilitatem praecepti uel facti pro reucrcntia senis et obsequii simplicitate sincera, qua credebat senem tota fide nihil posse in cassum ac sine ratione praecipere.

27. Huc usque abbatis Iohannis pauca de multis dixisse sufficiat. Nunc abbatis Patermuti factum dignum

25. 3. suae *om.* 1II.R ‖ 11. proferens om. H

26. 2. uocans : uocans eum II ‖ 5. possent : poterant R ‖ adplicita : adplicata HL ‖ corpore : pectore R

27. 2. Palermutii LR

par la grâce de son humilité, et la suave odeur de son obéissance se répandait dans tous les monastères. .Mors des frères étonnés de ce qu'ils avaient entendu dire de sa soumission vinrent chez le vieillard pour l'éprouver, ou mieux : pour s'en édifier. Celui-ci l'appela subitement et lui dit : monte, prends le vase d'huile et jcttc-Ic par la fenêtre. Or c'était là la seule douceur servant au désert pour les moines et leurs hôtes. Lui, montant au plus vite, il le jeta par la fenêtre et l'envoya s'écraser à terre, sans guère se soucier de l'absurdité du commandement, ni tenir compte de ses conséquences : le besoin de chaque jour, la maladie, le manque d'argent pour en racheter, la complète pénurie de ce désert aride où, même si l'on disposait d'argent, il serait pourtant impossible de trouver de quoi compenser le liquide perdu.

26. D'autres frères voulant à leur tour s'édifier de l'exemple de son obéissance, l'ancien l'appelle et lui dit : «Jean, cours et roule jusqu'ici ce rocher, le plus vite possible. » Or, c'était un rocher énorme qu'un grand nombre d'hommes n'auraient pu ébranler. Mais lui, aussitôt, en appuyant tantôt de la nuque tantôt du corps tout entier, il lâcha de le faire rouler, multipliant tellement les efforts que la sueur ruisselant de tous scs membres imprégna non seulement son vêtement, mais mouilla même le rocher au contact de ses épaules. Là encore, il ne mesurait pas l'impossibilité du précepte ou de l'action, mais agissait par respect pour le vieillard et dans la totale simplicité du zèle qui lui faisait croire de toute sa foi que le vieillard ne pouvait rien lui commander en vain et sans raison.

27. Les quelques épisodes que j'ai choisis concernant abba Jean doivent suffire. Maintenant je vais rapporter

memoria conprchcndam. Hic namque abrenuntiare desiderans huic mundo tamdiu pro (oribus monasterii excubans perdurauit, donec inmobili perseucrantia sua contra omnem consuetudinem coenobiorum cum filio paruulo, qui octo circiter esset annorum, ut susciperetur eliceret. Cumque tandem recepti fuissent, confestim non solum diucrsis praepositis traditi, uerum etiam cellae habitatione seiuncti sunt, ne scilicet iugi uisione paruuli reminisceretur pater ex omni sua quam renuntians abiecerat facultate atque affectione carnali saltim sibi filium superesse, et quemadmodum diuitem se iam non esse sciebat, ita etiam patrem sc esse nesciret.

2. Quod ut plenius probaretur, utrum uidelicet plus faceret affectionem sanguinis ac suorum uiscerum caritatem, an oboedientiam et mortificationem Christi, quam renuntians quisque pro eius debet amore praeferre, de industria neglegebatur paruulus, pannis potius quam uestimentis indutus, sordibus quoque ita obsitus ac foedatus, ut offendere potius quam delectare paternos oculos posset, quotiens ab eo fuisset aspectus, sed etiam colaphis atque alapis expositus diuersorum, quas plerumque sub obtutibus suis innocenti paruulo etiam gratis cernebat infligi, ita ut nunquam genas eius nisi lacrimarum sordentibus uestigiis uideret infectas. 3. Cumque Laliter infans sub oculis eius per dies singulos ageretur, pro amore nihilominus Christi et oboedientiae uirtute rigida semper atque inmobilia patris uiscera permanserunt. Non enim reputabat iam suum filium, quem sccum pariter obtulerat Chrisio, nec curabat de praesentibus eius iniuriis, sed

27. 4. pro : prae H | Ô. omnem : omnium L ‖ 11. pator ex om. R ' abiecerat : abdicaret 1.1| 12. atque : atque ex R ‖ 16-17. affectione... caritale an oboedientia et mortificatione JJ 24. cernebat : uidebal R I) 25. infiigl : inferri HL ‖ 29. *post* enim *add.* recordabatur nec L

une action mémorable d'abba Patermutus1. Celui-ci, voulant renoncer à ce monde, demeura en attente à l'entrée du monastère jusqu'à ce qu'il obtint par son immuable persévérance d'être reçu, contrairement à toutes les coutumes des monastères, avec son fils, jeune enfant âgé de huit ans environ. Lorsqu'enfin ils furent admis, non seulement on les confia aussitôt à des préposés différents, mais on les fit habiter dans des cellules séparées, de crainte que la constante vue de son enfant ne rappelle au père que de toute la richesse et de l'affection charnelle qu'il avait abandonnées dans son renoncement, lui restait au moins son fils. De même qu'il savait que désormais il n'était plus riche, de même lui fallait-il aussi ne plus savoir qu'il était père.

2. Pour éprouver plus complètement s'il faisait plus cas de l'affection du sang et de la nature que de l'obéissance et de la mortification du Christ, que chacun en renonçant doit préférer par amour du Christ, l'enfant était intentionnellement néglige, habillé de guenilles plutôt que de vêtements, tellement couvert de malpropretés et souillé qu'il ne pouvait que blesser et non réjouir les yeux de son père chaque fois qu'il en était vu. De plus, on l'exposait aux coups et aux soufflets de plusieurs, ct son père les voyait le plus souvent infligés sous ses yeux, sans motif, à l'enfant innocent, à tel point qu'il ne vit jamais ses joues que marquées par les traînées sales des larmes. 3. Bien que chaque jour l'enfant fût ainsi traité sous ses yeux, néanmoins pour l'amour du Christ et par la force de l'obéissance, les entrailles du père demeurèrent toujours fermes et inébranlables. C'est qu'il ne revendiquait plus désormais comme sien le fils qu'il avait offert au Christ en même temps que lui-même, ct ne se souciait pas des injustices

I. Cet abba PalcrinuLus est à distinguer du Patermouthios de *H. M.* .4., X, 3-24 (Festugière, p. 76-85), d'une génération son ancien.

potius exultabal, quod eas nequaquam infructuose tolerari cernebat, parum cogitans de lacrimis eius, sed de propria humilitate ac perfectione sollicitus.

Quam districtionem mentis illius atque inmobilem rigorem peruidens coenobii senior, ad conprobandam penitus animi eius constantiam, cum plorare quadam die uidisset infantem, simulans se aduersus eum commotum praecepit patri, ut tollens cum iactarct in flumen. 4. Tum ille, uelut a Domino sibi esset praeceptum, confestim celeri cursu rapiens filium ulnis propriis usque ad oram (luminis jactaturus aduexil. Quod profecto feruorc fidei et oboedientiae eius fuisset opere consummatum, ni procurati fuissent de industria fratres, qui sollicite ripam fluminis obsiderent, proiectumque iam et quodammodo de fluminis alueo paruulum rapuissent, et consummationem praecepti obsequio patris ac deuotione conplctam ab effectu operis atque ab ipso fine reuocassent.

28. Cuius fides atque deuotio in Cantum Deo fuit accepta, ut diuino statim testimonio conprobaLa sit. Keuelatum namque est continuo seniori hac eum oboedientia Abrahae patriarchae opus inplesse. Cumque breui tempore transacto idem abbas coenobii de huius mundi commoratione migraret ad Christum, hunc praeponens cunctis fratribus successorem sui atque abbatem monasterio dereliquit.

29. Non tacebimus etiam nobis cognitum fratrem secundum sacculi huius ordinem summae familiae : nam patre comite ac ditissimo oriundus fuit, studiis quoque liberalibus non mediocriter institutus. Qui relictis parentibus cum ad monasterium peruolasset, ad conprobandam

27. 36. ad : et ad GS“℃ 40. sibi : hoc sibi HR sibi hoc L 43. ni : nisi HI.R

28. 4. Cf. Gen. 22.

présentes, se réjouissant plutôt de ce qu'il voyait qu'elles ne sont jamais supportées sans profil, et se souciant peu de ses larmes, préoccupé seulement de sa propre humilité et perfection.

L'ancien du monastère, considérant la fermeté et l'immuable rigueur de son esprit, voulut éprouver jusqu'au bout la constance de son âme. Un jour, ayant vu pleurer l'enfant, il simula la colère contre lui et ordonna à son père de le prendre et de le jeter dans le fleuve. 4. Alors lui, comme si ce lui avait été commandé par le Seigneur, il prit- aussitôt l'enfant dans ses bras et l'amena en courant jusqu'au bord du fleuve pour l'y jeter. Et, dans la ferveur de sa foi et de son obéissance, il l'aurait certainement fait si des frères n'avaient pas été envoyés exprès sur la rive du fleuve et n'avaient enlevé comme de son sein l'enfant à peine jeté, et empêché ainsi que ne soit complètement mis à exécution l'ordre de l'ancien, auquel le père avait déjà satisfait par sa dévotion1.

28. Cette foi et cette dévotion plurent tellement à Dieu qu'elles furent aussitôt approuvées par un témoignage divin. L'ancien, en effet, eut sur-le-champ la révélation que, par cette obéissance, il avait accompli l'œuvre du patriarche Abraham. Et comme, peu de temps après, ce même abba du monastère passait de ce monde au Christ, il le plaça à la tête de tous les frères, le laissant au monastère comme son successeur et comme l'abba.

29. Nous ne tairons pas non plus un frère que nous avons connu. Il était d'une grande famille selon l'ordre de ce monde, puisque son père était un comte fort riche el qu'il reçut une bonne inst ruction dans les arts libéraux. Comme, ayant abandonné ses parents, il était accouru au monastère,

1. tat episode se retrouve, selon une tradition différente correspondant â un cadre do vie nnachorétique (cf. Weber, p. 38-40), dans les collections d'apophtegmes : *AlphaMicon,* Sisoès 10 (PG 65, 393 C), et *Systématique,* XIV, 8 *(PL* 73, 949 D).

mentis humilitatem uel fidei eius ardorem confcstim ei a seniore praeceptum est, ut decem sportas, quas necesse non erat publice ucnditari, ceruicibus suis onerans distrahendas per plateas circumferret, adiccta condicione, qua diutius in hoc officio retineretur, ut, si forte unus eas pariter coemere noluisset, non cederet, sed singillatim eas quaerentibus uenundaret. Quod ille tota deuotione conpleuit et omni confusionis ucrccundia pro nomine ac desiderio Christi calcata sportas umeris suis inponens pretio statuto distraxit ac pecuniam ad monasterium reportauit, nequaquam perterritus tam uilis et insueti officii nouitate nec considerans indignitatem rei nataliumque splendorem ac uenditionis iniuriam, dum illam Christi humilitatem, quae est ucra nobilitas, per oboedientiae gratiam desiderat obtinere.

30. Coartat nos libelli modus ad finem tendere : sed oboedientiae bonum, quae inter ceteras uirtutes primatum tenet, non patitur nos eorum gesta qui per hanc claruerunt penitus silentio praeterire. Propter quod utrumque congrue temperantes, id est tam breuitati quam studiosorum desideriis atque utilitatibus seruientes unum adhuc ponemus humilitatis exemplum, quod non ab incipiente, sed a perfecto atque abbate conpletum non solum iuniores instruere, sed etiam seniores ad perfectam humilitatis uirtutem lectione sua poterit incitare.

2. Vidimus itaque abbatem Pinufium, qui cum esset inmanis coenobii presbyter, quod est in Aegypto non longe a Pancphysi ciuitate, et pro ipsa reuerentia uel uitae suae uel aetatis uel sacerdotii cunctis honorabilis ac uencrandue existeret, uidens se pro hoc ipso humilitatem illam, quam

29. 6. confcstim : statim H || 10. qua diutius : quo deuotiu» H || 11. cederet : concederet II

30. 7. ponemus: ponimus H*CL|| 14. uenerabilie ac honorandus L 15. existeret : cxlilerit H ||

l'ancien pour éprouver l'humilité de son esprit et l'ardeur de sa foi lui commanda aussitôt d'aller sur les places publiques pour vendre au détail, en les portant sur ses épaules, dix corbeilles qu'il n'était pas nécessaire de mettre en vente. Afin de le retenir plus longtemps dans cet office, il y ajouta cette condition que, si quelqu'un voulait par hasard les acheter toutes à la fois, il n'acceptât pas, mais qu'il les vende une par une à ceux qui les demanderaient. Ce frère accomplit le commandement avec grande dévotion, et foulant aux pieds, pour le nom et le désir du Christ, tout respect humain, il chargea les corbeilles sur ses épaules, les vendit au prix fixé et rapporta l'argent au monastère. Nullement effrayé de la nouveauté d'un office si vil et inusité, il ne tint pas compte de l'indignité de la chose, de la noblesse de ses origines, de l'ennui de cette vente, ne désirant qu'obtenir, par la grâce de l'obéissance, cette humilité du Christ, qui est la vraie noblesse.

30. La dimension du livre nous oblige à finir sans tarder ; mais le bien de l'obéissance qui, parmi toutes les autres vertus, tient le premier rang, ne souffre pas que nous passions complètement sous silence la « geste » de ceux qui, par elle furent illustres. C'est pourquoi, équilibrant ces deux exigences, c'est-à-dire satisfaisant autant à la brièveté qu'au désir et au profit des moines fervents, nous exposons encore un seul exemple d'humilité, accompli non par un débutant mais par un homme parfait et un abba. Sa lecture pourra exciter à une parfaite humilité non seulement les jeunes, mais aussi les anciens[1].

2. Nous avons connu abba Pinufius. Alors qu'il était prêtre d'un très grand monastère en Égypte non loin de la ville de Panéphysis, et que sa vie, son âge et son sacerdoce lui valaient l'estime de tous, il vit que, par cela même, il ne pouvait exercer cette humilité qu'il recherchait ardem-

1. Le récit qui suit concernant abba Pinufius est reproduit presque littéralement par Cassien lui-même, *Conférences,* XX, 1, 2-5.

secundum suae mentis ardorem concupierat, exercere non posse nec habere quo uirtutem desideratae subiectionis extenderet, clam fugiens de coenobio secessit solus in Thebaidos ultimas paries, ibique deposito habitu inonachorum adsumpta saeculari ucste coenobium Tabennesiotarum expetit, quod sciebat cunctis esse districtius, et in quo se uel pro longitudine regionis credidit ignorandum uel pro magnitudine monasterii ac multitudine fratrum facile posse celari.

3. Vbi diutius pro foribus perscuerans cunctorum fratrum genibus prouolutus ut susciperetur summis precibus ambiuit. Cumque multo despectu tandem fuisset admissus, quod scilicet decrepitus senex et qui omnem suam peruixissct aetatem ingredi coenobium postularet, quo tempore iam ne deseruire quidem suis uoluptalibus pracualcrct, ac ne hoc ipsum quidem causa religionis expetere cum adsererenl, sed famis et inopiae necessitate constrictum, ut seni nullique operi penitus apto horti cura diligentiaque mandatur.

4. Quam sub alio fratre iuniore, qui cum sibi creditum retinebat, exercens sic eidem subdebatur tantaque oboedientia desideratam humilitatis excolebat uirtutem, ut non solum ea, quae ad horti diligentiam pertinebant, ucrum etiam uniucrsa officia, quae erant cunctis aspera uel indigna atque ab omnibus ducebantur horrori, tota cotidie sedulitate conplerct. Gonplura ucro etiam nocte consurgens ita furtim nullo teste uel conscio tenebri occulentibus efficiebat, ut penitus auctorem operis nemi deprehenderet.

30. 21. expetit : expetiit G_p°L_{pc} RS ! 24. posse celari : possit $R_{p\text{-}}$ 25. diutius : diutissime HLRT ‖ pro : prae 1 ! ‖ 29. peruixisset peruexit H»0 peregisset H_{pc} ‖ 30. deseruire : seruirc R ‖ 37 obeodienliae L I] desideratae IIT

ment, et qu'il n'avait pas la possibilité de progresser dans la vertu de soumission à laquelle il aspirait. Aussi, fuyant en cachette le monastère, il se retira tout seul dans les régions les plus reculées de la Thebaide ; et là, ayant déposé son habit monastique pour un vêtement séculier, il gagna le monastère des Tabennésiotes, qu'il savait plus austère que tous les autres et où il croyait pouvoir facilement demeurer incognito, tant à cause de l'éloignement de la région que de la grandeur du monastère et du nombre des frères.

3. Il demeura fort longtemps aux portes, se jetant aux genoux de tous les frères, suppliant qu'on l'y admette. On l'accepta enfin, mais avec beaucoup de répugnance, pensant que, vieillard décrépi et déjà presque au terme de sa vie, il demandait à entrer au monastère au moment où il n'avait même plus la force de satisfaire à ses passions ; et les frères prétendaient même qu'il ne recherchait pas le monastère dans un but de religion, mais contraint par la faim et le dénuement. Aussi lui confia-t-on le soin et la garde du jardin, comme à un homme âgé et inapte à tout travail.

4. Exerçant cet ofTice sous la direction d'un autre frère plus jeune à qui on l'avait confié, il lui était tellement soumis et il cultivait la vertu désirée d'humilité avec une si grande obéissance qu'il remplissait chaque jour avec une parfaite assiduité non seulement les travaux d'entretien du jardin, mais aussi tous les autres offices qui, pour tous les frères, étaient durs ou humiliants, et que tous avaient en horreur. Il en accomplissait même plusieurs de nuit, sc levant furtivement sans que personne n'en soit témoin ni ne s'en aperçoive ; l'obscurité le cachant aux regards, personne absolument ne découvrait l'auteur du travail.

Gumquc ibidem triennio delitescens per uniuersam Aegyptum dispersis ubique fratribus quaereretur, a quodam tandem uisus, qui de Aegypti partibus commearal, uix potuit pro humilitate habitus sui ac uilitate officii quod gerebat agnosci. 5. Nam sarculo deorsum incuruus laxabat holcribus terram, deinde stercus umeris suis adueetans eorum radicibus ingerebat. Cumque haec intuens frater super agnitione eius diutissima fuisset haesitatione detentus, propius tandem accedens et non solum uultum, sed etiam sonum uocis diligenter explorans ad pedes eius comminus cecidisset, primo quidem super hoc stuporem summum uidentibus cunctis incussit, cur uidelicet istud fecerit ei, qui apud ipsos uelut nouiciue ac de saeculo nuper egressus habebatur extremus. Post uero miraculo sunt maiore perculsi, cum eius nomen, quod apud ipsos quoque magna fuerat opinione conpertum, protinus prodidisset. 6. Λ quo uniuersi fratres prioris ignorantiae ucniam postulantes, quod eum uidelicet tanto tempore inter iuniores ac paruulos députassent, inuituiri ac flentem, quod inuidia diaboli digna sibi fuisset conuersatione atque humilitate fraudatus, quam diutissime requisitam tandem se aliquando inuenisse gaudebat, nec meruisset uitam suam in illa quam arripuerat subiectione finire, ad proprium coenobium reuexerunt, custodientes eum summa diligentia, ne ab eis quoque similiter quoquam dilapsus aufugerct.

31. Vbi cum fuisset modico tempore demoratus, eodem rursus humilitatis desiderio atque ardore succensus captans nocturna silentia ita diffugit, ut iam non uicinam prouinciam, sed incognitas et alienas longeque diuisas

30. 52. intuens : intendens H '· 55. cecidisset : procidisset HLRT 60-61. conpertum *ad* uniuersi : conpertum audisset. Et statim procidentes ei uniuersi L ‖ 62. postulantes : postulabant L ‖ 6: inuitum : et Inultum L 'j 68. reuexerunt *Pel,:* reduexerunt GM reduxerunt *rcll.*

Il se tint caché en cet endroit pendant trois ans. Mais comme des frères s'étaient dispersés partout en Égypte à sa recherche, il fut enfin vu par l'un d'eux qui venait de l'Égypte, mais put à peine en être reconnu à cause de l'humilité de son vêtement et de la bassesse de l'office qu'il remplissait. 5. Car, plié en deux sur un sarcloir, il dégageait la terre au pied des légumes, et, apportant du fumier sur ses épaules, le déposait sur leurs racines. Voyant cela, le frère, après avoir longtemps hésité ù le reconnaître, s'approcha enfin de plus près et examina attentivement non seulement son visage, mais aussi le son de sa voix. Alors, il tomba aussitôt ά ses pieds, plongeant d'abord dans une grande stupeur tous les spectateurs qui se demandaient pourquoi il agissait ainsi envers un homme qui, novice ayant récemment quitté le siècle, était considéré chez eux comme le dernier. Mais ensuite ils furent frappés d'un plus grand étonnement, dès qu'il leur eut livré son nom qui, chez eux aussi, était très réputé. 6. Tous les frères lui demandèrent pardon de leur ignorance passée et de ce que pendant si longtemps ils l'avaient placé parmi les jeunes et les enfants. Malgré lui et tout en larmes d'avoir été dépouillé par la jalousie du diable de l'humble façon de vivre qu'il méritait et qu'il se réjouissait d'avoir enfin trouvée après l'avoir recherchée si longtemps, et de n'avoir pas mérité de terminer sa vie dans cette soumission qu'il avait acquise, ils le ramenèrent à son propre monastère, le gardant avec vigilance de peur qu'il ne leur échappe et ne s'enfuie à nouveau.

31. Il y demeura quelque temps. Mais à nouveau enflammé du même désir ardent de l'humilité, il profita du silence de la nuit pour s'enfuir et gagner non plus une province voisine, mais des régions inconnues, étrangères

regiones expeteret. Nani conscendens nauein in Palaestinae partes commeare curauit, credens se tutius latiturum, si ad illa semet ipsum asportaret loca, in quibus ne nomen quidem suum fuisset auditum.

Quo cum aduenissct, nostrum monasterium protinus expetiuit, quod non longe fuit a spelaeo, in quo Dominus I noster ex uirgine nasci dignatus est. In quo permodico] tempore delitescens secundum sententiam Domini tamquam *ciuifas super montem posita* diutius abscondi non potuit. Nam continuo quidam fratrum, qui ad loca sancta de Aegypti partibus orationis causa conucncrant, agnitum eum summa ui precum ad suum coenobium reuocarunt.

32. Hunc igitur senem pro illa quae nobis fuerat apud ipsum in monasterio nostro fiducia cum post haec in Aegypto studiosissime requisissemus, exhortationem quam dedit fratri, quem sub nostra praesentia in suo coenobio recipiebat, quia puto ex hac posse aliquid instructionis accedere, animus est opusculo huic intexero.

Nosti, ait, quot diebus pro foribus excubans hodie sis receptus. Cuius difficultatis causam primitus debes agnoscere. Poterit enim tibi in hac nia quam ingredi concupiscis multum conferre, si rationc eius agnita ad scruitium Christi consequenter ac sicut oportet accesseris.

33. Sicut namque inmensa gloria fideliter seruientibus Deo ac secundum institutionis huius regulam ei cohaeren-

31. 6. tutius : diutius 11 ‖ latiturum : lalilaturum R»° ‖ 7. asportaret : -lasset LT deporlasset U‖ 13. super : supra HL
15. orationis causa *om.* II

32. 2. ftducia : familiaritas L familiaritate IIT [| 5. hac : hoc I.T j| C. accedere : accidere HLp®‖ animus : animo R ‖ 10. ratione traditione G

33. 2. huius : eius R

31. 13. Maith. 5, 14.

1. Cf. *supra,* III, 4, 1 ; et *Conférences,* XX, i, 5.

et fort lointaines. Il monta en effet sur un bateau afin de se rendre en Palestine, croyant demeurer plus sûrement caché s'il se transportait en des lieux où même son nom n'avait pas été entendu.

Lorsqu'il y fut arrivé, il gagna aussitôt notre monastère qui n'est pas loin de la grotte où Notre Seigneur daigna naître de la Vierge1. S'y étant retiré très peu de temps, il ne put, selon la parole du Seigneur, demeurer caché plus longtemps, « comme une ville sise .sur une hauteur ». Sans tarder, en effet, certains frères qui d'Égypte s'étaient rendus aux lieux saints pour prier le reconnurent et le ramenèrent à son monastère avec force supplications.

32. En raison de la confiance que nous avions en lui lorsqu'il était dans notre monastère, nous le recherchâmes ensuite en Égypte avec beaucoup d'empressement. Je me propose d'insérer dans cet opuscule l'exhortation qu'il fit à un frère que, en notre présence, il reçut dans son monastère, car je pense qu'il y a une instruction à en tirer2.

Tu sais combien de jours tu es resté prosterné à la porte du monastère, avant d'y être admis aujourd'hui. Avant toutes choses, il te faut apprendre la raison de cette probation3, car si tu viens au service du Christ en la connaissant et en t'y conformant comme il se doit, cela pourra t'aider beaucoup à progresser dans la voie où tu désires t'engager.

33. Si Dieu, en effet, promet une gloire infinie à ceux qui le serviront fidèlement et qui s'attacheront intimement

2. Cet admirable · discours de prise d'habit » (évidemment recomposé par Cassien liii-méino) est très célèbre. Isolé du reste de l'œuvre, il est souvent reproduit dans les manuscrits médiévaux. On le trouve par exemple deux fois dans le seul ms. Turin, *Bibl. naz.* G-V-7 (ix® siècle) : la première fois (fol. 92v-99v) sous le titre : *Incipit exorlutio Panu..ii abbatis ad recipiendum eum qui pro foribus habitabat. Nosti, ait...;* et la seconde (fol. 114v-119v) : *Incipit institutio sancti ac beatissimi Cassiani ad monachos. Sicut namque...*

3. Cf. *supra,* IV, 3.

tibus repromittitur in futurum, ita poenae grauissimae praeparantur his, qui tepide eam neglegentcrque fuerint exsecuti et secundum hoc, quod professi sunt uel quod ab hominibus esse creduntur, fructus etiam congruos sanctitatis eidem exhibere neglexerint.

Melius esi enim, secundum scripturae sententiam, *non uouere* quemquam *quarn uouere el non reddere,* et *maledicius, qui facit opera Domini neglegenter.* Ideo igitur a nobis diutissime refutatus es, non quia tuam uel omnium salutem non toto desiderio cupiamus amplecti et his qui ad Christum conuerti cupiunt etiam procul occurrere non optemus, sed ne temere recipientes et nos apud Deum leuitatis et te reum grauioris supplicii faceremus, si ad praesens facile susceptus nec pondus professionis huius intellegens uel destitutor post haec uel tepidus extitisses. Quamobrem ipsam causam abrenuntiationis debes in primis agnoscere, qua perspecta quid te conueniat agere ex cius ratione manifestius instruaris.

34. Abrenuntiatio nihil est aliud quam crucis ac mortificationis indicium. Ideoque noucris hodierno die te huic mundo et actibus ac desideriis eius esse defunctum teque secundum Apostolum mundo huic esse crucifixum tibique hunc mundum.

Considera ergo condiciones crucis, sub cuius te deinceps sacramento oportet in hac luce uersari, quia iam non tu uiuis, sed uiuit in te ille qui est pro te crucifixus.

Eo ergo habitu ac figura, qua pro nobis in patibulo fuit ille suspensus, nos quoque neccsse est in hac uita degere, ut scilicet secundum Dauid adfigentes de timore Domini carnes nostras uniuersas uoluntates ac desideria non

33. 3. promittitur IIT ‖ 6. hominibus : omnibus H | 7. neglexerint : contempserint L ‖ 9. quemquam *om.* L j 10. opera : opus GT *(Vulg.)* K 17. haec *om.* R ‖j 19. cognoscere G

34. 3. eius *om.* H (| 6. condiciones : -cionem R'c j 7. quia : in qua L y 10. uita : luce H ‖ 12. uoluntates : uoluptales H

33. 8. Eccl. 5, 4 ; LXX H 9. Jér. 48, 10 ; LXX

à lui en se conformant à cette règle de vie, des peines épouvantables menacent au contraire ceux qui l'auront suivie avec tiédeur et paresse et qui ne se seront pas'souciés de manifester des fruits de sainteté conformes à la profession qu'ils ont embrassée et ù l'estime que les homines avaient conçue de leur état.

Selon le mot de l'Écriture, « il vaut mieux ne pas faire de vœux que d'en faire sans les accomplir» ; et : «maudit soit celui qui fait l'ouvrage du Seigneur avec négligence. » C'est donc pour cette raison que nous t'avons rebuté si longtemps. Non que nous ne soyons très désireux de faire nôtre ton salut comme celui de tous les hommes, ou que nous ne souhaitions même d'aller au-devant de ceux qui voudraient se convertir à Jésus-Christ. Mais nous redoutions, en te recevant sans hésitation, de nous rendre coupables de légèreté devant Dieu, et d'attirer sur toi un plus grand supplice si, admis ici avec trop de facilité, et sans avoir bien compris l'importance de la vie que tu désires embrasser, tu abandonnais plus tard cette vie, ou encore si tu tombais dans la tiédeur. Il te faut donc d'abord connaître la raison d'être de ton renoncement au monde, afin d'être ainsi mieux instruit de ce qu'il te faut accomplir.

34. Le renoncement n'est rien d'autre que la marque de la croix et de la mort à soi-même. Tu dois donc savoir qu'aujourd'hui tu es véritablement mort au monde présent, à ses œuvres et à ses désirs, et que, selon le mot de l'Apôtre, tu es crucifié au monde, comme le monde l'est pour toi.

Examine donc ce qu'implique cette croix sous le signe de laquelle il te faut vivre désormais, puisque ce n'est plus toi qui vis, mais que vit désormais en toi celui qui a été crucifié pour toi.

Il nous faut conformer toute notre vie au modèle qu'il nous a donné lorsqu'il était attaché à la croix, afin que, selon la parole de David, perçant notre chair par la crainte du Seigneur comme par des clous, notre volonté et tous

nostrae concupiscentiae seruientia, sed mortificationi eius habeamus adfixa. Sic enim praeceptum Domini inplebimus dicentis : *Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus.*

Sed forte dicas : quomodo potest homo crucem iugiter portare, uel quemadmodum uiuens quis possit esse crucifixus? Audi rationem breuiter.

35. Crux nostra timor Domini est. Sicut ergo crucifixus quis iam non pro animi sui motu membra sua quoquam monendi uel conuertendi habet potestatem, ita et nos uoluntates nostras ac desideria non secundum id, quod nobis suauc est ac delectat ad praesens, sed secundum legem Domini quo nos illa constrinxerit adplicare debemus. Et sicut is qui patibulo crucis adfigitur non iam praesentia contemplatur nec de suis adfectionibus cogitat, non pro crastino die sollicitudine curaque distenditur, nulla possidendi concupiscentia permouetur, nulla superbia, nulla contentione, nulla aemulatione succenditur, non de praesentibus dolet iniuriis, non praeteritarum iam recordatur seque, cum adhuc spiret in corpore, cunctis elementis credit esse defunctum, illuc praemittens sui cordis intuitum, quo se non dubitat ilico transiturum, ita nos quoque timore Domini crucifixos oportet his omnibus, id est non solum carnalibus uitiis, uerum etiam ipsis elementis mortuos esse, illic habentes oculos animae nostrae defixos, quo nos sperare debemus momentis singulis migraturos. Hoc enim modo mortificatas poterimus uniuersas concupiscentias et affectus habere carnales.

36. Cauc ergo ne quid aliquando eorum resumas, quae renuntians abiecisti, et contra interdictum Domini de

35. 2. motu : «olo R ‖ 4. uoluntates : uoluplates l-l*« i| 7. ct : ut R ‖ 8 adfectionibus : affectibus H '] 12. praeteritorum H ‖ 13. spiret : spirat Gp«

34. 4. Cf. Gal. 6, 14 |l 7. Cf. Gal. 2, 20 ‖ 11. Cf. Ps. 118 (119), 120 ‖ 15. Matth. 10,38.

nos désirs ne soient, plus assujettis à notre concupiscence, mais attachés à sa mortification. C'est ainsi que nous accomplirons ce précepte du Seigneur : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. »

Mais, diras-tu peut-être, comment l'homme peut-il porter continuellement sa croix[1], ou comment un homme peut-il être tout ensemble et vivant et crucifié? Je vais te l'expliquer brièvement.

35. Notre croix, c'est la crainte du Seigneur. De même que celui qui est crucifié n'a plus la possibilité de remuer ses membres et de se tourner là où bon lui semble, de même devons-nous, nous aussi, régler notre volonté et nos désirs non plus selon ce qui nous est agréable et qui nous plaît seulement, mais selon la loi du Seigneur, là où elle nous a attachés. Celui qui est attaché à la croix ne considère plus les choses présentes, ne pense plus à satisfaire scs passions, n'a plus aucun soin ni aucune inquiétude pour le lendemain ; il n'est plus excité par le désir de posséder quoi que ce soit ; il ne se laisse pas emporter à l'orgueil, aux rivalités ni aux disputes ; il n'a plus aucun ressentiment des injures qu'on lui fait, ni aucun souvenir de celles qu'il a subies ; bien qu'encore en vie, il s'estime mort déjà à tous les cléments de ce monde, l'attention de son cœur étant déjà tournée vers le lieu où il sait qu'il va bientôt passer. De même nous faut-il, la crainte du Seigneur nous tenant attachés à la croix, être morts à tout cela, c'est-à-dire non seulement aux vices charnels, mais même aux éléments du monde, ayant toujours les yeux de l'âme fixés sur le lieu où nous devons à tout moment espérer aller. De cette façon, en effet, nous pourrons mortifier toutes nos concupiscences et nos affections charnelles.

36. Sois donc attentif à ne jamais rien reprendre de ce que lu as abandonné au jour de ton renoncement, et,

1. Cf. *Conférences,* VIH, ni, 5 : certains moines croyaient devoir réaliser ὐ la lettre ce précepte de porter sa croix.

agro euangelicae operationis rcucrsus inueniaris tunica tua qua te spoliaueras reuestiri, noue ad humiles terrenasque mundi huius concupiscentias ac studia reuoluaris et contra Christi mandatum de perfectionis tecto descendens tollere aliquid praesumas ex his quae renuntians abdicasti.

Caue ne parentum, ne affectionis pristinae recorderis et ad curas saeculi huius sollicitudinesque reuocatus secundum Saluatoris sententiam *ponens manum luam super aratrum ac respiciens retro* regno caelorum aptus esse non possis.

2. Caue ne quando superbiam, quam nunc incipiens ardore fidei ac plena humilitate calcasti, cum coeperis psalmorum uel professionis huius quandam notitiam degustare, paulatim elatus resuscitare mediteris ac secundum Apostoli sententiam quae destruxisti iterum reaedificans praeuaricatorem constituas ternet ipsum, sed potius ut in hac nuditate, quam coram Deo et angelis eius professus es, ad finem usque perdures, in hac quoque humilitate ac patientia, qua ut suscipereris in monasterio decem diebus pro foribus perseuerans multis lacrimis inplorasti, non modo persistas, ueruin etiam proficias atque succrescas. Satis enim miserum est, ut cum debeas a rudimentis ac primordiis tuis prouchi et ad perfectionem tendere, etiam ab ipsis incipias ad inferiora recidere. Non enim qui coeperit haec, sed *qui perseuerauerit* in his *usque in finem, hic saluas erit.*

37. Versutus enim serpens calcanea nostra semper obseruat, id est insidiatur exitui nostro ct usque ad finem uitae nostrae nos subplantare conatur. Et idcirco bene coepisse nil proderit nec pleno feruore renuntiationis

36. 7. abdicasti : dimisisti L‖ 8. ct : ut II ‖ 21. pro : prae GT
37. 4. renuntiationis : abrenunt- HT

36. 2. Cf. Matth. 24, 18 l] 6. Cf. Matth. 24, 17 ‖ 10. Lc », 62 ‖ 16. Cf. Gal. 2, 18 β 26. Mattii. 24, 13.
37. 1. Cf. Ps. 55 (56), 7

malgré l'interdiction du Seigneur, à ne pas retourner du champ évangélique où tu travailles pour reprendre la tunique dont tu t'étais dépouillé. Ne retombe plus dans les désirs et les affections basses et terrestres de ce monde, et ne descends point, contre l'ordre du Christ, du toit de la perfection pour prendre quelque chose de ce que tu as abdiqué lors de ton renoncement.

Sois attentif Λ ne plus te souvenir de tes parents ni de tes anciennes affections, de peur qu'en t'engageant à nouveau dans les soins et les embarras de ce siècle, tu ne puisses, « mettant ta main à la charrue », selon la parole du Sauveur, « et regardant en arrière », être digne du royaume des cieux.

2. Sois attentif, lorsque tu commenceras à avoir une connaissance savoureuse des psaumes ou de ta profession, à ne pas laisser insensiblement renaître l'orgueil que tu écrases aujourd'hui dans l'ardeur de ta foi et avec une entière humilité. Selon le mot de l'Apôtre, si tu rebâtis ce que tu avais détruit, tu te rends toi-même prévaricateur. Mais demeure plutôt jusqu'à la fin dans ce dénuement dont tu as fait profession en présence de Dieu et de ses anges. Et ne te contente pas de demeurer simplement dans cet esprit d'humilité et de patience qui t'a fait, durant dix jours, prier avec tant de larmes à la porte du monastère afin d'y être admis. Progresse dans cette vertu et fais-la croître de plus en plus. Car ce serait un bien grand malheur si, au lieu de faire toujours de nouveaux progrès et de tendre à la perfection comme lu le dois, tu retournais en arrière, retombant dans un état plus bas que le premier. Car « celui-là sera sauvé », non qui aura commencé à vivre dans le renoncement, mais « qui y aura persévéré jusqu'à la fin ».

37. Car le perfide serpent observe toujours notre talon, c'est-à-dire qu'il nous tend des pièges pour notre perte et Lâche de nous faire tomber, jusqu'à la fin de notre vie. Aussi ne te servirait-il de rien d'avoir bien commencé ni

arripuisse principia, si haec congruus etiam finis non similiter commendarit atque concluserit, Ghristique humilitas atque paupertas, quam nunc coram ipso professus es, usque ad extremum uilae, quemadmodum arrepta est, a te non fuerit custodita.

Quod ul possis implere, tu eius capita, id est cogitationum principia semper obserua, ad seniorem scilicet mox ca deferens. Ita enim disces perniciosa initia eius conterere, si nil ex eis seniori tuo erubueris reuclare.

38. Quapropter secundum scripturae sententiam egressus *ad seruiendum Domino sta in timore Dei. et praepara animam luam* non ad requiem, non ad securitatem, non ad delicias, sed *ad temptationes* ct angustias. *Per multas* enim *tribulationes oportet nos introire in regnum Dei: angusta* namque *esi porta et arta uia quae ducit ad uilam, et pauci sunt qui inucniunl eam.*

Considera ergo te de paucis et electis effectum et ne exemplo ac tepore multitudinis refrigescas, sed uiue ut pauci, ut cum paucis inueniri mercaris in regno : *Mulli enim sunt uocali, pauci uero electi,* et *pusillus* est *grex* cui *conplacuit Pater dare* hereditatem. Itaque non loue noueris esse peccatum, perfectionem professum quempiam ea quae sunt inpcrfecta sectari.

Ad quem perfectionis statum his gradibus atque hoc ordine peruenitur.

39. *Principium* nostrae salutis eiusdemque custodia *limor Domini est.* Per hunc enim et initium conuersionis et uitiorum purgatio et uirtutum custodia his qui inbuuntur ad uiam perfectionis adquiritur. Qui cum penetrauerit

37. 10. eitis capita : caput, eius II

38. 2. Dei: Domini G ‖ 9-10. ut pauci om. II ‖ 12. pater G"CS patri *rdl.* î] 15. quem *om.* B

39. 2. conuersionis : conuersntionis HLSncT ‖ 4. nd *dd.* II

38. 2. Sag. Sir. 2, 1‖ 4. Act. 14, 21‖ 6. Maith. 7, 11‖ 10. Maith. 20, 16 i] 11. Lc 12, 32.

39. 1. Prov. 9, 10

d'avoir avec une grande ferveur embrassé la vie de renoncement. à scs débuts, si lu ne lui donnes sa valeur en l'achevant de la même façon, et si tu ne gardes sans relâchement et jusqu'à la mort l'humilité et la pauvreté du Christ dont lu viens de faire profession en sa présence.

Pour pouvoir le réaliser, observe toujours la tête de ce serpent, c'est-à-dire le commencement des pensées qu'il le suggère, en les découvrant sur l'heure à ton ancien. Car tu apprendras *à* vaincre ces mauvaises pensées dès leur début si lu ne rougis pas de les découvrir entièrement à ton ancien*.

38. C'est pourquoi, selon le mot de l'Écrilure, t'étant engagé « pour le service du Seigneur, demeure dans la crainte de Dieu et prépare ton âme » non au repos, non à la tranquillité, non au plaisir, mais « aux tentations » ct aux difficultés. Car «il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu », Oui, « la porte est étroite et resserré le chemin qui mène à la vie, cl il y en a peu qui le trouvent ».

Considère donc que tu fais maintenant partie de ce petit nombre d'élus, et ne te laisse pas attiédir par l'exemple du relâchement du grand nombre. Au contraire, partage la vie de l'élite, afin de mériter de te trouver avec elle dans le Royaume. « Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu sont élus n, et «le troupeau auquel il a plu au Père de donner » son héritage « est petit ». Aussi ne crois pas que ce soit faute légère que de suivre une voie imparfaite lorsqu'on a fait une fois profession de perfection.

Voici les degrés par lesquels on parvient, à l'état de perfection :

39. « Le commencement » ct la sauvegarde de notre salut, «c'est la crainte du Seigneur», puisque par elle ceux qui s'exercent sur le chemin de la perfection acquièrent la conversion, la purification de leurs vices ct la pratique des

1. Cf. *supra,* IV, 9.

hominis mentem, contemptum rerum omnium parit, obliuionem parentum mundique ipsius gignit horrorem : contemptu autem ac priuatione omnium facultatum humilitas adquiritur.

2. Humilitas uero his indiciis conprobaLur : primo si mortificatas ip sese omnes habeat uoluntates, secundo si non solum suorum actuum, ueruin etiam cogitationum nihil suum celauerit seniorem, tertio si nihil suae discretioni, sed iudicio eius uniuersa committat ac monita eius sitiens ac libenter auscultet, quarto si in omnibus seruet oboedientiae mansuetudinem patientiaeque constantiam, quinto si non solum iniuriam inferat nulli, sed ne ab alio quidem sibimet inrogatam doleat atque tristetur, sexto si nihil agat, nihil praesumat, quod non uel communis regula uel maiorum cohortantur exempla, septimo si omni uilitate contentus sit et ad omnia se quae sibi praebentur uclut operarium malum iudicarit indignum, octauo si seinet ipsum cunctis inferiorem non superficie pronuntiet labiorum, sed intimo cordis credat affectu, nono si linguam cohibeat uel non sit clamosus in uoce, decimo si non sit facilis ac promptus in risu.

3. Talibus namque indiciis et his similibus humilitas uera dinoscitur. Quae cum fuerit in ucritatc possessa, confcstim te ad caritatem, quae timorem non habet, gradu excelsiore perducet, per quam uniuersa, quae prius non sine poena formidinis obseruabas, absque ullo labore uelut naturaliter incipies custodire non iam contemplatione supplicii uel timoris ullius, sed amore ipsius boni et delectatione uirtutum.

40. Ad quod ut ualcas facilius peruenire, exempla tibi sunt imitationis ac uitae perfectae in congregatione

39. 8. humilitas: hum. uora LQ 10. uoluntates: uoluptates HM| 12. suo...seniori L ‖ 19. si : si in HT ‖ 20. se *om.* L .] 21. indignum: et ind. G”° ST | 22. pronuntiet : pronuntiationis et R»c

39. 28. Ct. 1 Jn 4, 18.

vertus. Quand ccttc crainte a une fois pénétré l'esprit d'un homme, elle engendre le mépris de toutes choses, l'oubli des parents ct même l'horreur du monde. Et ce mépris et ce dépouillement de tous les biens fait acquérir l'humilité.

2. Et voici les signes auxquels se reconnaît l'humilité : premièrement si l'on a mortifié toute volonté propre ; deuxièmement, si l'on n'a rien caché à son ancien non seulement de toutes ses actions, mais meme de toutes ses pensées ; troisièmement, si l'on ne s'appuie pas sur son propre discernement, mais que l'on s'en remet en tout au jugement de son ancien, avide que l'on est d'entendre ses avertissements ; quatrièmement, si l'on obéit en tout sans aigreur et si l'on pratique constamment la patience ; cinquièmement, si bien loin de faire aucun tort à personne, on ne s'afflige même pas des injures que l'on reçoit des autres ; sixièmement, si l'on n'ose rien faire d'aut.re que ce que recommande la règle commune ou l'exemple des anciens ; septièmement, si l'on est content d'avoir les choses les plus viles, et si l'on se regarde comme un mauvais ouvrier, qui ne mérite pas ce qui lui est offert ; huitièmement, si l'on se déclare le dernier de tous, non de parole seulement et comme du bout des lèvres, mais dans un sentiment intérieur du cœur ; neuvièmement, si l'on retient sa langue, si l'on n'élève pas la voix ; dixièmement, si l'on ne sc laisse pas aller trop facilement à rire.

3. C'est à ces marques et à d'autres semblables que l'on reconnaît l'humilité sincère. Et une fois véritablement possédée, elle t'élèvera aussitôt, parson degré supérieur, à la charité où la crainte ne se trouve plus, et grâce à laquelle Lu commenceras à faire comme naturellement el sans peine ce qu'auparavant tu n'observais que sous la crainte de la punition. Tu n'agiras plus en effet par la crainte du châtiment, mais par l'amour du bien lui-même et la joie que donne la vertu.

40. Pour y arriver plus facilement, tu dois, en demeurant dans la communauté, prendre pour modèle d'une vie

commoranti a paucis, immo ab uno uel duobus, non a pluribus expetenda. Nam praeter id quod examinata uita atque ad purum excocta repperitur in paucis, etiam istud ex hoc utilitatis accedit, quod ad perfectionem propositi huius, id est cocnobialis uitac, diligentius quis unius inbuitur ac formatur exemplo.

41. Quae omnia ut possis consequi et sub hac regula spiritali perpetuo perdurare, tria haec in congregatione necessario custodienda sunt tibi, ut scilicet secundum Psalmistae sententiam : *Ego autem tamquam surdus non audiebam : el sicul mulus non aperiens os suum. Ei factus sum sicul homo non audiens: el non habens in ore suo redargutiones,* tu quoque uelut surdus et mutus et caecus incedas, ut absque illius contemplatione, qui tibi fuerit ad imitandum merito perfectionis electus, uniuersa, quaecumque uideris minus aedificationis habentia, uelut caecus non uideas, nec animatus eorum qui haec agunt auctoritate uel forma ad id quod deterius est et quod ante damnaueras traducaris. 2. Si inoboedientem, si contumacem, si detrahentem audieris uel secus quam tibi traditum est aliquid admittentem, non offendas nec ad imitandum eum tali subuertaris exemplo, sed ut surdus, qui haec penitus nec audieris, uniuersa transmittas. Si tibi uel cuiquam conuicia, si inroganlur iniuriae, esto inmobilis el ad responsionem talionis ut mutus ausculta, semper hunc Psalmistae uersiculum in tuo corde decantans : *Dixi: custodiam nias meas: ul non delinquam in lingua mea. Posui ori meo custodiam, dum consistit peccator aduersum me. Obmutui, el humiliatus sum, el silui a bonis.*

3. Verum et quartum hoc prae omnibus excole, quod

40. 3. immo *om.* L " 6. utilitatis : uilltatis R

41. 1. hac *orn.* H ‖ 10. aedificationem H ‖ 11. uideas : uideris H«RT uidearis L ‖ 19. talionis *om.* R ‖ 20. tuo : totu II ‖ 22. dum consistit : cum consisteret GHR cum consistit T

41. 4. Ps. 37 (38), 11-15 ‖ 20. Ps. 38 (39), 2-3

parfaite non pas la multitude, mais un petit nombre de moines et même un seul ou deux. Car outre que rares sont les hommes éprouvés et vraiment purifiés, on en retire encore cet avantage d'être bien mieux instruit par l'exemple d'un seul de tout ce qui regarde la perfection de la vie cénobitique[1].

41. Pour pouvoir atteindre ce but et demeurer sans cesse sous cette règle spirituelle, il te faut, à l'intérieur de la communauté, observer trois choses. Comme le dit le psalmiste : « Pour moi, comme un sourd je n'écoutais pas, et j'étais comme un muet qui n'ouvre pas la bouche ; je suis devenu comme un homme qui n'entend pas et qui n'a rien à répliquer. » Toi de même, comporte-toi comine sourd, muet et aveugle ; hormis celui que, en raison de sa perfection, tu t'es proposé comme modèle, sois comme un aveugle et ne regarde rien de ce qui te semblera moins édifiant, de peur que, t'autorisant du prestige de ceux qui agissent ainsi, tu ne sois entraîné au moins bien que tu avais d'abord condamné. 2. Si tu entends parler de quelqu'un de désobéissant, de rebelle, de médisant, ou qui agisse autrement que l'on t'a enseigné, ne t'en scandalise pas. Niais que cet. exemple ne te corrompe pas. Sois comme un homme sourd qui passe au travers de ces désordres sans en rien entendre. Si des injures ou des outrages sont faits à Loi ou à quiconque, demeure inébranlable et écoute ces injures comme un muet, sans y répondre par le talion, chantant toujours en ton cœur cc verset du psalmiste : a J'ai dit : j'observerai mes voies, afin de ne pas pécher par ma langue ; j'ai mis une garde à ma bouche, lorsque le pécheur se tenait devant moi ; je suis demeuré muet et je me suis humilié, et j'ai gardé le silence pour ne pas dire de bonnes choses. »

3. Mais observe plus que tout le reste ce quatrième

1. Cf. *infra,* V, 4, 1, cl la noie.

haec quae supra diximus tria ornet atque commendet, id est ut stultum te secundum Apostoli praeceptum facias in hoc mundo, ut sis sapiens, nihil scilicet discernens, nihil diiudicans ex his quae tibi fuerint imperata, sed cum omni simplicitate ac fide oboedientiam semper exhibeas, illud tantummodo sanctum, illud utile, illud sapiens esse iudicans, quidquid tibi uel lex Dei uel senioris examen indixerit. Tali etenim institutione fundatus sub hac disciplina poteris durare perpetuo et de coenobio nullis temptationibus inimici, nullis factionibus deuolueris.

42. Ergo patientiam tuam non debes de aliorum sperare uirtute, id est ut tunc eam tantummodo possideas, cum a nemine fueris inritatus — quod ut possit non cuenire, tuae non subiacet potestati —, sed potius de humilitate tua et longanimitate, quae in tuo pendet arbitrio.

43. Et ut haec omnia, quae latiore sermone digesta sunt, cordi tuo facilius inculcentur ac tenacissime tuis sensibus ualeant inhaerere, quoddam ex his breuiarium colligam, per quod possis breuitate et conpendio mandatorum memoriter uniuersa conplecti.

Audi ergo paucis ordinem, per quem scandere ad perfectionem summam sine ullo labore ac difficultate praeualeas.

Principium nostrae salutis ac *sapienlae* secundum scripturas *limor Domini est.* De timore Domini nascitur conpunctio salutaris. De conpunctione cordis procedit abrenuntiatio, id est nuditas ct contemptus omnium facultatum. De nuditate humilitas procreatur. De humilitate generatur mortificatio uoluntatum. Mortificatione uoluntatum exstirpantur atque marcescunt uniuersa uitia. Expulsione uiliorum uirtutes fruticant atque succrescunt. Pullulatione uirtutum puritas cordis adquiritur. Puritate cordis apostolicae caritatis perfectio possidetur.

41. 25. ornat...commendat II U 2G. facias : facial R ‖ 28. cum om. H ‖ 31. lex : ex G ‖ uel ex senioris GH‘‘ ‖ examine G»°

41. 26. Cf. I Cor. 3, 18.

43. 8. Prov. 9, 10.

avis qui sera comme le couronnement des trois attitudes que nous venons de dire. Deviens fou en ce monde, selon le commandement de l'Apôtre, afin d'etre sage. Ne critique rien, ne discute rien de tout ce qu'on t'aura commandé. Manifeste toujours une obéissance pleine de simplicité et de foi. Estime qu'est saint, utile et sage cela seul que la loi de Dieu ou l'examen de l'ancien t'auront indiqué tel. Une fois affermi dans ces pratiques, tu pourras demeurer perpétuellement sous cette règle, et nulle tentation de l'ennemi, nulle machination ne pourra te faire sortir du monastère.

42. Tu ne dois donc pas attendre ta patience de la vertu des autres, c'est-à-dire que tu ne la posséderais que lorsque personne ne t'offense — or, il ne dépend pas de toi que cela ne puisse arriver. Mais tu dois plutôt l'attendre de ton humilité et de ta persévérance, qui sont en ton pouvoir.

43. Enfin, pour que tout ce que je viens de développer longuement se grave mieux en ton cœur et puisse laisser dans tes sens une empreinte durable, je vais en faire une sorte de résumé qui te permettra, par sa brièveté, de garder en mémoire l'ensemble de ces préceptes.

Voici donc en peu de mots par quels degrés tu pourras t'élever sans aucune peine ni difficulté jusqu'à la plus haute perfection.

« Le principe » de notre salut et de notre « sagesse est », selon l'Écriture, a la crainte du Seigneur». De la crainte du Seigneur naît une componction salutaire. De la componction du cœur procède le renoncement, c'est-à-dire la nudité et le mépris de toute richesse. La nudité engendre l'humilité. De l'humilité vient la mortification des volontés. Cette mortification déracine et fait dépérir tous les vices. Le rejet des vices permet aux vertus de pousser leurs fruits et de croître. Cette fécondité des vertus donne la pureté du cœur. Par la pureté du cœur est possédée la perfection de la charité apostolique.

LIBER QUINTVS

DE SPIRITV GASTRIMARGIAE

Ca pit v l a

1. Transitus de institutis monachorum ad conluctationem oclo principalium uiUorum.
2. Quod causae uiliorum, sicut in omnibus immorantur, ita ab omnibus ignorentur, et quia ad manifestandas eas Domini egeamus auxilio.
3. Quod prima nobis conluctatio sil aduersus spiritum gastrlmargiae, id est concupiscentiam gulae.
4. Testimonium abbatis Antonii, quo docet unamquamque uirtulem ab illo qui eam peculiarius possidet expetendam.
5. Quod non possit ub omnibus uniformis ieiuniorurn regula custodiri.
6. Quod non solo uino mens inebrietur.
7. Qua ratione infirmitas carnis puritatem cordis nequeat inpedirc.
8. Quod pro perfectae continentiae fine esca sumenda sil.
9. De mensura castigationum adsumendarurn remedioque iciunil.
10. Ad conserunndam mentis el corporis puritatem abstinentiam ciborum non posse sufficere.
11. Concupiscentias corporis non exlingui nisi cum omnium exstirpatione uitiorum.
12. De agone carnali etiam spiritalis agonis imitationem esse sumendam.
13. Quod, nisi gulae fuerimus uilio liberati, nequaquam possumus od pugnas interioris hominis peruenire.
14. Quomodo possit gulae concupiscentia superari.
15. Quomodo ad custodiendam cordis sui puritatem monachus esse debeat semper intentus.
16. Quod monachus secundum Olympiaci certaminis morem non possit spiritales conficere pugnas, nisi obtinuerit bella carnalia.

1. transiturus B transitus T ‖ monachorum : monasteriorum B
16. conficere : conferre HT

LIVRE CINQUIÈME

DE L'ESPRIT[1] DE GOURMANDISE

Introduction générale aux livres V-XII (1-2).

Introduction au livre V :

— Recours aux traditions égyptiennes (3) ;

— Sentence d'Antoine (4).

A. — *La règle du jeûne.*

1) Le régime alimentaire ne peut être commun à tous (5), mais il doit être conforme «à la nonne suivante :

— ne pas manger à satiété (6-8) ;

— régime constant (9).

2) Le jeûne est de soi insuffisant : il y faut les autres vertus (10) ; lien de ce combat, avec les autres (II).

B. — *Place du jeûne dans le combat spirituel.*

a) Comparaison avec les combats du stade (12), et application au combat spirituel : la gourmandise est la première lutte à engager (13-16);

1. Cassien appelle «esprits », les huit vices principaux dont il va traiter désormais : c'est lù un héritage de la conception origénienne, cl mémo judéo-chrétienne, selon laquelle choque vice procède d'un démon particulier ou *spiritus:* ci. J. Daniélou, *Message évangélique tl culture hellénistique,* p. 402. JÎvagro le Pontiqne utilisait plus volontiers δαίμων que ττνεδμα (et. Λ. et C. Guillaumont, article *Démon* du *Did. de Spir.,* III, 200-201).

17. Quod fundamentum ac basis spiritalis agonis in gaslrimargiae sit certamine conlocata.
18. Per quot genera certaminum atque palmarum beatus apostolus ad coronam sublimissimi agonis ascenderit.
19. Quod athletis Christi, donec in corpore commorantur, pugna non desit.
24). Quod non debeat monachus sumendi cibi tempus excedere, si uult ad pugnas interiorum certaminum perucnire.
21. De interiore monachi pace el abstinentia spiritali.
22. Quod idcirco nos oporteat exercere continentiam corporalem, ut per ipsam perucniamus ad spiritale ieiunium.
23. Qualis esse monachi debeat cibus.
24. Quod in Aegypto indifferenter uiderimus sub aduentu nostro solui cotidiana ieiunia.
25. De continentia senis, qui ita sexies cibum sumpsit ut seruaret esuriem.
26. De eo sene qui in cellula escam numquam solus accepit.
27. Quid de fructu studii sui professi sunt abbas Pacsius et Iohannes.
28. Quam exempli sui professionem abba Iohannes discipulis reliquerit decessurus.
29. De abbate Machete inter conlationcs spiritales numquam dormitanto et semper inter terrenas fabulas obdormiente.
30. Eiusdem senis de nemine iudicando.
31. Increpatio eiusdem senis, cum fratres inter spiritales conlationcs dormitantes ad narrationem otiosae fabulae uidisset expergefactos.
32. De epistulis priusquam legerentur incensis.
33. Do absolutione quaestionis, quam abbas Theodorus orando promeruit.
34. De sententia eiusdem senis, qua docuit quo studio monachus possit adsequi scientiam scripturarum.
35. Increpatio eiusdem senis, cum ad meam cellulam media nocte uenisset.
36. Descriptio heremi quae est in Diolco, in qua anachoretae commorantur.
37. De traditis nobis ab abbate Archebio cum instructu suo celiis.
38. De debito quod abbas Archcbius manuum suarum opere pro matre dissoluit.
39. Qua simulatione cuiusdam senis abbati Symeoni, cum otiosus esset, opus manuum sil prouisum.
40. De pueris, qui deferentes ad aegrotantem ileus non degustatis eisdern fame in heremo defecerunt.
41. Sententia abbatis Macarii de obseruantia monachi uel tamquam diutissime uicturi uel tamquam cotidie morituri.

b) L'exemple de S. Paul : ***I*** *Cor.* 9. 26-27 (17-19);

c) Conclusion :

— vigilance dans le manger (20), mais surtout «jeûne de l'âme» (21-22);

— choisir une nourriture facile à préparer, bon marché et. convenant à tous (23, 1-2), car le jeûne ne doit pas empêcher l'hospitalité (23, 3).

G. — *L'enseignement pratique des Pères d'Égypte.*

a) Sur l'hospitalité, 3 exemples (24-26) ;

b) Sur le « jeûne de l'aine » : patience (27), renoncement (28), ne pas juger les autres (29-30), fuir les conversations stériles (31) et les nouvelles du inonde (32) ; le « jeûne spéculatif » favorise la science des Écritures (33-34) ; la privation du sommeil permet la contemplation (35) ;

c) La perfection de ce jeûne intérieur se voit dans la charité des anachorètes (36) : Archébus donne sa cellule (37), et manifeste sa piété filiale envers sa mère (38); exemple de charité envers le moine latin Syméon (39) ;

d) Retour au sujet initial : l'austère abstinence des deux jeunes Scétiotes (40).

Conclusion: Une sentence de Macaire (41).

23. Quales esse monachi cibi rtebeant II
26. cella HT
31. conlationes dormitantes : conlocutioncs dormientes H
32. relegentur HR
35. *Hunc titulum om.* T
41. Macharii LRT Machari H Macari G *Pci.*

1. Quintus nobis iuuante Deo liber iste procuditur. Nam post quattuor libellos, qui super institutis monasteriorum digesti sunt, nunc arripere conluclalionem aduersus octo principalia uitia uestris orationibus Domino confortante disponimus, id est primum gastrimargiae, quae interpretatur gulae concupiscentia, secundum fornicationis, tertium filargyriae, quod intellegitur auaritia, uel ut proprius exprimatur, amor pecuniae, quartum irae, quintum tristitiae, sextum acediae, quod est anxietas siue taedium cordis, septimum ccnodoxiae. quod sonat uana seu inanis gloria, octauum superbiae.

Quem ineuntes agonem tuis precibus, o beatissime papa Castor, nunc inpensius indigemus, ut primum naturas eorum tam minutas, tam occultas tamque obscuras inuestigarc condigne, deinde causas eorundem sufficienter exponere, tertio ut idonee curationes eorum ac remedia possimus inferre.

2. Quarum passionum causae quemadmodum, cum patefactae fuerint traditionibus seniorum, ab omnibus protinus agnoscuntur, ita priusquam reuclcntur, cum ab ipsis uniuersi uastemur et in cunctis hominibus inmorentur, ab omnibus ignorantur. Verum eas ita nos aliquatenus explicare posse confidimus, si intercessionibus uestris ad nos quoque ille qui per Esaiam prolatus est sermo Domini dirigatur : 2. *Ego ante, te ibo: et potentes terrae humi-*

1. I. procuditur : producitur HT ‖ 7. proprius : proprie B ‖ 15. eorundem : eorum GTae

2. 5. nos : nobis C ‖ 8. ego : ego autem H

2. 8. Is. 45, 2-3

1. Ces huit vices principaux vont constituer le sujet des livres V-XII. Un exposé plus synthétique sur leurs relations et la façon de les combattre sera mis dans la bouche d'abba Sarapion dans la V· *Conférence* (cf. J.-Cl. Guy, *Jean Cassien,* p. 39-41). La composition de co catalogue est très vraisemblablement due à Évrage le Pontiqué :

1. Avec l'aide de Dieu, nous entreprenons ce cinquième livre. Après en avoir composé quatre sur les institutions des monastères, nous nous disposons maintenant, le Seigneur nous donnant sa force grâce à vos prières, à engager le combat contre les huit vices principaux. Ce sont1: 1° la gastrimargie — qui signifie concupiscence du manger —, 2° la fornication, 3° la philargyrie — qui signifie avarice, ou, pour parler plus exactement, amour de l'argent —, 4° la colère, 5° la tristesse, 6° l'acédie – c'est l'anxiété ou le dégoût du cœur —, 7° la cénodoxie — qui signifie vaine gloire —, 8° l'orgueil.

Abordant ce combat, nous avons maintenant davantage besoin de tes prières, bienheureux pape Castor2, pour pouvoir rechercher comme il convient la nature si subtile, cachée et difficile à discerner de ces vices, exposer ensuite leurs causes de façon satisfaisante, et enfin apporter des remèdes efficaces pour s'en guérir.

2. Les causes de ces passions, tout le monde les reconnaît aussitôt que l'enseignement reçu des anciens les a dévoilées. Mais avant cela, bien qu'elles nous envahissent tous et qu'elles demeurent en chacun, tout le monde les ignore. Pourtant, nous avons confiance de pouvoir les expliquer dans une certaine mesure si, par votre intercession, s'adresse aussi à nous cette parole du Seigneur proférée par la bouche d'Isaïe : 2. «Moi. j'irai devant toi, et j'humilierai les

ci. *Praclicos,* n° 6-14 (imprimé à part, sous le litre *De octo vitiosis cogitationibus, PG* 40, 1272 A-1276 B; cf. J. Muyldbrmans, «La teneur du Praclicus d'Évagre le Pontique », dans le *Musion,* t. XLII. 1929, p. 7-1-89}. Sur l'origine origénienne du catalogue d'Évagre, voir 1. Hausiirrr, · L'origine de la théorie orientale des huit péchés capitaux », dans *Orientalia Christiana,* vol. XXX (1933), p. 164-175. Sur une éventuelle dépendance du *Pasteur* d'1 fermas, voir L. Wrzol, • Die Hauptsündenlehro des J. Cassions und ihre historischen Quelle », dans *Divus Thomas* (Fribourg), 3« série, t. I {1923}, p. -102-404.

2. Évêque d'Apt, auquel sont dédiées ces *institutions cénobiliques* (cf. *Préface,* 2).

liabo: portas aereas conteram, et uecles ferreos confringam. 10 *El aperiam libi thesauros absconditos, el arcana secretorum,* ut nos quoque uerbum Dei praecedens primum terrae nostrae potentes humiliet, id est has eadem quas expugnare cupimus noxias passiones dominationem sibi ac tyrannidem saeuissimam in nostro mortali corpore uindicantes, casque 15 faciat indagini nostrae atque expositioni subcumbere, et ita nos ignorationis portas effringens ac uitiorum uectes excludentium nos a uera scientia conterens ad secretorum nostrorum arcana perducat ac secundum Apostolum inluminalis nobis reuelct ea quae sunt *abscondita tene-* 20 *brarum ei manifestet consilia cordium,* 3. ut sic ad taetras uitiorum tenebras purissimis oculis animae penetrantes patefacere eas ac producere possimus ad lucem, causasque earum atque naturas his, qui uel caruerunt cis uel adhuc obligati sunt, pandere ualeamus, ct ita secundum prophe- 25 tam transeuntes per ignem uitiorum dirissime nostras exurentium mentes confestim per aquas quoque uirtutum extinguentium scilicet ea transire possimus inlaesi, ac spiritalibus remediis adrorati ad refrigerium perfectionis puritate cordis mercamur educi.

3. Itaque primum nobis ineundum certamen est aduersus gastrimargiain, quam diximus gulae esse concupiscentiam, et in primis de iciuniorum modo et escarum qualitate dicturi rursus ad Aegyptiorum traditiones ac statuta

2. 1-1. casque *om.* II 16. nos : in nus L nostrae G^{pc} nobis A y 17. excludentium : extrud- ac H |) nos a *om.* II ‖ a uera scientia : ad ueram scientiam L ‖ 18. nostrorum : suorum H ‖ 25. dirissimo: durissime L^{tt}C Tfl 27. ea : eas Λ

2. 19. I Cor. 4, 5 y 25. Cf. Ps. 65 (66), 12.

1. L'utilisation allégorique de l'Écriture et les jeux de mots qu'elle implique rendent difficile une traduction littérale de ce passage : voulant exprimer que pour atteindre à la perfection, Il faut avoir

puissants de la terre ; j'écraserai les portes d'airain et je briserai les verrous de fer. Et j'ouvrirai pour toi des trésors sacrés et des mystères secrets. » De la sorte, le verbe de Dieu, nous précédant nous aussi, « humiliera d'abord les puissants de notre terre b, c'est-à-dire ces passions nocives que nous désirons chasser et qui revendiquent un pouvoir tyrannique et sauvage sur notre corps mortel ; il les fera succomber à notre enquête et à notre exposition, et a brisant ainsi les portes » de l'ignorance et «cassant les verrous» des vices qui nous excluent de la vraie science, il nous conduira à nos « mystères secrets » et, selon l'Apôtre, nous révélera, une fois illuminés, aies secrets des ténèbres et nous manifestera les pensées des cœurs ». 3. Perçant ainsi, par la pureté de notre regard intérieur, les noires ténèbres des vices, nous pourrons les manifester au grand jour, et nous serons capables d'en découvrir la cause et la nature, tant à ceux qui en sont affranchis qu'à ceux qui en sont encore empêtrés. Alors, comme dit le prophète, nous pourrons franchir sans dommage le feu des vices qui brûlent si cruellement nos esprits, et passer aussitôt par l'eau des vertus qui les éteint, et, fortifiés des remèdes spirituels comme d'une rosée, nous mériterons par la pureté du cœur d'être conduits au lieu du parfait rafraîchissement1.

3. Il nous faut aborder le premier combat, celui contre la *gaslrimargie** — que nous avons dit être la concupiscence du manger —. Et ayant l'intention de commencer par parler de la mesure à tenir dans les jeûnes et de la qualité de la nourriture, nous avons encore recours aux traditions

éteint l'incendie des vices, Cassien prend appui sur le Psaume 65, 12 *(Transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium);* mais, en la transposant, il déforme l'image biblique.

2. *Gastrimargia,* transposition latine du grec γαστριμαργία, sera rendu par son décalque français « gastrimargie › chaque fois que Cassien fait suivre le mot de sa définition ; autrement, nous traduirons par ‹ gourmandise » ou ‹ gloutonnerie » selon le contexte.

recurrimus, quibus sublimiorem continentiae disciplinam et perfectam discretionis inesse rationem nullus ignorat.

4. Vetus namque est beati Antonii admirabilisque sententia, monachum, qui post coenobiale propositum fastigia nititur sublimioris perfectionis adtingere, et adprehenso discretionis examine proprio iam potens est stare indicio atque ad arcem anachoreseos peruenire, minime debere ab uno quamuis summo uniuersa genera uirtutum expetere. Alius enim scientiae floribus exornatur, alter discretionis ratione robustius communitur, alter patientiae grauitate fundatur, alius humilitatis, alius continentiae uirtute praefertur, alius simplicitatis gratia decoratur, hic magnanimitatis, ille misericordiae, iste uigiliarum, hic taciturnitatis, iste laboris studio superuenit ceteros. 2. Et idcirco monachum Spiritalia mella condere cupientem uelut apem prudentissimam debere unamquamque uirtutem ab his qui eam familiarius possident deflorare et in sui pectoris uase diligenter recondere nec quid minus aliquis habeat discutere, sed hoc tantum quid uirtutis possideat contemplari sludioscque decerpere — cunctas namque si ab uno nolumus mutuari, aut difficile aut certe numquam idonea ad imitandum nobis exempla poterunt repperiri —, quia, licet necdum Christum.:' *omnia* factum secundum Apostolum uideamus *in omnibus,* tamen hoc modo possumus eum, id est per partes in omnibus inuenire. De ipso enim dicitur : *Qui factus est*

3. G. perfectam orn. R | ignorat : ignoret C

4. 3. perfectionis *om.* R | 7. expetere : expectore G 10. gratia : luce II ‖ 12. superuenit : supereminet li ‖ 16. uase : nas C j

4. 22. ! Cor. 15, 28‖ 24. I Cor. 1, 30

1. Cette sentence d'Antoine contredit en apparence le conseil précédemment donné par Pinuilus *(supra,* IV, 40). En fait, Pinuflu» f s'adressait à un débutant, tandis qu'Antoine envisage ici le cas du moine déjà parfaitement éprouvé dans la vio cénobilique. On en

fixées par les Égyptiens : elles contiennent, nul ne l'ignore, une excellente règle de maîtrise de soi et une parfaite méthode de discernement.

4. Il y a une ancienne et admirable sentence du bienheureux Antoine[1] : si un moine, après avoir mené la vie cénobitique, recherche une perfection plus haute, et si, ayant acquis le don de discernement, il est désormais capable de s'appuyer sur son propre jugement et de parvenir au haut-lieu de l'anachorèse, il ne lui faut plus demander à un seul homme, si grand soit-il, l'exemple de toutes les vertus. L'un, en effet, est orné des fleurs de la science, l'autre est mieux équipé dans la technique du discernement, un autre a comme fondement le poids de la patience, un autre l'emporte par la vertu d'humilité, un autre par celle de continence, tel autre est paré de la grâce de la simplicité ; celui-ci surpasse les autres par son application à la magnanimité, celui-là à la miséricorde, ou aux veilles, ou au silence, ou au travail. 2. C'est pourquoi le moine désirant faire provision de miel spirituel doit, comme une abeille très prudente, butiner chaque vertu auprès de celui qui se l'est rendue plus familière, et la recueillir soigneusement dans le vase de son cœur, sans s'occuper de ce qui lui manque par ailleurs, uniquement attentif à recevoir de lui la vertu qu'il possède. Car si nous voulons emprunter toutes les vertus à un seul, nous ne pourrons que difficilement, ou même jamais, trouver de modèles à imiter. En effet, bien que nous ne voyions pas encore le Christ « tout en tous », comme dit l'Apôtre, nous pouvons cependant le trouver en tous de cette façon, c'est-à-dire par parties.

retrouve un équivalent dans la *Vita Antonii,* 3 : « Comme une sage abeille ·, Antoine était à la recherche do tous les hommes spirituels pour en retirer du fruit *(PG* 26, 844 B). Jérôme fait la même recommandation à Rusticus, moine marseillais *(Epis!.* CXXV, 15, 2; éd. Hilberg, *CSEL* t. 56, p. 133-134).

nobis ex Deo sapientia, iuslilia, sanctitas el redemptio. 3. Dum ergo in alio sapientia, in alio iuslitia, in alio sanctitas, in alio mansuetudo, in alio castitas, in alio humilitas repperitur, membralini Christus per unumquemque nunc sanctorum diuisus est. Concurrentibus uero uniuersis in unitatem fidei ac uirtutis redditur *in uirum perfectum,* plenitudinem sui corporis in singulorum membrorum conpage ac proprietate perficiens. Donec ergo ueniat illud tempus quo *sil Deus omnia in omnibus,* in praesenti potest hoc quo diximus modo, id est per partes uirtutum esse in omnibus Deus, licet nondum plenitudine earum omnia sit in omnibus, quia licet unus religionis nostrae sit finis, professiones tamen diuersae quibus ad Deum tenditur, sicut in *Conlalionibus seniorum* plenius disputandum est. 4. Ideoque discretionis et continentiae forma ab his est nobis peculiarius expetenda, a quibus uirLutes has per gratiam Spiritus sancti uberius uidemus effluere ; non quod ullus quae in multos diuisa sunt solus possit adquirere, sed ut in his bonis, quorum capaces esse possumus, ad eorum nos imitationem qui ea specialius obtinuere tendamus.

5. Itaque super ieiuniorum modo haud facile potest uniformis regula custodiri, quia nec robur unum cunctis corporibus inest nec sicut ceterae uirtules animi solius rigore patrantur. Et idcirco quia non in sola fortitudine mentis consistunt — cum corporis enim possibilitate participant —, talem super his definitionem traditam nobis accepimus, diuersum quidem esse refectionis tempui

4. 27. in alio mans, *ad* castitas *om.* Λ ‖ 28. *post* humilitas *add.* in alio patientia R ‖ 30. uniuersis *om.* A ‖ 35. plenitudo HT ı 3β. omnia *om. A.* ‖ 42. solus *om.* R I) 44. ca : eas LR»C

5. 4. patrantur : parantur GH»T ı 5. mentis : mentis animaeque A

4. 30. Éphês. 4, 13II 33. I Cor. 15, 28.

Du Christ, en effet, il est dit : « Pour nous il a été fait par Dieu sagesse, justice, sainteté et rédemption, » 3. Ainsi, tandis que Ton trouve en l'un la sagesse, en un autre la justice, en un autre la sainteté, en un autre la douceur, en un autre la chasteté, en un autre l'humilité, membre par membre c'est le Christ qui est maintenant divisé entre chacun des saints. Mais comme tous convergent dans l'unité de la foi et de la vertu, ils expriment l'« homme parfait» qui accomplit la plénitude de son corps dans l'harmonie et l'originalité de chacun des membres. En attendant ce temps où Dieu « sera tout en tous », dès à présent Dieu peut donc être en tous de cette façon que nous avons dite, c'est-à-dire par la division des vertus, bien qu'il ne le soit pas encore selon leur plénitude. Car bien que la fin de notre religion soit unique, pourtant les états de vie par lesquels on tend à Dieu sont divers, comme on en traitera plus abondamment dans les *Conférences des anciens*[1]. 4. C'est pourquoi il nous faut, plus spécialement rechercher un modèle de discernement ou de continence auprès de ceux en qui la grâce du Saint-Esprit a répandu ces vertus en plus grande abondance. Nous ne prétendons pas que quelqu'un puisse à lui seul acquérir tous ces dons qui sont répartis entre beaucoup ; mais, dans ces biens dont nous pouvons être capables, il nous faut tâcher d'iiniter ceux qui les ont obtenus de façon plus particulière.

5. Pour cette raison, il n'est guère facile d'observer une règle uniforme pour le jeûne. La résistance physique n'est pas la même chez tous, et contrairement à d'autres vertus, celle-ci ne s'exerce pas par la seule austérité de l'âme. Aussi, comme le jeûne ne consiste pas dans la seule force de l'esprit — la capacité du corps, en effet, y a sa P«*rL —, nous avons sur ce point reçu en tradition la

1. Cf. *Conférences,* I, n-vi ; XIV, iv-v ; XVIII, ιι-νι ; XIX, v jii.

et modum et qualitatem pro inpari scilicet corporum statu uel aetate uel sexu, unam tamen esse omnibus pro continentia mentis el animi uirtute castigationis regulam.

2. Neque enim cunctis possibile est cbdomadibus j protelare iciunia, sed ne triduana quidem uel biduana inedia refectionem cibi differre. Mullis quippe aegritudine et maxime senio iam defessis ne usque ad occasum quidem solis ieiunium sine laboris addictione toleratur. Non omnibus infusorum leguminum esus conuenit eneruatus nec cunctis purorum holerum habilis est parsimonia nec uniuersis sicci panis refectio castigata conceditur. Alius quantitate duarum librarum saturitatem non senlil, alius librae unius siue unciarum sex edulio praegraualur. Attamen unus in omnibus his continentiae finis est, ne quis iuxta mensuram capacitatis suae saturitatis oneretur ingluuie. Non enim qualitas sola, sed etiam quantitas escarum aciem cordis obtundit ac mente cum carne pariter inpinguata noxium uil iorum fomitem igneumque succendit.

6. Quibuslibet escis refectus uenter seminaria luxuriae parit nec praeualet mens discretionum gubernacula moderari ciborum pondere praefocata. Non sola crapula uini mentem inebriare consueuil : cunelarum escarum nimietas uacillanlein eam ac nutabundam reddit omnique integritatis ac puritatis contemplatione despoliat. Sodomitis causa subuersionis atque luxuriae non uini crapula, sed saturitas exlitil panis. Audi Dominum per prophetam Hierusalem increpantem : *Quid enim peccauil soror lua Sodoma, nisi quia panem suum in salurilale cl abundanlia*

5. 11. usque ad : usque G *Pel.* ‖ 15. laboris adllictioue : addictionis labore II ‖ 1Ç. esus : usus II , 17. purorum holerum : porrorum et olerum II ‖ 22. saturitatis *om.* A

6. I. refectus: refertus G referturT ‖ 3. non: non enim AHT‖J sola : solum R : I. cunctarum : sed conci. 11 sed et conct. R uerum conct. !.p«

6. 9. Éz. 16, 49.

définition suivante : Une résistance physique inégale, l'âge ou le sexe peuvent faire varier le temps, ta quantité cl la qualité de la nourriture ; mais la vertu intérieure de continence impose à tous la même obligation de se mortifier.

2. Tout le monde ne peut pus, en effet, prolonger le jeûne pendant une semaine, ni même rester trois jours, ou seulement deux, sans prendre de nourriture. Il y en a même beaucoup, épuisés par la maladie on le poids des ans, qui ne supportent pas sans grande fatigue de jeûner jusqu'au coucher du soleil. La fadeur de grains trempés dans l'eau ne convient pas à tous, et tous ne peuvent pas se contenter de quelques légumes crus ou de l'austérité du pain sec. Avec un poids de deux livres, l'un n'éprouve pas la satiété, tandis qu'un autre est repu après une livre ou même six onces île nourriture. Cependant pour tous le but de la continence est identique : que personne, compte tenu de sa capacité personnelle, ne mange à satiété. En effet, ce n'est pas la seule qualité, mais aussi la quantité des nourritures qui émousse la vivacité du cœur, alourdit l'esprit autant que le corps et attise le foyer brûlant des vices.

6. Quels que soient les mets dont il est repu, te ventre engendre les semences de la luxure, et l'esprit, appesanti el. comme étouffé par la nourriture, ne peut plus garder la règle du discernement. L'esprit, en effet, ne s'enivre pas de la seule ivresse du vin : tous les excès de nourriture le rendent chancelant et instable, et le privent d'une contemplation vraiment pure. A l'origine du bouleversement el de la luxure de Sodomc, il n'y eut pas ivresse de vin, mais satiété de pain. Écoute le Seigneur apostrophant Jérusalem par le prophète : « En quoi, en effet, Sodomc ta sœur a-t-elle péché, sinon parce qu'elle mangeait son

c.oinedebal? Et quia per saturitatem panis inextinguibili carnis fuerant ardore succensi, indicio Dei caelitus igne sulphureo concremantur. Quodsi illos sola nimietas panis ad tam praeruptum llagitiorum praecipitium uitio satietatis inpegit, quid censendum de his qui uegeto corpore perceptionem carnium ac uini inmoderata libertate praesumunt, non quantum expetit inbecillitas, sed quantum animi libido suggesserit usurpantes.

7. Infirmitas carnis ad puritatem cordis non officit, si haec modo quae fragilitas, non quae uoluptas exigit usurpentur. Facilius vidimus uiros qui ab escis corpulentioribus omnimodis temperarent, quam moderate usos pro necessitate concessis, et qui totum sibi pro amore continentiae denegarent, quam qui eas sub infirmitatis occasione sumentes mensuram sufficientiae custodirent. Habet etiam corporis inbecillitas suae continentiae palmam, dummodo escis defectioni carnis induitis adhuc indigentem se refectione defraudet tantumque esus indulgeat. quantum sufficere ad uiucndi usum temperantiae discretio rigida iudicarit, non quantum desiderii adpetitus exposcit. Esculentiores cibi ut procurant corpori sanitatem, ita castitatis non adimunt puritatem, si cum moderatione sumantur. Quidquid enim fortitudinis esu eorum percipitur, aegritudinis labore ac defectione consumitur. Quamobrem ut nulli statui uirtus parsimoniae adimitur, ita ne integritatis quidem consummatio denegatur.

β. 11. comedebat : -debant CG*CR ‖ 14. uitio satiet. : ultiosilatis Ar® ‖ 15. de : est de Gp®S ‖ 16. libertate : liberalitato G ‖ 17. animi orn A

7. I. Officit : offendit H ‖ 2. fragilitas : frag. carnis A ‖ 3-4. corpulentior. : opulent- C‖ 11. sufficere *om.* A ‖ uiucndi : iuuendi C‖ 13. esculentiores: excolent-AI 1®«L*®R‖corporis UT‖ 14. castitatis: castigatis C

pain dans la satiété et l'abondance? » Et parce que la satiété du pain alluma dans leur corps un feu inextinguible, le jugement de Dieu les condamna à être brûlés d'un feu sulfureux venant du ciel. Or, si le seul excès de pain les a poussés par son abondance jusqu'au précipice si abrupt des choses honteuses, que penser de ceux qui, avec un corps vigoureux, ont la présomption de prendre chairs et vin avec une liberte effrénée, en n'en usant pas à proportion des exigences de leur faiblesse, mais autant que leur passion le leur suggère.

7. La faiblesse de la chair n'empêche pas la pureté du cœur, pourvu qu'on prenne la nourriture selon le besoin de la santé et non selon son désir. On verrait, plus facilement des hommes se priver de toute nourriture plus substantielle qu'user avec modération de celle que leur besoin les autorise à prendre, et se refuser tout par amour de la continence que se contenter de ce qui leur suffit lorsqu'ils prennent cette nourriture en raison de leur maladie. Un corps débile peut, lui aussi, remporter la victoire de la continence, si du moins, mangeant ce qu'autorise la maladie, on reste sur sa faim et qu'on ne s'accorde avec un strict discernement que la quantité de nourriture jugée suffisante pour vivre, et non celle dont on a envie. Des mets plus recherchés qui rendent au corps sa santé n'empêchent pas la pureté de la chasteté, si on les prend avec modération. Car toute la vigueur qu'on en retire est dépensée dans la fatigue et l'épuisement de la maladie. C'est pourquoi, de même qu'aucun état n'empêche la modération, aucun état non plus ne prive de l'intégrité parfaite.

8. Verissima est itaque patrum probatissimaquc sententia, ieiuniorum et continentiae modum in mensura parcitatis tantum et castigatione consistere, et hunc esse perfectae uirlulis in commune omnibus finem, ut escis, quas sumere sustentandi corporis necessitate conpellimur, adhuc in adpetitu earum positi temperemus. Quamvis enim quis corpore sit. infirmus, perfectam uirtutem acquamque robustis ac sanis in omnibus possidebit, si desideria, quae fragilitas carnis non exigit, mentis rigore castiget. Apostolus inquit : *El carnis curam ne feceritis in desideriis.* Non ergo curam eius omnimodis interdixit, sed ut in desideriis fieret denegauil. Voluptuosam ademit diligentiam carnis, gubernationem uitae necessariam non exclusit : illud ne indulgentia carnis ad desideriorum occupationes noxias deuoluamur, hoc nero ne corruptum nostro uitio corpus spiritales ac necessarias functiones explere non possit.

9. Sumina igitur continentiae non sola temporis ratione nec escarum qualitate tantummodo, sed ante omnia conscientiae indicio colligenda est. Tantum enim debet unusquisque sibi frugalitatis indicere, quantum corporeae obluctationis pugna deposcit.

Vtilis quidem et omnimodis obseruanda canonica ieiuniorum custodia : sed nisi hanc frugi fuerit ciborum refectio subsecuta, ad integritatis calcem non poterit

8. 2. mensuram C I. escis : ab csds UT ‖ 8. robustus ac sanus Gpc IIT.' 9. non *om.* HT ‖ 10. feceritis : periiccr- H
9. 1. continentia II | 4. frugalitatis : fragilit- IIT ‖ 5. obluctationis : oblect- AH ‖ G. obseruanda est Gp«‖ 7. frugi : frugalitatis II frugalis T, *om.* A

8. H). Rom. 13, 14.

1. Cf. Basile, *Regula monachorum,* 9 : A'egue *tempus reficiendi omnibus idem statui potest, neque modus cibi, neque qualitas; sed*

8. Aussi, la sentence des Pères[1] est-elle profondément vraie et prouvée par l'expérience : la mesure des jeûnes et de la continence consiste seulement dans la privation qu'on s'impose sur la quantité de la nourriture ; et la perfection de cette vertu, à laquelle il faut tendre, est la même pour tous : arrêter de manger ce que nous sommes contraints à prendre pour soutenir notre corps on restant encore sur notre faim. En effet, si malade que soit quelqu'un, il possédera une vertu en tous points aussi parfaite que ceux qui ont une santé robuste, s'il dompte par l'austérité de son esprit les désirs que la faiblesse de sa chair n'exige pas. L'Apôtre dit : *a* Ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Il n'interdit donc pas complètement le souci de la chair, mais il refuse que ce soit par convoitise. H empêche de prendre soin de sa chair par volupté, mais n'exclut pas de pourvoir aux exigences de la vie : cela, de peur que la complaisance pour notre chair ne nous porte ὐ des convoitises dangereuses ; ceci, de peur que le corps, épuisé par notre faute, ne puisse plus s'acquitter des exercices spirituels nécessaires.

9. On ne doit donc pas rechercher la perfection de la continence dans le seul espacement des repas ou la qualité de la nourriture, mais d'abord dans le témoignage de la conscience. Chacun en effet doit s'imposer à lui-même une frugalité proportionnée aux exigences du combat qu'il doit mener contre son corps[2].

Garder le jeûne fixé par la règle est chose utile, et il faut toujours s'y tenir ; mais s'il n'est pas suivi d'un repas frugal, on ne pourra atteindre au sommet de l'intégrité.

prospectus islesil omnibus unus, ul non usque ad satietatem persistamus in edendo {PL 103, 501 C). Et Cassikx* lui-inômo : *Tantum sibimet cibi unusquisque concedat, quantum sustentatio carnis, non quantum desiderium saturitatis exposcit {Conférences,* II, xxir, 1).

2. Cf. *Conférences,* II, xxrr, 2 et XXIII.

pcrueniri. Longorum namque ieiuniorum inedia saturitate corporis subséquente lassitudinem potius temporalem quam puritatem castitatis adquirit. Integritas mentis uentris cohaeret inediae. Non habet perpetuae castimoniae puritatem, quisque non iugem temperantiae aequalitatem tenere contentus est. Quamuis districta iciunia succedente superflua remissione uacuantur et in gastrimargiae uitium protinus conlabuntur. Melior est rationabilis cum moderatione cotidiana refectio quam per interualla arduum longumquc ieiuniurn. Nouit inmoderata inedia non modo mentis labefactare constantiam, sed etiam orationum efficaciam reddere lassitudine corporis encruatam.

10. Ad integritatem mentis et corporis conseruandam abstinentia ciborum sola non sufficit, nisi fuerint ceterae quoque uirtutes animae coniugatae. Humilitas igitur primitus oboedientiae uirtute et operis contritione corporisque fatigatione discenda est. Pecuniarum non solurn uitanda possessio, sed etiam desiderium earum radicitus exstirpandum. Non enim eas sufficit non haberi, quod plerumque solet etiam ex necessitate descendere, sed ne ipsam quidem, si forte oblatae fuerint, habendi recipere uoluntatem. Irae conterendus est furor, tristitiae superanda deicctio, cenodoxia, id est uana gloria contemnenda. Superbiae calcandus est fastus, mentis quoque ipsius instabiles uagique discursus adsidua Dei memoria refrenandi, totiensque nobis est ad contemplationem Dei lubrica cordis euagatio reducenda, quotiens subtilis hostis ab hoc intuitu mentem captiuare pertemptans recessibus nostri cordis inrepserit.

9. 9. perueniri CG : -nire *rell.* ‖ 12. perpetuae : -tuam GR ‖ 13. aequalitatem : qualitatem R 16. conlabuntur : clab- L ‖ melior : melius AH

10. 6. uitanda est IIT ‖ 10. est *om.* H ‖ 12. calcandus est : conculcandus L ‖ 15. euagatio : peruag- A ‖ 16. recessibus : seccss- GLPc

Car des jeûnes prolongés, auxquels font suite des repas copieux fatiguent, pour un temps, mais ne permettent pas d'acquérir la pureté de la chasteté. L'intégrité de l'esprit est inséparable de l'abstinence. Il ne peut demeurer perpétuellement pur et chaste celui qui n'accepte pas de garder toujours une tempérance uniforme. Des jeûnes, si austères soient-ils, auxquels fait suite un relâchement exagéré ne servent à rien et entraînent bientôt à la gourmandise. Mieux vaut chaque jour un repas raisonnable et mesure qu'un jeûne austère prolongé plusieurs jours. Non seulement une faim excessive peut faire fléchir la constance de l'esprit, mais par la lassitude du corps qu'elle entraîne, elle retire aussi sa force et sa vigueur à notre prière.

10. Pour conserver l'intégrité de l'esprit et du corps, la seule abstinence de nourriture ne suffit pas, si n'y sont jointes les autres vertus de l'âme. Il faut donc d'abord apprendre l'humilité par la pratique de l'obéissance et par un travail qui brise intérieurement et fatigue le corps. Ce n'est pas assez d'éviter la possession de l'argent, il il faut même en extirper radicalement le désir. Car il ne suffit pas de ne pas posséder d'argent — ce que, le plus souvent, impose la nécessité — ; mais il ne faut même pas admettre le désir d'en posséder si par hasard on en offrait. Il faut mâter l'emportement de la colère, surmonter l'abattement de la tristesse, mépriser la a cénodoxie », c'e.st-à-dire la vaine gloire, et fouler aux pieds la morgue de l'orgueil. Par un constant souvenir de Dieu, il faut réfréner le vagabondage des pensées toujours en mouvement, et ramener à la contemplation de Dieu notre cœur qui se dissipe en des pensées mauvaises à chaque fois que l'ennemi dans sa ruse s'est insinué en nous, cherchant à priver l'esprit de ce regard.

11. Inpossibile namque est extingui ignita corporis inccntiua, priusquam ceterorum quoque principalium uitiorum fomites radicitus excidantur : de quibus singillatiin distinctis libellis suo loco donante Domino disseremus. Nunc propositum nobis est dc gastrimargia, id est gulae concupiscentia, conira quam nobis primus conflictus est, disputare.

Numquam igitur poterit ardentis concupiscentiae stimulos inhibere, quisque desideria gulae refrenare non quiucrit. Interioris hominis castitas uirtutis huius consummatione discernitur. Numquam enim robustioribus aemulis contactari posse confidas eum, quem in leuiori conflictu conspexeris ab infirmioribus papuisque superari. Cunctarum namque uirtutum una natura est, licet in inultas diuidi species cl uocabula uideatur : sicut auri quoque una substantia est, licet per multa uariaque monilium genera pro artificum uideatur ingenio ac uoluntate distincta. Itaque nullam perfecte possidere probabitur, quisque elisus in carum parte dinoscitur.

2. Quo enim modo flagrantes aestus concupiscentiae, qui non sola instigatione corporis, sed etiam mentis uitio succenduntur, extinxisse credendus est, qui aculeos irae cordis solius intemperantia prorumpentes mitigare non potuit? Aut quonam modo putandus est carnis animaeque lasciuienles stimulos retudisse, qui superbiae uitium simplex non quiuit euincere? Aut quemadmodum credendus est insertam carni luxuriam conculcasse, qui

11. 2. quoque *om.* Λ ‖ 4. distinctis: describlis A ‖ 8. ardentis: -tes HLRT ‖ 9. quisque : quisquis AL ‖ non quiuerit : non quaerit Uac nequiuerit L‖ 12. confidas A H_{pc}R : -des rd/. *Pel.* ‖ 13. infirmioribus : inferioribus Λ [] 16. multas uariasque... species AL‖‖ 27. carni : carnis R

1. Commo il l'exposera plus longuement ailleurs, *gaslrimargiae namque fornicatio peculiari consortio foederatur* (*Conférences* V, x, 5; cf. XXII, in, 1-3).

11. Car il est impossible d'éteindre l'incendie qui s'allume dans notre corps, si auparavant les foyers des autres vices principaux n'ont pas clé radicalement détruits. De ccs vices, si le Seigneur l'accorde, nous parlerons en detail en des livres distincts. Présentement, notre propos est de traiter de la « gasf rimargic », c'est-à-dire de la concupiscence du manger contre laquelle nous avons d'abord à lutter.

1l ne pourra jamais neutraliser le feu de sa concupiscence celui qui n'a pu refréner les désirs de son ventre1. La chasteté de l'homme intérieur se discerne à la perfection de cette vertu. Crois bien2, en effet, que ne pourra jamais lutter contre des adversaires plus farouches celui que, dans un combat facile, lu as vu dominé par un ennemi plus faible. Car une est la nature de toutes les vertus, même si elles semblent divisées en de nombreuses espèces aux noms différents3, de même que une est la substance de l'or, bien qu'elle semble différenciée en une grande variété de bijoux, selon le talent et le vouloir de l'artisan. Celui donc qui est vaincu sur un point prouvera ainsi qu'il ne possède parfaitement aucune vertu.

2. Comment croire, en effet, qu'il a éteint les ardeurs de sa concupiscence — qui ne sont pas allumées par la seule instigation du corps, mais aussi par le vice de l'esprit — celui qui n'a pas pu calmer les aiguillons de la colêre émanant de l'intempérance de son seul cœur? Comment penser qu'a repoussé les sollicitations impures de la chair et de la pensée celui qui n'a pu expulser le vice de l'orgueil qui est simple? Comment croire qu'a écrasé la luxure qui fait corps avec sa chair celui qui n'a pas

2. Λ plusieurs reprises, dans des passages de ton parénétique, Cassien abandonne le « nous › habituel de son exposé pour s'adresser directement à son lecteur : cf. *infra, V, 17-18 ; VI, 7, 1 ;* VU, 23-27 ; XI, 11.

3. Reprise presque littérale (TÉvagre, *Practice,* 98 *(PG* 40, 1252 A) ; cf. Marsili, p. 88.

pecuniarum concupiscentiam forinsecus silam atque alienam a nostra substantia non ualuit abdicare? Qua autem ratione bellum carnis et animae triumphabit, qui idoneus non fuit morbum curare tristitiae? Quantalibet urbs sublimitate murorum et clausarum portarum firmitate muniatur, posterae unius quamuis paruissimae proditione uastabitur. Quid enim differt utrum per excelsa moenia et ampla portarum spatia, an per angusti cuniculi latibula perniciosus hostis penetralibus ciuitatis inrepat?

12. *Qui in agone contendit, non coronatur nisi legitime cerlaueril.* Qui naturales adpetitus carnis optat cxtinguere, extra naturam uitia conlocata primitus superare festinet.

Si enim apostolicac sententiae uim nolumus experiri, quae sint agonis mundani leges ac disciplina, primitus debemus agnoscere, ut ita demum harum conparatione scire possimus, quid nos in spiritali agone certantes beatus Apostolus hoc exemplo uoluerit edocere.

In illis enim certaminibus, quae secundum eundem Apostolum *corruptibilem coronam* uincentibus parant, mos iste seruatur, ut is, qui se ad gloriosam coronam et inmunitatis priuilegio decoratam praeparare contendit et perfecta cupit agonis sudare certamina, prius in Olympiacis ac pythiis certaminibus indolem suae iuuentatis ac rudimentorum robur ostentet. In his siquidem iuniores, qui has disciplinas cupiunt profiteri, utrum mercantur uel debeant ad eas admitti, tam eius qui istis certaminibus praesidet quam totius populi indicio conprobantur.

11. 31. morbum curare : morbo carere H ‖ 35. angusta HT j 36. penetralibus : -trabilibus ACGT.

12. 1. coronabitur R ‖ nisi : nisi qui R ‖ 5. disciplinae HLT ‖ 8. uoluerit : uoluit AR ‖ 9. in illis : nullis C ‖ eundem *om.* C ‖ 14. Iuuentatis A : -lutis re//. Q 15. ostentet : ostendat II [| 18. conpro· bantur : -batur AG“CI.

12 1. II Tim. 2, 5 0 10. I Cor. 9, 25.

I. *Horum igitur vitiorum genera sunt duo. Aut enim* naturalia *sunt*

été capable de renoncer à la concupiscence de l'argent qui est extérieure et étrangère à notre nature? De quelle façon remportera-t-il les combats de la chair et de l'âme, celui qui n'a pas été capable de guérir la maladie de la tristesse? Si hauts soient les remparts et si solidement fermées les portes qui protègent une ville, la trahison d'une seule poterne, si petite soit-elle, la livrera au pillage. Qu'importe en effet, que ce soit par les remparts élevés et les larges portes, ou par le passage secret d'une étroite galerie que l'ennemi dangereux se glisse à l'intérieur de la cité?

12. « Le lutteur dans une compétition n'est couronné que s'il a lutté selon les règles. » Celui qui désire éteindre les appétits naturels de sa chair, qu'il tâche d'abord de surmonter les vices extérieurs à sa nature[1].

Si nous vouions, en effet, éprouver la force de la parole de l'Apôtre, nous devons d'abord reconnaître quelles sont les lois et les règles du combat du monde[2], pour que nous puissions ainsi savoir ensuite par comparaison ce que, à nous qui combattons le combat spirituel, le bienheureux Apôtre a voulu enseigner par cet exemple.

Dans ces combats qui, selon le même Apôtre, procurent aux vainqueurs une « couronne corruptible », on observe la coutume suivante. Celui qui veut se préparer à la couronne qui lui vaudra gloire et immunité, et pour cela souhaite affronter les combats les plus difficiles, fait d'abord montre dans les jeux olympiques et pythiques de sa jeune force et des premiers rudiments qu'il a appris. Car dans ces jeux, il appartient et au président et à tout le peuple de décider si les jeunes gens candidats à l'entraînement athlétique le méritent el doivent y être admis.

ul gastrimargia, atil extra naturam *ut fllargyria (Conferences,* V, lit).

2. Commence ici une longue comparaison, inspirée de saint Paul, avec les combats du stade. Elle restera sous-jacente aux huit livres, rappelée de temps en temps par le *legitime certare* de 11 *Tim*. 2, 5 (cf. V, 16, 1 ; VU, 20 ; VIII, 22; X, 15; XI, 19, 1 ; XII, 32).

2. Cumque diligenter examinatus quis primum repertus fuerit nulla uitae respersus infamia, deinde non seruitu Lis iugo ignobilis ctob hoc indignus disciplina hac uel congressu eorum qui hanc profitentur fuerit iudicatus, tertio si artis, si fortitudinis digna praeferat documenta et iunioribus coacuisque decertans peritiam pariter ac uirtutem suae demonstrauerit iuuenlalis. ac proficiens de epheborum luctamine perfectis iam uiris et experientia longa probatis congredi permissus fuerit praesidentis examine, seque non solum parem uirlutis eorum adsidua conluctatione probauerit, uerum etiam frequenter inter hos quoque uictoriae palmam fuerit consecutus, tunc demum ad agonis praeclara certamina merebitur peruenire, in quibus non nisi uicloribus tantum et his qui mullarum coronarum stipendiis decorati sunt facultas decertandi conceditur.

Si intelleximus carnalis agonis exemplum, spiritalis quoque certaminis quae disciplina uel ordo sit conparatione huius debemus agnoscere.

13. Oportet nos quoque primum libertatem nostram carnis subjectione monstrare. *A quo enim quis uincilur, eius el seruus esi,* et : *Omnis qui facit peccatum seruus esi peccali.* Cumque nos nulla concupiscentiae turpis respersos infamia examen certamini praesidentis inuenerit nec fuerimus ab eo ut serui carnis ct ignobiles indignique Olympiacis uitiorum conluctationibus iudicati, tunc poterimus contra coaeuos nostros, id est concupiscentias carnis el motus ac perturbationes animae inire certamen. Inpossibile enim est saturum uentrem pugnas interioris hominis experiri nec bellis robustioribus adtemptari dignum est eum, qui potest deici leuiore conflictu.

12. 23. praeferat : proferat H proferant R J 25. iuuentatis A»eC : -lutis *rcll.* ;| 26. luctamine : certamine Λ cunluclamlne H ‖ 29. frequenter : -tern GLR ‖ 34. intellexerimus GHT

13. 2. enim *om.* Λ ‖ 10. saturum : saturantem II saturatum T

13. 2. Il Pierre 2, 19| 3. Jn «, 31.

2. Le candidal est d'abord examiné attentivement pour savoir si aucune infamie n'entache sa vie, s'il n'a jamais été esclave — ce qui le rendrait indigne de celte discipline el de la fréquentation de ceux qui la professent —, et s'il a fourni des preuves valables de sa technique et de sa force, montrant en combattant avec des jeunes gens de son âge à la fois son habileté ct sa valeur. Ensuite, après examen du président, on lui permet de délaisser les luttes d'éphebes pour affronter des hommes déjà mûrs el longuement éprouvés. El lorsque, dans de nombreux combats, il aura non seulement montre qu'il est d'une égale valeur, mais que souvent aussi il aura obtenu parmi eux la palme de la victoire, alors il méritera enfin d'accéder aux combats les plus glorieux dans lesquels ne peuvent s'affronter que les seuls champions ayant déjà mérité de nombreuses couronnes.

Si nous comprenons l'exemple du combat charnel, nous devons reconnaître aussi par comparaison quelle est la règle et l'ordre du combat spirituel.

13. Nous aussi, il nous faut d'abord, en soumettant notre chair, prouver que nous sommes libres. « Chacun est en effet esclave de celui par qui il est vaincu « ; et. : a Quiconque commet le péché est esclave du péché. » Et lorsque celui qui préside à la lutte ne nous aura, après examen, trouve entaché d'aucune infamie venant de la concupiscence mauvaise, ct qu'il aura jugé que nous ne sommes pas esclaves de la chair ct donc indignes du a combat olympique» contre les vices, alors nous pourrons affronter ces «adversaires de notre âge» que sont la concupiscence de la chair et les mouvements désordonnés de l'âme. Il est impossible, en effet, qu'un ventre rassasié ait l'expérience des combats de l'homme intérieur, et il est indécent qu'il se risque en des combats plus difficiles celui qui peut être abattu facilement.

14. Prima ergo nobis est gulae calcanda concupiscentia et eo usque extenuanda mens non solum ieiuniis. ucrura etiam uigiliis, lectione quoque et crebra conpunctione cordis, in quibus se forsitan uel inlusam uel uictam reminiscitur ingcmescens, nunc horrore uitiorurn, nunc desiderio perfectionis et integritatis accensa, donec eiusmodi curis ac meditationibus occupata pariter ac possessa ipsius cibi refectionem non tam iucunditati concessam quam oneris uice sibi inpositam recognoscat, magisque eam necessariam corpori quam desiderabilem animae sentiat adtributam. 2. Quo studio mentis et iugi conpunctione detenti lasciuiam carnis, quae fotu escarum uehementius insolescit, et aculeos eius noxios retundemus, atque ita fornacem corporis nostri, quae rege Babylonio occasiones peccatorum et uitia nobis iugiter subministrante succenditur, quibus naphthae et picis uice acrius exuramur, ubertate lacrimarum et fletu cordis poterimus extinguerc, donec Dei gratia, spiritu roris sui in cordibus nostris insibilante, aestus carnalis concupiscentiae penitus ualeant consopiri.

3. Haec est igitur nobis prima contentio, haec nostra uelut in Olympiacis certaminibus prima probatio, gulae uentrisque concupiscentiam desiderio perfectionis extinguere. Ob quod ciborum non solum superfluus adpetitus uirtuluin contemplatione calcandus, sed etiam ipsi naturae necessarius, tamquam castitati contrarius, non sine cordis anxietate sumendus est. Et ita demum uitae nostrae instituendus est cursus, ut nullum magis sit tempus, quo sentiamus nos a spiritalibus studiis auocari, quam quo descendere ad necessariam corporis curam cius fragilitate

14. 1. prima : primum Λ ‖ ergo : enim H, *om.* AT ‖ 3. ct crebra conpunctione lectione quoque cordis II j 4-5. conuiclam reminiscatur H ‖ 5. horrore : onere A ‖ 10. earn *om.* L ‖ 13. *post* fotu *add.* carnii H ‖ et *om.* H (29. auocari : reuoc- A euoe- T

14. 14. Cf. Dan. 3, 6.

14. Vainquons donc en premier lieu la gourmandise. Et jusqu'à ce que nous y soyons parvenus, affinons notre esprit non seulement par les jeûnes, mais aussi les veilles, la lecture, une incessante componction du cœur, pleurant au souvenir de nos tentations et pcut-ctre de nos défaites, l'esprit enflammé tantôt d'horreur pour les vices, tantôt du désir de la perfection et de l'intégrité jusqu'à ce qu'enfin, complètement accaparé par ce genre de soucis et de méditations, il reconnaisse que la nourriture ne lui est pas tant concédée pour son bien-être qu'imposée à titre de fardeau, et qu'il l'éprouve plus comme une nécessité du corps que comme un objet désirable pour l'âme. 2. L'esprit occupé à cette incessante componction, nous repousserons le libertinage de la chair auquel la chaleur de la nourriture donne une plus grande virulence. Ainsi pourrons-nous, par l'abondance de nos larmes, éteindre l'incendie en notre corps devenu comme une fournaise sans cesse alimentée par les tentations et les vices qui brûlent plus que le naphte et la poix du roi de Babylone ; et finalement, l'Esprit répandant en nous sa rosée, l'effervescence de la concupiscence charnelle pourra être, par la grâce de Dieu, complètement apaisée.

3. Tel est donc notre premier combat, notre première épreuve dans cette sorte de lutte olympique : éteindre, par le désir de la perfection, la concupiscence du manger. Pour cela, ce n'est pas assez de vaincre, en fixant notre regard intérieur sur les vertus, le désir des nourritures superflues ; même ce qui est nécessaire à la nature, il ne faut pas le manger d'un cœur léger, comme étant contraire à la chasteté. Nous devons enfin ordonner le cours de notre vie de telle sorte que nous ne nous sentions jamais davantage détournés de l'attention spirituelle que lorsque la fragilité de notre corps nous contraint à nous soucier de ce qui lui est néces-

conpellimur. 4. Cumque ad hanc necessitate submittimur, usui potius uilae quam mentis desiderio famulantes quantocius ab ea, uelut a salutaribus nos studiis retrahente, subtrahi festinemus. Nequaquam enim poterimus escarum praesentium spernere uoluptates, nisi mens contemplationi diuinae defixa amore uirtutum potius et pulchritudine caelestium delectetur. Et ita quis uelut caduca despiciet uniuersa praesentia, cum ad ea quae inmobilia sunt et aeterna inseparabiliter defixerit mentis obtutum, adhuc in carne positus futurae coninoralionis beatiludincm iam corde contemplans.

15. Vehit si quis inmania uirtutum praemia in sublimi quibusdam paruis indiciis designata perspicacissimis oculorum obtutibus cum teli directione tendentibus ferire festinet, sciens inmensam gloriae palmam et remunerationis praemia in eorum confixione consistere, oculorum aciem ab omni intuitu auertens illuc dirigat necesse est, ubi summam remunerationis et praemii perspicit conlocatam, amissurus procul dubio peritiae palmam et renumerationem uirtutis, si quantulumcumque contemplationis eius acies deuiarit.

16. Itaque uenlris et gulae concupiscentia hoc intuitu superata ncc serui carnis nec infames uitiorum nota pronuntiati uelut in olympiads disciplinis iudicabimur superiorum quoque certaminum digni esse conflictu, praemissisque huiuscemodi documentis spiritalibus quoque nequitiis congredi posse credemur, quae non nisi uictoribus tantum et his, qui merentur in spiritali agone contendere, concertare dignantur.

Illud enim est cunctorum luctaminum uelut quoddam solidissimum fundamentum, ut primitus carnalium deside*

14. 31. necessitate GI.ac T»« : -torn *rcll.* || 32. famulantes : pabulantes R || 33. retrahente : -tes I.RT pertrahente II || 34. substrahi : abstr- A | 35. uoluptal.es : uulunl- HacR

15. 4. immensam : -sao C || 7. summam : summa R

16. 4. conflictu : -clui R |' 6. credemur : credimur AGapHnc I.Sae

sairc. 4. Et lorsque nous avons clé obligés de nous y soumettre pour nous conserver en vie plus que par désir intérieur, soustrayons-nous-en le plus vite possible, comme de ce qui nous détourne de l'application à notre salut. En effet, nous ne pourrons jamais mépriser le plaisir des nourritures terrestres, si notre esprit ne s'attache à la contemplation divine et ne trouve plutôt son bonheur dans l'amour de la vertu et dans la beauté des nourritures célestes. On méprisera tout le présent comme éphémère lorsqu'on aura définitivement fixe son regard intérieur sur les réalités immuables el étemelles, contemplant déjà dans son cœur, bien que vivant encore dans la chair, la béatitude de la demeure future.

15. Prenons l'exemple d'un homme qui s'efforcerait d'atteindre, en concentrant son regard dans la direction du javelot, une récompense extraordinaire placée sur une hauteur, et qu'il distingue à de légers indices. Sachant quelle grande gloire et quelle récompense il aura s'il y plante son javelot, il ne peut rien faire d'autre que de détourner son regard de tout autre objet pour le concentrer sur le point où il voit que se trouve une si grande récompense qu'il perdrait évidemment si son œil déviait tant soit peu du but[1].

16. Ainsi, la concupiscence du manger surmontée grâce à cette concentration du regard, nous no serons déclarés ni esclaves de la chair, ni infâmes par nos vices, et, comme dans les entraînements olympiques, on nous jugera dignes d'engager des combats plus difficiles. Ayant fait nos preuves, on nous croira capables d'affronter aussi les dangers spirituels qu'on ne permet d'affronter qu'aux seuls vainqueurs cl à ceux qui méritent de lutter dans le combat spirituel.

Tel est, pour ainsi dire, le fondement très solide de tous les combats : supprimer d'abord l'incendie des vices

1. Même comparaison utilisée dans *Conférences,* I, v, 1.

riorum incentiua perimantur. Nam nullus carne propria non dcuicta legitime decertare poterit, et qui legitime non decertat, sine dubio nec in agone confligere ncc coronae gloriam uictoriae gratia poterit promereri. 2. Quodsi hoc fuerimus superati certamine, uelut serui carnalis concupiscentiae conprobati et per hoc ncc libertatis nec roboris insignia praeferentes a spiritalium congressionum conflictu ut indigni seruique non sine confusionis nota protinus repellemur — *omnis* enim *qui facit peccatum seriius est peccati* —, diceturque nobis per beatum Apostolum cum his, inter quos fornicatio nominatur : *Temptatio uos non adprehendii nisi humana.* Non enim merebimur mentis robore non quaesito grauiores pugnas nequitiarum caelestium experiri, qui carnem fragilem resistentem spiritui nostro subiugare non quiuimus. Quod Apostoli testimonium non intellegentes quidam posuerunt pro indicatiuo optatiuum modum, id est : *temptatio uos non adprehendal nisi humana,* quod ab ipso dici manifestum est non optantis, sed pronuntiantis uel exprobrantis affectu.

17. Vis audire ueruin athletam Christi legitimo agonis iure certantem ? *Ego,* inquit, *sic curro non quasi in incertum, sic pugno non quasi aerem uerberans, sed castigo corpus meum et seruiluti subicio, ne aliis praedicans ipse reprobus efficiar.* Vides ut in semet ipso, id est in came sua conluctationum summam uelut in base quadam firmissima statuerit et prouentum pugnae in sola castigatione carnis et subiectione sui corporis conlocarit. *Ego* itaque *sic curro*

16. 14. promereri : obtinere IILT ‖ 19. repellemur : -limur GHL ‖ 20. diceturque *Pel.:* diciturquo *codd.* ‖ 22. adprehendit : -dat CLtt0 l| merebimur: meremur AGttCHLT 23. non quaesito *Pel. :* conquesito R conquissito Hac conquisito rri/.‖25. nostro *om.* 1.1| 28. manifestius L
17. 5-6. conluctationem L

16. 12. Cf. II Tim. 2, 5 ‖ 19. Jn 8, 34 | 21. 1 Cor. 10, 13
17. 2. 1 Cor. 9,26-27

charnels. Car personne, s'il n'a vaincu sa propre chair, ne pourra lutter «selon les règles n, et celui qui ne lutte pas selon les règles ne pourra certainement ni participer au combat, ni mériter la couronne de gloire que donne la victoire. 2. Si nous sommes vaincus dans cette lutte, nous aurons prouvé alors que nous sommes esclaves de la concupiscence charnelle. N'arborant donc la marque ni de la liberté ni de la force, nous serons aussitôt honteusement repoussés comme des esclaves, indignes des combats spirituels. Car, « quiconque commet le péché est esclave du péché u. Et le bienheureux Apôtre nous dira en même temps qu'à ceux chez qui on parle de fornication : a Aucune tentation ne vous survient qui ne soit humaine ». En effet, n'ayant pas acquis la solidité de l'esprit, nous ne mériterons pas l'expérience des combats plus difficiles avec les puissances célestes, nous qui n'avons pu soumettre la chair fragile lorsqu'elle résistait à notre esprit. Ne comprenant pas ce témoignage de l'Apotre, certains ont, à la place de l'indicatif, mis l'optatif, c'est-à-dire : « Qu'aucune tentation ne vous survienne qui ne soit humaine » ; or il est évident que l'Apôtre ne fait pas ici un souhait, mais qu'il déclare et reproche1.

17. Veux-tu entendre le véritable athlète du Christ, qui mène le combat selon les règles? « Pour moi, dit-il, je cours ainsi, non comme à l'aventure, je combats ainsi, non comme en frappant dans le vide, mais je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur que prêchant à d'autres, je ne sois moi-même réprouvé. » Tu le vois, il a placé l'essentiel du combat en lui-même, c'est-à-dire dans sa chair, comme en une base très solide, et il a situé l'issue de la lutte dans la mortification de la chair et la soumission de son corps. C'est pourquoi : « Moi, je cours

1. Quatre fois cite par Cassien *{infra,* V, 19, 2; et *Conférences,* ill, xvii et XIII, xiv, 7), ce verset l'est toujours à l'indicatif selon le grec, et non au subjonctif comme dans la Vulgate.

non *quasi in incertum.* 2. Non curril in incertum, quia caelestem Hierusalem conspiciens defixum habet, quo sibi cordis sui indeflexibilis sil. dirigenda pernicitas. Non currit, in incertum, quia *obliuiscens posteriora ad ea quae in priora sunt* extendit se, *ad destinatum* persequens, *ad brauium supernae notationis Dei in Christo lesu.* Quo semper dirigens suae mentis obtutum el ad cum omni cordis properatione festinans cum fiducia proclamabat : *Donum agonem cerlaui, cursum consuatmani, fidem seruaui.* Et. quia se nouerai *post odorem unguentorum* Christi praepeti conscientiae deuotione infaligabililer cucurrisse et spiritalis agonis certamen carnis castigatione uicissc, cum fiducia infert el dicit : *De cetero reposita esi mihi iusliliae corona, (piam reddei mihi Dominus in illa die, iustus index.*

3. Et ul nobis quoque similem spem retributionis aperiret, si in agone cursus istius imitari eum uclimus, adiecil : *Non solum autem mihi, sed el omnibus qui diligunt aduenlum eius,* participes nos coronae suae in die iudicii fore pronuntians, si diligentes aduenlum Christi, non illum tantum, qui etiam nolentibus apparebit, sed etiam hunc, qui cotidie in sanctis commeat animabus, uicloriam' certaminis castigatione corporis adquiramus. De quo aduenlu Dominus in euangelio : *Ego,* inquit, *et paler meus ueniemus ad eum el mansionem apud eum faciemus,* el iterum : *Ecce sto ad ostium el pulso: si quis audierit uocern meam el aperuerit ianuam, introibo ad illum el cenabo cum illo el ipse mecum.*

17. II. pernicitas : perspicacitas II pertinacius I. ‖ 12. quia : qui GLRT U in *om.* GHpc I. *(Vuhj.)* ‖ 16. agonem : certamen R *(Vulg.)* Il 18. praepeti : perpeti II ‖ 28. etiam *om.* A ‖ 33. sto : ego sto II J 35. illo : ipso A

17. 12. Phil. 3, 13-11 16. II Tim. 4, 7‖ 18. Cant. I, 3 21. II Tim. 4, 8[I 25. Il Tim. 4, 8 [‖ 31. Jn I I, 23 ‖ 33. Apoc. 3, 20.

ainsi, non connue à l'aventure. » 2. Il ne court pas à l'aventure, car, regardant la Jérusalem céleste, il a le cœur fixé là où il lui faut sans dévier diriger son activité. Il ne court pas à l'aventure, parce que, « oubliant ce qui est derrière », il se tend «vers ce qui est en avant», poursuivant « le but, en vue du prix que Dieu l'appelle à recevoir là-haut dans le Christ Jésus ». Y dirigeant constamment son esprit et s'y hâtant de toute l'ardeur de son cœur, il proclamait avec confiance : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » Et parce qu'il avait conscience d'avoir infatigablement couru, dans l'empressement de sa conscience, « après l'odeur des onguents» du Christ, et d'avoir, en châtiant sa chair, remporté le combat spirituel, il poursuit avec confiance et dit : a Désormais est préparée pour moi la couronne de justice qu'en ce jour me rendra le Seigneur, juste juge. »

3. Et pour nous faire espérer, à nous aussi, une semblable récompense si nous voulons l'imiter dans ce combat, il ajoute : « Non seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment sa venue», déclarant qu'au jour du jugement nous serons participants de sa couronne si, aimant la venue du Christ non seulement celle-là qui se produira meme pour ceux qui la refusent, mais celle aussi qui se réalise chaque jour dans les âmes saintes —, nous remportons. en châtiant noire corps, la victoire dans le combat. De cette venue, le Seigneur dit dans l'Évangile : « Moi et mon Père, nous viendrons à lui et ferons en lui notre demeure » ; et encore : « Voici que je me tiens au seuil et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix ct ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi. »

18. Nec tamen agonem cursus tantummodo se consummasse describit, cum dicit: *Sic curro non quasi in incertum* - quod specialiter refertur ad intentionem mentis et feruorem spiritus sui, quo toto Christum sequebatur ardore, cum sponsa decantans : *Post ie in odorem unguentorum tuorum currimus,* et iterum : *Adhaesit anima mea post te —,* sed etiam aliud conluctationis genus se uicisse testatur dicens : *Sic pugno non quasi aerem uerberans, sed castigo corpus meum el seruituii subicio,* quod proprie ad continentiae dolores et corporale ieiunium atque addictionem carnis pertinet, per hanc se pugilem quendam strenuum suae carnis esse describens nec in uanum aduersus eam ictus continentiae exercuisse designans, sed triumphum pugnae mortificatione sui corporis adquisisse : quo uerberibus continentiae castigato et ieiuniorum caestibus eliso uictori spiritui inmortalitatis coronam et incorruptionis contulit palmam.

2. Vides legitimum conluctationis ordinem et spiritalium certaminum contemplaris euentum, quemadmodum athleta Christi adeptus de rebellatrice carne uictoriam subiecta illa quodammodo pedibus suis ut sublimis triumphator inuehitur. Et idcirco *non currit in incertum,* quia confidebat urbem sanctam Hierusalem caelestem se protinus ingressurum. Sic pugnat, ieiuniis scilicet et addictione carnali, *non quasi aërem uerberans,* id est in uanum ictus continentiae porrigens, per quos non aerem uacuum, sed illos spiritus qui in eo uersantur castigatione sui corporis uerberabat. Qui enim dicit *non quasi aerem uerberans,*

18. 1. agonum Gi>c ‖ 6. currimus : curremus L8CR *(Vulg.)* ‖ 11. quendam : quendam ac R ‖ 15. castigato el : castigatione II ‖ caestibus : gressibus H estibus R ‖ 20. *post* uictoriam *add.* uitiorum II] 20-21. subiectam illam L ‖ 22. confidebat : considerabat A ▌ 25. in : non in II

18 2. I Cor. 9, 2G ‖ 5. Cant. 1, 3 ‖ 6. Ps. 62 (63), 9 | 8. I Cor. 9, 2G-27

18. Pourtant, il ne se contente pas de dire qu'il a achevé sa course, lorsqu'il dit : a Je cours ainsi, non comme à l'aventure », — ce qui se réfère spécialement, à son intention et à la ferveur de son esprit par quoi il suivait le Christ de toute son ardeur, chantant avec l'épouse : « Nous courons après toi, à l'odeur de tes onguents », ou encore : « Mon âme a adhéré à toi. » Mais il témoigne avoir surmonté aussi un autre genre d'opposition : « Je combats ainsi, dit-il, non comme en frappant dans le vide, mais je châtie mon corps et le réduis en servitude » — ce qui se rapporte précisément aux souffrances qu'exige la continence, au jeûne corporel et à la macération de la chair ; il se décrit par là comme un pugiliste énergique, signifiant qu'il n'a pas utilisé en vain contre sa chair les armes de la maîtrise de soi, mais que, par la mortification de son corps, il a obtenu le triomphe dans la lutte. Ce corps fustigé par les fouets de la continence et maté par les cestes du jeûne, confère à l'esprit victorieux la couronne de l'immortalité et la palme de i'incorruption.

2. Tu vois l'ordre régulier de la compétition, et tu observes l'issue du combat spirituel : comment l'athlète du Christ, après avoir acquis la victoire sur sa chair rebelle mise, pour ainsi dire, sous ses pieds, s'avance comme un sublime triomphateur. C'est pourquoi a il ne court pas à l'aventure », car il avait confiance de pénétrer bientôt dans la ville sainte, la Jérusalem céleste. Il combat ainsi — c'est-à-dire par les jeûnes et la macération de la chair — « non comme en frappant dans le vide », c'est-à-dire qu'il ne distribue pas scs coups pour rien, frappant, en châtiant son corps, non pas l'air vide, mais les esprits qui s'y trouvent. Disant en effet : « Non comme en frappant

ostendit sc, tametsi non aërem uacuum et inanem, aliquos tamen in acre uerberare. Et quia hacc certaminum genera superarat et ditatus multarum coronarum stipendiis incedebat, non inmerilo robustiorum incipit hostium subire luctamina, ac prioribus aemulis triumphatis cum fiducia proclamat et dicit : *lam non esi nobis conluclalio aduersus carnem el sanguinem, sed aduersus principatus, aduersus poleslales, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiae in caelestibus.*

19. Athletae Christi in corpore commoranti numquam defit conluctationum palma, sed quanto magis triumphorum successibus creucrit, tanto ei etiam conluctationum robustior ordo succedit. Subiugata etenim carne atque deuicta quantae aduersariorum cohortes, quanta hostium agmina aduersus uictorem militem Christi triumphis eius instigata consurgunt, scilicet ne pacis otio miles Christi lentescens incipiat obliuisci conluctationum suarum gloriosa certamina, ac securitatis inertia dissolutus praemiorum stipendiis ac triumphorum meritis defraudetur. 2. Itaque si ad hos triumphorum gradus cupimus crescente uirtute conscendere, eodem quoque nos ordine oportet proeliorum inire certamina et primum cum Apostolo dicere : *Sic pugno non quasi aërem uerberans, sed castigo corpus meum el seruiluli subicio,* ut hoc conflictu superato rursum dicere cum eo possimus : Aon *est nobis conluclalio aduersus carnem el sanguinem, sed aduersus principatus, aduersus poleslales, aduersus mundi reclores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiae in caelestibus.* Aliter enim congredi

18. 30. certaminum genera : certamina Λ ‖ 33. luctamina : certamina R

19. 12; proeliorum : praemiorum L

18. 34. Épilés. 6, 12.

19. 13. I Cor. 9. 26-2711 16. Éphés. 6, 12

l'air», il montre que, même s'il ne frappe pas un air vide, il frappe pourtant des cires qui sont dans l'air. Et parce qu'il avait surmonté ce genre d'oppositions, et qu'il s'avançait enrichi de la récompense de nombreuses couronnes, ce n'est pas sans raison qu'il commence à subir les assauts d'ennemis plus résistants. Et ayant triomphé de ses premiers adversaires, il s'écrie avec confiance : « Désormais il ne s'agit plus pour nous d'un combat contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les chefs du inonde de ces ténèbres, contre les êtres spirituels mauvais dans les cieux[1]. »

19. La victoire dans les combats ne manque jamais à l'athlète du Christ tandis qu'il demeure dans son corps ; mais plus augmente le nombre de ses succès, plus les combats deviennent difficiles. En effet, une fois mâtée et dominée la chair, combien de cohortes d'adversaires, combien de troupes ennemies se dressent contre le soldat du Christ, excitées par ses triomphes, pour l'empêcher, s'assoupissant dans un paisible repos, d'oublier ses glorieux combats el, affaibli par la torpeur de la sécurité, d'être privé de ses récompenses et du triomphe qu'il mérite ! 2. C'est pourquoi, si nous voulons par le progrès dans la vertu atteindre à un si haut triomphe, il nous faut aborder ces combats dans le même ordre que l'Apôtre, et dire d'abord avec lui : « Je combats ainsi, non comme en frappant dans le vide, mais je châtie mon corps et le réduis en servitude. » Alors, ayant surmonté cette opposition, nous pourrons aussi dire avec lui : « Pour nous, il n'y a pas de combat contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les chefs du monde de ces ténèbres, contre les êtres spirituels mauvais dans les cieux. » Sinon, nous ne pourrons nullement

1. Ce thème du combat contre les « principautés » et les « puissances » sera longuement développé dans *Conférences,* VIII.

illis nullo modo poterimus, nec spiritales pugnas merebimur experiri carnali deiccti conflictu et conluctationc uentris elisi, meritoque nobis ab Apostolo cum exprobationo dicetur : *Temptatio nos non adprehendil nisi humana.*

20. Igitur monachus ad pugnas interiorum certaminum cupiens perucnire hanc in primis cautionem sibimet indicat, ut non potus quicquam, non esus ulla oblectatione deuictus ante stationem legitimam communemque refectionis horam extra mensam percipere sibimet prorsus indulgeat, sed ne refectione quidem transacta ex his praesumere sibi quantulumcumque permittat, similiter quoque canonicum somni tempus mensuramque custodiat. Eodem namque studio istae sunt mentis amputandae lasciuiae, quo meretricationis uitiurn desecandum. Qui enim gulae superfluos adpetitus inhibere non potuit, quomodo aestus carnalis concupiscentiae ualebit extinguere? Et qui non quiuit passiones in propatulo sitas paruasque conpcscere, quemadmodum occultas nulloque hominum teste prurientes moderatrice discretione poterit debellare? Et idcirco per singulos motus et in quolibet desiderio robur animae conprobatur : quae si in minimis apertisque cupiditatibus superatur, quid in maximis ac fortioribus occultisque sustineat, unicuique sua conscientia testis est.

21. Non enim nobis est aduersarius extrinsecus formidandus : in nobismet ipsis hostis inclusus est, intestinum nobis cotidie geritur bellum. Dcuicto eo omnia quae forinsecus sunt reddentur infirma ac militi Christi uniuersa pacata erunt et subdita. Non habebimus aduersarium nobis extrinsecus metuendum, si ea quae intra nos sunt

19. 23. dicetur : dicitur GP'HST

20. 4. ante stationem om. A ‖ 8. somni : omne HI.T ‖ 15. prurientes : prurientes in cordo H

21. 5. erunt : sunt H [‖ 6. nos *om.* H

19. 23. I Cor. 10, 13.

entrer en conflit avec eux, et nous ne mériterons pas d'expérimenter les combats spirituels, demeurant abattus par l'opposition charnelle et empêtrés dans la lutte contre le ventre. Et à bon droit, l'Apôtre nous dira avec reproche : « Aucune tentation ne vous survient qui ne soit humaine. »

20. Que donc le moine désirant parvenir à ces combats intérieurs s'impose d'abord à lui-même cette précaution : sans céder à aucune attirance pour la boisson ou la nourriture, de ne rien s'accorder en dehors de table, avant la pause fixée par la règle et l'heure commune du repas, et, celui-ci terminé, de ne pas se permettre de prendre quelque chose, si peu que ce soit[1] ; et de même, de garder pour le sommeil le temps et la mesure fixés par la règle. Car il faut supprimer ces deux dérèglements avec autant de soin que la fornication. Celui qui n'a pu, en effet, endiguer le débordement de sa gourmandise, comment sera-t-il capable d'éteindre les ardeurs de la concupiscence charnelle? Et celui qui n'a pu apaiser des passions que tout le monde voit et qui sont faciles à vaincre, comment pourra-t-il, guidé par son seul discernement, débouter des passions cachées et qui démangent sans qu'aucun homme n'en soit témoin ? A travers tous ces mouvements et désirs, l'âme éprouve donc sa force : vaincue dans des passions faibles et visibles, comment supportera-L-elle des passions violentes et cachées? A chacun le témoignage de sa propre conscience.

21. En effet, nous n'avons pas à redouter un adversaire extérieur : l'ennemi est enclos en nous-mêmes, il mène quotidiennement contre nous une guerre intestine. Lui vaincu, toutes les oppositions extérieures seront affaiblies ; tout sera pacifié et soumis au soldat du Christ. Nous n'aurons plus à craindre un adversaire venant de l'extérieur si les ennemis qui sont en nous, vaincus, sont soumis

1. Cf. *supra,* IV, 18.

spiritui douicta subdantur, nec solum nobis istud ieiunium uisibilium ciborum ad perfectionem cordis ct corporis puritatem sufficere posse credamus, nisi fuerit huic animae quoque ieiunium copulatum. 2. Habet namque et illa suos noxios cibos, quibus inpinguata etiam sine escarum abundantia ad luxuriae praerupta deuoluitur.

Delractatio cibus est cius, et quidem persuauis. Ira etiam cibus est eius, licet minime lenis, ad horam tamen infelici eam esu pascens ac pariter letali sapore prosternens. Inuidia cibus est mentis, uirulcntis eam sucis corrumpens et prosperitate alieni successus iugiter miseram excruciare non desinens. 3. Ccnodoxia, id est uana gloria, cibus est eius, qui delectabili eam esca permulcet ad tempus, post uero uacuam omnique uirtute spoliatam reddit ac nudam, cunctis cam spiritalibus fructibus sterilem inanemque dimittens, ita ut non solum inmanium laborum faciat merita deperire, uerum etiam supplicia maiora conquirat. Omnis concupiscentia et peruagatio cordis instabilis pastus quidam est animae, noxiis escis eam nutriens, expertem uero caelestis panis ac solidi cibi in posterum derelinquens.

4. Ab his itaque, quanta nobis est uirtus, sacratissimo ieiunio continentes utilem habebimus commodamque obseruantiam iciunii corporalis. Labor enim carnalis spiritus contritioni coniunctus acceptissimum Deo sacrificium dignumque sanctitatis habitaculum puris mundisque recessibus exhibebit. Ceterum si corporaliter ieiunantes perniciosissimis animae uitiis inplicemur, nihil nobis proderit carnalis adflictio pretiosiore parte pollutis, per

21. 13. detractio HI.RT ‖ 15. letalis II sapore : opere H sopore R»° ‖[17. miseram : miserem eam R ;] 18. desinens : desinit H ‖ 21. cunctisquc H U 26. panis *om.* A ‖ 3-1. pollutis : -tus Gac H·« -la HJ*

Λ l'esprit et si nous croyons que le seul jeûne des aliments visibles ne peut suffire pour atteindre à la perfection du cœur et à la pureté du corps, niais qu'il y faut joindre le jeûne de l'âme, 2. Car notre âme, elle aussi, a ses nourritures nocives : une fois qu'elle s'en est engraissée, même sans excès d'aliments visibles, elle dévale les précipices de la luxure.

Le dénigrement est sa nourriture, et fort agréable en vérité. La colère aussi est sa nourriture, et bien qu'elle n'ait rien d'agréable, elle nourrit pourtant l'âme sur le moment d'un aliment malheureux et l'abat en même temps par son arrière-goût mortel. La jalousie est une nourriture de l'esprit qui le décompose par scs sucs corrosifs et ne cesse de le crucifier, le malheureux, à la vue de la prospérité et de la réussite des autres. 3. La « cénodoxie », c'cst-à-dire la vaine gloire, est une nourriture qui flatte, l'âme pour un temps, mais ensuite la rend vide, sans vertu et nue, la laissant stérile et privée de tous fruits spirituels, en sorte que non seulement elle détruit les mérites de peines considérables, mais qu'elle lui vaut même des supplices plus grands. Toute concupiscence et toute divagation incessante du cœur est une sorte d'aliment pour l'âme, qui la nourrit de mets nocifs, l'empêchant à l'avenir de participer au pain céleste et à la nourriture solide.

4. C'est pourquoi, jeûnant spirituellement en nous abstenant, autant que nous en avons la force, de ces nourritures, nous pourrons observer de façon utile et opportune le jeûne corporel. En effet. la peine corporelle jointe à la contrition de l'esprit constitue un sacrifice que Dieu accepte, et lui prépare une demeure digne et sainte dans notre cœur purifié. Mais si, jeûnant corporellement, nous nous laissons aller à ces vices si nuisibles â notre âme, l'affliction de la chair ne nous servira de rien, car, par nos péchés, nous serons souillés flans la part la plus précieuse

earn scilicet substantiam delinquentibus nobis, qua efficimur habitaculum Spiritus sancti.

5. Non enim tam corruptibilis caro quam cor mundum habitaculum Deo templumque Spiritus sancti perficitur. Oportet ergo exteriore homine iciunante interiorem quoque similiter cibis noxiis temperare, quem praecipue exhiberi mundum Deo, ut hospitem in sc Christum recipere mereatur, beatus Apostolus monet his uerbis : *In interiorem,* inquiens, *hominem habitare Christum per fidem in cordibus uesiris.*

22. Nonerirnus itaque nos idcirco laborem continentiae corporalis inpendere, ut ad puritatem cordis hoc possimus ieiunio peruenire. Ceterum labor nobis inpenditur in cassum, si hunc quidem contemplatione finis infatigabiliter sustentemus, finem uero, propter quem tolerauimus addictiones tantas, obtinere nequeamus, meliusque fuit interdictis escis animae temperasse quam uoluntariis minusque noxiis corporaliter ieiunasse. In his enim simplex et innoxia creaturae Dei perceptio est, nihil per semet ipsam habens peccati, in illo uero primitus fratrum perniciosa deuoratio, de qua dicitur : *Noli diligere detrahere, ne eradiceris.* Et de ira atque inuidia beatus lob : *Etenim stultum interficit iracundia, et paruulum occidit inuidia.* Simulquc notandum, quod qui irascitur stultus, et qui inuidet paruulus iudicetur. Ille namque non inmerito

21. 35-36. qua efficimur : quae efficitur A ¦ 37-38. non enim *ad* sancti om. C H 37. corruptibilis : corporalis A " 38. perficitur : efficitur A j 39. iciunante : -les C ‖ interiorem : -riore AC ‖ 40. cibis : a cibis AGHT ‖ 42. in om. ST in interiore... homine R ‖ 44. uestris : nostris AS*°T

22. 3. inpenditur : -detur AG*«RP« j| 4. hunc : hoc R ‖ contemplationis fine C 6. adflicl. *ad* nequeamus *om.* L ‖ 10. illo : illa GL^^T illo est H K 13. iracundia : ira A ‖ 14. stultus : stultus est H

21. 42. Éphés. 3, 16-17.

22. 11. Prov. 20, 13 (LXX) ‖ 12. Job 5, 2.

de nous-mêmes, celle qui fait de nous la demeure du Saint-Esprit.

5. En effet, ce n'est pas tant la chair corruptible que le cœur pur qui devient demeure pour Dieu et temple de l'Esprit-Saint. Il faut donc, tandis que jeûne l'homme extérieur, que l'homme intérieur s'abstienne aussi des nourritures mauvaises, lui qui doit se présenter pur à Dieu pour mériter de recevoir en lui le Christ comme un hôte. Le bienheureux Apôtre en avertit en ces termes : « Pour l'homme intérieur, que le Christ habite par la foi en vos cœurs. »

22. Sachons donc que la raison de cette laborieuse continence corporelle est de pouvoir atteindre, par ce jeûne, à la pureté de cœur. Mais c'est une peine inutile si, tout en la supportant infatigablement en considération de son but, nous ne pouvons cependant atteindre ce but pour lequel nous avons supporté de si grandes austérités. Il eût mieux valu nous abstenir des nourritures interdites à l'âme qu'imposer à notre corps le jeûne de nourritures moins dangereuses. Celles-ci ne sont, en effet, que des creatures de Dieu ; s'en nourir est innocent et ne comporte en soi nul péché. Mais la nourriture de l'âme, c'est d'abord cette malsaine médisance de ses frères, dont il est dit : « N'aime pas dénigrer, de peur d'être déraciné, » Et de la colère et de la jalousie, le bienheureux .Job dit : « Car la colère tue le sot, et la jalousie fait périr le petit. » Il faut noter en môme temps que celui qui se met en colère est qualifié de sot, et celui qui jalouse de petit. Le premier n'est pas sans raison déclaré sot, puisqu'il se donne

stultus pronuntiatur, uoluntaric sibi mortem irae stimulis incitatus inducens, et hic, dum liuet, paruulum minoremque se probat. Dum enim inuidet, testatur maiorem esse eum, cuius prosperitate cruciatur.

23. Igitur eligendus est cibus non tantum qui concupiscentiae flagrantis aestus temperet minusque succendat, ucrum etiam qui ad parandum sit facilis et quem ad coemendum oportuniorem uilioris pretii conpendium praestet quique sit conuersationi fratrum usuique communis. Triplex enim natura est gastrimargiae, una quae canonicam refectionis horam praeucnire conpellit, alia quae tantummodo uentris ingluuic et saturitate quarumlibet gaudet escarum, tertia quae accuratioribus epulis et esculentioribus oblectatur. Idcoque aduersus eam necesse est monachum obseruantiam triplicem custodire, id est ut primum legitimum tempus absolutionis expectct, deinde ut castigatis, tertio ut qualibuscuinque escis uilioribusque contentus sit.

2. Quidquid autem extra consuetudinem praesumitur usumque communem, ut uanitatis et gloriae atque ostentationis morbo pollutum antiquissima patrum traditio notat. Nec quemquam cx his, quos merito scientiae ac discretionis enituisse peruidimus uel quos ad imitandum gratia Christi uelut splendidissima luminaria omnibus praelocauit, esu panis, qui apud eos uilis habetur ac facilis, abstinuisse cognonimus, nec eorum quempiam, qui hanc regulam declinantes praetermisso panis usu leguminum uel holorum seu pomorum refectionem sectati

22. 18. dum *ad* eum : illius A

23. 2. flagrantis : -tes HL ‖ 7. pracueniro : -niri AGecLRM *Pe!*. K 10. esculentioribus : cxcol- AI.»«R ‖ 15. autem : enim A, *om*. T y 16. uanitatis et : uanae H

1. Môme principe énoncé par Basile, *Regula monach.,* 9 *(PL* 103, 502 Λ). Comparer Évacrr, *Herum monach. rationes,* 3 *(PG* 40, 125Î C ; cf. Manili, p. 88 et Weber, p. G8-69).

volontairement la mort à lui-même, excité des aiguillons de sa colère ; et l'autre prouve, en pâlissant de jalousie, qu'il est petit et inférieur. En effet, en jalousant, il atteste que lui est supérieur celui dont la prospérité le crucifie.

23. Il faut donc choisir une nourriture qui non seulement calme l'excitation d'une concupiscence en éveil et l'attise le moins possible, mais qui soit, de plus, facile à préparer, que son bas prix permette d'acheter en grande quantité, et qui serve au régime et à l'usage commun des frères1. En effet, la nature de la gourmandise est triple : la première pousse à devancer l'heure fixée pour le repas ; la deuxième se réjouit de la seule goinfrerie, quels que soient les aliments dont on se rassasie ; la troisième se plaît aux mets fort recherchés et succulents2. Aussi est-il nécessaire que, contre elle, le moine garde une triple observance, à savoir : attendre d'abord le temps fixé pour rompre le jeûne, se contenter ensuite d'une alimentation mesurée, enfin d'aliments communs et médiocres.

2. Tout ce que l'on innove par rapport à la coutume et à l'usage commun, la plus ancienne tradition des Pères le qualifie d'entaché de vanité, de gloriole et d'ostentation3. Aucun de ceux que nous voyons avoir brillé par le mérite de leur science ou de leur discernement, ou de ceux que la grâce du Christ a proposés en modèles pour tous, comme de brillants luminaires, aucun de ceux-là, nous le savons, ne s'est abstenu de manger du pain qui, chez eux, est considéré comme nourriture ordinaire et facile à se procurer ; et aucun de ceux qui, déviant de cette règle, abandonnèrent l'usage du pain pour se nourrir

2. Cf. *Conférences,* V, xi, 1-2 où, après avoir rappelé ces trois formes de la gourmandise, Cassien en indique les effets : la première rend intolérable la vie au monastère, la seconde favorise la luxure et la troisième incite à l'avarice.

3. Cf. *supra,* 1, 2, 3-1, où ce même principe est utilisé à propos du vêlement monastique.

sunl, inter probatissimos habitum aliquando conspeximus, sed ne discretionis quidem aut scientiae gratiam consecutum. 3. Non solum enim ceteris inusitatas escas expetere monachum non debere decernunt, ne uidelicet cursus eius uclut in propatulo cunctis expositus inanis factus ac uacuus ccnodoxiae morbo depereat, sed ne ipsam quidem ieiuniorum castigationem communem cuiquam facile patefieri oportere pronuntiant, uerum quantum fieri potest contegi pariter et abscondi. Aduentantibus autem fratribus magis humanitatis ac dilectionis offerri debere uirtutem, quam continentiae districtionem et cotidiani propositi rigorem manifestari probabilius consuerunt, nec quid uoluntas utilitasque nostra seu desiderii ardor exposcat ad tendere, sed quod aduenientis requies uel infirmitas exigit praeponere et gratanter inplerc.

24. Cum de Syriae partibus seniorum scita discere cupientes Aegypti prouinciam petissemus ibique tanta cordis alacritate nos suscipi miraremur, ut nulla prorsus, sicut fueramus in Palaestinae monasteriis instituti, usque ad praestitutam ieiunii horam refectionis regula scruaretur, sed absque legitimis quartae sextaeque feriae, quocumque perrexissemus, cotidiana statio soluerctur, quidam seniorum, percontantibus nobis cur ita indifferenter apud eos practerirentur cotidiana ieiunia, respondit : ieiunium semper est mecum. uos autem continuo dimissurus mecuin iugiler tenere non potero. Et ieiunium, licet utile sit ac necessarium, tamen uoluntarii muneris est oblatio, opus

23. 31. quidem : quoque HI.T ‖ 3-1. humanitatis : humilitatis A

1. Cf. *Conférences,* 11, xix : *Super hac re inter majores nostros frequenter novimus habitum fuisse tractatum. Nam disculienles conti·nenlias diversorum qui vel solis teguminis vel holeribus lanium vel*

de légumes secs ou frais et de fruits1, n'a jamais été compté parmi les mieux éprouvés, et n'a pas même obtenu la grâce du discernement ou de la science. 3. Les Pères décrètent en effet que non seulement le moine ne doit pas rechercher des mets dont n'usent pas habituellement les autres, de peur d'exposer ainsi son régime à la vue de tous, d'en faire étalage, et que, devenu vain et sans contenu, il se dépérisse du mal de la cénodoxie ; mais ils déclarent qu'il ne faut meme pas montrer facilement à quiconque que l'on observe la pratique commune du jeûne, mais au contraire le dissimuler, autant que possible, et le cacher. Ils estimèrent plus louable de faire montre d'humanité et de charité à l'égard des frères de passage, que de leur manifester l'austérité de notre continence et la rigueur de notre régime habituel ; et qu'il ne faut pas rechercher ce que notre volonté, notre profit ou l'ardeur de notre désir demande, mais préférer et accomplir avec libéralité ce qu'exige le repos ou la fatigue du visiteur.

24. Nous avions quitté la Syrie pour la Province d'Æîxyptc, désireux d'y apprendre les axiomes des anciens, et nous nous étonnions de la grande cordialité avec laquelle nous y étions reçus : contrairement à ce qu'on nous avait enseigné dans les monastères de Palestine, on n'observait pas la règle d'attendre l'heure fixée pour le repas, mais, excepté le mercredi et le vendredi, où que nous allions, on rompait le jeûne. L'un des anciens à qui nous demandions pourquoi, chez eux, on omettait si facilement les jeûnes quotidiens, nous répondit : le jeûne est toujours avec moi, mais vous, que je vais bientôt congédier, je ne pourrai pas vous garder sans cesse avec moi. Et le jeûne, quoique utile et nécessaire, est pourtant l'offrande d'un présent volontaire, tandis que l'accomplissement de l'œuvre de

pomis vilam jugilcr exigebant, praeposuere cunelis illis refectionem solius panis...

autem caritatis inpleri exigit praecepti necessitas. Itaque suscipiens in uobis Christum reficere euin debeo, deducens autem nos humanitatem eius obtentu praebitam districtiore ieiunio in memet potero conpensare. Non enim *possunt filii sponsi ieiunare, donec cum illis esi sponsus:* cum autem discesserit, tunc licito ieiunabunt.

25. Quidam seniorum, cum reficientem me ut adhuc paululum quid ederem hortaretur, iamque me dixissem non posse, respondit : ego iam sexies diuersis aduenientibus fratribus mensam posui hortansque singulos cum omnibus cibum sumpsi, ct adhuc esurio, et tu primitus nunc reficiens iam te dicis non posse?

26. Vidimus alium in solitudine commorantem, qui numquam se soli sibi cibum induisisse testatus est, sed etiam si per totos quinque dies ad eius cellam nullus e fratribus aducnisset, refectionem iugiter distulisse, donec sabbatorum uel dominico dic deuotae congregationis obtentu procedens ad ecclesiam peregrinorum quempiam repperissct, quem exinde reducens ad cellam consorte eo refectionem corpori non tam suae necessitatis obtentu quam humanitatis gratia causaque fratris adsumeret. Itaque ut norunt aduentu fratrum indifferenter soluere cotidiana ieiunia, ita discedentibus eis refectionem ob illos indultam continentia maiore conpensant, perceptionem cibi paruissimi acriore castigatione nec sola panis, sed etiam somni ipsius deminutione durius exigentes.

24. 17. ieiunare : lugere H *(Vulg.)* 18. ieiunabunt : -bo ARST

25. I. reficiente L ‖ 2. iamiamque R i| 5. cibum : cibos R

28. 1. alium : ct alium H ‖ 5. sabbato G»«L ‖ 7. cellam : cellulam G ‖ 8. corpori : -ris HL ‖ 10. aduentu : in adu. A ad aduentum R

24. 13. Cf. Malth. 10, 10 ‖ 16. Matth. 9, 15

1. Ce, chapitre, qui est passé dans les grandes collections d'apophtegmes : *Alphabet.,* Cassien 1 *(PG* 65, 241 AB) ; *Systématique,* XIII»

charité est l'exigence absolue du précepte. Aussi, accueillant en vous le Christ, je dois le restaurer, ct, apres vous avoir donné congé, je pourrai compenser en moi par un jeûne plus strict l'humanité que je vous ai manifestée par égard pour le Christ. En effet, « les fils de l'époux ne peuvent pas jeûner tandis que l'époux est avec eux », mais lorsqu'il se sera éloigné, alors il pourront le faire1.

25. L'un des anciens, alors qu'il m'exhortait pendant le repas à manger encore un peu plus ct que je lui disais ne plus le pouvoir, me répondit : pour moi, j'ai déjà dressé six fois la table pour divers frères qui arrivaient, el j'ai encore faim ; et toi, qui manges maintenant pour la première fois, lu dis que lu ne peux plus2?

26. Nous en avons vu un autre qui demeurait dans la solitude. Il témoigna ne s'être jamais accordé de nourriture pour lui seul, et meme, si aucun frère ne se rendait à sa cellule durant les cinq jours complete, avoir constamment différé son repas jusqu'à ce que, se rendant à l'église pour l'assemblée le samedi ou le dimanche, il eût trouvé quelque pèlerin qu'il ramenait à sa cellule. Partageant alors avec lui, il accordait de la nourriture à son corps, non tant pour satisfaire son besoin que par humanité et à cause du frère.

Ainsi, de même qu'ils savent, à l'arrivée d'un frère, rompre sans hésitation le jeûne quotidien, de meme, les visiteurs partis, compensent-ils par une plus grande austérité la nourriture qu'à cause d'eux ils se sont accordée, faisant payer très durement le peu qu'ils en ont pris, en diminuant, par une mortification plus sévère, non seulement le pain, mais même le sommeil.

2 *(PL* 73, 944 A), exprime la doctrine constante du monachisme primitif en Basse-Égypte : par exemple, Évagre, *Rerum monach. rationes,* 14 (PG 40, 1261 D ; cf. Marsili, p. 88-89 et Weber, p. 74-75).

2. Se retrouve aussi dans les grandes collections d'apophtegmes : *AlphaM.,* Cassien 3 (PG, 65, 244 C), ct *Système!.* XIH, 3 (PL 73, 941 B).

27. Apud senem Paesium in heremo uastissima commorantem cum senex Iohanncs magno coenobio ac multitudini fratrum praepositus aduenisset, et ab eodem uelut antiquissimo sodali perquireret, quidnam per omnes quadraginta annos, quibus ab eodem separatus in solitudine minime a fratribus interpellatus est, egisset, numquam me sol, ait, reficientem uidit. Et ille, nec me, inquit, iratum.

28. Eundem senem cum alacrem tamquam ad propria transmigrantem in extremo iam anhelitu positum anxii fratres circuinuallantes suppliciter precarentur, ut aliquod eis memoriale mandatum uelut hereditarium quoddam legatum relinqueret, per quod possent ad perfectionis culmen praecepti conpcndio facilius peruenirc, ingernescens ille : numquam, ait, meam fcci uoluntatem ncc quemquam docui quod prius ipse non feci.

29. Vidimus senem Macheten nomine a turbis fratrum eminus commorantem hanc a Domino gratiam diuturnis precibus inpetrasse, ut, quotquot diebus ac noctibus agitaretur conlatio spiritalis, numquam somni torpore penitus laxaretur. Si quis uero detractationis uerbum seu otiosum temptasset inferre, in somnum protinus concidebat, ac ne usque ad aurium quidem cius pollutionem uirus obloquii poterat peruenirc.

30. Hic idem senex cum institueret nos neminem diiudicarc debere, intulit tria fuisse in quibus discusserit uel reprehenderit fratres, quod scilicet uuam sibi nonnulli

27. 1. Poesium: Pcssium H Pelusium L ‖ 5. separatus: separatus est G»« y β. est *om.* AGL

28. 1. propriam R ‖ 5. possint G ‖ 8. quemquam : quicquatn Hpo

29. 1. Macheten A : Acalem R Macliclom *rell.* ‖ 4. agitaretur : agetur L ‖ 5. detractionis GPcLRacT

30. 1. institueret : instrueret A

27. Comme abba Jean, chef d'un grand monastère cl d'une multitude de frères, s'était rendu chez abba Paèsius qui demeurait dans le grand désert, et qu'il lui avait demandé comme à un vieux compagnon, ce qu'il avait fait durant ces quarante années pendant lesquelles, séparé de lui, aucun frère ne l'avait dérangé dans sa solitude : Le soleil, dit-il, ne m'a jamais vu mangeant. Et moi, répondit Jean, il ne m'a jamais vu en colère*.

28. Ce même vieillard, lorsqu'il fut sur le point de rendre le dernier soupir, était tout joyeux, pensant, qu'il retournerait dans sa patrie. Les frères angoissés l'assiégeaient en le suppliant instamment de leur laisser en souvenir un commandement, comme un legs héréditaire grâce auquel ils puissent parvenir plus facilement au sommet de la perfection. Lui, en gémissant, leur dit : «Jamais je n'ai fait ma propre volonté, ni n'ai enseigné à quelqu'un ce que d'abord je n'ai pas pratiqué moi-même[1]. »

29. Nous avons vu aussi un vieillard, nommé Machétès, qui demeurait loin de la foule des frères. Des prières assidues lui avaient fait obtenir du Seigneur cette grâce de ne jamais s'assoupir tous les jours et toutes les nuits où il y avait une conférence spirituelle. Mais si quelqu'un cherchait à dénigrer un autre ou à engager une conversation inutile, il s'endormait aussitôt, et le poison de la contradiction ne pouvait parvenir à souiller même ses oreilles[3].

30. Ce meme vieillard, tandis qu'il nous apprenait à ne juger personne, indiqua qu'il lui était arrivé trois fois de contredire où reprendre des frères : de ce que

1. Cf. *Alphabil.,* Cassien 4 *(PG* 65, 244 C s.), cl *Syslcmal.,* IV, 24 *(PI.* 73, 867 C).

2. Cf. *Alphabil.,* Cassien 5 *(PG* 65, 245 A), et *Syslémat.,* I, 10 *(PL* 73, 856 B).

3. Cf. *Alphabet.,* Cassien 6 début *(PG* 65, 245 A), el *Syslirnal.,* XI, 18 début *(PL* 73, 935 C).

paterentur abscidi, quod haberent in cellulis sagum, quod oleum benedicentes exposcentibus saecularibus darent, et haec omnia se incurrisse dicebat. Nam aegritudinem unae contrahens taindiu, inquit, eius languore distabui, donec tam doloris necessitate quam seniorum omnium adhortatione conpulsus abscidi eam permitterem. 2. Cuius etiam infirmitatis obtentu sagum quoque habere coactus sum. Oleum etiam benedicere ac supplicantibus dare, quod prae omnibus exeerabar, utpote indicans illud ex magna cordis praesumptione descendere, circumdantibus me repente saecularibus mullis ita constrictus sum, ut alias eos euadere nullatenus possem, nisi a me summa ui et obtestationibus extorsissent, ut oblato ab eis uasculo manum meam inpresso crucis signaculo superponerem : itaque se credentes benedictionis oleum consecutos tandem me aliquando relaxarunt.

3. Quibus mihi manifeste conpcrtum est isdem causis ac uitiis monachum obligari, in quibus de aliis iudicare praesumpserit. Oportet enim unumquemque semet ipsum tantummodo iudicare et circumspecte cauteque in omnibus custodire, non aliorum conuersationem uitamque discutere, secundum illud Apostoli praeceptum : *Tu autem quid iudicas fratrem tuum ? Suo domino stat aut cadit,* et : *Nolite iudicare, ut non indicemini : in quo enim iudicio iudicaueritis indicabimini.* 4. Praeter hanc enim quam diximus causam etiam ob hoc iudicare de aliis periculosum est,

30. G. haec : in haec ULRT ‖ 15. possim AGIIac J 21. obligari : inpllcari A ‖ 25. quid : quis es qui 1.1| 28. iudicabirnini : indicabitur de nobis H

30. 25. Bom. 11, 10 et 4 ‖ 26. Matlh. 7, 1-2

1. Opération pratiquée dans certains cas d'inflammation de la luette, maladie des régions paludéennes. Selon les anciens, elle se

certains s'étaient laissé exciser la luettel ; de ce qu'ils gardaient une couverture dans leur cellule ; de ce qu'ils bénissaient de l'huile pour en donner aux séculiers qui le demandaient. Et lui-même reconnaissait être tombé dans ces trois fautes. En effet, dit-il, contractant l'inflammation de la luette, la douleur qu'elle causait m'épuisa tellement que, contraint par l'intensité de la souffrance et le conseil de tous les anciens, je permis qu'on l'excisât. 2. Cette maladie m'obligea aussi à garder une couverture. Quant à bénir de l'huile et la distribuer aux quémandeurs — ce que j'exécrais par-dessus tout, jugeant que cela venait d'une grande présomption du cœur —, des séculiers m'entourèrent un jour et me pressèrent tellement <[uc je ne pus leur échapper autrement : avec force objurgations, ils obtinrent de moi que je trace un petit signe de croix de ma main sur un vase qu'ils me tendaient. Croyant qu'ils avaient ainsi obtenu de l'huile de bénédiction, ils me laissèrent alors en repos.

3. Ceci me montra que le moine est l'esclave des mêmes vices pour lesquels il a l'audace de juger les autres. Chacun doit se juger lui-même seulement et toujours se surveiller avec une grande précaution, mais ne pas discuter le régime et la vie des autres, selon ce précepte de ΓApôtre : 0 Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? Qu'il reste debout ou ([u'il tombe, cela regarde son maître » ; et : « Ne jugez pas pour ne pas être jugés ; du jugement, en effet, dont vous aurez jugé vous serez jugés. » 4. Outre celui que nous avons dit, il est encore dangereux de juger les autres pour

«oignait habituellement par des gargarismes el l'application d'ongucnls : cf. Pline, *Hist. nalttr.,* XXIII, 129 cl 156 (éd. MayhofT, t. IV, p. 41 ct55), XXXIV, 118 *(id.,* I. V, p. 206) ; C. Celse, *Medicina,* VI, il (éd. Marx, dans « Corpus medicorum latinorum ·, t. I, p. 288) ; 9- Sbbenos, *Liber medicalis,* 274-277 (éd. Vollmer, *ibid.,* t. Il, 3, p. 16). En certains cas plus graves, dont il est question ici, il fallait pratiquer l'excision pour ramener la luette â sa longueur naturelle : of. C. Celse, VU, 12, 3 *(ibid.,* p. 328-329).

quod ignorantes uel necessitatem uel rationem, qua illi haec in quibus offendimus aut recte coram Deo aut ucniabiliter agunt, inuenimur eos temero judicasse et per hoc admittimus non leue peccatum, secus quam oportet de nostris fratribus aliquid sentientes.

31. Hic idem senex otiosarum fabularum diabolum esse fautorem ac spiritalium conlationum inpugnalorem semper exsistere his declarauit indiciis. Nam cum fratribus quibusdam de rebus necessariis ac spiritalibus disputaret, eosque uideret lethaco quodam sopore demergi nec posse ab oculis suis pondus somni depellere, otiosam repente fabulam introduxit. Ad cuius oblectationem cum eos euigilasse confcstim atque erectas aures suas habere uidisset, ingemiscens ait : nunc usque de rebus caelestibus loquebamur, et omnium uestrum oculi letali dormitione deprimebantur : at cum otiosa fabula intromissa est, omnes expergefacti torporem somni dominantis excussimus. Vel ex hoc ergo perpendite, quisnam conlationis illius spiritalis fuerit inpugnator aut quis huius infructuosae atque carnalis insinuator exsistat. Ille etenim esse manifestissime deprehenditur, qui malis adgaudcns uel istam fouere uel illam inpugnarc non desinit.

32. Nec minus hoc quoque opus fratris erga puritatem sui cordis intenti et erga contemplationem diuinarn ualde solliciti commemorari necessarium rcor. Qui, cum ei post annos quindecim patris ac matris amicorumque multorum de prouincia Ponti conplures epistulae delatae fuissent, accipiens grandem fasciculum litterarum diuque apud semet ipsum uoluens : quantarum, inquit, cogitationum causa erit mihi harum lectio, quae me uel ad inane gaudium uel ad tristitias infructuosas inpellent. 2. Quot

30. 32. ucniabiliter : uenialiter L

31. 2. expugnatorem L ‖ 8. *posl* erectas *add.* ceniiccs et H ‖ 10. dormitione : dormitatione 11RT ‖ 14. spiritalis *om.* A

32. 3. commemorare LR

un autre motif : ignorant la nécessité ou la raison qui les contraint à faire ce qui nous choque et qui, aux yeux de Dieu, est bon ou pardonnable, nous nous trouvons les avoir jugés témérairement, commettant de ce fait le grave péché d'avoir à leur propos des sentiments autres qu'il ne convient.

31. Ce même vieillard nous expliqua de la façon suivante que le diable est toujours le fauteur des vaincs conversations, et qu'il se dresse pour s'opposer aux conférences spirituelles : discutant avec certains frères de choses nécessaires et spirituelles et les voyant, plongés dans un engourdissement léthargique, sans pouvoir alléger leurs yeux du poids du sommeil, il introduisit subitement une histoire frivole. Voyant que son attrait les réveillait aussitôt et leur faisait dresser l'oreille, il dit en gémissant : «Jusqu'à maintenant, nous parlions de choses célestes, et vos yeux à tous étaient accablés d'un assoupissement mortel ; mais lorsque fut. engagée cette vaine histoire, tous réveillés, nous avons secoué la torpeur du sommeil qui nous dominait. Grâce à cela, comprenez du moins quel fut l'adversaire de cette conférence spirituelle, et quel est celui qui a introduit cette conversation stérile et charnelle1. On y prend, en effet, sur le vif celui qui, se réjouissant du mal, ne cesse de favoriser cette dernière, ou d'attaquer la première. »

32. J'estime qu'il n'est pas moins nécessaire de rappeler aussi ce fait d'un frère attentif à la pureté de cœur, et fort soucieux de la contemplation divine. Comme, après quinze ans, on lui avait apporté plusieurs lettres de son père, de sa mère et d'un grand nombre d'amis de sa province du Pont, il prit cette liasse de lettres et, réfléchissant longtemps en lui-même, il dit : «Combien de pensées leur lecture me suggérera-t-elle, qui me pousseront soit à une joie sans contenu, soit à une tristesse stérile? 2. Pendant

1. Cf. *Alphabit.)* Cassien 6 fin *(PG,* 65, 245 B), et *System.*, XI, 18 fin *(PL* 73, 935 CD).

diebus horum recordatione qui scripserunt intentionem pectoris mei a proposita contemplatione revocabunt. Post quantum temporis digerenda est haec mentis concepta confusio quantoque labore rursus iste tranquillitatis reparandus est status, si semel animus litterarum permotus affectu corumque recensendo sermones ac uultus, quos tanto tempore dereliquit, iterum eos reuisere ipsisque cohabitare animo ac mente coeperit intéressé. Quos profecto corporaliter deseruisse nihil proderit., si corde eos incipiat intueri ac memoriam, quam saeculo huic renuntians quisque uclut mortuus abdicavit, reuiuisccns eidem rursus admiserit. 3. Haec uoluens in suo pectore non solum nullam resolucre epistulam defmiuit, sed ne ipsum quidem fasciculum resignare, ne scilicet eorum qui scripserant uel nomina recensendo uel uultus recordando a spiritus sui intentione cessaret. Itaque, ut eum constrictum susceperat, igni tradidit concremandum : ite, inquiens, cogitationes patriae, pariter concremamini nec me ulterius ad illa quae fugi rcuocare temptetis.

33. Vidimus etiam abbatem Theodorum, summa sanctitate et scientia praeditum non solum in actuali uita, sed etiam notitia scripturarum, quam ei non tam studium lectionis uel litteratura mundi contulerat quam sola puritas cordis, siquidem uix ipsius quoque graecae linguae perpauca uerba uel intellegere posset uel proloqui. Hic cum explanationem cuiusdam obscurissimae quaestionis

32. 10. recordationes II ;| qui scrips, intent, *oιη.* L J 13-11. quanloque *ad* status *om.* A ‖ 16. *post* iterum *add.* interdum 11 ‖ 17. animo : et animo Λ ‖ coepero L ‖ 21. eidem : eandem L>'0 ‖ 23. designaro Λ , 24. scripserunt AR scripti erant I.

33. 2. et : ac 1.R ac perfecta G

1. Selon toute vraisemblance, le héros anonyme de ce chapitre est Évagre le Pontique, mort au désert de Nitric vers 399, et dont la doctrine a eu une telle influence sur Cassien {cf. J.-Cl. Guy, *Jean Cassien...,* p. 21-26).

combien de jours, me rappelant ceux qui les écrivirent, détourneront-elles l'attention de mon coeur de la contemplation qui est son but? Après combien de temps cette confusion d'esprit sera-t-elle éliminée et par quel grand labeur cet état de tranquillité à nouveau restauré, si l'esprit ayant été une fois troublé par l'impression des lettres et se rappelant les paroles et les visages abandonnés depuis si longtemps, commence à les revoir une fois encore, à habiter avec eux et leur être présent par l'âme et l'esprit? En vérité, il ne servirait de rien de les avoir quittés corporellement si par le cœur l'esprit commence à les regarder et admet de nouveau en lui, pour lui redonner vie, une mémoire que quiconque renonçant à ce siècle a, comme un mort, abandonnée. » 3. Retournant tout cela dans son cœur, il décida non seulement de n'ouvrir aucune lettre, mais même de ne pas décacheter le paquet, de peur que repassant en son esprit le nom de ceux qui les avaient écrites ou se rappelant leur visage, il n'interrompe l'intention de son esprit. Aussi jeta-t-il au feu pour y être brûlé le paquet encore tout ficelé comme il l'avait reçu, disant : « Allez, pensées de la patrie, brûlez toutes ensemble, et ne cherchez plus dorénavant à me rappeler à ce que j'ai fuil. »

33. Nous avons vu aussi abba Théodore, homme d'une très grande sainteté et de science non seulement dans la vie active2, mais aussi dans la connaissance des Écritures, connaissance qu'il ne devait pas tant à une lecture studieuse ou à la littérature du monde, qu'à la seule pureté du cœur ; aussi bien, ne pouvait-il qu'à peine comprendre ou prononcer quelques paroles de la langue grecque. Cherchant une fois l'explication d'une question fort obscure, il demeura

2. Dans la XIVe *Conférence,* Cassien développe la distinction entre *scientia actualis* et *scientia spiritualis,* sous-jacente ici. La première plus ascétique, correspond davantage à la vie cénobitique, l'autre à la vie anachorétique.

inquireret, septem diebus ac noctibus in oratione infatigabilis perstitit, donec solutionem propositae quaestionis Domino rcuelante cognosceret.

34. Hic ergo quibusdam fratribus admiranlibus tam praeclarum scientiae cius lumen et ab eodem quosdam scripturarum sensus inquirentibus ait, monachum scripturarum notitiam pertingere cupientem nequaquam debere labores suos erga commentatorum libros inpcndcrc, sed potius omnem mentis industriam el intentionem cordis erga emundationem uitiorum carnalium detinere, quibus expulsis confestim cordis oculi sublato uelamine passionum sacramenta scripturarum naturaliter contemplarentur, siquidem nobis non. ut essent incognita uel obscura, Spiritus sancti gratia promulgata sint, sed nostro uitio uelamine peccatorum cordis oculos obnubente reddantur obscura : quibus rursum naturali redditis sanitati ipsa scripturarum sanctarum lectio ad contemplationem uerae scientiae abunde etiam sola sufficiat, nec eos conmentatorum institutionibus indigere, sicut oculi isti carnales ad uidendum nullius egent doctrina, si modo fuerint a suffusione uel caligine caecitatis inmuncs. Ideo namque et tanta uarietas erroresque inter ipsos exorti sunt, quod plcrique, minime erga purgationem mentis adhibita diligentia prosilientes ad interpretandum eas, pro pinguedine uel inmunditia sui cordis diuersa atque contraria uel fidei uel sibimet sentientes ucritatis lumen conprchendere nequiuerunt.

35. Hic idem cum inopinatus ad meam cellulam intempesta nocte uenisset, quidnam rudis adhuc ana-

34. 3. sensus *ad* script, *om.* L“l'H ‖ 7. emundationem : emend- A*«II y 8. oculis GL ‖ 9. uclut naturaliter incipiunt contemplari A ‖ 9. contemplarentur :-plentur L_{pc} R_{p}«‖ 12. redduntur Hi*‖ 13. ipsa : ipsa ipsarum R ‖ 15. suffleit H_{pc} [| 19, erroresque (ambages *s.l.)* inter ipsos (tractatores *s.l.)* exortae sunt L ‖ ipsos : ipsos tractatores Gve

35. 1. *post* idem *add.* senex L Theodorus G_{p}«S

en prière, infatigable durant, sept jours et sept nuits, jusqu'à ce que le Seigneur lui révélât la solution de la question posée.

34. Cet ancien donc, à certains frères remplis d'admiration de la lumière si éclatante de sa science et qui lui demandaient certains sens des Écritures, répondit[1] : « Le moine qui désire atteindre à la connaissance des Écritures ne doit jamais dépenser sa peine aux livres des commentateurs, mais plutôt tendre toute l'activité de son esprit et toute l'intention de son cœur à la purification des vices charnels. Ceux-ci chassés, aussitôt les yeux du cœur, le voiles des passions levé, contemplent naturellement les mystères des Écritures, s'il est vrai que la grâce du Saint-Esprit ne les a pas enseignés pour qu'ils nous soient inconnus ou obscurs, mais qu'ils le deviennent par notre faute, le voile des péchés enténébrant les yeux de notre cœur. Ceux-ci rendus à leur santé naturelle, la lecture des saintes Écritures suffît abondamment par elle-même à la contemplation de la vraie science. Il n'y a plus alors besoin de l'enseignement des commentateurs, de même que ces yeux charnels n'ont besoin de l'enseignement de personne pour voir si seulement la maladie ne les rend pas aveugles. Voilà d'où proviennent toutes ces erreurs si différentes les unes des autres : la plupart se précipitent à interpréter les Écritures, sans aucunement s'appliquer à purifier leur cœur ; alors, en raison de la variable épaisseur ou impureté de leur cœur, ils sentent des choses diverses, contraires à la foi et contradictoires entre elles, et ils ne peuvent comprendre la lumière de la vérité.»

35. Une fois, ce même abba Théodore vint à l'improvistc à ma cellule en pleine nuit, surveillant secrètement,

1. Même doctrine développée par Évaqre dans *Episl.* 8, faussement attribuée à Basile *{PG* 32, 268 A ; cf. Marsili, p. 89 et Weber, p. 101). Cf. *infra,* VII, 3, 2 et la note.

choreta soins agerem paterna curiositate latenter explorans, meque ilico finita uespertina sollemnitate incipientem fessum corpus iain reficere et incubantem psiathio repperisset, protrahens intimo corde suspiria incoque me uocitans nomine : quanti, inquit, o Iohannes, hora hac Deo conloquuntur eumque in semet ipsis amplectuntur ac retinent : et tu fraudaris tanto lumine, inerti sopore resolutus?

Et quoniam nos ad huiusmodi narrationem deuertere patrum uirtutes et gratia prouocarunt, necessarium reor memorabile opus caritatis, quam summi uiri Archebii humanitate sumus experti, huic uolumini commendare, quo puritas continentiae operi caritatis inserta propensius enitescat pulchra uarietate distincta. Etenim tunc ratum Deo ieiunii munus efficitur, cum hoc fructibus caritatis fuerit consummatum.

36. Itaque cum de Palaestinae monasteriis ad oppidum Aegypti, quod Diolcos appellatur, rudes admodum ucnissemus ibique plurimam turbam coenobii disciplina constrictam ct optimo ordine monachorum, qui etiam primus est, institutam mirifice uideremus, alium quoque ordinem, qui excellentior habetur, id est anachoretarum, cunctorum praeconiis instigati sagacissimo corde uiderc properauimus. Hi namque in coenobiis primum diutissime commorantes, omnem patientiae ac discretionis regulam diligenter edocti et humilitatis pariter ac nuditatis uirtute possessa atque ad purum uitiorum uniuersitate consumpta,

35. 6. corde : cordis L ‖ 11. doucrlere : diu- AG1>*H 12. prouocarunt : procurarunt L ‖ 13. memoriale AII meinoriabile T y Archebii GLP® B : Archebi *rell. Pel.* 1G. ratum : gratum HLRT 36. 9. omnem : in omnem G*ÇS omni R

35 17. Cf. Is. 58, 6.

avec une paternelle curiosité, ce que je faisais tout seul, moi qui étais un anachorète encore débutant. Il me trouva en train de m'allonger sur ma natte, à peine finie la célébration du soir, et de commencer déjà à reposer mon corps fatigué. Alors, soupirant profondément ct m'appelant par mon nom, il me dit : « O Jean, combien, à cette heure, s'entretiennent avec Dieu et le retiennent enserré en eux-mêmes ! Et toi, tu te prives d'une si grande lumière, vaincu par une torpeur stérile[1] ! »

Mais puisque la vertu de nos pères ct la grâce qu'ils possédaient m'ont entraîné à raconter ces épisodes, j'estime nécessaire de rappeler aussi dans ce volume l'œuvre de charité dont nous avons fait l'expérience grâce à l'humanité de cet homme exceptionnel qu'était Archébius, afin que la pureté de la continence brille d'un plus grand éclat, étant jointe à l'exercice de la charité. C'est en effet lorsqu'elle s'achève en fruits de charité que l'offrande du jeûne est agréée par Dieu.

36. Venant des monastères de Palestine à une ville qui est appelée Diolcos[2], alors que nous étions encore sans aucune formation, nous y vîmes une foule nombreuse de moines admirablement formés et vivant sous la discipline d'un monastère, dans cet excellent degré qui est aussi le premier. Incités par les éloges que tous en firent, nous nous hâtâmes avec un cœur très vigilant de voir un autre degré, considéré comme plus excellent, celui des anachorètes. Carccux-ci demeurent d'abord fort longtemps dans les monastères où on leur apprend selon la règle, la patience et le discernement. Lorsqu'ils ont acquis à la fois la vertu d'humilité ct celle de nudité et qu'ils sont complètement purgés de leurs vices, ils pénètrent les

1. Cf. *supra,* II, 12, 3.
2. Ville de Basse-Égypte, au bord do la nier, dans le Delta du Nil.

dirrissimis daemonum proeliis congressuri penet rant heremi profunda secreta.

2. Huius igitur propositi uiros conperientes citra Nili fluminis alucum commorari in loco, qui uno latere eodem flumine, alio maris uastitate circumdatus insulam reddiL nullis aliis quam monachis secreta expetentibus habitabilem — nec enim cuiquam culturae aptam esse eam salsitas soli ac sterilitas patitur harenarum —, ad hos, inquam, summo desiderio festinantes ultra modum sumus labores eorum, quos contemplatione uirlutum et amore solitudinis tolerant, admirati. Nam ipsius aquae tanta penuria constringuntur, ut tali eam diligentia scrupuloque dispensent, quali nemo frugalissimorum speciem pretiosissimi uini conscruat. et parcit. Tribus namque milibus uel eo amplius eam de praedicti fluminis alueo necessariis usibus aduchunt, quod tamen interuallum harenosis diuisum montibus laboris difficultate grauissima duplicatur.

37. His igitur uisis cum imitationis eorum nos ardor accenderet praedictusque Archebius probatissimus inter cos humanitatis nos gratia ad suam cellulam pertraxisset, explorato desiderio nostro confinxit se de eodem loco uelle discedere ac nobis cellulam suam uelut exinde migraturus offerre, sese id facturum, etiamsi minime adfuissemus, adfirmans. Quam rem nos et desiderio commorationis accensi et adsertionibus tanti uiri indubitatam commodantes fidem libenter amplexi cellam cum omni supellectili utensilibusque suscepimus. Itaque religiosa potitus circumuentione paucis diebus, quibus construendae cellae pararet inpendia, de loco discedens, reuersus post haec aliam sibi summo labore construxit. Quam rursum non longo post tempore superucnientibus

36. 14. citra : circa L ‖ 25. construct... parcat H

37. 5. cellulam : cellam AL 7. quam rem : quainobrem AH ‖ 11. potitus S*1' : potius *rell.*

profonds secrets du désert pour y affronter le démon en des combats terribles[1].

2. Apprenant que de tels hommes demeuraient en deçà du Nil dans un lieu devenu une île, entouré qu'il est d'un côté par le fleuve et de l'autre par l'immensité de la mer. et habitable par les seuls moines qui recherchent la solitude — car la salure du sol et la stérilité du sable ne le rend apte à aucune culture —, nous nous rendîmes donc chez eux avec un très grand désir, et admirâmes au-delà de toute mesure les peines qu'ils supportent dans leur désir de la vertu et par amour de la solitude. Car même l'eau leur manque tellement qu'ils l'utilisent avec une parcimonie égale à celle de l'homme le plus frugal conservant et économisant du vin très précieux. Pour leurs besoins, en effet, ils vont la chercher au fleuve, à trois mille et plus[2] ; et encore, cette distance est-elle doublée par l'extrême difficulté qu'il y a à franchir des dunes de sable.

37. A les voir, nous brûlions du désir de les imiter. Or, cet Archébius, qui avail une très grande autorité parmi eux, nous avait, par humanité, attirés à sa cellule. Ayant alors découvert notre désir, il feint de vouloir lui-même quitter ce lieu et nous offrit sa propre cellule, prétendant qu'il allait l'abandonner et qu'il l'aurait fait même si nous n'étions pas venus. Brûlant du désir de demeurer en cc lieu et accordant en même temps une foi inconditionnée aux affirmations d'un si grand homme, nous prîmes avec joie possession de sa cellule ainsi que de tout son mobilier et de ses ustensiles. Il profita donc de sa pieuse tromperie, et s'en alla quelques jours, durant lesquels il se procura ce qu'il lui fallait pour construire une cellule. Une fois de retour, il s'en construisit une autre, à grand peine. Mais peu de temps après, quand

1. La comparaison entre vie cénobitique et anachorétique est le sujet do *Conferences,* XIX {et. J.-Cl. Guy, *Jean Cassien,* p. 52-53).
2. Soit environ 4,500 km.

fratribus eodeinque desiderio cupientibus ibidem commorari simili caritatis mendacio circumuentis cum uniuerso tradidit instrumento. Ipse uero erga opus caritatis infatigabilis perseuerans tertiam sibi cellam, in qua commaneret, exstruxit.

38. Operae pretium mihi uidetur aliud quoque eiusdem uiri caritatis opus memoriae tradere, quo nostrarum partium monachi non solum continentiae rigorem, uerurn etiam sincerissimum retinere dilectionis affectum unius ciusdemque uiri instituantur exemplo.

Hic namque non ignobili oriundus familia ad monasterium, quod a praedicto oppido ferine quattuor milibus distat, mundi huius ac parentum affectione contempta a puerilibus annis aufugit. Vbi ita uitac suae omnem exegit aetatem, ut numquam prorsus per totos quinquaginta annos non solum uicum, ex quo egressus est, nec fuerit ingressus nec uiderit. sed ne cuiusquam quidem feminae uel ipsius matris suae conspexerit uultum. Interea pater morte pracuentus centum solidorum debitum dereliquit. Cumque hic esset omni inquietudine penitus alienus, utpote qui uniucrsis facultatibus paternis esset extorris, a creditoribus tamen inquietari uehementer conperit matrem. 2. Tum hic ab euangelico illo rigore, quo antehac in statu prospero parentibus constitutis nec patrem se in terra norat habuisse ncc matrem, pietatis consideratione mollitus ita se habere credidit matrem eique subuenire festinauit oppressae, ut nihil a proposita districtione laxaret. Intra monasterii namque claustra

37. 19. exstruxit : instr- AHT
38. 9. ubi : ibi H

1. On sait que l'enseignement de Cassien concernant le mensonge a fait difficulté à ses interprètes : cf. la Conférence XVH et les notes de E. Pichery à sa traduction française (SC 54, p. 248-284). Une étude plus systématique a été faite par Z. Golinski, « Doctrina

vinrent d'autres frères animés du même désir de demeurer en ce lieu, il les trompa par le meme mensonge charitable[1] et leur abandonna cette nouvelle cellule avec tout son équipement. Quant à lui, persévérant infatigable dans l'œuvre de charité, il s'en construisit une troisième dans laquelle il demeura.

38. .Je crois qu'il vaut la peine de rappeler le souvenir d'une autre œuvre de charité du même homme. Ainsi l'exemple d'un seul et meme moine instruira ceux de nos régions à garder non seulement la rigueur de la continence, mais aussi une très authentique charité.

Celui-ci, d'une famille bien connue, méprisa l'affection de ce monde et de scs parents, et dès l'enfance s'enfuit au monastère qui est distant de quatre bons milles de la ville dont nous avons parle[2]. Il y passa toute sa vie, sans jamais plus entrer ni voir, pendant cinquante ans, le village d'où il était sorti. Plus encore, il ne vit le visage d'aucune femme, pas même sa mère. Entre temps, son père, en mourant, laissa une dette de cent sous. Bien qu'Archébius n'en fût nullement inquiété puisqu'il n'avait plus aucune part aux biens paternels, il apprit pourtant que sa mère était violemment inquiétée par les créanciers. 2. Alors, par pieté filiale, il assouplit celte rigueur évangélique selon laquelle autrefois quand ses parents étaient dans une situation prospère, il ne se connaissait plus ni père ni mère ; il crut qu'il avait une mère el s'imposa de lui venir en aide dans son accablement, sans pourtant rien relâcher de son austérité passée. Car, tout en demeurant dans l'enceinte du monastère, il demanda à tripler

Cassiani de mendacio officioso », dans *Collectanea theologica societatis theologorum polonorum,* 1. 17 (1936), p. 491-503 (en polonais, avec résurnù latin). Selon cot auteur, la théorie de Cassien remonterait ù Clément d'Alexandrie, Origènc el Jean Chrysostome, et s'opposeiait ii la théorie augustinienne.

2. C'est-à-dire Diolcos (cf. *supra,* ch. 36, 1).

perdurans soliti operis pensum sibimet triplicari poposcit, ct ibi per totum anni spatium diebus pariter noctibusque desudans debiti modum operis sudore partum creditoribus soluens matrem omni inquietudinis iniuria liberauit, ita eruens eam debiti sarcina, ut nihil de propositi rigore piae necessitatis obtentu pateretur inminui : ita districtionem solitam custodiuit, ut nequaquam pietatis opus maternis uisceribus denegaret, quam pro Christi caritate prius despexerat, pro eius rursum pietate cognoscens.

39. Cum frater nobis optime carus nomine Symcon, penitus graeci sermonis ignarus, e partibus Italiae commeassct, quidam seniorum, erga eum utpote peregrinum caritatis opus quodam redhibitionis colore cupiens exhibere, inquirit ab eo cur otiosus sederet in cella, per hoc coniciens eum tam otii peruagatione quam penuria necessariarum rerum diutius in ea durare non posse, certus neminem posse inpugnationes solitudinis tolerare nisi eum, qui propriis manibus nictum sibimet fuerit parare contentus. 2. Ouo respondente nihil se nec nosse nec praeualere ex his quae illic exercebantur a fratribus operari praeter librariam manum, si tamen ullus in Aegypti regione latinum codicem usui esset habiturus, tum ille tandem nanctus occasionem, qua posset desideratum pietatis opus uelut debiti colore mercari, ex Deo haec inuenta est, inquit, occasio : nam olim quaerebam qui apostolum latinum hac mihi manu perscriberet. Etenim habeo fratrem militiae laqueis obligatum ct adprime latinis instructum, cui de scripturis sanctis aliquid ad legendum aedificationis eius obtentu transmittere cupio. 3. Itaque Symeone hanc occasionem uelut ex Deo oblatam

38. 24. soliti : solitum A ‖ 26. sudore : sudorem R ‖ partum : paratum HLT pactum B 28-29. piae necessitatis : necessitas pietatis H ‖ 30. pietatis *om.* L ‖ 31. quam : et quam A

39. 10. nosse : posse HLBC '| II. praeualere : scire II J| 17. perscriberet : transfer- L

la mesure de son travail. Et là, pendant toute une année, peinant de nuit comme de jour, il paya aux créanciers le prix de la dette gagné à la sueur de son travail, et libéra sa mère de tout embarras et inquiétude. Il la déchargea du fardeau de sa dette sans pourtant tolérer que ce nécessaire exercice de piété filiale lui fasse diminuer la rigueur de son propos. Tout en gardant son austérité coutumière, il ne refusa pas aux entrailles maternelles cette œuvre de piété filiale. Par amour du Christ, il reconnut à nouveau comme sa mère celle que, pour ce meme amour, il avait d'abord méprisée.

39. Un frère qui nous est très cher, nommé Syméon, complètement ignorant de la langue grecque, était venu des régions d'Italie. Un ancien pour donner l'apparence d'un échange à la charité qu'il désirait lui manifester comme à un pèlerin, s'enquit de lui pourquoi il demeurait oisif dans sa cellule, conjecturant par là que l'instabilité qu'entraîne l'oisiveté, jointe au manque du nécessaire, l'empêcheraient d'y demeurer longtemps. Il savait bien, en effet, que nul ne peut supporter les attaques de la solitude sinon celui qui accepte de se procurer sa nourriture de scs propres mains. 2. L'autre répondit qu'il ne savait ct n'était capable de rien faire de ce à quoi les frères s'exerçaient ici, sauf le travail de copiste, si toutefois il se trouvait en Égypte quelqu'un qui pût avoir besoin d'un codex latin. Alors l'ancien, saisissant enfin l'occasion de donner l'apparence d'un marché à l'acte de piété qu'il désirait accomplir, lui dit : « Grâce à Dieu, cette occasion se trouve ; car je cherchais depuis longtemps quelqu'un qui copierait pour moi l'Apôtre en latin. En effet, j'ai un frère retenu par les obligations militaires, qui connaît parfaitement le latin et auquel je désire pour son édification transmettre quelque chose à lire de la sainte Écriture. » 3. Syméon accueillit cette occasion, avec

sibi gratanter suscipiente senex quoque colorem, cuius praetextu pietatis opus libere posset inplere, libentius amplexatus confestim non solum uniuersas ei necessitates sub obtentu mercedum totius anni conuexit, uerum etiam membranas et utensilia quae ad scribendum necessaria erant conportans recepit post codicem scriptum, nullis usibus uel commodis profuturum — quippe uniuersis in illa regione notitia linguae huius penitus ignaris — praeter id quod hac subtilitate sumptuque prolixiore mercatus est, quemadmodum et ille sine confusionis uerecundia merito laboris et operis sui necessaria nictus alimenta perciperet, et ipse suae munificentiae pietatem tamquam debiti necessitate conpleret : eo abundantius mercedem sibi conquirens, quo ambitu maiore peregrino fratri non solum uict.us necessaria, uerum etiam operi.0 instrumenta et operandi occasionem pariter contulisset.

40. Sed quoniam in loco, ubi de iciuniorum et continentiae rigore dicere aliquid proposuimus, adfeclio et opencaritatis uidentur admixta, rursum ad propositum reuertentes quoddam puerorum aetate, non sensu, factum inemorabile opusculo huic inseremus.

Nam cum ultra omnem admirationem ficus quidam de Mareotae Libyae partibus uelut rem ante in loco noruisam abbati Iohanni oeconomo in heremo Sciti detulisset qui dispensationem ipsius ecclesiae temporibus beat Pafnutii presbyteri ab eodem sibi creditam gubernabat, hic confestim eas ad senem quendam, qui in interioribus deserti mala ualitudine laborabat, per duos adulescentulos misit : siquidem decem et octo milibus longe ab ecclesii commanebat. 2. Qui pomis acceptis cum ad praedic

39. 22. culus : sub cuius Λ ‖ 23. opus : opus caritatis II 25. mercedis I! ‖ 35. quo : quod AG*ĆHL“Ć

40. 2. dicere *om.* G ‖ 5. memorabile : memoriale II ' inserim A -ramus L ‖ 7. Mareotae : Marcote GHI.B, u/n. Λ ‖ Libyae partib *orn.* GLR , 8. Scitii AGHP® Scithii I.T

gratitude comme ofTerte par Dieu. L'ancien, lui aussi, accueillit aussitôt avec joie le prétexte sous la couleur duquel il pourrait accomplir librement son œuvre de piété, et, en guise de salaire pour toute l'année, non seulement il lui fournit tout ce qui lui était nécessaire, mais il lui apporta aussi les peaux et les instruments qu'il faut pour écrire. Plus tard, il reçut le manuscrit qui ne lui serait d'aucun autre usage et utilité — puisque dans cette région tout le monde ignore cette langue — que ce qu'il acheta au prix de cette ruse et de cette grande dépense : à la fois que l'autre, sans avoir à rougir, reçoive comme salaire de sa peine et de son travail les aliments nécessaires pour vivre, et que lui-même accomplisse son œuvre de charité comme si c'était un dû. Il s'acquit ainsi une récompense d'autant plus grande qu'il avait mis plus d'empressement à fournir au frère pèlerin non seulement les vivres nécessaires, mais aussi les instruments de travail et l'occasion de travailler.

40. Mais puisque là où nous nous proposions de parler de la rigueur des jeûnes et de la continence, se trouvent mêlés des sentiments et des œuvres de charité, nous revenons à notre propos en insérant dans cet opuscule un fait mémorable concernant des enfants qui l'étaient par l'âge, non par le sens.

Des figues extraordinaires, comme on n'en avait jamais vu auparavant en ce lieu, avaient été apportées de Maréotis de Lybic1 à abba Jean, l'économe du désert de Scété, à qui le bienheureux prêtre Paphnuce avait confié le soin de l'administration de l'Église. Il les envoya aussitôt, par l'intermédiaire de deux jeunes gens, à un vieillard qui, à l'intérieur du désert, souffrait de mauvaise santé. Il demeurait à dix-huit milles de l'Église*. 2. Comme les jeunes gens se dirigeaient vers la cellule du2

1. Désert marécageux au Sud-Ouest d'Alexandrie.
2. Environ 25 km.

senis tenderent cellam, quod ibi perfacile solet etiam senioribus eucnirc, infusa repente densissima nebula tramitem recti itineris perdiderunt. Cumque tota die ac nocte discurrentes per auiam heremi uastitatem nequaquam potuissent aegrotantis cellulam repperire, tam itineris lassitudine quam inedia sitique confecti lixis genibus in orationis officio spiritum Domino reddiderunt. 3. Qui post haec uestigiorum suorum indiciis diutissime perquisiti, quae in locis illis harenosis tamquam niuibus inpressa signantur, donec ea uel leui uentorum flatu tenuis harena discurrens rursus operiat, inuenti sunt ficus intactas ut acceperant reseruasse, eligentes scilicet animam magis quam fidem depositi prodere uilainquc potius amittere temporalem quam senioris uiolare mandatum.

41. Adhuc unum beati Macarii proferetur nobis salutare mandatum, quo libellum ieiuniorum et continentiae tanti uiri claudat sententia. Ita inquit debere monachum ieiuniis operam dare ut centum annis in corpore commoraturum, ita motus animi refrenare et iniuriarum obliuisci tristitiasque respuere, dolores quoque ac detrimenta contemnere tamquam cotidie moriturum. In illo namque utilis est prudensque discretio, aequali monachum districtione faciens semper incedere nec permittens sun occasione debilitati corporis de arduis ad perniciosissimi praerupta deuolui, in hoc ucro magnanimitas salutaris, quae ualeat non solum quae uidentur prospera mundi

40. 10. *posl* senioribus *add.* deserti uastitato II j| *22. suorum *om.* GL K 27. nmitterc : omit- B

41. 1. Macharil GHP'LR Macari A"« *Pel.* Machari H10 | proferetur : profertur AP°G proferimus H || nobis *om.* II || 9. districtione : discretione R || 10. debilitatis II || 12. *post* mundi *forte recte add.* huius 11

vieillard avec les fruits qu'ils avaient reçus, un brouillard épais tomba subitement et leur fit perdre le droit chemin, — ce qui, en cette région, arrive fréquemment même aux anciens. Divaguant pendant tout le jour et toute la nuit dans l'immense désert sans piste, ils n'arrivèrent pas à repérer la cellule du malade. Épuises par la fatigue du chemin, le manque de nourriture et de boisson, ils rendirent leur esprit au Seigneur, à genoux dans l'office de la prière. 3. Ensuite, on les rechercha longtemps en suivant la trace de leurs pas, qui laissent une empreinte dans ces lieux sablonneux, comme dans la neige, jusqu'à ce que souille un vent même léger qui les recouvre de sable fin. On découvrit qu'ils avaient conservé les figues sans les toucher, comme ils les avaient reçues, préférant rendre l'âme plutôt qu'abandonner le dépôt confié, et perdre leur vie temporelle que violer le commandement de l'ancien.

41. Nous allons citer encore un commandement salutaire du bienheureux Macaire, pour que la parole d'une si grande autorité achève ce livre consacré aux jeûnes et à la continence. Il disait* que le moine doit s'adonner aux jeûnes comme s'il avait à vivre cent ans dans son corps, et qu'il doit réfréner les mouvements de l'âme, oublier les injures, repousser les tristesses et mépriser douleur et gêne comme s'il devait mourir le jour même. Car dans le premier point consiste le discernement utile et prudent : que le moine se conduise toujours avec une égale austérité, sans se donner l'occasion, à cause de la fatigue corporelle, de se laisser entraîner des sentiers escarpés dans des précipices fort dangereux ; et dans le deuxième point réside la grandeur d'âme (pii donne le salut : être capable non seulement de mépriser tout ce

1. Cette même sentence de Macaire est. également citée par tfvAGRB, *Pradicot,* II, 29 *(PG* 40, 1214 B). Cf. Marsili, p. 89 et Weber, p. G4-G5.

praesentis despicere, uerum etiam aduersis tristibusque non frangi et ea uelut parua nullaque contemnere, illic habens defixum iugiter suae mentis intuitum, quo cotidie singulisque momentis accersiendurn esse se credit.

1. On remarquera que celle perspective eschatologique clôt presque tous les livres de la deuxième partie (cf. VI, 21 ; VII, 30;

qui semble prospère dans ce monde présent, mais aussi de ne pas être abattu par les tristesses et les adversités et les mépriser comme petites et sans importance, ayant constamment l'attention de son esprit fixé là où, chaque jour, à chaque instant, on croit qu'on sera appelé[1].

VIH, 22; IX, 13; XI, 10 ; XII, 33). Comme il est dit en ce dernier passage, *peremptoria est haec contemplatio non solum superbiae, uerum etiam generaliter omnium uiliorum.*

LIBER SEXTVS

DE SPIRITV FORNICATIONIS

Capitula

1. De duplici pugna aduersum spiritum fornicationis.
2. De principali correctione aducrsus spiritum fornicationis.
3. Quantum ad superandum fornicationis uitium remedii conferat cum continentia solitudo.
4. Quid intersit inter continentiam et castitatem, et an utraque simul semper habeantur.
5. Quod inpugnatio fornicationis solo humano studio non possit euinci.
6. De peculiari gratia Dei in munere castitatis.
7. Exemplum de agone mundiali secundum sermonem Apostoli.
8. De conparatione purificationis eorum, qui in terreno agone certamen habituri sunt.
9. Quantam semper cordis puritatem parare Dei oculis debeamus.
10. Quod sit indicium perfectae et integrae puritatis.
11. Quo uil.io inlusio nocturna procedat.
12. Quod carnis puritas sine munditia cordis nequeat obtineri.
13. Quae sil purgationis carnalis prima custodia.
14. Quod non laudem studeamus texere castitatis, sed effectum eius exponere.
15. Quod specialiter castitatis uirtus ab Apostolo sanctimonia nuncupetur.
16. De alio Apostoli testimonio super eadem sanctimonia castitatis.
17. Quod spes sublimioris praemii debeat custodiam castitatis augere.

1. *Hunc titulum om.* L
2. correctione : correptione HLT
9. semper : spem per AH
14. castitatis : caritatis HT ‖ effectum : affectum L ‖ exponere : expendere L
17. augere : agere IIT

LIVRE SIXIÈME

DE L'ESPRIT DE FORNICATION

Introduction: nature propre de ce combat (I).

A. - *Comment acquérir la chasteté.*

a) Purification du cœur (2) ;

b) Solitude (3-4) ;

c) Secours spécial de Dieu (5-6).

B. — *Comment conserver la chasteté.*

a) Grande vigilance : comparaison des combats du stade (7-9) ;

b) Les pensées diurnes et nocturnes (10-11);

c) Garde du cœur, pour supprimer les tentations dès leur début (12-13).

(14 : indication de plan)

C. — *La fin de la chasteté.*

a) Habitation du Saint-Esprit : *I Thess.* 4, 3-8 (15) ;

b) Vision de Dieu : *Héb.* 12, 14-16 (16-17);

18. Quod, sicut absque humilitate castitas obtineri non potest, ita sine castitate scientia.
19. Sententia sancti episcopi Basilii de qualitate uirginitntis suae.
20. Qui finis uorac integritatis ac puritatis sit.
21. Quemadmodum perfectae puritatis statum retinere possimus.
22. Vsquo ad quem modum possit integritas corporis nostri perduci, uel quod indicium sit ad purum mentis excoctae.
23. Remedia curationis, quibus perfecta possit cordis el corporis nostri puritas permanere.

1. Secundum nobis traditione patrum aduersus spiritum fornicationis certamen est, longum prae ceteris ac diuturnum et perpaucis ad purum dcuictum, inmane bellum et quod, cum a primo tempore pubertatis inpugnare incipiat hominum genus, non nisi prius cetera uitia superentur extinguitur. Duplex namque est obpugnatio gemino armata uitio consurgens ad proelium. Et idcirco similiter ei gemina est acie resistendum, siquidem, ut morbo carnis animaeque concretum uires adquirit, ita nisi uLrisque pariter dimicantibus nequeat debellari. Nec enim sufficit solum corporale ieiunium ad conquirendam uel possidendam perfectae castimoniae puritatem, nisi praecesserit contritio spiritus et oratio contra hunc inmundissimum spiritum pcrscuerans, dein continuata meditatio scripturarum, huicque fuerit scientia spiritalis adiuncta, labor etiam opusque manuum, instabiles cordis peruagationes coherccns ac reuocans, et ante omnia fundata fuerit humilitas uera, sine qua nullius penitus uitii poterit umquam triumphus adquiri.

2. Principaliter enim uitii huius correctio de cordis

18. sino castitate : sine caritate II sinceritate T
19. Basilii (caesarlensis *add.* R) HI.RT : Basil! *rell. Pel.*
20. Qui sit uerao *om.* T
1. 5. prius *om.* A ‖ 9. adquirct IIacS ‖ 12-13. praecessit *ad* oratio *om.* G ‖ 17. reuocans : renouons 11** remouens H»*

c) Science spirituelle (18).

D. — *L'enseignemerd des Pères:* Basile (19).

E. — *L'étal d'intégrité parfaite.*

a) Son critère ;

b) Comment le conserver (21-22).

Conclusion: Résumé (23).

1. Le deuxième combat, selon l'enseignement reçu de nos Pères, est contre l'esprit de fornication. Il dure plus longtemps et est plus tenace que tous les autres, et rares sont ceux qui y remportent une victoire complète. C'est un combat terrible : bien que l'homme y soit engagé dès l'éveil de sa puberté, il ne s'apaise pas avant que tous les autres vices ne soient d'abord dominés. Car s'armant de deux vices à la fois, l'ennemi nous attaque sur un double front. Il faut donc y résister aussi sur deux fronts ; et de même qu'il tire sa force de la faiblesse et du corps et de l'âme, de même ne peut-il être débouté que par ceux qui combattent à la fois sur les deux plans[1]. Le seul jeûne corporel en effet ne suffit pas pour acquérir ou posséder la chasteté dans toute sa pureté, s'il n'est devancé par la contrition de l'esprit, une prière persévérante contre cet esprit très impur, la continuelle méditation des Écritures. Il faut y joindre la science spirituelle et un travail manuel fatigant qui réprime et regroupe les incessantes divagations du cœur. Mais surtout, une véritable humilité est le fondement sans lequel on ne pourra jamais obtenir le triomphe sur aucun vice.

2. La correction de ce vice dépend principalement de

1. Cf. *Conférences,* V, iv, 5-6.

perfectione descendit, ex quo etiam huius morbi uirus Domini uoce prodire signatur. *De corde,* inquit, *exeunt cogitationes malae, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia* et cetera. Illud ergo est primitus expiandum, unde fons uitae mortisque manare cognoscitur dicente Salomone : *Omni custodia serua tuum cor: ex his enim sunt exitus uitae.* Caro enim eius arbitrio atque imperio famulatur. Et idcirco summo studio parsimonia ieiuniorum sectanda est, ne escarum abundantia refecta caro praeceptis animae salutaribus aduersata rectorem suum spiritum deiciat insolescens. Ceterum si omnem summam in castigatione tantum corporis conlocemus, anima non similiter a ceteris uitiisieiunante nec meditatione diuina et spiritalibus studiis occupata, nequaquam ad illud sublimissimum uerae integritatis fastigium poterimus ascendere, illo quod in nobis est principali puritatem nostri corporis infestante. Oportet ergo nos mundare prius iuxta sententiam Domini id *quod intus est calicis et parabsidis, ut fiat el id quod de foris est mundum.*

3. Dein cetera uitia etiam usu hominum et exercitio cotidiano purgari solent et quodammodo ipsius lapsus offensione curari : ut puta irae, tristitiae, inpatientiae languor meditatione cordis ac peruigili sollicitudine, fratrum etiam frequentia ct adsidua prouocatione sanantur, dumque commota manifestantur saepius et crebrius arguuntur, ocius perueniunl ad salutem. Hic uero morbus cum corporis adilictione et contritione cordis solitudine quoque ac remotione indiget, ut possit ad integrum sanitatis statum perniciosa aestuum febri deposita

2. 10. refecta : referta HS ‖ 13. castigationem C ‖ 16. sublime L^{pc} ‖ 17. principale $(\}^{pc}LT p^{\circ}$

3. 1-2. exercitatione cotidiana 11 ‖ 7. salutem : sanitatem A ‖ 10. febri : febra febris L febre HP«SP* fehrae B

2. 3. Matth. 15, 19 j‖ 7. Prov. 1, 23 (LXX) ‖ 19. Matth. 23, 26

la perfection du cœur d'où sort aussi, la parole du Seigneur nous l'apprend, le venin de ce mal. « Du cœur, dit-il, sortent les pensées mauvaises, homicides, adultères, fornications, vols, faux-témoignages», etc. Il faut donc en premier lieu porter remède à ce d'où l'on sait que découle la source de la vie et de la mort, comme le dit Salomon : 0 Garde ton cœur avec grande attention, car c'est, de là que jaillit la vie. » En effet, la chair obéit à la décision et au commandement du cœur. Aussi faut-il s'attacher avec beaucoup de soin à la sobriété dans le manger, de peur que la chair, une fois repue, ne s'oppose aux salutaires préceptes de l'âme et ne rejette avec insolence l'esprit qui est son guide. Cependant, si nous plaçons tout notre effort dans le seul châtiment du corps, sans que Fame ne jeûne semblablement des autres vices et ne soit occupée par la méditation divine et les choses spirituelles, jamais nous ne pourrons atteindre le sommet très élevé de la véritable intégrité, l'élément qui en nous est le premier souillant la pureté de notre corps[1]. Il nous faut donc purifier d'abord, selon la sentence du Seigneur, « ce qui est à l'intérieur du calice et de l'écuelle, afin que soit pur aussi ce qui vient de l'extérieur. »

3. De plus, la fréquentation et le commerce quotidien des hommes aident habituellement à se purifier des autres vices qui sont d'une certaine façon guéris par l'offense même que produit la faute[2]. Par exemple, la colère, la tristesse ou l'impatience, guéris par la méditation du cœur et une vigilance prolongée, le sont aussi par la fréquentation des frères et leur constante provocation : plus souvent ces troubles sont manifestés et nous sont reprochés, plus vite on parvient à s'en guérir. Tandis que cette maladie, outre la mortification du corps et la contrition du cœur, exige aussi la solitude et le reirait des hommes, pour pouvoir faire tomber la mauvaise fièvre des passions et se guérir

1. Cf. *supra,* V, 10.
2. Cf. *Conférences,* V, iv, 6; XIX, xvi, 2-4.

peruenire. Sicut plerumque ceria aegritudine laborantibus utile est. ut cibi noxii ne oculorum quidem ipsorum obtutibus offerantur, ne quod aspectus occasione desiderium eis letale gignatur, ita plurimum confert ad depellendum hunc specialiter morbum quies ac solitudo, ut mens aegra minime diuersis figuris interpellata ad puriorem perueniens contemplationis intuitum facilius pestiferum concupiscentiae fomitem radicitus possit eruere.

4. Nemo tamen ex hoc negare nos putet etiam in congregatione fratrum positos inueniri continentes : quod perfacile posse fieri confitemur. Aliud enim est continentem esse, id est εγκρατή, aliud castum, et ut ita dicam in affectum integritatis uel incorruptionis transire, quod dicitur ἁγνόν, quae uirtus illis solis tribuitur maxime, qui uirgines uel carne uel mente perdurant, ut uterque Iohannes in nouo testamento, in ueteri quoque Ifelias, Hierernias, Danihel fuisse noscuntur. In quorum gradu hi quoque non inrnerito reputabuntur, qui post experimenta corruptionis ad similem puritatis statum per laborem longum et industriam integritate mentis et corporis perucnerunt et aculeos carnis non tam inpugnatione concupiscentiae turpis, quam naturae tantummodo motu sentiunt. 2. Quem statum dicimus difficillime posse inter hominum turbas adprehendi. Vtrum uero et inpossibile sit, unusquisque non nostra sententia expeclet agnoscere, sed conscientiae suae rimetur examine.

Ceterum continentes mullos exsistere non dubitamus, qui inpugnationcm carnis, quam uel raro uel cotidie

3. 15. depellendum : debellandum Λ1I

4. I. putet : potest G | 6. solis *om.* C ‖ tribuetur G ‖ 7. uel mente *om.* G 10. experimenta : experientiam H ‖ 12. carnis : carnales II

complètement. De même que, le plus souvent, il est utile à ceux qui souffrent d'une maladie déterminée de ne pas même leur faire voir les mets qui leur feraient mal pour éviter de leur en faire concevoir un désir qui serait fatal, de même le calme et la solitude sont-ils fort utiles pour combattre cette maladie particulière afin que l'esprit malade, sans plus être dérangé par de multiples images, puisse parvenir à un regard intérieur plus pur et déraciner plus facilement le foyer pestilentiel de la concupiscence.

4. Il ne faut pas pour autant en conclure que nous niions que dans les communautés se trouvent aussi des hommes continents : cela peut se faire très facilement, nous le reconnaissons. En effet, ce sont deux choses différentes que d'être continent — c'est-à-dire *encralès* — et d'être chaste[1] et, pour ainsi dire, passer à cet état d'intégrité ou d'incorruption qu'on appelle *hagnos,* vertu qui n'est guère accordée qu'à ceux-là seuls qui demeurent vierges dans leur chair et dans leur esprit, comme furent, on le sait, les deux Jean du Nouveau Testament et. dans l'Ancien, Élie, Jérémie ct Daniel. On peut à juste titre ranger dans la même catégorie ceux qui, après l'expérience de la corruption, parvinrent au prix d'un effort, persévérant ct méthodique à un semblable état de pureté de l'esprit et du corps, le seul mouvement de la nature et non plus l'assaut de la concupiscence leur faisant éprouver les aiguillons de la chair. 2. C'est cet état que nous disons pouvoir très difficilement être atteint, au milieu de la multitude. Est-ce même impossible? Qu'on n'attende pas de nous un jugement sur ce point, mais que chacun se réfère à sa propre conscience.

Par ailleurs, nous ne doutons pas qu'il existe beaucoup de continents qui, soit crainte de l'enfer, soit désir du royaume des cicux, étouffent et répriment les tentations

1. Le parallèle chasteté-continence sera développé plus longuement dans *Conférences,* XII, x-xi.

sustinent, seu metu gehennae seu desiderio regni caelorum cxtingunt atque conpescunt. Quos seniores sicut pronuntiant posse non penitus incentiuis obrui uiliorurn, ita securos et insauciatos semper exsistere non posse definiunt. Necesse est enim quemque in conhictatione positum, quamuis frequenter aduersarium uincat ac superet, et ipsum tamen aliquando turbari.

5. Quapropter si nobis cordi est agonem spiritalem cum Apostolo legitime decertare, hunc inmundissirnum spiritum superare omni mentis intentione non nostris uiribus confidentes — hoc enim perficere industria humana non praeualet —-, sed opitulatione Domini festinemus. Tamdiu namque hoc uitio animam necesse est inpugnari, donec se bellum gerere supra uires suas agnoscat nec labore uel studio proprio uictoriam obtinere se posse, nisi Domini fuerit auxilio ac protectione suffulta.

6. Et reuera cum in omnibus uirtutum profectibus et cunctorum expugnatione uitioruni Domini sit gratia atque uictoria, in hoc praecipue peculiare beneficium Dei ac speciale donum ct patrum sententia et experimento purgationis ipsius manifestissime declaratur his, qui eam meruerint possidere. Quodammodo enim exire de carne est in corpore commorantem et ultra naturam est, fragili carne circumdatum carnis aculeos non sentire. Et idcirco inpossibile est hominem suis ut ita dixerim pinnis ad tam praecelsum caclestcque praemium subuolare, nisi cum

4. 25. quemque : unumquemque AI.R
5. 4. perficere *om.* HT ‖ 9. fuerit *om.* L
β. 5. ipsius *om.* G 10. praecelsum : praeclarum II

5 2. Cf. II Tim. t, 7.

1. Cf. *infra,* XII, 9 s. L'œuvre de Cassien contient de fréquents rappels de la nécessité de la grâce divine et de l'impuissance des seuls efforts humains. Il faut en tenir compte pour interpréter certaines expressions inadéquates de la *Conference* XII! (cf. A. Hoch, *Lettre des J. Cassianus von Nalur und Gnade,* Fribourg Br. 1895;

charnelles, que celles-ci soient rares ou quotidiennes. Mais que de tels hommes puissent ne pas être totalement submergés sous les assauts des vices, nos anciens nous le disent, tout en affirmant qu'ils ne peuvent demeurer toujours à l'abri des blessures. Car il est fatal que quiconque combat, même s'il est souvent vainqueur de son adversaire, soit troublé lui-même de temps en temps.

5. C'est pourquoi, si nous avons à cœur, avec l'Apôtre, de combattre dans les règles de combat spirituel, concentrons tout notre effort à dominer cet esprit impur en mettant notre confiance non pas dans nos forces — car l'activité humaine n'en sera jamais capable —, mais dans l'aide du Seigneur. Car l'âme sera nécessairement attaquée par ce vice aussi longtemps qu'elle ne reconnaîtra pas qu'elle mène une guerre au-dessus de ses forces et que sa peine et son application à elle ne peuvent obtenir la victoire si le Seigneur ne lui vient en aide et ne la protège[1].

6. Certes, pour progresser dans toutes les vertus et détruire tous les vices, c'est la grâce du Seigneur qui donne la victoire. Mais ici surtout, c'est un bienfait particulier de Dieu et un don spécial qui mérite la chasteté à ceux qui la possèdent : ainsi l'attestent avec évidence et l'enseignement des Pères et l'expérience même de la purification. D'une certaine façon, en effet, c'est sortir de la chair tout en demeurant dans le corps[2], et dépasser la nature que de vivre dans la fragilité de la chair sans en sentir les aiguillons. Aussi est-il impossible à l'homme de s'élever comme par scs propres ailes jusqu'à une faveur aussi élevée et céleste.

0. Chadwick, *John Cassian...,* 1950, p. 109-138; J.-Cl. Guy, *Jean Cassien...* 1961, p. 57-59 ct 137-110).

2. *Exire, de carne in corpore commorantem.* Cette distinction entre corps et chair éclaire la conception que Cassien se fait de l'isangélisme. Celui-ci consiste à quitter non pas notre condition corporelle ou naturelle (ce qui serait *contra naturam,* donc mauvais), mais notre condition charnelle ou pécheresse (ce qui est *ultra naturam').* Car les anges eux-mêmes ont un corps subtil (cf. *Conférences,* VII, xm, 1-2).

gratia Domini de terrae caeno munere castitatis eduxerit. Nulla etenim uirtute tam proprie carnales homines spiritalibus angelis imitatione conuersationis aequantur quam merito et gratia castitatis, per quam adhuc in terra degentes habent secundum Apostolum *municipatum in caelis,* quod deposita corruptela carnali habituros sanctos promittitur in futurum, hic iam in carne fragili possidentes.

7. Audi quid dicat Apostolus : *Omnis qui in agone contendit ab omnibus se abstinet.* A quibus omnibus dixerit inquiramus, ut possit nobis spiritalis agonis instructio conparatione carnalis adquiri.

Illi etenim, qui in hoc agone uisibili student legitime decertare, utendi omnibus escis quas desiderii libido suggesserit non habent facultatem, sed illis tantum quas eorundem certaminum statuit disciplina. Et non solum interdictis escis et ebrietate omnique crapula eos necesse est abstinere, uerum etiam cuncta inertia et otio atque desidia, ut cotidianis exercitiis iugique meditatione uirtus eorum possit adcrescere. 2. Et ita omni sollicitudine ac tristitia negotiisque saecularibus, affectu etiam et opere coniugali efficiuntur alieni, ut praeter exercitium disciplinae nihil aliud noucrint nec ulli mundiali curae penitus inpiicentur, ab eo tantum qui certamini praesidet sperantes cotidiani uictus substantiam el coronae gloriam condignaquc praemia uictoriae laude conquirere. Atque ,in tantum se mundos ab omni coitus pollutione custodiunt, ut, cum se praeparant agonum certamini, ne qua forsitan per somnum nocturna delusi fallacia uires minuant multo tempore conquisitas, lamminis

7. 21. somnum : eomnium AUT

6. 15. Phil. 3, 20 ‖ 16. Cf. Matth. 22, 30
7. I. I Cor. 9, 25 ‖ 16. Cf. II Tim. 2, 4

Il faut que, par le don de la chasteté, la grâce du Seigneur l'arrache à la fange terrestre. Nulle vertu, en effet, ne rend mieux les hommes charnels égaux aux anges spirituels par l'imitation de leur genre de vie, que le mérite et la grâce de la chasteté : par elle, tout en vivant encore sur terre, ils ont, selon l'Apôtre, « leur citoyenneté dans le ciel » ; ils possèdent des ici-bas dans leur chair fragile cette citoyenneté que les saints ont la promesse de posséder une fois délivrés de la corruptibilité chamelle.

7. Écoute ce que dit l'Apôtre : « Celui qui rivalise dans la lutte s'abstient de tout. » Recherchons de quel « tout » il parle, pour que notre formation au combat spirituel puisse s'acquérir par comparaison avec le combat charnel[1].

Ceux qui s'appliquent à combattre selon les règles dans ce combat visible n'ont pas la liberté d'user de toutes les nourritures que leur suggère leur désir instinctif, mais de celles seulement qui sont déterminées pour l'entraînement à ces combats. Et il n'est pas seulement nécessaire qu'ils s'abstiennent, des mets interdits, de l'ivresse et de toutes sortes de crapule, mais aussi de la mollesse, de l'oisiveté et du relâchement, afin de pouvoir, par des exercices quotidiens et une constante préoccupation, accroître leur force. 2. Tout souci, la tristesse et les affaires du monde, l'affection même et le devoir conjugal, ils y deviennent tellement étrangers que, outre l'exercice de l'entraînement, ils ne savent rien d'autre, et ne sont impliqués dans aucun souci de ce monde, espérant recevoir de celui seul qui préside au combat la nourriture quotidienne, la gloire de la couronne et des récompenses proportionnées à leur victoire. Et ils se gardent si purs de toute souillure charnelle que, lorsqu'ils se préparent au combat, de peur d'être le jouet pendant le sommeil d'illusions nocturnes et d'amoindrir des forces qu'il a fallu si longtemps à acquérir, ils se

1. CL *supra,* V, 12, 1 s.

plumbeis renium contegant loca, quo scilicet metalli rigor genitalibus membris adplicitus obscenos umores ualeat inhibere, intellegentes se procul dubio esse uincendos nec iam posse propositum certamen demptis uiribus adinplere, si prouisam pudicitiae soliditatem fallax noxiae uoluptatis imago corruperit.

8. Itaque si agonis mundialis intelleximus disciplinam, cuius exemplo beatus Apostolus nos uoluit erudire, docens quanta in illa sit obseruatio, quanta diligentia, quanta custodia, quid nos conueniet facere, qua puritate oportebit custodire nostri corporis atque animae castitatem, quos necesse est cotidie sacrosanctis agni carnibus uesci, quas neminem inmundum contingere etiam uctcris legis praecepta permittunt? In *Leuilico* namque ita praecipitur : *Omnis mundus manducabit carnes. El anima quaecumque comederit de carnibus sacrificii salutaris quod est Domini, in qua est inmundilia, peribit coram Domino.* Quantum est igitur integritatis munus, sine qua et illi, qui erant sub ueteri testamento, sacrificiis typicis non poterant intéressé, et qui mundi huius corruptibilem coronam cupiunt adipisci, nequeunt coronari.

9. Itaque omni custodia cordis nostri sunt latebrae primitus expiandae. Quod enim illi in corporis puritate cupiunt adsequi, nos debemus etiam in arcanis conscientiae possidere, in qua Dominus arbiter atque agonotheta residens pugnam cursus et certaminis nostri iugiter spectat, ut ea,

7. 23. contegunt AG^{pc}LT ‖ quo : ut R | 23-24. rigore ... adplicito GL ℵ 24. ualcant GP°

8. 4. conueniat H ‖ 10. comederit : ederit II 12. et : etiam Λ

9. 2. puritatem R ‖ 3. etiam *om.* L ‖ 5. spectat : cxpcctat ALRST expeclet H

8. 9. Liv. 7, 19-20 (LXX)

1. Autres mentions de la communion eucharistique quotidienne :

couvrent les reins de lamelles de plomb pour que ce métal froid appliqué aux parties génitales empêche les humeurs obscènes. Ils comprennent qu'ils seront certainement vaincus et que, désormais sans force, ils ne pourront même plus remplir leur devoir de combattre s'ils sont le jouet d'images voluptueuses détruisant la force dont ils s'étaient pourvus par leur continence.

8. C'est pourquoi, si nous comprenons ce qu'est l'entraînement au combat de ce monde, par l'exemple duquel l'Apôtre a voulu nous instruire en nous enseignant quelle grande application et surveillance il implique, que conviendra-t-il que nous fassions, avec quelle pureté nous faudra-t-il garder la chasteté de notre corps et de notre âme, nous qui devons chaque jour nous nourrir des chairs très saintes de l'Agneau[1], ces chairs que déjà les préceptes de l'ancienne loi interdisaient de toucher à quiconque est impur ! Car le *Léuiliquc* prescrit ceci : « Tout homme pur mangera les chairs ; et elle périra en présence du Seigneur, l'âme quelle qu'elle soit, qui étant dans l'impureté aura mangé des chairs du sacrifice salutaire qui est le Seigneur. » Combien grand est donc le bienfait de l'intégrité sans laquelle même ceux qui vivaient sous l'Ancien Testament ne pouvaient participer aux sacrifices typiques, et sans laquelle ne peuvent être couronnés ceux qui désirent obtenir la couronne corruptible de ce monde !

9. C'est pourquoi, en toute vigilance, il faut d'abord purifier les replis de notre cœur. En effet, ce que les autres désirent atteindre dans la pureté du corps, nous, nous devons le posséder même dans le secret de notre conscience en laquelle le Seigneur trône comme l'arbitre et le président[2] qui surveille notre façon de combattre. Ainsi ce que

Conférences, VII, xxx, 2; IX, χχι ; XIV, vin, 5 (ci. O. Chadwick, *John Cassian...,* p. 66, n. 2).

2. Cf. *Conférences,* VII, xx : *Clernenlissimus arbiter nique agonotheta praesidens Christus...*

quae in propatulo horremus admittere, ne intrinsecus quidem coalescere incauta cogitatione patiamur, et in quibus humana cognitione confundimur, ne occulta quidem coniuentia polluamur. Quae licet possit hominum praeterire notitiam, sanctorum tamen angelorum ipsiusque omnipotentis Dei scientiam, quam nulla subterfugiunt secreta, latere non poterit.

10. Cuius puritatis hoc erit euidens indicium ac plena probatio, si uel nulla imago inliciens quietis nobis et in soporem laxatis occurrat, uel certe interpellans nullos concupiscentiae motus ualeat excitare. Licet enim ad plenam peccati noxam talis commotio minime reputetur, tamen necdum perfectae mentis indicium est nec ad purum excocti uitii manifestatio, cum per fallaces imagines huiusmodi operatur inlusio.

11. Qualitas enim cogitationum, quae distentionibus dici neglegentius custoditur, probatur quiete nocturna. Et idcirco cum intercesserit aliqua talis inlusio, non culpa somni credenda est, sed neglegentia temporis praecedentis et manifestatio morbi latentis intrinsecus, quem non primitus noctis hora parturiit, sed intimis animae reconditum fibris ad cutis superficiem somni refectione produxit, arguens occultas aestuum febres, quas per totum diei spatium noxiis cogitationibus pasti contraximus : ut solent malae quoque ualitudines corporum non ea colligi tempestate in qua uidentur emergere, sed neglegentia sunt praeteriti temporis adquisitae, quo pastus quis inprudenter escis contrariis noxios umores sibimet letalesque contraxit.

12. Ideoque humani generis creator et conditor Deus, opificii sui naturam prae omnibus einendationemque

10. 2. Inliciens : decipiens GHl.BT‖ 3. soporem : -ro LR

11. 7. fibris : febris HftCLacR ‖ produxit : perd- H ‖ 13. contrariis : saluti contr. L

12. 2. emendalionisquc A -tionesque T

nous répugnons ù afficher à l'extérieur, nous ne tolérerons pas qu'une pensée imprudente lui fasse prendre corps à l'intérieur, et nous ne nous souillerons même pas par une connivence secrète avec ce qui nous remplit de confusion lorsque les hommes en ont connaissance. Car même si cela peut échapper à leur connaissance, ce ne pourra cependant être ignoré de la science des saints anges et du Dieu Tout-puissant lui-même, à laquelle aucun secret n'échappe.

10. Le signe prouvant indubitablement qu'on a atteint cette pureté sera que nulle image ne nous trompe lorsque nous sommes en repos et détendus dans le sommeil ; ou du moins, si elle fait irruption, qu'elle ne puisse exciter aucun mouvement de concupiscence. En effet, bien qu'un tel mouvement ne doive pas être considéré comme un véritable péché, pourtant, que l'illusion se produise par des images trompeuses de ce genre est le signe d'un esprit encore imparfait et qui n'est pas totalement- purifié.

11. En effet, la qualité des pensées, gardées plus négligemment pendant le jour à cause des distractions, s'éprouve par le repos de la nuit. Aussi, quand intervient une illusion de ce genre, il ne faut pas en imputer la faute au sommeil, mais Λ la négligence du temps précédent. C'est le signe d'un mal qui couvait intérieurement, auquel l'heure de la nuit n'a pas donné naissance, mais que, enfoui au plus profond de l'âme, le repos du sommeil fait apparaître à la surface, révélant la fièvre cachée des passions que nous avons contractées en nous repaissant ά longueur de journée de pensées malsaines. Il en va de même que pour les maladies du corps : on ne les contracte pas au moment où elles semblent naître, mais bien avant, lorsqu'on mange des nourritures déconseillées qui provoquent des humeurs malsaines.

12. C'est pourquoi Dieu, Créateur et auteur du genre humain, connaissant mieux que quiconque la nature de

cognoscens, illic curam adhibuit medicinae, unde causas morbi principaliter nouerai emanare *quicumque,* inquiens, *uideril mulierem ad concupiscendum eam, iam moechatus est eam in corde suo.* Petulantes oculos notans non tam eos arguit quam illum interiorem sensum, qui officio eorum male utitur ad uidendum. Cor namque est aegrum et saucium libidinis telo quod ad concupiscendum uidet, beneficium intuitus recte sibimet a creatore concessum suo uitio ad operum prauorum ministeria contorquens et in semel ipso reconditum concupiscentiae morbum contemplationis occasione producens.

Idcirco ergo huic praecipitur salutare mandatum, cuius uitio pessimus languor uisus occasione procedit. Non enim dicitur omni custodia serua tuos oculos, quos utique oportuit principaliter custodiri, si ex ipsis concupiscentiae prodiret allectus — nihil enim amplius oculi quam simplex animae praebent uisionis officium —, sed dicit : *omni custodia serua tuum cor,* illi potissimum inposita medicina, quod ubique abuti potest oculorum ministerio.

13. Haec igitur erit purgationis huius prima custodia, ut, cum menti nostrae memoria sexus feminei per subtilem suggestionem diabolicae calliditatis obrepserit, primum recordatione praemissa matris, sororum uel parentum seu certe feminarum sanctarum quantocius eam de nostris recessibus extrudere festinemus, nc, si fuerimus in ea diutius inmorati, occasionem sexus semel indeptus inlex malorum ad eas personas exinde subtiliter deuoluat ac praecipitet mentem, per quas noxias cogitationes possit

12. 4. principaliter : -polis A | 9. saucium : sauciatum H | 18. prodiret : procederet II | 21. ubique : utrubique B utrobique L utique T

13. 4. sorori» Λ sororumque HT i| 7. occasione GPeH ‖ inlex *t* index Lp« ‖ 8. deuoluat : reu- A

12. 4. Mattii. 5, 28 ‖ 19. Prov. 4, 23 (LXX)

so» œuvre et le moyen de la corriger, a apporté un remède à ce qu'il savait être la cause principale de la maladie : «Quiconque, dit-il, aura regardé une femme avec un mauvais désir pour elle a déjà commis l'adultère dans son cœur. » En désignant le dérèglement des yeux, ce n'est pas tant ceux-ci qu'il condamne que le sens intérieur qui se sert mal des yeux pour voir. Car il est déjà malade et blessé par la passion le cœur qui regarde avec concupiscence, faussant le don du regard accordé par son Créateur en le faisant servir à ses mauvaises actions ; — ainsi, à l'occasion d'un spectacle, il fait apparaître le mal de la concupiscence qui est caché en lui.

Telle est donc la raison de ce commandement salutaire imposé à celui qui, par son vice, profite de l'occasion du regard pour propager sa pernicieuse maladie. Il n'est pas dit, en ciTet, «garde soigneusement tes yeux », alors qu'il faudrait principalement les surveiller s'ils étaient la source de notre concupiscence — les yeux, en effet, ne font rien de plus que de rendre à l'âme le simple service de la vue — ; mais il dit : « Garde soigneusement ton cœur », le remède étant surtout imposé à ce qui peut partout abuser du service des yeux.

13. Voici donc le premier soin que nous devons apporter pour purifier notre cœur : lorsque le démon par sa ruse subtile a insinué dans notre cœur le souvenir de la femme, en commençant par notre mère, nos sœurs, nos parentes ou certaines femmes pieuses, nous devons le plus vite possible chasser ce souvenir de nous-mêmes, de peur que, si nous nous y attardons trop, le tentateur n'en prenne occasion pour nous faire insensiblement penser ensuite à d'autres femmes, et introduire ainsi en nous de mauvaises

inserere. Quamobrem illius praecepti iugiter meminisse debemus : *omni custodia senta tuum cor,* et secundum Dei principale mandatum sollicite serpentis obseruare noxium caput, id est cogitationum malarum principia, quibus serpere in animam nostram diabolus temptat, nec sinamus per neglegentiam penetrare in cor nostrum reliquum eius corpus, id est oblectationis adsensum, qui procul dubio, si fuerit intromissus, morsu uirulento mentem interimet capliualam. 2. Emergentes etiam *peccatores terrae* nostrae, id est sensus carnales, *in matutinis* sui ortus nos oportet exlinguere, el dum adhuc paruuli sunt *adiidere filios Babylonis ad petram,* qui nisi dum tenerrimi sunt fuerint enecati, adulti per coniuenliam in perniciem nostram ualidiores insurgent aut certe non sine magno gemitu ac labore uincenlur.

Dum enim *fortis,* spiritus scilicet noster, *domum suam custodit armatus,* recessus cordis sui Dei timore communiens, *in pace erit omnis substantia eius,* id est emolumenta laborum ac uirtutes longo tempore conquisitae. *Si autem fortior superueniens uicerit eum,* id est diabolus cogitationum consensu, *arma eius diripiet, in quibus confidebat,* id est memoriam scripturarum uel timorem Dei, *cl spolia eius diuidel,* uirtutum scilicet merita per contraria uitia quaeque dispergens.

14. Et ut cuncta praeteream, quae in sanctis scripturis ob laudem uirtutis huius inserta sunt — non enim mihi propositum est laudem texere castitatis, sed de qualitate ipsius, uel quemadmodum adquiri el custodiri debeat quiuc sil finis eius, patrum traditionibus explicare —, unam tantummodo ponam Apostoli beati sententiam, qua

13. 16. corpus : corporis L ‖ 18. interimit I.R 21. tenerrimi : teneri H 28. longo : multo A

14. 3. de qualitate : qualitatem A

13. 11. Prov.4,23 (LXX)H 12. Cf. Gen. 3, 15‖18. Ps. 100(101), 8j 21. Ps. 136 (137), 9 ‖ 25. Lc 11,21 ‖ 28. Lc 11,22.

pensées. C'est pourquoi nous devons nous souvenir sans cesse de ce précepte : « Garde soigneusement ton cœur », et, selon le commandement principal de Dieu, observer avec vigilance la tète dangereuse du serpent, c'est-à-dire le début des pensées mauvaises par lesquelles le diable essaie de se glisser dans notre âme. Par notre négligence, ne laissons pas envahir notre cœur par tout le corps de ce serpent — ce qui est l'assentiment à la tentation —, car il est bien évident que, une fois introduit, il fera périr de sa morsure virulente notre esprit prisonnier. 2. De meme nous faut-il mettre à mort « dès le matin » de leur naissance « les pécheurs qui s'élèvent de notre terre », c'est-à-dire nos sens charnels, et tandis qu'ils sont encore petits, « briser contre la pierre les enfants de Babylone ». Car, si nous ne les mettons à mort dès leur plus tendre enfance, notre complicité leur permettra de grandir. Ils se fortifieront alors pour notre perte, se dresseront contre nous, et ce n'est qu'à grand peine que nous pourrons les vaincre.

Quand «l'homme fort» — c'est-à-dire notre esprit — « est armé et garde sa maison » en fortifiant son cœur de la crainte de Dieu, « tout son bien demeure tranquille », c'est-à-dire le fruit des labeurs et les vertus qu'il a fallu lant de temps à acquérir. « Mais s'il survient un ennemi qui soit plus fort que lui et qui le vainque », c'est-à-dire le diable lorsqu'il fait consentir à ces pensées, « il arrache scs armes dans lesquelles il mettait sa confiance », c'est-à-dire le souvenir des Écritures et la crainte de Dieu, « et partage ses dépouilles », dilapidant le mérite de ses vertus en les livrant en proie aux vices qui leur sont opposés.

14. Passant sous silence tout ce qui est inséré dans les saintes Écritures à la louange de cette vertu — car mon propos n'est pas de faire l'éloge de la chasteté, mais d'expliquer selon l'enseignement des Pères quelle est sa nature, comment on doit l'acquérir et la conserver, et quelle est sa fin —, je ne citerai qu'un seul passage de l'Apôtre

pateat qualiter illam Thessalonicensibus scribens uirtutibus praetulerit uniuersis, tali eam uerbi nobilitate commendans.

15. *Haec esi,* inquiens, *uolunlas Dei, sanctificatio ueslra.* Et ne forte dubium nobis relinqueret uel obscurum, quidnam sanctificationem uoluerit appellare, utrum iustitiam an caritatem an humilitatem an patientiam — in omnibus enim istis uirtutibus creditur adquiri sanctificatio —, infert et manifeste designat, quid proprie sanctificationem uoluerit appellare : *Haec esi uolunlas Dei, sanctificatio ueslra, ut abstineatis uos,* inquit, *a fornicatione, ut sciat unusquisque ueslrum uas suum possidere in honore et sanctificatione, non in passione desiderii, sicut el genies quae ignorant Deum.* Vide quibus eam laudibus prosequatur, honorem uasis, id est corporis nostri, et sanctificationem appellans eam. Igitur c contrario, qui in passione desiderii est, in ignominia et inmunditia consistit et alienus a sanctificatione uersatur. 2. Tertio quoque post pauca infert, rursus eam sanctimoniam pronuntians : *Non enim uocauii nos Deus in ignominiam sed in sanctimoniam. Itaque qui haec spernit, non hominem spernit sed Deum, qui eliam dedit Spiritum suum sanctum in nobis.* Auctoritatem praecepto suo inuiolabilem iunxit dicens : *qui haec spernit,* id est quae de sanctimonia praefatus sum, *non hominem spernit,* hoc est me qui haec praecipio, *sed Deum, qui in me loquitur,* qui etiam Spiritui suo sancto cor nostrum habitaculum dcpntauit.

Cernis simplicibus uerbis ac puris quibus eam praeconiis quantisque extulerit laudibus, primum uirtuti huic sanctificationem proprie tribuendo, deinde per hanc adserene

15. 11. ignorant: non noucrunl L j| nide : uidesA ‖ 13. igitur: igitur est R‖ 11. eslom. R| 17. Deus om. AG ‖ ignominiam : immunditium Λ *(Vulg.)* ‖ sanctimoniam : sanctificationem G *(Vulg.)* I

15. I. I Thess 1, 3 ‖ 7. I Thess. 4, 3-5 R 1G. 1 Thess. 4, 7-8 | 20. 11 Cor. 13, 3 R 21. Cf. Éphés. 2, 22

où, écrivant aux Thessaloniciens, il manifeste comment il la préfère à toutes les autres vertus, la recommandant avec une si grande élévation de style.

15. « Telle est, dit-il, la volonté de Dieu : votre sanctification. » Et pour que ne nous demeure pas ambigu ou obscur ce qu'il a voulu nommer «sanctification» — s'agit-il de la justice, de la charité, de l'humilité ou de la patience : car en toutes ces vertus on croit qu'est acquise la sanctification —, il poursuit et désigne clairement ce qu'il entend précisément appeler sanctification : « Telle est la volonté de Dieu, votre sanctification : que vous vous absteniez, dit-il, de la fornication, que chacun de vous sache posséder son corps dans l'honneur et la sanctification, et non dans une convoitise passionnée comme les païens qui ignorent Dieu. » Vois de quelle louange il l'entoure, l'appelant honneur et sanctification de notre corps. A l'inverse, donc, celui qui cède à sa convoitise demeure dans la honte et l'impureté ; il est étranger à la sanctification. 2. En troisième lieu, il ajoute peu après, l'appelant à nouveau sainteté : « Dieu en effet ne nous a pas appelés à la honte, mais à la sainteté ; aussi, qui méprise cela ne méprise pas un homme, mais Dieu qui nous a fait aussi le don de son Esprit-Saint. » Il attache au précepte une autorité inviolable en disant : « qui méprise cela », c'est-à-dire ce que j'ai dit plus haut sur la sainteté, « ne méprisé pas un homme », c'est-à-dire moi qui donne ce précepte, « mais Dieu qui parle en moi », Dieu qui a donné à son Esprit-Saint notre cœur comme demeure.

Ces mots simples et purs te montrent de quelle grande estime et louange il exalte la chasteté, attribuant d'abord à celle vertu la sanctification au sens propre, puis affirmant

uas nostri corporis inmunditia liberandum, tertio, quod abiccta ignominia et contumelia in honore sit et sanctificatione mansurum : postremo, quae summa est perfecti praemii ac beatitudinis remuneratio, per hanc habitatorem pectoris nostri sancturn fore Spiritum designauit.

16. Et licet ad finem libelli tendat oratio, aliud adhuc simile huic praeter promissum eiusdem apostoli testimonium ponam. Ad Hebraeos namque scribens pacem, inquit, *sedamini cum omnibus, el sanctimoniam, sine qua nemo uidebil Deum.* Ilie quoque euidenter sine sanctimonia, quam solet integritatem mentis uel puritatem corporis appellare, pronuntiauit Deum penitus uideri non posse. Siquidem ct hic similiter infert eundem sensum explanans : A'e *quis fornicator aut profanus ul Esau.*

17. Itaque quantum sublime caelestcquc est praemium castitatis, tanto grauioribus aduersariorum insidiis lacessitur. Et idcirco propensius nobis est non solum continentia corporis, uerum etiam contritio cordis adsiduis orationum gemitibus adhibenda, ut clibanus carnis nostrae, quem rex Babylonius incentiuis suggestionum carnalium succendere non desistit, descendente in corda nostra rore sancti Spiritus extinguatur.

18. Vt enim hanc seniores aiunt adprchendi non posse, nisi prius humilitatis in corde fundamenta fuerint conlocata, ita ne ad fontem quidem ucrae scientiae perueniri posse definiunt, donec penetralibus animae nostrae radix uitii huius insederit, et possibile quidem esse integritatem sine scientiae gratia repperiri, inpossibile ucro scientiam spi

15. 28. ab inmunditia GL | 30. esi perfecti : sit perfectio 11

16. 2. promissum : prern- S]| 4. sanctimonia H

18. 4. penetralibus : -trabilibus AHI.S ‖ 5. insideril S ‖ pos$ bilem R | integritatem : integr. corporis L ‖ 6. scientiae gratia scientia A ‖ inposeibllom R

16. 4. Héb. 12, 14 ‖ 9. Héb. 12, 16

17. 6. Cf. Dan. 3

que par elle le vase de notre corps doit être libéré de l'impureté, et, en troisième lieu, que toute honte ct opprobre rejetées, il doit demeurer dans l'honneur ct la sanctification ; enfin, ce qui est le comble de la récompense ct la parfaite béatitude, il déclare que l'Esprit-Saiiit habitera dans nos cœurs par cette vertu.

16. Et bien que nous approchions de la fin du chapitre, outre le témoignage promis, j'en fournirai encore un autre semblable du même Apôtre. Écrivant aux Hébreux, il dit : « Recherchez la paix avec tous, ct la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu. » Il alïirme clairement que l'on ne peut absolument pas voir Dieu sans la sainteté qu'il a coutume d'appeler intégrité de l'esprit et pureté du corps. Aussi bien ajoute-t-il, développant le même sens : « Afin qu'il n'y ait aucun impudique ni profanateur, comme Ésaü.»

17. Aussi la chasteté est-elle en butte aux attaques d'autant plus violentes des adversaires que sa récompense est plus sublime et céleste. C'est pourquoi, il nous faut nous appliquer avec une plus grande ardeur non seulement â la continence du corps, mais aussi, dans une incessante supplication, à la contrition du cœur, afin que la fournaise de notre chair, que le roi de Babylone ne cesse d'alimenter des brandons des pensées chamelles, soit éteinte par la rosée de l'Esprit-Saint descendant dans nos cœurs.

18. De même en effet qu'ils déclarent que l'on ne peut posséder la chasteté si l'on n'a d'abord placé en son cœur comme un fondement solide l'humilité, nos anciens affirment aussi que l'on ne peut parvenir à la source de la vraie science aussi longtemps que demeurera en notre âme la racine de ce vice. Il est sans doute possible de trouver des personnes chastes qui ne possèdent pas la grace de la science, mais il est impossible de posséder la

talem sine integritatis castimonia possideri, quia et diucrsa sunt dona et non omnibus una gratia Spiritus sancti tribuitur, sed ad quam se unusquisque studio uel industria sua dignum aptuinque praebuerit. Denique cum in omnibus apostolis sanctis uirtus integritatis perfecta fuisse credatur, abundantius tamen scientiae donum exuberauit in Paulo, quia se ad hanc aptum sollerti studio atque industria praeparauit.

19. Fertur sancti Basilii Caesariensis episcopi districta sententia : et mulierem, inquit, ignoro, et uirgo non sum. In tantum intellexit incorruptionem carnis non tam in mulieris esse abstinentia quam in integritate cordis, quae uere incorruptam perpetuo sanctimoniam corporis uel timore Dei uel castitatis amore custodit.

20. Itaque hic est integritatis finis ac perfecta probatio, si quiescentibus nobis titillatio uoluptatis nulla subrepserit ac pro necessitate naturae nobis inconsciis concretiones egerantur obscenae. Quas sicut abscidere per omnia et in perpetuum amputare supra naturam est, ita reuocare ad ineuitabilem rarissimamque naturae necessitatem summae uirtutis est, quae pulsare monachum duobus interpositis mensibus solet. Quod tamen dictum sit secundum nostram experientiam, non secundum sententiam senioruin, a quibus etiam hac memorati temporis indutiae admodum iudicabantur angustae, ne, si hoc modo quo ab ipsis percepimus noluerimus exponere, his forte, qui pro neglegentia sua uel remissiore studio puritatem hanc minus experti sunt, incredibilia uel inpossibilia descripsisse credamur.

19. 1. Basil! Λ *Pel.* ‖ destricta GG*«L*«R | 2. et *pr. om.* R
20. 9. experientiam : peritiam I. ‖ 10-11. indicabuntur AGP°T indicabantur L | 11. ne si : nisi ACGSac L si HT percepimus : recepimus 11

1. Cf. *supra,* V, 33 : abba Théodore qui a acquis la science spirituelle par la pureté du cœur. Toute la *Conférence* XIV sera consacrée ü la science spirituelle (voir surtout les chapitres xiv-xvi).

science spirituelle sans une chasteté complète[1]. Les dons sont divers, et la même grâce de l'Esprit-Saint n'est pas accordée à tous, mais à chacun est offerte celle dont il s'est rendu digne par son application et son activité. Enfin, bien que l'on sache que tous les saints apôtres furent parfaits dans la vertu de chasteté, pourtant Paul posséda le don de science en plus grande abondance, car il s'en était rendu capable par son zèle à l'obtenir.

19. On rapporte cette sentence sévère de saint Basile, l'évêque de Césarée : « Je ne connais pas de femme, et pourtant je ne suis pas vierge[5]. » Il a bien compris que rincorruption de la chair réside moins dans la privation de femme que dans l'intégrité du cœur qui garde sans corruption la sainteté du cœur par la crainte de Dieu ou l'amour de la chasteté.

20. C'est pourquoi, telle est la fin de l'intégrité et sa preuve définitive : qu'aucune excitation voluptueuse ne nous survienne pendant notre sommeil, et que nous ne soyons pas conscients des pollutions auxquelles nous contraint la nature. Car de même qu'il est au-delà de la nature de supprimer complètement et définitivement ces pollutions, de même est-ce le propre d'une très grande vertu que de restreindre cette nécessité de la nature à des cas inévitables et fort rares, nécessite qui a coutume d'affecter le moine tous les deux mois. Pourtant, que ceci soit dit à la mesure de notre expérience, et non selon l'opinion des anciens qui estimaient trop court ce temps que nous venons de rappeler ; car nous craignons que, si nous voulions exposer leur enseignement tel que nous l'avons reçu d'eux-mêmes, ceux qui par leur négligence ou par une application trop relâchée ont moins l'expérience de cette pureté pensent que nous décrivons des choses incroyables et impossibles[2].

2. Dom Gribomont a bien voulu nous garantir que cette citation était actuellement inidentifiable dans l'œuvre basilienne.

3. Cf. *supra,* ch. 10; *Conférences,* XII, νπ-νιπ; XXII, in-vi.

21. Quem statum ita tenere perpetuo poterimus ac numquam naturalem modum nec tempus excedere superius conprehensum, si Deum non solum secretorum actuum nostrorum, uerum etiam cogitationum cunctarum diurnum pariter nocturnumque inspectorem esse et conscium cogitemus. ac pro omnibus quae in nostro corde uersantur, sicut pro factis et operibus nostris, rationem nos ei reddituros esse credamus.

22. Huc usque igitur festinandum est nobis et eo usque aduersus animae motus uel carnis incentiua pugnandum, donec ista carnis condicio necessitatem naturae expleat, non suscitet voluptatem, concretam exuberantiam sine ullo pruritu noxaque propellens, non pugnam suscitans castitati. Ceterum mens, dum adhuc dormiens imaginum uisione deluditur, nouerit se necdum ad integram perfectionem castitatis excoctam.

23. Igitur ut inlusiones hac ne dormientibus quidem nobis subrepere valeant, aequale moderatumque est semper tenendum ieiunium. Quisquis enim mensuram districtionis excesserit, neccsse est ut modum quoque remissionis excedat. Qua inaequalitate detentus ab hoc tranquillitati planissimo statu sine dubio revocabitur, nunc quidem nimia inanitate defectus, nunc autem cibo propensio: distentus. Cum inmutatione siquidem refectionis qualitatem quoque puritatis nostrae necesse est inmutari. Deinde ingis humilitas ac patientia cordis adhibenda perpetut est atque intenta aduersus iram uel ceteras passiones pe: diem cautio. Vbi enim furoris insidet virus, libidinis quoqui

21. 2. naturale R ‖ 4. cunctarum : internarum A

22. 2. animae : animi S ‖ 5. noxaque : noxiaquo CS»c no: amque AG*«H*«LR‖ 7. *post* necdum *add.* peruenire R‖ 8. oxcoctai excoclamque peruenire H excocte R

23. 3. districtionis : destr- CLft0R

1. Cf. *supra,* V, 41, et la note.

21. Cet état, nous pourrons le maintenir perpétuellement, ct ne jamais dépasser la mesure naturelle et le temps fixé plus haut si nous nous rappelons que Dieu voit et a connaissance non seulement de toutes nos actions secrètes, mais même de toutes nos pensées diurnes et nocturnes, et si nous croyons que nous aurons à lui rendre compte de tout ce qui est dans notre cœur, tout autant que de nos faits et gestes1.

22. Il nous faut donc nous efforcer de réprimer les mouvements de l'àme et les passions de la chair jusqu'à ce que la chair satisfasse aux exigences de la nature sans susciter de volupté, se débarrassant de la surabondance de ses humeurs sans aucune démangeaison malsaine ni susciter de combat pour la chasteté. Mais aussi longtemps que, dans son sommeil, il est le jouet d'imaginations, que l'esprit sache qu'il n'a pas encore atteint une chasteté totale et parfaite.

23. Afin donc que de telles illusions ne puissent nous surprendre, même durant notre sommeil, nous devons toujours observer un jeûne égal ct modéré. Quiconque, en effet, dépasse la mesure dans l'austérité dépassera fatalement aussi la mesure dans la détente. Celui qui est sujet à ces inégalités sera certainement empêché d'arriver à cet état parfaitement paisible, se trouvant tantôt abattu par un épuisement trop grand, tantôt relâché par une nourriture trop abondante2. Avec le changement de notre nourriture, la qualité de notre pureté change nécessairement elle aussi. Ensuite, il faut s'appliquer sans cesse à une profonde humilité du cœur et à la patience, ct prendre tout le jour des précautions attentives contre la colère et les autres passions. Car là où s'installe le virus de la colère,

2. L'uniformité dans lo régime alimentaire est une pratique fondamentale, souvent rappelée par Cassien : cf. *Institutions,* V, 9; *Conférences,* II, xvj, 1, ct xxn ; XXI, x x i-x x ii.

nccesse est incendium penetrare. Ante omnia uero pcruigil necessaria est sollicitudo nocturna. Nam sicut puritas et custodia diei nocturnam praeparant castitatem, ita nocturnae uigiliae cordi pariter ct obseruationi diurnae statum solidissimum roburque praemittunt.

1. Sur l'interférence des vices et des vertus, cf. *supra,* V, 10-11, et la *Conference* V.

pénètre aussi le feu de la concupiscence1. Mais par dessus tout, la vigilance est nécessaire durant la nuit. Car comme la pureté et la vigilance durant le jour dispose à être chaste durant la nuit, de meme la vigilance nocturne affermit le cœur et lui prépare des forces pour observer la chasteté durant le jour2.

2. CL *supra,* II, 13, 1-2; 111, 5, 1.

LIBER SEPTIMVS

DE SPIRITV FILARGYRIAE

CAPITVLA

1. Quod peregrinum sit bellum illargyriae et eadem non sit Io homine naturalis ut cetera uilia.
2. Quam perniciosus sit morbus illargyriae.
3. Quae nobis in uitiis naturalibus sit utilitas.
4. Quod inesse nobis quaedam naturalia uitia sine Creatoris dicamus iniuria.
5. De uitiis quae extra naturalem motum nostro ultio contrahuntur.
6. Receptus semel illargyriae morbus quam difllcile pellatur.
7. Quibus initiis fliargyria generetur uel quantorum malorum sit eadem procreatrix.
8. Quod filargyria omnes uirlutes inpediat.
9. Quod monachus habens pecunias in coenobio permanere neo possit.
10. Quem illargyriae laborem subeat desertor monasterii, qui ante pro lenissimis operibus murmurabat.
11. Quod occasione custodiendae pecuniae feminarum contubernia requirantur.
12. Exemplum cuiusdam tepidi monachi illargyriae laqueis obligati
13. Quid conferant seniores Junioribus in denudatione uitiorum.
14. Quibus exemplis morbus illargyriae triplex esse doceatur.
15. Male renuntians a non renuntiante quo differat.
16. Cuius testimonii se colore tueantur, qui exui facultatibus suis nolunt.
17. De renuntiatione apostolorum et ecclesiae prirniliuae.
18. Quod, si apostolos imitari uelimus, non debeamus nostris dei· nitionibus uiuere, sed illorum exempla sectari.

3. naturalibus : naturalis A
7. initiis : in uitiis H uitiis R
13. denudatione : emendatione H

LIVRE SEPTIÈME

DE L'ESPRIT D'AVARICE

Introduction :

— Caractère propre de ce vice (1-2).
(excursus: la nature humaine n'est pas mauvaise (3-5)
— Sa gravité : « racine de tous les maux » (6).

A. — *Description du processus de la tentation.*

Le désir de l'argent accapare de plus en plus le moine (7), lui rend insupportable la vie au monastère (8) où il se considère comme un étranger (9) et qu'il finit par quitter (10), tombant alors dans le précipice de tous les vices (11).

(12) : Exemple d'un moine avare.

(13) : Pour se guérir d'un vice, il est nécessaire de le connaître.

B. — *Les trois formes de l'avarice* (14).

a) Acquérir des richesses (exemple : Giézi).
b) Récupérer ce à quoi on avait renoncé (ex. : Judas).
c) Ne pas renoncer à tout dès le début (ex. : Ananie-Saphirc).

C. — *Le renoncement aux richesses.*

— *Sa nécessité:*

a) Il vaut mieux rester dans le monde que de devenir moine sans se dépouiller (15).
b) Le vrai sens de *beatius est dare quam accipere* (16-17).
c) Renoncement nécessaire (18); exemple de S. Basile (19).

19. Sententia sancti episcopi Basilii aduersus Syncletium prolata.
20. Quam ignominiosum sit a fllargyria superari.
21. Quemadmodum superunda sit fllargyria.
22. Quod possit quis etiam non habens pecunias fllargyrus indicari.
23. Exemplum de iuda.
24. Quod fllargyria nisi nuditate uinci non possit.
25. De exitu Annaniae et Sapphirae et ludae, quem fllargyria inpcllcnte subierunt.
26. Quod fllargyria lepram animae inferat spiritalem.
27. Testimonia de scripturis, quibus perfectionem desiderans edocetur non resumere quae renuntians abdicauit.
28. Quod aduersus fllargyriam uictoria non aliter possit nisi nuditate conquiri.
29. Quemadmodum possit nuditas a monacho retentari.
30. Remedia contra morbum filargyriae.
31. Quod non possit quis fllargyriam uincerc nisi in coenobio perscucrans, el quemadmodum possit ibidem permanere.

1. Tertius nobis conflictus est aduersus fllargyriam, quam nos amorem pecuniarum possumus appellare, peregrinum bellum ct extra naturam nec aliunde in monacho sumens principium quam de corruptae ac torpidae mentis ignauia, ct plerumque initio abrenuntiationis male arrepto ct erga Deum tepido amore fundato. Cetera namque uitiorum incitamenta humanae inserta naturae uclut ingenita; uidentur in nobis habere principia, et quodammodo inuiscerata carni ipsique propemodum coaeua naliuitati diserti tionem boni malique pracueniunt, et licet prima arripiant hominem, longo tamen labore uincuntur.

2. Hic uero morbus posterius superueniens ct extrinsecus accedens animae quanto facilius caneri potest ac respui,

19. Rasili AT *Pd.*
22, fllargyrug : -girius II -gicus 1. -gyricus R
1. 4. corrupta R '| torpida R turpidac CL turbulae H ‖ 5. arreptae R
2. 2. accidens G»«LS

1. Cf. *Conférences,* V, vili, 2 : *Velul extra naturam exsistens, non nisi tepidos ac male fundatos monachos pulsat.* Dans cc chapitre,

— *Sa réalisation :*

a) Pris au début, combat facile (20).

b) Renoncer à toute possession, même minime (21).

c) Renoncer à tout désir de posséder (22).

D. — *Exhortation an dépouillement.*

Commentaire des exemples déjà cités de l'Écriture : Judas (23-24), Ananic-Saphire (25), Giézi (26). Nécessité de renoncer définitivement à tout (27).

E. — *Comment remporter ta victoire.*

a) Sc contenter de ce que donne le monastère (28-29).

b) Vivre dans l'attente du Seigneur (30).

c) Rechercher patience et humilité (31).

1. Notre troisième combat est contre la « philargyrie » que nous pouvons appeler l'amour des richesses.

Cette lutte, qui ne provient pas de notre nature, n'a pas d'autre principe dans un moine que le relâchement et la mollesse de son esprit, ou, le plus souvent, quelque défaut dans son premier renoncement au monde, ou encore la tiédeur de son amour pour Dieu[1]. Car les autres vices semblent greffés sur la nature humaine, y trouver ce qui les fait croître et lui être comme congénitaux ; très étroitement unis à notre chair ct presque contemporains de sa naissance, ils préviennent en nous le discernement du bien ct du mal. Mais, quoiqu'ils aient prise sur l'homme dès le début, on arrive pourtant à les vaincre par un long effort.

2. Cette maladie, au contraire, ne tombe sur nous que plus tard, et de l'extérieur. Et autant on peut plus facilement se tenir en garde contre elle ct la repousser,

[1] l'expression *extra naturam* est utilisée trois fois pour distinguer l'avarice d'autres vices qui, connue la colère, *originale videtur in nobis seminarium possidere.*

tanto neglectus et intromissus semel cordi fit perniciosior cunctis difficiliusque propellitur. *Malorum* namque *omnium* efficitur *radix,* multiplices fruticans fomites uitiorum.

3. Vt puta carnis simplices motus nonne uidemus non solum in pueris, in quibus adhuc innocentia boni malique praeuenit discretionem, uerum in paruulis atque lactantibus? Qui cum ne initium quidem ullius libidinis in seinet ipsis habeant, motus carnis naturali incitamento sibi inesse designant. Irae quoque aculeos truces nonne similiter in paruulis iam uigere conspicimus, et antequam patientiae uirtutem agnoscant, iniuriis cos cernimus commoueri et uerborum sentire etiam per iocum contumelias inrogalas? Ac nonnumquam, cum desint uires, uoluntas tamen ultionis ira instigante non deest.

2. Nec hoc dico quo uocem naturam conditionis in culpam, sed quo adseram motus hos, qui procedunt ex nobis, quosdam quidem utilitatis causa nobis insertos, quosdam uero neglegentiae uitio ac mulae uoluntatis arbitrio extrinsecus introduci.

Namque hi quos supra diximus motus carnales ob reparationem subolis et posteritatis propaginem suscitandam utiliter sunt corpori nostro prouidentia Creatoris inserti,

2. 5. fructificans HLT

3. 5. motus : motus tamen li ‖ 7. iam *om.* G ‖ 9. conlumeli; iniurias A ‖ 12-13. conditionis *ad* adseram *om.* H ‖ 14. nobis *ali.:* in nobis II

2. 4. I Tim. 6, 10

1. Tout en reconnaissant que la nature humaine a été blessé) par le péché originel et a besoin du secours divin (cf. *Conférence»* XVIII, xvi, 13), Cassien souligne volontiers aussi tout ce qui lu. reslo encore de capacité au bien (cf. *Conférences,* XIII, xil, 7). Cet • optimisme » est une des raisons fondamentales de son opposition à saint Augustin {cf. A. Hoc ii, *I.ehre.* des *J. Cassianus uon Nalur und Gnade,* p. 50-69, et L. Wnzoï., « Die Psychologie des J. Cassians »,

autant, si on lui a par négligence donné une fois entrée dans le cœur, elle devient plus dangereuse que toutes les autres maladies et plus difficile à repousser. Car elle y devient « la racine de tous les maux », qui pousse les innombrables rejetons des autres vices.

3. Ne voyons-nous pas, par exemple, les premiers mouvement de la chair non seulement chez les enfants encore à l'âge de l'innocence et qui n'ont pas le discernement du bien et du mal, mais même chez les plus petits et ceux qui sont encore à la mamelle? Sans avoir en eux le moindre commencement de concupiscence, ils témoignent pourtant que ces mouvements sont naturellement imprimés dans leur chair. De même, ne constatons-nous pas de violents accès de colère, même chez les tout-petits qui, avant de connaître la vertu de patience, sont déjà troublés des injures qu'ils reçoivent, et se ressentent des paroles de raillerie qu'on leur dit meme en plaisantant? Et parfois, bien qu'il leur manque la force de le faire, ne leur manque pourtant pas le désir de vengeance que leur inspire la colère.

2. Tout ceci, je ne le dis pas pour accabler notre condition naturelle1, mais afin de montrer que, parmi ces mouvements que nous ressentons, les uns sont greffés en nous pour notre utilité, tandis que les autres s'introduisent en nous de l'extérieur, par notre négligence et par un mauvais usage de notre volonté.

En effet, ces mouvements charnels dont nous venons de parler sont utilement greffes sur notre nature par la providence du Créateur, afin d'inciter les hommes à propager une descendance, mais non pas pour se livrer à la débauche

dans *Divus Thomas,* 2' série, t. VII, 1920, p. 81-96}. Voir *infra,* XII, 9-18, et la *Conférence* XIII. A. Kemmer a bien montré que le concept de nature utilisé par Cassien est emprunté aux Pères grecs et est très dînèrent de celui que S. Augustin imposa à la théologie occidentale *(Charisma maximum...,* p. 28-38).

non ad perpetranda flagilia stuprorum el adulteria, quae legis etiam auctoritate damnantur. 3. Irae etiam aculeos nonne saluberrime nobis intellegimus adtributos, ul nostris uiliis et erroribus indignantes uirtutibus potius ac spiritalibus studiis occupemur, omnem caritatem Deo et patientiam nostris fratribus exhibentes? Tristitiae quoque utilitas quanta sil nouimus, quae inter cetera uitia, cum in contrarium affectum est mutata, numeratur. Est enim et secundum Dei timorem pernecessaria et secundum saeculum admodum perniciosa, ut docet Apostolus dicens : *Quae enim secundum Deum esi tristitia, poenitentiam ad salutem stabilem operatur: saeculi autem tristitia mortem operatur.*

4. Non ergo, si dixerimus hos motus a Creatore nobis insertos, ex eo culpabilis ille uidebilur, si nequiter his abusi maluerimus eos ad noxia potius ministeria detorquere, et uelimus pro infructuosis ac saecularibus lucris, non pro salutari pacnitentia et uitiorum correctione tristari, uel certe si non nobismet ipsis utiliter, sed contra interdictum Domini nostris fratribus irascamur. Et si ferrum quis ad necessarium et utile ministerium contributum ad necem noluerit insontium detorquere, non ex hoc infamabit materiae conditorem, si, quod ille ad usum bene uiuendi aptum ac necessarium praestitit, iste hoc usus est ad nocendum.

5. Dicimus tamen quaedam uitia sine ulla praecedente naturali occasione concrescere, sed solius corruptae ac inalae; uoluntalis arbitrio, ut est inuidiae ipsiusque etiam filargyriae : quae cum nulla habeant in nobis de naturali instinctu

3. 23. indignantes : irascenles Λ 26. cum : qui R, om. Λ || 27. est *pr. om,* A

4. 5. correctione : correptione GII$_{pc}$ corruptione 11·® j| 7. et si : ut si Hi>«

3. 30. II Cor. 7, 10

4. 7. Cf. Malth. 5, 22

et à l'adultère que condamne aussi l'autorité de la Loi. 3. Même l'excitation de lu colère, on le comprend, peut nous être très salutaire afin que, nous fâchant contre nos vices et nos égarements, nous nous appliquions plutôt aux vertus et aux exercices spirituels en manifestant un parfait amour pour Dieu et de la patience à l'égard de nos frères. Nous savons de même combien la tristesse peut nous être utile, elle qui, lorsqu'elle change d'objet, est comptée parmi les vices. Il y a, en effet, une tristesse selon la crainte de Dieu, qui est très nécessaire, et une tristesse selon le siècle, qui est bien nuisible, selon l'enseignement de l'Apôtre : « En effet, la tristesse qui est selon Dieu produit une pénitence stable et salutaire, mais la tristesse du siècle cause la mort. »

4. Par conséquent, en disant que ces mouvements ont été mis en nous par le Créateur, nous ne le tiendrons pas pour responsable de ce que nous préférons avec malice en faire un mauvais usage et les détourner vers des services nocifs, ou que nous choisissons de nous attrister des stériles gains de ce monde et non en vue d'une pénitence salutaire et de la correction de nos vices, ou même de ce que nous nous irritons non pas contre nous-mêmes pour notre profit, mais, malgré l'interdiction du Seigneur, contre nos frères. Que quelqu'un ait voulu utiliser pour tuer des innocents un objet de fer qui lui a été donné pour accomplir une œuvre utile, on ne reprochera pas au fabricant que l'autre ait utilisé pour nuire ce que lui-même lui avait procure comme instrument adapté et nécessaire pour vivre bien.

5. Nous disons cependant qu'il y a des vices qui prennent consistance sans aucune motivation naturelle précédente, mais par la seule décision d'un vouloir corrompu et mauvais, comme c'cst le cas pour la jalousie, et aussi pour l'avarice : comme elles n'ont aucun principe en nous du fait de notre

principia, extrinsecus contrahuntur. Quae tamen quantum facilia sunt ad canendum et oportuna ad declinandum, tantum occupatam mentem atque possessam miseram faciunt uixque ad sanitatis concedunt remedia perucnire, siue quod non merentur curari celeri medicina qui ab his sauciati sunt, quos uel ignorare uel uitare uel facillime uinccre potuerunt, uel certe quod male fundati uirtutum structuram et perfectionis suscipere culmen indigni sunt.

6. Quamobrem nulli uilis despectusque uideatur hic morbus, qui sicut potest perfacile declinari, ita si quemquam possederit, ad sanitatis remedia uix peruenire concedit. Receptaculum namque est uitiorum malorumque omnium radix, ct inextricabilis nequitiae fomes efficitur dicente Apostolo : *Radix omnium malorum esi filargyria,* id est amor pecuniae.

7. Haec igitur cum remissam tepidamque monachi possederit mentem, primitus eum in exigua summa sollicitans iustos quosdam et uelut rationabiles ei colores, ob quos uel reseruare sibi aliquid pecuniae debeat uel parare, describit. Nam et ea quae praebentur in monasterio queritur non esse sufficientia ct sano robustoque corpore uix posse tolerari. Quid faciendum si ualitudo mala carnis emerserit et reconditum non fuerit aliquid peculiare, quo sustentetur infirmitas? Praestationem monasterii esse pertenuem et neglegentiam erga aegrotantes maximam. 2. Si proprium aliquid non fuerit quo cura corporis ualeat adhiberi, misere esse moriendum. Ipsum etiam uestimentum non sufficere quod praebetur, nisi procurauerit unde sibi aliud ualeat exhibere. Postremo nec diu posse in eodem loco uel monasterio commorari, et nisi paraucrit sibi uiatici sumptus euee-

5. 10. quos : quae SP®HT jj 11-12. in uirtutum structura R
7. 9. monasterii *om.* /\HRT ‖ 12. *posl* moriendum *add.* fame H ‖ 14. exhibere : -beri R ▌ 15. paraucrit : praepar- R

8. 6. 1 Tina. G, 10

instinct naturel, c'est de l'extérieur que nous les contractons. Pourtant, autant il est facile d'être en garde ct de les éviter, autant, une fois qu'elles sont entrées dans l'âme ct en ont pris possession, elles la rendent malheureuse et ne lui permettent que difficilement de parvenir aux remèdes qui lui rendraient la santé. La raison en est ou bien que ceux qui ont été blessés par ces maladies qu'ils auraient pu très facilement ignorer, éviter ou vaincre, ne méritent pas d'être guéris par un traitement rapide, ou bien qu'après avoir posé l'édifice des vertus sur un mauvais fondement, ils sont indignes de recevoir le sommet de la perfection.

6. Que personne donc ne regarde cette maladie de l'avarice comme peu considérable : de même qu'on peut très facilement y échapper, de même, une fois qu'elle a pris possession de quelqu'un, elle ne laisse guère la possibilité d'arriver à s'en guérir. Car elle est le réceptacle des vices, la racine de tous les maux, ct devient le foyer d'une méchanceté dont on ne peut plus se débarrasser : « La racine de tous les maux», dit l'Apôtre, «c'est la *philargyrie »,* c'est-à-dire l'amour de l'argent.

7. Quand cette passion s'est saisie d'un moine relâché et tiède, elle le tente d'abord par une somme minime, lui suggérant des motifs apparemment justes et raisonnables de garder pour soi ou de se procurer un petit peu d'argent. Elle le fait se plaindre de l'insuffisance de ce qui est fourni au monastère ct dont une personne robuste et en bonne santé ne peut guère se contenter. Que faire si survenait une maladie, et qu'on n'ait pas mis de côté un petit pécule pour se soutenir dans cet état? Ce que fournit le monastère est bien peu de chose, et l'on s'y soucie trop peu des malades ! 2. Et si l'on n'a rien gardé pour soi afin de pourvoir au besoin de son corps, il faudra mourir de misère ! De même le vêtement fourni ne sera pas suffisant si l'on ne prévoit pas de quoi pouvoir s'en procurer un autre. Enfin, on ne peut pas demeurer longtemps dans la même région ou dans le même monastère ; et le moine

tionisque transmarinae mcrcedcm, non posse com noluerit transmigrare, et necessitate inopiae coartatum laboriosam ac miserabilem absque ullo profectu uitam iugiter toleraturum, inopem quoque se semper ac nudum non sine inpropcrio aliena substantia sustinendum.

3. Itaque cum huiuscemodi cogitationibus laqueauerit mentem, qualiter unum saltim denarium adquirere possit excogitat. Tum peculiare opus, quod exerccat abbate nescio, sollicita mente perquirit. Quod uendens clam et optato tandem potitus nummo, qualiter eum duplicet, acrius uehementiusque torquetur, ubi reponat cuiue cum credat ambiguus. Deinde quid ex eo coemere qualique illum commercio ualeat duplicare, cura grauiore distenditur. Cumque illi et hoc ex uoto cesserit, auidior fames adcrescit auri tantoque uehementior suscitatur, quanto etiam summa lucri maior adponitur. Cum pecuniae etenim incremento rabies cupiditatis augetur. 4. Tum deinde uita longaeua promittitur, senectus incurua, infirmitates diuersae atque prolixae, quae, nisi maior summa in iuuentutc fuerit praeparata, tolerari in senecta non possint.

Agitur itaque infelix anima serpentinis nexibus obligata, dum materiam male concretam nequiore cura concupiscit augere, pestem sibi qua dirius inflammetur ipsa parturiens, totaque lucri cogitatione possessa nihil aliud respicit cordis intuitu quam unde pecuniam parare ualeat, per quam possit de monasterii disciplina quantocius euolare, nullam exhibens fidem, ubi potuerit nummi spes aliqua refulgere.

5. Pro hac non mendacii, non periurii, non furti facinus admittere perhorrescit, non fidem frangere, non iracundiae noxio furore suppleri, si quoquam a spe quaestus deciderit,

7. 20. sustinendum : sustentandum AUT ‖ 23. peculiare : peculiariter H K 29. illi *om.* H ‖ 43. *posl* mendacii *add.* crimen Fl

qui ne se sera pas réservé un viatique pour ses frais de route et de bateau ne pourra, quand il le voudra, changer de lieu : il sera donc contraint par son manque de ressources à supporter continuellement, sans aucun profit, une existence misérable ct laborieuse ; il lui faudra toujours être sans ressources, dénué de tout, et subir le secours des autres qui ne manqueront pas de lui en faire des reproches.

3. Une fois l'esprit du moine pris au piège de telles pensées, il se demande comment il pourra acquérir au moins un denier. Il se soucie ensuite de trouver un travail particulier à faire, sans que son abba le sache ; il le vend en cachette, et, devenu enfin propriétaire de l'argent désiré, il redouble son ardeur pour en gagner encore autant. Inquiet de savoir où le conserver ou â qui le confier, il se déchire l'esprit en pensant ù ce qu'il pourrait acheter avec, ct comment le faire fructifier. Et si tout lui réussit à souhait, sa soif d'or devient plus intense et grandit ά proportion des gains qu'il met de côté. Car en même temps que l'argent, s'accroît l'âpreté de son désir de posséder. •l. Ensuite, il se promet une longue vie, une vieillesse toute courbée et des infirmités sans nombre qui ne seront supportables que s'il prévoit, tant qu'il est encore jeune, des sommes d'argent plus importantes.

Ainsi, l'âme malheureuse du moine est-elle prisonnière dans les liens du serpent trompeur. Désirant augmenter ce bien mal acquis avec une application plus mauvaise encore, il engendre en lui-mème cette peste qui le consume cruellement, et, prisonnier de la seule pensée du gain, l'attention de son cœur ne se tourne vers rien d'autre que les moyens de se procurer de l'argent pour pouvoir échapper dès que possible à la discipline du monastère, ne manifestant plus aucune foi dès qu'il a quelque espoir d'en gagner.

5. Λ cette fin, il ne recule devant aucun mensonge, ni parjure, ni vol ; il ne craint pas de rompre la parole donnée, ni de s'abandonner à de dangereux accès de colère si par la faute de quelqu'un il se voit frustré dans l'attente d'un

non honestatis, non humilitatis modum transcendere pertimescit, fitque ei per omnia, ut aliis uenter, ita huic aurum et spes lucri pro Deo. Unde beatus Apostolus huius morbi noxia uenena prospiciens non solum eam radicem esse omnium malorum, uerum etiam idolorum scruitutem pronuntiauit dicens : *el auarilia* — quod in graeco dicitur φιλαργυρία —, *quae est simulacrorum seruilus.*

6. Cernis igitur ad quantam labem rabies haec per gradus singulos crescat, ut etiam idolorum uel simulacrorum seruitus Apostoli uoce pronuntietur, eo quod figura Dei et imagine praetermissa, quam deuotc seruiens Deo inmaculatam in semet ipso debuit custodire, hominum figuras inprcssas auro diligere pro deo maluit et tueri.

8. Talibus igitur decessionum profectibus in deterius crescens nullam deinceps humilitatis, nullam caritatis, nullam oboedientiae non dicam uirlutem, sed ne umbram quidem retinere contentus indignatur ad omnia et ad singula opera murmurat atque suspirat, nullaque iam rcuerentia reseruata uelut equus durissimus ad praecipitium fertur infrenis : nec uictu cotidiano nec solito indumento contentus non se diutius haec toleraturum esse testatur Deumque non ibi solummodo esse proclamat nec salutem suam in illo tantum loco esse conclusam, unde si quoquam se non celerius asportarit, periturum protinus grauiter ingcmescit.

9. Itaque instabilitatis suae uiaticum habens nummos, in quorum praesidio alarum sibi instar aptauit, iamque ad transmigrandum paratus insolenter ad omnia praecepta

7. 48. Deo : Deo est H ‖ 52. quae : quod L ‖ 58. et tueri : el intueri HT

8. 1. decessionum : discess- G Q 3. uirlutem : uerilatem H | 4. quidem : quidem uirtulis G] 6. durissimus : indomitus H ‖ 10. unde si : et nisi R 11. non *om.* R ‖ protinus om. G

7. 49. I Tim. 6, 10 ‖ 51. Col. 3, 5

profit qu'il escomptait, ni de dépasser la mesure de l'honnêteté et de l'humilité. Il arrive en définitive que l'or et l'appât du gain lui tiennent lieu de Dieu, comme le ventre pour d'autres. Aussi le bienheureux Apôtre, prévoyant le dangereux venin de cette maladie, ne dit-il pas seulement qu'elle est « la racine de tous les maux », mais aussi qu'elle est une véritable idolâtrie : « Et l'avarice — qui se dit en grec *philarguria* — qui est un culte des idoles ».

6. Tu vois donc jusqu'à quelle catastrophe conduit progressivement cette passion furieuse, au point que l'Apôtre l'appelle « culte des idoles ». C'est que l'avare, négligeant la figure et l'image de Dieu — qu'il aurait dû conserver immaculée en lui-même en rendant un culte à Dieu —, a préféré aimer l'or marqué à l'efi'igie des hommes, plutôt que Dieu.

8. Chute après chute, le moine avare s'enfonce ainsi dans son mal et finit par ne plus garder, je ne dis pas seulement la moindre réalité, mais la moindre ombre des vertus d'humilité, de charité, d'obéissance ; il s'indigne à propos de tout, murmure et ronchonne à l'occasion de chaque travail. Il ne conserve aucun respect pour personne, comme un cheval indompté qui court au précipice et qu'on ne peut retenir. Insatisfait de la nourriture ordinaire et du vêtement commun, il proteste qu'il ne supportera plus davantage cette misère. Il proclame que Dieu n'est pas seulement dans ce monastère et que son salut n'est pas attaché à ce seul lieu. Aussi se plaint-il àprement d'être en danger de mourir bientôt s'il n'en sort promptement pour aller ailleurs.

9. C'est pourquoi, ayant comme viatique de son instabilité l'argent dans la protection duquel il s'est façonné comme des ailes, et prêt désormais à prendre son vol, il réplique avec insolence à tout ce qu'on lui commande et,

respondet, et tamquam peregrinum extraneumque se gerens, quaecumque indigentia correctione perspexerit, neglegit atque contemnit. 2. Cumque furtiin possideat reconditam pecuniam, ne calciamenta quidem ac ucstimenta sc habere conqueritur darique sibi tardius indignatur. Ac si forte dispensatione senioris ei prius, qui nihil penitus habere cognoscitur, aliquid horum fuerit inpertilum, maioribus ir:ie stimulis inardescit seque despici ueluti extraneum putat, nec ad ullum opus manus suas adeommodare contentus reprehendit omnia quae necessario fieri monasterii conpeilit utilitas. Deinde occasiones quibus offendi uel irasci debeat studiose perquirit, ne leuiter motus de coenobii disciplina uideatur exire. 3. Nec solus tamen transmigrare contentus, ne tamquam suo uitio deseruisse credatur, quantos potuerit susurrationibus clandestinis deprauare non desinit. Quodsi etiam temporis asperitas itineris seu nauigalionis eius intercluserit commeatum, per omne illud tempus suspenso anxioque residens corde tristitias serere uel excitare non cessat, discessus solacium et excusationem leuitatis non sc aliter credens quam nota uel macula monasterii reperturum.

10. Agitur itaque facibus pecuniarum suarum magis ac magis accensus, quae possessae numquam monachum uel in monasterio residere uel uiuere sub regulae institutione permittunt. Cumque exinde eum uelut feralis quaedam bestia de coetu gregis separans pecus oportunum praedae destitutione sodalium fecerit et deuorationi facilem contubernii priuationc reddiderit, eum, qui prius opera monasterii leuia exercere despexerat, die ac nocte spe quaestus infatigabiliter laborare conpeilit : non orationum sollemnia, non ieiuniorum modum, non uigiliarum regulam custodire permittit, non honestarum intercessionum explere oiFicia

9. 5. correctione : correptione H ‖ 11. inardescit : incitatur Λ ‖ 18. potuerit : poterii G«›c

10. 1. facibus : fomitibus H 5. separans : segregans Λ

se comportant comme un hôte ou un étranger, néglige et méprise tout ce qu'il reconnaît devoir corriger en lui. 2. Bien qu'il possède de l'argent qu'il garde en secret, il sc plaint de ne meme pas avoir de chaussures et de vêtements, et s'indigne qu'on les lui donne si lentement. Et si par hasard, par une disposition de l'ancien, on attribue en priorité un de ces objets à quelqu'un que l'on sait ne rien posséder du taut, il s'enflamme d'une plus grande colère et s'estime déprécié comme un étranger. Mécontent de mettre la main à aucun travail, il critique tout ce que le service du monastère exige de faire. Ensuite il recherche avec ténacité les circonstances qui doivent l'offenser et le mettre en colère, afin de ne pas sembler quitter à la légère la discipline du monastère. 3. Comme il ne désire pourtant pas partir seul afin que l'on ne croie pas qu'il a abandonné par sa faute, il ne cesse par des chuchotements en apartés de débaucher le plus de moines qu'il peut. Que si la mauvaise saison empêche le départ par terre ou par mer, attendant pendant tout ce temps avec un cœur anxieux et en suspens, il n'arrête de susciter et d'alimenter la tristesse, croyant qu'il ne pourra trouver nulle autre excuse à son départ et à sa légèreté que le déshonneur du monastère.

10. De plus en plus l'enflamme sa passion pour cet argent dont la possession ne laisse jamais le moine demeurer au monastère et vivre sous l'institution de la règle. Comme ferait une bête sauvage, cette passion le détache du troupeau et, le laissant seul, privé de la vie commune, en fait une proie enviable et facile à dévorer. Lui qui autrefois refusait d'accomplir les légers travaux du monastère, elle le contraint, par l'espoir du gain, à travailler infatigablement, de jour et de nuit. Elle ne lui permet plus d'observer la célébration des prières, la mesure des jeûnes, la règle des vigiles, ni d'accomplir des tâches qui constitueraient une honnête détente. Il ne peut plus que satisfaire

sinit, dummodo uel auaritiac rabiem satiare uel cotidianis usibus possit occurrere, cupiditatis ignem, dum adquirendo cxtinguendum credit, accendens.

11. Hinc iam nonnulli per abruptum praecipitium lapsi inreuocabili ruina feruntur ad mortem, et non contenti soli possidere quas uel numquain habuerant uel initio malo reseruarant pecunias inquirunt contubernia feminarum, quae debeant ea quae male congesta uel retenta sunt custodire. Tantisque se occupationibus noxiis ac perniciosis inuoluunt, ut usque ad profundum inferi deuoluti, dum adquiesccrc illi apostolicae sententiae rennuunt, ut *habentes nictum el uestimenlum his sini contenti* quae monasterii frugalitas exhibeat, sed *uolenles diuiles fieri incidant in temptationem el laqueum diaboli el desideria mulla el inutilia el noxia, quae mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum esi cupiditas,* id est fdargyria, *quam quidam adpelentes errauerunl a fide et inseruerunt se doloribus mullis.*

12. Non ignoro quendam, qui semet ipsum autumat monachum sibique — quod est deterius — de perfectione blanditur. Qui receptus in coenobio cum a suo moneretur abbate, ne rcuolueretur ad illa quae renuntians abdicarat, seseque de radice omnium malorum filargyria terrenisque laqueis expediret, ac, si mallet pristinis passionibus emundari, quibus cum grauissime singulis momentis uidebat urgueri, cessaret adfectare ea quae ne antea quidem possederat, quorum nexibus conpeditus ad purgationem

11. 3. soli : solum L ‖ 4. reseruarent H*c -uarunt H»® -uaucrant LR ‖ 7. inferi : inferni HT ‖ 9. uestimenlum : ueetitum AT j 10. exhibeat :-bot A-bebat GpcSHPcLR] 11. multa : mala H 'j 11-12 et inutilia et noxia : inutilia et nociua A *(Vulg.)*

12. 6. expediret : eripere festinaret A fl 8. urgueri : urgeri GH (J 9. quorum : quorum sine dubio AIIR ' conpeditus : inpcditus A I] purgationem : expugnationem R

11. 8. ! Tim. 6, 8 ‖ 10. I Tim. 6, 9-10

sa passion d'avarice et pourvoir aux besoins quotidiens, allumant ainsi le feu de la cupidité alors qu'il croit l'éteindre en possédant.

11. Certains, après s'être laisse glisser sur ce précipice, sont irrémédiablement entraînés à leur pertc : non contents de posséder seuls des richesses qu'ils n'avaient jamais eues auparavant ou que, commençant mal, ils s'étaient mis de côté en entrant au monastère, ils recherchent la cohabitation de femmes pour garder ce qu'ils ont eu le tort d'accumuler ou de conserver. Ils s'embrouillent dans d'innombrables occupations coupables et tombent jusqu'au fond de l'enfer en refusant d'obtempérer à la décision apostolique : «Ayant la nourriture et le vêtement, qu'ils soient contents » de cc que leur procure la pauvreté du monastère ; mais « voulant devenir riches, ils tombent dans la tentation et le filet du diable, et les désirs nombreux, inutiles et dangereux qui plongent les hommes dans la mort et la perdition. En effet, la racine de tous les maux, c'est la cupidité 0 — c'est-à-dire la philargyrie — ; « en la recherchant certains se sont écartés de ta foi et se sont engagés dans des souffrances nombreuses ».

12. Je connais quelqu'un qui se prétend moine et, ce qui est pire, qui se flatte de perfection. Le jour de sa réception au monastère, son abba l'exhorta à ne pas revenir à scs biens dont son renoncement l'avait séparé, et à se libérer de l'avarice, cette racine de tous les maux, et de tous liens terrestres ; s'il voulait se purifier de ses anciennes passions dont il le voyait constamment accablé, il lui fallait rompre toute attache à ce que, même autrefois, il ne possédait pas, car, embarrassé dans ces nœuds, il ne pourrait certainement pas parvenir à la purgation de ses

uitiorum suorum sine dubio peruenire non posset, truculento uultu eidem respondere non haesitauit : si tu habes plurimos unde sustentes, me similiter habere cur prohibes?

13. Haec autem nemini uideantur uel superflua uel molesta. Nisi enim prius exposita fuerint genera uulnerum et origines causaeque morborum fuerint indagatae, nec infirmis poterit adhiberi congrua medicinae curatio nec ualidis conferri perfectae custodia sanitatis. Nam et haec et multo his plura ad instructionem iuniorum solent a senioribus, qui innumeros diuersoruin casus ac ruinas experti sunt, in conlatione proferri. Quorum multa saepenumero cognoscentes in nobis, ita senioribus exponentibus ac reuelantibus, uelut qui isdem ipsi quoque passionibus pulsarentur, absque confusionis nostrae uerecundia curabamur, cum et remedia pariter et causas infestantium nos uitiorum taciti disceremus. Quae nos non fraternitatis ueriti corpus uel obteximus uel praeteriuimus, sed ne forte delapsus liber in manus eorum, qui in hoc proposito minus instituti uidentur, patefaciat inexpertis, quae desudantibus solis ac festinantibus euhnen perfectionis adtingere debent esse conperta.

14. Triplex itaque est huius ualitudinis morbus, qui ab uniuersis patribus aequali detestatione damnatur : unus hic, cuius superius descripsimus labem, qui decipiens miserabiles quosque ea, quae ne ante quidem cum in saeculo degerent possidebant, congerere persuadet ; alius qui haec,

12. 10. sine dubio : penitus AR omnino II ‖ II. respondisse AHT|I non haesitaiiit. *om.* A

13. 5. sanitatis : sanctitatis R ‖ 6. instructionem : institutionem II d 'J. cognoscentes : agnosc- II 13. non *om.* Λ ‖ 1-1. sed *om. A*

14. 5. congerere : congregare AIIRT

1. Ct *infra, XI,* 17, 1-2.

2. Tout enseignement spirituel n'est pas à transmettre sans discernement à n'importe qui : et *Conférences,* XIV, xvn.

vices. Alors l'autre n'hésita pas à lui répondre avec impertinence : « Si toi, tu as de quoi faire vivre beaucoup de monde, moi, pourquoi m'empêches-tu d'avoir la même chose ? »

13. Que personne n'estime ceci superflu ou inopportun. En effet, si l'on n'a pas d'abord exposé les formes variées d'une maladie, si l'on n'a pas inventorie son origine et ses causes, on ne pourra appliquer aux malades le traitement adapté ni permettre aux bien portants de se conserver en bonne santé. Les anciens, qui ont une grande expérience de ce genre de chutes, ont coutume d'exposer cela dans leurs conférences, et bien plus encore, pour l'instruction des jeunes. Nous en reconnaissions bien souvent des éléments en nous tandis que les anciens en faisaient l'exposition complète comme si eux-mêmes étaient troublés de ces passions, et, sans avoir à rougir de honte, nous étions guéris en apprenant sans rien dire les remèdes en même temps que les causes des vices qui nous minaient*. Ces choses, nous les avons cachées ou omises, non que nous craignions le corps de la fraternité, mais de peur que le livre, tombé aux mains de ceux qui sembleraient moins bien formés dans ce propos, ne dévoile à ceux qui n'en ont pas l'expérience des choses qui ne doivent être découvertes qu'à ceux-là seuls qui dépensent toutes leurs forces pour atteindre au sommet de la perfection[2].

14. Cette maladie a trois formes[3] que tous nos pères condamnent de la même façon. La première — que nous avons décrite précédemment — séduit les moines malheureux en leur persuadant d'amasser des richesses qu'ils ne possédaient même pas autrefois lorsqu'ils étaient dans le monde. La seconde pousse à désirer à nouveau et à

3. Cf. *Conférences,* V, xi, 6 : *Filargyriae genera sunt tria. Primum quod renuntiantes divitiis ac facultatibus suis spoliari non sinit. Secundum quod ea quae a nobis dispersa sunt vel indigentibus distributa resumere nos majore cupiditate persuadet. Tertium quod ea quae ne antea quidem possedimus, desiderari adquiriue compellit.*

quae in primordiis suae renuntiationis abieccrant, post haec resumere ac rursum desiderare conpellit ; tertius qui initio malo uiliosoquc contractus et ab inperfcctione incipiens cos, quos semel hoc tepore mentis infecerit, paupertatis ac diffidentiae timore perterritos spoliare se cunctis mundi facultatibus non sinit, eosque pecunias uel substantias, quas utique renuntiantes abicere debuerant, reseruantes ad euangelicam perfectionem numquam peruenire concedit.

Quarum trium ruinarum exempla etiam in scripturis sanctis inuenimus non leui poena fuisse damnata. 2. Nam Giezi ca quae ne ante quidem possederat uolcns adquilpre non modo gratiam prophetiae possidere non meruit, quam per successionem uelut hereditariam a suo habuit magistro suscipere, uerum etiam e contrario aeterna lepra sancti Helisaei maledictione perfunditur. ludas autem uolens resuinere pecunias, quas antea Christum secutus abiecerat, non solum ad proditionem Domini lapsus apostolatus gradum perdidit, sed etiam uitam ipsam communi exitu finire non meruit eamque biothanati morte conclusit. Annanias uero ct Sapphira reseruantes partem quandam ex his quae possederant apostolico ore morte multantur.

15. De his igitur, qui dicentes renuntiasse se huic mundo rursus incredulitate fracti nudari terrenis opibus timent, in *Deuteronomio* mystice praecipitur : *Si quis est homo formidolosus, el corde pauido,* non egrediatur ad bellum : *uadal, el reuerlalur in domum suam, ne pauere facial corda fratrum suorum, sicut el ipse Umore perterritus*

14. 6. renuntiationis : conuersionis Λ '[14. concedit : contendit G‖ 26. uero R : *om. rcll. Pel.*

15. 1. renuntiasse : renuntiantes R ‖ 4. homo *om.* H ‖ 6. timore *om.* R

14. 17. Ct. IV Bois 5, 27 ‖ 21. Ct. Matth. 27, 5 ‖ 26. Cf. Act. 5, 5 et 10.

15. 3. Deut. 20, 8

reprendre les richesses abandonnées lors du premier renoncement. La troisième empêche les moines qui débutent rnal et commencent dans l'imperfection de se dépouiller de tous les biens de ce monde, la tiédeur dont ils sont atteints leur faisant craindre la pauvreté par manque de confiance en Dieu ; ces biens qu'ils se réservent alors qu'il aurait fallu les abandonner en renonçant, les empêchent de jamais parvenir à la perfection évangélique.

Dans les saintes Écritures aussi nous trouvons des exemples de chacune de ces trois chutes, toutes punies d'une manière très sévère. 2. Giézi, voulant acquérir des richesses qu'il ne possédait pas auparavant, non seulement ne mérita pas le don de prophétie qu'il avait à recevoir de son maître comme un droit d'héritage, mais au contraire il fut couvert d'une lèpre éternelle à cause de la malédiction de saint Élisée. Quant à Judas, voulant reprendre des biens auxquels il avait renoncé en se mettant & la suite du Christ, non seulement il en vint à trahir le Seigneur et perdit son rang d'apôtre, mais il ne mérita même pas de finir naturellement sa vie à laquelle il mit fin lui-même en se suicidant. Ananie et Saphire, se réservant une partie des biens qu'ils possédaient, furent, par la bouche de l'Apôtre, punis de mort.

15. A propos de ceux qui, affirmant avoir renoncé à ce monde, craignent ensuite par manque de foi de se dépouiller des biens terrestres, un ordre est donné, selon le sens spirituel, dans le *Deutéronome :* a S'il y a un homme craintif, et au cœur timide », qu'il ne parte pas au combat : «qu'il aille et retourne dans sa maison, de peur qu'il ne rende craintif le cœur de ses frères, de même que lui-même

est. Hoc testimonio quid euidentius quaeso? Nonne manifeste mauult eos scriptura professionis huius nec initium sibimct usurpare neo nomen, quam exhortatione exemploque corrupto etiam alios ab euangelica perfectione reuocare et infideli infirmare terrore? 2. lubétùr itaque eis ut discedentes e pugna reuertantur in domum suam, quia non potest quisquam duplici corde bella Domini proeliari — *uir* enim *duplex animo inconstans in omnibus uiis suis* -, et cogitantes secundum illam euangelii parabolam cum, qui cum decem milibus progreditur, contra regem cum uiginti milibus uenientem non posse confligere, adhuc eo longe posito postulent pacem, id est ut ne initium quidem renuntiationis arripiant potius quam tepide eam post exsequentes maiori discrimine semet inuoluant. *Melius esl* enim *non uouere, quam uoucrc el non reddere.* 3. Pulchre autem hic cum decem milibus et ille cum uiginti uenirc describitur. Amplior enim inpugnantium nos uitiorum numerus est quam uirtutum pro nobis dimicantium. *Nemo* autem *polesl Deo seruire el mamonae, nec ponens quisquam manum suam super aralrum el respiciens retro aplus est regno Dei.*

16. Hi ergo occasionem auaritiae pristinae sibimct intromittere quadam scripturae sanctae auctoritate conantur, quam uitiosiore intellectu interpretantes Apostoli, immo Domini sententiam corrumpere atque ad suum desiderium gestiunt deprauare. Non suam uitain uel intellectum scripturarum sensui coaptantes, sed uim scripturis pro

15. 7. quaeso : quaeso demonstrat R II. infirmare terrore : infirmaret errore H ‖ 14. *post* inconstans *add.* est HP°LP® *(Vulg.)*\\ 16-17. progreditur *ad* milibus *om.* H ‖ 20. semet: sernetipsos 1ILT ‖ 26. qnisquam ; quis AHRT

15. 14. Jac. 1,8 ‖ 16. Ci. Luc 14, 31-32 ‖ 21. Ecc). 5, 4 (l.XX) ‖ 25. Mat th. 6, 2-1‖ 26. Le 9, 62

est dévoré par !a peur». Quoi de plus clair que ce témoignage, je le demande? L'Écriture ne préfère-t-elle manifestement pas que de tels hommes ne débutent pas dans la profession monastique et n'en usurpent pas le nom, plutôt que de détourner les autres, par leur conseils et leur mauvais exemple, de la perfection évangélique et de les affaiblir par une crainte dénuée de foi? 2. Aussi leur est-il commandé de se retirer du combat et de retourner chez eux. car personne ne peut combattre le combat du Seigneur avec un cœur double — en effet, « l'homme à l'âme double est inconstant dans toutes ses voies » — ; et pensant, selon la parabole de l'Évangile, que celui qui s'avance avec dix mille hommes ne peut pas engager le combat contre le roi qui vient avec vingt mille, qu'ils demandent la paix alors qu'il est encore loin, c'est-à-dire qu'ils n'entreprennent même pas de vivre dans le renoncement, plutôt que de s'enfoncer dans une situation plus répréhensible en y persévérant ensuite avec tiédeur. En effet, « il vaut mieux ne pas vouer que de vouer sans accomplir ». 3. Or, la description de l'homme qui vient avec dix mille el de l'autre avec vingt mille est excellente. Car le nombre des vices qui nous attaquent est plus élevé que celui des vertus qui combattent pour nous. « Personne ne peut servir Dieu et Mammon », et « quiconque met sa main à la charrue et regarde en arrière n'est pas apte au rovaume de Dieu ».

16. De tels hommes appuient donc sur une soi-disant autorité de la sainte Écriture de réintroduire l'occasion de l'avarice ; mais ils l'interprètent mal, désirant corrompre la parole de l'Apôtre, ou plutôt du Seigneur, et la détourner suivant leur désir. Ne mettant pas leur vie el leur intelligence en harmonie avec le sens des Écritures1, mais faisant violence aux Écritures du fait de leur désir pas-

I. CL *supra,* V, 33*34.

desiderio suae libidinis inferentes consentire eas suis opinionibus uolunt aiuntque scriptum esse : *Beatius esi magis dare, quam accipere.* Cuius interpretatione prauissirna eneruatain Domini putant illam esse sententiam qua dicitur : Si *uis perfectus esse, uade uende omnia quae habes el da pauperibus, el habebis thesaurum in caelo, el ueni sequere me,* et hoc arbitrantur colore diuitias suas se abicere non debere, beatiores scilicet semet ipsos pronuntiantes, si pristinis suffulti substantiis aliis quoque de earum superabundantia largiantur, dum erubescunt pro Christo gloriosam cum Apostolo suscipere nuditatem nec opere manuum nec monasterii parsimonia uolunt esse contenti. Quibus superest ut se aut circumuenire nouerint semet ipsos et nequaquam renuntiasse huic mundo diuitiis pristinis incubantes, aut si professionem monachi re atque opere cupiunt experiri, dispersis abiectisque omnibus nihilque ex eis quae renuntiauerant reseruantes cum Apostolo glorientur *in fame el sili, in frigore el nuditate.*

17. Quasi uero et ille similiter non potuerit facultatibus pristinis sustentari, qui se non ignobilem etiam in huius mundi ordine fuisse testatur, cum se adserit a natiuitate ciuis Romani dignitate praelatum, si hoc esse ad perfectionem commodius iudicauisset, et illi qui Hierosolymis, cum essent *possessores agrorum aut domorum, uendenies* omnia nihilque sibi ex his penitus reseruantes *adferebanl pretia eorum el ponebant ante pedes apostolorum,* non potuerint necessitatem corporis sui facultatibus propriis sustinere, si hoc perfectius fuisset ab apostolis iudicatum uel ipsi esse utilius probauissent : sed uniuersas simul

10. 7. inferentes : inserentes R ‖ 8. magis : enim R | 17. apostolis L I) 19. se *om. G*

17. 8. eorum : praediorum II eorum quae uendobant R *(Vulg.)* y apostolorum : discipulorum A ‖ 9. potuerint S*®H : potuerunt *reti.* [I 10. sustinere : sustentare HT

1β. 8. Act. 20, 35 Ħ 11. Maith. 19, 21 ‖ 24. II Cor. 11, 27
17. 3. Cf. Aci. 22,' 28 ‖ 6. Act. 4, 34-35

sionné, ils veulent qu'elles s'accordent à leurs opinions, et disent qu'il est écrit : « Il vaut mieux donner que recevoir. » Par leur interprétation faussée, ils pensent affaiblir cette autre parole du Seigneur qui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, et viens et suis-inoi. » Et sous ce prétexte, ils estiment ne pas devoir abandonner leurs richesses, se déclarant eux-mêmes plus heureux si, alimentés de leurs richesses anciennes, ils donnent à d'autres aussi de leur superflu, tandis qu'ils rougissent d'accepter avec l'Apôtre une glorieuse nudité pour le Christ, et ne veulent se satisfaire ni du travail de leurs mains, ni de la parcimonie du monastère. A de tels hommes, il reste seulement ou bien à reconnaître qu'ils se trompent eux-inêincs et n'ont jamais renoncé à ce monde, tandis qu'ils se reposent sur leurs richesses passées, ou bien, s'ils désirent faire vraiment l'expérience de la profession monastique, après s'être dépouillés de tout sans rien se réserver de ce à quoi ils avaient renoncé, à se glorifier avec l'Apôtre «dans la faim et la soif, dans le froid el la nudité ».

17. Comme si l'Apôtre n'avait pas pu vivre aussi de ses biens anciens, lui qui témoigne de sa noblesse selon le cours de ce monde en affirmant porter de naissance la dignité de citoyen romain, s'il avait jugé que cela soit plus adapté à la perfection ! De même, ceux qui à Jérusalem, alors qu'ils étaient « possesseurs de champs et de maisons, vendant » tout et ne s'en réservant absolument rien, « en apportaient le prix et le déposaient aux pieds des apôtres », n'auraient-ils pas pu subvenir par leurs propres moyens aux besoins de leur corps, si les apôtres avaient jugé cela plus parfait, ou si eux-mêmes avaient éprouvé que c'était plus utile? Mais repoussant ensemble tous les biens, ils

abicientes substantias maluerunt labore proprio uel conia» tione gentium sustentari.

2. De quorum sumptu beatus Apostolus ad Romanos scribens suumque cis in hoc ministerium praedicans ac subtiliter eos ad hanc conlationem prouocans ait : *Nunc nero proficiscar Hierusalem ministrare sanctis. Conplacuil enim .Macedoniae ei Achaiae conlationem aliquam facere in pauperes sanctorum qui sunt Hierusalem. Conplacuil enim, et debitores sunt eorum : quoniam si spiritalium eorum participes factae sunt gentes, debenl et in carnalibus ministrare eis.*

3. Ad Corinthios quoque horum sollicitudinem similiter gerens monet cos, ut ante aduentum suum conlationem, quam ad usus eorum mittere disponebant, sollicitius praepararent : *De collectis aulem quae fiunt in sanctis, sicut ordinaui ecclesiis Galatiae, ita et nos facile. Unusquisque ueslrum per unam sabbati thesaurizet apud semel ipsum recondens quod ei bene placuerit, ul non cum uenero tunc collectae fiant. Cum aulem uenero, quoscumque probauerilis per epistulas, hos transmittam perferre gratiam uesiram in Hierusalem.* Et ut eos ad largiorem prouocafefi conlationem, infert : *Quodsi dignum fuerit ul et ego eam, mecum ibunt,* id est si talis fuerit oblatio uestra. quae mea quoque mereatur prosecutione deferri.

4. Ad Galatas quoque, cum praedicationis ministerium cum apostolis partiretur, hoc idem se depectum cum lacobo, Petro et Iohanne testatur, ut licet praedicationem susciperet gentium, pauperum tamen qui erant Hierosolymis nequaquam sollicitudinem curamque

17. 14. beatus R : sanctus *cell. Pel.* ‖ 17. in Hierusalem B 17-18. conplacuit enim : placuit enim cis A *(Vitlg.)* 20. spiritalium* spiritaliter L | 21. et : etiam et ipsi B 35. deferri : proferri R ‖ 36. cum : dum R ‖ 37. depectum ; depictum I.»«T depactum HRH depactu L_{pc} (ad hoc idem se} delectum G_{pc}

17. 16. Boni. 15, 25-27 ‖ 26. 1 Cor. 16, 1-3‖ 33. 1 Cor. 16, 4

préférèrent subsister de leur travail ou grâce aux dons des gentils.

2. De la dépense que cela exigeait, le saint Apôtre écrivant aux Romains, leur explique son ministère sur ce point et les incite discrètement à cette collecte, disant : « Maintenant, je pars à Jérusalem servir les saints. Il a plu en effet, à la Macédoine ct à l'Achaïc de faire quelque collecte pour les saints de Jérusalem qui sont pauvres. Il a plu, en effet, ct ils sont leurs débiteurs : parce que, si les nations sont devenues participantes de leurs (richesses) spirituelles, elles doivent à leur tour les servir dans les charnelles, »

3. De même aux Corinthiens. Dans sa sollicitude pouliies saints, il les avertit semblablement de préparer avec diligence avant son arrivée une collecte qu'ils sc disposaient à envoyer pour leurs besoins : a Quant aux collectes qui se font en faveur des saints, comme je l'ai ordonné aux églises de Galatie, de même faites vous aussi. Que le premier jour de la semaine, chacun de vous mette de côté chez lui ce qu'il lui semblera bon, en sorte qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. Une fois chez vous, j'enverrai, munis de lettres, ceux que vous aurez jugés dignes, porter vos libéralités à Jérusalem, n Et pour les inciter à une collecte plus généreuse, il poursuit : a Et si cela mérite que j'aille moi aussi, ils iront avec moi », c'est-à-dire si votre offrande a été telle qu'elle mérite d'être apportée aussi avec mon concours.

4. De même aux Galatcs. Il leur atteste que, lorsque s'est fait avec les Apôtres le partage du ministère de la prédication, il a été convenu ceci avec Jacques, Pierre et Jean : bien qu'il reçoive la prédication aux païens, il ne refuserait cependant jamais de sc soucier ct de s'occuper des pauvres de Jérusalem, qui, renonçant à cause du

respueret, qui propter Christum uniuersis rebus suis renuntiantes spontaneam subierant egestatem : *El cum uidissenl,* inquit, *gratiam Dei quae data esi mihi Jacobus el Cephas ei Johannes, qui uidebantur columnae esse, dextras dederunt mihi el Barnabae societatis, ut nos inter genles praedicaremus, ipsi autem in circumcisionem: lanium ut pauperum memores essemus.* 5. Quam rem omni sollicitudine se testatur inplesse dicens : *quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere.*

Qui igitur sunt beatiores? Vtrumnam hi qui nuper de numero gentium congrctati nec praeualcntes euangelicam perfectionem conscendere adhuc suis substantiis inhaerebant, in quibus magnus fructus Apostolo ducebatur, si saltim *ab idolorum cullu el fornicatione el suffocalis el sanguine* reuocati fidem Christi cum suis facultatibus suscepissent, an illi qui euangelicae satisfacientes sententiae crucem Domini cotidie portantes nihil sibi dc propriis facultatibus superasse noluerunt?

6. Cumque ipse beatus Apostolus uinculis et carceribus obligatus seu uexatione itineris inpeditus et ob haec consuetam uictus substantiam parare, ut erat solitus, suis manibus non occurrens a fratribus se, qui dc Macedonia uenerant, supplementum suae necessitatis adserit accepisse — *nam quod mihi,* inquiens, *deerat subpleuerunl fratres qui uenerunt a .Macedonia,* et ad Philippenses ipse referens: *Scitis enim et uos, Philippenses, quia in principio euangelii, quando profectus sum a Macedonia, nulla mihi ecclesia communicauil in ratione dati el accepti nisi uos soli, quia el Thessalonicam et semel et bis in usum mihi misistis—,* erunt secundum istorum sententiam, quam mente tepida

17. 46. circumcisionem CHT : -sione *rdl.* '| 53. ab apostolo H | 59. ipse *ani.* R ‖ 63. adserit : adsererel C ‖ 65. uenerant G β 69. et *pr. om.* HR *(VulgJ* ‖ usum : usus GH usibus T‖ 70. erunt : erant R

17. 42. Gal. 2, 9-10 18. Gal. 2, 10 j| 54. Act. 15, 20 ‖ 57. Matth. 10,9‖64. II Cor. 11, 9‖ 66. Phil. 4, 15-16

Christ à tout ce qu'ils possédaient, subissaient une pauvreté volontaire : « Et lorsque Jacques, Céphas et Jean virent la grâce de Dieu qui m'était donnée, eux qui étaient estimés les colonnes, ils me tendirent la main en signe d'union, à moi et à Barnabe, pour que nous, nous prêchions parmi les païens, et eux dans la circoncision ; il fallait seulement que nous nous souvenions des pauvres. » 5. Et il se rend le témoignage de l'avoir accompli avec une grande sollicitude, lorsqu'il dit : « ce que aussi je me suis appliqué à faire. »

Qui sont donc les plus heureux? Sont-ce ceux qui, récemment rassemblés de la gentilité et impuissants à s'élever à la perfection évangélique, demeuraient encore attachés â leurs richesses, eux chez qui l'Apôtre estimait un grand fruit qu'ils se détournent seulement a du culte des idoles, dc la fornication, des viandes étouffées et du sang», et accueillent avec leurs richesses la foi du Christ? Ou bien ceux qui, accomplissant la parole évangélique en portant quotidiennement la croix du Seigneur, voulurent ne rien conserver pour eux de leurs propres biens?

6. Le bienheureux Apôtre lui-même, enchaîné et captif, ou empêché par les tracasseries du voyage, et, de ce fait, n'arrivant plus à pourvoir de ses propres mains à sa subsistance comme il en avait l'habitude, affirme qu'il a reçu des frères venus de Macédoine cette nécessaire subsistance : «Car, dit-il, à ce qui me manquait suppléèrent des frères venus de Macédoine », et aux Philippiens : « En effet, vous savez, vous aussi, ô Philippiens, que, au début dc l'évangile, quand je suis parti de Macédoine, aucune église ne m'assista par mode de contributions pécuniaires ; vous fûtes les seuls, vous qui, dès mon séjour à Thessalonique, m'avez envoyé, et par deux fois, ce dont j'avais besoin » ; ces frères seront-ils donc, selon l'opinion que certains ont

conceperunt, et isti beatiores Apostolo, quia de suis inueniuntur ei substantiis inpcrtisse? Quod amens quilibet dicere non audebit.

18. Quamobrem si euangelico praecepto uoluinus oboedire et Apostoli ac totius ecclesiae illius primiliuae seu patrum, qui uirtutibus ac perfectioni eorum nostris temporibus successerunt, imitatores exsistere, non nostris definitionibus adquiescamus, de hoc tepido ac miserabili statu perfectionem nobis euangelicam pollicentes, sed illorum sectantes ucstigia circumuenirc nosmet ipsos minime studeamus et ita monasterii disciplinam institutionemque pariter expetamus, ut in ueritate renuntiemus huic mundo, nihil ex his quae contempsimus infidelitate nos retrahente seruantes, cotidianum uictum non recondita pecunia, sed opere proprio conquiramus.

19. Fertur sententia sancti Basilii Caesariensis episcopi ad quendam prolata Synclctium tali quo diximus Lepore torpentem. Qui cum se renuntiasse diceret huic mundo, quaedam dc propriis facultatibus sibimet rescruauit, nolens exercitio suarum manuum sustentari et humilitatem ueram nuditate ct operis contritione monastcriique subiectione conquirere. EL senatorem, inquit, Syncletium perdidisti ct monachum non fecisti.

17. 71. conceperant C

18. 2. illius *om.* AT ‖ 3. patrum : patribus C ‖ 10. huic inundo *om.* Λ

19. 1. Basili A *Pel.* ‖ 2. prolatam R ' 6. nuditate ct : ct nuditatem ct L nuditatemque R ‖ 7. Sinclcti II Sinclctii T

1. C'est-à-dire ceux qui font violence aux Écritures en interprétant mal le *Bealius dare quam accipere* (cf. ch. 16).

2. C'est l'enseignement constant des *Apophthcgmata Palrum:* par exemple, *Alphabëlicon,* Antoine 20 *{PG* Gâ, 81 C) et tout le chapitre VI de la collection systématique, *De eo quod monachus nihil debeat possidere (PI.* 73, 888 B - 893 Λ).

conçue dans leur tiédeur1, plus heureux que l'Apôtrc parce qu'ils se sont trouvés lui avoir donné une part de leurs biens? Personne ne sera assez fou pour oser le dire.

18. C'est pourquoi, si nous voulons obéir au précepte évangélique et être les imitateurs de l'Apôtrc, de toute l'Église primitive ct des Pères qui, de nos temps, sont leurs successeurs dans la vertu et la perfection2, ne nous reposons pas sur nos propres décisions en nous promettant de cct état tiède et misérable la perfection évangélique ; suivons plutôt leurs traces en tâchant de ne pas nous abuser nous-memes ct attachons-nous tellement à la règle ct à la façon de vivre du monastère que nous renoncions en vérité à ce monde sans rien nous réserver par manque de foi de ce que nous avions méprisé et que nous recherchions la nourriture quotidienne non dans l'argent caché, mais dans notre travail.

19. On rapporte cette parole que saint Basile, l'évêque de Césarée, adressa Λ un certain Syncletius assoupi dans la tiédeur que nous avons dite3. Celui-ci déclarait avoir renoncé ô ce monde, tout en gardant pour lui une part de ses biens, se refusant à vivre du travail de ses mains et à rechercher l'authentique humilité dans la nudité, l'épuisement qu'engendre Je travail et dans la soumission au monastère. Il dit : a Tu as perdu le sénateur Syncletiur, lu ne l'as pas fait moine. «

3. Nous établissons et traduisons le texte de ce chapitra selon la tradition fournie par les manuscrits. Il est pourtant probable qu'il faille préférer la correction proposée par Gazet (cf. *Pi.* 49, 312 CD), solidement appuyée par la tradition indirecte que représentent les *Apophtegmata Palrutn.* Ce chapitre y figure en effet, tant dansTAlphabélicon que dans la collection systématique, sous la forme suivante : συγκλητικό τι ἀποταξάμιν. καὶ ... ττρὺ Ὂν ὁ *τν* ἁγίοι Βασίλειο λόγον ἀπεφΟέγζατο τοιοῦτον * καὶ ζὸν συγκλητικόν ἀπώλεσα καὶ μοναχόν οὐκ ἐποίησα .

20. Haque si agonem spiritalem certare legitime cupimus, hunc quoque perniciosum hostem a nostris cordibus extrudamus : quem quantum superare non magnae uirtulis est, tantum ab eodem uinci ignominiosum plenumque dedecoris. A potente enim elidi, licet sit in deieclione dolor et gemitus in amissione uictoriac, tamen quodammodo de aduersarii robore uictis nascitur consolatio : sin ucro et inimicus exilis et genus conluctationis infirmum, ultra dciectionis dolorem confusio turpior et ignominia detrimento grauior infertur.

21. De quo haec erit summa uictoria triumphusque perpetuus, ut, quemadmodum dicitur, ne minuto quidem nummo conscientia monachi polluatur. Inpossibile namque est eum, qui uictus in exigua stipe concupiscentiae semel in corde suo radicem susceperit, non maioris desiderii protinus incendio conflagrari. Tamdiu namque miles Christi uictor ac securus cunctaquc cupiditatis inpugnatione erit externus, donec initia concupiscentiae huius hic nequissimus spiritus in eius corde non scueril. Quapropter cum in cunctis generibus uitiorum generaliter serpentis caput oporteat obscruari, in hoc praecipue diligentius conuenit praccaueri. Quod si fuerit intromissum, sua materie conualcscens ipsum sibimet uehementoria suscitabit incendia. Ideoque non solum pecuniarum cauenda possessio, uerum etiam uoluntas ipsa de animo penitus extrudenda. Non enim tam effectus filargyriac uitandus est quam affectus ipsius radicitus amputandus : nihil enim proderit pecunias non haberi, si uoluntas in nobis fuerit possidendi.

22. Possibile namque est etiam non habentem eas nequaquam filargyriae morbo carere nihilque ei prodesse

21. 8. hic om. II ‖ 11. obseruari : -uurc L ‖ 12. materia IIT | 15. *posl* extrudenda *add.* est H ‖ 18. haberi : habere H

20. 1. Cf. 11 Tim. 2, 5
21. 10. Cf. Gen. 3, 15

20. Aussi, si nous désirons combattre selon les règles le combat spirituel, chassons de nos cœurs cet ennemi dangereux : autant le vaincre n'exige pas une grande vertu, autant être vaincu par lui est honteux et plein de déshonneur[1]. Car lorsqu'on est battu par un homme fort, bien que l'échec soit douloureux et affligeante la perle de la victoire, la force de l'adversaire fait pourtant naître une certaine consolation chez les vaincus ; mais si l'adversaire est grêle et le combat sans âpreté, à la douleur de l'échec s'ajoute une plus honteuse confusion, une honte plus lourde que le dommage.

21. Le moyen pour le moine de remporter une victoire complète et un triomphe définitif sera, comme il est dit, de ne pas laisser sa conscience se souiller même par une toute petite pièce de monnaie. Car quiconque a cédé une fois à la concupiscence d'une petite somme d'argent et a permis à l'avarice de prendre racine en son cœur, ne peut pas ne pas être bientôt enflamme d'un désir plus violent. Le soldat du Christ ne demeurera assuré de la victoire et indemne des assauts de la cupidité qu'aussi longtemps seulement que cet esprit mauvais n'aura pas semé dans son cœur les commencements de cette concupiscence. C'est pourquoi, bien que pour tous les vices en général il faille observer la tête du serpent, c'est particulièrement pour ce vice qu'il faut se tenir sur ses gardes. Une fois introduit, sa matière fera sa force et suscitera un terrible incendie. Aussi non seulement, faut-il éviter de posséder de l'argent, mais même en arracher complètement tic l'âme le désir. Car il ne faut pas tant éviter les effets de l'avarice que supprimer radicalement le penchant à l'avarice : il ne nous servirait de rien de ne pas posséder d'argent, si nous avions en nous le désir d'en posséder.

22. Car même celui qui ne possède pas d'argent peut être avare et ne tirer nul profit de son dépouillement

1. Cf. *supra,* ch. 6.

beneficium nuditatis, quia cupiditatis uitiuin resecare non ualuit, paupertatis bono non uirtutis merito delectatus ct necessitatis onere non sine cordis languore contentus. Quemadmodum etiam corpore non pollutos euangelicus senno pronuntiat corde moechatos, ita pecuniae quoque pondere minime sarcinatos affectu ac mente cum filargyris condemnari possibile est : occasio enim eis habendi defuit, non uoluntas, quae semper apud Deum solet magis quam necessitas coronari. Itaque festinandum nobis est, ne in uanum laborum nostrorum emolumenta depereant. Miserabile namque est paupertatis ac nuditatis exitus tolerasse, fructus uero earum cassae uoluntatis uitio perdidisse.

23. Vis nosse quam perniciose, quam noxie fomes iste, nisi fuerit diligenter excisus, ad eius interitum qui cum conceperit fruticet et omnigenis pullulet ramunculis uitiorum? Respice ludam apostolorum numero deputatum, quia noluit serpentis huius caput letale conterere, qualiter cum suo ucneno peremerit et concupiscentiae laqueis inrctitum ad quam abrupti praecipitii crimen inpcgcrit, ut redemptorem mundi et humanae salutis auctorem triginta argenteis persuaserit uendere. Qui nequaquam esset ad tam scelestum proditionis facinus deuolutus, si non filargyriac morbo fuisset infectus, nec dominicae negationis reus sacrilegus extitisset, nisi prius solitus fuisset creditos sibi loculos conpilare.

24. Inmane satis et euidens tyrannidis huius exemplum, quae semel, ut diximus, animae captiuatac nullam permittit honestatis regulam custodire nec nulla quaestus adiec-

22. 3. quia : qui I. ‖ resecare : refrenare 1. ,| 9. possibile : necesse L ‖ 14. cassae : causae G_{pc}HLT

23. 3. fructificet Ill.T ‖ ramusculis II*eRT ‖ 4. respice : rcspicc in H ‖ 8. mundi *a<i* auctorem *om.* G '| 12. negationis : neca·tionis L

22. 7. Cf. Mallii. 5, 28

23. 5. Cf. Gen. 3, 15 ‖ 12. Cf. Jn 12, 6

parce qu'il n'a pu retrancher la cupidité, se complaisant dans l'avantage extérieur de la pauvreté et non dans le mérite de la vertu, et ne se satisfaisant qu'à contre-cœur du poids de cette nécessité. De la même façon que la parole évangélique déclare adultères dans leur cœur des hommes qui n'ont pas souillé leur corps, on peut aussi, sans avoir d'argent, partager la condamnation des avarcs par l'afTec-Lion et l'esprit. L'occasion de posséder a manqué, non la volonté ; or, c'est toujours elle et non la nécessité que Dieu a coutume de récompenser. Efforçons-nous donc de ne pas gaspiller le fruit de nos peines. Car ce serait malheureux d'avoir subi les conséquences de la pauvreté et de la nudité, et d'en perdre le bénéfice à cause d'une volonté mauvaise.

23. Veux-tu savoir de quelle façon malsaine et destructrice ce foyer, s'il n'est soigneusement retranche, croît pour la perte de celui qui l'a fait naître, et se développe en une frondaison de vices? Regarde Judas, compté au nombre des Apôtres, comment le serpent le fit périr de son venin, parce qu'il n'avait pas voulu en écraser la tète mortelle : pris dans les filets de la concupiscence, dans quel précipice l'a-t-il fait tomber, allant jusqu'à lui persuader de vendre pour trente pièces d'argent le Rédempteur du monde et l'Auteur du salut de l'humanité ! Jamais il n'en serait venu à cette si odieuse trahison s'il n'avait été contaminé par la maladie de l'avarice ; et il ne se serait pas dressé comme un sacrilège, coupable de renier le Seigneur, si auparavant il n'avait eu l'habitude d'amasser l'argent qu'on lui confiait.

24. C'est là un exemple suffisamment terrible et clair de cette passion tyrannique qui, comme nous l'avons dit, s'étant une fois saisie de l'âme, ne lui permet plus de garder aucune règle d'honnêteté ni de se. satisfaire jamais

tionc satiari. Finis enim rabiei huius non diuitiis, sed nuditate conquiritur. Denique cum hic ipse ob hoc loculos dispensationi pauperum deputatos suae potestati creditos accepisset, ut saltim pccuniaruin abundantia satiatus concupiscentiae suae modum inponerct, in tantum copia carum in abundantiorem fomitem cupiditatis exarsit, ut iam non loculos clancule conpilare, sed ipsum Dominum uenundarc maluerit. Vniuersas enim diuitiarum moles rabies cupiditatis huius exsuperat.

26. Denique princeps apostolorum his eruditus exemplis, sciens habentem quippiam cupiditatis frena non posse moderari nec finem eius in parua summa magnaue consistere, sed in sola uirtute nuditatis, Annaniam et Sapphiram, quorum superius fecimus mentionem, quia sibi quippiam de sua facultate seruauerant, morte multauit, ut interitum, quem ille ultro sibi pro reatu dominicae proditionis intulerat, hi pro mendacio cupiditatis exciperent. Quanta in hoc quoque facinoris ac supplicii similitudo concurrit. Ibi filargyriam proditio, hic falsitas subsecuta est. Ibi ucritas proditur, hic mendacii crimen admittitur. Licet enim operis eorum dissimilis uideatur effectus, unus tamen finis in utroque concurrit. 2. Ille namque refugiens paupertatem resumere quae abieccrat concupiuit, hi, ne fierent pauperes, de substantia sua. quam aut apostolis offerre fideliter aut totam dispergere fratribus debuerant, quiddam retinere temptauerunt : et idcirco utrubique sequitur mortis damnatio, quia utrumque crimen de filargyriae radicibus puHulauit.

Itaque si in cos, qui non alienas concupierunt substantias, sed propriis parcere temptauerunt, nec habuere desiderium adquirendi, sed reseruandi tantummodo uoluntatem,

25. 8. hi : etiam hi B ‖ 12. effectus : offectus H ‖ 16. debuerunt GT K 17. utrubique : utrumque GT»C utrobique I.B»« in utroque H utroque T*c ‖ 22. adquirendi : conquir· L

25. 4. Cf. Act. 5, 5 sv.

des gains qu'elle accumule. Car on n'en vient, pas à bout par les richesses, mais par la nudité. Judas avait reçu en garde l'argent destiné aux pauvres, afin qu'ainsi rassasié de richesses il pût du moins mettre une borne à sa concupiscence. Pourtant, l'abondance de cet argent enflamma encore plus sa cupidité au point qu'il ne se contenta plus de dérober en secret cet argent, mais qu'il préféra vendre le Seigneur lui-même. Car la violence de la cupidité surpasse toutes les richesses que l'on peut accumuler.

25. Enfin, instruit par ces exemples, et sachant que celui qui possède quelque chose ne peut mettre un frein à une cupidité que l'on ne supprime ni par une petite ni par une grande somme, mais par la seule vertu de la nudité, le prince des apôtres punit de mort Ananie et Saphire dont nous avons fait mention précédemment[1], parce qu'ils s'étaient réservé quelque chose de leurs biens : ainsi, pour avoir menti par cupidité, subirent-ils la mort que Judas s'était volontairement infligée en punition de la trahison du Seigneur. En cela aussi, quelle grande ressemblance entre le crime et le châtiment ! Dans un cas l'avarice entraîne la trahison, dans l'autre le mensonge. Ici la vérité est trahie, là le mensonge est commis. Bien que la conséquence de leur action semble différente, c'est pourtant la même fin qui se produit dans les deux cas. 2. Car le premier, fuyant la pauvreté chercha à reprendre ce à quoi il avait renoncé ; les autres, pour ne pas devenir pauvres, tâchèrent de garder quelque chose de biens qu'ils auraient dû soit offrir fidèlement aux apôtres, soit distribuer totalement aux frères ; aussi, des deux côtés, suit la condamnation à mort, parce que des deux côtés la faute s'est développée à partir des racines de l'avarice.

En conséquence, si contre ceux qui ne convoitèrent pas le bien des autres, mais essayèrent d'épargner le leur, et n'eurent pas le désir d'acquérir mais voulurent seulement

1. *Supra,* ch. 14, 2. Dans *Conférences,* XVIII, vu, 2, Ananie ot Saphire sont présentés comme le prototype des moines earabaltes.

processit tain seuera sententia, quid censendum de his, qui numquam possessas pecunias cupiunt congregare et nuditatem coram hominibus praeferentes affectu concupiscentiae coram Deo diuites conprobantur?

26. Qui secundum similitudinem Giezi spiritu ac mente leprosi esse noscuntur, qui mundi huius caducas pecunias concupiscens inmundae leprae contagione respersus est. Per quam nobis euidens reliquit exemplum, omnem animam cupiditatis labe pollutam spiritali uitiorum lepra respergi inmundamque apud Deum perenni maledictione reputari.

27. Igitur si perfectionis desiderio dimittens omnia secutus es Christum dicentem tibi : *Vade uende omnia quae habes et da pauperibus, el habebis thesaurum in caelo, el ueni sequere me,* quid missa super arairum manu respicis retro, ut eiusdem Domini uocc pronuntieris non esse aptus regno caelorum? Super tectum euangelici culminis stabilitus quid descendis tollere aliquid de domo tua, ex his uidelicet quae antea contempsisti? Constitutus in agro atque operatione uirtutum substantia mundi, qua te renuntians spoliasti, quid recurrens niteris reuestiri ?

Si uero paupertate praeuentus nihil quod dimitteres habuisti, multo minus adquirerc debes quod nec antea possedisti. Ob id enim ita Domini beneficio praeparatus es, ut expeditior ad eum nullis pecuniarum laqueis inpeditus adeurreres. Verumtamen nullus in hoc egens frangatur : nemo est enim qui non habeat quod dimittat. Vniuersis

25. 23. tam om. G j‖ censendum : censendum est H

26. 3. concupiscentes Λ ‖ respersus est : respergi merentur A ‖ •i. reliquit : datur in Giezi typo A

27. 2. omnia *om.* L |j 4. respicis : -ciens G“®Lac -cies HM I 7. descendes Λ‖ 9. atque : atque in R‖ substantiam L‖ 12. minus... debes : magis... non debes A

26. 1. Cf. IV Rois 5, 27.

27. 2. Maith. 19, 21‖ 4. Cf. Le 9, 62 ‖ 6. Cf. Le 17, 31.

mettre de côté, une sentence si sévère a été prononcée, que penser de ceux qui cherchent à amasser des richesses qu'ils n'ont jamais possédées et qui, faisant montre de dépouillement aux yeux des hommes, se révèlent riches aux yeux de Dieu par l'attachement de leur concupiscence ?

26. Ces personnes sont comme lépreuses en esprit, à la ressemblance de Giéz.i qui, désirant les richesses périssables de ce monde, a été souillé d'une lèpre immonde. Cela nous montre clairement que toute âme souillée par la cupidité est couverte de la lèpre spirituelle des vices et est réputée impure auprès de Dieu dans une malédiction éternelle.

27. Si donc, désirant la perfection, tu as tout abandonné pour suivre le Christ qui te disait : « Va, vends tout ce que tu as et donne-Ie aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi », pourquoi, après avoir mis la main à la charrue, regarder en arrière en sorte que la voix de ce même Seigneur te déclare inapte au royaume des cieux? Après être monté sur le toit dont parle l'Évangile, pourquoi descendre prendre quelque chose de ta maison, de ces choses précisément que tu avais auparavant méprisées? Installé dans le champ et t'y adonnant aux oeuvres vertueuses, pourquoi essayer de retourner en arrière et de te vêtir à nouveau de la substance du monde dont tu t'étais dépouillé A ton renoncement?

Si au contraire, du fait de ton indigence, tu n'as rien eu à abandonner, tu dois d'autant moins acquérir ce que même avant tu ne possédais pas. Tu as, en effet, par un bienfait du Seigneur, été préparé pour pouvoir courir à lui plus dégagé, libre de tous les liens que constitue l'argent. Mais cependant, que personne ne s'afflige sur ce point de ce qu'il est dans le besoin : car il n'y a personne

renuntiauit facultatibus mundi, quisquis affectum possidendi eas radicitus amputauit.

28. Haec est igitur de fdargyria perfecta uictoria, ut paruissimae cuiuslibet stipis in corde nostro residere non sinamus igniculum, certi quod restinguendi eum non habebimus ulterius facultatem, si quantulamcumque scintillae huius in nobis materiam fouerimus.

29. Quam uirtutem non alias retinere ualebimus inlibatam, nisi in monasterio consistantes secundum Apostolum *habentes uictum el uestimenlum his contenti* fuerimus.

30. Damnationem ergo Annaniae et Sapphirae memoriter retinentes horrescamus aliquid ex his rescruare quae renuntiantes penitus abdicare deuouimus. Gicz.i quoque pertimescamus exemplum, qui ob filargyriae culpam aeterno supplicio leprae multatur, et aliquid ex his quae nec ante possedimus caueamus adquircre. Nec non etiam ludac uel meritum uel exitum formidantes quicquam pecuniae resumere, quam semel a nobis abiecimus, tota uirtute uitemus.

Super haec omnia considerantes condicionem fragilis inccrtaeque naturae nostrae caueamus, ne dies Domini *sicul fur* in nocte superucniens maculatam uel uno obolo nostram conscientiam deprehendat, qui omnes fructus nostrae renuntiationis euacuans illud, quod in euangelio diuiti dictum est, ad nos quoque faciat uoce dominica dirigi : *Stulte, hac node animam tuam expetunt a te : quae autem praeparasti, cuius erunt?* Nihilquc de crastino cogitantes numquam nos de coenobii disciplina patiamur auclli.

28. 4. ulterius *om.* I, [| 5. in nobis *om.* L

29. 2. consist, sec. Apost. *om.* G

30. 5. aeternae A ‖ 16. expetunt : -tent GRT repetunt A *(Vulg.)* Il 17. parasti GI.RT *(Vulg.)*

29. 3. I Tim. 6, 8

30. 1. Cf. Act. 5, 5 sv[| 3. Cf. IV Rois 5, 27|| 7. Cf. Mallh. 27, 5| 12. I Thcss. 5, 4 j] 16. Lc 12, 20

qui n'ait quelque chose à abandonner. H a renoncé à tous les biens du inonde, celui qui a coupé à la racine le désir de les posséder.

28. Telle est donc la victoire parfaite sur l'avarice : de ne jamais laisser dans notre cœur le moindre brandon de richesse, sachant que nous ne pourrons plus l'éteindre ensuite si nous en avons favorisé en nous la plus petite étincelle.

29. EL nous ne pourrons pas conserver intacte cette vertu autrement qu'en demeurant au monastère, y recevant a la nourriture et le vêtement[1] », selon la parole de l'Apôtre, act nous en contentant».

30. Nous souvenant donc d'Ananic et de Saphire, redoutons de nous réserver une partie de ce à quoi nous avons fait vœu de renoncer totalement. Craignons aussi l'exemple de Giczi qui, pour peine de son avarice, fut puni d'une lèpre éternelle, et prenons garde de ne pas acquérir des biens que, même avant, nous ne possédions pas. De même, que le châtiment et la mort de .Judas nous remplissent de terreur et nous empêchent de rien reprendre de l'argent auquel nous avions une fois renoncé.

Par-dessus tout, considérant la condition de notre nature fragile et instable, prenons garde que le jour du Seigneur, «comme un voleur» survenant la nuit, ne surprenne notre conscience tachée, ne fût-cc que par une seule obole[2]. Tous les fruits de notre renoncement alors anéantis, tomberait sur nous aussi la parole de reproche que, dans l'Evangile, le Seigneur adresse au riche : a Insensé, cette nuit même on te retirera ton âme ; cc que tu avais mis de côté, à qui cela appartiendra-t-il?» Sans aucunement penser au lendemain, ne souffrons jamais de nous soustraire à la façon de vivre du monastère.

1. Cf. *supra,* 1, 2, ! où Cass!en avait préféré *operimenta* à *vestimenta* quo portaient certains exemplaires latins.

2. Cf. *supra,* V, 41, et la note.

31. Quod sine dubio nequaquam permittemur inplcre, sed ne sub institutionis quidem regula permanere, nisi prius patientiae uirtus, quae non aliunde quam de humilitatis fonte procedit, in nobis fuerit firma soliditate fundata. Illa namque nulli commotiones nouil inferre, haec uero inlatas sibi magnanimiter tolerare.

31. 1. permittemur Rpc e/ Λi$ι *Turin F-IV-1 (cf. Introduction, p. 14)* : permittimur *rell.* ‖[5. uu|]| . nullas H ‖ 6. Inlata R

31. Ceci, nous ne pourrons certainement pas l'accomplir, ni même demeurer sous la règle et la discipline du monastère si nous n'avons d'abord posé comme un solide fondement la vertu de patience qui ne procède d'aucune autre source que de l'humilité. Car l'humilité sait ne faire injure à personne, et la patience sait supporter avec grandeur d'âme les injures qui lui sont faites.

LIBER OCTAWS

DE SPIRITV IRAE

CAP1TVLA

1. Quod quartum certamen aduersus irae sit uitium, el quanta mala generet haec perturbatio.
2. De his qui iram dicunt non esse noxiam, si delinquentibus irascamur, quia et ipse Deus irasci dicatur.
3. De his quae in Deo ex nostrae naturae consuetudine nominantur.
4. Qualiter de affectibus membrisque humanis, quae indemutabili et incorporeo Deo adscribi legimus, sentiendum sil.
5. Cuius placiditatis monachum esse conueniat.
6. De iniusta iracundiae commotione uel iusta.
7. In quo tantummodo nobis ira sil necessaria.
8. Quibus beati Dauid exemplis ira salubriter adsumalur.
9. De ira aduersus nosmetipsos suscipienda.
10. De quo sole dicatur, ut non occidat super iracundiam nostram.
11. De his, quorum iracundiae ne occasus quidem solis istius modum ponit.
12. Quod hic linis tristitiae uel irae sit, ut hoc quod praoualet unusquisque perficiat.
13. Quod nc momentaneam quidem iram liceat retentari.
14. De reconciliatione fraterna.
15. Quod uetus quoque lex iram non tantum de effectu, sed etiam de cogitatione conuellat.
16. De superflua secessione eorum qui ab inemendatis moribus non recedunt.
17. Quod tranquillitas cordis nostri non in alterius arbitrio, sed in nostra debeat dicione consistere.

4. quae indemutabili : quem demotabili H quae inmutabili L
10. *Hunc titulum om.* II
14. fraterna : fratrum R
15. effectu : affectu R
17. *Titulos capp. 17 et IS inter se commulauit* L

LIVRE HUITIÈME

DE L'ESPRIT DE COLÈRE

A. — *U faut toujours combattre la colère.*

a) Le trouble de la colère (I) ;

b) A propos de textes scripturaires parlant de la colère de Dieu, *excursus* sur l'anthropomorphisme (2-4) ;

c) Toujours la combattre, car elle nous aveugle (5-6).

B. — *La seule colère salutaire.*

Le seul service de la colère est contre les mouvements coupables de notre cœur (7), ou lorsque nous nous irritons de la colère que nous avons contre un frère (8), ou contre les tentations qui nous assaillent (9). Explication en ce sens de *Éphés.* 4, 26 (10).

C. — *La colère secrèle.*

a) Ne pas ruminer intérieurement sa colère contre les autres (11-12) ;

b) Les deux préceptes évangéliques : se réconcilier avec son frère avant de prier, et prier sans cesse (13-14) ;

c) Enseignement semblable dans ΓAncien Testament (15).

D. — *L'illusion de la fuite au désert.*

a) La présence de frères est une fause excuse ù la colère car on ne doit pas attendre des autres sa propre perfection (16-17).

18. Quo studio horemum debeamus expetere et qualium inibi sit profectus.
19. Qua conparationc aestimandi sint qui tunc tantum patientes sunt cum a nemine prouocantur.
20. De amputanda ira secundum euangelium.
21. In eo quod in euangelio scriptum est : qui irascitur fratri suo, utrum recipiendum sit quod adiectum est : sine causa.
22. Remedia quibus iram de cordibus nostris eradicare possimus.

1. Quarto quoque certamine est irae mortiferum uirus de recessibus animae nostrae funditus eruendum. Hac enim in nostris cordibus insidente et oculum mentis noxiis tenebris obcaecantc nec indicium rectae discretionis adquirere nec honestae contemplationis intuitum nec maturitatem consilii possidere nec uitae participes nec iustitiae tenaces, sed ne spiritalis quidem ac ueri luminis capaces poterimus exsistere, quia *turbatus est,* inquit, *prae ira oculus meus.* 2. Nec sapientiae participes effici, tametsi sapientes omnium pronuntiari opinione uideamur, *quia ira in sinu insipientium requiescit,* sed ne uitam quidem inmortalitatis consequi poterimus, quamuis prudentes uideamur definitione hominum iudicari, quia *ira perdii etiam prudentes.* Nec iustitiae moderamina perspicaci discretione cordis ualebimus obtinere, licet perfecti sanctique cunctorum opinationibus aestimemur, quia *ira uiri iustiliam Dei non operatur.* Ipsam quoque honestatis grauitatem, quae etiam uiris saeculi huius solet familiaris exsistere, nullo modo possidere poterimus, licet nobiles et honesti natalium pracrogatiua putemur, quia *uir iracundus*

18. qualium : quantus R

1. 1. quartum ... certamen R ‖ 8. prae ira om. il ‖ 9. sapientiae : patientiae Λ |! 10. pronuntiari *om.* R ‖ 13. perdet A ‖ 16. opinationibus : opinionibus A ‖ 17-18. honestatem gravitatemque L ‖

1. 8. Ps 30 (31), 10 [| 10. Eccl. 7, 10 (LXX) ;| 13. Prov. 15, 1 (LXX)I' 16. Jac. 1, 20 ‖ 20. Prov. 11, 25 (LXX)

b) Le désert cache, mais ne supprime pas les vices (18) ;

c) Même au désert, la colère peut s'exercer (19) ;

d) Pour atteindre â la contemplation, il est nécessaire d'extirper la colère non seulement, des actes, mais du cœur (20) ;

(21) : Discussion exégétique de *Malth.* 5, 22;

(22) : *Conclusion :* résumé.

1. Le quatrième combat consiste à extirper entièrement de notre âme le mortel poison de la colère. Car, tant qu'elle occupe notre cœur et enténèbre notre œil intérieur, nous ne pourrons ni juger avec discernement, ni jouir d'une sainte contemplation, ni conseiller raisonnablement les autres. Nous ne pourrons non plus participer à la vie véritable, ni demeurer dans la justice, ni devenir capables de la véritable lumière spirituelle, puisque, dit l'Écriture, « mon œil a été troublé par la colère». 2. Même si nous sommes réputés sages selon l'opinion de tous les hommes, pourtant nous ne participerons pas â la vraie sagesse, parce que « la colère repose dans le sein des insensés ». Et bien qu'au jugement des hommes nous soyons réputés prudents, nous ne pourrons pourtant obtenir la vie immortelle, parce que « la colère perd même les prudents ». Nous ne pourrons non plus, par un attentif discernement du cœur, obtenir la vraie justice, même si tous nous estimaient saints et parfaits, parce que « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu ». Nous ne pourrons non plus, quelque noble et considérée que soit notre origine, posséder cette honnête gravité coutumière même aux hommes de ce siècle, parce que « l'homme en colère manque

inhonestus est. 3. Consilii etiam maturitatem nullatenus ualebimus obtinere, quamuis graues et scientia summa praediti uideamur, quia *iracundus agit sine consilio,* sed nec quieti esse a perturbationibus noxiis, nec poterimus carere peccatis, tamesti nequaquam nobis inquietudines ab aliis inferantur, quia *uir animosus paril rixas, uir autem iracundus effodit peccata.*

2. Nonnullos audiuimus hunc animae perniciosissimum morbum ita excusare temptantes, ut eum detestabiliore interpretatione scripturarum extenuare gestirent, dicentes non esse noxium, si delinquentibus fratribus irascamur, siquidem ipse Deus contra eos, qui eum uel scire nolunt uel scientes contemnunt, furere atque irasci dicatur, ut ibi : *El iratus est furore Dominus in populum suum,* uel cum orat propheta dicens : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me,* non intellegentes, quod, dum hominibus occasionem pestiferi uitii uolunt concedere, inrncnsitati diuinae ac fonLi totius puritatis iniuriam carnalis passionis admisceant.

3. Si enim haec, cum dicuntur dc Deo, carnali et pingui secundum litteram significatione percipienda sunt, ergo et dormit, cum dicitur : *Exsurge, quare obdormis, Domine?* De quo dicitur : *Ecce non dormitabit neque obdormiet, qui custodit Israhel,* et stat ac sedet, cum dicit : *Caelum*

1. 22. ualebimus : uniemus G ‖ 27. effodit : effundit R offendit (peccatum) H

2. 7. furore : ira A ‖ in populum suum : populo suo GLR ‖ 8. furore tuo : ira tua ART‖ 9. ira tua : furore tuo ART

8. 3. dormis H |' 4. obdormiet : dormiet H *(Vulg.)*

1. 23. Prov. 14, 17 (LXX) ‖ 26. Prov. 29, 22 (LXX)

2. 7. Ps. 105 (106), 40 i 8. Ps. 6, 2

3. 3. Ps. 43 (44), 23 ‖ 4. Ps. 120 (121), 4 [5. Is. 66, 1 (LXX)

1. La digression des chapitres 2-4 est dirigée contre les moines anlhropomorphites qui, prenant à la lettre certains passages dc l'Écriture, se représentaient Dieu sous forme humaine. Nombreux

d'honnêteté». 3. Nous ne serons môme pas capables d'obtenir la maturité du jugement, encore que nous paraissions pondérés et. fort, savants, parce que « l'homme coléreux agit sans réflexion ». Enfin, nous ne pourrons non plus demeurer à l'abri des troubles dangereux et éviter le péché, bien qu'aucun sujet d'inquiétude ne nous survienne de la part des autres, parce que « l'homme excité engendre les querelles et l'homme coléreux déterre les péchés ».

2. Nous avons entendu des gens qui tentaient d'excuser cette dangereuse maladie de l'âme au moyen d'une détestable interprétation des Écritures. Us disaient que ce n'est pas mal de nous irriter contre nos frères lorsqu'ils sont coupables, puisque dc Dieu lui-même on dit qu'il se met en colère contre ceux qui refusent de le connaître ou qui, le connaissant, le méprisent ; par exemple, ce passage : a Et le Seigneur fut rempli de colère contre son peuple », ou lorsque le prophète prie en ces termes : « Seigneur, dans ta fureur ne me reprends pas, dans ta colère ne me corrige pas. » Ils ne comprennent pas qu'à vouloir concéder aux hommes l'occasion d'un vice pernicieux, ils introduisent dans l'immensité divine et dans la source de toute pureté l'injure d'une passion charnelle1.

3. En effet, s'il faut prendre ces choses selon la lettre dans leur signification charnelle et épaisse lorsqu'elles sont dites de Dieu, alors Dieu dort aussi, puisque l'on dit : «Réveille-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur?» On dit aussi de lui : « Voici qu'il ne dormira pas et qu'il ne tombera pas dans le sommeil, celui qui garde Israël. » Et il se tient

en Bosse-Egypte au iv« siècle, ils furent condamnés par le patriarche d'Alexandrie, Théophile (cf. Socrate, *H. E.,* VI, 7 : *PG* 67, 684 B ; SozowftNH, *H. E.,* VIII, II : *PG* 67, 1544 C). Au témoignage de Cassien, qui fut un témoin oculaire, ils eurent bien du mal à se soumettre (cf. *Conférences,* X, π-m). Mais les nécessités de sa lutte contre l'origénisme monastique empêchèrent Théophile d'urger ses premières décisions (cf. J.-Cl. Guy, *Jean Cassien...,* p. 21-26).

mihi sedes esi, terra autem scabillum pedum meorum, qui *metitur caelum palmo, el terram suo pugillo concludit,* et crapulatur uino, cum dicitur : *El exsurrexit sicut dormiens Dominus, sicut potens crapulatus a uino,* qui *solus habet inmorlalilalem el lucem habitat inaccessibilem:* ut praeteream ignorationem et obliuioncm, quae de ipso legimus in scripturis sanctis frequenter inserta, deinde liniamenta membrorum, quae tamquam de homine figurait et conposito describuntur, capillis scilicet, capite et naribus, oculis ac facie, manibus ct brachio, digitis, utero pedibusque. Quae omnia secundum uilcm litterae sonum si noluerimus admittere, Deum liniamentis membrorum et corporea figura conpositum. quod dictu quoque nefas est quodque absit a nobis, necesse est aestimari.

4. Itaque ut haec secundum litteram non absque nefando sacrilegio possunt intellegi super eo, qui inuisibilis, ineffabilis, inconprehensibilis, inaestimabilis, simplex et inconpositus sanctarum scripturarum auctoritate definitur, ita ne furoris quidem et irae perturbatio illi indemutabili naturae sine ingenti blasphemia poterit coaptari. Nam huiuscemodi significatione membrorum diuinas efficientias Dei et inmcnsas operationes eius sentire debemus, quae nobis nisi per haec usitata membrorum uocabula nequeunt intimari.

2. Vt puta significatione oris conlocutionem eius, quae in arcanos animae sensus solet clementer infundi, uel quod in patribus nostris atque prophetis idem locutus sit agnoscamus. In oculis inmensitatem perspicaciae, qua uniuersa

3. 8. sicut : Unquam HT ‖ 9. potens : potans LR potans el AT ‖ 10. et lucem habitat : lucem habitons Λ et lumen habitat (inaccessibile) H y 13. flgurali : figurato 11‖ 17. et corporea : et corpore ac A

3. 7. Is. 40, 12 0 8. Ps. 77 (78), 65‖ 9. I Tlm. 6, 16.

1. Dans les *Conférences,* Cession traitera longuement de la façon d'interpréter la sainte Écriture, selon la méthode exégélique de

debout et s'asseoit, puisque l'on dit : a Le ciel est pour moi un siège et la terre l'escabeau de mes pieds », — lui qui « mesure le ciel de sa main et renferme la terre dans son poing». Et il s'enivre de vin, puisque l'on dit : «Et le Seigneur s'est dressé comme un dormeur, comme un buveur enivré par le vin», — lui qui «seul possède l'immortalité ct habite la lumière inaccessible ». Et encore, je ne dis rien de l'ignorance ct de l'oubli que l'on trouve souvent mentionnés à son propos dans les saintes Écritures, ni de la configuration des membres qui sont décrits à la manière de ceux d'un être humain : les cheveux, la tête et les narines, les yeux ct la face, les mains ct les bras, les doigts, le ventre ct les pieds. Si nous voulions prendre tout cela selon la bassesse du sens littéral, il serait nécessaire de croire que Dieu est composé d'un ensemble de membres ct a une configuration corporelle — affirmation impie, à laquelle nous devons rester étrangers.

4. C'est pourquoi, de même qu'on ne peut, sans un affreux sacrilège, interpréter ces expressions selon leur sens littéral à propos de celui que les saintes Écritures, par leur autorité, définissent comme invisible, ineffable, incompréhensible, inestimable, simple et sans composition, de même est-il impossible, sans un grand blasphème, d'appliquer à cette nature immuable l'emportement et le trouble de la colère. Car par l'image de membres de cette sorte, il nous faut réaliser les efficiences de Dieu et ses opérations sans limite qui ne peuvent nous être inculquées que par ces mots ordinaires.

2. Par exemple, dans l'image de la bouche, il nous faut reconnaître sa parole qui a coutume d'imprégner avec bonté les sens cachés de l'âme, ou encore ce que lui-même dit à nos pères et aux prophètes. Dans celle des yeux, il faut que nous puissions connaître l'immensité de son regard

l'école d'Alexandrie (voir surtout VIII, in-v ; XIV, xi ; cf. *Institutions,* IV, 34).

perlustrat ac perspicit, et quod nihil cum ex his quae a nobis geruntur gerendaue sunt seu cogitantur lateat, scire possimus. Manuum nuncupatione prouidentiam et operationem, qua omnium ipse sit creator ct conditor, sentiamus. Brachium quoque uirtutis ct gubernationis eius insignia, qua cuncta sustentat, moderatur ac regit, et ut de ceteris taceam, canities capitis quid aliud quam longacuitatem deitatis et antiquitatem significat, qua sine ullo principio est ct ante omnia tempora creaturas excedit uniuersas? 3. Ita igitur et de ira Dei uel furore cum legimus, non ἀνΟρωποπαΟώ , id est secundum humilitatem humanae perturbationis, sed digne Deo, qui omni perturbatione alienus est, sentire debemus, scilicet quo per haec cum iudicem ct ultorem omnium quae inique geruntur in hoc mundo possimus aduertere, et retributorem terribilem actuum nostrorum his uerborum significationibus formidantes contra illius uolunlatem quicquam timeamus admittere. 4. Illos etenim timere consueuit humana natura, quos indignari nouit, ct ucrctur offendere : ut in nonnullis aequissimis iudicibus solet ab his, qui aliquo reatu suae conscientiae remordentur, ira ultrix timeri, non scilicet quod haec in animis eorum qui iuste iudicaturi sunt perturbatio consistat, sed quod ita metuentibus ille sentiatur affectus, qui pro exsecutione legum et examinatione iustitiae et aequilibratione procedit. Quae tamen quanta* libet animi fuerit mansuetudine ac lenitate prolata, ab his, qui pro suo merito poena plectendi sunt, furor grauis et ira sacuissima iudicatur.

4. 15. quod : cum R ‖ 25-26. sec. humil. hum. perturb. : humana passione A ;| 26. Deo : de Deo G?CR !] 26-27. omni perturbat. : ab omni perturbatione L passibilitale et perturbatione A y 33. *post* offendere *add.* quos scit ita moueri A 34. iudicibus : iudicibus iudicii R I) 37. perturbatio IILp® : -lione *rcll.* ‖ metuentibus om. A | 38. affectus : effectus GP« ‖ ct *om.* ART ‖ 40. animi : animae R

par lequel il voit et examine toutes choses, et aussi que rien ne lui échappe de nos actions ou projets ou pensées. En pariant de ses mains, nous devons comprendre sa providence et son action par laquelle il est lui-même le créateur et l'auteur de toutes choses. Encore, son bras est le signe de sa force et de son gouvernement par lequel il soutient toutes choses en l'être, les ordonne et les dirige ; et pour ne rien dire du reste, ses cheveux blancs, que signifient-ils d'autre que la longévité et l'ancienneté de la divinité par laquelle il est sans aucun principe, et, avant tous les temps, dépasse toutes les créatures? 3. C'est donc ainsi que nous devons comprendre lorsque nous entendons parler de la fureur de Dieu ou de sa colère : non pas *anlhrôpopalhôs,* c'est-à-dire selon la bassesse du trouble humain, mais d'une façon digne de Dieu qui est étranger à tout trouble ; de la sorte, nous pouvons le considérer comme juge et vengeur de toutes les mauvaises actions en ce monde, et, redoutant sous ce vocabulaire celui qui paiera en retour nos actions, ne rien oser faire contre sa volonté. 4. L'homme, en effet, a naturellement coutume de craindre ceux qu'il sait s'indigner, et il a peur de les offenser. Par exemple, ceux dont la conscience coupable est tourmentée redoutent la colère vengeresse des juges pleins d'équité. Cela ne signifie pas que ceux qui doivent juger avec justice soient troublés par la vengeance, mais que ceux qui les craignent éprouvent ce sentiment qui vient de l'exécution des lois et d'un jugement équitable. Si grande soit la bonté et la douceur avec laquelle ce jugement est rendu, ceux qui sont frappés du châtiment qu'ils méritent le considèrent cependant comme une grande fureur et une colère impitoyable.

5. Longum est nec praesentis operis, si uoluerimus omnia quae de Deo humana significatione figuraliter in scripturis dicta sunt explanare. Haec ad praesentem necessitatem, quae contra furoris uitium pertinebant, dixisse sufficiat, ut nullus exinde sibimet occasionem morbi mortisque perpetuae per ignorantiam trahat, unde sanctitas et inmortalitas uitae salutisque remedia conquiruntur.

5. Itaque monachus ad perfectionem tendens et agonem spiritalem legitime cupiens decertare ab omni irae furorisque uitio alienus exsistat, et audiat quid sibi uas electionis praecipiat : *Omnis,* inquit, *ira el indignatio et clamor el blasphemia tollatur a uobis cum omni malitia* — cum dicit : *omnis ira tollalur a uobis,* nullam penitus uelut necessariam et utilem nobis excepit —, dclinquentemque fratrem, si nccesse est, ita curare festinet, ut, dum medellam leniore forsitan febricula laboranti procurat inferre, non semel ipsum iratus taetriore morbo caecitatis inuoluat — oportet namque illum, qui alterius uulneri mederi cupit, omni languoris morbo alienum sanumque subsistere, ne illud euangelicum dicatur ei : *Medice, prius cura te ipsum* — ac widens fistucam in oculo fratris sui trabem in oculo suo non uideat. Vel quomodo uidebit cicere fistucam de oculo fratris sui. qui trabem furoris gestat in oculo suo?

6. Qualibet ex causa iracundiae motus efïcrucns excaecat oculos cordis et acumini uisnum exitialem ualidioris morbi ingerens trabem solem iustitiac non sinit intueri. Nihil interest, utrum aurea lammina plumbeaue seu cuiuslibet metalli oculorum obtutibus inponatur : differentiam caecitatis non facit pretiositas metallorum.

4. 45. scripturis : scripturis sanctis R

5. 2. legitime *om.* L ‖ 7. excipit HLR ‖ 8. ita : sine ira Λ ‖ 10. taetriore : deteriori G 14. sui : lui G*°T*« ‖ 15. suo : luo AG*tf uideat : uideas AG^{pc}

6. 2. uisuurn : uisus L ‖ 3. ingerens : inferens L

5. 4. Éphés. I, 31 ‖ 13. Le I, 23 ‖ 15. Cf. Malth. 7, 3-5

5. Ce serait, long et ne conviendrait pas au présent ouvrage si nous voulions expliquer tout ce qui, dans les Écritures, est dit de Dieu en figure, par analogie humaine. Pour le besoin présent, qu'il suffise d'avoir parlé de ce qui concerne la colère afin que la source où l'on recherche la sainteté, l'immortalité et les remèdes pour la vie et le salut ne soit pour personne, par ignorance, l'occasion d'une maladie ct de la mort éternelle.

5. Le moine qui tend à la perfection et veut mener selon les règles le combat spirituel doit demeurer étranger au vice de la colère et de la fureur, et écouter ce que lui commande le vase d'élection : « Que toute colère, indignation, cri et blasphèmes soient retranchés de vous, ainsi que toute malice. » Lorsqu'il dit « que toute colère soit retranchée de vous », il n'en excepte aucune comme pouvant être nécessaire ou utile. Et s'il lui faut guérir son frère qui pèche, le moine doit veiller, en voulant guérir la fièvre peut-être légère de celui qui est en difficulté, à ne pas tomber lui-même par sa colère dans une maladie bien plus dangereuse, qui est celle de l'aveuglement. Il faut en effet que celui qui désire guérir le mal d'un autre demeure en bonne santé et exempt de toute faiblesse, de peur qu'on ne lui dise ce mot de l'Évangile: «médecin, guéris-toi d'abord toi-même », et que, voyant une paille dans l'œil de son frère, il ne voie pas la poutre qui est dans le sien, c'est-à-dire : comment pourra-t-il retirer une paille de l'œil de son frère, celui qui porte dans son œil la poutre de la colère?

6. Quelle que soit sa cause, le mouvement de la colère, dans son bouillonnement, aveugle les yeux du cœur et y introduit la « poutre » mortelle d'une maladie plus grave, l'empêchant de contempler le soleil de justice. Peu importe que soit en or ou en plomb ou en quelque autre métal l'écran placé devant le regard : la valeur du métal ne fait pas de différence pour la cécité.

7. Habemus sane irae ministerium salis commode nobis insertum, ad quod solum eam recipere utile nobis est ac salubre, cum contra lasciuientes cordis nostri motus indignantes infremimus et ea, quae agere confundimur coram hominibus uel proloqui, in latebras ascendisse, nostri pectoris indignamur, angelorum scilicet ac Dei ipsius praesentiam ubique et omnia penetrantis oculumque eius tota formidine tremescentes, quem nequaquam possunt conscientiae nostrae latere secreta.

8. Vel certe cum contra hanc ipsam iram, cur nobis aduersus fratrem inrepserit, commouemur el irati letales instigationes cius extrudimus nec in adytis pectoris nostri noxias eam latebras habere permittimus. Taliter nos irasci etiam ille propheta docet, qui in tantum hanc e suis abegerat sensibus, ut ne inimicis quidem propriis et quidem a Deo sibi traditis maluerit reddere talionem *irascimini,* inquiens, *el nolite peccare.* 2. Ille etenim cum aquam de cisterna Bethlehem concupisset eamque a uiris fortibus per medias hostium cateruas suscepisset adlatam, protinus effudit in terram, el ita uolupluosam concupiscentiae passionem iratus extinguens libauit eam Domino, et cupiditatis suae desideria non expleuit dicens : *Propitius mihi sil Dominus, ne faciam hoc: num sanguinem hominum istorum, qui profecti sunt, el animarum periculum bibam?*

3. Vel cum Semei in regem Dauid audiente eo lapides et maledicta coram omnibus inrogaret, uelletque Abisai fdius Saruiae princeps militum conuicii regalis ultionem truncatione capitis cius explere, beatus Dauid aduersus diram suggestionem eius indignatione pia commotus humi-

7. 3. lasciuientes : -uientis R

8. 2. letales : legales R jj 3. adytis : abditis 1IRT ‖ 4-5 nos irasci etiam : nostram scientiam G ‖ 5. e : a LR ' J. Bethlehem : bethleemitica GHR]| 15. istorum : justorum

8. 7. PS. 4, 511 13. 11 Rois 23, 17

7. Certes, la colère en nous a un service à rendre, et c'est pour cela seul qu'il nous est utile et salutaire de l'accueillir : c'est lorsque nous nous insurgeons contre les mouvements lascifs de notre cœur, et nous indignons que ce que nous aurions honte de faire ou de dire devant les hommes pénètre jusqu'au fond de notre cœur, redoutant la présence des anges et de Dieu lui-même partout présent et pénétrant toutes choses de son regard, lui à qui ne peuvent jamais échapper les secrets de notre conscience.

8. C'est encore le cas lorsque nous sommes émus contre la colère elle-même, et le motif pour lequel elle s'est glissée en nous contre notre frère, et que, dans notre colère, nous détruisons ses suggestions mortelles, l'empêchant de s'installer au fond de notre cœur. Lc prophète nous enseigne à nous mettre en colère de cette façon, lui qui l'avait tellement éloignée de ses sens que même à scs ennemis personnels que Dieu lui avait pourtant abandonnés, il a préféré ne pas rendre le talion, disant : « Mettez-vous en colère, et ne péchez pas. d 2. Il avait en effet désiré de l'eau de la citerne de Bethléem et l'avait obtenue, apportée par des hommes forts passant au milieu des troupes hostiles ; mais il la répandit aussitôt par ferre, et, éteignant dans sa colère la passion voluptueuse de la concupiscence, l'offrit en libation au Seigneur et n'accomplit pas les désirs de sa cupidité, disant : a Que le Seigneur me soit propice, je ne ferai pas cela : hoirai-je le sang de ces hommes qui sont partis et le péril de leur vie ? »

3. Ou encore, lorsqu'on présence de tous Sémci jetait pierres et malédictions contre le roi David qui l'entendait et que Abisaï, fils de Sarvia et chef de l'année, voulait venger l'injure royale en lui coupant la tête, le bienheureux David, ému d'une pieuse indignation contre sa suggestion

litatis modum et patientiae rigorem inconcussa lenitate seruauit dicens : *Quid mihi el uobis, filii Saruiae? dimittite eum, ul maledicat : Dominus enim praecepit ei ut malediceret Dauid: el quis est qui audeal dicere, quare sic fecerit? Ecce filius meus, qui egressus esi de utero meo, quaerit animam meam: quanto magis nunc filius lemini? Dimittite eum ul maledicat iuxla praeceptum Domini: si forie respicial Dominus adfliclionem meam, el reddat mihi bonum pro maledictione hac hodierna.*

9. lubemur itaque irasci salubriter, sed nobismet ipsis ac suggestionibus ascendentibus prauis, et non peccare, ad effectum scilicet eas noxium perducentes. Denique hunc eundem sensum euidentius explanat uersiculus sequens : *Quae dicitis in cordibus ueslris, et in cubilibus ueslris conpungimini,* id est quaecumque in cordibus uestris ingruentibus repentinis ac lubricis instigationibus cogitatis, consilii moderatione, omnem strepitum ac perturbationem furoris amoucntcs, uelut in cubili quietis positi conpunctione saluberrima emendate atque corrigite. Denique beatus Apostolus usus huius uersiculi testimonio cum dixisset : *Irascimini et nolite peccare,* subiunxit : *Sol non occidat super iracundiam ueslram, neque detis locum diabolo.* Si noxium est super iracundiam nostram occidere solem iustitiae et irati confestim diabolo locum damus in corde nostro, quomodo superius praecepit ut irascamur, dicens : *Irascimini el nolite peccare?* Nonne euidenter hoc dicit: irascimini uitiis et furori uestro, ne contuentibus uobis sol iustitiae Christus incipiat propter iracundiam ucstram

9. 2. ascendentibus : accedentibus Gp0 ‖ 5. el *om.* L, *del.* G ‖ i), amouentes : amou- et R ‖ 10. emendate ... corrigite : emendare possitis ... corrigere Λ ‖ 14. nostram *om.* Λ

8.22. Iî Rois 1G, 10-12
9. 5. Pâ. 4, 5 ‖ 12. Ps. 4, 5 ; Éphês. 4, 26‖ 17. Ps. i, 5

cruelle, conserva avec une inébranlable douceur et la mesure de l'humilité et la fermeté de la patience, en disant : » Qu'ai-je à faire avec vous, fils de Sarvia? Laissc-lc maudire, car le Seigneur lui a ordonné de maudire David ; et qui oserait lui dire : Pourquoi as-tu agi ainsi? Voici que mon fils sorti de mes entrailles en veut à ma vie. Combien plus maintenant ce fils de Jemini ! Laissc-lc maudire selon le commandement du Seigneur. Peut-être le Seigneur considércra-t-il mon affliction et me rendra-t-il le bien au lieu de cette malédiction d'aujourd'hui, b

9. Ainsi, il nous a été ordonné de a nous mettre en colère » pour notre salut contre nous-mêmes et les mauvaises suggestions qui montent en nous, et de « ne pas pécher », c'est-à-dire de les empêcher de nuire. Enfin, le verset suivant expose le même sens avec une plus grande clarté : « (Corrigez) ce que vous dites dans vos cœurs, et sur votre couche soyez touchés de componction. » C'est-à-dire : tout cc que vous pensez dans vos cœurs lorsque soudainement prennent corps des suggestions scabreuses, émendez-lc et corrigez-le par la modération du conseil, écartant par une très salutaire componction toute agitation et trouble de la colère, comme sur votre lit de repos.

Enfin, le bienheureux Apôtre, après avoir utilisé le témoignage du verset qui dit : « Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas », ajoute : « Que le soleil ne sc couche pas sur votre colère ; ne donnez pas accès au diable. » S'il est nuisible que le soleil de justice se couche sur notre colère[1], et que, étant en colère, nous donnions aussitôt accès au diable dans notre cœur, comment nous a-t-il précédemment ordonné de nous mettre en colère, disant : a Mettez-vous en colère, et ne péchez pas»? Ne dit-il pas avec évidence : irritez-vous contre vos vices et votre colère, de peur que, par votre connivence, le Christ soleil de justice ne commence, à cause de votre colère, à se

1. Cf. *supra,* V, 27.

mentibus obscuratis occidere et discedente illo locum diabolo in uestris cordibus praebeatis?

10. De quo sole per prophetam Deus euidenter commemorat ita dicens : *Timentibus autem nomen meum orietur sol iusliiiae, et sanitas in pinnis eius.* Qui rursum peccatoribus et pseudoprophetis iliisque qui irascuntur occidere dicitur in medio die dicente propheta : *Occidet eis sol in meridie.* Vel certe secundum tropicum sensum mens, id est νου siuc ratio, quae pro eo, quod omnes cordis cogitationes discretionesque perlustret, sol merito nuncupatur, irae uitio non extinguatur, ne eadem occidente perturbationum tenebrae cum auctore suo diabolo uniuersum nostri cordis occupent sensum, et tenebris irae possessi uelut in nocte caeca, quid nos agere oporteat, ignoremus. Tali sensu hunc Apostoli locum institutis seniorum traditum nobis, quia necesse fuit quemadmodum de ira sentirent, licet longiore sermone protulimus : qui eam ne ad momentum quidem cor nostrum penetrare permittunt, illud euangelii omnimodis obseruantes : *Qui irascitur fratri suo, reus erit indicio.* Ceterum si usque ad occasum solis licitum sit irasci, ante furoris satietas et ultrices irae commotionem poterunt noxiae perturbationis explere, quam sol iste ad locum sui uergat occasus.

11. Quid uero dicendum de his — quod quidem dicere sine mea confusione non possum —, quorum inplacabilitati ne hic quidem sol occidens terminum ponit, sed per dies eam plurimos protelantes atque aduersus cos, in quos

9. 21. praebeatis : praeparetis A

10. 3-4. peccatoribus : peccantibus R ‖ 5. occidet : occidit HLRT ‖ in *sec. om.* IIR', 7. omnes *om.* Λ ‖ 18. usque ad : usque AG Pet‖ 19. satietas: satiuitalem Ha® satietatem H»® societatem G‖ ultrices G : ultricis *rell.* ;] 20. poterunt : poterant I. potuerunt T ‖ perturbationis GT : -tiones *rell.*

10. 2. Mal. 4, 2 ‖ 5. Amos «, 9 ‖ 17. Mattii. 5. 22

coucher sur vos esprits enténébrés, et que, lui parti, vous ne donniez accès au diable en vos cœurs?

10. C'est de ce soleil que Dieu fait évidemment mention par le prophète, parlant ainsi : « Pour ceux qui craignent mon nom se lèvera le soleil de justice, et la santé est sur ses ailes. » Et encore, pour les pécheurs, les faux-prophètes et ceux qui se mettent en colère, il est dit se coucher au milieu du jour, selon la parole du prophète : « Le soleil se couchera pour eux à midi. » Ou du moins, selon le sens figuré, l'esprit, c'est-à-dire le *notls* ou la raison, qui est à juste titre appelé soleil du fait qu'il éclaire toutes les pensées du cœur, ne doit pas être éteint par la colère, de peur qu'à son coucher la ténèbre des troubles n'occupe complètement notre cœur avec le diable, leur auteur, et que, en proie aux ténèbres de la colère, nous ignorions comme dans une nuit noire ce qu'il nous faut faire.

Nous avons exposé ce passage de l'Apôtre selon le sens que nous ont enseigné les anciens, parce que, même si ce fut assez long, il était nécessaire de dire ce qu'ils pensaient de la colère. Ils ne lui permettent pas d'entrer dans nos cœurs, fût-ce un instant, observant en tous points ce mot de l'Évangile : a Celui qui se inet en colère contre son frère est passible du jugement. » D'ailleurs, s'il était permis de se mettre en colère jusqu'au coucher du soleil, colère et vengeance pourraient achever leur œuvre perturbatrice avant que ce soleil n'arrive au lieu de son coucher[1].

11. Mais, que puis-je dire, sans avoir moi-même à rougir, de l'implacabilité de ceux qui ne terminent même pas leur colère avant que le soleil ne se couche, mais la laissent durer plusieurs jours? Envers ceux contre qui

1. Le texte de cette phrase est établi de façon incertaine. Nous suivons lu lecture de Pelschenig. L'édition de Douai proposait : *Caelerum si usque ad occasum solis licitum sil irasci, ante perturbationes noxiae poterunt furoris satietatem et ultricis irae commotionem explere quam isle sol ad locum sui uertjal occasus.*

commoti fuerint, rancorem animi reseruantes negant quidem se uerbis irasci, sed re ipsa et opere indignari grauissime conprobantur? Nam neque cos congruo sermone conpellant nec affabilitate eis solita conloquuntur, ct in eo se minime delinquere putant, quod uindictam suae commotionis non expetant : quam tamen quia proferre palam et exercere aut non audent aut certe non possunt, in suam perniciem uirus iracundiae retorquentes concoquunt eam in corde taciti ac silentes in semet ipsis consumunt, amaritudinem tristitiae non uirtutc animi protinus expellentes, sed digerentes processu dierum et utcumque pro tempore mitigantes.

12. Quasi uero non hic finis unicuique uindictae sit et abunde quis furori proprio uel tristitiae satisfecerit, si id, quod praeualct, ira instigante conpleuerit — quod hi quoque facere noscuntur, qui motus suos non adpetitu placiditatis, sed inopia cohibent ultionis : nihil enim inferre amplius his quibus irati sunt possunt, nisi ut cum eis affabilitate solita minime conloquantur —, aut quasi in effectu operis solummodo sit iracundia moderanda et non potius ab arcanis nostri pectoris eruenda, ne tenebris illius obscurati nec consilii salubris nec scientiae lumen admittere, sed nec templum Spiritus sancti, habitante in nobis spiritu nequam, ualcamus exsistere. Cohibitus enim in corde furor adstantes quidem homines non offendit, sed aeque Spiritus sancti splendidissimum iubar ac si prolatus excludit.

11. 5. reseruantes : semantes G 10. expetant : exspectant G*'HLM‖ 12. concoquunt : incoquunt R ‖ 13. ipsis : ipsos AHRT‖ 15. sed : et R.

12. 2. uel tristitiae *om.* A ‖ 11. habitanto : habundanlc II ‖ 12. spiritu : spiritu irae G ‖ nequam : nequaquam G ‖ 13. o(Tondit : -det A p 14. ac si : quasi H

ils sont irrités, ils gardent de la rancœur et, tout en niant » en paroles être en colère, ils prouvent par leur attitude qu'ils en sont remplis. En effet, ils ne s'adressent jamais à eux comme il faut, ne leur parlent pas avec l'affabilité coutumière, et en cela estiment ne commettre aucune faute, prétendant ne pas rechercher une vengeance à leur ressentiment ' Pourtant, n'osant ou ne pouvant manifester au-dchors leur colère et la refoulant en eux-mêmes pour leur propre perte, ils la mijotent sans cesse dans leur cœur sans rien dire, et au lieu d'en bannir tout d'un coup l'amertume par la force de leur vertu, ils la digèrent jour après jour, ne l'apaisant que lentement.

12. Comme si telle n'était pas justement la lin de la vengeance, et qu'on n'avait pas abondamment satisfait à sa fureur ou à sa tristesse si, sous l'effet de la colère, l'on a accompli ce qu'elle commandait J C'est ainsi, on le sait, qu'agissent aussi ceux qui étouffent leurs émotions non pas par désir de la paix, mais par impuissance à se venger. En effet, à ceux contre qui ils sont irrités, ils ne peuvent porter aucun autre coup que de ne pas s'adresser à eux avec l'amabilité coutumière. Ou encore, c'est comme si la colère n'était à tempérer que dans ses effets extérieurs, et qu'il ne faille pas plutôt la bannir de l'intime de notre cœur, de peur qu'aveuglés par ses ténèbres, nous ne soyons plus capables d'accueillir la lumière d'un conseil salutaire ou de la science, ni de devenir le temple du Saint-Esprit, l'esprit mauvais habitant en nous1. Renfermée dans notre cœur, la colère peut bien ne pas offenser notre entourage, mais clic empêche autant l'éclatante lumière du Saint-Esprit que si elle se manifestait au-dehors.

1. La doctrine ascétique de Cassien est marquée par la perspective de l'inhabitation du Saint-Esprit dans l'âme du chrétien : et, pour les seules *Institutions, V, 21, 4-5;* VI, 15, 2; VIII, 12; IX, 3, 2; XII, 2Ô.

13. Aut quemadmodum uel ad momentum unit eam Dominus retentari, qui ne sacrificia quidem spiritalia orationum nostrarum permittit offerri, si uel alium contra nos aliquid rancoris habere cognoscimus, dicens : *Si ergo offers munus tuum ad altare, el ibi recordatus fueris quod frater luus habet aliquid aduersum te, relinque ibi munus tuurn ad altare, el uade prius reconciliare fralri tuo, el sic ueniens offeres munus tuum?* Quomodo ergo non dicam usque in dies plures, sed uel usque ad occasum solis istius permittimur contra fratrem retinere tristitiam, qui ne illo quidem aliquid habente aduersum nos orationes nostras Deo offerre concedimur? Quibus praecipitur ab Apostolo: *Sine intermissione orale,* et : *In omni loco tenantes puras manus sine ira el disceptatione.* Superest igitur, ut aut numquam oremus huiuscemodi uirus retinentes in cordibus nostris et aposlolico huic praecepto siue euangelico, quo indesinenter et ubique iubemur orare, simus obnoxii, aut, si nosmet ipsos circumuenientes precem fundere contra eius interdictum praesumimus, non orationem Domino, sed rebellionis spiritu contumaciam nos eidem nouerimus offerre.

14. Et quia plerumque seu laesos fratres et contristatos contemnimus uel certe non uitio nostro dicentes eos offensos despicimus, animarum medicus et occultorum conscius, occasiones iracundiae uolens radicitus a cordibus nostris euellere, non solum si laesi fuerimus iubet nos remittere et reconciliari fratribus nostris nullamque aduersus eos iniuriae seu laesionis memoriam retinere, sed etiam si illos aduersum nos seu iuste siue iniuste habere aliquid nouerimus, similiter praecepit, ut munus nostrum

13. 4. rancoris *om.* R | 5. offers : offeres ARP®Tae (| 8. offeres : offer G (| 9. ad *om.* G,e H . 10. permittimur G R : -ttitur *rell.* || 20. spiritu : spiritu sancto L || 21. offerre : inferre AL

14. 9. nouerimus : cognou- A || praecepit : -cipit AH

13. 4. Matth. 5, 23-24 || 13. I Tbess. 5, 17 || I Tim. 2, 8

13. Comment le Seigneur nous permettrait-il de garder notre colère en nous, fût-ce un seul instant, lui qui ne veut pas que nous lui offrions le sacrifice spirituel de nos prières si nous savons que même un autre garde de la rancœur contre nous? a Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, dit-il, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande près de l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors tu viendras presenter ton offrande. »

Comment donc nous pennettons-nous de garder de la tristesse contre notre frère, je ne dis pas plusieurs jours durant, mais seulement jusqu'au coucher du soleil, nous qui n'avons même pas le droit d'offrir à Dieu nos prières si notre frère a quelque grief contre nous ? Or, l'Apôtre nous le commande : « Priez sans cesse » ; et : a en tout lieu levant des mains pures, sans colère et sans dispute ». Il nous reste donc soit à ne jamais prier aussi longtemps que nous gardons en nos cœurs le venin de la colère — mais alors nous péchons contre le précepte de l'Apôtre et de l'Évangile qui nous oblige à prier toujours et partout —, soit, si nous nous abusons nous-mêmes en osant prier Dieu malgré l'interdiction qu'il nous en a faite, à savoir que nous offrons au Seigneur non pas une prière, mais une désobéissance obstinée.

14. Et parce que souvent nous méprisons nos frères lorsque nous les avons offensés ou affligés, ou que du moins nous affirmons n'être pas coupables de l'offense, le médecin des âmes qui connaît le secret des cœurs, voulant en arracher jusqu'aux occasions de la colère, ne nous oblige pas seulement, lorsque nous avons été offensés, à pardonner à nos frères, à nous réconcilier avec eux et à ne garder aucun souvenir de l'injure reçue ; mais il nous commande de la même façon, si nous savons qu'ils ont un grief justifié ou non contre nous, d'abandonner notre

relinquentes, id est conpescentes orationes nostras, ad eoruin prius satisfactionem tendere festinemus et ita fratris curatione praemissa orationum nostrarum munera inlibata deferre. Non enim ita nostris obsequiis communis omnium Dominus delectatur, ut, quod in uno adquirit, perdat in altero dominante tristitia. In cuiuslibet namque dispendio unum patitur detrimentum, qui eodem modo omnium famulorum suorum salutem desiderat et expectat. EL idcirco aeque habente aduersum nos fratre inefficax erit oratio nostra, ac si nos aduersus cum tumenti spiritu indignationis amaritudinem reseruemus.

15. Sed quid diutius praeceptis euangelicis atque apostolicis inmoramur, cum etiam netus lex, quae aliquid habere remissionis uidetur, hacc eadem praecaueat dicens : *Ne oderis fratrem tuum in corde luo,* et iterum : *Non eris memor iniuriae ciuium tuorum,* et rursum : *Itinera eorum qui memoriam retinent malefacti in mortem?* Vides et ibi nequitiam non in opere tantum, sed etiam in arcanis cogitationibus resecari, cum de corde odium et iniuriae non solum retributio, sed etiam ipsa memoria radicitus iubetur cuelli.

16. Interdum superbia uel inpatientia superati cum inconditos inores nostros atque inordinatos nolumus emendare, solitudinem nos desiderare conquerimur, tamquam ibi nullis nos concitantibus ilico uirtutem patientiae reperturi. excusantes neglegentiam nostram causasque commotionis non nostra dicentes inpatientia, sed fratrum

14. 20. reseruemus : seruomus R

15. 2. quae : cum A ‖ 7. opere : opera A ‖ 9. iubetur : iubemur A·0 iubeatur G'ℂS

16. 6. commotionis : commonis G»« communes Gp«S ‖ fratrum fratris G

15. 4 Lêv. 19, 17 ‖ I.èv. 19, 18 ‖ 5. Prov. 12, 28 (LXX)

offrande, c'est-à-dire d'interrompre nos prières, et de nous empresser à leur donner d'abord satisfaction et, une fois notre frère ainsi apaisé, d'offrir à Dieu le sacrifice sans tache de nos prières. Car le commun Seigneur de tous les hommes ne se plaît pas au culte que nous lui rendons s'il perd dans l'un, sous l'effet de la tristesse, ce qu'il gagne dans l'autre[1]. Il fait une perte semblable, quel que soit celui des deux qu'il perde, parce qu'il désire et attend de la même manière le salut de tous ses serviteurs[2]. C'est pourquoi, lorsque notre frère a un grief contre nous, notre prière est aussi inefficace que si nous-mêmes nous conservions de l'amertume ou de la haine contre lui.

15. Mais pourquoi nous arrêter plus longtemps aux préceptes évangéliques et apostoliques, lorsque même la loi ancienne, qui semble moins rigoureuse, met en garde de la meme façon en disant. : « Ne hais pas ton frère dans ton cœur»; ou encore : «Tu ne te souviendras pas de l'injure de tes concitoyens », ou : « Les chemins de ceux qui gardent, le souvenir d'un méfait tendent à la mort»? Tu vois que. là aussi, la malice n'est pas à retrancher dans l'acte seulement, mais dans les pensées secrètes, puisqu'il est ordonné d'arracher complètement du cœur la haine et non seulement la vengeance mais même le souvenir de l'injustice.

16. Il arrive quelquefois qu'après avoir cédé à l'orgueil ou à l'impatience, refusant de nous corriger de nos mœurs déréglées, nous nous plaignons d'avoir besoin de solitude, comme si, personne ne nous excitant plus, nous devions y trouver aussitôt la vertu de patience : c'est excuser notre négligence et attribuer notre trouble non pas à notre impatience mais aux défauts de nos frères. Mais aussi longtemps

1. Cf. *Conférences,* XVI, vi, 8 : *Unum siquidem ciijuslibd inlerilu ei nascilur delrimenlum...*

2. Cf. *supra,* III, 3, 3 el III, 33, où est également soulignée l'universalité du salut.

uitio generari : dumque in alios erroris nostri uergimus causas, numquam ad patientiae ac perfectionis calcem ualebimus peruenire.

17. Summa igitur emendationis ac tranquillitatis nostrae non est in alterius arbitrio conlocanda, quod nequaquam nostrae subiacel potestati, sed in nostra potius dicione consistat. Itaque ut non irascamur, non debet ex alterius perfectione, sed ex nostra uirtute descendere, quae non aliena patientia, sed propria longanimitate conquiritur.

18. Porro heremum perfectos oinnique uitio purgatos oportet expetere, et excoctis ad purum in congregatione fratrum uitiis non pusillanimitatis perfugio, sed diuinae contemplationis obtentu et desiderio intuitus sublimioris intrare, qui non nisi in solitudine a perfectis solummodo poterit adprehendi. Quaecumque enim uitia incurata in heremum detulerimus, operta in nobis, non abolita sentientur. Solitudo namque sicut nouit emendatis moribus contemplationem purissimam reserare et intuitu sinceris-simo spiritalium sacramentorum scientiam reuelare, ita eorum qui minus emendati sunt uitia non solum seruare, ueruin etiam exaggerare consueuit : 2. tamdiuque sibi patiens quis uidetur et humilis, donec nullius hominum conmisceatur consortio, ad naturam pristinam mox reuersurus, cum interpellaucrit cuiuslibet commotionis occasio. Emergunt quippe ex eo confestim uitia quae latebant, et uelut equi infrenes certatiin e suis repagulis otio longiore nutriti acrius ad perniciem aurigae proprii ferociusque pro-

16. 7. uergimus : uerlimur L

17. 3. dicione Λ : condicione *rell.* ‖ 4. consistat : consistit B constat G ‖ 5. sed ex nostra uirtute *om.* ii

18. 5. in solitudine *om.* Λ ‖ a : ac GP«Ha«S ‖ 7. detulerimus : intui- A i] 9. reserare : reseruare Gll

1. Cf. *supra,* IV, 42.

2. La *Conférence* XIX développera plus longuement ce thème :

que nous imputerons aux autres les fautes que nous commettons. jamais nous ne pourrons parvenir ά une véritable patience et à la perfection. 17. Ne faisons donc pas dépendre notre progrès dans la paix intérieure de la volonté des autres, qui n'est jamais en notre pouvoir[1]. Elle dépend plutôt de nous-mêmes. Aussi, ne pas nous irriter ne doit pas venir de la perfection d'autrui, mais de notre vertu à nous ; et cette vertu ne s'acquiert pas par la patience des autres, mais par notre propre longanimité.

18. Bien plus, le désert ne peut être recherché que par les moines parfaitement purifiés de tous leurs vices, et qui, s'étant corrigés de tous leurs défauts en vivant au milieu d'autres frères, ne le recherchent pas comme un refuge à leur pusillanimité, mais dans leur désir d'accéder à cette contemplation divine supérieure ù laquelle seuls les parfaits peuvent atteindre dans la solitude. En effet, tous les vices que nous aurons emportés au désert sans les avoir corrigés, nous les sentirons caches en nous, mais non supprimés. Car la solitude, de même qu'elle peut dévoiler une contemplation parfaitement pure à ceux qui se sont amendés et leur révéler dans une vue très claire la science des mystères spirituels, de même conserve-t-elle les vices de ceux qui sont mal purifiés, et leur permet-elle même de se développer[2]. 2. Un homme se croit patient et humble tant qu'il n'est en relation avec personne, mais dès que se présentera l'occasion d'une contrariété, il reviendra à sa première nature. Les défauts cachés réapparaissent aussitôt et, tels des chevaux sans mors après un trop long repos, bondissent à l'envi hors de l'écurie avec une violence et une férocité qui cause la perte du cocher. En effet, toutes relations humaines cessant, nos vices se développent encore en nous, s'ils n'ont pas été purifiés auparavant.

le moine ne peut mener la vie anachorétique qu'après s'être totalement purifié de ses vices.

rumpunt. Magis enim exercitio usuque humano cessante efferantur in nobis uitia, nisi fuerint ante purgala, ipsamque umbram patientiae, quain possidere imaginarie permixti fratribus saltim pro eorum reuerentia ct nota publica uidebamur. desidia securitatis amittimus.

19. Quasi uero uniuersa uirulenta serpentium genera uel ferarum, cum in solitudine suisque cubilibus inmorantur, non innoxia perseuerent. Nec tamen ex eo pronuntiari possunt innoxia, quia nulli noceant : hoc enim eis non affectus bonitatis, sed necessitas solitudinis confert. Quae cum laedendi nancta fuerint copiam, in semet ipsis reconditum uirus et animae feritatem protinus egerunt atque demonstrant. Ideoque perfectionem quaerentibus non sufficit contra hominem non irasci. 2. Meminimus enim in solitudine commorantibus nobis contra calamum, cum aut crassitudo eius aut exilitas displiceret, contraue scalpellum, cum incidenda hebeti acie segniter exsecaret, contraque silicem, si forte ex ea festinantibus nobis ad lectionem tardius scintilla ignis emicuit, ita indignationis inrepsisse motum, ut non alias perturbationem mentis quam uel contra insensibiles materias uel certe aduersus diabolum maledictione proluta digerere atque cuaporare possemus. 3. Quamobrem ad perfectionis dumtaxat rationem non satis proderit abesse homines, in quos ira moueatur cum, si patientia prius non fuerit adquisita, etiam erga res mutas exerceri similiter iracundiae possit affectus, qui residens in corde nostro nec iugem nos possidere tranquillitatis statum nec residuis uitiis carere permittet. Nisi forte in eo putemus commotionibus nostris lucrum aliquod uel remedium conparari, quod maledictionibus uel ira-

19. 3. non *uni.* H | innoxia : noxia G”0 ,| 6 fuerit copia R ‖ 11. crassitudo : grossitudo G^0 ‖ contraque R ‖ 12. incidenda : -do R D18. possemus Hi>'eR : possumus H·« possimus *rell.* jj 20. patientia : sapientia II ‖ prius : prius inter fratres G ‖ 21. res mutas : mullas species Λ res mutas speciesque minutas 11 ! 22-23. tranquillitati» statum : tranquillitatem A ‖ 23. permittit AlIRT

La paresse que favorise notre sécurité nous fait perdre même celte ombre de patience que nous nous figurions posséder tant, que nous vivions avec nos frères, au moins parce que nous leur témoignions du respect et que nous tenions à notre bonne réputation.

19. Gomme si les espèces les plus dangereuses de serpents ou de bêtes sauvages ne continuaient pas à être dangereuses lorsqu'elles demeurent dans la solitude de leurs lanières ! On ne peut pourtant pas les dire inoffensives parce qu'elles ne font de mal à personne ! Car ce n'est pas dû à leur douceur naturelle, mais imposé par leur solitude. Dès que l'occasion s'en présente, elles manifestent aussitôt tout le venin et la sauvagerie qui sont cachés en elles. Par conséquent, pour ceux qui recherchent la perfection, il ne suffit pas de ne pas s'irriter contre un autre homme. 2. Nous nous souvenons en effet que lorsque nous étions dans la solitude, nous nous irritions contre un calame lorsqu'il était trop gros ou trop fin, contre un canif lorsque le tranchant en était émoussé, ou contre la pierre à feu si par hasard, lorsque nous avions hâte de nous mettre à lire, l'étincelle tardait à jaillir. Et alors, nous ne pouvions apaiser le trouble de notre esprit qu'à l'aide de quelque parole de malédiction contre ces instruments insensibles, ou du moins contre le démon. 3. C'est pourquoi, pour atteindre à la perfection, il ne suffit pas qu'il n'y ait personne contre qui nous irriter, puisque, si nous n'avons d'abord acquis la patience, nous pouvons nous mettre en colère même contre des objets insensibles. Une fois installée dans notre cœur, cette passion ne nous laissera pas jouir d'une tranquillité parfaite, ni à l'abri des autres vices. A moins que nous estimions un remède à nos ressentiments

cundiac nostrae minime res inanimae mutaeque respondeant et intemperantiam cordis nostri ad maiorem nequaquam prouocent exardescere furoris insaniam.

20. Quapropter si illam summam diuini praemii cupimus adipisci, de quo dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum uidebunt,* non solum haec e nostris actibus amputanda est, sed etiam de internis animae radicitus exstirpanda. Non enim ualde proderit iracundiae cohibitus furor in uerbo nec in effectum prolatus, si illum arcanis pectoris nostri Deus, quem secreta cordium non latent, inesse perspexerit. 2. Radices enim uitiorum potius excidi praecepit euangelicus sermo quam fructus, qui procul dubio euulsis fomitibus nequaquam ulterius pullulabunt : atque ita mens poterit iugiter in omni patientia et sanctitate durare, cum haec non de superficie operationis et actuum, sed dc cogitationum fuerint euulsa penetralibus. Et idcirco ne homicidium perpetretur, ira odiumque succiditur, sine quibus homicidii crimen nullo modo uaiebit admitti. *Qui irascitur* enim *fratri suo, reus erit iudicio,* et : *Qui odii fratrem suum homicida est.* 3. In eo scilicet quod eum corde cupiat interire, cuius cruorem propria manu uel telo apud homines minime fudisse cognoscitur, affectu irae homicida pronuntiatur a Domino, qui non solum pro operationis effectu, sed etiam pro uoluntatis ac uoti desiderio unicuique aut praemium reddet aut poenam, secundum illud quod ipse loquitur per Prophetam : *Ego autem opera eorum, el cogitationes eorum : uenio ut congregem cum omnibus gentibus el linguis,* et rursum : *Inier se inuicem*

20. 4. est : est sententia G ‖ internis : intimis H animae : unimi L[] 5. cohibitus : prohibitus R[j 9. praecipit AHR [I 11. patientia et : patientiae R ‖ 16. enim *om.* AG‖ 18. cruorem : cum cruoro L ℝ 22. reddet : reddit GL

20 2. Matth. 5, 8[[9. Cf. Matth. .1, 101| 16. Matth. 5, 22 ‖ I Jn 3, 15[|23. Is. 66, 18β25. Rom. 2, 15-16.

que ces objets inanimés et muets ne répondent rien aux malédictions de notre colore, et n'excitent pas l'intempérance de notre cœur à une folie plus furieuse !

26. C'est pourquoi, si nous voulons atteindre à cette suprême récompense divine dont il est dit : a Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu », il ne suffit pas de retrancher la colère de nos actes; mais il faut aussi l'arracher complètement du fond de notre âme. Il ne sera en effet guère utile que l'emportement de la colère soit étouffé en paroles et ne s'exprime pas en actes, si Dieu à qui n'échappent pas les secrets des cœurs voit qu'elle demeure au fond dc nous-mêmes. 2. En effet, la parole évangélique nous ordonne de retrancher les racines des vices plutôt que leurs fruits qui ne pourront certainement plus se multiplier une fois éteint le foyer. Et l'esprit pourra constamment demeurer dans une totale patience et sainteté lorsque la colère aura été chassée non à la surface des comportements, mais de l'intérieur des pensées. Pour cette raison, afin que ne soit pas commis l'homicide, on retranche colère et haine sans lesquelles le crime d'homicide ne pourra jamais être commis. En effet, *a* qui sc met en colère contre son frère est passible du jugement», et «celui qui hait son frère est homicide ». 3. Du fait qu'il désire dans son cœur faire périr son frère dont tout le monde sait bien qu'il n'a pas répandu le sang dc sa propre main, sa passion de colère le fait juger homicide par le Seigneur qui récompensera ou châtira chacun en tenant compte non seulement dc ce qu'il a fait, mais aussi de ce qu'il a voulu ou souhaité. C'est ce que lui-même dit par le prophète : « Moi, leurs actions et leurs pensées, je viens pour les rassembler en présence de toutes les races et dc tous les peuples » ; et

cogitationibus accusantibus aut etiam defendentibus, in die <*jua indicabit Deus occulta hominum.*

21. Sciendum tamen in eo. quod in quibusdam exemplaribus inucnitur : *Qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit indicia,* superfluum esse *sine causa* et. adiectum esse ab his. qui amputandam iram pro iustis causis minime puLauerunt, cum utique nullus quamlibet absque ratione commotus sine causa se dicat irasci. Quaniobrem apparet ab cis adiectum, qui propositum non intellexerunt scripturae uolentis fomitem iracundiae omnimodis amputare nullamque indignationis occasionem penitus reseruare, ne, dum iubemur irasci cum causa, etiam sine causa irascendi nobis intromittatur occasio. Finis enim patientiae non in irascendo iuste, sed in penitus non irascendo consistit. Licet a quibusdam hoc ipsum quod dicitur *sine causa* ita interpretari sciam, quod scilicet sine causa irascatur is, cui expetere ultionem irato non liceat. Melius tamen est ita tenere, ut et nouella exemplaria multa et antiqua omnia inveniuntur esse perscripta.

22. Quapropter athletam Christi legitime decertantem iracundiae motus radicitus oportet euellere. Cuius morbi haec erit medicina perfecta, ut primitus credamus nullo modo sine iniustis seu ius.lis ex causis licere nobis irasci, scientes nos discretionis lumen rectique consilii firmitatem, ipsam quoque honestatem et. iustitiae moderamina protinus

20. 26. accusantium ... defendentium L ‖ 27. qua : quando R

21. 5. qualibet H·® quilibet IIP® ‖ 11. non in GR : non *cell.* Q 12. sed in AL"°R : sed *rell.* ‖ 16-17. ut in nouella exemplaria multa et antiqua omnia continetur A ‖ 17. perscripta : praescripta LR

21. 2. -Mallh. 5, 22

22. 1. Cf. II Tim. 2, 5

1. /1 *quibusdam:* c'est évidemment saint Augustin qui est visé ici ;

encore : « Leurs pensées s'accusant les unes les autres ou même se défendant, au jour où Dieu jugera le secret des hommes. »

21. Pourtant, à propos de ce que l'on trouve dans certains exemplaires : « Celui qui se met en colère contre son frère sans cause sera passible du jugement», il faut savoir que « sans cause » est superflu et a été ajouté par ceux qui ne pensèrent pas qu'il faille supprimer la colère lorsqu'il s'agit de justes causes, bien que personne, troublé avec aussi peu de raison que ce soit, ne convienne s'être mis en colère sans cause. Aussi, cela semble-t-il ajouté par ceux qui ne comprirent pas le but de l'Écriture qui veut supprimer absolument tout foyer de colère et ne laisser aucune occasion d'irritation, de peur qu'autorisés à nous mettre en colère avec motif nous n'en tirions prétexte pour nous mettre en colère sans motif. En effet, le but de la patience ne réside pas dans la colère juste, mais dans l'absence totale de colère. Je sais bien que certains[1] interprètent «sans cause» de la façon suivante : s'irrite sans cause celui à qui il n'est pas permis, dans sa colère, de rechercher la vengeance. Pourtant, il est préférable de garder ainsi le texte, comme on le trouve écrit dans beaucoup de nouveaux exemplaires et dans tous les anciens[2].

22. L'athlète du Christ qui combat selon les règles doit donc arracher de son cœur tous les mouvements de la colère. Le remède parfait contre cette maladie est d'abord de croire qu'il ne nous est jamais permis de nous mettre en colère, que ce soit pour une cause juste ou injuste, sachant que nous perdrons la lumière du discernement, la solidité d'un conseil sage, l'honnêteté même et la justice,

cf. *Hom. in Sermone Domini, I, ιχ,* 25 *(PL 34,* 1242) ; et *Retractationes,* I, 19, 4 *(PL* 32, 615).

2. Dans son *Commentaire de I'iuangile de Matthieu,* saint Jérôme adoptait la même solution : *Radendum est ergo tsinc causa·, quia ira t)iri iusliliam Dei non operatur (PL* 26, 37 C).

amissuros, si principale cordis nostri eius fucrit tenebris obscuratum, tum deinde puritatem mentis nostrae mox proturbandam, tcmplumquc eam sancti Spiritus effici omnino non posse iracundiae in nobis spiritu commorante : postremo ut cogitemus nequaquam licere nobis orare nec iratos fundere preces ad Deum, et prae omnibus incertum statum condicionis humanae prae oculis habentes cotidie nos credamus e corpore migraturos, nihilque nobis continentia castitatis, nihil abrenuntiatione omnium facultatum, nihil diuitiarum contemptu, nihil ieiuniorum uigiliarumque laboribus conferendum, quibus propter iracundiam solam et odium ab uniucrsitatis iudice supplicia promittuntur aeterna.

22. 7. nostri : nostri lumen G [J 9. proturbandam : perturb- Rp« l' 18. et odium ab uniu. iudice *om.* A

aussitôt que le plus intime de notre cœur sera obscurci par ces ténèbres. De plus, la pureté de notre esprit sera bientôt troublée et nous ne pourrons plus devenir des temples du Saint-Esprit, l'esprit de colère demeurant en nous. Enfin, il faut que nous pensions qu'il nous est défendu de prier et d'offrir nos supplications à Dieu si nous sommes en colère. Et par-dessus tout, il faut considérer l'incertitude de notre condition humaine, croyant bien que chaque jour nous pouvons émigrer de notre corps, et qu'alors chasteté et continence, renoncement à tous nos biens et mépris des richesses, jeûnes et veilles ne serviront à rien pour ceux à qui sont promis par le juge du monde des supplices éternels, à cause de leur seule colère et de leur haine[1].

1. Cf. *supra,* V, 41, c1 la note.

LIBER NONVS

DE SP1RITV TRISTITIAE

Ca pit v l a

1. Quod quintum certamen sit aduersus spiritum tristitiae, el quae per ipsam menti inferantur dispendia.
2. Qua cautione morbus tristitiae sil curandus.
3. Quam conparationem habeat anima quae tristitiae morsibus deuoratur.
4. Vnde uel quibus modis tristitia gignatur.
5. Quod non aliorum, sed nostro uitio commotiones excitentur in nobis.
6. Quod nullus repentino lapsu conruat, sed paulatim per longam incuriam reccidens pereat.
7. Quod non sint fratrum deserenda consortia, ul perfectio conquiratur, sed patientia iugiler excolenda.
8. Quod, si mores nostros emendatos habuerimus, possit nobis cum omnibus conuenirc.
9. De alio genere tristitiae, quod desperationem salutis inportat.
10. In quo tantummodo nobis sit tristitia utilis.
11. Quemadmodum discernatur, quae sit utilis ac secundu Deum tristitia, et quae diabolica atque mortifera.
12. Quod absque illa salutari tristitia, quae tribus modis generatur, omnis tristitia tamquam noxia repellenda sit.
13. Remedia quibus tristitiam de cordibus nostris exterminare possimus.

1. quod quintum : quantum II inferantur dispendia : defendantur aeterna 1!

6. reccidens : recidens R recedens HLT

8. possit : posset R

LIVRE NEUVIÈME

DE L'ESPRIT DE TRISTESSE

Introduction :

Prendre ce vice au sérieux, car il rend insupportables les «officia religionis» (1-2), et mine tout notre édifice spirituel (3).

A. — *Les causes de la tristesse.*

Elle peut venir soit d'un mouvement de colère, concupiscence ou avarice, soit comme spontanément (4). Ceci prouve que nos vices ne viennent pas tant des autres que de nous-mêmes (5). Car personne n'est poussé à pécher s'il n'a en lui les germes du péché (6). Aussi, on ne supprime pas les fautes en fuyant les hommes (7). Mais au contraire, les vices guéris, nous vivrons en paix avec les autres hommes et même les bêtes sauvages (8).

B. — *La bonne el la mauvaise tristesse.*

a) La tristesse n'est utile que si elle nous incite au repentir et à la perfection (10).

b) La bonne tristesse est «comme joyeuse», l'autre conduit au désespoir (II).

c) Hors la bonne, combattre la tristesse aussi fortement que les autres vices (12).

Conclusion: on ne peut vaincre la tristesse que par la pensée des fins dernières (13).

1. Quinio nobis certamine edacis tristitiae stimuli retundendi sunt. Quae si passim per singulos incursus et incertos ac uarios casus obtinendi animam nostram habuerit facultatem, ab omni nos per momenta singula separat diuinac contemplationis intuitu ipsamque mentem ab uniucrso puritatis statu deieclam funditus labefactat ac deprimit : non orationes eam explere cum solita cordis alacritate permittit, non sacrarum lectionum sinit remediis incubare. Tranquillum quoque ac mitem fratribus esse non patitur ct ad cuncta operationum uel religionis officia inpatientem ct asperum reddit, omnique perdito salubri consilio et cordis constantia proturbata uclut amentem facit et ebrium sensum frangitque et obruit desperatione poenali.

2. Quamobrem non minore prospectu, si spiritalis agonis certamina legitime cupimus desudare, hic quoque nobis curandus est morbus. *Sicut* enim *linea ueslimento, el uermis ligno: ita tristitia uiri nocet cordi:* satis euidenter ac proprie uim noxii huius ac perniciosi uitii spiritus diuinus expressit.

3. Vestimentum namque esu tinearum adtactum nullius pretii uel honesti usus poterit ulterius habere commercium, totidemque lignum uermibus exaratum non iam ad ornatum uel mediocris aedificii, sed ad conbustionem ignis merebitur deputari. Ita igitur el anima, quae edacissimis tristitiae morsibus deuoratur, inutilis erit uel ucstimento

1. 1. edaces Lp° ‖ 9. tranquillam II ‖ 11. asperam H»® |j 12. proturbata : perturb- R

3. 1. esu : lesutn Rpe‖ 3. iUdomque H»0

2. 2. Cf. II Tim. 2, 5 ‖ 3. Prov. 25, 20

1. Notre cinquième combat consiste à repousser les morsures de la tristesse. Si on la laisse peu ά peu s'emparer de notre âme au gré des circonstances diverses, alors elle nous arrache à tout moment à la contemplation divine et ébranle ct déprime profondément notre esprit déchu de l'état de pureté. Elle ne permet plus de faire ses prières avec la même joie, ni de s'appliquer à la lecture de l'Écriture pour y trouver un remède. Elle empêche aussi d'être paisible et doux envers les frères, rend impatient et âpre dans tous les travaux ct devoirs religieux, et, une fois le moine rendu incapable de prendre une décision salutaire ct privé de la paix du cœur, elle en fait comme un fou, un homme pris de vin, qu'elle abat et submerge sous un désespoir pénible.

2. C'est pourquoi, si nous voulons combattre le combat spirituel selon les règles, il nous faut guérir cette maladie avec autant de précaution que les précédentes. En effet, «comme la teigne au vêtement et le ver au bois, ainsi nuit la tristesse au cœur de l'homme ». L'Esprit divin exprime ainsi avec suffisamment de netteté ct d'exactitude la violence de ce vice si dangereux.

3. Car, lorsqu'un vêlement est mangé de mites, il a perdu sa valeur et ne peut plus servir décemment. De même, un bois rongé par les vers n'est plus bon pour orner un édifice, même ordinaire, et ne mérite plus que d'être brftié au feu. Telle est l'âme déchirée par les morsures de la tristesse : elle sera inutile à ce vêtement pontifical qui, scion la prophétie de David, reçoit l'onction du Saint-

illi pontificali, quod unguentum Spiritus sancti de caelo descendens prius in barbam Aaron, deinde in oram suam solere suscipere sancti Dauid uaticinio perhibetur, secundum illud : *Sicul unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron, quod descendit in oram aestimenti eius:* 2. sed nec ad structuram templi illius spiritalis atque ornatum poterit pertinere, cuius Paulus architectus sapiens posuit fundamenta dicens : Vos *estis templum Dei et Spiritus Dei habitat in uobis:* cuius qualia sint ligna, sponsa describit in *Cantico Canticorum, irabes,* inquiens, *nostrae cupressus, ligna domorum nostrarum cedri.* Et idcirco huiusmodi ad templum Dei lignorum genera deliguntur, quae sunt et bonae fragrantiae et inputribilia, quaeque nec corruptelae uetustatis nec esui uermium ualeant subiacere.

4. Nonnumquam tamen irae praecedentis uitio subsequi seu concupiscentiae lucriue cuiusdam minus indepti generari solet, cum sc harum rerum quadam spe mente concepta quis uiderit excidisse. Interdum uero etiam nullis exsistentibus causis, quibus ad hanc labem conruere prouoccmur, inimici subtilis instinctu tanto repente maerore deprimimur, ut ne carorum quidem ac necessariorum nostrorum aduentum solita suscipere adfabililate possimus, et quidquid ab eis conpetenti fucrit confabulatione prolatum, inportunum nobis ac superfluum indicetur, nullaque cis reddatur a nobis grata responsio, uniucrsos cordis nostri recessus felle amaritudinis occupante.

5. Vnde manifestissime conprobatur non semper nobis

3. 8. oram : stolam A 9. uaticinationo H uaticlnalio I. ‖ 10-11. in barbam in barba A J 11. ora HL J 14. fundamenta : -tum AL ‖ 20. corruptelae uetustatis : corruptibili uclustati HL

4. 3. quadam spe mente conc. : spo quae mente conceperat A ‖ 9. conpetenti : compescenti L ‖ 11. grata responsio : gratia responsionis HL

3. 10. Ps. 132 (133}, 2 ‖ 14. I Cor. 3, 16 ‖ 16. Cant. 1, 16 (LXX)

Esprit descendant du ciel et se répandant d'abord sur la barbe d'Aaron puis sur la frange de son vêtement : a Comme l'onguent sur la tête, qui descend sur la barbe d'Aaron, qui descend sur la frange de son vêtement. » 2. Cette âme ne pourra non plus prendre part à l'édification et à l'ornementation de ce temple spirituel dont Paul comme un sage architecte a posé les fondements lorsqu'il dit : «Vous êtes le temple de Dieu, et l'esprit de Dieu habite en vous » ; et, dans le *Cantique des cantiques,* l'épouse décrit quels sont les bois dont il est construit : « Nos poutres, dit-elle, sont de cyprès, et les pignons de nos maisons sont de cèdre. » Ainsi, pour le temple de Dieu, on choisit des essences de bois qui soient de bonne odeur et incorruptibles, que la vieillesse ne puisse pourrir ni les vers ronger.

4. Cette tristesse provient parfois de ce que nous nous sommes mis en colère, ou avons manqué quelque plaisir ou gain escompté, ou bien de ce que nous nous voyons déçus dans un espoir que nous avions. Parfois aussi, sans aucune cause apparente qui nous provoque à cette chute, la malice de l'ennemi nous accable subitement d'une telle affliction que nous ne pouvons pas même recevoir avec notre affabilité habituelle les personnes qui nous sont chères ou qu'il nous faut rencontrer. Et quelque normale que soit leur conversation, nous l'estimons importune et superflue et y répondons de mauvaise grâce, tant le fiel de l'amertume remplit tous les replis de notre cœur.

5. Ceci prouve avec évidence que nos passions ne sont

aliorum uitio commotionum stimulos excitari, sed potius nostro, qui reconditas in nobismet ipsis habemus offensionum causas ac seminaria uitiorum, quae, cum mentem nostram temptationum imber adluerit, in germina confestim fructusque prorumpunt.

6. Numquam enim quis alterius uitio lacessitus peccare conpellitur, si repositam materiem delictorum in suo corde non habeat : nec tunc subito quispiam deceptus esse credendus est, cum conspecta mulieris forma in barathrum concupiscentiae turpis inciderit, sed potius occultos ac latentes medullitus morbos occasione uisus in superficiem tunc fuisse productos.

7. Ideoque creator omnium Deus, opificii sui curationem prae omnibus noscens, et quia non in aliis, sed in nobismet ipsis offensionum radices causaeque consisterent, non deserenda praecepit fratrum consortia, nec uitari eos, quos laesos a nobis uel a quibus nos arbitramur offensos, sed deliniri iubet, sciens perfectionem cordis non tam separatione hominum quam patientiae uirtute conquiri : quae firme possessa sicut potest nos etiam cum his qui oderunt pacem pacificos conseruarc, ita, si parta non fuerit, ab his quoque, qui perfecti ac meliores nobis sunt, facit iugiter dissidere. Occasiones enim commotionum, ob quas cos quibus iungimur deserere festinamus, in conuersatione humana deesse non poterunt : ct idcirco tristitiae causas, ob quas a prioribus separamur, non cuadimus, sed mutamus.

8. Procurandum itaque nobis est, ut nostra potius emendare uitia et mores corrigere festinemus. Quae procul dubio

7. 4. praecipit H ‖ 9. oderant L fl si parla : si parata GacLT separata H ‖ 12. festinamus : -nemus G*«He‹!Rp«

7. 9. Cf. Ps. 119 (120), 7

1. Cf. *Conférence,* VI, ix, 1 : *Haec debet in nobis definitio imm‹*

pas toujours excitées par la faute des autres, mais plus souvent par la nôtre : nous recélons en nous-mêmes la cause et la semence des vices qui, une fois notre esprit comme imprégné par la pluie des tentations, germent aussitôt et poussent leurs fruits.

6. Jamais en effet quelqu'un, provoqué par le vice d'un autre, n'est contraint à pécher, s'il ne possède pas en son cœur la matière des fautes[1] ; et il ne faut pas croire que quelqu'un soit séduit subitement lorsque, ayant vu la beauté d'une femme, il tombe dans l'abîme d'une honteuse concupiscence, mais plutôt que cette vue a été l'occasion de se produire en surface à une maladie qui couvait secrètement.

7. C'est pourquoi Dieu, le créateur de tout, sachant mieux que quiconque comment guérir sa créature et que ce n'est pas dans les autres mais en nous-mêmes que résident la racine et la cause de nos fautes, ne nous a pas ordonné d'abandonner la fréquentation de nos frères ni d'éviter ceux que nous estimons lésés par nous ou par lesquels nous nous croyons offensés. Mais il veut que nous les apaisions, sachant que la perfection du cœur ne se conquiert pas tant par la séparation des hommes que par la vertu de patience[2]. De même que, solidement possédée, elle peut nous conserver paisibles même avec ceux qui haïssent la paix, de même sans elle sommes-nous en constant désaccord même avec ceux qui sont parfaits et meilleurs que nous. Car les occasions de troubles nous poussant à nous séparer de ceux auxquels nous sommes associés ne pourront jamais manquer dans notre condition humaine ; aussi changeons-nous mais n'échappons-nous pas à la cause de la tristesse pour laquelle nous nous séparons des premiers.

8. Soucions-nous donc plutôt de corriger nos vices et de rectifier nos mœurs. Sans aucun doute, si ces vices étaient

bililer custodiri quod nulli malum ab alio possit inferri, nisi qui illud ignavia sui cordis ac pusillanimitate contraxerit.

2. Cf. *supra,* VI, 3; VIII, 18, 1-2.

si fuerint emendata, non dicam cum hominibus, sed etiam cum feris ac beluis facillime nobis conueniet secundum illud, quod in libro beati fob dicitur : *Bestiae enim ferae pacatae erunt libi.* Extrinsecus quippe ucnientia non uerebimur offendicula nec ulla poterunt scandala nobis de foris inferri, si in nobismet ipsis intus radices eorum receptae insertaeque non fuerint. *Pax* enim *mulla diligentibus nomen tuum : el non esi illis scandalum.*

9. Est etiam aliud detestabilius tristitiae genus, quod non correctionem uitae nec emendationem uitiorum, sed perniciosissimam desperationem animae inicit delinquenti : quod nec Cain fecit post fratricidium paenitere nec ludam post proditionem ad satisfactionis remedia festinare, sed ad suspendium laquei sua desperatione pertraxit.

10. Ideoque utilis nobis una re tantum tristitia indicanda est, cum hanc uel paenitudine deliciorum uel desiderio perfectionis accensi uel futurae beatitudinis contemplatione concipimus. De qua et beatus Apostolus : *Quae secundum Deum est,* inquit, *tristitia, poenitentiam ad salutem stabilem operatur: saeculi autem tristitia mortem operatur.*

11. Sed illa tristitia, quae *poenitentiam ad saltitem stabilem operatur,* oboediens est, adfabilis, humilis, mansueta, suauis ac patiens, utpote ex Dei caritate descendens : et ad omnem dolorem corporis ac spiritus

8. 7. foris : forinsecus R ‖ 8. intus : in ius L, *om.* R ‖ 9. inser- Laeque *om.* A

9. 2. correctionem : correptionem 11 ‖ 4. post *om.* L ‖ fratricidium : fratris homicidium H

10. 4. concipimus : cupimus H conspicimus I. ‖ 5. paenitentiam : patientiam L ‖ 6. saeculi *ad* operatur *om.* AL

8. 5. Job 5, 23 (LXX) ‖ 9. Ps. 118 (119), 165

9. 4. Cf. Gen. I, 9-16 ‖ 5. Cf. .Mallh. 27, 5

10. 4. II Cor. 7, 10

11. 1. II Cor. 7, 10

corrigés, nous vivrions très facilement, je ne dis pas avec les hommes, mais même avec les animaux et les bêtes sauvages, scion ce qui est dit dans le livre du bienheureux Job : « Les betes sauvages en effet vivront en paix avec loi[1]. » Nous n'aurons plus à craindre les sujets d'offense et les occasions de chute venant de l'extérieur si, à l'intérieur de nous-mêmes, les vices n'ont pu prendre racine. En effet, a il y a grande paix pour ceux qui aiment ton nom, et pour eux nulle occasion de chute ».

9. Il y a aussi un autre genre de tristesse, plus détestable. qui ne pousse pas le coupable à rectifier sa vie ou à corriger ses vices, mais à un désespoir mortel[2] : il a empêché Caïn de se repentir après le meurtre de son frère, et a entraîné Judas, après sa trahison, non pas à réparcr sa faute, mais à se pendre par désespoir.

10. Aussi, ne faut-il estimer utile la tristesse que dans un seul cas : lorsque nous la concevons, enflammés par la peine des péchés, le désir de la perfection ou la contemplation de la béatitude future. A son propos, le bienheureux Apôtre dit : « La tristesse qui est selon Dieu cause une pénitence stable pour le salut, mais la tristesse du siècle cause la mort[3]. »

11. Or, cette tristesse qui « provoque une pénitence stable pour le salut » est obéissante, affable, humble, douce, pleine de suavité et de patience, parce qu'elle provient de l'amour de Dieu. Par désir de la perfection, elle s'étend

1. L'homme purifié de ses vices est réconcilié avec toute la création el. a pouvoir sur elle; il anticipe ainsi l'état paradisiaque. C'est là un thème fréquent dans l'eschatologie monastique, exposé parfois de façon abstraite : par ex., *Hist. mon.,* IX, 1 (Eeslugièrc, p. 71), *Alphabetic.,* Antoine 36 {PG G5, 88B) ; mais le plus souvent sous la forme de «récits merveilleux ».

2. Cf. *Conférences,* V, xi, 8 : *Tristitiae genera sunt duo: unum quod uel iracundia desinente uel de inlato damno ac desiderio praepedito cassaloquc generatur; aliud quod de irrationabili mentis anxietate seu desperatione descendit.*

3. Cf. *supra,* VII, 3.

contritionem infatigabiliter scmet ipsam desiderio perfectionis extendens et quodammodo laeta ac spe profectus sui uegeta cunctam adfabilitalis et longanimitatis retinet suauitatein, habens in semet ipsa omnes fructus Spiritus sancti, quos cnumerat idem Apostolus : *Fructus autem Spiritus est caritas, gaudium, pax, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, mansuetudo, continentia.*

Haec uero asperrima, inpatiens, dura, plena rancore et maerore infructuoso ac desperatione poenali, eum quem conplexa fuerit ab industria ac salutari dolore frangens ac rcuocans, utpote inrationabilis et intercipiens non solum orationum efficaciam, uerum etiam uniuersos quos praediximus fructus spiritales euacuans, quos nouit illa conferre.

12. Quapropter absque illa, quae uel pro salutari paenitentia uel pro studio perfectionis seu pro desiderio suscipitur futurorum, omnis tristitia tamquam sacculi et quae mortem inferat aequaliter repellenda est ac sicut fornicationis spiritus seu iilargyriae uel irae de nostris cordibus penitus extrudenda.

13. Hanc ergo perniciosissimam passionem ita de nobis expellere poterimus, ut mentem nostram spiritali meditatione iugiter occupatam futura spe et contemplatione repromissac beatitudinis erigamus. Hoc enim modo uniuersa tristitiarum genera, siue quae ex praecedente ira descendunt, siue quae amissione lucri uel detrimento inlato nobis aduenium seu de inrogata gcncrantur iniuria, siue quae de inrationabili mentis confusione procedunt, seu quae

11. 6. et *om.* R ‖ 11. mansuetudo : modestia A ‖ 16. quos : quas R

12. 2. paenitentia : patientia R

13. 6. examissione R ‖ detrimento inlato *Pd.:* detrimenti inlati G1!LRS*«T detrimenti inlata A detrimenti inlationibns (em. nobis) S»e

11. 9. Ga). 5, 22-23

sans se lasser à toutes les douleurs du corps et à la contrition de l'esprit ; joyeuse en quelque sorte, et fortifiée par l'espoir de son progrès, elle conserve toujours son amabilité et sa grandeur d'âme, possédant elle-même tous les fruits du Saint-Esprit que l'Apôtre énumère : *a* Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, bonté, bénignité, foi, douceur, continence. »

L'autre tristesse, au contraire, est aigre, impatiente, intraitable, pleine de rancœur, d'amertume stérile et d'un pénible désespoir. Elle paralyse l'activité de celui dont elle s'est emparé et le détourne de la souffrance salutaire, car elle est déraisonnable et anéantit non seulement l'efficacité de la prière, mais supprime aussi tous les fruits spirituels que nous avons dits et que l'autre tristesse peut procurer.

12. C'est pourquoi, à l'exception de celle que suscite une pénitence salutaire, la recherche de la perfection ou le désir des biens futurs, il nous faut repousser indistinctement toute tristesse comme tristesse du siècle, engendrant la mort, et la bannir de notre cœur avec autant de soin que l'esprit de fornication, d'avarice ou de colère.

13. Voici donc comment nous pourrons écarter de nous cette passion funeste : en maintenant, par l'espérance des biens futurs et la contemplation de la béatitude qui nous est promise, notre esprit sans cesse occupé à la méditation spirituelle. C'est de cette façon, en effet, que nous pourrons vaincre tous les genres de tristesse, que celle-ci provienne de la colère, de la perte d'un gain, d'un dommage qu'on nous fait subir, d'une injure qu'on nous inflige, ou que nous la concevions sans aucun motif raisonnable, ou qu'elle nous

letalem desperationem nobis inducunt, ualebimus superare,
10 cum aeternarum rerum ac futurarum intuitu semper laeti atque inmobiles perdurantes nec casibus deiecti praesentibus nec prosperis fuerimus elati, utraque uelut caduca et mox transeuntia contemplantes.

13. 9. inducunt : inducant l.*« indicunt *rdl.*

entraîne à un désespoir mortel. La considération des biens étemels à venir nous maintiendra toujours dans la joie et nous demeurerons fermes, n'étant ni abattus par les malheurs présents, ni excités par la prospérité, considérant les uns et les autres comme caducs et devant bientôt passer[1].

1. Cf. *supra,* V, 41, et la note.

LIBER DECIMVS

DE SPIRITV ACEDIAE

Capitvla

1. Quod sextum certamen sit aduersus spiritum acediae, et de natura cius.
2. Expositio acediae, uel quemadmodum serpat in corde monachi, quaeue inferat menti dispendia.
3. Quibus generibus monachum superet acedia.
4. Quod acedia excaecet mentem ab omni contemplatione uirtutum.
5. Quod duplex acediae sit inpugnatio.
6. Hi, qui ab acedia coeperint uinci, quatenus conlabuntur.
7. Apostoli testimonia contra spiritum acediae.
8. Quod necesse sit inquietum esse eum, qui opero manuum suarum non uult esse contentus.
9. Quod non solum Apostolus, sed etiam hi, qui cum illo erant, manibus suis operati sunt.
10. Quod ob hoc manibus suis Apostolus operatus sit, ut nobis operandi praeberet exemplum.
11. Quod non solum exemplo, sed etiam uerbis praedicans monuerit operari.
12. De eo quod dicit : si quis non uult operari, nec manducet.
13. De eo quod dicit : audiuimus enim inter nos quosdam ambulare inquiete.
14. Quod multa uitia amputet operatio manuum.
15. De humanitate etiam otiosis et neglegentibus inpcrlienda.
16. Quod non odii causa, sed dilectionis eos qui delinquunt corripere debeamus.
17. Diuersa testimonia, quibus Apostolus praecepit operari debere uel ipse operatus fuisse monstratur.
18. Quod tantum operatus sil Apostolus, quantum non sibi soli, sed etiam his qui cum eo erant posset sufficere.
19. Quemadmodum intellegi debeat : beatius est magis dare quam accipere.

LIVRE DIXIÈME

DE L'ESPRIT D'ACÉDIE

A. — *Le combat contre l'acédie.*

a) Définition de l'acédie {1).

b) Description du moine acédieux (2).

c) Dangers : c'est une trahison et un assoupissement (3-4).

d) Double riposte : ni quitter le monastère, ni dorinir (5-6).

Ceci donne à Cassien l'occasion de traiter méthodiquement du travail manuel :

B. — « *Traité du travail manuel au monastère·* ».

a) Argumentation scripturaire : par avance, saint Paul a mis en garde contre l'acédie en recommandant instamment le travail manuel :

— long commentaire de ***I*** *Thess. 4,* 9-11 (7) et ***II*** *Thess.* 3, 6-15 (8-16) ;

— argumentation renforcée par l'explication de *Éphés.* 4, 28 ; *Act.* 18, 1-3 et 20, 33-35 (17-19) ;

7. Testimonium L
9. solum : solus R
12-13. *Titulos horum cap. inter se commutavit* R
18. dilectionis : corroxionis A

20. De fratre desidioso, qui alios egredi de coenobio sollicitabat.
21. Diuersa testimonia de Salomone contra acedian.
22. Quod per Aegyptum fratres ita suis inanibus operantur, ul non solum propriis necessitatibus satisfaciant, sed etiam his qui in carccribue sunt subministrent.
23. Quod otii causa faciat in partibus Occidentis non esse coenobia monachorum.
24. De abbate Paulo, qui singulis annis omne opus manuum suarum igne subposito concremabat.
25. Verba abbatis Moysi, quae dixerit mihi de remedio acediao.

1. Sextum nobis certamen est, quod Graeci ακηδίαν uocant, quam nos taedium siue anxietatem cordis possumus nuncupare. Adiinis haec tristitiae ac solitariis magis experta et in heremô commorantibus infestior hostis ac frequens, maxime circa horam sextam monachum inquietans, ul quaedam febris ingruens tempore praestituto ardentissimos aestus accessionum suarum solitis ac statutis horis animae inferens aegrotanti. Denique nonnulli senum hunc esse pronuntiant meridianum daemonem, qui in psalmo nonagensimo nuncupatur.

2. Qui cum miserabilem obsederit mentem, horrorem loci, cellae fastidium, fratrum quoque, qui cum eo uel eminus commorantur, tamquam neglegentium ac minus spiritalium aspernationem gignit atque contemptum. Ad omne quoque opus, quod intra saepta sui cubilis est, facit

20. *Titulum huius cap. am.* ΛHT
1. 3. tristitiae ac : tristitiae est et uagis maxime ac G ‖ 7. ardentissimos : acerbissimos A 8. inferens : infert AH* inferre 11·«
2. 2. *post* fastidium *add.* generat H ‖ 5. cubilis : cubiculi HL»«T cubiculis 1.·«

1. 10. Cf. Ps. 90 (91), 6

1. *Nonnulli senum:* cf. ÉvaORE i.k fontique, *Praclicos (De odo vit. cog., Ί}* : ὁ τη ἀκηδία δαίμων δ καί μεσημβρινό καλείται

— (20) : le frère jaloux de ceux qui travaillent plus ;
— (21) : rapide dossier scripturaire contre l'oisiveté et la paresse.

b) L'enseignement des Pères :
— leur pratique est de travailler pour faire l'aumône (22);
— ils enseignent que le moine qui travaille n'est attaqué que par un seul démon (23) ;
— le 'cas limite' de Paul de Porphyre (24).

Conclusion : dialogue de Cassien avec abba Moïse sur l'acédie (25).

1. En sixième lieu, nous avons à combattre ce que les Grecs appellent l'acédia et que nous pouvons nommer le dégoût ou l'anxiété du cœur. Voisin de la tristesse, cet adversaire éprouve surtout les solitaires, attaque plus souvent et plus durement ceux qui demeurent dans le désert. C'est surtout aux environs de la sixième heure qu'il les trouble, excitant à heures fixes, comme une fièvre qui revient périodiquement, leur âme malade par les ardeurs violentes qu'il y allume. Enfin, quelques-uns parmi les anciens* déclarent que c'est là le a démon de midi» dont parle le Psaume 90.

2. Quand cette passion s'est une fois rendue maîtresse de l'âme d'un moine, elle engendre en lui de l'horreur pour le lieu où il demeure, du dégoût pour sa cellule, du mépris pour les frères qui vivent avec lui ou sont éloignés, et qu'il considère comme négligents et peu spirituels. Elle le rend mou et sans courage pour tous les travaux qu'il

(PG 10, 1274 B), et *Selecta in Psalmos* (sous le nom d'Origène : *et.* M-J. Rondeau, « Le commentaire sur les psaumes d'Évagre le Pontique », dans *Orient. Christ. Per.,* t. 26, 1960, p. 307-348) : rôv μεσημβρινόν δαίμονά φασιν είναι τον τη ἀκηδία *(PG* 12, 1552 C).

desidcm et inertem : non cum in cellula residere, non operam sinit inpendcre lectioni. Nihilque se proficere tanto tempore in eadem commorantem crebrius ingemescit nec habere se fructum aliquem spiritalem, donec fuerit illi consortio copulatus, queritur atque suspirat ct ab omni se dolet spiritali quaestu inanem in loco uacuumque consistere, utpotc qui, cum posset etiam alios regere ac prodesse plurimis, nullum acdilicauerit nec quemquam institutione sua doctrinaque lucratus sit. 2. Absentia longeque posita magnificat monasteria, loca etiam illa magis ad profectum utilia et saluti congruentiora describit, consortia quoque ibidem fratrum suauia et plena spiritali conuersationc depingit : e contra uniuersa quae habentur in manibus aspera, et non solum aedificationem nullam esse in fratribus, qui morantur in loco, sed ne ipsum quidem nictum corporis absque ingenti labore conquiri. Postremo non posse se saluari in eo loco durantem, nisi relicta cella, cum qua sibi, si adhuc in ea fuerit remoratus, pereundum erit, exinde semet ipsum quantocius asportarit. 3. Dein lassitudinem corporis cibique esuriem quinta sextaque hora tantam suscitat, ut uelut longo itincre grauissimoque labore confectus sibimet lassusque uideatur, aut quasi refectionem cibi biduano ieiunio triduanoue distulerit. Tum praeterea hucillucque anxius circumspectat elnec fratrum sibi quempiam aduentare suspirat, saepiusque egreditur et ingreditur cellam ac solem uelut ad occasum tardius properantem crebrius intuetur, et ita quadam inrationabili mentis confusione uelut taetra subpletur caligine ornnique actu spiritali redditur otiosus ac uacuus, ut nulla re alia tantae obpugnationis remedium quam

2. 6. cellula : cella HT jj 12. etiam *om.* A ‖ 20. morantur : commor- II ‖ 24. exinde : nisi exinde $G_{pc}SL_{p}$« |, 26. tantam : tantum G»«I.RT I 35. obpugnationis : inpugn- R

1. C'était en efTet en Égypte un devoir de l'hospitalité que de

a à faire à l'intérieur de sa cellule, l'empêchant d'y demeurer et de s'appliquer à la lecture. Il se lamente souvent de n'y faire aucun progrès depuis si longtemps qu'il y réside, se plaint en soupirant de ne pouvoir réaliser aucun profit spirituel aussi longtemps qu'il ne sera pas uni ὐ telle communauté. 11 s'afilige de rester ainsi sans aucun gain spirituel, inutile dans le lieu où il réside, lui qui, alors qu'il pourrait diriger les autres ct leur être tellement utile, n'aura édifié ct fait profiter personne de sa manière de vivre et de son enseignement ! 2. Il fait grand cas des monastères éloignés, les décrivant comme bien plus propres au progrès et avantageux au salut : le commerce des frères qui y vivent, il le peint comme bien agréable et tout spirituel, tandis que tout ce qu'il a à portée de la main est incommode, que les frères qui demeurent sur place ne sont nullement édifiants, ct même que l'on a peine à y trouver de quoi vivre sans un labeur accablant. Finalement, il pense ne pouvoir assurer son salut s'il reste en ce lieu, s'il ne s'en va pas au plus tôt, abandonnant la cellule avec laquelle il lui faudra périr s'il y demeure encore.

3. Vers la cinquième ou la sixième heure, il se figure être si las et avoir tant besoin de nourriture qu'il semble s'être épuisé par un très long chemin ou un travail excessif, ou avoir passé deux ou trois jours sans manger. Aussi regarde-t-il de tous côtés avec anxiété, se lamentant que nul frère ne vienne le visiter1. Il sort et rentre souvent dans sa cellule, observe à tout moment le soleil, comme s'il était trop lent à se coucher2. L'esprit troublé sans raison et comme enténébré, il devient tellement oisif et incapable de toute activité spirituelle qu'il croit ne plus avoir d'autre remède pour sortir de cet accablement que

rompre le jeune pour restaurer un visiteur : cf. *supra,* V, 24-26.

2. Ln pratique habituelle éLait de ne pas rompre le jeûne avant la neuvième heure (cf. *Conférences,* II, xxvi, 2).

uisitatione fratris cuiuspiam scu somni solius solacio posse aestimet inueniri. 4. Deinde honestas idem morbus ac necessarias suggerit salutationes fratribus exhibendas uisitationesque infirmorum uel eminus uel longius positorum : quaedam etiam pia ac religiosa dictat officia, illos uel illas debere parentes inquiri et ad salutandos eos crebrius properari, illam religiosam deuotamque Deo feminam, omni praesertim parentum subsidio destitutam, magnum opus esse pietatis frequenter inuisere, ac si quid ei sit necessarium, quae a propriis parentibus neglegitur atque despicitur, sanctissimum procurari, magisque oportere in his operam pietatis inpendi-quam infructuosum ac sine ullo profectu in cellula residere.

3. Agitur itaque infelix anima talibus inimicorum machinis inpetita, donec acediae spiritu uelut ariete ualidissimo fatigata aut in somnum discat concidere aut excussa claustris cellulae suae consolationem inpugnationis huius uisitatione fratris consuescat adquirere, hoc quo utitur ad praesens remedio paulo post acrius infirmanda. Frequentius enim aduersarius ac dirius adtemptabit, quem conserto proelio praebiturum comminus sibi terga cognoscit salutemque sibi non de uictoria nec de conflictu, sed de fuga sperare peruidet, donec paulalim protractus c cella actus suae professionis incipiat obliuisci, qui non est alius quam intuitus et contemplatio diuinae illius ct excellentis super omnia puritatis, quae non alibi potest nisi in silentio et iugi cellae perseuerantia ac meditatione conquiri, atque ita militiae suae fugitiuus ac desertor

2. 36. uisitatione : uisione II ‖ 39. uisitationesque : uisionesque II ‖ 40. etiam *om.* H ‖ 41. salutandos: uisitandos II ‖ 42. properare Gp«S ‖ 43. destitutam : desolatam A ‖ 47. opera H ‖ 48. cellula : cella G»°

3. 1. inimicorum : iniquorum G ‖ 4. cellulae : cellae I. ‖ 10. peruidet : peruiderit LB

la visite d'un frère ou le soulagement du sommeil. 4. De plus, celle même maladie lui suggère comme convenable et nécessaire d'aller saluer d'autres frères et de rendre visite à des malades, même s'ils demeurent fort loin. Elle lui dicte certains devoirs de piété et de religion : prendre des nouvelles de tel ou de telle de sa parenté, aller les saluer plus souvent. Telle femme pieuse et consacrée à Dieu, surtout si elle est privée de l'aide de ses parents, ce serait vraiment œuvre de piété que de la visiter souvent et de lui procurer ce qui lui est nécessaire, à elle qui est si négligée et méprisée de ses propres parents. Ne vaut il pas mieux se dépenser à ces bonnes œuvres que de demeurer inutilement dans sa cellule, sans y faire aucun progrès?

3. Ainsi assaillie par ces ruses de l'ennemi, la malheureuse âme pressée par l'esprit d'acédie comme sous les coups d'un bélier puissant est amenée soit à céder au sommeil, soit à quitter les limites de sa cellule· ct à rechercher dans la visite d'un frère un remède à sa tentation. Mais le remède qu'elle utilise présentement la rendra plus malade peu après. Car l'adversaire attaquera plus souvent ct plus violemment celui qu'il sait devoir lui tourner le dos sitôt le combat engagé, et qu'il voit espérer le salul non de la victoire ou de la lutte, mais de la fuite. Ayant attiré le moine hors de sa cellule1, il lui fait peu à peu oublier le but de sa profession qui n'est autre que la vue et la contemplation de cette divine et suréminente pureté qui ne peut s'obtenir ailleurs que dans le silence, la constance à garder la cellule el la méditation. Ainsi le soldat du Christ devient transfuge el déserteur de son armée, « il

1. La garde (mémo matérielle) do la cellule est considérée dans les *Apophlhegmata Patrum,* comme une pratique monastique fondamentale : par exemple, *Alphabet.,* Antoine 10 *(PG* 65, 77 13C), Arsène 11 *(id.,* 89 C.}, etc. * Un frère vint trouver abba .Moïse à Scété et lui demanda une parole. Le vieillard lui dit : Va, demeure dans ta cellule, et la cellule t'enseignera tout › (Moïse, 6 ; *PG* 65, 284 C). Cf. *Conférences,* VI, xv ; VII, xxm, 3 ; XXIV, v, I.

Christi miles effectus *inplicel se negotiis saecularibus, ei cui se probauil* minime placiturus.

4. Huius aegritudinis uniuersa incommoda uno uersiculo beatus Dauid eleganter expressit *dormilauil,* inquiens, *anima mea prae taedio,* id est prae acedia. Proprie satis non corpus dixit, sed animam dormitasse. Vere enim ab omni contemplatione uirtutum et intuitu spiritalium sensuum dormitat anima, quae perturbationis huius telo fuerit sauciata.

δ. Itaque Christi uerus athleta, qui agonem perfectionis cupit legitime decertare, hunc quoque morbum de latebris animae suae festinet extrudere, et ita contra hunc quoque nequissimum acediac spiritum utrubique contendat, ut neque somni telo elisus concidat neque de monasterii claustris expulsus quamuis sub praetextu coloris pii fugitiuus abscedat.

6. Quemcumque enim in parte qualibet coeperit superare, aut tamquam inertem et dediticium sibi patietur absque ullo profectu spiritus in cellula commorari aut excussum exinde instabilem de cetero reddet ac uagum, et ad omne opus desidem cellas fratrum iugiter faciet ac monasteria circumire nihilque aliud procurare, quam ubi quoue colore occasionem refectioni futurae ualeat praeparare. Mens enim otiosi nihil aliud cogitare nouit quam de escis ac uentre, donec inuenta quandoque sodalitate cuiusdam uiri uel feminae aequali tepore torpentis rebus eorum ac necessitatibus inupluatur et ita paulatim reddatur noxiis occupationibus inretitus, ut tamquam

5. 3. extrudere : extrahere G

6. 4. uagum : uacuum R | 6. ubi : unde R ‖ 7. refectionis HL‖ 12. reddatur : reddatur uacuus R

3. 16. II Tim. 2, 4

4. 2. Ps. 118 (119}, 28

5. 1- Ct. 11 Tim. 2, 5

s'embarrasse dans les affaires du monde », el ne peut plus « plaire à celui auquel il s'était consacré ».

4. Tous les inconvénients de cette maladie, le bienheureux David les a exprimés avec finesse en un seul verset, disant : « Mon âme s'est assoupie à cause du dégoût », c'est-à-dire à cause de l'acédie. Il dit avec justesse que ce n'est pas le corps, mais l'âme qui s'est assoupie. Car elle est vraiment assoupie à l'égard de toute contemplation des vertus et de toute vision des sens spirituels, l'âme qui a été blessée par ce trouble.

5. C'est pourquoi le véritable athlète du Christ, qui, veut combattre dans les règles le combat de la perfection doit-il s'empresser d'extirper aussi cette maladie du secret de son âme, et tellement combattre sur tous les fronts ce pernicieux esprit d'acédic qu'il ne cède pas à l'accablement du sommeil, ni ne se laisse chasser comme un fugitif de l'enceinte de son ermitage sous quelque pieux prétexte que ce soit[1].

6. De quelque côté, en effet, qu'il ait commencé à dominer quelqu'un, l'ennemi ou bien le laissera demeurer dans sa cellule sans aucun profit spirituel comme un lâche oui a capitulé devant lui, ou bien, après l'en avoir chassé, il Je rendra désormais instable, errant et paresseux au travail, ct lui fera faire sans cesse le tour des cellules des frères et des monastères ct ne se soucier de rien d'autre que du lieu et du prétexte sous lequel il pourra s'aménager l'occasion d'un prochain repas. En effet, l'esprit du paresseux ne sait penser à rien d'autre qu'à la nourriture et à son ventre, jusqu'à ce que, ayant trouvé la compagnie d'un homme ou d'une femme accablée d'une semblable torpeur, il soit impliqué dans leurs affaires et leurs besoins el peu à peu tellement prisonnier de ces occupations nuisibles que, comme pris dans les replis d'un serpent,

1. Dormir ou quitter sa cellule sont les deux formes do l'acédio indiquées dans *Conférences,* V, xi, 8.

serpentinis spiris obstrictus numquam deinceps ad perfectionem professionis antiquae se ualeat enodare.

7. Hunc morbum, qui de acediae spiritu nascitur, beatus Apostolus ut uerus ac spiritalis medicus uel tunc iam conspiciens serpere uel emersurum Spiritu sancto rendante prospiciens salutaribus praeceptorum suorum medicamentis praeuenirc festinat. Thessalonicensibus enim scribens et primo ut peritissimus quidam perfectusque medicus infirmitatem susceptorum blanda leniquc uerbi curatione fomentans ac de caritate incipiens cosque in ea parte conlaudans, quousque letale uulnus leniore remedio delenitum deposita tumoris indignatione facilius medicamina austeriora sustineat, ita ait : *De carilale autem fraternitatis non necesse habemus scribere uobis: ipsi enim a Deo docti estis ut diligatis inuicem: etenim facilis illud in omnes fratres in uniuersa Macedonia.* 2. Praemisit laudis fomenta lenia, fecit eorum aures ad curam salutaris uerbi placidas et paratas. Rursum infert : *Rogamus autem uos, fratres, ut abundetis magis.* Adhuc eos blanda uerborum lenitate demulcet, ne forte necdum aptos ad perceptionem perfectae curationis inueniat.

Quid est quod rogas, Apostole, ut in quo abundent magis? Scilicet in caritate, de qua superius dixerat : *De carilale autem fraternitatis non necesse habemus scribere uobis.* Et quid necesse est ut dicas eis : *Rogamus autem uos, ut abundetis magis,* qui super hac re ne scribi quidem sibi aliquid indigent? Cum praesertim et inferas causam ob quam hoc ipso non egeant, dicens : *Ipsi enim uos a Deo docti estis ut diligatis inuicem,* tertium quoque maius

6. 13. spiris : spinis 1.“° sagittis H 14. enodare : tendere R

7. 3. pos/ emersurum *add.* inter monachos G ‖ 6. primo : primo quidem G‖ 20. ut eras, *in* LH

7. 11 et *postea.* I ThCSS. 4, 9-10

il ne puisse plus par la suite s'en libérer pour revenir à la perfection dc sa première profession.

7. Le bienheureux Apôtre, soit qu'il ait vu que cette maladie qui naît de l'esprit d'acédic commençait déjà à s'insinuer, soit que par révélation du Saint-Esprit il ait prévu qu'elle se répandrait, s'empresse, comme un authentique médecin spirituel, de la prévenir par le remède salutaire de ses préceptes. Écrivant en eiïet aux Thessaloniciens, il apaise d'abord, en médecin très compétent, la faiblesse de ses malades par la thérapeutique attrayante et douce dc sa parole. U commence par parler de la chanté et. sur ce point, leur fait des louanges, jusqu'à ce que la blessure mortelle adoucie par cette médication lénifiante puisse supporter plus facilement les remèdes plus énergiques, l'irritation de la tumeur étant supprimée. Il dit ainsi : a Sur la charité fraternelle, nous n'avons pas besoin de vous écrire : vous-mêmes, en effet, avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres, car vous faites cela pour tous les frères dans toute la Macédoine. »

2. Ayant commencé par le baume lénifiant dc la louange, il apaisa leurs oreilles et les prépara à la parole dc salut qui devait les guérir. Il ajoute : « Mais nous vous demandons, frères, de faire davantage. « Il les adoucit encore par la douceur de ses paroles, de peur de ne pas les trouver encore aptes à recevoir la guérison parfaite.

Que demandes-tu, Apôtre? En quoi doivent-ils faire davantage? Sans doute dans la charité dont il avait dit précédemment : a Sur la charité fraternelle, nous n'avons pas besoin dc vous écrire, » Et pourquoi est-il nécessaire que tu leur dises : « Mais nous vous demandons de faire davantage », à eux qui n'ont- meme pas besoin qu'on leur écrive quelque chose à ce sujet? Surtout que tu ajoutes aussi la raison pour laquelle ils n'en ont pas besoin, disant : « Vous-mêmes, en effet, avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres. » Et en troisième lieu, tu dis encore quelque chose de plus : non seulement ils ont été enseignés

adicias, quod non solum a Deo docti sint, uerum etiam conplcant opere quae docentur. *Etenim facitis illud,* inquit, non in uno uel duobus, sed *in omnes fratres,* nec in uestros tantummodo ciucs uel notos, sed *in uniucrsa Macedonia.* 3. Dic igitur tandem, quid est quod tanto opere haec praemittis? Iterum infert : *Rogamus autem uos, fratres, ut abundetis magis,* el uix aliquando in id quod olim moliebatur erumpit : *Et operam delis ut quieti sitis.* Dixit primam causam, deinde infert secundam : *Et ut uestra negotia agatis,* tertiam quoque : *Et operemini manibus ueslris, sicut praecepimus uobis,* quartam : *El ul honeste ambuletis ad eos qui foris sunt,* quintam : *El nullius aliquid desideretis.*

Ecce ilia cunctatio, quam tantis proferre prooemiis differebat, quid in eius pectore parturire agnoscitur? *El operam detis ul quieti silis,* id est in ueslris cellulis commorantes nec diuersis rumoribus, qui solent otiosorum uotis uel fabulis generari, inquieti effecti aliis quoque inquietudines inferatis. 4. *El ut uestra negotia agatis,* non curiositate uestra actus mundi uelitis inquircre ac diuersorum conucrsationes explorantes operam uestram non erga correctionem uestram seu uirtutum studia, sed ad detractationes fratrum uelitis inpendere. *Ei operemini manibus ueslris, sicut praecepimus uobis.* Cur illa fierent quae monuerat superius ne agerent, id est ne inquieti essent uel aliena curarent negotia uel inhoneste ambularent ad eos qui foris sunt uel alterius aliquid desiderarent, nunc

7. 30. inquis GSpo ‖ uel : uel in C:| 34. uos *om.* C 35. olim *om.* R ‖ moliebatur : mouebatur L ‖ 39. *post* foris sunt *add.* foris sunt scilicet qui sacculo uiuunt GS 'I quintam *om.* C ‖ 41. proferre *om.* A ‖ 42. parturire : parturiret HLT parturiebat G 44. rumoribus : moribus C [i 45. uotis : uiliis HR ‖[48. conucrsationes : commorationes A ‖ 49. correctionem : correptionem L ‖ uestram : morum A ‖ 50. detractiones CG^HT detractione(m) L 51. cur : ul G ‖ 53. uel *pr.* : et GLR

7. 35 *d postea.* I Thess. 4, 11

par Dieu, mais même ils accomplissent réellement ce qu'ils ont appris, a En effet, vous faites cela », dit-il, non pour un ou pour deux, mais « pour tous les frères », et pas seulement vos concitoyens et vos connaissances, mais «dans toute la Macédoine». 3. Dis-le donc A la fin : pourquoi te donnes-tu tant de mal à ces préambules? Encore une fois, il ajoute : « Mais nous vous demandons, frères, de faire davantage», ct A peine lâche-t-il enfin ce qu'il préparait depuis longtemps : « Et de travailler à être en repos. » Au premier argument, il en ajoute un second : π Et de vaquer à vos affaires », puis un troisième : « Et de travailler de vos mains comme nous vous l'avons prescrit », un quatrième : a Et de vous comporter honnêtement à l'égard de ceux du dehors », et un cinquième : « Et de ne désirer rien de personne. »

Voilà. On connaît maintenant l'idée qu'il nourrissait en son cœur ct dont il retardait l'exposé par tous ces préambules1. « Et travaillez à être en repos », c'est-à-dire demeurez dans vos cellules et ne vous laissez pas inquiéter des diverses rumeurs qu'ont coutume d'engendrer souhaits ct causeries des oisifs, pour jeter aussi l'inquiétude chez les autres. 4. « Et vaquez à vos affaires » : ne désirez pas vous enquérir avec curiosité de ce qui se fait dans le monde ni, en épiant la façon dont vivent certains, dépenser votre peine à critiquer vos frères plutôt qu'à vous corriger et à vous appliquer aux vertus, a Et travaillez de vos mains comme nous vous l'avons ordonné. » Pour éviter ce contre quoi il les avait mis en garde précédemment — à savoir : vivre dans l'inquiétude, se soucier des affaires des autres, se comporter de façon déshonnête envers ceux du dehors,

1. Traduction incertaine. Contrairement à Petschonig, nous avons opté pour la leçon *parltiricbal.*

intulit dicens : *El operemini manibus uesiris, sicut praecepimus nobis.* 5. Vt enim fierent illa, quae superius reprehendit, otii causam esse euidenter expressit. Nullus enim potest uel inquietus esse uel aliena curare negotia, nisi qui operi manuum suarum non adquiescit insistere. Quartum quoque intulit morbum, qui ex hoc ipso otio nascitur, id est ut inhoneste non ambulent, dicens : *El ul honesle ambuletis ad eos qui foris sunt.* Nuinquam potest ne apud eos quidem (pii saeculi homines sunt honeste incederc, qui nequaquam claustris cellae et operi manuum suarum inhaerere contentus est, sed necesse est eum inhonestum esse, dum necessaria uictus requirit, adulationi quoque operam dare, nouitales etiam rumorum sectari, causarum fabularumque occasiones conquirere, per quas sibimet ipsi aditum paret ac facultatem, qua diuersorum domos ualcat penetrare. 6. *El nullius aliquid desideretis.* Non potest non alienis donis et muneribus inhiare, qui non delectatur pio quietoque labore operis sui cotidiani uictus parare substantiam. Videtis tot causas, tam graues ac turpes una uitii labe generari.

Denique hos ipsos, quos in epistula prima molli fouerat palpatione uerborum. qualiter in secunda, uelut qui non profecissent ad remedia leniora, austerioribus quibusdam et causticis medicamentis sanare adgreditnr nullaque iam mitium uerborum fomenta praemittit, non illam teneram uocem ac blandam, ut ibi : *llogamus autem uos, fralres,* sed : *Denuntiamus uobis, fralres, in nomine Domini noslri lesu Christi, ul subtrahatis uos ab omni fratre ambulante inordinate.* 7. Ibi rogat, hic denuntiat : in illa blandientis affectus, in hac obleslantis seueritas et minantis. *Denun-*

7. 57. esso : non esse R ' 60. otio : uitio L ‖ 67. rumorum : domorum H ‖ 71. inhiare : desiderare uel concupiscere inhiaro G ‖ 74. *post* uitii *add.* id est otiositatis G ‖ 84. *ad* minantis *add. in marg,* apparet G

7. 80. I Thess. 4, 10 ‖ 81 *cl poslea.* II Tiiess. 3, 6

désirer le bien d'autrui —, il ajoute maintenant : « Et travaillez de vos mains comme nous vous l'avons ordonne. » 5; Il dit clairement que l'oisiveté est la cause de ces actions qu'il vient, d'interdire. En effet, personne ne peut être dans l'inquiétude ou s'occuper des affaires des autres, sauf celui qui ne trouve pas sa paix à s'appliquer au travail de ses mains. Il ajoute aussi une quatrième maladie qui naît de l'oisiveté, celle qui consiste à se comporter de façon déshonnête, en disant : « Et de vous comporter honnêtement à l'égard de ceux du dehors. » Celui qui n'est pas satisfait de demeurer dans les limites de sa cellule et de s'y adonner au travail manuel ne pourra pas se comporter honnêtement, même auprès des hommes du siècle. Nécessairement il sera déshonnête tandis qu'il recherche ce qu'il lui faut, pour manger, se livrera à la flatterie, sera même à l'affût des dernières nouvelles, s'enquérant des occasions de procès et d'histoires, qui lui fourniront la possibilité de s'introduire dans diverses maisons. 6. a Et ne désirez rien de personne. » Il ne peut pas ne pas soupirer apres les dons et les cadeaux des autres celui qui n'est pas satisfait de se procurer ce qu'il lui faut pour manger par le pieux et paisible effort de son travail quotidien. Vous voyez le grand nombre de causes si graves et honteuses engendrées par la seule chute dans ce vice.

Enfin, ceux mêmes que, dans sa première Épître, il avait encouragés par des paroles lénifiantes, il entreprend, dans la seconde, de les guérir par une médication plus énergique et incisive, comme des malades qui n'ont pas profité de remèdes bénins. Il ne commence plus par l'apaisement de douces paroles, ni par une voix tendre et séduisante comme la première fois : « Nous vous demandons, frères... », mais : « Nous vous ordonnons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ de vous séparer de tout frère vivant dans le désordre. » 7. Là il demande, ici il ordonne ; là l'affection de quelqu'un qui flatte, ici la sévérité de

liamus nobis, fraires: quia prius rogantes contempsistis audire, saltim nunc denuntiantibus oboedite. Ipsamque denuntiationem non nudo uerbo, sed cum obtestatione nominis Domini nostri Icsu Christi terribilem infert, ne forte simplicem uelut humana uoce prolatam rursum contemnerent nec magnopere ducerent obseruandam, statimque ut peritissimus medicus putribus membris, quibus leni medicamento remedium ferre non potuit, mederi spiritalis ferri incisione pertemptat *ul subtrahatis uos,* inquiens, *ab omni fralre ambulante inordinale el non secundum Iradilionem quam acceperunt a nobis.* 8. Itaque ab his, qui uacare operi nolunt, iubet subtrahi et uelut membra otii corrupta putredine desecari, ne inertiae morbus uelut letale contagium etiam sanas membrorum partes tabo serpente corrumpat. Dicturusque de his, qui operari suis manibus nolunt et panem suum cum silentio manducare, a quibus etiam praecepit subtrahendum, qualibus eos a principio probris inurat adtendite. In primis inordinatos dicit nec secundum suam traditionem ambulare, aliis uerbis contumaces eos, utpote qui nollent iuxta institutionem eius incedere, et inhonestos esse designans, id est non processionis, non uisitationis, non uerbi, non temporis oportunitatem congruam honestamque sectantes. Omnibus enim uitiis istis inordinatum quemque necesse est subiacere. 9. *El non secundum Iradilionem quam acceperunl a nobis:* et in hoc rebelles eos quodammodo et contemptores notat, qui traditionem, quam acceperunt ab eo, tenere contemnant nec imitari uclinl id, quod magistrum non solum uerbo docuisse meminerint sed etiam

7. 99. *post* parles *add.* sanguine corrupto G ‖ 102. probris : obprobriis H j‖ 103. suam *om.* II ‖ 106. processiones ... uisilationes R [] 112. contemnunt AG

celui qui prend à témoin el menace. « Nous vous ordonnons, frères » : parce que précédemment vous avez méprisé d'écouter ceux qui demandaient, du moins obéissez maintenant à ceux qui ordonnent. Et cet ordre terrible, il ne le donne pas avec une simple parole, mais en prenant à témoin le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de peur qu'ils ne méprisent à nouveau une simple parole comme proférée par une voix humaine, se souciant peu de la mettre en pratique. Et aussitôt, comme le fait un excellent médecin sur des membres gangrenés auxquels il ne peut apporter la guérison par une médication agréable, il s'efforce de guérir par l'incision du fer spirituel : « Que vous vous sépariez de tout frère vivant dans le désordre et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous. » 8. Ainsi ordonne-t-il de se séparer de ceux qui refusent de travailler et de les retrancher comme des membres corrompus par la pourriture de l'oisiveté, de peur que la pourriture de cette maladie de la paresse ne corrompe aussi par contagion les membres sains.

S'apprêtant à parler de ceux qui se refusent à travailler de leurs mains et à manger leur pain en silence, el dont il ordonne même de se séparer, prêtez attention au genre d'invectives dont il les flétrit dès le début. D'abord, il les dit désordonnés el qu'ils ne marchent pas selon sa tradition, en d'autres termes il les désigne comme contumaces en tant qu'ils refusent de marcher selon ses instructions, et comme déshonnêtes c'est-à-dire comme ne s'attachant pas à l'opportunité convenable et honnête pour les sorties, les visites, les conversations, le temps. En effet, quelqu'un de désordonné est nécessairement soumis à tous ces vices. 9. « Et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous. » Par ces mots, il les caractérise en quelque sorte comme des rebelles et des contempteurs qui dédaignent de garder la tradition qu'ils ont reçue de lui, refusent d'imiter ce qu'ils se souviennent que non seulement leur maître leur a enseigné en paroles, mais qu'ils savent

opere noucrinl perfecisse. *Ipsi enim scitis quemadmodum*
ii» *oporteat imitari nos.* Imnanem cumulum reprehensionis exaggerat, cum hoc eos adserit non obscruare, quod et memoriae eorum inhaereat et ad imitandum non solum uerbo instruente didicerint, sed etiam exemplo operum prouocante susceperint.

8. *Quia non inquieti fuimus inter uos.* Cum se uult inquietum inter cos non fuisse per operis exercitium conprobare, eos qui operari nolunt abunde notat otiositatis uitio inquietos semper exsistere. *Neque gratis panem*
5 *manducauimus ab aliquo.* Per singula uerba increpationis auxesin facit doctor gentium. Praedicator euangelii dicit se non gratis panem ab aliquo manducasse, qui nouit Dominum praecepisse, *ut qui euangelium denuntiant de euangelio uiuant,* et rusum : *dignus est operarius cibo suo.*
10 2. Cum utique non gratis, qui euangelium praedicabat, tam sublime ac spiritale opus exercens çibum sibi dominicae iussionis auctoritate praesumeret, quid nos faciemus, quibus non solum nulla praedicatio uerbi commissa est, sed ne ulla quidem nisi animae nostrae solius cura mandatur?
15 Qua fiducia otiosis manibus gratis panem comedere audebimus, quem uas electionis, euangelica sollicitudine et praedicatione constrictus, sine opere manuum comedere non praesumit, *sed in labore,* inquit, *el fatigatione node el die operanles, ne quem ueslrum grauaremus ?* 3. Adhuc
20 additamenta suae castigationis exaggerat. Non enim simpliciter dixit 'non comedimus gratis panem ab aliquo uestrum' et huc usque stetit — poterat enim uideri proprio otiosoque sumptu ac recondita pecunia uel aliorum, licet

7. 11 fi. adserit : asserat R

8. 2. inquietum : quietum R, *om.* C ‖ 18. in *om.* R ‖ et *see. om.* C ‖ 19. grauemus C

7. H I. II Thess. 3, 7

8. 1. 11 Thess. 3, 7 ‖ 1. II Thess. 3, 8 8. I Cor. 9, 14 ‖ 9. Malth. 10, 10 i‖ 18. II Thess. 3, 8

aussi qu'il a vraiment réalisé. « Vous-mêmes savez, en effet, comment il faut nous imiter. » Il inet le comble aux reproches lorsqu'il affirme qu'ils n'observent pas ce qui est dans leur mémoire et que non seulement la parole leur a appris à imiter, mais que l'exemple de son travail les a aussi incités à accueillir.

8. « Parce que nous n'avons pas été inquiets parmi vous ». En voulant prouver par son travail qu'il n'a pas été inquiet parmi eux, il marque avec insistance que ceux qui refusent de travailler sont toujours troublés par l'oisiveté. « Et nous n'avons pas mangé gratuitement le pain de quelqu'un. » Chacun des mots du docteur des nations fait croître le reproche. Le prédicateur de l'Évangile dit n'avoir pas mangé gratuitement le pain de quelqu'un, lui qui connaît le précepte du Seigneur : « Que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile » ; et aussi : « L'ouvrier mérite sa nourriture. »

2. Alors que le prédicateur de l'Évangile, exerçant une œuvre si sublime et spirituelle, ne revendiquait pas, en s'appuyant sur l'invitation du Seigneur, sa nourriture gratuite, que ferons-nous, nous à qui non seulement aucune prédication de la parole n'a été confiée, mais qui n'avons à nous soucier d'aucune autre âme que de la nôtre? Avec quelle confiance oserons-nous, les mains au repos, manger gratuitement ce pain que le vase d'élection, astreint qu'il était à la charge de la prédication évangélique, n'a pas prétendu manger sans travailler de ses mains, mais « travaillant », comme il dit, « dans la peine et l'épuisement, de jour et de nuit, afin de n'êtrc à charge à aucun de vous»?

3. El il ajoute encore à son austérité. Car il ne se contente pas de dire simplement. : « nous n'avons pas mangé gratuitement le pain de l'un de vous » — on aurait pu en effet penser qu'il tirait sa subsistance de scs propres revenus,

non istorum, conlatione seu muneribus sustentatus fuisse —, *sed in labore,* inquit, *el fatigatione nocte el die operanies,* id est nostro opere specialiter sustentati. Et hoc, inquit, non pro nostra uoluntatc perpetrabamus nec pro delectatione, ut requies et exercitium corporis inuitabat, sed ut necessitas et inopia uictus non sine ingenti fatigatione corporis facere conpellebat. Non solum namque per totum diei spatium, sed etiam noctis, quod quieti corporis uidetur indultum, hoc opus manuum pro escae sollicitudine indesinenter urguebam.

9. Nec tamen se solum taliter inter eos conuersalum fuisse testatur, ne forte non magna nec generalis uideretur haec forma, si ipsius tantum traderetur exemplo, sed etiam omnes, qui erant secum ad ministerium euangelii deputati, id est Siluanum et Timotheum, qui haec eadem cum eo scribunt, adserit simili opere laborasse. In eo etiam quod dicit *ne quem ueslrum grauaremus,* uerecundiam cis incutit magnam. Si enim ille, qui euangelium praedicabat signis illud uirtutibusque conmcndans, ne grauarct quempiam, gratis panem manducare non audet, quomodo illi non aestiment se grauare, qui cotidie eum otiosi uacantesque praesumunt?

10. *Non quasi non habuerimus potestatem, sed ul nosrnel ipsos formam daremus uobis ad imitandum nos.* Pandit causam cur tantum sibi laboris indixerit : *ut,* inquit, *formam daremus uobis ad imitandum nos,* ut, si forte doctrinam uerborum auribus uestris frequenter ingestam obliuioni traderetis, saltim conucrsationis exempla sub

8. 31. noctis : tempore noctis 11 ‖ 33. urguebam : urgebam GP° uigobam G·· urguebat A urgebat HT

9. 6. cum co scribunt : eo conscribant L J 6. in co : ideo G ‖ 8. *post* magnam *desinit mttlil.* A ‖ 11. graueri Gp®L

8. 25. II Thess. 3, 8

9. 7. II These. 3, 8 ǂ 9. Cf. 1! Cor. 12, 12

10. 1. H Thess. 3, 9

sans travail, ou d'argent mis de côté, ou de dons et d'offrandes d'autres que ceux-ci —; mais il dit: «travaillant dans la peine et l'épuisement, de jour et de nuit», c'est-à-dire: trouvant notre subsistance dans notre travail. Et cela, dit-il, nous ne l'avons pas fait parce que nous le voulions ou par plaisir, quand notre corps avait besoin de détente et d'exercice, mais lorsque la nécessité et le manque de vivres obligeaient à le faire non sans une très grande fatigue. Car j'étais contraint pendant tout le temps non seulement du jour mais même de la nuit, normalement accordé au repos du sommeil, de m'appliquer sans discontinuer à ce travail manuel pour me procurer la nourriture.

9. Pourtant, il affirme n'avoir pas été seul à se comporter ainsi parmi eux, de peur que cette règle ne paraisse pas importante et générale ne venant que de son seul exemple, mais que travaillèrent de la même façon tous ceux qui avec lui étaient appliqués au ministère de l'Évangile, c'est-à-dire Silvain et Timothée qui écrivent avec lui cette lettre. En disant aussi : « Pour ne pas être à charge à l'un de vous », il leur inflige une grande honte. En effet si lui qui prêchait l'Évangile en le recommandant par des signes et des prodiges, n'ose pas manger gratuitement son pain pour n'êtrc à charge à personne, comment pourront-ils ne pas estimer qu'ils sont à charge, ceux qui chaque jour ont l'audace de le manger sans rien faire du tout?

10. « Ce n'est pas que nous n'en ayons eu le pouvoir, mais pour nous donner nous-mêmes en exemple afin que vous nous imitiez. » Il expose la raison pour laquelle il s'est imposé à lui-même tant de travail : « Pour nous donner en exemple afin que vous nous imitiez », afin, si par hasard vous oubliiez l'enseignement que nous avons si souvent fait entendre à vos oreilles, que du moins vous gardiez en

oculorum fide nobis tradita memoriter retineretis. Haud Icuis eorum et in hoc reprehensio, cum dicit se nulla alia quam exempli gratia laborem hunc et fatigationem die noctuque corporis exegisse, et cos nihilominus erudiri nolle, propter quos ipse necessitatem non habens tantum sibi fatigationis indixerit. Et quidem, inquit, cum haberemus potestatem et paterent nobis facultates omnium uestrum atque substantiae, et utendi cis Domini nostri nossem me habere permissum, non sum tamen usus hac potestate, ne, quod a me bene ac licito fieret, aliis otii noxii praeberet exemplum. Et idcirco euangelium praedicans meis manibus atque opere malui sustentari, ut nobis quoque nolentibus iter uirtutis incedere uiam perfectionis aperirem et conucrsationis formam meo labore praeberem.

11. Sed ne forte tacitus operans et erudire cos uolens exemplis minime illos etiam praeceptorum monitis instruxisse uideretur, infert : *Aīam el cum essemus,* inquit, *apud uos, hoc denuntiabamus nobis, quoniam, si quis non mill operari, nec manducet..* Adhuc illorum desidiam, qui scientes eum ut magistrum bonum doctrinae gratia et institutionis obtentu suis manibus operatum imitari contemnunt, et diligentiam cautionemque suam exaggerat, dicens non tantum se hoc illis exemplo tradidisse praesentem, sed etiam uerhis iugiter praedicasse, ut, si quis scilicet non uült operari, nec manducet.

12. Non iam doctoris uel medici utitur ad eos consilio, sed districtione in eos judiciariae pronuntiationis inuehitur et apostolica potestate resumpta uelul e tribunali in

10. 7. haud : aut HL*eR ‖ 8. Icuis : leuior II [| 16. iieret : fuerit H ‖ 17. praeberetur L

11. 4. denuntiauimus L 8. diligentia caul.ioneque sua 11 | cuulionciuque : cautelainque G [| 9. exemplo : -plum R

12. 3. e : de 11

11. 3. 11 Thess 3, 10

mémoire l'exemple de noire vie dont vos yeux sont témoins. Et là, ce n'est pas leur adresser un mince reproche que de leur dire avoir exigé de son corps une telle fatigue de jour el de nuit uniquement à titre d'exemple : el néanmoins ils refusent d'être instruits, eux pour qui lui-même sans y être contraint, s'est imposé tant de fatigue. Et, dib-il. bien que nous en ayons le pouvoir et que nous ayons accès à toutes vos richesses et à vos biens, et que je sache qu'il m'était permis par notre Seigneur d'en user, pourtant je n'ai pas profilé de ce pouvoir de peur que ce que j'aurais fait légitimement ne fournisse à d'autres l'exemple d'une dangereuse oisiveté. Aussi, tout en prêchant l'Evangile, j'ai préféré pourvoir à mes besoins de mes mains et par mon travail pour vous ouvrir, à vous qui désirez marcher sur le chemin de la vertu, la roule de la perfection et, par mon travail, vous offrir un type de vie.

11. Mais pour ne pas paraître, en travaillant sans rien dire et en cherchant à les instruire par ses exemples, ne pas les avoir instruits aussi des commandements, il ajoute : a Car lorsque nous étions avec vous, nous vous l'annoncions: si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas. » Et il leur reproche encore leur paresse, à eux qui, tout en le connaissant comme un bon maître qui travaille de ses mains pour les enseigner et les éduquer, méprisent de l'imiter ; il redouble de soin et de précaution, disant qu'il ne s'est pas seulement livré en exemple par sa présence, mais qu'il a aussi constamment prêché en paroles que ne doit pas manger celui qui refuse de travailler.

12. Désormais, il n'utilise plus le conseil comme ferait un maître ou un médecin, mais il invective contre eux avec la sévérité d'un juge, et assumant à nouveau le

contemptores sententiam dicit : illa nempe potestate, quam cum interminatione scribens ad Corinthios a Domino sibi adseruit datam, cum eos in delicto positos praemoneret, ut ante aducntum suum semet ipsos corrigere festinarent, ita praecipiens : *Rogo uos ne praesens conpellar audere in quosdam potestate illa quae data esi mihi in uobis,* et iterum : *Si enim uoluero aliquid gloriari de potestate, quam dedil mihi Dominus in aedificatione el non in destructions ueslra, non erubescam.* Illa, inquam, potestate pronuntiat : Si *quis non uull operari, nec manducet,* non gladio carnali eos addicens, sed auctoritate sancti Spiritus huius uitae eis interdicens substantiam, ut, si forte poenam futurae mortis minime cogitantes adhuc uelint amore otii exsistere contumaces, saltim necessitate naturali constricti et metu praesentis interitus salutaria praecepta suscipere cogantur.

13. Post tantum itaque rigorem euangelicae districtionis nunc causam exponit, cur haec uniuersa praemiserit : *Audimus enim inter uos quosdam ambulare inquiete, nihil operantes sed curiose agentes.* Nusquam eos, qui dediti esse operi nolunt, uno tantum morbo corruptos pronuntiare contentus est. In priore namque epistula inordinatos eos appellat nec secundum traditionem ambulare, quam acceperunt ab eo, inquietos etiam esse definit et gratis panem manducare. Rursum hic : *Audimus,* inquit, *quosdam inter uos ambulare inquiete.* Et subiungit statim secundum languorem, qui inquietudinis huius est radix : *Nihil,*

12. 12. illa : illatu CLR ‖ potestatem LR ‖ 14. auctoritatem C
13. 3. audivimus G»eH ‖ 7. traditionem : trad, illam H j| 9. hic: hisCLi|audiuimusGPcHl.‖ 10. statim : saltim G

12. 8. II Cor. 10, 2] 10. II Cor. 10, 8l| 13. II Thcss. 3, 10
13. 3. II The®·. 3, 11 g 6. Cf. II These. 3, 6-8 ‖ 9. Il Thess. 3, 11

1. C'est en réalité dans la *deuxième* lettre et non dans la première que ces reproches sont faits aux Thcssaloniciens.

pouvoir apostolique il prononce comme, d'un tribunal une sentence contre des contempteurs. Ce pouvoir, il affirmait l'avoir reçu du Seigneur lorsqu'il écrivait aux Corinthiens pour les en menacer, afin de les avertir d'avance qu'ils étaient en faute, ct d'avoir à se corriger avant son arrivée : «Je vous le demande» leur commandait-il, «afin de ne pas être contraint, une fois présent, à user contre certains de cette puissance qui m'a été donnée sur vous » ; et encore : « Si en effet je voulais me glorifier en quelque chose de ce pouvoir que m'a donne le Seigneur pour votre édification, non votre destruction, je n'en rougirais pas. » C'est, dis-je, au nom de ce pouvoir qu'il déclare : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas. » Il ne les voue pas au glaive temporel, mais par l'autorité du Saint-Esprit leur refuse la nourriture de cette vie, afin que, si par hasard ils ne pensaient pas au châtiment de la mort éternelle et préféraient encore par amour de l'oisiveté persévérer dans leur entêtement, contraints du moins par la nécessité naturelle et la crainte de la mort présente, ils soient obligés d'accueillir ses préceptes salutaires.

13. D'ailleurs, il expose ensuite la raison pour laquelle il a commencé par rappeler la sévérité de l'Évangile dans toute sa rigueur : « Nous entendons dire en effet que certains parmi vous marchent dans l'inquiétude, ne travaillant pas, mais se comportant avec curiosité. » Nulle part il ne s'est contenté de déclarer atteints d'une seule maladie ceux qui refusent de travailler. Car, dans la lettre précédente1, il les appelle désordonnés, déclare qu'ils ne marchent pas selon la tradition reçue de lui, dit aussi qu'ils sont inquiets et mangent leur pain gratuitement. Λ nouveau ici : « Nous entendons dire que certains parmi vous marchent dans l'inquiétude. » Et, aussitôt après, il indique la deuxième maladie qui est la racine de cette inquiétude : « Ne tra-

inquit, *operantes,* tertium quoque morbum, qui ex isto uelut quidam ramunculus oritur : *Sed curiose agentes.*

14. Itaque fomiti uitiorum tantorum congruam nunc emendationem conferre festinat, et illa apostolica qua usus fuerat paulo ante deposita potestate iterum ad uiscera pii patris uel clementis reuertitur medici, ct uelut filiis susceptisque suis consilio salubri infert remedia sanitatis dicens : *His autem qui huiusmodi sunl denuntiamus el obsecramus in Domino lesu, ul cum silentio operantes panem suum manducent.* Causas tantorum ulcerum, quae de radice otiositatis emergunt, uno operationis salutari praecepto curauit ut petilissimus medicorum, ceteras quoque ualitudines mulas eodem cespite pullulantes sciens protinus extinguendas origine morbi principalis exempta.

15. Nihilominus tamen ut perspicacissimus ac prouidus medicus non solum infirmantum cupit mederi uulneribus, sed etiam sanis, quibus eorum possit perpetua sospitas custodiri, similiter congruentia praecepta commendat dicens : Vos *autem nolite deficere bene facientes.* Qui nos, id est uias nostras sectantes exempla uobis tradita operis imitatione conpletis ac nequaquam eorum desidiam inertiamque sectamini, *nolite deficere bene, facientes,* id est humanitatem uesiram erga eos, si forte neglexerint obseruarc quae diximus, similiter inpertite. Vt castigauil illos qui erant infirmi, ne otio dissoluti inquietudini et curiositati operam darent, ita hos qui sani sunt praemonet, ut humanitatem, quam bonis ac malis inpertire Domini

13. 13. ramusculus GPC11P*LPO

14. 5. salubri : salubriori R salutaris L ‖ G. huismodi : eiusmodi GL *(Vulg.)* ' | G-7 ot obsecramus *om.* L

15. 6. sectantes *om.* L] 10. inpertite : inperlire G»« -tiri R“c ‖ 12-13. hos *ad* ul *om.* L

14. 6. H Thess. 3, 12

15. 5. H Thess. 3, 13 ‖ 13. Cf. Matth. 5/43-45

vaillant pas du tout»; puis, naissant de celle-ci connue un rameau, la troisième : « Mais se comportant avec curiosité. »

14. Aussi s'empresse-t-il d'apporter maintenant la correction qui convient au foyer de ces vices si nombreux. Abandonnant ce pouvoir apostolique dont peu auparavant il avait usé, il retrouve une fois encore les entrailles d'un bon père ou d'un médecin compatissant et, comme à des Hls et Λ des clients, il leur apporte la guérison par ce conseil salutaire : « Ceux qui sont dans ce cas, nous leur déclarons et nous les supplions dans le Seigneur .Jésus de manger leur pain en travaillant en silence. » Par le seul précepte salutaire du travail, comme un médecin fort expérimenté, il guérit la cause de toutes ces plaies qui se développent sur l'oisiveté, sachant que toutes les maladies qui pullulent sur une même souche disparaîtront bientôt, une fois supprimée la cause de la maladie principale.

15. Néanmoins, comme un médecin très avisé ct prévoyant, non content de chercher à guérir les blessures des malades, il donne aussi des recommandations adaptées aux bien portants, afin qu'ils puissent conserver perpétuellement leur santé : « Mais vous, dit-il, ne cessez pas de faire le bien. » En nous suivant, c'est-à-dire en suivant notre chemin, vous accomplissez en imitant notre travail les exemples que nous vous avons donnés, el vous ne suivez pas la lâcheté ct la paresse de ces autres. « Ne cessez pas de faire le bien », c'est-à-dire accordez-leur comme nous votre compréhension, si par hasard ils ont négligé d'observer ce que nous avons dit. De même qu'il a châtié ceux qui étaient malades de peur que, relâchés par l'oisiveté, ils ne s'adonnent à l'inquiétude et à la curiosité, de même avertit-il ceux qui sont en bonne santé de ne pas cesser de manifester celte bonté que le précepte du Seigneur nous ordonne d'accorder aux bons el aux

praecepto iubemur, si forte quidam praui ad sanam doctrinam conuerti noluerint, non abscidant ab eis, sed bene facere et foucre eos tam consolationis et correptionis sermone quam beneficiis solitis et humanitate non desinant.

16. Rursum tamen, ne forte hac lenitate prouocati quidam praeceptis eius oboedire contemnant, intermiscet apostolicam scueritatem : *Quodsi quis non oboedit uerbo nostro per epistulam, hunc notate et nolite commisceri cum illo, ul confundatur.* Monensque eos pro reuerentia sui et utilitate communi quid oporteat obseruari quaque cautione apostolica mandata custodiant, subiungit confestim patris indulgentissimi lenitatem, et ut filios suos, quem erga praedictos pro caritate fraternitatis affectum debeant retinere, similiter docet : *Et nolite quasi inimicum existimare, sed corripite ul fratrem.* Seueritati iudiciariae paternam intermiscuit pietatem et sententiam apostolico rigore prolatam clementi mansuetudine lemperauit. Nam et notari iubet cum, qui oboedire suis praeceptis contempserit, et cum illo non commisceri : et tamen haec fieri non odii uitio praecepit, sed fraternae dilectionis et eorum emendationis intuitu. *Nolite,* inquit, *commisceri cum illo, ul confundatur,* ut, qui non est meis praeceptis mitibus emendatus, saltim publica omnium uestrum segregatione confusus ad tramitem salutis incipiat aliquando rcuocari.

17. In epistula quoque ad Ephesios de hoc ipso opere ita praecepit dicens : *Qui furabatur, iam non furetur, magis*

15. 15. abscidant : abscedant HLR

16. 2-3. inlerminat apostolica seueritate L ‖ G. obseruare G^{pc} H K 10. retinere : redibere L ‖ 10-11. existimare : aestimare I. existimare eum R

17. 1. ita *om. G*

16. 3. II These. 3, 14‖ 10. 11 Those. 3, 15 ÿ 17. II These. 3, 14

17. 2. Éphés. 4, 28

1. « En vue de *sa* correction » : la leçon *eorum* est attestée par

mauvais, à ceux qui dans leur malice refuseraient de se convertir à la saine doctrine, mais de continuer à faire le bien et ù les aider tant par des paroles de consolation et de réprimande que par leur bienveillance habituelle et leur bonté.

16. Une seconde fois pourtant, craignant que cette douceur n'entraîne certains à refuser d'obéir à ses préceptes, il fait intervenir la sévérité apostolique : a Que si quelqu'un n'obéit pas à notre parole transmise par lettre, notez-le et ne vous joignez plus à lui, afin qu'il soit confondu, » Les avertissant alors de ce que par respect pour lui et en vue du bien commun ils doivent observer, et avec quelle vigilance garder les commandements apostoliques, il retrouve aussitôt la douceur d'un père très indulgent et, comme à ses enfants, leur enseigne quels sentiments fraternels ils doivent garder par charité envers de tels hommes : a Et ne le considérez pas comme un ennemi, mais corrigez-lc comme un frère. » A la sévérité du juge, il a joint la bonté d'un père, ct a adouci avec son indulgente bonté la sentence prononcée avec la rigueur apostolique. Car il ordonne â la fois de noter celui qui a méprisé d'obéir à scs commandements, et de ne pas avoir de contact avec lui, sans toutefois le faire par haine mais par amour fraternel, en vue de sa correction1, a Ne vous mêlez pas â lui, dit-il, afin qu'il soit confondu », afin que celui qui n'a pas été corrigé par mes doux préceptes, ait du moins honte de votre séparation publique et qu'il commence à être ramené sur le sentier du salut.

17. De même dans *VÉpilre aux Éphèsiens,* encore à propos du travail, il donnait ce commandement : ▮ Celui

tous les manuscrits alors qu'on attendrait plutôt un singulier. Cession, dans ce chapitre, utilise indifféremment Je pluriel ou le singulier (« erga praedictos »... «cum illo ») pour désigner l'individu générique dont parle S. Paul («celui qui n'obéit pas ù notre parole... >). Procédé analogue en VIII, 14.

autem laboret operando manibus suis quod bonum csl, ut habeat unde tribuat necessitatem patientibus. In *Actibus* etiam *apostolorum* haec eadem non solum docuisse eum, sed etiam opere perfecisse similiter inuenimus. Nam cum uenissel Corinthum, alibi se manere non patitur nisi apud Aquilam et Priscillam, eo quod eiusdem artis essent opifices quam ipse erat solitus exercere. Ita enim habes : *Post haec Paulus egressus ab Athenis uenil Corinthum, el inueniens quendam Judaeum nomine Aquilam, Ponticum genere, el Priscillam uxorem eius, accessit ad eos, eo quod eiusdem esset ariis, el manebat cum eis el operabatur: erat enim scenofactoriae ariis.*

18. Dein procedens Miletum et exinde mittens Ephesum conuocansque ad se presbyteros Ephesiorum ecclesiae et dans eis praecepta, quemadmodum regere ecclesiam Dei se absente deberent, ait : *Argentum el aurum nullius concupiui: ipsi scitis quoniam ad ea (piae mihi opus erant el his qui mecum sunt ministrauerunt manus istae. Omnia ostendi uobis, quia sic laborantes oporlel suscipere infirmos ac meminisse uerbi Domini lesu, quoniam ipse dixit: bealius esi magis dare quam accipere.* Grauc nobis suae conuersationis reliquit exemplum, cum se non solum id operatum esse testatur, quod necessitatem sui tantummodo corporis expediret, sed etiam quod usibus eorum qui secum erant posset sufficere, his uidclicet qui cotidie necessariis ministeriis occupati nequaquam sibi parare similiter uictum suis manibus occurrebant. Et sicut ad Thessalonicenses operatum se dixit, ut illis formam daret

17. 10. habes : ab cis L, *om.* H ‖ 13. essent GHT ‖ 14. erant GPOST

18. 1. Miletum G*« : Mileto *rell.* ‖ 2. conuocansque : uocansque R 11. necessitate GaçL»o -tati (jpcj.pc a<| necessitatem Rnc

17. 10. Aci. 18, 1-3

18. 1. Act. 20, 33-35 ‖ 16. Cf. Ii These. 3, 9

qui volait, qu'il ne vole plus, mais plutôt qu'il se donne du mal, travaillant de ses mains ce qui est bien afin qu'il ait de quoi donner à ceux qui souffrent le besoin. » El, dans les *Actes des Apôtres,* nous voyons qu'il ne s'est pas contenté d'enseigner tout cela, mais qu'il l'a aussi mis en pratique. Car lorsqu'il vint à Corinthe, il n'accepta pas de demeurer ailleurs que chez Aquila et Priscille parce qu'ils étaient artisans de ce même métier qu'il avait lui-même coutume d'exercer. On y lit en effet : a Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et gagna Corinthe. Il y trouva un juif nommé Aquila, originaire du Pont, et sa femme Priscille. Il se lia avec eux parce qu'ils étaient du même métier, demeura chez eux et y travailla. Il était en effet fabricant de tentes. »

18. Allant ensuite à Milet, il y fit venir auprès de lui les prêtres de l'Église d'Éphèse et leur enseigna en ces termes comment ils devraient régir en son absence ('Église de Dieu : « Je n'ai convoité l'argent et l'or de personne. Vous savez vous-mêmes qu'à mes besoins et à ceux de mes compagnons ont pourvu les mains que voici. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en peinant dc la sorte qu'il faut venir en aide aux faibles, nous souvenant de la parole du Seigneur Jésus qui a dit lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, u C'est un exemple dc poids qu'il nous laisse dc sa façon dc vivre lorsqu'il atteste avoir travaillé non seulement pour satisfaire au besoin de son corps, mais aussi pour subvenir aux besoins dc ses compagnons, c'cst-à-dirc dc ceux qui, constamment accaparés par leurs ministères n'avaient jamais la possibilité de pourvoir de leurs mains à leur nourriture. El de même qu'il disait aux Thcssaloniciens avoir travaillé pour leur proposer un

ad imitandum cum, et hic tale aliquid intulit dicens : *Omnia ostendi uobis, quia sic laborantes oportet suscipere infirmos,* scilicet uel mente uel corpore, id est ut nostro potius labore sumptuque operis sudore quaesito et non de abundantiae cumulo seu reposita pecunia, sed ne de aliena quidem largitate ac substantia eos reficere festinemus.

19. Et hoc ipsum Domini dicit esse mandatum. *Quoniam ipse,* inquit, *dixit,* id est Dominus Jésus : *Beatius est magis dare quam accipere.* Haec est inpertientis beatior largitas quam accipientis penuria, quae non de pecunia per infidelitatem uel diffidentiam reseruata nec de reconditis auaritiae thesauris inpcnditur, sed quae de fructu operis proprii et pio sudore profertur. Et idcirco *beatius est magis dare quam accipere,* quia, cum illius qui accipit hic qui tribuit habeat paupertatem, nihilominus labore proprio non solum suae necessitati sufficientiam, uerum etiam quod tribuat indigenti pia sollicitudine parare festinat, duplici gratia decoratus, quod et perfectam nuditatem Christi uniucrsarum rerum suarum abiectione possideat et munificentiam diuitis labore suo exhibeat et affectu, hic quidem honorans Deum de suis iustis laboribus et delibans ei de fructibus iustitiae suae : ille uero otii torpore et inertia resolutus indignum se etiam cibo panis Apostoli probat sententia, contra eius scilicet interdictum otiosus cum non sine reatu peccati contumaciaeque praesumens.

20. Nouimus fratrem, cuius etiam nomen, si amplius

18. 17. hic *om.* R ‖ aliquid : quid G ‖ 20. do *om.* L ‖ 21. ne do : nec L ‖ 22. festinemus *om. L*

19. 4. penuria : pecunia H ‖ 10. necessitatis H suffle. ucrnm etiam : sufficientiae munerum etiam L ‖ 11. parare : patrare H ‖ 12. duplici : dupliciter G ‖ 13. abicctionem C ‖ 14. affectum CHL ‖ 18. probat : pronuntiat R

18. 18. Aci. 20, 35

19. 1. Act. 20, 35 | 7. *ibid.* ‖ 15. Cf. Prov. 3, 9 (LXX) ‖ 18. Cf. II Thess. 3, 10.

modèle à imiter, ici aussi il indique quelque chose de semblable lorsqu'il dit : « Je vous ai montre de toutes manières que c'est en peinant de la sorte qu'il faut venir en aide aux malades » - à savoir ceux qui sont malades ou dans leur esprit ou dans leur corps. C'est-à-dire que nous devons chercher à les réconforter par ce que nous avons gagné à force de peine au travail ct de sueur, plutôt que par le revenu d'un capital, par de l'argent mis de côte ou même par la générosité et la richesse des autres.

19. Et tel est, dit-il, le commandement du Seigneur. « Parce que lui-même », c'est-à-dire le Seigneur Jésus, e a dit : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». La générosité du donateur plus béatifiante que la pénurie de celui qui reçoit, c'est celle qui n'est pas pratiquée avec de l'argent mis de côté par manque de foi ou avec des trésors cachés par avarice, mais qui est le fruit d'un pénible travail personnel fait avec piété[1]. Aussi « y a-t-il plus de bonheur à donner qu'à recevoir » car, bien que le donateur soit aussi pauvre que celui qui reçoit, il tâche néanmoins de gagner par son travail non seulement ce qui suffit à ses besoins, mais aussi de quoi donner par une pieuse sollicitude à celui qui manque. Il est orné d'une double grâce : ayant renoncé à toute sa fortune, il possède la parfaite nudité du Christ, en môme temps qu'il manifeste la munificence d'un riche par son application au travail ct son sentiment. Le premier honore Dieu par son travail et lui offre en libation les fruits de sa justice, tandis que l'autre, s'il se laisse aller à l'oisiveté ct à la nonchalance, il prouve que, selon le jugement de l'Apôtre, il ne mérite pas de manger même du pain : osant en manger sans travailler malgré l'interdiction, il se rend coupable du péché d'obstination.

20. Nous connaissons un frère dont nous pourrions dire

1. Cf. *supra,* VU, 16.

aliquid ex hoc instructionis accederet, proderemus. Qui cum in coenobio moraretur cumque necessitas coartaret, ut statutum operis pensum cotidie oeconomo traderet, ne in maiorem operis modum alicuius propensius laborantis tenderetur uel confunderetur exemplo, cum in coenobio quempiam fratrum uidisset ingressum, qui ardore fidei uellet aliquid amplius operis consignare, si clandestinis eum persuasionibus reuocare ab huiusmodi intentione minime potuisset, consiliis prauis ac susurrationibus ad transmigrandum exinde persuadebat : et quo eum facilius asportaret, se quoque iam olim multis ex causis offensum confingebat uelle discedere, si solacium itineris uel comitis repperisset. Cumque cum ad consensum occultis obtrectationibus monasterii pellexisset, condicens ei horam qua de monasterio deberet exire uel locum quo se praeueniens expectaret, ipse uelut ilico subsecuturus ibidem subsistebat, ilioque iam pro discessus sui uerecundia non audente ad monasterium de quo aufugerat ulterius adgregari, inlex fugae cius in coenobio residebat.

Hoc unum exemplum de isliusmodi genere hominum pro incipientium cautione posuisse sufficiat, quo pateat euidentius, quanta mala otiositas secundum scripturae sententiam in monachi mente parturiat, uel quemadmodum *corrumpant mores bonos conloquia mula.*

21. Quod otiositatis uilium etiam sapientissimus Salomon euidentissime notat in multis, ita dicens : *Qui seciatur otium, replebitur paupertate,* uel uisibili scilicet uel inuisibili,

20. 2. instructionis : institutionis H 5. maiorem : maioris L H 8. si : quia R 9. persuasionibus : suassionibus L | 12. iam *om.* II K 13. comitis : comitem R ‖ 19. inlex : infelix L ‖ 22. pro incipientium : principium G ‖ 23. quanta mala : quantum mali L ‖ 24. *post* sententiam *add.* in monacho perficiat uel quae 11

21. 3. replebitur : inplcb- H

20. 23. Cf. Sir. 33, 29 ‖ 24. I Cor. 15, 33

21. 2. Prov. 28, 19

le nom si cela devait être plus instructif. Il demeurait dans un monastère et était contraint à remettre chaque jour à l'économe la quantité de travail qu'on lui avait fixée. Il craignait qu'un autre en travaillant plus que lui ne l'obligeât soit à augmenter sa propre tâche, soit à se couvrir de confusion. Aussi, chaque fois qu'il voyait entrer au monastère un frère que l'ardeur de sa foi poussait à rechercher une part un peu plus grande de travail, il essayait de le persuader secrètement de changer son propos ; et s'il n'y arrivait pas, il Lâchait, à force de lui susurrer de mauvais conseils, de lui faire quitter le monastère, et afin de l'y amener plus facilement, il feignait, d'être offensé depuis longtemps déjà pour de multiples raisons, et de vouloir, lui aussi, le quitter, s'il trouvait un compagnon qui facilite sa route. Lorsqu'après lui avoir dit en cachette beaucoup de mal du monastère il l'avait amené à consentir, il lui fixait l'heure à laquelle il devrait sortir ct le lieu où il devrait se rendre pour l'attendre ; mais lui-même demeurait sur place, prétextant qu'il suivrait immédiatement. Et l'autre ayant honte de son départ, n'osait pas réintégrer le monastère dont il s'était enfui, tandis que lui, l'instigateur de sa fuite, demeurait au monastère.

Qu'il suffise d'avoir donné ce seul exemple d'un tel genre d'homme pour mettre en garde les débutants en leur montrant clairement combien de maux, selon la parole de PÉcriture, l'oisiveté engendre dans l'esprit d'un moine, ou encore comment « les conversations mauvaises corrompent les bonnes mœurs d.

21. Le très sage Salomon lui aussi désigne ce vice de l'oisiveté avec grande clarté en de nombreux passages, disant par exemple : « Celui qui recherche le repos sera rempli de pauvreté » visible ou invisible. Aussi est-il néces-

qua necesse est otiosum quemque et diuersis uitiis inolutum teneri et alienum semper exsistere a contemplatione Dei uel diuiliis spiritalibus, de quibus beatus Apostolus: *Quia in omnibus,* inquit, *diuites facli eslis in illo, in omni uerbo ci in omni scienlia.* De hac autem otiosi paupertate alibi quoque ita describitur : *El uestielur conscissa el pannosa omnis somniculosus.* 2. Sine dubio enim non merebitur illo incorruplionis uestimento ornari, de quo Apostolus praecepit : *Induite uos Dominum lesum Christum,* et iterum : *Induti lurica iusliliae el caritatis,* et de quo etiam Dominus ad Hierusalem loquitur per prophetam : *Exsurge exsurge, Hierusalem, induere ueslimentis gloriae tuae,* quisque somno otii uel accdiae superatus non industriae suae labore, sed inertiae pannis operiri maluerit, quos abscidens de perfecta plenitudine et corpore scripturarum non uestimentuni gloriae nec decoris, sed ignominiosum excusationis uelamen suae coaptabit ignauiae. 3. Solent enim hi, qui sunt hac segnitie dissoluti, nolentes opere manuum sustentari, quod Apostolus indesinenter exercuit uel nobis exercere praecepit, quibusdam uti testimoniis scripturarum, quibus quoddam inertiae suae uelamen inponant, dicentes scriptum esse : *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanel in uitam aeternam,* et : *Meus cibus esi ul faciam uolunlalem patris mei.*

4. Sed haec testimonia panni quidam sunt de solida euangelicae lectionis plenitudine et ad hoc adsuuntur, ut contegant potius ignominiam otiositatis ac uerecundiae nostrac quam ut calefaciant et exornent nos illa pretiosa

21. 4. qua : quia GP«j| 9. describitur : scribitur G Q 13-14. et iterum *ad* de quo *om.* L‖ 13. lorica G»c loricam R ‖ 15. uestimcnlum R ‖[21. segnitie : -tiae CHL·® T -da GL?eR ‖ 22. manuum : manuum suarum ii Γ 30. adsuuntur : adsumuntur H

21. 7. I Cor. 1, 5 ‖ 9. Prov. 23, 21 (LXX) ‖ 12. Rom. 13, 14 ‖ 13. 1 Thcss. 5, 8 ‖ 15. Is. 52, 1 ‖ 26. .Jn 6, 27 **j** 27. **Jn** 4, 31

saire que le paresseux soit le jouet de divers vices et demeure toujours étranger à la contemplation de Dieu et à ces richesses spirituelles dont l'Apôtre dit : « En lui vous avez été comblés de toutes les richesses, en toute parole et en toute science. » En un autre endroit encore, il décrit ainsi la pauvreté du paresseux : « Quiconque est dans la torpeur sera vêtu de haillons, » 2. Car il ne méritera certainement pas d'etre orné de ce vêtement d'incorruption à propos duquel l'Apôtrc recommande : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ », et encore : « Revêtus de la cuirasse de justice et de charité », et dont le Seigneur en personne parle à Jérusalem par le prophète : « Dresse-toi, dresse-toi, Jérusalem, revêts les vêtements de ta gloire. » Non, il ne méritera pas ce vêtement celui qui, dominé par le sommeil de la paresse ou de l'acédic, préfère se couvrir non du fruit de son travail mais des haillons de l'inaction. Il tâche de les tailler dans la parfaite plénitude du corps des Écritures, adaptant â sa paresse non un vêtement de gloire ou d'honneur, mais le voile honteux de l'excuse.

3. Ceux, en effet, qui s'abandonnent à cette lâcheté en refusant de se nourrir du travail de leurs mains — que l'Apôtre a continuellement pratiqué et nous a ordonné de pratiquer — ont coutume de se servir de certains témoignages des Écritures dont ils font un voile pour cacher leur paresse. Us disent qu'il est écrit : « Travaillez non pour une nourriture périssable, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle », et. : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. »

4. Mais ces témoignages sont des lambeaux arrachés â la solide plénitude du texte évangélique, et ils sont cousus pour couvrir plutôt l'ignominie de notre oisiveté et de notre honte que pour nous réchauffer et nous orner

uestc pcrfectaque uirtutum, quam in *Prouerbiis* mulier ilia sapiens, quae fortitudine et decore induta est, uel sibi uel uiro suo fecisse describitur : de qua etiam consequenter infertur : *Fortitudine el decore induta est, el laetata esi in diebus nonissimis.* De hoc inertiae morbo rursus idem Salomon ita commemorat : *Viae nihil operantium slralae sunl spinis,* id est illis ac similibus uitiis, quae Apostolus in superioribus dc otio pullulare praefatus est, et iterum : *In desideriis esi omnis otiosus,* de quibus Apostolus commemorat dicens : *Et nullius aliquid desideretis,* et ad extremum : *Mulla enim mala docuit oliositas.* 5. Quae euidenter Apostolus in his quae supra exposuimus enumerauit dicens : *Nihil operantes sed curiose agenles,* huicque uitio subiunxit aliud : *El operam detis ul quieli sitis,* et deinde: *VI ueslra negotia agatis, el ul honeste ambuletis ad eos qui foris sunl, el nullius aliquid desideretis.* Quos etiam inordinatos ac rebelles notat, ab his studiosos quosque segregari praecipiens : *VI subtrahatis uos,* inquit, *ab omni fratre ambulante inordinate el non secundum Iradilionem quam acceperunt a nobis.*

22. Ilis itaque exemplis per Aegyptum patres eruditi nullo modo otiosos esse monachos ac praecipue iuuenes sinunt, actum cordis et profectum patientiae et humilitatis sedulitate operis metientes, et non solum a nullo quicquam ad usum uictus sui accipere patiuntur, sed etiam de laboribus suis non tantum superuenientes ac peregrinos reficiunt fratres, uerum etiam per loca Libyae, quae

21. 42. commemorauit LBS
22. 5. patiuntur *om.* B

21. 36. Prov. 31, 25 (l.XX) ‖ 38. Prov. 15, 19 (LXX) ‖ 41. Prov. 13, 4 (LXX) ‖ 42. I Thcss. 4, 11 ‖ 43. Sir. 33, 29 ‖ 45. II Thcss. 3, 11 (j 46. I Thess. 4, 11 ‖ 50. II Thess. 3, 6

1. CL *gttpra,* V, 38 et 39, 1, et surtout II, 3, 3 et la note. Voir aussi *Conférences,* XXIV, χι-χιι.

de ce précieux et parfait vêtement des vertus que, selon le livre des *Proverbes,* cette femme sage revêtue de force et de beauté tissa pour elle-même et pour son mari. Aussi est-il dit à son sujet : a De force et de beauté elle est revêtue, et elle est dans la joie aux derniers jours. »

Encore à propos de cette maladie de la paresse, le même Salomon rappelle : « Les voies de ceux qui ne travaillent pas sont semées d'épines ». c'est-à-dire de ces vices et d'autres semblables que l'Apôtre a précédemment dit pulluler de l'oisiveté ; et encore : « Tout homme oisif est dans les désirs », — ce que l'Apôtre rappelle en ces termes : π Ne désirez rien de personne » ; et, à la fin : « En effet, l'oisiveté enseigne beaucoup de maux. » 5. Ces maux, l'Apôtre les a clairement énumérés dans les passages que nous avons commentés plus haut, disant : « Ne travaillant pas, mais se comportant avec curiosité » ; et à cc vice, il en ajoute un autre : « Appliquez-vous à être en repos ». et ensuite : « Pour régler vos affaires et vous comporter honnêtement envers ceux du dehors, et ne rien désirer de personne. » De tels hommes, il les qualifie même de désordonnés et de rebelles, et ordonne à tous ceux qui sont fervents de se séparer d'eux : «Afin, dit-il, que vous vous sépariez de tout frère qui se comporte de façon désordonnée et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous. »

22. C'est pourquoi les Pères d'Égypte, instruits par ces exemples interdisent aux moines, et surtout aux jeunes, de rester sans rien faire! ; à l'assiduité au travail, ils mesurent leur ferveur et leur progrès dans la patience et l'humilité. Non seulement ils se refusent à accepter quoi que ce soit pour leur nourriture, mais ils restaurent encore de leur travail les frères visiteurs et les pèlerins. Plus encore, réunissant en grande quantité nourriture et rcs-

sterilitate ac fame laborant, nec non etiam per ciuitates his, qui squalore carcerum contabescunt, inmanem conferentes dirigunt alimoniae uictusque substantiam, de fructu manuum suarum rationabile ac ucrum sacrificium Domino tali oblatione se offerre credentes.

23. Hinc est quod in his regionibus nulla uidemus monasteria tanta fratrum celebritate fundata, quia nec operum suorum facultatibus fulciuntur, ut possint in eis iugiter perdurare, et si eis subpeditarc quoquo modo ualcat sufficientia uictus alterius largitate, uoluptas tamen otii et peruagatio cordis diutius eos in loco perseuerare non patitur. Vnde haec est apud Aegyptum ab antiquis patribus sancta sententia, operantem monachum daemone uno pulsari, otiosum uero innumeris spiritibus deuastari.

24. Denique abba Paulus, probatissimus patrum, cum in hereino uastiore consistens, quae Porphyrio nuncupatur, palmarum fructibus et horto modico securus haberet sufficientem alimoniae suae uictusque substantiam nec posset aliquid aliud unde sustentaretur operis exercere, eo quod ab oppidis uel habitabili terra septem mansionibus uel eo amplius deserti illius separaretur habitatio, plusque expeteretur pro mercede uecturae quam ualere posset pretium operis desudati, conlectis palmarum foliis cotidianum pensum uelut exinde sustentandus a semet ipso iugiter exigebat. Cumque opere totius anni antrum eius fuisset impletum, id quod sollicita cura laborauerat annis singulis igne subposito concremabat, in tantum probans sine opere manuum nec in loco posse monachum perdurare nec ad perfectionis culmen aliquando conscen-

24. 4. suiTlcicntem : -tiam H ‖ 9. pretium : praemium II

22. **II.** Cf. Rom. 12, 1

1. Certains monastères égyptiens, on le sait, réunissaient un très grand nombre de moines. Au témoignage de l'auteur de *Vllisloria*

sources diverses, ils les envoient dans les régions de Lybie qui souffrent de la sécheresse et de la famine, et même dans les villes pour ceux qui dépérissent dans la misère des prisons. Par une telle oblation, ils croient offrir au Seigneur le vrai et raisonnable sacrifice du fruit de leurs mains.

23. De là vient que, dans cette région, nous ne voyons aucun monastère réunissant un grand nombre de frères[1]. Car on ne compte pas sur les ressources du travail pour pouvoir y persévérer ; et même si la libéralité d'autrui peut leur procurer une nourriture suffisante, pourtant le plaisir de l'oisiveté et de la divagation du cœur ne leur permettent pas de demeurer longtemps sur place. Aussi y a-t-il en Égypte une sainte sentence provenant des anciens Pères : le moine qui travaille est tenté par un seul démon, mais celui qui est oisif est la proie d'esprits innombrables.

24. Voici enfin l'exemple d'abba Paul, le mieux éprouvé des Pères. Il demeurait dans le grand désert qui s'appelle Porphyre, où des fruits de palmiers et un petit jardin lui assuraient sa nourriture en quantité suffisante. Comme il ne pouvait exercer aucun travail pour subvenir à ses besoins parce que sa demeure en ce désert était distante des villes et de la terre habitable d'au moins sept jours de marche, et que, pour payer le transport on lui aurait demandé plus que la valeur du travail accompli, il ramassait des feuilles de palmiers et s'imposait chaque jour une quantité fixe de travail comme s'il devait s'en sustenter. Et lorsque sa grotte était pleine du travail de toute l'année, il mettait le feu une fois par an à ce travail qui lui avait coûté tant de soin. Ainsi, pour bien prouver que, sans travail manuel, le moine ne peut ni demeurer stable ni s'élever un jour au sommet de la perfection, il travaillait

monachorum, par exemple, le monastère d'abba Or comptait mille moines, celui d'Ammon trois mille, celui d'Apollon cinq cents, celui d'Isidore mille, ceux auxquels présidait Sarapion dix mille...

dere, ut, cum hoc fieri nequaquam necessitas uictus exigeret, pro sola purgatione cordis et cogitationum soliditate ac perseuerantia cellae uel acediae ipsius uictoria et expugnatione perficeret.

25. Cum incipiens in heremo commorari abbati Moysi omnium sanctorum summo dixissem me aegritudine acediae hesterno die grauissime fuisse confectum nec ab ea potuisse alias liberari, nisi ad abbatem Paulum protinus cucurrissem, ille : non te, ait. ab ea liberasti, sed magis ei te dediticium ac subditum praebuisti. Grauius enim ut desertorem te ac fugitiuum deinceps aduersarius inpugnabit, quem de conflictu superatum protinus aufugisse conspexit, nisi de cetero commissa congressione non desertione cellae uel somni torpore ingruentes aestus eius ad horam euaporare malueris, sed tolerantia potius et conflictu didiceris triumphare. Vnde experimento probatum est acediae inpugnationem non declinando fugiendam, sed resistendo superandam.

24. 18. *post* ipsius *add.* daeinone(m) G ‖ uictoriae L ‖ 18-19. et expugnatione : et purgatione H, *om.* L

25. 5. ea : illa R 9. congressione : congregatione I. ‖ 10. ingruentes : incongruentes L

bien qu'il n'en ail pas besoin pour sc nourrir, mais seulement pour purifier son cœur, empêcher la divagation des pensées, persévérer dans sa cellule et remporter une victoire complète sur l'acédic elle-même.

25. Dans les premiers temps de mon séjour au désert, je dis à abba Moïse, le plus grand de tous les saints, que la veille j'avais beaucoup souffert de cette maladie de l'acédie, et que je n'avais pu m'en affranchir autrement qu'en me rendant au plus vite chez abba Paul. « Tu ne t'en es pas affranchi, me répondit-il, mais tu t'y es plutôt assujetti davantage encore. Car, ayant vu que tu étais un déserteur et un lâche qui, sitôt vaincu, prend la fuite, il t'attaquera plus fortement par la suite, à moins que tu ne veuilles plus esquiver provisoirement ses attaques dès la première rencontre en fuyant de ta cellule ou en donnant·, mais que tu apprennes plutôt à triompher de lui en lui résistant et en combattant[1]. » L'expérience prouve donc qu'on n'échappe pas à la tentation d'acédic en fuyant, mais qu'il faut la surmonter en y résistant.

1. En sens inverse, Basile estime qu'en certains cas quitter In cellule peut être un remède efficace contre l'acédie *{Constitutions monastiques,* VII, 2 - *PG* 31, 1368 A).

UBER VNDECIMVS

DE SPIRITV CENODOXIAE

Capit v l a

1. Quod septimum certamen aducrsus cenodoxiam sit, et de natura eius.
2. Quod cenodoxia non solum in parte carnali, sed etiam in spiritali monachum pulset.
3. Quod cenodoxia multiplex sit ac multiformis.
4. Quomodo cenodoxia monachum a dextris cl a sinistris inpugnet.
5. Qua conparationc monstretur natura cenodoxiae.
6. Quod cenodoxia nec beneflcio solitudinis extinguatur.
7. Quod cenodoxia, cum delecta fuerit, acrius resurgat ad luctam.
8. Quod cenodoxia nec heremo nec aetate deferueat.
9. Quod cenodoxia periculosior sit uirtutibus mixta.
10. Exemplum regis Ezcchiao, quemadmodum telo cenodoxiae dcicclus fuerit.
11. Exemplum regis Oziae eiusdem morbi labe superati.
12. Diuersa testimonia contra cenodoxiam.
13. Quibus modis cenodoxia monachum pulset.
14. Quemadmodum cenodoxia clericatus gradum suggerat ambiendum.
15. Quomodo cenodoxia mentem inebriet.
16. De eo, quem senex superueniens repperit in cella cenodoxiae uanltate deludi.
17. Quod aliter uitia curari non possint, nisi eorum radices et causae fuerint publicatae.
18. Quod monachus uitarc debeat mulieres et episcopos.
19. Remedia quibus cenodoxiam superare possimus.

3. ac multiformis : ac multis formis H
8. aetate : castitate HT
16. cella : cella sua I.R ‖ uanitate deludi : uanitati deditum R
19. superare : uitare L

LIVRE ONZIÈME

DE L'ESPRIT DE VAINE GLOIRE

A. — *Caractéristiques de la vaine gloire.*

a) C'est un vice multiforme (I) el qui nous attaque de toutes parts (2).

b) Par comparaison aux autres vices, il est dangereux parce que caché, et exige beaucoup de discernement (3-5) ; il se fortifie de nos victoires sur les autres vices (6-9) ; loin de s'opposer aux vertus, il s'insinue en elles (9).

B. — *L'enseignement de. l'Écriture.*

a) Ancien Testament : exemples d'Ézéchias (10) et Ozias (11).

b) Nouveau Testament (12).

C. — *L'enseignement des Pères.*

a) Description de la tactique progressive de ce vice (13-15).

b) Exemple du jeune qui croit être diacre (16), avec petit excursus sur le bien-fondé pédagogique de ces descriptions (17).

c) L'enseignement des Pères : fuir les femmes et les évêques (18).

Conclusion: Comment se prémunir contre la vaine gloire (19).

1. Septimum nobis certamen est contra spiritum κενοδοξία, quam nos uanam siue inanem gloriam possumus appellare, multiformem, narium atque subtilem, ita ut quibuslibet perspicacissimis oculis non dicam caneri sed peruideri deprehendiue uix possit.

2. Non solum enim ut cetera uitia in parte carnali, sed etiam in spiritali monachum pulsat, subtiliore se nequitia ingerens menti, ita ut, qui non potuerunt carnalibus uitiis decipi, spiritalibus successibus acrius saucientur, tantoque est perniciosior ad condictum quanto obscurior ad cauendum. Omnium namque uitiorum manifestior apertiorque congressus est et in unoquoque eorum contradictione rigida confutatus incentor inualidior factus abscedet uictorcmquc suum deiectus aduersarius deinceps infirmior adtemptabit. Hic uero cum pro elatione carnali pulsaucrit mentem et fuerit responsionis scuto repulsus, rursus ut quaedam multiformis nequitia priore habitu personaque mutata sub uirtutum specie uiclorem confodere et iugulare pertemptat.

3. Etenim cetera uitia seu perturbationes uniformes ac simplices esse noscuntur, haec uero multiplex et multiformis ac uaria, undique bellatori et ex omni parte uictori occurrens. Nam et in habitu et in forma, in incessu, in noce, in opere, in uigiliis, in ieiuniis, in oratione, in remotione, in lectione, in scientia, in taciturnitate, in oboedientia, in humilitate, in longanimitate militem Christi uulnerare conatur, et uelut quidain perniciosissimus

1. 2. κενοδοξία : cenodoxiae IILR ‖ 3. multiforme ... subtile G»°

2. 3. ita *om. G* ‖ 9. abscedit HLpcRT 10. uero : uero morbus G ‖ pro elatione : proeliatione LR conpellatione H j‖ 13. confodere : confundere L

3. 2. cognoscuntur H 4. occurrens : occurrit R accurrens G

1. Vanité et orgueil constituent un groupe ù part dans les huit vices capitaux ; ils n'exigent pas la participation du corps (ci. *Confê-*

1. Notre septième combat est contre l'esprit de *cénodoxia* que nous pouvons appeler la vaine gloire[1]. C'est un ennemi subtil, capable de revêtir de nombreuses formes, si bien que les yeux les plus perçants ont bien de la peine, je ne dis pas à s'en garder, mais même à l'entrevoir et à le découvrir.

2. Car il n'attaque pas le moine seulement dans sa chair, comme font les autres vices, mais aussi dans son esprit, et emploie sa plus fine malice pour s'insinuer en lui[2] : ainsi, ceux que les vices charnels n'ont pu vaincre sont blessés plus gravement dans leurs progrès spirituels ; et cet ennemi est d'autant plus dangereux à combattre qu'il est plus difficile à reconnaître et à éviter. Tous les autres vices, en effet, nous attaquent comme en terrain découvert. A chaque fois, une riposte énergique confond leur instigateur, l'affaiblit, l'oblige à se retirer ; et l'adversaire rebuté n'attaquera plus désormais son vainqueur avec la meme violence. Mais la vanité, si elle est repoussée tandis qu'elle attire l'esprit vers un vice charnel, change alors d'apparence pour déguiser sa malice multiforme et s'efforce, sous couleur de vertu, d'abattre et d'étouffer son vainqueur.

3. Car, au lieu que tous les autres vices qui nous troublent sont simples ct n'ont qu'une seule face, celui-ci en a plusieurs différentes, et il attaque de tous côtés son adversaire, même vainqueur. Il s'efforce de blesser le soldat du Christ aussi bien dans son vêtement, son apparence, sa démarche, scs paroles ou scs actions que dans les veilles, les jeûnes, la prière, la retraite, la lecture, la science,

rences, V, m), et surtout ils se développent à l'occasion des victoires remportées sur les autres vices *(id.,* x, 3-4).

2. Expression plus précise dans *Conférences,* V, xi, 8 : *Ceiiodozia licet multiformis ac multiplex sit el in diversas species dividatur, genera tamen ejus sunt duo: primum quo carnalibus ac manifestis extollimur rebus, secundum quo pro spiritalibus el occultis desiderio vanae laudis inflamur.*

scopulus tumentibus undis obtectus inprouieum ne miserabilc naufragium secundo nauigantibus uento, dum non cauetur nec praeuidetur, inportat.

4. Itaque uia regia uolentem incedere *per arma iustitiae quae a dextris sunt ei a sinistris* oportet apostolica disciplina transire *per gloriam ei ignobilitatem, per infamiam ei bonam famam,* et tanta cautione inter tumentes temptationum fluctus gubernante discretione et flante nobis Spiritu Domini iter dirigere uirtutis, ut dextra laeuaque si paululum deflectamus sciamus nos perniciosis mox cautibus inlidendos. Ideoque per sapientissimum Salomonem monemur : *Ne deuerleris ad dextram neque ad sinistram,* id est ne tibi de virtutibus blandiaris et dextris successibus ac spiritalibus extollaris nec deflectens ad sinistrum tramitem uitiorum secundum Apostolum gloriam tibi ex cis in tua confusione conquiras.

Nam cui sub specie succinctae uestis ac nitidae κενοδοξιαν non potuit generare, pro squalida et inculta ac uiliore conatur inserere : quern non potuit per honorem deicere, humilitate subplantat : quem scientiae et elocutionis ornatu nequiuit extollere, grauilate taciturnitatis elidit. Si ieiunet palam, gloria uanitatis pulsatur : si illud contemnendae gloriae causa contexerit, eodem uitio elationis obtunditur. Ne uanae gloriae contagio maculetur, orationes prolixius sub fratrum uital celebrare conspectu : et quod

3. 8. in inprouisum G»«H

4. 4. cautione : cautella G ‖ 5. et flante : perflante G»c flante G*°RT H 9. diucrtaris G?0 diverteris IIL^T ‖ 18. taciturnitatis : ac (et L) taciturnitate HL

4. 1. II Cor. 6, 7-8 ‖ 9. Prov. 4, 27 (LXX) ‖ 12. Cf. Phil. 3, 19

I. Ce théine de la * voie royale » sera souvent développé dans la littérature spirituelle du Moyen Age. L'expression deviendra même

le silence, l'obéissance, l'humilité, la grandeur d'âme... Ce vice est comme un récif dangereux qui, couvert par les îlots, surprend tout d'un coup et provoque le naufrage de ceux qui, naviguant avec un vent favorable, ne sont pas sur leurs gardes et ne le prévoient pas.

4. Il faut donc que celui qui veut marcher par la voie royale[1], « à travers les armes de la justice qui sont à droite et à gauche » passe, selon l'enseignement de l'Apôtre, « à travers la gloire et l'infamie, la bonne et la mauvaise réputation ». Il nous faut donc, à travers le flot tumultueux des tentations, utiliser sous le souille de l'Esprit du Seigneur la discrétion comme un gouvernail pour suivre le chemin de la vertu avec une grande précaution, sachant que nous nous briserons aussitôt contre les rochers si nous dévions tant soit peu à droite ou à gauche. Aussi le très sage Salomon nous donne-t-il ce conseil : « Ne te détourne ni à droite, ni à gauche », c'est-à-dire ne te flatte pas de tes vertus et ne te vante pas de tes progrès spirituels, et ne dévie pas à gauche sur le chemin du vice en recherchant ta gloire, comme dit l'Apôtre, « pour ta propre confusion ».

Car[2] lorsque l'ennemi n'a pu susciter de la vanité *(cénodoxia)* par un vêtement bien ajusté et propre, il s'efforce alors de le faire par un vêtement sale et tout néglige. Celui qu'il n'a pu abattre par la gloire, il le fait tomber par l'humilité. Celui qu'il n'a pu flatter par la profondeur de sa science et la pureté de son langage, il le vainc par le prestige que lui confère son silence. Qu'un moine jeûne publiquement, et il est tenté de s'en glorifier ; mais s'il le cache par mépris de la gloire qu'il pourrait en tirer, il tombe encore dans la vaine gloire. Évite-t-il, pour ne pas en être atteint, de faire de longues prières en présence

synonyme de « vie monastique » (cf. J. Leclercq, *L'amour des le!lres et le désir de Dieu,* p. 102-104).

2. Même remarque dans Évagre, *Lettre Si* (Franckenberg, p. 599). Cf. Marsili, p. 91 ; Weber, p. 113-114.

eas latenter exerceat nullumque habeat conscium facti, non effugit aculeos uanitalis.

5. Pulchre seniores naturam morbi huius in modum caepae bolborumque describunt, quae uno decoriata tegmine alio rursum inueniuntur induta totiensque repperiuntur obtecta, quotiens fuerint spoliata.

6. In solitudine quoque cunctorum mortalium consortia gloriae causa fugientem persequi non desistit, quantoque amplius uniuersum quis uitauerit mundum, tanto eum acrius insectatur. Alium quod patientissimus sit operum ac laboris, alium quod ad oboediendum promptissimus, alium quod humilitate ceteros praeponderet, conatur extollere : alius scientiae, alius lectionis, alius uigiliarum prolixitate temptatur. Nec alias quemquam hic morbus nisi suis nititur uirtutibus sauciare, in his offendicula tendens interitus, in quibus uitae stipendia conquiruntur. Volentibus quippe iter pietatis ac perfectionis incedere non alibi inimici insidiantes nisi in uia qua ambulant laqueos deceptionis abscondunt, secundum illam beati Dauid sententiam : *In uia hac, qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi,* ut in hac ipsa scilicet uirtutum uia, qua gradimur tendentes *ad brabium supernae uocalionis,* nostris elati successibus corruamus obligatisque pedibus animae nostrae concidamus cenodoxiae laqueis conpediti. Et ita fit, ut qui aduersarii conflictu non potuimus superari, nostri triumphi sublimitate uincamur, seu certe, quod est etiam aliud deceptionis genus, ut excedentes continentiae uel nostrae possibilitatis modum perseuerantiam nostri cursus infirmitate corporis intercedente perdamus.

5. 1. seniores : seniores nostri G ‖ 2. bulborumque R pulio-rumque 1.“° porroriimquo IILp® ‖ 4. spoliata H expoliata L sopoliata T

β. 12. insidiari!is L*«R ‖ qua : quam G«HR | 15. qua : quam R y 16. brauium Gp°LR

θ. 14. Ps. 141 (142), 4 ‖ 16. Phil. 3, 14

de ses frères : il n'échappe pas à la tentation de se glorifier de ce qu'il se cache pour prier, et que personne n'en soit témoin.

5. Les anciens ont joliment décrit la nature de ce mal en le comparant à un oignon : quand on lui ôte une peau, on en trouve aussitôt une autre, ct autant on en retire, autant on en retrouve.

6. La vanité ne cesse de poursuivre le moine, même s'il sc retire dans la solitude pour échapper à la fréquentation des autres hommes. Et elle s'attache d'autant plus âprement à lui qu'il s'est mis plus à l'écart du monde. Elle tâche d'exalter tel moine parce qu'il est très endurant an travail et à la peine, un autre parce qu'il est très prompt à obéir, un troisième à cause de son éminente humilité. L'un est tenté par l'étendue de sa science, un autre par son insistance à la lecture, un troisième par la longueur de ses veilles. Ce mal ne cherche pas à blesser le moine autrement que par scs propres vertus, essayant de provoquer sa chute dans ce qui doit lui mériter la vie. Pour ceux qui veulent marcher sur le chemin de la piété et de la perfection, les ennemis ne cachent pas ailleurs que sur le chemin où ils marchent les filets qui doivent les faire tomber, selon cette parole du bienheureux David : « Ils m'ont tendu des pièges sur le chemin même où je marchais ». Ainsi, dans la voie des vertus où nous marchons recherchant la « récompense de notre vocation céleste », nous succombons gonflés de nos propres succès et nous tombons, les pieds de l'âme pris dans les filets de la vanité. Ainsi se fait-il que nous, qui n'avons pu être dominés dans le combat contre l'adversaire, nous sommes vaincus par la grandeur même de notre victoire, ou du moins, ce qui est un autre genre de défaite, dépassant la mesure d'austérité qui nous est possible, l'épuisement nous empêche de poursuivre notre course1.

I. Cf. *supra,* V, 9 ; et *Conférences,* I, xx, 4 et 11, xvn.

7. Omnia uilia superata marcescunt et deuicta per singulos dies infirmiora redduntur et uel loco uel tempore minuuntur atque deferuent, seu cerLe a contrariis uirtutibus dissidentia uel cauenlur facilius uel nitantur : hoc uero deiectum acrius resurgit ad luctam ct, cum putatur extinctum, sua morte uiuacius conualcscit. Cetera genera uitiorum cos tantum inpugnare solent quos in certamine superarint : hoc uero suos uictores acrius insectatur, quantoque fuerit ualidius elisum, tanto uehementius uictoriae ipsius elatione congreditur. Et haec est subtilis inimici uersutia, ut militem Christi propriis faciat telis obeumbere, quem hostilibus armis superare non potuit.

8. Alia interdum uitia, sicut diximus, etiam locorum beneficio conquiescunt et materie peccati uel oportunitate eius et occasione subtracta lentescere solent et minui : hoc uero cum fugiente deserta penetrat ncc loco nouit excludi nec extrinsecus materie subtracta marcescere. Non enim aliunde quam uirtutum eius quem inpctit successibus animatur.

Quaedam etiam processu temporis, ut praefati sumus, interdum molliuntur atque uanescunt : huic longacuitas, nisi fuerit industria sollerti ac prudenti discretione fundata, non solum non officit, uerum etiam maiora nouit fomenta congerere uanitatis.

9. Postremo ceterae perturbationes a contrariis sibi uirtutibus dissidentes et ex aperto tamquam die claro bellantes ct superantur facilius et caucntur : haec autem inserta uirtutibus et acie permixta uelut in nocte caeca dimicans atrocius inopinatos decipit et incautos.

7. 3. a *om.* G ‖ 11. obeumboro : succumbere HT

8. 2. materia HT ‖ 5. materia HT ‖ 9. cuancscunt G_{pc}RST |j 10. prudenti discretione : prouidenti districtione I. ‖ 11. non *see. om.* H

9. 2. dio : de $HR_{p'}$

1. Cf. *supra,* VI, 3 et la note.

7. Tous les autres vices s'étiolent une fois dominés, et lorsqu'ils ont été vaincus ils s'affaiblissent de jour en jour. Le lieu et le temps diminuent leur violence. Au moins, se prémunit-on plus facilement contre eux et les évite-t-on mieux du fait qu'ils s'opposent à des vertus contraires. La vanité, une fois qu'on l'a abattue, se relève pour combattre plus âprement, et alors qu'on la croit éteinte elle trouve dans sa mise à mort un surcroît de force. Les autres vices n'attaquent généralement que ceux qu'ils ont déjà vaincus ; mais celui-ci poursuit plus âprement ses vainqueurs, et plus on l'a écrasé énergiquement, plus il profite de la fierté de son vainqueur pour l'attaquer plus violemment. Telle est l'astuce de l'ennemi subtil que de faire succomber sous ses propres coups le soldat du Christ qu'il n'a pu dominer par des armes ennemies.

8. Parfois, nous l'avons déjà dit[1], des lieux favorables apaisent certains vices qui perdent souvent de leur force lorsqu'on supprime la matière des péchés, ou l'occasion et la facilité à les commettre. Mais la vanité accompagne au désert celui qui la fuit, ne se laisse chasser de nulle part, et on ne peut l'affaiblir en en supprimant de l'extérieur l'aliment. Car elle ne puise pas sa force ailleurs que dans les progrès de celui qu'elle attaque.

Certains vices, comme nous l'avons dit, s'apaisent peu à peu avec le temps et disparaissent ; quant à la vaine gloire une longue vie qui ne serait pas fondée sur un grand zèle et une sage discrétion, loin de lui faire obstacle, accumule plutôt les occasions d'une plus grande vanité.

9. Enfin, il est plus facile de vaincre ou de se tenir en garde contre les autres passions qui s'opposent à des vertus qui leur sont contraires et les attaquent à découvert et comme en plein jour, tandis que la vanité, qui se glisse au milieu des vertus et engage la mêlée comme dans une nuit noire, dupe plus cruellement ceux qui ne s'y attendent pas et ne se tiennent pas sur leurs gardes.

10. Ita namque Ezechiani regem ludae. uirum in omnibus consummatae iustitiae et sanctarum scripturarum testimonio conprobatum, post innumera uirtutum praeconia uno elationis telo legimus fuisse deiectum, et qui internicionem centum octoginta quinque milium de exercitu Assyriorum, angelo sub nocte uastante, una prece ualuit inpetrare, uanitatis gloriatione superatur : cuius ut praeteream uirtutum tam prolixum catalogum, quem replicare perlongum est. hoc unum dicam, qui post indictum terminum uitae mortisque diem Domini sententia praefinitum quindecim annis uitae metas excedere una oratione promeruit, sole per decem gradus, quos ad occasum tendens iam inlustrauerat, reuertente, qui lineas, quas abscessu eius umbra subsequens occuparat, suo rursum reditu fugans duplicatum diem uniucrso orbi contra fixas naturae leges inaudito miraculo praebuit. 2. Post tanta tamque incredibilia signa, post tam inmania documenta uirtutum qualiter fuerit successibus suis elisus, audi scripturam narrantem : *In diebus,* inquit, *illis aegrotauil Ezechias usque ad mortem, el orauil Dominum:* et *exaudiuii eum,* et *dedil ei signum,* illud scilicet quod legimus de solis datum esse reditu per Esaiam prophetam in quarto *Regnorum libro. Sed non,* inquit, *secundum beneficia, quae acceperat, retribuit ei, quia eleuatum est cor eius: et facta est contra eum ira, el contra ludam el Hierusalem: humilialusque est postea eo quod exaltatum esset cor eius, tam ipse, quam habitatores Hiersusalem : et idcirco non uenit super eos ira Domini in diebus Ezechiae.*

10. 3. testimonio : -nils R ‖ post *ad* praeconia om. U J 9. indictum *Gazet Pel.:* interdictum *codd.* ‖ 12. solem GL[‖ 13. reuertentem ;i *20.* et *pr. om.* C ‖ 24. retribuit : tribuit C ‖ 2β. Domini : Dei GT

10. 2. Cf. IV Rois 18, 1 sq. ‖ 5. Cf. IV Rois 19, 15 ct 35 ‖ 8. Cf. IV Rois 20, 1-6; Is. 38, 1-5 ‖ 12. Cf. IV Rois 20, 9-11 ; Is. 38, 8 ‖ 19. II Parai. 32, 24 ‖ 23. Il Parai. 32, 25-26

10. Nous lisons par exemple que le roi de Juda Ézcchias, homme en tous points d'une justice consommée, auquel les saintes Écritures rendent témoignage, après avoir mérité de grandes louanges pour scs vertus, s'effondra sous le seul coup de la vanité. Lui qui, d'une seule prière, avait obtenu qu'un ange fasse périr de nuit cent quatre-vingt-huit mille soldats de l'armée assyrienne, il fut dominé par la vaine gloire. Pour ne rien dire de la liste interminable de scs vertus qu'il serait trop long de parcourir, je dirai seulement ceci : Alors que le Seigneur avait déjà annoncé la fin de sa vie ct fixé par avance le jour de sa mort, il mérita par une seule prière d'en reculer de quinze ans la limite ; et le signe en fut que le soleil remonta en arrière de dix degrés qu'il avait déjà laissés dans l'ombre ct les éclaira une seconde fois, doublant ainsi le jour sur toute la terre par un miracle inouï et contraire à toutes les lois de la nature[1]. 2. Après des signes si grands ct incroyables, après des preuves si extraordinaires de sa vertu, écoute l'Écriture racontant comment il fut grisé par ses succès : « Dans ces jours-là, Ézéchias fut malade à en mourir, et il pria le Seigneur, et le Seigneur l'exauça et lui donna un signe », c'est-à-dire ce signe du retour du soleil que, au quatrième Livre des Rois nous lisons avoir été donné par le prophète Isaïe. « Mais il ne rendit pas au Seigneur selon les bienfaits qu'il en avait reçus, parce que son cœur se gonlla ; et le Seigneur s'irrita contre lui et contre Juda et Jérusalem ; ensuite, il s'humilia de l'orgueil de son cœur, lui ct les habitants de Jérusalem ; aussi la colère du Seigneur ne vint-elle pas sur eux au temps d'Ézéchias. »

1. Sur le cadran des horloges solaires, l'heure est indiquée par la progression de l'ombre sur une surface étalonnée, à la manière des aiguilles de nos horloges actuelles.

3. Quam perniciosus, quam grauis elationis est morbus. Tantae iuslitiae, tantae uirtutes, tanta fides atque deuotio, quae naturam ipsam ac totius mundi leges inmutare meruerunt, una elatione depereunt, ita utuniucrsis uirtutibussuis, ac si nec fuissent, obliuioni traditis iram confestim Domini suscepisset, nisi eam resumpta humilitate placassct, ut, qui de tam excelso meritorum fastigio elatione inpellente deciderat, non nisi per eosdem rursum humilitatis gradus ad amissum culmen ascenderet. Vis aliud quoque exemplum similis ruinae percipere?

11. Ozias, huius quem commcmorauimu.s regis atauus, in omnibus ipse quoque scripturae testimonio conlaudatus, post ingentia uirtutum suarum praeconia, post innumeros triumphos, quos deuolionis ac fidei suae merito perpetrauit, disce qualiter sit uanac gloriae elatione deiectus : *El egressum esi,* inquit, *nomen Oziae, propler quod auxiliaretur ei Dominus, ct conroborassel illum. El cum conroboralum essel, eleualum est cor eius in interitum suum, el neglexit Dominum Deum suum.* Cernis aliud exemplum ruinae grauissiinae et conspicis duos uiros tam iustos tamque perfectos triumphis suis atque uictoriis fuisse confectos.

Vnde uidetis quam pernicosi rerum secundarum soleant esse successus, ita ut, qui non potuerunt aduersis frangi, prosperis, si incauti fuerint, acrius elidantur, et qui in conflictu atque acie mortis cuasere discrimina, tropaeis propriis triumphisque subcumbant.

12. Ideo Apostolus monet : *Nolite fieri inanis gloriae cupidi,* et Dominus Pharisaeos castigans : *Quomodo,* inquit,

10. 32. una : uana S

11. 7-8. cum conroboratum *Pel. :* cum corroborata L cum roboratum GBC cum roboratus G_{pc}RS conroboratû il ‖ 8. eleualum : elatum II

11. 6. II Parai. 26, 15-16

12. 1. Gal. 5, 26 ‖ 2. Jn 5, *44*

3. Combien dangereuse et grave est la maladie de l'orgueil ! Tant de justice ct de vertus, une si grande foi et dévotion qui méritèrent de changer même la nature et les lois du inonde, sont détruits par un seul acte de vanité, de telle sorte que, toutes ses vertus livrées à l'oubli comme si elles n'avaient pas existé, il aurait subi immédiatement la colère du Seigneur si, par un renouveau d'humilité, il ne l'avait apaisée. Ainsi, celui qui, sous la pression de la vanité, était déchu d'un état si élevé ne put regagner le sommet perdu qu'en retrouvant le chemin de l'humilité. Veux-tu encore un autre exemple d'une chute identique?

11. Ozias, l'aïeul de ce roi que nous avons rappelé, et que les Écritures louent lui aussi en toutes choses, après bien des panégyriques de ses vertus, après des triomphes sans nombre qu'il obtint par le mérite de sa dévotion et de sa foi, apprends comment il fut abattu par la vainc gloire : « Le nom d'Ozias se répandit parce que le Seigneur lui venait en aide et le fortifiait. Quand il fut devenu puissant, son cœur s'enorgueillit pour sa perle ct il négligea le Seigneur son Dieu. » Tu vois un autre exemple de ruine catastrophique, et tu remarques que deux hommes si justes et parfaits ont été abattus par leurs triomphes ct leurs victoires.

D'où vous voyez combien pernicieuses sont souvent les réussites dans la prospérité, tellement que ceux qui n'ont pu être brisés par l'adversité sont, s'ils ont été imprudents, plus durement, broyés par la réussite, ct ceux qui dans le combat ct la mêlée ont échappé au péril de la mort, succombent sous le poids de leurs propres trophées ct de leurs triomphes.

12. Aussi l'Apôtre met-il en garde : « Ne devenez pas avides de vainc gloire «, et le Seigneur châtiant les phari-

nos poleslis credere, qui gloriam ab inuicem accipitis, el gloriam quae a solo est Deo non quaeritis ? Pe his el beatus Dauid cum interminatione dicit : *Quoniam Deus dissipauit ossa eorum qui hominibus placent.*

13. Solet etiam incipientium mentes et eorum, qui minus adhuc uel uirtute animi uel scientia profecerunt, aut propter sonum uocis extollere, quod scilicet modulatius psallant, aut quod sint uel exesis carnibus uel corpore lautiores, aut quod parentes diuilcs ac nobiles habeant, uel quod militiam honoresque contempserint. Interdum etiam dignitates et opes, quae forte ne adprehendi quidem aliquando potuissent, persuadet quempiam perfacile fuisse adepturum, si perscucrasset in saeculo, uana spe etiam de incertis inflans eum el de his, quae numquam possedit, uelut qui ea contempserit, gloria uanitatis extollens.

14. Nonnumquam uero clericatus gradum ct desiderium presbyterii uel diaconatus inmiltit. Quem si uel inuilus fuisset indeptus, tanta expleturum sanctitate ac rigore depingit, ut ceteris quoque sacerdotibus praebere potuerit sanctitatis exempla, deinde multos non solum conuersationis forma, uerum etiam doctrina sua sermoneque lucraturum. Facit etiam in solitudine uel in cella commorantem diuersorum domos ac monasteria mente atque animo circumire el plurimorum conuersiones sub incitamento imaginariae exhortationis adquirere.

15. Agitur itaque infelix anima tali uanitate uelut profundissimo sopore delusa, ut plerumque huiusmodi cogita-

12. 5-6. dissipauit : dissipat G 6. eorum qui hom. pincent : hominum sibi placentium L

13. 1. solet : solent R^{pc} 3. extollere : extolli R ‖ 6. militia R ‖ 9. perseuerassent II 11. extollens : excolens L

14. 2. quem : quae R ‖ 7. eclla : cellula GLR celloba H ‖ 9. conuersiones R : conuersationes (-nis L°°) *rdl.*

12. 5. Ps. 52 (53), 6.

siens leur dit : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres. cL ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul?» C'est d'eux que le bienheureux David dit avec menace : a Car Dieu a dissipé les os de ceux qui plaisent aux hommes. »

13. Même les débutants et ceux qui ont encore fait peu de progrès dans la vertu ou dans la science, se gonflent souvent de vanité, soit à cause du timbre de leur voix, sous prétexte qu'ils chantent plus mélodieusement, soit à cause de leur sveltesse et de leur allure, soit parce qu'ils ont des parents riches et nobles, ou qu'ils ont méprisé l'armée et les honneurs. Parfois même, les dignités et les richesses qu'il n'aurait peut-être jamais pu acquérir, la vanité persuade au jeune moine qu'il les aurait obtenues facilement s'il était demeuré dans le siècle, le gonflant d'un espoir vide et hypothétique et l'amenant à s'en faire accroire, comme quelqu'un qui les aurait méprisés, de biens qu'il n'a jamais possédés.

14. Parfois[1], la vanité suggère au moine le degré de clerc, et le désir du sacerdoce ou du diaconat. Elle lui dépeint que, même s'il l'avait obtenu contre son gré, il l'accomplirait avec une telle sainteté et austérité qu'il pourrait fournir aux autres prêtres des exemples de sainteté, et puis qu'il en gagnerait beaucoup non seulement par sa manière de vivre, mais aussi par son enseignement et sa parole. Alors qu'il demeure dans la solitude ou dans sa cellule, elle lui fait faire en pensée le tour dc diverses demeures et monastères et obtenir la conversion d'un grand nombre en les incitant par d'imaginaires exhortations.

15. Aussi la malheureuse âme, devenue comme le jouet d'une profonde torpeur, est tellement poussée par la vanité que, séduite par la douceur de ces pensées et

1. Comparer Évagke, *Anlirrhiliquc,* Vil, 1 et 3 (Franckcnberg, p. 531) et *Praclicus (De octo ait. cog., S; PG* 40, 1273 D). Cf. Mnrsili, p. 92-93 et Weber, p. 63.

tionum inlecta duldccine el his oppleta simulacris ne praesentes quidem actus uel fratres ualeat contemplari, dum his, quae cogitationum peruagatione uigilans somniauit, delectatur inhaerere quasi ucris.

16. Memini cuiusdam senis, cum in heremo Sciti commorarer. Qui cum ad cellam cuiusdam fratris gratia uisitationis adueniens ostio proximasset audissetque eum quiddam obmurmurantem intrinsecus, paululum substitit, cognoscere uolens quidnam de scripturis legeret uel, sicut est moris, operans memoriter recenseret. Cumque piissimus explorator aure diligenter adplicita curiosius auscultaret, ita eum repperit huius spiritus inpugnatione pellectum, ut in ecclesia facere se crederet exhortatorium plebi sennonem. Cumque subsistens senex audisset eum finisse tractatum et mutato rursus officio celebrare uelut diaconum catechumenis missam, tum demum pulsauit ostium. Qui egressus occurensque seni ueneratione solita introduccnsque eum, quam olim uenerit, cogitationum suarum conscientia remordente perquirit, ne scilicet diutius ad ostium stans iniuriam pertulisset. locularitcr senex graleque respondit : modo, inquiens, ucni, quando tu missam catechumenis celebrabas.

17. Haec idcirco inserere huic opusculo necessarium duxi, ut de inpugnationum ui atque ordine uitiorum, quibus miserabilis anima laceratur, non solum ratione, sed etiam exemplis instructi ad deuilandos laqueos et multiplices decipulas inimici cautiores esse possimus.

Ita namque indifferenter haec ab Aegyptiis patribus proferuntur in medium, ut omnium uitiorum certamina,

16. 2. cuiusdam : ulterius R_{pc}
17. 2. inpugnationum : -tiono I.

1. Sur l'évolution du mot *Missa* (renvoi), progressivement utilisé pour désigner la Messe, voir par exemple N. M. Denis-Boulet,

accaparée par ces images, elle ne peut généralement même plus être attentive à ce qui se fait en sa présence et à ses frères, tandis qu'elle trouve son plaisir à s'attacher comme si elles étaient vraies à ces choses qu'elle a rêvées dans sa divagation d'esprit tout en restant éveillée.

16. Je me souviens d'un ancien, du temps où je demeurais au désert de Scété. Se rendant à la cellule d'un frère pour le visiter, comme il approchait de la porte et qu'il l'entendait murmurer quelque chose à l'intérieur, il attendit un peu, voulant savoir quel passage de l'Écriture il lisait ou répétait de mémoire en travaillant, comme c'est la coutume. Comme ce bienveillant inquisiteur écoutait d'une oreille très attentive, il découvrit que le frère était tellement bousculé des assauts de cet esprit qu'il se croyait dans l'église faisant une exhortation au peuple. Et lorsque l'ancien qui attendait entendit qu'il avait fini son exposé et que, changeant d'office, il prononçait avec solennité le renvoi des catéchumènes comme un diacre, alors enfin il frappa à la porte. L'autre sortit à sa rencontre avec le respect accoutumé, le fit entrer et s'enquit, la conscience inquiète, s'il était là depuis longtemps, craignant qu'il n'ait attendu trop longtemps à la porte et n'ait eu à en souffrir. L'ancien lui répondit avec le sourire et gracieusement : je suis juste arrivé au moment où tu prononçais le renvoi pour les catéchumènes.

17. J'ai estimé nécessaire d'introduire cela dans cet ouvrage afin qu'instruits non seulement par le raisonnement, mais aussi par des exemples de la force des attaques et de l'ordre des vices dont est torturée l'âme malheureuse, nous puissions être plus prudents pour éviter les nombreux filets et pièges de l'ennemi.

Les Pères d'Égypte exposent tout cela publiquement et sans discrimination, afin que le récit qu'ils en font comme

dans A. G. Martimort, *L'Église en prière...,* p. 253-256. Dans les *Institutions,* ‹ missa » ne semble jamais pris au sens de Messe.

uel illa quae patiuntur uel quae passuri sunl iuniores, relatione sua, tamquam qui adhuc ea sustineant, apud eos detegant atque denudent, quo exponentibus eis inlusiones omnium passionum, quaecumque incipientium sunt ac feruentium spiritu, conluctationum suarum arcana cognoscant et ea tamquam in speculo contemplantes et causas uitiorum quibus pulsantur et remedia doceantur, futurorum quoque certaminum congressibus antequam superueniant eruditi, qualiter praecanere et occurrere eis uel confligere debeant, instruantur. 2. Vt solent peritissimi medicorum non solum mederi praesentibus morbis, uerum etiam futuris peritia sagaci occurrere eosque praeceptis uel poculis salutaribus praeuenire, ita hi quoque ucrissimi animarum medici, emersuras ualitudines cordium spiritali conlalione uelut quodam caelesti antidoto praenecantes, in iuniorum mentibus non patiuntur adulescere, aperientes cis et causas inminentium passionum et remedia sanitatum.

18. Quapropter haec est antiquitus patrum permanens nunc usque sententia, quam proferre sine mea confusione non potero, qui nec germanam uitare nec episcopi euadere manus potui, omnimodis monachum fugere debere mulieres et episcopos. Neuter enim sinit cum, quem semel suae familiaritati deuinxeril, uel quieti cellae ulterius operam dare uel diuinae theoriae per sanctarum rerum intuitum purissimis oculis inhaerere.

17. 10. quo: qua G”® II. quaccutnque S»c : quicumque *rell.* j| 13. causas : causae G »‘n || 21. conlalione : conluctatione R || 22. pracnecantes : praedicantes G

18. 5. neuter : uti manus neuter L |J 6. cellae : cellulae G || 8. purissimis : -mum 11

1. Cf. *supra,* VII, 13.

2. Fuir les évOquos, c’est-à-dire refuser l'ordination sacerdotale. Les *Apophlhegmala Patruni* reproduisent en eflot de nombreuses anecdotes enseignant qu'il faut éviter le sacerdoce afin de pouvoir

s'ils les supportaient encore maintenant leur permette de déceler et de mettre à jour les attaques des vices que les jeunes subissent ou auront à subir. Ainsi, tandis qu'ils exposent les illusions de toutes les passions, celles qui sont propres aux débutants et celles des fervents, les jeunes s'instruisent des secrets de leurs combats qu'ils voient comme dans un miroir, apprennent la cause et les remèdes des vices dont ils sont secoués et savent aussi, avant même qu'ils ne se produisent, comment il leur faut se prémunir contre les combats à venir et les affronter en lutteurs1. 2. De même que les plus expérimentés parmi les médecins ne se contentent généralement pas de guérir les maladies présentes mais, dans leur sage expérience, vont au devant des maladies futures et les préviennent par des prescriptions et remèdes salutaires, de meme, ces authentiques médecins des âmes, en détruisant d'avance dans la conférence spirituelle comme par un céleste antidote les maladies du cœur avant qu'elles n'apparaissent et en n'admettant pas qu'elles se développent dans l'esprit des jeunes, leur dévoilent et la cause des passions qui les menacent et les remèdes qui donnent la santé.

18. Aussi, tel est le jugement ancien des Pères, en vigueur encore aujourd'hui, et que je ne puis proférer sans confusion, moi qui n'ai pu ni éviter ma sœur ni fuir les mains de l'évêque : le moine doit absolument fuir les femmes et les évêques2. Aucun des deux, en effet, ne lui permet, une fois qu'il est devenu leur familier, ou de s'adonner ensuite au calme de la cellule, ou d'adhérer dans une très grande pureté du regard à la contemplation divine par la considération des choses saintes.

demeurer dans la cellule : et., par exemple, *Alphabélic.,* Théodore de Phermé 25, Macairc l'Égyptien 1, Moïse 4 (PG 65, 193 AD, 257 A s., 234 AB1... Le cas le plus célèbre est celui d'Amrnonius qui ne put y échapper qu'en s'amputant de l'oreille droite *(Hist. Lausiaque,* 11 ; Butler, p. 33).

19. Ideoque athleta Christi, qui uerum ac spiritalem agonem legitime certare desiderat, hanc multiformem uariamque bestiam omnimodis superare festinet. Quam nobis ex omni parte uelut multiplicem nequitiam occurrentem tali remedio poterimus euadere, ut cogitantes illud Dauiticum eloquium : *Dominus dissipauil ossa eorum qui hominibus placent,* primitus nihil proposito uanitatis et inanis gloriae capiendae gratia nosmet ipsos facere permittamus : deinde ea, quae bono initio fecerimus, obseruatione simili custodire nitamur, ne omnes laborum nostrorum fructus post inrepcns ccnodoxiae morbus euacuet : quidquid etiam in conuersatione fratrum minime communis usus recipit uel exercet, omni studio ut iactantiac deditum declinemus, et ea, quae nos possunt inter ceteros notabiles reddere, ac ueluti solis facientibus laus apud homines sit conquirenda, uitemus. 2. His enim uel maxime indiciis ccnodoxiae letale contagium nobis inhaerere monstrabitur.

Quod facillime poterimus effugere, si consideremus non solum fructus laborum nostrorum nos penitus amissuros, quoscumque ccnodoxiae proposito fecerimus, sed etiam reos magni criminis factos aeterna supplicia ueluti sacrilegos soluturos, utpote qui ad iniuriam Dei opus, quod cius obtentu nos oportuit agere, hominum gratia maluimus exercere, ab eo, qui occultorum est conscius, homines Deo et gloriam mundi gloriae Domini praetulisse conuicti.

19. 4. uelut ex omni parte R ‖ 6. dissipabit HL»e R ‖ 10. ne omnes : non omnis H ‖ 12. fratrum *om.* H

19. 2. Cf. II Tim. 2, 5 ‖ 6. Ps. 52 (53), 6

19. L'athlète du Christ qui veut combattre selon les règles le vrai combat spirituel doit donc s'efforcer par tous les moyens de vaincre cette bête qui prend des formes si variées. Et nous pourrons échapper de la façon suivante à sa malice multiforme qui nous attaque sur tous les fronts : Pensant à cette parole de David : « Le Seigneur a réduit en poudre les os de ceux qui plaisent aux hommes », ne nous permettons d'abord jamais de rien faire par vanité ou désir de vaine gloire. Efforçons-nous ensuite de continuer avec la même vigilance ce que nous avons bien commencé de peur que la vaine gloire ne vienne après coup anéantir tous les fruits de nos peines. Dans nos rapports avec les autres frères aussi, évitons attentivement comme marqué d'ostentation tout ce qui n'est pas admis par l'usage commun et tout ce qui peut nous faire remarquer et attirer sur nous la gloire des hommes du fait que nous sommes seuls à le faire[1] ; 2. car ce sont là des signes évidents que le mal mortel de la vaine gloire demeure en nous.

Nous pourrons très facilement échapper à ces dangers si nous considérons que non seulement nous perdrons complètement les fruits de toutes les peines que nous aurons endurées par vanité, mais encore que, coupables d'une faute grave, nous aurons à subir le supplice éternel, comme des sacrilèges, puisque nous aurons préféré faire pour plaire aux hommes l'œuvre que nous aurions dû accomplir pour Dieu, faisant ainsi injure à Dieu qui, voyant dans le secret, nous convaincra d'avoir préféré les hommes et la gloire du monde à Dieu et à la gloire du Seigneur[2].

1. Cf. *supra,* I, 2, 2 et V, 23, 2.
2. Cf. *supra,* V, 41 et la note.

LIBER DVODECIMVS

DE SPIRITV SVPERBIAE

Capitula

1. Quod octauum certamen aduersus spiritum superbiae sit, et de natura eius.
2. Quod superbiae duo sint genera.
3. Quod superbia omnes pariter uiriutes auferat.
4. Quod ob superbiam Lucifer ille de arehangelo diabolus factus sit.
5. Quod fomites omnium uitiorum de superbia pullularint.
6. Quod superbiae uitium, cum sit in ordine conluctationis extremum, tempore tamen et origine primum sil.
7. Quod tantum sit malum superbiae, ut ipsum Deum aduersarium habere mereatur.
8. Quemadmodum Deus superbiam diaboli uirtute humilitatis extinxerit, et diuersa super hoc testimonia.
9. Quemadmodum nos quoque superbiam superare possimus.
10. Quod nemo possit pcrtectionem uirlutum uel promissam beatitudinem suis tantum uiribus obtinere.
11. Exemplum latronis siue Dauid uel uocationis nostrae ad Dei gratiam demonstrandam.
12. Quod nullus sit labor, qui possit repromissae beatltudini conparari.
13. Tradilio seniorum de consequenda puritate.
14. Quod adiutorium Dei laborantibus tribuatur.
15. A quibus perfectionis uiam discere debeamus.
16. Non posse nos sine misericordia et inspiratione Dei ad ipsum laborem obtinendae perfectionis accedere.
17. Testimonia diuersa, quibus euidenter ostenditur nihil posse nos quod ad salutem nostram pertinet sine adiutorio Dei perficere.

6. conluctationis *ad* origine *am.* HT
7. quod tantum : quantum H ¦ ut ipsum : ut per ipsum HT
10. uiribus : uirlutibus HT

LIVRE DOUZIÈME
DE L'ESPRIT D'ORGUEIL

Inlroduclion :

— Place de l'orgueil dans la série des vices (I).

— Il se distingue en orgueil charnel et spirituel (2).

A. — *L'orgueil spirituel.*

a) Caractéristique (3).

b) Son origine : se croire indépendant de Dieu ; il est ainsi au départ de tous les vices (exemple : Lucifer) (4-6).

c) Sa malice (7).

d) Son remède (8). (A cette occasion, Cassien fait, en excursus, un exposé sur la nécessité du secours de Dieu.)

B. — *Traité du secours divin.*

Introduction (9).

a) Nécessité absolue du secours divin pour atteindre *à* la perfection : exemples scripturaires du larron et de David ; enseignement des Pères (10-13) ; mais cette nécessité ne nous dispense pas de combattre (14).

b) Attitude concrète à adopter :

— suivre les vrais maîtres, non les discoureurs (15-16) ; l'enseignement de l'Écriture : *.Jn* 5, 30 ; *Ps.* 17 (17) ;

18. Quod non solum in naturali condicione, sed etiam in cotidiana dispensatione Dei gratia muniamur.
19. Quod haec tides ab antiquis patribus tradita sit de gratia Dei.
20. Do eo, qui propter blasphemiam traditus est inmundissimo spiritui.
21. Exemplum loas regis ludac, quo ostenditur quid propter superbiam meruerit.
22. Omnem animam superbam subdi spiritalibus nequitiis inludcndani.
23. Quod perfectio adtingi nisi humilitatis uirtule non possit.
24. Quos spiritalis superbia pulset quosque carnalis.
25. Descriptio carnalis superbiae, uel quae mala in monachi mente parturiat.
26. Quod male fundatus quis ad deteriorem statum cotidie prolabatur.
27. Expositio uitiorum quae per morbum superbiae generantur.
28. De fratris cuiusdam superbia.
29. Indicia quibus superbia carnalis animae inesso cognoscitur.
30. Quod tepefactus quis per superbiam aliis quoque praeesse desideret.
31. Quomodo superbiam uincere uel ad perfectionem peruenire possimus.
32. Quomodo depopulatrix omnium uirtutum superbia per ueram humilitatem possit extingui.
33. Remedia aduersus morbum superbiae.

1. Octauum, quod extremum, aduersus spiritum superbiae nobis certamen est. Qui morbus licet ultimus sit in conflictu uitiorum atque in ordine ponatur extremus, origine tamen ct tempore primus est, saeuissima et superioribus cunctis inmanior bestia, perfectos maxime temptans et propemodum iam positos in consummatione uirtutum morsu diriore depascens.

2. Cuius duo sunt genera, unum hoc, quo diximus

20. propter : per R
24. quos : quod 1IL ' spiritales HT ‖ pulset : plus et L pulset et H(T) " quosque : quoque Lpc i| carnales HLT
25. monachi mente : monacho T
1 1. quod : quod et R ‖ 4. origine *ad* primus est *om*. L ‖ 7. diriore : duriore R
2. 1. quo : quod GLacT, om. II

— pratiquer l'humilité, c'est-à-dire remercier Dieu de ses dons (18-19) et ne pas dévier de la foi (20), car l'orgueil est la porte d'accès à tous les vices charnels (21-22).[1]

Conclusion (23).

C. — *L'orgueil charnel.*

a) Ses causes (24-29) : mauvais renoncement et avarice.

b) Ses conséquences (30-32) : vie commune impossible ; il dévore toutes les vertus.

Conclusion : Comment vivre stable dans l'humilité (33).

1. Notre huitième et dernier combat, est contre l'esprit d'orgueil. Mais quoique ce mal soit le dernier et qu'il vienne à la fin de la liste des vices, par son origine et dans le temps, il occupe pourtant le premier rang. Monstre cruel et plus terrible que les autres dont nous avons parlé, il attaque surtout les parfaits, redoublant de violence contre ceux qui sont déjà presque arrivés à une vertu consommée.

2. Il y a deux genres d'orgueil : l'un qui, nous l'avons

1. Cf. *Conférences,* V, XII, 5 : *Superbiae genera sunt duo: primum carnale, secundum spiritale quod diam perniciosius esi. Illos namque specialius impugnat quos in quibusdam uiriutibus profecisse repperii.*

spiritales summosque pulsari, aliud, quod etiam incipientes carnalesque conplcctitur. Et licet utrumque superbiae genus tam in Deum quam in homines noxia inflet elatio, tamen illud primum specialiter refertur ad Deum, secundum ad homines proprie pertinet. Cuius originem ac remedia in posterioribus libelli huius donante Deo in quantum possumus exaequemur. Nunc de illo priore, quo praefati sumus perfectos praecipue temptari, propositum nobis est pauca disserere.

3. Nullum est igitur aliud uitium, quod ita omnes uirtutes exhauriat cunctaquc iustitia et sanctitate hominem spoliet ac denudet ut superbiae malum, tamquam generalis quidam ac pestifer morbus non unum membrum partemue eius debilitare contentus, sed solidum corpus letali corrumpit exitio ct in uirtutum iam fastigio conlocatos grauissima ruina deicere ac trucidare conatur. Omne namque uitium suis est terminis ac fine contentum, et licet contristet alias quoque uirtutes, contra unam tamen principaliter tendit camque specialiter opprimit et inpugnat.

2. Et ut hoc ipsum quod diximus clarius possit intellegi, gastrimargia, id est adpetitus uentris seu concupiscentia gulae temperantiae rigorem corrumpit, castitatem libido contaminat, ira patientiam uastat, ut nonnumquam uni quis deditus uitio aliis uirtutibus non penitus destituatur, sed illa tantum uirtute truncata, quae e diuerso aemulo sibi uitio repugnante subcumbit, reliquas possit uel ex parte retincre. Haec uero cum infelicem possederit mentem, ut quidam saeuissimus tyrannus sublimissima capta arce uirtutum uniuersam funditus ciuitatem diruit atque subuertit, excelsa quondam sanctitatis moenia uil.iorum

2. 2. pulsare Gi»0

3. 1. nullumquo R ‖ 2. iustitia ul sanctitate : iustitiae sanctitate GL[|7. ac trucidare *om.* I.‖ 11. clarius *om.* L ‖ 12. gaslrimargiae CR i| 14-15. uni quis : uno quis RLp0 (r.r iniquis) ‖ 15. deditus : dciectus R j 18. retinere : rct. uirtutes H

dit, attaque les moines spirituels et éminents, l'autre qui s'en prend à ceux qui sont encore débutants et charnels. Et bien que dans les deux cas l'aine se dresse à la fois contre Dieu et contre les hommes, le premier genre d'orgueil pourtant regarde davantage Dieu, et le second davantage les hommes. A la fin de ce livre, autant que nous en sommes capables avec la grâce de Dieu, nous traiterons de l'origine et de la guérison de ce deuxième genre d'orgueil[1] ; mais nous voulons d'abord parler un peu du premier dont nous avons déjà dit qu'il est principalement la tentation des moines parfaits.

3. Il n'y a pas de vice qui affaiblisse davantage toutes les vertus et dépouille plus complètement l'homme de toute justice ct sainteté que l'orgueil. C'est comme une maladie infectieuse ct généralisée qui ne se limite pas à contaminer seulement un membre, mais qui provoque la destruction de tout le corps ct cherche à entraîner la mine complète ct l'écrasement de ceux qui sont déjà parvenus au sommet de la vertu. Chacun des autres vices est limité à son but particulier, ct quoiqu'il altère en même temps les autres vertus, il n'en vise pourtant qu'une seule qu'il attaque de façon générale.

2. Pour faire mieux comprendre ce que nous disons, la gourmandise ou gloutonnerie, par exemple, altère la sévérité de la tempérance ; l'impureté souille la chasteté ; la colère détruit la patience. De la sorte, il peut se trouver que quelqu'un qui s'est laissé aller à un vice ne soit pas pour autant complètement privé des autres vertus mais de celle seulement qui n'a pas résisté aux attaques du vice contraire ; quant aux autres vertus, il peut en partie les conserver. Mais quand l'esprit a le malheur d'être possédé par l'orgueil, celui-ci comme un cruel tyran détruit de fond en comble toute la ville, après s'être emparé de la forteresse la plus élevée. Il rase au niveau des vices les

1. *Infra,* ch. 14 v.

solo coaequans atque permiscens nullam deinceps imaginem libertatis animae sibi subditae superesse concedit, quantoque ceperit ditiorem, tanto grauiori scruitutis iugo subditum uniuersis uirtutum facultatibus crudelissima depraedatione nudabit.

4. Et ut grauissimae tyrannidis eius potentiam cognoscamus, angelum illum, qui pro nimietate splendoris ac decoris sui Lucifer nuncupatus est, nullo alio quam hoc uitio deiectum caelitus inucnimus et ex illa beata sublimique angelorum statione telo superbiae uulneratum ad inferna fuisse conlapsum. Si igitur tantam uirtutem, tantae potentiae praerogatiua decoratam una elatio cordis potuit de caelestibus ad terrena deuoluere, qua nos obseruantia carnis fragilitate circumdatos cauere oporteat, ipsius ruinae magnitudo demonstrat.

2. Quemadmodum uero huius morbi iiirus perniciosissimum deuitemus, instrui poterimus, si ruinae ipsius causas atque originem persequamur. Numquam enim curari languores nec remedia poterunt malis ualitudinibus exhiberi, nisi prius inquisitione sagaci origines earum inuestigentur et causae.

Hic namque indutus diuina claritate ct inter ceteras supernas uirtutes conditoris largitate praefulgens splendorem sapientiae et uirtutum pulchritudinem, qua ornabatur gratia Creatoris, naturae suae potentia, non munificentiae illius beneficio se credidit obtinere, et ob hoc elatus, tamquam qui ad perseuerantiam puritatis huius diuino non egeret auxiiio. Deo se similem iudicauit, utpote qui nullius indigeret quemadmodum Deus, liberi scilicet arbitrii facultate confisus, per illam credens

3. 24. grauiori Pe/. *(cl edit. Romana):* -re GLp® R -ris HT -ra L»e grauior C ‖ 25. uirtutum facultatibus : uirlutibus L

4. 7. decoratum LBCR ‖ una : uana H ‖ 8. qua : quanta R ‖ 9. fragilitatem L ‖ 14. languores : languore Lftc languor GRT

4. 7. Cf. Is. 14, 12-15

remparts autrefois si élevés de la sainteté et, en s'y introduisant, ne laisse plus dans l'âme qu'il s'est soumise la moindre ombre de liberté. Plus elle était riche, plus il l'accablera du joug pesant de sa servitude et la dépouillera sans aucune pitié de toutes les vertus qu'elle possédait.

4. Nous pouvons connaître la puissance de cette tyrannie si pesante par l'exemple de cet ange appelé Lucifer à cause de sa resplendissante beauté, et qui fut rejeté du ciel pour ce seul vice[1] : blessé des traits de l'orgueil, il fut chassé de la bienheureuse et sublime demeure des anges et précipité dans les enfers. Si donc une si grande vertu à laquelle était attachée tant de puissance a pu être précipitée du ciel sur terre par un seul acte d'orgueil, la grandeur de cette chute nous montre avec quelle précaution il faut nous comporter, nous qui sommes entourés de la fragilité de la chair.

2. Nous apprendrons comment éviter le poison si dangereux de cette maladie en en recherchant la cause et l'origine. Jamais en effet les maladies ne pourront être guéries, ni les remèdes trouvés aux ennuis de santé si d'abord on n'a recherché dans une investigation minutieuse leurs origines et leurs causes.

Celui-ci, revêtu de la clarté divine, et brillant par la bonté du Créateur plus que toutes les autres vertus célestes, crut recevoir de la puissance de sa propre nature ct non de la munificence divine, la splendeur de la sagesse et la beauté des vertus dont la grâce du Créateur l'avait orné. Infatué pour cette raison, comme s'il n'avait pas besoin du secours divin pour persévérer dans cette pureté, il se jugea semblable à Dieu, prétendant que, comme Dieu, il n'avait besoin de personne ; il mit sa confiance

1. Sur lu naturo et In conséquence du péché angélique, voir aussi Conférences, IV, xm, 2 et xiv.

adfluenter sibimet omnia subpeditari, quae ad consummationem uirtutum uel perennitatem summae beatitudinis pertinerent. 3. Haec ei sola cogitatio facta prima ruina est, ob quam desertus a Deo, quo se credidit non egere, instabilis repente ac nutabundus effectus et infirmitatem propriae naturae persensit ct bcatitudinem, qua Dei munere fruebatur, amisit. Et quia *dilexil uerba praecipitationis,* quibus dixerat : *In caelum conscendam,* et *linguam dolosam,* qua uel de se dixit : *Ero similis Allissimo,* uel de Adam et Eua : *Erilis sicut dii, proplerea Deus destruet* illum *in finem, euellel* eum, *el emigrabil de tabernaculo: el radicem eius de terra uiuenlium.* Tunc ruinam eius *uidenles iusli Umebunt, el super eum ridebunt dicentes* — quod etiam ad hos, qui se sine protectione auxilioque Dei summum bonum perficere posse confidunt, iustissirne dirigeLur - : *Ecce homo, qui non posuil Deum adiulorem suum: sed sperauil in multitudine diuiliarum suarum: et praeualuit in uanilale sua.*

5. Haec est primae ruinae causa et origo principalis morbi, qui rursum per illum, qui fuerat a se deicctus, in protoplastum serpens infirmitates omnium uitiorum et materias germinauit. Dum enim gloriam deitatis arbitrii libertate et industria sua credidit se posse conquirere, etiam illam perdidit, quam adeptus fuerat gratia conditoris.

6. Itaque exemplis ac testimoniis scripturarum manifestissime conprobatur superbiae labem, cum sit posterior in ordine conflictuum, origine tamen anteriorem esse

4. 26. subpeditare H 0 28. ei *om.* I. ‖ prima *om.* HI.RT ‖ 36. *post* emigrabit *add.* eum I. | *post* tabernaculo *add.* suo I! ‖ 39. so *om.* H ‖ 42. suum : sibi L |i suarum *om.* H

5. 2. illum : illam L‖ 3. protoplasto (L) R"°‖ 6. gratiam GacH

4. 32. Ps. 51 (52), 6 H 33. Is. 14, 13 ‖ Ps. 51 (52), 6 |j 34. Is. 14, 14 K 35. Gen. 3, 5 ‖ Ps. 51 (52), 7 | 38. Ps. 51 (52), 8 ‖ 41. Ps. 51 (52), 9.

dans la capacité de son libre arbitre, croyant pouvoir se procurer ainsi en abondance tout ce qu'exige la perfection dans la vertu et la béatitude éternelle. 3. Celte seule pensée fut sa première chute. Pour ce motif, abandonné par Dieu dont il croyait ne pas avoir besoin, il devint sur le champ instable et errant, éprouva la faiblesse de sa propre nature et perdit la béatitude dont il jouissait par un bienfait de Dieu. Et parce qu'« il a aimé les paroles de perdition » qui lui faisaient dire : « Je monterai au ciel », et cette « langue coupable » par laquelle il dit de lui-même : « Je serai semblable au Très-Haut », ou d'Adarn et d'Èvc : « Vous serez comme des dieux », « pour cette raison, Dieu le détruira A la fin, le supprimera, le chassera de sa tente et l'arrachera de la terre des vivants ». Alors, les ajustes craindront en voyant » sa ruine, « et se moqueront de lui disant » ce qui s'adresse très justement aussi à ceux qui se flattent de pouvoir accomplir le bien suprême sans la protection ct le secours de Dieu — : *a* Voici l'homme qui n'a pas reconnu Dieu comme son aide, mais a espéré dans l'abondance de ses richesses, el s'est cru fort dans sa vanité. »

5. Voilà la cause de la première chute, l'origine de la maladie principale. A travers celui qui avait été abattu par elle, elle passa ensuite dans le premier homme et y engendra les faiblesses ct la matière de tous les vices. En effet, alors qu'il croyait pouvoir s'arroger la gloire de la divinité par le pouvoir de sa liberté ct par son habileté personnelle, il a même perdu celle qu'il avait reçue par la grâce du Créateur*.

6. C'est pourquoi les exemples et témoignages de l'Écrilure nous prouvent clairement ceci : l'orgueil, quoique le dernier des vices dans l'ordre du combat, est néanmoins

1. Les conséquences de la faute originelle sont exposées plus longuement, dans *Conférences,* XIII, xn, 1-3.

omniumque peccatorum et criminum esse principium, nec sicut cetera uitia solummodo contrariam sibi uirtutem, id est humilitatem tantum extinguere, uerum etiam cunctarum simul interemptricem esse uirtutum, nec mediocres tantum paruosque temptare, sed maxime in fortitudinis culmine consistentes. Ita enim de hoc spiritu propheta commemorat : *El escae eius eleclae.* 2. Idcoque beatus Dauid, licet tanta circumspectione cordis sui custodiret arcana, ut ad eum, quem secreta suae conscientiae non latebant, audenter proclamaret : *Domine, non esi exaltatum cor meum: neque elali sunt oculi mei. Neque ambulaui in magnis: neque in mirabilibus super me. Nisi humiliter sentiebam,* et iterum : *Non habilabil in medio domus meae faciens superbiam,* sciens tamen quam sit difficilis etiam perfectis ista custodia, non de sua tantum praesumit industria, sed orans Domini inplorat auxilium, ut huius inimici telum possit insauciatus euadere, dicens : *Non uenial mihi pes superbiae,* pauens ac metuens, ne illud incidat quod dicitur de superbis : *Deus superbis aduersalur,* et iterum : *Inmundus esi apud Deum omnis qui exaltat cor suum.*

7. Quantum est malum superbiae, ut non angelum, non alias uirtutes sibi contrarias, sed ipsum Deum aduersarium habere mereatur. Notandum siquidem est quod nequaquam dixerit super his qui ceteris sunt uitiis inuoluti, quod habeant sibi Dominum resistentem, id est 'Dominus gastrimargis, fornicariis, iracundis seu filargyris aducrsatur', sed solis *superbis.* Illa namque uitia uel in unumquemque delinquentium tantummodo retorquentur uel in suos participes, id est in alios homines uidentur admitti :

β. 16. nisi: sinon HR ‖ habitabit: -tat H -labat R ‖ 17. faciens: qui facit 11‖ 22. Illud : in illud G''CRS ‖ incidat : decidat S

7. 3. habere *om.* GL ;‖ 9. in *om.* G

β. 10. Hab. 1, 16(LXX)‖ 13. Ps. 130(131), 1-2‖ 16. Ps. 100(101), 7 K 21. Ps. 35 (36), 12]|22. Jac. 4, 61 23. Prov. 16, 5 (LXX).

7. 7.fJac. 4, 6.

celui qui, par son origine, est le premier de tous, le principe de tous les autres péchés ; il n'empêche pas seulement comme font les autres vices, la vertu qui lui est contraire, c'est-à-dire l'humilité, mais les détruit toutes en même temps[1] ; il ne tente pas seulement les médiocres et les faibles, mais surtout ceux qui possèdent la plus grande force. Le prophète fait en effet mention de l'esprit d'orgueil en ces termes : « Et ses nourritures sont choisies. »

2. C'est pourquoi, bien qu'il gardât son cœur avec une si grande vigilance qu'il osait déclarer à celui qui n'ignorait pas les secrets de sa conscience : « Seigneur, mon cœur ne s'est pas gonflé, et mes yeux ne se sont pas élevés ; je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui me dépassent, comme si je n'avais pas eu un humble sentiment de moi-même » ; et encore : « L'orgueilleux n'habitera pas dans ma maison », le bienheureux David savait cependant combien cette vigilance est difficile même aux parfaits, et n'osait pas s'appuyer sur sa seule activité. Il implora dans sa prière l'assistance du Seigneur afin de pouvoir échapper sans blessure aux coups de cet ennemi, demandant : « Que l'orgueilleux ne m'écrase pas. » Il avait terriblement peur que ne lui arrive ce qui est dit des orgueilleux : « Dieu résiste aux orgueilleux » ; et aussi : « Quiconque élève son cœur est impur aux yeux de Dieu. »

7. Quel grand mal est donc l'orgueil, pour mériter d'avoir comme adversaire non un ange, ni d'autres vertus opposées, mais Dieu lui-même ! Car il faut remarquer qu'il n'est jamais dit de ceux qui sont engagés dans les autres vices que le Seigneur leur résiste, c'est-à-dire que le Seigneur résiste aux gourmands, aux fornicateurs, aux coléreux ou aux avares, mais seulement aux orgueilleux. Ces vices ne retombent en effet que sur celui qui les pratique ou sur ses complices, c'est-à-dire qu'ils semblent commis contre

1. Cf. *supra,* XII, 3, 2.

haec uero proprie pertingit ad Deum et idcirco eum specialiter digna est habere contrarium.

8. Ideoque uniuersitatis creator et medicus Deus causam principiumque morborum superbiam esse cognoscens contrariis sanare contraria procurauit, ut ea scilicet, quae per superbiam conruerant, per humilitatem resurgerent. Ille namque dicit : *In caelum conscendam* ; hic dicit : *Humiliata est in lerra anima mea.* Ille dicit : *Ero similis Allissimo;* hic: *Cum esset in forma Dei, exinaniuii semet ipsum formam serui accipiens, hurniliauiique se factus oboediens usque ad mortem.* Ille dicit : *Super astra Dei exaltabo solium meum;* iste dicit: *Discite a me quia mitis sum el humilis corde.* 2. Ille dicit : *Nescio Dominum, el Israhel non dimitto;* iste dicit : *Si dixero quia non noui eum, ero similis uobis mendax: sed noui eum el mandala eius seruo.* Ille dicit : *Mea sunt flumina ei ego feci ea;* iste dicit : *Non possum ego a me ipso facere quicquam, sed paler meus in me manens ipse facit opera.* Ille dicit : *Mea sunt omnia regna mundi el gloria eorum, el cui noluero do ea;* iste *cum diues esset, pauper effectus est, ut eius inopia nos diuiies redderemur.* 3. Ille dicit : *Sicut colliguntur oua, quae derelicta sunt, sic uniuersam terram ego congregaui : el non fail qui mouerel pennam, el aperiret os, el ganniret;* iste dicit : *Similis factus sum pellicano solitario: uigilaui,*

7. 10. pertingit : adtingit H

8. 14. flumina : omnia flumina II ‖ 15. ego *om.* L ‖ 16. in me : qui in me R ‖ manens : manet RP« [[17. omnia *om.* H ‖ 18. effectus : factus HR K 22-23. pellicano *ad* factus sum *om.* H

8. 5. Is. 14, 13 K 6. Ps. 43 (44), 25 ‖ 6. Is. 14, 14 ‖ 7. Phil. 2, 6-8 (j 9. Is. 14, 13 0 10. Matth. 11, 29 ‖ 11. Ex. 5, 2 ‖ 12. Jn 8, 55 ‖ 14. Éz. 29, 3 (LXX)‖ 15. Jn 4, 30 ; 14, 10‖ 16. Lc 4, 6 ‖ 18. II Cor. 8,9 H 19. Is. 10, 14 K 22. Ps. 101 (102), 7-8

1. Cf. *supra,* XII, 2.

d'autres hommes ; mais l'orgueil s'attaque à Dieu en personne, et mérite pour cela de l'avoir spécialement pour adversaire*.

8. C'est pourquoi le Créateur de l'univers et son médecin, Dieu, sachant que l'orgueil est la cause des maladies les plus graves, se soucia de guérir les contraires par les contraires2, en sorte que ce qui était tombé par l'orgueil se relève par i'humilité.

Car le premier dit : « Je monterai au ciel » ; et J'autre : « Mon âme a été humiliée sur la terre. » Le premier : «Je serai semblable au Très-Haut», l'autre : «/Mors qu'il était de condition divine, il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et s'humilia, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort. » Le premier dit : «Au-dessus des astres de Dieu j'élèverai mon trône » ; et le second : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » 2. Le premier : a J'ignore le Seigneur, et je ne laisse pas partir Israël » ; le second : « Si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous un menteur, mais je le connais et je garde ses commandements. » Le premier : « Les fleuves m'appartiennent et je les ai faits », le second : « Par moi-même je ne puis rien faire, mais mon père qui demeure en moi, c'est lui qui agit. » Le premier : « Tous les royaumes du monde et leur gloire m'appartiennent, et je les donne à qui je veux » ; l'autre : « Bien qu'il fût riche, il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. » 3. Le premier dit : « Comme on ramasse des œufs abandonnés, ainsi ai-je rassemblé toute la terre, et il n'y eut pas un battement d'aile, pas un bcc ouvert, pas un pépiement » ; l'autre dit : a Je suis devenu semblable au pélican

2. *Contrariis sanare contraria:* proverbe d'origine médicale, fréquemment cité dans la littérature ascétique de l'époque ; voir, par ex., S. Jérôme : *iuxla Hippocratem, contraria contrariorum remedia {Epistl.* CXXI, *praef.;* Labourt VU, 11), ou Pallade : ὠζ λίγετα»., τὰ ἐνὰντια τοϊ ἐναντἰοι Ιὰματα *(Hist. Laus.,* 35). Ci. C. Butler, *The Luiisiac History of Palladius,* vol. II, p. 201.

el facitis sum sicul passer solitarius in leclo. Ille dicit : *Exsiccaui uesiigio pedum meorum omnes riuos aggerum;* hic dicit : *Numquid non possum rogare patrem meum, el exhibebit mihi modo plus quam duodecim milia legiones angelorum ?*

Si principalis ruinae causam et salutis nostrae funda* menta perspeximus, a quo et qualiter uel ista iacta sint uel illa emerserit, quemadmodum deuitare tam atrocem mortem superbiae debeamus, uel illius ruina uel huius doceamur exemplo.

9. Itaque hunc nequissimi spiritus laqueum taliter poterimus euadere, si in singulis quibus senserimus nos uirtutibus profecisse illud apostolicum dixerimus : *Non ego, sed gralia Dei mecum,* et : *Gratia Dei sum quod sum,* et Deum esse *qui operatur in nobis et uelle el perficere pro bona uoluntale,* dicente etiam ipso auctore salutis nostrae : *Qui manet in me et ego in illo, hic feri frudum mullum, quia sine me nihil potestis facere,* et : *Nisi Dominus aedificauerit domum, in uanum taborauerunl qui aedificant eam, nisi Dominus custodierit ciuilalem, frustra uigilauil qui custodit eam,* et : *In uanum uobis est ante lucem surgere,* quia *non est uolentis neque currentis, sed miserentis est Dei.*

10. Nullius namque quarnuis feruentis et cupientis tam idonea potest uoluntas esse uel cursus, ut carne spiritui repugnante circumdatus ualeat tantum perfectionis praemium et palmam integritatis ac puritatis adtingere, nisi

8. 25. meum *om.* L ‖ 26. milia *om.* H, *dd.* LRT j| 29. iacta : acta HR lactata L ‖ 30. emerserit : -serint G»«HR '] 31. ruina : ruinae R

9. 4. sum quod : sum id quod GT ‖ 5. pro : per L propter H ‖ 6. bonam uoluntatem HL$_{p}$« ‖ 9. laborabunt L fi 10. nisi : et nisi G$_{p}$«S U uigilabit L uigilat HT ‖ 11. in uanum GBCR : uanum *rdl.* ‖ 12. quia : ot quia G$_{p}$°

8. 24. Is. 37, 25|)25. Matth. 26, 53

9. 3. I Cor. 15, 10 ‖ 4. I Cor. 15, 10 ‖ 5. Phil. 2, 8 f| 7. Jn 15, 5 8. Ps. 126, 1 (LXX) J 11. Ps. 126, 2 (LXX) ‖ 12. Rom. 9, 16

solitaire, j'ai veillé et je suis devenu comme le passereau solitaire sur le toit. » Le premier dit : « J'ai desséché tous les fleuves sous la plante dc mes pieds » ; et l'autre : « Est-ce que je ne pourrais pas demander à mon père, et il me procurera plus de douze mille légions d'anges? »

Si nous examinons attentivement la cause de la chute originelle et les fondements dc notre salut, par qui et comment ces fondements ont été posés et cette chute a pris naissance, puissent cette chute et cet exemple nous enseigner comment nous devons éviter la mort si atroce de l'orgueil.

9. C'est pourquoi[1], nous pourrons échapper au filet que nous tend cet esprit dans sa malice si, à propos de chacune des vertus dans lesquelles nous avons l'impression d'avoir progressé, nous disons cette parole de l'Apôtre : « Ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi » ; et: « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis » ; et : « C'est Dieu qui opère en nous et de vouloir et d'accomplir selon son bon plaisir. » L'auteur de notre salut le dit lui-même : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire » ; et : « Si le Seigneur ne construit pas la maison, en vain ont travaillé les bâtisseurs, et si le Seigneur ne garde pas la cité, en vain a veillé le veilleur », et : « Il vous est vain de vous lever avant le jour », parce que « ce n'est pas l'œuvre de celui qui veut ou qui court, mais de Dieu qui a pitié ».

10. Quelle que soit sa ferveur ou son désir, en effet, personne, tandis qu'il vit dans la chair qui s'oppose à l'esprit, ne peut avoir une volonté capable d'obtenir la si haute récompense de la perfection et la palme de l'inté-

1. Les chapitres 9-23 constituent une sorte de petit traité *Dc auxilio diuino,* qui sera repris beaucoup plus abondamment el avec des expressions parfois moins heureuses dans la *Conférence* XIII, *De prolcclione Dei ;* c'est la raison pour laquelle nous y avons multiplié les renvois {voir aussi, *Conférences,* III, χιι-χνιιι et *Institutions,* VU, 3, 2).

fuerit diuina miseratione protectus, ut ad illud, quod magnopere unit et ad quod currit, pereunire mereatur. *Omne* enim *daltun bonum el omne donum perfectum de sursum esi descendens a paire luminum. Quid enim habes quod non accepisti? Quodsi accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ?*

11. Si enim uel illum latronem ob unam confessionem introductum in paradisum recordemur, intellegemus eum non cursus sui merito tantam bcatitudinem consecutum, sed dono Dei miserentis indeptum. Vel si reminiscamur Dauid regis duo tam grauia tamque inmania crimina uno paenitudinis sermone deleta, nec hic uidebimus ad indulgentiam tanti criminis obtinendam laboris aequiperasse merita, sed Dei gratiam superablindasse, qui uerae paenitudinis occasione percepta tantam peccatorum materiem sub unius uerbi plena confessione consumpsit.

2. Principium quoque discutientes uocationis ac salutis humanae, qua non ex nobis nec ex operibus nostris secundum Apostolum, sed Dei sumus dono gratiaque saluati, liquido poterimus aduertere, quemadmodum perfectionis summa *non uolentis neque currentis, sed miserentis* sit *Dei.* qui nequaquam laborum uel cursus nostri merito conpensante uitiorum nos facit esse uictores nec aequiperante nostrae uoluntatis industria tam arduum integritatis culmen subiugata qua utimur carne conscendero. 3. Nulla siquidem corporis huius adllictio nullaque cordis contritio ad capessendam ueram illam interioris hominis castitatem

10. 7. datum : donuin G·* ‖ donum : datum R

11. 2. intelligemus : -gimus GL ‖ 8. qui : quia Lp® ‖ 9. materiem l.»®R : -rlam *rell.*

10. 6. Jac. 1, 17 18. I Cor. 4. 7

11. 1. Cf. Lc 23, 40 s. H 5. Cf. Il Bois 12, 13 ‖ 12. Cf. ÉphéS. 2, 8-9 H 15. Rom. 9, lG

grité et de la pureté. Il faut, pour qu'il mérite d'arriver à ce qu'il veut à grand peine et vers quoi il court, que Dieu dans sa pitié le protège ; car « tout don excellent, tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières. Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si lu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? ».

11. Nous souvenant, par exemple, de ce brigand qui, pour une seule confession, fut introduit dans le paradis, nous comprendrons que ce n'est pas le mérite de sa course qui lui a acquis une si grande béatitude, mais qu'elle lui fut accordée par un don de Dieu compatissant[1]. Ou bien, nous remettant en mémoire les deux fautes si graves du roi David effacées par un seul mot de repentir, dans ce cas aussi nous verrons que le mérite de ses peines n'égalait pas le pardon à obtenir pour une si grande faute, mais que surabonda la grâce de Dieu ; reçue à l'occasion d'un véritable repentir, elle supprima la grande masse des péchés sous le sincere aveu d'une seule parole[2].

2. De même, si nous examinons le commencement de la vocation et du salut de l'homme — selon l'Apdtre, nous sommes sauvés non par nous-mêmes, ou par nos œuvres, mais par le don et la grâce de Dieu —, nous pourrons clairement remarquer comment toute l'œuvre de la perfection « ne dépend pas de celui qui veut ou qui court, mais de Dieu qui a pitié », de Dieu qui nous rend victorieux de nos vices alors que le mérite de nos peines et de notre course ne fait jamais le poids, et que l'application de notre volonté n'est pas suffisante pour nous élever au sommet si difficile à atteindre de l'intégrité, une fois dominée la chair dans laquelle nous vivons[3]. 3. ?\ucune affliction charnelle, aucune contrition du cœur n'est proportionnée â l'acquisition de cette authentique chasteté de l'homme

1. Cf. *Conférences,* XIII, xi, 2 et xm, 2.
2. Cf. *Conférences,* XIII, xm, 2-3.
3. Cf. *Conférences,* XIII, ix, 2.

possit esse condigna, ut tantam puritatis uirtutem angelis solis ingenitam caelique uernaculam nudo humano labore, id est sine adiutorio Dei ualeat obtinere, quia totius boni cfïectus ab illius profluit gratia, qui tantam perennitatem beatitudinis et inrnensitatem gloriae exiguae uoluntati breuique ac paruo cursui nostro multiplicata largitate donauit.

12. Omnis enim longaeuitas uilae praesentis, cum ad illam futurae gloriae perennitatem respexeris, cuanescit, et dolores cuncti contemplatione illius inmensae beatitudinis effugantur atque ut fumus ad nihil extenuati liquescunt et nusquam ut fauilla conparcnt.

13. Quapropter iam tempus est ut ipsis quibus tradunt uerbis patrum sententiam proferamus, eorum scilicet qui uiam perfectionis et qualitatem eius non uerborum iactantia depinxerunt, sed potius re et opere ac uirtute spiritus possidentes experimentis eam propriis et exemplis certissimis tradiderunt. Aiunt itaque non posse ad purum quempiam carnalibus uitiis emundari, nisi uniuersuin laborem suum atque conatum ad tantum perfectionis finem intellexerit non posse sufficere, nec eam nisi Dei miseratione et adiutorio conprehendi non tam tradentis institutione quam affectu atque uirtute et experimentis propriis eruditus agnoscat. Ad capessenda namque tam magnifica tamque praecelsa puritatis ct integritatis praemia quantuslibet ieiuniorum, uigiliarum, lectionis, solitudinis ac remotionis labor fuerit inpensus, condignus esse non poterit qui haec industriae suae merito uel sudoris obtineat. Numquam enim diuinum munus labor proprius humanaue

11. 22. possit : potest G ‖ 23. humanoque H ‖ 26. beatilud. et inniens. om. L i uoluntatis I.aeR

12. 2. gloriae *om.* L l| respexeris : -rit R

13. 4. re et : recto G ' 7. emundari : emendari HS*°

12. 4. Ct. Is. 1, 31

intérieur, comme s'il était possible d'obtenir par le seul labeur humain, c'est-à-dire sans l'aide de Dieu, une aussi grande vertu de pureté, connaturelle aux seuls anges, et qui est le propre du ciel. Car le résultat de tout bien émane de la grâce de celui qui dans sa grande largesse a accordé une telle éternité de béatitude et grandeur de gloire à notre volonté débile et à notre course faible et éphémère.

12. En effet, toute durée de cette vie présente s'évanouit par comparaison avec la pérennité de la gloire future, et toutes les douleurs sont estompées par la contemplation de cette immense béatitude ; elles sont réduites à rien comme de la fumée, et comme de la cendre disparaissent.

13. Aussi est-il temps désormais de dire, dans les termes memes où ils nous l'ont transmise, la sentence prononcée par les Pères, par ces Pères qui ne dépeignirent pas avec de belles paroles la voie de la perfection et sa qualité, mais qui, la possédant en acte et selon la vertu de l'Esprit, l'enseignèrent par leur propre expérience et dans des exemples qui ne trompent pas. Ils disent que personne ne peut être totalement purifié de ses vices charnels s'il n'a compris que toute sa peine et ses efforts ne peuvent suffire à atteindre une si grande perfection, et s'il ne reconnaît pas, moins par l'enseignement reçu que par le sentiment intérieur et la force de l'expérience, qu'elle ne peut être obtenue que par la miséricorde et le secours de Dieu. Car lorsqu'il s'agit de saisir le prix si magnifique de la pureté et de l'intégrité, si grande que soit la peine dépensée dans les jeûnes, les veilles, la lecture, la solitude et le retrait du monde, toute cette activité ne sera pas suffisante pour mériter de l'obtenir. Jamais en effet le labeur personnel ou l'industrie de l'homme n'égalera le

conpensabit industria, nisi desideranti diuina fuerit miseratione concessum.

14. Nec hoc dico ul humanos conatus cuacuans ab industria el laboris intentione quemquam reuocare contendam, sed plane constantissime non mea, sed seniorum sententia definio perfectionem quidem sine his omnino capi non posse, his autem solis sine gratia Dei posse earn a nemine consummari. Vt enim dicimus conatus humanos adprehendere eam per se ipsos non posse sine adiulorio Dei, ita pronuntiamus laborantibus tantum ac desudantibus misericordiam Dei gratiamque conferri et, ut uerbis Apostoli loquar, uolcntibus et currentibus inpcrtiri secundum illud, quod etiam in psalmo octogensimo octauo ex persona Dei cantatur : *Posui adiulorium super potentem: et exaltavi electum de plebe mea.*

2. Dicimus enim secundum Saluatoris sententiam dari quidem petentibus, aperiri pulsantibus et a quaerentibus inueniri, sed petitionem et inquisitionem et pulsationem nostram non esse condignam, nisi misericordia Dei id quod petimus dederit uel aperuerit quod pulsamus uel illud quod quaerimus fecerit inueniri. Praesto est namque, occasione sibi tantummodo a nobis bonae uoluntatis oblata, ad haec omnia conferenda. Amplius enim ille quam nos perfectionem salutemque nostram desiderat et expectat. 3. Et in tantum beatus Dauid prouentum sui operis ac laboris propria tantum industria non posse nouerai obtineri, ut a Domino promereri directionem suorum operum iterata prece deposceret dicens : *El opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige,* et rursum : *Confirma Deus hoc, quod operatus es in nobis.*

13. 18. conpensabit : -sauit GL"℃

14. 6. a nomine : inanem L ‖ 12. super potentem LR : in potentem GpcST in potente GacH *(Vulg.)*

14. 10. Cf. Rom. 9, 16 ‖ 12. Ps. 88 (89), 20 ‖ 14. Cf. Mallh. 7, 7 ‖ 26. Ps. 89 (90), 17 ‖ 28. Ps. 67 (68), 29

don divin que seule la miséricorde divine accorde à celui qui le désire.

14. Disant cela, je ne cherche pas à supprimer les efforts humains ni à détourner quiconque d'être attentif à son travail et de se donner du mal, mais je déclare ceci — et ce n'est pas une définition personnelle, mais l'opinion unanime des anciens — : bien que la perfection ne puisse pas être atteinte sans ces moyens humains, pourtant personne ne peut, par ces seuls moyens et sans la grâce de Dieu la réaliser dans sa plénitude. En effet, de même que nous disons que les efforts humains sont par eux-mêmes impuissants à atteindre la perfection sans le secours de Dieu, de même déclarons-nous que la miséricorde et la grâce de Dieu ne sont accordées qu'à ceux-là seuls qui peinent et se donnent du mal ; pour employer le mot de l'Apôtrc, elle est accordée à ceux-là qui la veulent et qui courent pour l'obtenir, selon ce que, au nom de Dieu, chante aussi le Psaume 88 : «J'ai porté secours à celui qui est puissant et j'ai exalté l'élu de mon peuple. »

2. Nous disons en effet, que, selon la parole du Seigneur, est donné à ceux qui demandent, ouvert à ceux qui frappent, et que ceux qui cherchent trouvent ; mais le fait de demander, rechercher ou frapper ne nous mérite aucun droit, si la miséricorde de Dieu ne nous donne ce que nous demandons, ne nous ouvre la porte à laquelle nous frappons, ne nous fait trouver ce que nous cherchons. Car Dieu est prêt, pourvu que l'occasion lui soit offerte par notre bonne volonté, à nous accorder tout cela. Plus que nous, il désire en effet lui-même et attend notre perfection et notre salut. 3. Et le bienheureux David savait si bien ne pouvoir obtenir par sa seule activité le succès dans son travail et sa peine, que par deux fois il demanda au Seigneur de bien vouloir diriger ses œuvres, disant : « Dirige par-dessus nous l'œuvre de nos mains, et l'œuvre de nos mains, dirige-la » ; et encore : « Dieu, confirme ce que tu as réalisé en nous. »

15. Ideoque si ad ucram consummationem uirtutum uolumus effectu el opere peruenirc, illis debemus adquiesccrc magistris ac ducibus, qui hanc non uaniloqua disputatione somniantes, sed re atque experimentis adprehendentes nos quoque docere atque ad eam dirigere similiter possunt et uiam, quemadmodum perueniamus ad eam, certissimo tramite demonstrare, quique ad hanc fide se potius peruenisse quam laborum merito testabantur. Quibus etiam hoc praecipuum sui cordis adquisita puritas conferebat, ut magis magisque sc deprimi peccatis agnoscerent—tanta namque in eis delictorum conpunctio per dies singulos augebatur, quanta puritas animi profecisset—traherentque iugiter intimo corde suspiria, eo quod semet ipsos sentirent nequaquam posse delictorum naeuos ac maculas deuitare, quae eis per multiplices cogitationum minutias inurebantur. 2. El idcirco futurae uitae stipendia non operum sperare se merito, sed misericordia Domini proclamabant, nihil sibi de tanta circumspectione cordis aliorum conparatione donantes, quippe qui hanc ipsam non suae industriae, sed diuinae gratiae adseribebant : nec blandientes sibi de inferiorum ac tepidorum neglegentia, sed contemplatione potius illorum, quos uerc peccato carere atque in regno caelorum aeterna iam beatitudinc perfrui nouerant, humilitatem perpetuam conquirebant. Atque ita consideratione hac et elationis ruinam pariter declinabant et quo contenderent uel quod dolerent semper inueniebant, intellegentes semet ipsos ad illam puritatem cordis quam cupiunt obsistente carnis sarcina peruenire non posse.

15. 2. effectu : offectu H || 5. similiter *om.* L j| 23-2-1. humilitate perpetua L |i 25-26. contenderent G*«L : considerint H tenderent GP«S contemnerent R

1. Cette impatience de Cassicn confirme le but essentiellement pragmatique qu'il se propose. Laissant do côté toute spéculation théologique (est sans doute visée ici la polémique anli-pélogicnno de saint Augustin), Cession no recherche qu'une chose : empêcher ses moines de tomber dans l'orgueil en se croyant capables d'atteindre

15. Aussi si nous voulons effectivement parvenir à une authentique perfection dans la vertu, il nous faut obéir à ces maîtres et guides qui, loin de la rêver dans des discussions creuses1, en ont réellement fait l'expérience et peuvent nous l'enseigner â notre tour, nous y diriger et nous montrer le chemin le plus sûr pour y parvenir. Or ces hommes attestaient y être parvenus par la foi plutôt que par le mérite de leur labeur. Et encore, la pureté du cœur, une fois acquise, leur apportait-elle principalement ceci : de plus en plus se reconnaître affaiblis par le péché — car la componction de leurs fautes croissait chaque jour à proportion de leur progrès dans la pureté de l'âme —, et de soupirer constamment du fond du cœur en sentant qu'ils ne pourraient jamais éviter les taches et les souillures des péchés, dont ils voyaient la marque dans le menu détail de leurs pensées. 2. Aussi proclamaient-ils qu'ils espéraient la récompense de la vie future non du mérite de leurs œuvres, mais de la miséricorde du Seigneur, ne s'attribuant rien par comparaison avec les autres, d'une si grande garde du cœur, puisqu'ils imputaient cette vertu non à leur activité, mais à la grâce divine. Ils ne se flattaient pas de la négligence de ceux qui leur étaient inférieurs ou des tièdes ; mais contemplant plutôt ceux qu'ils savaient vraiment sans péché et jouissant déjà au royaume des cieux de la béatitude éternelle, ils recherchaient une perpétuelle humilité. Et ainsi par cette considération évitaient-ils la ruine de l'orgueil, en même temps qu'ils trouvaient toujours où s'orienter et de quoi s'affliger, comprenant que le poids de la chair les empêchait de parvenir à cette pureté du cœur qu'ijs recherchaient.

par eux-mêmes à la perfection, sans pour autant leur faire considérer comme inutiles leurs efforts ascétiques. Cf. *infra,* ch. 19 : *qui sempticem piscatorum fidem cordc simplici relinentes non eam syllogismis dialecticis el lulliana facundia spiritu concepere mundano...* Cf. *Conférences,* XIIT, xviii, I. Faut-il y voir un des premiers témoignages historiques de lu scission entre dogme cl spiritualité Y

16. Igitur secundum traditiones et institutiones eorum sic ad earn festinare debemus ieiuniis, uigiliis, orationibus, contritioni cordis et corporis operam dantes, ne haec omnia morbo hoc inflante uacucmus. Non solum namque ipsam perfectionem oportet credere industria nos uel labore nostro possidere non posse, sed ne haec ipsa quidem, quae illius exercemus obtentu, id est labores conatusquc nostros ac studia sine diuinae protectionis auxilio inspirationisque eius et castigationis atque exhortationis gratia posse perficere, quam scilicet cordibus nostris uel per alium solet uel per semet ipsum, nos uisitans, clementer infundere.

17. Postremo instruat auctor salutis nostrae, quid nos oporteat in singulis quibusque quae gerimus non modo sentire, sed etiam confiteri. *Non possum ego,* inquit, *a me ipso facere quicquam. Paler autem in me manens ipse facit opera.* Ille ex persona hominis adsumpti dicit nihil a semet ipso posse se facere, et nos cinis ac terra in his, quae ad nostram salutem pertinent, arbitramur nos adiutorio Domini non egere? Discamus itaque ct nos, per singula nostram simul infirmitatem et illius adiutoria sentientes, cotidie proclamare cum sanctis : *Inpulsus uersalus sum ut caderem : et Dominus suscepit me. Fortitudo mea, el laudatio mea Dominus: et factus est mihi in salutem,* ct : *Nisi quia Dominus aditiali me: paulo minus habitaueral in inferno anima mea. Si dicebam: motus est pes meus: misericordia tua. Domine, adiuuabal me. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo: consolationes tuae laetificauerunt animam meam.* 2. Videntes etiam cor nostrum in timore Domini et patientia roborari dicamus : *El factus*

16. 1. et institutiones *ont.* L ‖ 4. uacuemus : euac- C»pc 5
17. 7. nos *om.* R ‖ 9. adiutoria : -lorium I. ‖ 10. uersalus : euersus H ‖ 18. Domini *om.* L

17. 3. Ju 5, 30 ‖ 4. Jn 14, 10 ‖ 10. Ps. 117 {118), 13-11 Q 13. Ps. 93 (94), 17-19 ‖ 18. Ps. 17 {18}, 19-20

16. Scion donc leurs traditions et leurs institutions, nous devons rechercher la perfection ct nous appliquer aux jeûnes, aux veilles, aux prières, à la contrition du cœur et du corps, sans anéantir tous ccs efforts en nous gonflant d'orgueil. Car il ne suffit pas de croire que nous ne pouvons pas posséder la perfection elle-même par notre habileté et notre peine, mais aussi que nous ne pouvons pratiquer tous ccs moyens que nous mettons en œuvre pour l'obtenir — à savoir nos peines, nos eiïorts et notre application — sans le secours de la protection divine et sans la grâce qui nous inspire, nous réprimande ct nous exhorte, c'est-à-dire cette grâce que Dieu a coutume de répandre avec clémence dans nos cœurs en nous visitant, soit par un autre, soit par lui-même.

17. Enfin, puisse l'auteur de notre salut nous enseigner ce que. en chacune de nos actions, il nous faut non seulement sentir, mais même reconnaître. « Je ne peux, dit-il, rien faire par moi-même. Mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui est à l'œuvre. » Parlant en tant que s'étant fait homme, il dit ne pouvoir rien faire de lui-même, ct nous, cendre et terre, nous estimerions, en ce qui concerne notre salut, n'avoir point besoin du secours du Seigneur? Apprenons donc, nous aussi, ressentant en chaque action et notre faiblesse et son aide, à proclamer quotidiennement avec les saints : a On m'a poussé, pour me faire tomber, mais le Seigneur m'a soutenu ; ma force et ma louange, c'est le Seigneur : il fut pour moi le salut. » Et : « Si le Seigneur ne m'était venu en aide, il s'en eût fallu de peu que mon âme habite l'enfer. Quand je disais : mon pied trébuche, ta miséricorde, Seigneur, me soutenait ; dans l'excès des douleurs de mon cœur, tes consolations réjouirent mon âme. » 2. De même, voyant que notre cœur se fortifie dans la crainte du Seigneur ct la patience,

esi Dominus firmamentum meum. El eduxit me in laliludine. Scientiam quoque profectu operum intellegentes nobis augeri dicamus : *Quoniam lu inluminas lucernam meam, Domine: Deus meus, inlumina tenebras meas. Quoniam in le eripiar a temptatione, el in Deo meo transgrediar murum.* Deinde sentientes nosmet ipsos fortitudinem tolerantiae conquisisse et in semita uirtutum facilius ac sine labore dirigere adiciamus : *Deus qui praecinxit me uirtule: el posuit inmaculalam uiam meam. Qui perfecit pedes meos tamquam cerui, el super excelsa statuit me, qui docet manus meas ad proelium.* 3. Consecuti etiam discretionem, qua roborati possimus aduersarios nostros elidere, proclamemus ad Deum : *Disciplina iua erexil me in finem: el disciplina tua ipsa me docebil. Dilatasti gressus meos sublus me: el non sunt infirmata uesligia mea.* EL quia taliter sum roboratus scientia tua atque uirtute, inferam confidenter ea quae sequuntur el dicam : *Persequar inimicos meos, el conprehendam illos: el non conuerlar donec deficiant. Conteram illos, nec poterunt stare: cadent sub pedes meos.*

4. Rursus infirmitatis nostrae memores nec posse nos tam acerbos uitiorum hostes fragili carne circumdatos sine illius adiutorio superare dicamus : *In le inimicos nostros uenlilabimus, el in nomine luo spernemus insurgentes in nos. Non enim in arcu meo sperabo: el gladius meus non saluabil me. Tu enim saluasti nos de adfligentibus nos: el odientes nos confudisti. Sed etiam praecinxisti*

17. 23. in Deum meum G ‖ transgrediar : regrediar R ‖ 26. dirigere : dirigi R»« ‖ adiciamus : dicamus HLRT ‖ praecinxit : -cinxisti GT -cingis R ‖ uirtutem L»°RT ‖ 27. posuisti GRT ‖ perficis R ‖ 28. statuit G^{pc}L : statuis G^{*c} R^{pc} statues R»CT statuens H ‖ doces GRT‖ 31. disciplina : doctrina R‖ erexit : correxit HT *(Vulg.)* 37. sub : subtus HRT *(Vulg.)* ‖ 42. in nos : in nobis HT *(Vulg.)* ‖ 43. de : ex HT

17. 21. Ps. 17 (18), 29-30 [] 26. Ps. 17 (18), 33-35 ‖ 31. Ps. 17 (18), 36-37] 35. Ps. 17 (18), 38-39 ‖ 40. Ps. 43 (14), 6-8 jj 44. Ps. 17 (18), 40-41

disons : « Le Seigneur fut pour moi un appui ; il m'a dégagé, mis au large, n Comprenant que la science s'accroît en nous par le progrès des œuvres, disons : « Car c'est toi, Seigneur, qui éclaires ma lampe ; mon Dieu, illumine mes ténèbres. Car en toi je serai libéré de la tentation ; avec mon Dieu, je franchirai la muraille. » Enfin, sentant que nous avons acquis la forcc de supporter les adversités, et que nous nous dirigeons plus facilement et sans peine sur le chemin des vertus, ajoutons : « C'est Dieu qui m'a ceint de forcc et a rendu ma voie irréprochable, qui a égalé mes pieds à ceux d'une biche et m'a placé debout sur les hauteurs, qui instruit mes mains au combat ».

3. Ayant aussi acquis le discernement qui nous permet, fortifiés, d'écraser nos adversaires, proclamons à Dieu : «Ta discipline m'a redressé jusqu'au bout, et c'est ta discipline qui m'enseignera. Tu as élargi mes pas sous moi, ct je n'ai pas faibli dans ma démarche. » Et parce que je suis ainsi fortifié par ta science et ta vertu, j'ajouterai avec confiance ce qui suit, ct je dirai : a Je poursuivrai mes ennemis et les atteindrai, je ne reviendrai pas qu'ils ne soient abattus ; je les frapperai, ils ne pourront résister ; ils tomberont sous mes pieds. »

4. Nous souvenant à nouveau de notre faiblesse, et que, dans notre fragile condition charnelle, nous ne pouvons sans son secours l'emporter sur les vices, ces ennemis si acharnés, disons : « Par toi nous disperserons nos adversaires, par ton nom nous mépriserons ceux qui se dressent contre nous. Car je ne mettrai pas mon espoir dans mon arc, et mon épée ne me sauvera pas. Car c'est toi qui nous as sauvés de ceux qui nous affligeaient, et qui as confondu ceux qui nous haïssaient. Mais Lu m'as entouré de force pour la guerre,

me uirlule ad bellum: subplantasli omnes insurgentes in me sublus me. El inimicos rneos dedisti mihi dorsum, et odientes nos confudisti. 5. Sed nec armis nostris posse nos uinccre cogitantes dicamus : *Adprehende arma el scutum : el exsurge in adiulorium mihi. Effunde frameam, el conclude aduersus eos, qui persequuntur me: dic animae meae: salus tua ego sum. Et posuisti arcum aereum brachia mea. Et dedisti mihi protectionem salutis meae. Quia nec patres nostri in gladio suo possederunt terram, el brachium eorum non saluauil eos: sed dextera tua, et brachium luum, ei inluminalio uultus lui: quoniam conplacuil libi in eis.* 6. Postremo uniucrsa beneficia cius cum gratiarum actione mente sollicita perlustrantes super his omnibus, quod uel pugnauimus uel inluininationcm scientiae uel disciplinam discretionis ab eo consecuti sumus, uel quod suis nos armis instruxit et uirtutis cingulo communiuit, uel quod inimicorum nostrorum nobis praebuit dorsum et tribuit uirtutem comminuendi *eos ut puluerem ante faciem uenli,* intimo cordis affectu clamemus ad eum : *Diligam te, Domine, uirlus mea: Dominus firmamentum meum, el refugium meum, el liberalor meus. Deus meus adiulor meus, el sperabo in eum. Prolector meus, el cornu salutis meae, el susceptor meus. Laudans inuocabo Dominum: el ab inimicis meis saluas ero.*

18. Non solum pro his ei gratias referentes, quod uel rationabiles nos condidit uel liberi arbitrii potestate donauit uel baptismi largitus est gratiam uel scientiam legis adiutoriumque concessit, sed etiam pro his, quae erga nos cotidiana cius prouidentia conferuntur, quod scilicet

17. 15. omnes *om.* HT ‖ 47. nos *pr.:* me HRT‖52. meae: tuae GHI.P' *(Vulg.)* 53. in *om.* G ‖ 55. uultus tui : faciei tuae HT ‖ conplacuil libi : conplacnisti Hi. *(Vulg.)* 64. uirtus : fortitudo GHT *(Vulg.)* Il 66. eum : eo Rp« | 67. et *pr. om.* GRT

17. 48. Ps. 34 (35), 2-3 ‖ 51. Ps. 17(18), 35-3« l‖ 52. Ps. 43 (44),4 ‖ 62. Ps. 17 (18), 43‖ 63. Ps. 17 (18), 2-4

tu as mis sous mes pieds tous ceux qui se dressaient contre moi ; tu as fait tourner le dos à mes ennemis et confondu ceux qui nous haïssaient. » 5. Mais pensant que nous ne pouvons pas vaincre par nos propres armes, disons : « Prends armure ct bouclier et lève-toi à mon aide. Tire l'épée et frappe contre ceux qui me poursuivent. Dis à mon âme : c'est moi ton salut. » Et : a Tu as posé mes bras comme un arc d'airain, et tu m'as donné ta protection pour me sauver. Car nos pères n'ont pas possédé la terre par leur glaive, et leur bras ne les a pas sauvés, mais ta droite, et ton bras, ct l'éclat de ton visage ; parce que tu as mis en eux ta complaisance. » 6. Enfin, passant attentivement en revue tous ses bienfaits, en lui rendant grâces de tout ce que nous avons reçu de lui : victoire dans le combat, lumière de la science, exercice du discernement, de ce qu'il nous a fortifiés de ses armes ct protégés de sa vertu, de ce qu'il a mis en fuite nos ennemis et nous a donné la force de les affaiblir « comme la poussière dans le vent», crions-lui dans un profond sentiment du cœur : a Je t'aimerai, Seigneur, ma force ; Seigneur, mon appui, mon refuge et mon libérateur. Mon Dieu est mon secours, et j'espérerai en lui. Mon protecteur et la corne de mon salut, et celui qui me soutient. J'invoquerai le Seigneur en le louant, et je serai sauvé de mes ennemis. »

18. Rendons grâce à Dieu non seulement de ce qu'il nous a créés doués de raison, nous a donné le pouvoir de libre ciioix, accordé la grâce du baptême, la connaissance et le secours de la loi, mais aussi de tout ce que sa quotidienne providence à notre égard nous accorde, à

aducrsariorum nos insidiis liberat, quod cooperatur in nobis, ut carnis uitia superare possimus, quod a periculis nos etiam ignorantes protegit, quod a lapsu peccati communit, quod adiuuat nos et inhnninat, ut ipsum adiutorium nostrum, quod non aliud quidam interpretari uolunt quam legem, intellegere et agnoscere ualeamus, quod pro neglegentiis delictisque nostris eius inspiratione latenter conpungimur, quod dignatione eius uisitati saluberrime castigamur, quod ab eo nonnumquam etiam inuiti trahimur ad salutem, postremo quia ipsum liberum arbitrium nostrum, quod procliuius fertur ad uitia, ad meliorem dirigit frugem ct ad uirtutum uiam instigationis suae uisitatione contorquet.

19. Haec est proprie humilitas erga Deum, haec est antiquissimorum patrum sincera fides, quae penes successores ipsorurn mera nunc usque perdurat. Cui fidei uirtutes apostolicae, quae saepenumero per cos manifestatae sunt, non solum apud nos, sed etiam apud infideles ct incredulos indubitatum testimonium reddunt. Qui simplicem piscatorum fidem corde simplici retinentes non eam syllogismis dialecticis et Tulliana facundia spiritu concepere mundano, sed experimento uitae sinceris actuque purissimo, correctione quoque uitiorum, el ut uerius dixerim in ipsa perfectionis inesse naturam oculatis indiciis deprehenderunt, sine qua nec pietas in Deum nec uitiorum purgatio nec emendatio morum nec uirtutum consummatio poterit adprchcndi.

20. Noui quondam de fratrum numero — quem utinam minime scissem, siquidem post haec ordinis mei gradu

18. II. legem : legem Dei H

19. 1. proprie : prima H j| 3. mera : rncrita L*® merito HL’’ intemerata T J| 9. sinceris : -rac Gi*cB 10. correctione : correptione II]] 11. naturam CGp® : natura *rcll.* ‖ 13. emendatio : emund- H

1. *Quidam,* c'est-à-dire Pélage lui-même, au moins durant la première phase du conflit. 1l est possible que le blasphème contre le

savoir : de nous libérer des embûches des adversaires, de coopérer avec nous pour que nous puissions dominer les vices de la chair, de nous proléger des dangers même sans que nous en ayons conscience, de nous prémunir contre la chute du péché, de nous aider et de nous éclairer en sorte que nous puissions comprendre et reconnaître notre propre secours — que certains[1] veulent n'être rien d'autre que la loi —, de nous remplir par son inspiration secrète de componction pour nos négligences et nos fautes, de nous témoigner son estime en nous châtiant pour notre salut, de nous attirer au salut quelquefois même contre notre gré, enfin, de diriger vers un fruit meilleur notre libre arbitre lui-même, trop enclin aux vices, et de nous remettre sur le chemin de la vertu en venant nous stimuler.

19. C'est là proprement l'humilité envers Dieu, c'est là l'authentique foi des Pères anciens, qui demeure intacte jusqu'à maintenant chez leurs successeurs. A cette foi, les vertus apostoliques qui sont souvent manifestées par ces hommes rendent un témoignage indiscutable, non seulement auprès de nous, mais même auprès des hérétiques et des incroyants. Conservant d'un cœur simple la foi simple des pêcheurs, ils ne la conçurent pas grâce aux syllogismes de la dialectique et à la faconde cicéronicnne, dans un esprit mondain, mais par l'expérience d'une vie droite, des actes très purs, la correction de leurs vices ; ct pour mieux dire, ils découvrirent par des signes évidents qu'en elle consiste la nature de la perfection, et que sans elle on ne peut acquérir ni piété envers Dieu, ni purgation des vices, ni émendalion des mœurs, ni consommation des vertus.

20. J'ai connu un frère - et plût au ciel que je ne l'eusse jamais connu, puisqu'il accepta ensuite le fardeau

Fils de Dieu dont il est fait mention au ch. 20 vise aussi le pélagianisme que Cassien, dans son *De incarnatione,* considère comme une hérésie christologique (cf. I, ni; *CSEL, 17,* 239-241).

se passus est praegravari —. qui probatissimo cuidam senum uitio carnis semet ipsum grauissimo confessus est inpugnari : nam contra usum naturae desiderio patiendi magis quam inferendi ignominiam intolerabili aestu libidinis urebatur. Tum illum ut spiritalem ucrumque medicum interiorem causam morbi huius et originem protinus peruidissc : qui grauiter suspirans, nequaquam, ait, tam nequam spiritui tradi te Dominus permisisset, nisi aliquid blasphémasses in eum. Quo ille conperto confestim procidit ad pedes cius in terram, summaque admiratione perculsus tamquam Deo cernens arcana sui pectoris patefacta confessus est in Dei se filium cogitatione impia blasphémasse. Vnde perspicuum est eum, qui superbiae spiritu possidetur uel qui in Deum blasphemus exsistit, tamquam qui inroget illi iniuriam, a quo puritatis speranda sunt dona, perfectionis integritate priuari ct sanctificationem castimoniae non mereri.

21. Legimus tale aliquid in *Paralipomenon libro.* loas enim rex luda septem annorum ab loiade pontifice adseitus in regnum atque in omnibus, quoad uixit memoratus pontifex, testimonio scripturae laudatus est. De quo post obitum loiade audi quid scriptura commemoret et quemadmodum elatus superbia ignominiosae fuerit traditus passioni : *Postquam autem obiit loiade, ingressi sunt principes luda, et adoraueruni regem, qui delenitus obsequiis eorum adquieuil. El dereliquerunt templum Domini Dei patrum suorum, seruierunlque lucis el sculptilibus, el facta est ira contra ludam el Hierusalem propter hoc peccatum.* 2. Et post pauca : *Cumque euolutus esset annus, ascendit contra eum exercitus Syriae: uenilque in ludam*

20. 4. grauissime R |i 7-8. ille ut spiritalis uerusque medicus ... peruidit ii

21. 2. adscilurC ❙ 3. quoad : dum 11 ‖ 11. ira *om. sed* indignatio *add. s. I. man. ut uid. rec.* R

21. 7. II Parai. 24, 17-181 12. II Parai. 24, 23-25

de l'ordre qui est le mien[1] ! — qui avoua à un ancien plein d'expérience qu'il était attaqué par un très grave vice charnel. En effet, il brûlait contre nature d'un désir insupportable de subir passivement l'ignominie plutôt que de la faire subir. Alors, cet ancien, comme un vrai médecin spirituel, décela aussitôt la cause intérieure et l'origine de cette maladie. Il soupira profondément et lui dit : « Jamais le Seigneur n'aurait permis que tu sois livré à un esprit si mauvais si tu n'avais fait quelque blasphème contre lui. » A cette révélation, l'autre aussitôt se jeta par terre à ses pieds, et frappé d'une grande stupeur en voyant que les secrets de son cœur avaient été dévoilés comme par Dieu, il avoua avoir dans une pensée impie blasphémé contre le Fils de Dieu. Il est donc évident que celui qui est possédé par l'esprit d'orgueil ou qui blasphème contre Dieu est privé de l'intégrité de la perfection, et ne mérite pas la sainteté de la chasteté, puisqu'il fait injure à celui de qui le don de pureté doit être espéré.

21. Nous lisons quelque chose de semblable au livre des *Paralipornènes.* En effet, Joas. le roi de Juda, fut appelé à la royauté par le grand-prêtre Joad, à l'âge de sept ans, et, au témoignage de l'Écriture, il fut loué en tout aussi longtemps que vécut ce grand-prêtre. Mais écoute ce que l'Écriture rappelle de lui après la mort de Joad, et comment, gonflé d'orgueil, il fut livré à une passion honteuse. «Après la mort de Joad, les chefs de Juda vinrent et se prosternèrent devant le roi qui. charmé, céda à leurs flatteries. Et ils abandonnèrent le temple du Seigneur Dieu de leurs pères et rendirent un culte aux pieux sacrés et aux idoles. A cause de cette faute, la colère de Dieu s'abattit sur Juda et sur Jérusalem. › 2. Et un peu plus loin : « Après une année passée, l'armée de Syrie monta contre lui. Elle arriva contre Juda et Jérusalem,

1. Il s'agit de l'ordre sacerdotal (ci. *supra,* XI, 18).

cl Hierusalem, cl interfecit cunclos principes populi, atque uniuersam praedam miserunt regi Damascum. El certe cum permodicus uenissel numerus Syrorum, tradidit Dominus in manus eorum infinitam multitudinem, eo quod reliquissent Dominum Deum patrum suorum: in loas quoque ignominiosa exercuere indicia. El abeuntes dimiserunt eum in languoribus magnis. Vides quam flagitiosis ac sordidis passionibus tradi mereatur superbia. Qui enim ciatus adrogantia ut Deum se passus est adorari, *traditur* secundum Apostolum *in passiones ignominiae* et *in reprobum sensum, ut patiatur ea quae non conuenil.* 3. Et quia dicente scriptura *inmundus est ante Deum omnis qui exallal cor suum,* iste, qui tumida elatione cordis inflatus est, turpissimae confusioni traditur deludendus, ut humiliatus taliter sentiret semet ipsum esse uel inmunditia carnis et conscientia inpurae passionis inmundum, quod animi sui noluerat elatione sentire, et ut carnis ignominiosa contagio patefaceret inmunditiam cordis eius occultam. quam superbiae malo contraxerat, ac manifesta pollutione corporis sui probaretur inpurus, qui per elationem spiritus factum se non sentiebat inmundum.

22. Quibus manifeste probatur omnem animam, quae superbiae fuerit tumore possessa, intellectualibus Syris, id est nequitiis spiritalibus tradi eamque passionibus carnis inuolui. ut saltim uitiis humiliata terrenis inmundam se carnaliter polluta cognoscat, quae tepore mentis erecta inmundam se in conspectu Dei per elationem cordis effectam intellegere ante non potuit, quo uel sic humiliatus quis a pristino tepore discedat et ignominia

21. 17. manus : manibus GLT *(Vulg.)* ; reliquissent CT : reliquerint G dereliquissent HI. (Vulg.) dereliquerint R ' 21. conuenil : conueniunt HI.T *(Vulg.)* ‖ 25. ante : apud L ‖ 26. inflatus : elatus R
22. 7. quo : quod R

21. 22. Rom. 1, 26 et 28 ‖ 25. Prov. 16, 5 (LXX)

et mil. à mort bous les chefs du peuple, eb boub le butin fut envoyé au roi de Damas. Certes, bien que les Syriens ne soient venus qu'en petit nombre, le Seigneur livra entre leurs mains une foule considérable, car ils avaient abandonné le Seigneur Dieu de leurs pères. Us firent aussi ignominieusement justice de Joas, ct partirent le laissant dans de grandes souffrances. » Tu vois à quelles passions honteuses et sordides mérite d'être livré l'orgueil. Celui qui, plein d'arrogance, se laissa adorer comme un Dieu est, selon l'Apôtre, «livré aux passions d'ignominie et à un sens réprouvé en sorte qu'il subit ce qui ne convient pas». 3. Et parce que ('Écriture dit qu'a est impur devant Dieu quiconque élève son cœur», celui qui a le cœur gonflé d'orgueil est abandonné comme le jouet d'une confusion très honteuse, afin qu'il sente — ce à quoi il se refusait dans son orgueil — qu'il s'est ainsi humilié lui-même et qu'il s'est souillé par l'impureté de sa chair et par la conscience d'une passion impure. De la sorte, la honteuse complicité de sa chair manifeste l'impureté cachée de son cœur qu'il avait contractée par orgueil, et l'évidente souillure de son corps prouve son impureté à lui qui dans relèvement de son esprit ne se sentait pas impur.

22. Ceci prouve clairement que toute âme possédée du bouillonnement de l'orgueil est livrée aux syriens intellectuels[1] — c'est-à-dire aux malices spirituelles — et devient esclave des passions de la chair afin que, humiliée par ses vices terre à terre et souillée charnellement, elle se sache du moins impure, elle qui dans sa tiédeur n'a pas su auparavant comprendre qu'elle était devenue impure en présence de Dieu par l'orgueil de son cœur. De la sorte, celui qui a été ainsi humilié pourra abandonner sa liédeur

1. *Intellectualibus Syris :* les Syriens qui abattirent l'orgueilleux Joas *(supra,* ch. 21, 2) sont la figure des vices qui corrompent l'orgueilleux.

carnalium passionum dciectus atque confusus ad spiritalem feruorem deinceps semet ipsum ardentius conferre festinet.

23. Euidenter itaque demonstratur non posse quemquam perfectionis finem ac puritatis adtingere nisi per humilitatem uerain, quam primitus fratribus reddens Deo quoque in penetralibus cordis exhibeat, credens sine protectione eius atque auxilio per singula sibi momenta delato perfectionem, quam cupit et ad quam magnopere currit, se penitus obtinere non posse.

24. Huc usque de spiritali superbia, qua diximus perfectos quosque pulsari, quantum tenuitas ingenii nostri praeualuit, donante Deo dixisse sufficiet. Quod superbiae genus non multis cognitum nec expertum est, quia nec plures student perfectam cordis adprehendere puritatem, ut ad hos proeliorum gradus ualcant peruenire, nec praecedentium uitiorum, quorum in singulis libellis naturam pariter remediaque praemisimus, procuratur ulla purgatio : sed illos solummodo pulsare solet, qui deuictis superioribus uitiis iam propemodum sunt in uirtulum culmine conlocati. Quos quia lapsu carnali subtilissimus hostis superare non quiuit, spiritali ruina deicere ac subplantare conatur, per hanc illos uniuersis ucterum stipendiorum meritis multo labore quaesitis spoliare contendens.

Ceterum nos, qui adhuc terrenis sumus passionibus inuoluti, nequaquam hoc modo temptare dignatur, sed crassiore et ut ita dixerim carnali elatione subplantat. Et idcirco de hac quoque, qua maxime nos seu nostrae mensurae homines ac praecipue iuniorum uel incipientium mentes periclitari solent, necessarium reor secundum promissionem nostram pauca depromere.

23. 4. penetralibus G»«S : penetrabilibus *rcll.* ‖ 6. et a<l : ob L

24. 3. sufficiet : -ciat GP®HLP«Ri»«'r ‖ 7. in *om. C*

première et, abattu et confondu par la honte des passions charnelles, s'empresser désormais de s'adonner plus intensément à la ferveur spirituelle.

23. C'est pourquoi, il apparaît avec évidence que personne ne peut atteindre la perfection de la pureté sinon par l'humilité vraie qu'il manifeste à ses frères d'abord et aussi à Dieu dans le secret de son cœur, croyant que sans sa protection et son incessant secours il lui est absolument impossible d'obtenir la perfection qu'il désire et vers laquelle il court à grand peine.

24. Ce que nous avons dit jusqu'ici de l'orgueil spirituel, en montrant autant que nous en étions capable par la grâce de Dieu comme il assaille les moines avancés en perfection, doit suffire. Ce genre d'orgueil, rares sont ceux qui le connaissent d'expérience, parce que rares sont ceux qui s'efforcent d'atteindre à une parfaite pureté de cœur qui les engagerait dans de tels combats, et que rarement est obtenue la purification de ces vices précédents, à chacun desquels nous avons consacré un livre pour en exposer la nature et la guérison. L'orgueil spirituel n'assaille que ceux-là seuls qui, ayant déjà vaincu des vices antérieurs, sont presque établis au sommet de la vertu. L'ennemi rusé, n'ayant pu les vaincre dans des fautes chamelles, s'efforce de les abattre et de les ruiner spirituellement, afin de les dépouiller par cet orgueil spirituel de tous les mérites qu'ils s'étaient péniblement acquis.

Mais nous qui sommes encore empêtrés dans les passions terrestres, l'ennemi ne cherche pas du tout à nous tenter de cette façon, mais provoque notre chute par un orgueil plus grossier et, pour ainsi dire, charnel. Aussi me semble-t-il nécessaire, comme j'en avais fait la promesse[1], de dire aussi quelques mots de cette seconde forme d'orgueil qui nous met le plus en danger, nous-mêmes et ceux qui nous ressemblent, principalement les jeunes et les débutants.

1. *Supra,* ch. 2.

25. Haec igitur quam diximus carnalis superbia cum tepido ac male adrepto renuntiationis principio in monachi resederit mente, de pristino ac saeculari eum tumore ad ueram Christi humilitatem descendere non permittens primum inoboedientem cum reddit et asperum, deinde mitem atque adfabilem esse non patitur, aequalem quoque fratribus fieri communemque non sinit nec secundum Dei ac Saluatoris nostri mandatum spoliari terrenis opibus nudarique concedit, et cum renuntiatio nihil aliud sit nisi mortificationis et crucis indicium nec ualeat aliis inchoari uel consurgere fundamentis, quam ut se non solum actibus huius mundi spiritaliter noverit interemptum, uerum etiam corporaliter cotidie credat esse moriturum, e contrario facit eum uitam sperare longacuam, infirmitates proponit ei prolixas et multas, confusionem quoque incutit ac pudorem, si nudus effectus alienis et non propriis facultatibus coeperit sustentari, persuadet etiam multo esse melius nictum indumentumque sibi sua potius quam aliena substantia ministrari, secundum illud scilicet, quod quemadmodum dictum sit tali hebitudine ac tepore cordis obtunsi ne intellegere quidem aliquando poterunt : *Beatius est magis dare quam accipere.*

26. Tali igitur diffidentia mentis obsessi et a scintilla fidei, qua uisi fuerant in primordiis suae conucrsionis accensi, diabolica infidelitate reuocati incipiunt pecunias, quas ante dispergere coeperant, diligentius custodire et eas, uclut qui semel profligatas ulterius reparare non possint, auaritia uehementiore consentant', seu, quod est deterius, ea quae prius abicccrant resumentes uel certe,

25. 3, eum om. II ‖ 5. eum *om.* I.
26. 2. primordiis : -diu R u conucrsionis : -sationis 11LR ‖ 5. qui : si R

25. 7. Cf. Mattii. 19, 21 22. Aci. 20, 35

25. Cet orgueil que nous avons appelé charnel s'installe dans l'esprit d'un moine lorsque le début, de son renoncement a été tiède el. sans vigueur. Ne lui permettant pas d'abandonner la sullisance qu'il avait dans le siècle pour s'abaisser à la vraie humilité du Christ, il le rend tout d'abord désobéissant et dur, et bientôt ne lui permet plus de se montrer doux et aimable ni de se rendre semblable au commun des frères ; il refuse de se laisser dépouiller de tous ses biens, selon le commandement de notre Dieu et Sauveur. Bien que le renoncement ne soit pas autre chose que le signe de la mort à soi-même et de la croix, et qu'il ne puisse prendre son essort sur d'autres fondements que de se savoir mort en esprit aux actions de ce monde1, et de croire aussi que chaque jour on peut mourir corporellement, l'orgueil charnel incite au contraire le moine à espérer une longue vie, et lui représente de nombreuses et pénibles infirmités. Il insinue aussi en lui confusion et honte d'avoir «à être entretenu par les ressources des autres, non par les siennes propres, s'il s'en dépouille ; il lui persuade meme qu'il est bien meilleur de se procurer vivres et vêtements avec sa propre fortune plutôt qu'avec celle des autres, selon cette parole de l'Écriture que, comme on l'a dit, ils ne peuvent meme plus comprendre, ceux dont le cœur est aveuglé par une telle tiédeur : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir2. »

26. Un tel manque de confiance accapare l'esprit de ces moines, et leur infidélité diabolique les prive de cette étincelle de foi qu'on avait vue briller en eux aux débuts de leur conversion. Ils se mettent à conserver plus soigneusement l'argent qu'ils avaient commencé par distribuer, et le conservent avec plus d'avarice, sous prétexte qu'ils ne peuvent plus récupérer celui qui a été une

1. Cf. *supra,* IV, 34.
?. Cf. *supra,* VII, 16 et X, 18-19.

quod est tertium ac deterrimum nequitiae genus, quae ne ante quidem possederant congregantes nihil amplius egressi de saeculo quam nomen adquisisse tantummodo ac uocabulum monachi conprobantur.

Super haec igitur initia male uitioseque fundata necesse est ut uniuersa deinceps uiliosius structura consurgat nec quicquam superponi pessimis ualcat fundamentis, nisi quod miserabilem animam ruina lugubriore prosternat.

27. Talibus siquidem mens passionibus obdurata atque a detestabili tepore incipiens necesse est ut in deterius cotidie proficiat et reliquam quoque uitam suam deformiore fine concludat, dumque cupiditatibus pristinis oblectatur ac secundum Apostolum sacrilega fllargyria uincitur ita eodem pronuntiante de illa : *El filargyria, quae esi simulacrorum* siue *idolorum seruilus,* et iterum : *Radix,* inquit, *omnium malorum esi filargyria* —, numquam possit in corde suo humilitatem Christi simplicem ucramque suscipere, cum sibi uel de nobilitate natalium gloriatur uel inflatur de saeculi, quam corpore, non mente deseruit, dignitate uel pecuniis, quas ad ruinam suam retentat, extollitur. 2. Per quae iam non monasterii inguin sustinere contentus est, non senioris ullius institui disciplina, et non solum nullam subiectionis aut oboedientiae regulam custodire dignatur, uerum ne ipsam quidem auribus suis doctrinam perfectionis admittit. Tantumque concrescit in corde eius spiritalis uerbi fastidium, ut, cum forte talis fuerit oborta conlatio, uno in loco stare nesciat eius obtutus, sed huc illueque stupidus circumferatur intuitus, aliorsum et in obliquum quam moris est

26. 12. initia om. R

27. 1. obturata CL»C ‖ 14. sustinere : suscipere R j| ullius om. L ‖ 15. *ante* non solum *add.* quisque enim superbiae morbo fuerit occupatus GS 19. in om. I.R ‖ 21. aliorsum el : aliorum et CHT, *om.* I. K in *om.* G

27. 6. Col. 3, 5 ‖ 8. I Tim. G, 10

fois dispersé ; ou bien, ce qui est plus grave, ils reprennent les biens auxquels ils avaient d'abord renoncé ; ou même, et ceci est d'une malice pire encore, ils amassent des richesses qu'ils ne possédaient meme pas autrefois, prouvant ainsi que leur sortie du monde ne leur a rien fait acquérir d'autre que le seul nom dc moine1.

Sur d'aussi mauvais fondements, il est fatal que ne s'élève ensuite qu'un édifice dc vices ; le moine ne peut plus rien construire d'autre, en effet, que ce qui précipitera son âme malheureuse dans une ruine terrible.

27. Endurci dans de telles passions, après un commencement aussi médiocre il ne peut que tomber de jour en jour dans un ét-at pire, et terminer sa vie par une mort plus honteuse encore. Pris au piège de sa cupidité passée et enchaîné par une avarice que l'Apôtre déclare sacrilège lorsqu'il dit d'elle qu'elle est « un culte rendu aux idoles » et la « racine de tous les maux », il lui est désormais impossible d'accueillir en son cœur la simple et véritable humilité du Christ, alors qu'il s'enorgueillit dc la noblesse de sa naissance, se vante de la considération dont il jouissait dans un monde qu'il n'a quitte que de corps et non d'esprit, ou de richesses qu'il ne conserve que pour sa perte. 2. Il ne peut plus se soumettre au joug du monastère, ni recevoir la formation d'un ancien. Non seulement il dédaigne de garder la règle dc la soumission et de l'obéissance, mais n'accepte meme plus d'écouter l'enseignement de la perfection. Toute parole spirituelle suscite en son cœur un tel dégoût que, si l'on se trouve à entreprendre une conférence spirituelle, son regard ne peut pas se fixer en un point comme c'est d'usage, mais se tourne ahuri de

1. On reconnaît les trois formes de l'avarice, telles qu'elles ont été expliquées au livre VII, 14, I.

oculi defigantur. 3. Pro suspiriis enim salutaribus sputa de sicco gutture contrahuntur, excrcationes etiam sine ulla interpellatione flegmatis prouocantur, digiti ludunt et in modum quiddam scribentis uolitant atque depingunt, et ita huc atque illuc uniuersa membra corporis commonentur, ut, dum spiritalis agitatur coniatio, totum se uel scatentibus uermibus uel acutissimis sudibus credat insidere, et quidquid simplex coniatio ad aedificationem protulerit audientium, ob suam suggillationem aestimet esse prolatum. 4. Totoque tempore, quo uitac spiritalis examinatio ucntilatur, suis suspicionibus occupatus non quid exinde ad profectum suum capere debeat aucupatur, sed causas, cur unumquodque sit dictum, sollicita mente perquirit, uel quid eis possit obicere tacita intra se cordis uolutatione conicctat, ut nihil ex his, quae saluberrime sunt digesta,- penitus adprehendere aut in aliquo ualeat emendari. Et ita fit ut non solum in nullo ei proficiat coniatio spiritalis, uerum etiam damnosa magis exsistat efiiciaturque ei causa maioris peccati. 5. Dum enim pro conscientia sua totum contra se suspicatur esse prolatum, uchemcntiore cordis obstinatione duratur iraeque stimulis acrius instigatur : deinde post haec excelsa uox, sermo rigidus, amara turbulentaque responsio, incessus erectus ac mobilis, lingua facilis, procax loquella nec umquam taciturnitatis amica, nisi cum contra fratrem rancorem quondam in suo corde conceperit : fitque silentium eius non conpunctionis nec humilitatis ullius, sed superbiae et indignationis indicium, ita ut quid in eo detestabilius sit haud facile discernatur, utrum diffusa illa pctulansquc

27. 22. defiguntur : dclrangantur G [| 23. contrahuntur G : contraduntur CL conraduntur IIR conradiuntur T ‖ 25. uolitant atque *om.* I. i 35. eis : ei R] 36-38. ut nihil in aliquo penitus ualeat emendare aut adprehendere ex his quae saluberrimae sunt digesta L| 40. ei om. S‖ 42. iraeque : irae quoquo GL‖ 44. amara : immatura {er anatura) L j| 45. mobilis : mollis l. ‖ loquella : conloquella H ‖ 46. taciturnitas GacUI.R ‖ cum *om.* II ‖ 49. ita *ad* detestabilius *om.* L

Lous côtés. les yeux égarés et regardant de travers. 3. Au lieu de pousser des gémissements salutaires, il se gratte péniblement la gorge et crache, même s'il n'en a pas besoin, ou s'amuse avec ses doigts en les remuant à l'imitation des scribes. Tous ces membres s'agitent tellement, aussi longtemps que dure cette conférence spirituelle, qu'il semble être assis comme au-dessus d'une vermine grouillante ou d'un tas de cailloux acérés. Tout ce qu'on y dit simplement pour l'édification des auditeurs, il croit que ce l'est pour flétrir ses défauts. 4. Durant tout le temps que se prolonge cet examen de la vie spirituelle, il se préoccupe de ses soupçons, et au lieu de chercher un profit à en Lirer, il se tourmente au contraire, tâchant de pénétrer les raisons que l'on a pu avoir de dire telle ou telle chose, et imaginant dans l'agitation de son cœur ce qu'il y pourrait répliquer. De la sorte, il ne peut tirer aucun profit de tout ce qui a été traité, ni se corriger en rien. Ainsi arrive-t-il que cette conférence spirituelle non seulement ne lui serve de rien, mais qu'elle lui nuise même et le rende plus coupable.

5. Car lorsque sa propre conscience lui fait supposer que tout a été dit contre lui, il endurcit encore davantage son cœur et entre dans une colère plus violente. Finalement, le ton de sa voix s'élève, ses paroles deviennent rudes, ses réponses aigres, sa démarche hautaine et agitée, sa langue légère ; il devient insolent dans sa façon de parler et incapable de se taire sauf quand il a conçu dans son cœur de la rancœur contre un frère. Alors, son silence signifie non pas humilité el componction, mais orgueil et indignation, de sorte qu'il est difficile de discerner ce qui en lui est le plus détestable, lorsqu'il se répand en une

laetitia an dira haec uirulentaquc serietas. 6. In illa namque sermo non oportunus, risus Icuis ac fatuus, effrenata atque indisciplinata cordis elatio : in ista uero ira plenum uirulentumque silentium el quod ob hoc tantum concipitur, ut aduersus fratrem rancor taciturnitate scruatus protelari diutius possit, non ut cx eo uirtus humilitatis ac patientiae praebeatur.

Et cum ipse tumore possessus facile cunctis tristitias inferat atque ad satisfactionem laesi fratris semet ipsum submittere dedignetur, etiam ab illo sibimet oblatam respuit atque contemnit et non solum nulla fratris satisfactione conpungitur neque mollitur, uerum etiam cur ab eo sit in humilitate praeuentus grauius indignatur, fitque ei salutaris humilitas ac satisfactio, quae finem diabolicis intentionibus solet inferre, causa uehementioris incendii.

28. Audiui in hac dumtaxat regione, quod horret pudetque reuoluerc, quondam limiorum, cum a suo increparetur abbate, cur humilitatem, quam renuntians permodico tempore retentarat, coepisset excedere ac diabolica inflari superbia, summa contumacia respondisse : numquid ob hoc memet ipsum humiliaui pro tempore, ut semper subditus sim ? Ad quod cius tam effrenatum sceleslumque responsum ita est senior obstupefactus omnisque cius interceptus est sermo, uelut qui ab illo ipso antiquo Lucifero uerba haec prolata, non ab homine percepisset, ut nullam uocem aduersus tantam proteruiam de ore suo prorsus emittere nisi gemitus de corde tantummodo ac suspiria potuerit, illud solum tacitus intra semet ipsum uoluens, quod de Domino nostro dicitur Saluatorc : *Qui*

27. 51. dira : dura R j serietas : serenitas H ‖ 63. in om. CR

28. 2. iunioremL ‖ 4. rctontarat : -taret HS -tare R ‖ 12. emittere : -ret R ‖ 13. potuerit : protulerit R

28. 14. Phil. 2, 6 et 8

joie sonore ou lorsqu'il garde un sérieux agressif. 6. Car dans le premier cas, cc sont paroles dites à contretemps, rire immodéré et vain, fierté du cœur sans retenue ; et dans l'autre, un silence lourd de colère et dont le but est de pouvoir seulement, en se taisant, conserver plus longtemps de la rancœur contre un frère, mais pas du tout de donner un témoignage d'humilité et de patience.

Et tandis que le moine ainsi rempli d'orgueil attriste facilement les autres et refuse de donner aucune satisfaction au frère qu'il a blessé, il rejette aussi et méprise celle que cc frère lui propose. Un tel geste ne le touche ni ne l'adoucit. Au contraire, il s'indigne plus encore d'avoir été devancé en humilité, et cette humble satisfaction qui met habituellement fin aux mauvaises intentions suggérées par le diable lui devient la cause d'un incendie plus violent.

28. J'ai entendu dire — chose horrible que j'ai honte de rappeler — que dans cette région un jeune, repris par son abba de ce qu'il commençait à abandonner l'humilité qu'il avait gardée quelque temps lors de son renoncement, et se gonflait d'un orgueil diabolique, répondit avec opiniâtreté : « Est-ce que par hasard je me suis humilié pour un temps, afin de demeurer toujours soumis? » A une réponse tellement impie, le vieillard fut si stupéfait et eut à tel point la parole coupée, s'imaginant que ces mots avaient été prononcés non par un homme mais par Lucifer en personne, que devant une telle effronterie il ne put proférer une seule parole, mais seulement gémir du fond du cœur et soupirer, ruminant en lui-même en silence ce qui est dit du Seigneur notre Sauveur : «Alors qu'il était

cum in forma Dei essel, humiliauil se facius oboediens, non ut ille ait diabolico spiritu ac tumore possessus ‘pro tempore', sed *usque ad modern.*

29. Et ut breuius ea quae dicta sunt de hoc superbiae genere praestringamus, quaedam signa eius in quantum possumus colligentes, ut his. qui de perfectione sitiunt erudiri, quodammodo characteres eius de exterioris hominis motibus exprimamus, necessarium puto paucis eadem replicari, ut conpendiosius agnoscamus quibus eam discernere ac deprehendere ualeainus indiciis, quo nudatae atque in superficiem productae passionis huius radices ct oculatim deprehensae atque perspectae uel conuclli facilius ualeant uel uitari. 2. Tunc enim poterit pestifer morbus ad integrum declinari, cum contra ipsius perniciosos aestus et inpctus noxios non sera obserualio, cum iam dominantur, adsumitur, sed cum praecedentes eius ut ita dixerim lineas agnoscentes prouida eum sagacique discretione praecurrimus.

De exterioris namque sicut praediximus hominis motu status interioris agnoscitur. His igitur indiciis carnalis ista quam praefati sumus superbia declaratur. Inest primitus in loquella eius clamor, in taciturnitate amaritudo, excelsus ct effusus in laetitia risus, inrationabilis in serietate tristitia, in responsione rancor, facilitas in sermone, uerba passim sine ulla cordis grauitale erumpentia. 3. Expers patientiae est, caritatis aliena, audax ad contumelias inrogandas, ad tolerandas pusillanimis, ad oboediendum difficilis, nisi in quo eam desiderium suum uoluntasque praeuenerit, ad recipiendam exhortationem inplacabilis, ad resecandas uoluntates suas infirma, ad succumbendum

28. 16. spiritu *om.* G ‖ ac *eras, in G*

29. 2. perstringamus HLT ‖ 4. hominis : cius R |' 8. atquo in sup. productae *om.* ‖ 13. dominantur : -natur GpcLpe ‖ 17. status interioris : totus interior H‖20. serietate : serenitate HR| 22. passim : passim ac R ‖ 23. patientiae : -lia HI.

de condition divine, il s'humilia s'étant fait obéissant», et non pas, comme disait l'autre, possédé d'un esprit ct d'un emportement diabolique, a pour un temps », mais «jusqu'à la mort».

29. Pour résumer ce que nous avons dit de cette sorte d'orgueil en rassemblant autant que possible certains de ses signes afin d'en montrer la nature à ceux qui ont soif d'être instruits de la perfection, à partir des mouvements de l'homme extérieur, je crois nécessaire de me répéter brièvement. Nous saurons mieux ainsi à quels indices cet orgueil peut se discerner et, lorsque les racines de cette passion auront été déterrées et rendues bien visibles, nous serons alors plus facilement capables de les arracher ou de les éviter. 2. Caron pourra être totalement indemne de cette maladie mortelle si l'on n'attend pas pour se tenir en garde que ses assauts dangereux lui aient déjà donné pouvoir sur nous ; mais il faut qu'une sage ct prévoyante discrétion prévienne ce qu'on pourrait appeler ses avants-gardes. Comme nous l'avons dit, en effet, les mouvements de l'homme extérieur permettent de connaître l'état de l'homme intérieur[1].

Voici donc les marques extérieures de cet orgueil que nous avons appelé charnel. Il rend d'abord le ton de notre voix élevé, notre silence amer, nos rires éclatants et immodérés, nos tristesses déraisonnables et pesantes, nos réponses aigres, nos conversations légères, chacune de nos paroles dénuée de toute gravité. 3. Il nous rend impatients, sans charité, prompts à faire outrage aux autres, mais pusillanimes envers ceux que nous subissons, hésitant à obéir, sinon lorsque nous avons déjà prévenus par nos désirs ce qu'on nous commande ; durs lorsqu'il faut recevoir un conseil ; faibles lorsqu'il faut mortifier nos volontés propres ; inflexibles lorsqu'il s'agit de nous soumettre à la volonté des autres ; cherchant toujours à imposer nos

1. Cf. *supra,* II, 9, 3 ; IV, 39, 2-3 ; V, 21, 5.

alienis durissima, semperque suas definitiones statuere contendens, ipsa uero nequaquam cedere alterius adquiescens : et ita fit ut etiam incapax consilii salutaris effecta in omnibus suo potius credat quam seniorum iudicio.

30. Quibus decessuum gradibus is quem semel possidet deuolutus iam ipsam disciplinam coenobii perhorrescit, ac ueluti qui fratrum consortio de perfectione retrahatur ac de bono patientiae atque humilitatis aliorum uitio et inpedimento reuocetur, habitationem solitariae cellae desiderat, seu certe uelut plures alios lucraturus construere monasterium et quos docere atque instruere debeat congregare festinat, ex discipulo nequam detestabilior magister effectus. Nam cum huiusrnodi elatione cordis in perniciosissimum teporem noxiumque conruerit et nec ucrus monachus nec saccularis effectus sit, quod est deterius, etiam perfectionem sibi ex hoc ipso miserabili statu et conuersationc promittit.

31. Quamobrem si aedificii nostri fastigia perfecta uolumus ac placentia Deo consurgere, fundamenta eius non secundum nostrae libidinis uoluntatem, sed secundum districtionis euangelicae disciplinam iacere festinemus. Quae alia esse non possunt quam timor Dei atque humilitas, quae de mansuetudine ct cordis simplicitate descendit. Humilitas uero nullatenus poterit absque nuditate conquiri. Qua peregrinante nec oboedientiae bonum nec patientiae robur nec mansuetudinis tranquillitas nec consummatio caritatis poterit adprehendi, sine quibus cor nostrum habitaculum Spiritus sancti penitus esse non poterit, ita pronuntiante Domino per prophetam : *Super quem requiescet Spiritus meus nisi super quietum el humilem*

29. 28. suas *om.* L ‖ 30. salutaris G : salubrioribus L·* salubris HLP«T salubrioris R

30. 7. instruere : instituere L [] 12. etiam *om.* L

31. 4. districtionis : distinctionis G*«H ‖ 7. uero : uera L ‖ 13. requiescet : -scit G»«R

31. 12. Is. 66, 2 (LXX)

opinions et refusant d'acquiescer à celles des autres. Ainsi se fait-il que nous ne pouvons plus recevoir de conseils salutaires, et que nous accordons toujours plus de confiance à notre propre jugement qu'à celui de nos anciens.

30. Par ces chutes progressives, celui dont l'orgueil s'est une fois emparé prend peu à peu en horreur la discipline du monastère. Comme si la compagnie de ses frères le détournait de la perfection et que leurs fautes l'empêchaient d'acquérir l'humilité et la patience, il désire habiter une cellule solitaire. Ou du moins, sous prétexte de gagner plusieurs autres frères, il s'empresse de construire un monastère et d'y rassembler ceux qu'il doit enseigner et former. Disciple déplorable, il devient ainsi un maître plus déplorable encore. Car étant tombé par l'orgueil de son cœur dans une tiédeur très dangereuse et n'étant réellement ni moine ni séculier, il tombe dans un autre mal plus grand en se promettant la perfection dans un état et une manière de vivre aussi lamentable.

31. C'est pourquoi, si nous voulons que notre édifice soit parfait et agréable à Dieu, efforçons-nous d'en jeter les fondements, non selon le mouvement de notre volonté particulière, mais selon la stricte discipline de l'Évangile. Or, ces fondements ne peuvent être rien d'autre que la crainte de Dieu et l'humilité qui provient de la douceur et de la simplicité du cœur. Mais l'humilité ne peut s'obtenir sans la nudité. Tant que nous n'y sommes pas parvenus, nous ne pourrons devenir ni obéissants, ni patients, ni doux, ni pacifiés, ni parfaits dans la charité, vertus sans lesquelles notre cœur ne peut être la demeure du Saint-Esprit, puisque le Seigneur déclare par le prophète : « Sur qui reposera mon esprit, sinon sur le paisible,

el trementem uerba mea? Sine secundum exemplaria quae Hebraicam exprimunt ueritatem : *Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, el contritum spiritu, el trementem uerba mea?*

32. Quapropter athleta Christi, qui spiritalem agonem legitime certans a Domino desiderat coronari, hanc quoque ferocissimam bestiam ut deuoratricem cunctarum uirtutum omnimodis festinet extinguere, certus quod hac in suo pectore commorante non solum omnigenis uitiis carere non possit, uerum etiam, si quid uirtutis habere uideatur, huius ueneno depereat. Nullo enim modo poterit in anima nostra uirtutum structura consurgere, nisi prius iacta fuerint ucrae humilitatis in nostro corde fundamina, quae firmissime conlocata perfectionis et caritatis culmen ualeant sustinere, ita scilicet, ut quemadmodum diximus primum fratribus nostris humilitatem ueram intimo cordis exhibeamus affectu, in nullo scilicet adquiescentes eos contristare uel laedere. 2. Quod nullatenus poterimus implere, nisi abrenuntiatio uera, quae in expoliationc omnium facultatum ac nuditate consistit, in nobis fuerit. Christi amore fundata, deinde oboedientiae iuguin et subiectio simplici corde ac sine ulla fuerit simulatione suscepta, ita ut praeter abbatis mandatum nulla penitus uoluntas uiuat in nobis. Quod non aliter poterit obseruari, nisi quis non solum se mortuum huic mundo, uerum etiam insipientem iudicarit ac stultum, uniucrsa, quae sibi fuerint a senioribus imperata, sine ulla discussione perficiens, sacrosancta ea credens ac diuinitus promulgata.

32. 5. omnigenis : omne genus I.R | uiliis : uitii LP« ‖ 9. fundamina : fundamenta UT ‖ 22-23. quae iussa fuerint uel a senioribus imperata L

32. 2. *Ct.* II Tini. 2, 5

l'humble et celui qui tremble à mes paroles? » — ou bien, selon les exemplaires qui expriment le texte hébreu authentique : « Qui regarderai-je sinon le pauvre, celui qui a le cœur contrit et celui qui tremble à mes paroles? »

32. Que l'athlète du Christ qui mène selon les règles le combat spirituel et désire être couronné par le Seigneur s'efforce donc d'étouffer par tous les moyens cette bête cruelle qui dévore toutes les vertus. Une fois qu'elle se sera installée en son cœur, qu'il le sache, il ne pourra plus se débarrasser d'aucun vice, mais perdra même par son venin tout ce qu'il semble posséder de vertu. Nous ne pourrons en aucune façon élever l'édifice des vertus dans notre âme si d'abord nous n'établissons comme fondations en notre cœur une véritable humilité capable de soutenir le faîte de la perfection ct de la charité. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit, manifestons d'abord intérieurement à l'égard de nos frères une véritable humilité, nous refusant à les peiner ou à les offenser en quoi que ce soit. 2. Mais nous ne pourrons y arriver sans un renoncement sincère — qui consiste dans le dépouillement de tout et dans la nudité — fondé en nous sur l'amour du Christ, et sans accepter franchement et avec un cœur simple le joug de l'obéissance au point de n'avoir plus d'autre volonté en nous que le commandement de l'abba. Pourra le mettre en pratique celui-là seul qui s'estime non seulement mort à ce inonde, mais même insensé et fou, accomplissant sans discuter tout ce qui lui sera commandé par les anciens, le considérant comme sacré et venant de Dieu.

33. In qua consistentibus qualitate procul dubio status ille humilitatis ucre tranquillus atque inmobilis subsequetur, ut nosmct ipsos inferiores omnibus indicantes uniuersa, quae nobis fuerint inrogata, tametsi iniuriosa sint uel tristia uel damnosa, tamquam a superioribus nostris inlata patientissime toleremus. Quae quidem a nobis non solum facillime tolerabuntur, uerum etiam parua iudicabuntur ac nulla, si mente iugiter recolamus uel Domini nostri uel sanctorum omnium passiones, considerantes tanto leuioribus nos iniuriis adtemptari, quanto longius a meritis eorum et conuersationc distamus, pariter etiam cogitantes in breui nos de hoc saeculo migraturos eorumque nos celeri uitac huius fine mox futuros esse consortes. 2. Peremptoria namque est haec contemplatio non solum superbiae, uerum etiam generaliter omnium uitiorum.

Deinde post haec hanc eandem humilitatem erga Deum firmissime retentemus. Quod a nobis ita conplebiLur, ut nihil nosmct ipsos absque illius opitulatione uel gratia, quod ad uirtutum consummationem pertinet, posse perficere cognoscamus, sed et hoc ipsum, quod intellegere meruimus, eius esse muneris in ueritate credamus.

33. 5. nostris: nobis L | 13. celeri: celeris G ‖ 17. firmissime: purissime L |! retentemus : retinentes H amemus L ‖ 19. pertinet : -neat L i 21. meruimus : -ruerimus L

33. Lorsque nous serons affermis dans cette disposition, il s'ensuivra certainement un état d'humilité paisible et stable. Nous jugeant inférieurs à tout le monde, nous souffrirons avec une grande patience tous les traitements des hommes, quelque injustes, affligeants et pénibles qu'ils soient, estimant qu'ils nous viennent d'hommes qui nous sont supérieurs. Ces maux, non seulement nous les supporterons sans difficulté, mais ils nous paraîtront môme légers et sans importance si nous gardons constamment présent à l'esprit le souvenir de la passion de Notre Seigneur et des souffrances de tous les saints, considérant que l'on nous fait d'autant moins injure que nous sommes plus éloignés de leurs mérites et de leur façon de vivre, et pensant que sous peu nous quitterons ce siècle et. cette vie sc terminant bientôt, partagerons prochainement leur sort. 2. Car cette considération coupe court non seulement à l'orgueil, mais aussi à tous les vices[1].

Après cela, conservons inébranlable cette humilité envers Dieu. Nous l'accomplirons au point de reconnaître qu'en ce qui concerne la perfection des vertus nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes sans son secours et sa grâce, et aussi de croire sincèrement que le fait d'avoir mérité de comprendre cette vérité est déjà un don de Dieu[2].

1. Cf. *supra,* V, 41 cl la note.

2. On reconnaît dans ces chapitres de conclusion un résumé du « discours de prise d'habit » prêté à abba Pinuflus (IV, 32-43), auquel a été joint ce que Cassien considère comme l'essentiel de ses explications sur le secours divin (XII, 9-24).

iʊ'ʊʊ rjidtttˈ.u

INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse

3,5 XII, 4,3.
3.15 VI,13,1. VI,21. VI, 23.
3.24 III, 3,6.
4,9-16 IX, 9.
22 IV, 28.

Exode

3,5 I, 9,2.
5,2 XII, 8,2.
18,25 IV, 7.

Lévitique

19.17 VIII. 15.
19.18 VIII, 15.

Nombres

28,4 III, 3,9.

Deutéronome

20,8 VII, 15,1.

Josué

5.16 1, 9,2.

II Rois

12,13 XII, 11,1.
16,10-12 VIII, 8,3.
23,17 VIII, 8,2.

III Rois

3,13 *Pracf.,* 1.
4,29 *Praef.,* 1.
7,13-14 *Praef.t* I.

IV Rois

1,8 I, 1,3.
4.29 I, 8.
5,27 Vil, 14,2. VII, 26 VII, 30.
6.30 I, 2,4.
18,1s. XI, 10,1.
19.15&35 XI, 10,1.
20,1-5 XI, 10.1.
20,9-11 XI, 10,1.

II Paralipomènes

24,17-18 XII, 21,1.
24.23-25 XII, 21,2.
26,15-16 XI, 11.
32.24-26 XI, 10,2.

Job

5.2 V, 22.
5,23 IX, 8.

Psaumes

4,5 VUI, 8,1. VIII, 9.
6.2 VIH, 2.
15,10 III, 3,5.
16,4 IV, 15,2.

Psaumes

17.2-4 XII, 17,6.
17,19-20 XII, 17,2.
17,29-30 XII, 17,2.
17,33-35 XII, 17,2.
17.35-36 XII, 17,5.
17.36-39 XII, 17,3.
17,40-41 XII, 17,4.
17,43 XII, 17,6.
19,4 IV, 19,2.
30,10 VIII, 1,1.
34.2-3 XII, 17,5.
35,12 XII, 6,2.
37,14-15 IV, 41,1.
38.2-3 IV, 41,2.
43,4 XII, 17,5.
43.6-8 XII, 17,4.
43,23 VIII, 3.
43,25 XII, 8,1.
51,6 XII, 4,3.
51.7-9 XII, 4,3.
52,6 XI, 12. XI, 19,1.
53,8 III, 2.
55,7 IV, 37.
61,5 I, 9,1.
62,2 III, 3,10.
62,7 III, 3,10.
62,9 V, 18,1.
65,12 V, 2,3.
67,29 XII, 14,3.
73,19 I, 8.
77,65 VIII. 3.
88,20 XII, 14,1.
89,17 XII, 14,3.
90,6 X, 1.
93,17-19 XII, 17,1.
100,7 XII, 6,2.
100,8 VI, 13,2.
101,7-8 XII, 8.3.
105,40 VIII, 2.
117,13-14 XII, 17,1.
118,28 X, 4.
118,83 I, 11,3.
118,108 III, 2.
118,120 IV, 34.
118,147 III, 3,10.
118,148 III, 3,10.
118,164 III, 4,3.
118,165 IX, 8.
119,7 IX, 7.
120,4 VIII, 3.
126,1-2 XII, 9.
130,1-2 I, 3. XII, 6,2.
132,2 IX, 3.
136,9 VI, 13,2.
140,2 III, 3,9.
141,4 XI, 6.
148,1 III, 6.

Proverbes

3,9 X,19.
4,23 VI, 2. VI, 12. VI, 13, 1.
4,27 XI, 4.
9,10 IV, 39,1. IV, 43.
11,25 VIII, 1,2.
12,28 VIII, 15.
13,4 X, 21,4.
14,17 VIII, 1,3.
15,1 VIII, 1,2.
15,19 X, 21,4.
16,5 XII, 6,2. XII, 21,3.
20,13 V, 22.
23,21 X, 21,1.
25,20 IX, 2.
28,19 X, 21,1.
29,22 VIII, 1,3.
31,25 X, 21,4.

Ecclesiaste

5,4 IV, 33. VII, 15,2.
7,10 VIII, 1,2.
11,2 III, 9,2.

Cantique

1,3 1, 9,1. V, 17,2. V, 18,1.
1,16 IX, 3.

Sagesse de Sirach

2,1 IV, 38.
33,29 X, 20. X, 21,4.

Isaïe

1,31 XII, 12.
10,14 XII, 8,3.
14,12-15 XII, 4, 1.
14,13-14 XII, 4,3. XII, 8,1.
37,25 XII, 8,3.
38,1-5 XI, 10,1.
38,8 XI, 10,1.
40,12 VIII, 3.
44,3 III, 3,2.
45,2-3 V, 2,2.
52,1 X, 21,2.
66,1 VU I, 3.
66,2 XII, 31.
66,18 VI11, 20,3.

Jérémie

17,16 I, 9,1·

Ézéchiel

16,49 V, 6.
29,3 XII, 8,2.

Daniel

3 VI, 17.
3,6 V, 14,2.
5,2 *Praef.,* 2.
6,10 III, 3,1.

Joël

2,28 III, 3,2.

Amos

8,9 VIH, 10.

Jonas

3,5 I, 2,4.

Nahum

1,15 I. 9,1.

Habacuc

1,16 XII, 6,1.

Malachie

4,2 VIII, 10.

Matthieu

3,4 I, 1,4.
3,10 VIII, 20,2.
5,8 VIII, 20,1.
5,14 IV, 31.
5,22 VII, 4. VIII, 10. VIII, 20,2. VIII, 21.
5,23-24 VIII, 13.
5,28 VI, 12. VII, 22.
5,43-45 X, 15.
6,24 VII, 15,3.
6,34 IV, 5.
7,1-2 V, 30,3.
7,3-5 VIII, 5.
7,7 XII, 14,2.
7,14 IV, 38.
9,15 V, 24.
10,9 VII, 17,5.
10,10 I, 9,1. X, 8,1.
10,38 IV, 34.
10,40 V, 24.
11,29 XII, 8,1.
15,19 VI, 2.
18,3 11, 3,2.
19,21 VII, 16. VII, 27. XII, 25.
20,1-6 III, 3,11.
20,16 IV, 38.
22,30 VI, 6.
23,26 VI, 2.
24,13 IV, 36,2.
24,17 IV, 36,1.
24,18 IV, 36,1.
26,26s III, 3,9.
26,53 XII, 8,3.
27,5 VII, 14,2. VII, 30 IX, 9.
27,46 HI, 3,6.

Marc

6,9 I, 9,2.

Luc

4.6 XII, 8,2.
4.23 VIII, 5.
9,62 IV, 36,1. VU, 15,3. VII, 27.
11,21-22 VI. 13,2.
12,20 VII, 30.
12,32 IV, 38.
12,35 I, 11,2.
14,31-32 VII, 15,2.
17.31 VII, 27.
23,40 s. XII, 11,1.
23.44 III, 3,3.

Jean

4.34 X, 21,3.
5.30 XII, 8,2. XII, 17,1.
5.44 XI, 12.
6.27 X, 21,3.
8.34 V, 13. V, 16,2.
8,55 XH. 8,2.
10,18 IU, 3,5.
12.6 VU, 23.
12.32 III, 3,10.
13.14 IV, 19,2.
14.10 XII, 8,2. XIl, 17,1.
14.23 V, 17,3.
15.5 XU, 9.

Actes

2,14-18 ΠI, 3,2.
2.31 IU, 3,5.
3,1 IN. 3,7.
4.32 II, 5,1. IV, 13.
4,34-35 II, 5,1. Vil, 17,1.
5.5 et 10 VII, 14,2. VU, 25,1. VU, 30.
10,3 III, 3,7.
10.11 III, 3,4 & 5.
10,13 111,3,4.
10.15 HI, 3,G.
12,8 1, 1.4-
14,21 IV, 38.
15,20 VII, 17,5.
18,1-3 X, 17.
20,33-35 X, 18.
20,34 I, 5.
20,35 VII, 16. X, 18. X, 19. XU, 25.
21,11 I, 1,5-
22,28 VII, 17,1.

Romains

1,26 XII, 21,2.
1,28 XII, 21,2.
2,15-16 VIII, 20,3.
6,12 I, 11,3.
8,26 II, 10,1.
9,16 XII, 9. XII, 11,2. XII, 14,1.
10,2 II, 2,1.
10,15 I, 9,1.
12,1 X, 22.
13,14 I, 9,2. V, 8. X, 21,2.
14,4 V, 30,3.
14,10 V, 30,3.
15,25-27 VII, 17,2.

Corinthiens

1.5 X. 21,1.
1,30 V, 4.2.
3,16 IX, 3,2.
3,18 IV, 41,3.
4,5 V, 2,2.
4,7 XII, 10.
5,5 II, 16.
9,14 X, 8,1.
9,25 V, 12,1. VI, 7.1.
9,26-27 V. 17,1. V, 18,1. V, 19,2.
10,13 V, 16,2. V, 19,2.
14,15 II, 11,1.
15,10 XII, 9.
15,28 V, 4,2 & 3.

I Corinthiens
15,33 X, 20.
16,1-4 VII, 17,3.

II Corinthiens
6,7-8 XI, 4.
7,10 VII, 3,3. IX, 10.
8,9 XII, 8,2.
10,2 X, 12.
10,8 X, 12.
11,9 VII, 17,6.
11,27 VII. 16.
12,12 X, 9.
13,3 VI, 15,2.

Galates
2,9-10 VU, 17,4-5.
2,18 IV, 36,2.
2,20 I, 4. IV, 34.
5,17 I, 11,3.
5,22-23 IX, 11.
5,26 XI, 12.
6,14 1, 4. IV, 34,1.

Éphésiens
2,8-9 XII, 11,2.
2,22 VI, 15,2.
3,16-17 V, 21,5.
4.8 111, 3,6.
4,13 V, 4,3.
4,26 VIII, 9.
4,28 X, 17.
4,31 VIII, 5.
6,12 V, 18,2. V, 19,2.

Philippiens
2,6-8 XII, 8,1. XII, 28
2,13 XII, 9.
3,13-14 V, 17,2.
3,14 XI, 6.
3,19 XI, 4.
3,20 VI, 6.
1,15-16 VU, 17,6.

Colossiens
2,14-15 III, 3,3.
3,3 I, 4·
3,5 I, 4. I, 11,2. VU, 7,5. XII, 27,1.

I Thessaloniciens
4,3 VI, 15,1.
4,3-5 VI, 15,1.
4,7-8 VI, Î5,2.
4,9 X, 7,2.
4,9-10 X, 7,1.
4,10 X, 7,2-3 & 6.
4,11 11, 3,3. X, 7,3-6. X, 21,4-5.
5,1 VU, 30.
5,8 X, 21,2.
5,17 II, 1. VIII, 13.

II Thessaloniciens
3,6 X, 7,6-9. X, 21,5.
3,6-8 X, 13.
3,7 X. 7,9. X, 8,1.
3,8 1, 5. X, 8, 1-3. X, 9.
3,9 X, 10. X, 18.
3,10 I, 5. X, 11. X, 12. X, 19.
3,11 X, 13. X, 21,5.
3,12 X, 14.
3,13 X, 15.
3,14-15 X, 16.

I Timothée
2,8 VIH, 13.
6,8 I, 2,1. vu, 11. VII, 29.
6,9-10 VU, 11,1.
6,10 VII, 2. VU, 6. VU, 7,5. XII, 27,1.
6,13 III, 3,6.
6,16 VIII, 3.

II Timothée
2,4 VI, 7,2. X, 3.

II Timothée
2,5 V, 12,1. V, 16,1. VII, 20. VIII, 22. IX, 2. X, 5. XI, 19,1. XII, 32.
4,7 VI, 5.
4,7-8 V, 17,2-3.

Hébreux
11,37-38 I, 7-
12,14 VI, 16.
12,16 VI, 16.

Jacques
1,8 Vil, 15,2.
1,17 XII, 10.
1,20 VIH, 1,2.
4,6 XII, 6,2.

I Pierre
2,11 IV, 14.

II Pierre
2,19 V, 13.

I Jean
3,lo VIII, 20,2.
4,18 IV, 39,3.

Apocalypse
3,20 V, 17,3.

INDEX DES MOTS PRINCIPAUX

Les références sont données par livres, chapitres et paragraphes. Pour certains mots d'usage fréquent, nous n'avons signalé qu'un choix plus limité d'emplois. Les noms de personnes et de lieux sont écrits en capitales italiques.

Abbas coenobii: II, 3, 5; 16; IV, 1 ; 5; 7 ; 15 ; 16,1 et 2 ; 20 ; 21 ; 28 ; 30. 1 ; VU, 7,3; 12; XII, 28; 32,2.

Adrenvntiatio : crucis ac mortificationis indicium : IV, 34. Procedit de compunctione cordis : IV, 43. In expoliationo omnium facultatum ac nuditate consistit : XII, 32, 2. Cf. IV, 33; VII, 1 ; VIII, 22. Abrenuntiare: IV, 27, 1.

Absolvtio jejunii: III, 9, 2 et 3 ; sabbati : III, 10; tempus absolutionis : V, 23, 1.

Abstinentia ciborum non sufficit : V, 10. Cf. II, 5, 2; VI, 7, I (abstinere) ; 19.

Acedia : quod est anxietas siuo taedium cordis : V, 1 ; X, *passim* (de spiritu accdiae).

Adivtorivm Dei ou Domini : XII, 11, 3; 13; 14, 1 ; 17, 1 et 4 ; legis : XII, 18.

Adpetitvs carnis : V, 12, 1 ; gulae : V. 20.

Aedificatio : I, 10; IV, 25; 41, 1 ; V, 39, 2 ; X, 2, 2; XII, 27, 3. Aedilicar©: IV. 26; X, 2, 1.

AEGYPTII (monachi) : *Praef.,* 2, 3 et 9 ; I, 3 et 10 ; П, 18 ; III, 1 ; 5, 1-2; IV, 1, 17, 22 ;V, 3; XI, 17.

AEGYPTVS (provincia) : *Pracf.,* 3 cl 8 ; II, 2, 2 ; 3, 1 ; 4 ; 5, 5 ; III, 1 ; IV, 30, 2 et 4 ; 31 ; 32 ; V, 24 ; 36, 1 ; 39, 2 ; X, 22 cl 23.

Akmvlatio : II, 5, 3 ; IV, 35.

Affabilitas: VIII, 11 et 12 ; IX, 4 et 11. AHabilis : IX, 11 ; XII, 25.

Affectio carnalis : IV, 27, 1 ; sanguinis : IV, 27, 2. Cf. IV, 35 cl 36, 1 ; V, 40, 1.

Affectvs cordis : IV, 24, 4; 39, 2; carnalis : IV, 35. Cf. I, 3; IV, 16,3; VI, 4, I ; VII, 21 ; X, 19 ; XII, 13.

Afflictio carnis : V, 18, 1 et 2 ; 21, 4 ; corporis : VI, 3 ; XII, 11,3; laboris : V, 5, 2. Cf. V, 22.

AGON spiritalis : V, 12, 2; 16, 1 (certamen) ; 17, 2; VI, 5 el 7, 1 ; VII, 20; VIII, 5; IX, 2; XI, 19, 1 ; XII, 32, I.

Alacritas cordis : V, 29; IX, 1.

Allelviak responsio : II, 5, 5 ; 11, 3 ; inscriptio : II, 11, 3.

Amaritvdo tristitiae: VIII, 11 ; fel amaritudinis: IX, 4; cf. VIII, 14.

Amor Christi (ou) Dei: IV, 27, 2ot3; VII, 1 ; XII, 32, 2; ipsius boni: IV, 39, 3; uirtutum : V, 14, 4; cf. V, 7 et 36, 2; VI, 19; pecuniae : V, 1 ; otii : X, 12.

Anachorbsis : V, 4, 1.

Anachoreta : II, 9, 3 ; V, 35 ; 36,1.

‘Ανάλαβο : I, 5.

Angelis : aequari : VI, 6; cf. XII, 11, 3; coram Deo et angelis : IV, 36,2; VIII, 7. Cf. I, 1, 4 ; II, 4 et 6; III, 3,7 ; VI, 9; XI, 10, 1 ; XII, 4, i (Lucifer) ; XII, 7.

Animadversio spiritalis: IV, 16,2.

Animae: oculus: IV, 35; V, 2, 3; pes: XI, 6; noxius cibus: V, 21, 1 ct 2; castitas: VI, 8. Carnis el animae bellum: V, 11, 2 ; stimuli : V, 11,2; 13. Animae sanctae : V, 17, 3.

Animvs et mens : III, 8, 2 ; V, 5, 1 ; 32, 2. Animi constantia : IV, 27, 3 ; libido : V, 6 ; motus : IV, 35 ; rigor : V, 5, 1.

Antelvcanae orationes : III, 5, 1.

ἈνΟρωποπαθώ : VIII, 4, 3.

Antiphonarvm melodiac : II, 2, 1 ; cf. II, 8; III, 8,4.

ANTONIVS: V, 4.

Anxietas cordis : V, 14, 3. Voir : Acedia.

Apostolica caritas : IV, 43; disciplina : XI, 4; potestas : X, 12; praedicatio : *Pracf.,* S; III, 9, 1 ; seuerilas, rigor : X, 16; apostolicum os : VII, 14, 2; aposlolici uiiri : III, 3, 8; 9, 2; aposlolicae uirtutes : XII, 19; apostolica mandala : X, 16.

Arritrivm : HI, 3, 5 ; IV, 42; XII. 4, 2; 5; 18.

Arca : IV, 15, 1.

Arcana conscientiae : VI, 9 ; cordis : XII, 6. 2 ; pectoris : VIII, 12; XII, 20; conluctationum : XI, 17, 1. Arcanae cogitationes : VIII, 15.

AHCHEBÏVS (moine) : V, 35 ; 37-38.

Ardor mentis : IV, 3. 1 ; 30, 2 ; Odei : IV, 29 ; 36, 2 ; X, 20 ; carnis : V, 6. Cf. IV, 31 ; V, 18, 1.

Armarivm : IV, 15, 1.

Athleta Christi : V, 17, 1 ; 18, 2; 19, 1 ; VIII, 22; X, 5; XI 19 1 · XII, 32, 1.

Avaritia : V. 1 ; VII, 10 ; 16 ; X, 19 ; XII, 26. Voir : Filargyria.

Avctohitas Scripturarum : 1, 1, 2; VU, 16; uitae : IV, 15, 2. Cf. IV, 41, 1 ; X, 8, 2.

Avxilivm ac protectio Dei : VI, 6; XII, 4, 3 ; 23. Diuinae protectiones : XII, 16. Cf. XII, 4,2cl 6,2.

Bacvlvs : I, 7-8.

Baptismvs : XII, 18.

HASILIVS: Pracf.,b ;Vlt 19; VII, 19.

Bavcalis : IV, 16, 1.

Beatjtvdo (eschalologique) : V, 14, 4; VI, 15, 2 ; IX, 10 et 13; XII, 11, 3 et 15,2; (angélique) : XII, 4, 2-3.

Benedictio : IV, 19,2 ; V, 30, 2. Benedicere : V, 30, 1-2.

Benbficivm Dei : VI, 6 ct 12; VII, 27; XII, 14, 2 et 17, 6. Cf. VII, 22; X, 15.

Blasphf.mia : IV, 4. Blasphemas, blasphemare: XII, 20.

Brbviarvm : IV, 43.

Byhra : I, 6.

Caeremoniae : II, 5, 5.

Calamvs: VIII, 19, 2.

CAI.AMVS (désert) : X, 24.

Calceamenta : I, 9, 1.

Caligae : voir : Gallicae.

Canon : I, 2, 1 ; 6; IV, 22.

Canonicvs : c. orationes : II, 1 ; 9, 1 ; 12, 1-2; IV, 1 ; uigiliae : II, 13, 3 ; functio : III, 4. 1 ; missa : III, 5, 2 ; conpulsio : III, 2; consuetudo : III, 10; ius : IV, 19, 1 ; ieiunii regula : Ill, 10; V, 9; ieiuniorum refectio : III, 12; V, 23, 1 ; somni tempus : V, 20.

Cantare : II, 5, 5 ; 8; 11, 2 Decantare : II, 10, 1 ; 11, 1 ct 3 ; 111, 2,10; 6; IV, 16. 1 ; 19,2; 41,2. Decantatio : II, 11,2.

CAPIlA DOCES (monachi) ; IV, 17; cf. IV, 19, 1.

Caritas apostolica : IV, 43 ; Christi : V, 38, 2 ; Dei : IX, 11 ; fraternitatis : X, 16. Caritatis consummatio : XII, 31 ; culmen : X11, 32, 1 ; opus : V, 24 ; 35 ; 37. Cf. IV. 27, 2 ; 39, 3 ; VI, 15, 1 ; VII, 3, 2; 8; XII, 29, 3.

Carnalis affectio : IV, 27, 1 ; affectus : IV, 35 ; concupiscentia : V, 14, 2 ; 20 ; conflictus : V, 19, 2 ; lapsus : XII, 24 ; passio : I, 7 ; superbia : XII, 25. Carnalia desideria : V, 16, 1 ; uitia : IV, 35. Cf. V, 12, 2; XI, 2. Carnales (= incipientes) : XII, 2. Carnales homines : VI, 6.

Caro uitiorum : I, 11, 3. Cf. III, 8, 2 ; IV, 11 ; V, 6 ; 11,2 ; 13 ; 17, 1 ; 21,5; VI, 2.

Castigatio cernis : V, 17, 1-2 ; corporis : VI, 2. Castigationis regula : V, 5, 1.Cf.V, 8 ; X. 8, 3; XII, 16.

Castimonia : I, 1, 2. Castimoniae puritas : V, 9; VI, 1. Integritatis castimonia : V, 18.

Castitas corporis et animae : VI, 8. Castitatis integritas : *Praef.,* 2 ; integra perfectio : VI, 22 ; puritas : V, 7 et 9 ; continentia : VIII, 22. Cf. V, 4, 3; 11, 1; 14, 3; VI. 6; 17; 19; XII, 3,2; 11, 3. Castus (ἁγνό) : VI, 4, 1.

Catechvmenvs : XI, 16.

Crlrbrare : I, 9, 2 ; II, 5, 1 et 4 ; 7, 3 ; 10, 1 ; 12, 1 et 3 ; III, 2; 4, 1-2; 5,2; 6; 8, 1 ; 9, 1 ; 11 ; XI, 4; 16.

Cella - cellvla (nombreux emplois, termes équivalents : V, 37). Logement individuel ou pour deux : II, 12, 3; IV, 16, 2; XII, 30. La «garde de la cellule . : II, 14-15; IV, 10; X, 2, 1-2 ; 3 ; 7,5 ; 24. Desertio cellae : X, 25.

Cellarivm : IV, 22.

Cena: III, 12; IV, 19, 2.

Cenodoxia : vana seu inanis gloria : V, 1 ; 10; 21, 3. Cenodoxiae morbus : V, 23, 3. Cf. Lib. XI, *passim* (De spiritu cenodoxiae).

Certamen : voir Agon.

CHIiISTVS : Christi humilitas : IV, 4; 29, 37; mortificatio : IV, 27,2; nuditas : X, 19; paupertas : IV, 5; 37. Pro amore Christi : IV, 27, 3; cf. IV, 29; V, 38, 2; VII, 16; 17, 4. Pauperibus connumerari non erubuit : IV, 5. C. membratim diuisus : V, 4, 3. Christo se offerre : IV, 27, 3. Christum sequi : V, 18, 1 ; VII, 27; suscipere : V, 24; in se recipere : V, 21, 5. Ad Christum migrare : IV, 28; conuerti : IV, 33. Seruitium Christi : IV, 32. Gratia Christi : V, 23, 2. Homo adsumptus : XII, 17, 1. Christus rex : *Prasf.,* 2.

Cii.ir.ivM : I, 2, 4 ; cilicia uestis : I, 2, 3.

Cjngvlvm : I, 11, 1-3 ; II, 1.

Cistella : IV, 13; V, 15, I.

Clavis : IV, 15, I.

Clavstrvm : II, 10, 1 ; 14; V, 38, 2; X, 3; 5; 7, 5.

Clericatvs : XI, 14.

Codex : IV, 13; V, 39,2-3.

Coenodivm : voir Monasterium. Coenobialis uita : IV, 40 ; c. propositum : V, 4, 1.

Cogitatio : II, 14; IV, 9 et 14; VI, 9. Cogitationes (= λογισμοί) II, 7, 2; 10, 3; 14; IV, 9; VI, 11 ; 13, 1 ; VIII, 10; XI, 15; XII, 15, 1. Cf. IV, 37; 39, 2; V, 32, 1 et 3 ; VI, 21 ; VIII, 15 ; 20, 2 ; X, 24.

Collecta : 111, 11. Colligere orationem : H, 7, 3.

Colobivm : I, 4 et 10 ; IV, 13.

Commvnio sacra : 111,2; dominica : III, 11. C. orationis : II, 16. Cf. *Praef.*. 2; T, 9, 2 ; III, 9, 3 ; VI, 8. Communicare orationi : 11, 16.

Concvpischntia carnalis : V, 14, 2 ; 20 — cf. V, 13 ; VI, 4, 1 ; IX. 6 (turpis) ; gulae : V, 1 (et livre V *passim)* ; possidendi : IV, 35 cf. V, 11, 2. Cf. IV, 8; 18; 34-35; 36, 1 ; V, 11, 1-2; 13; 21,3; VI, 3; 10; VII, 21.

Condionvs : XII, 11,3; 13 ; 14, 2.

Confabvlatxo : II, 16 ; IV, 17 ; IX, 4. Confabulari : IV, 16,2.

Confessio : II, 13, 2; III, 3. 6 ; 4, 2 ; 5, 1 ; XII, 11, 1. Confiteri: XII, 19.

Confvsjo mentis : II, 11, 2; V, 32, 2; IX, 13; X, 2, 3. Confusionis uerecundia : IV. 29; V, 39, 2 ; VII, 13. Cf. IV, 6; 9; 15, 1 ; V, 16,2; XII, 25.

Congregatio : (Communauté) : *Praef.,* 2 et 6 ; II, 3, 3 ; IV, 7; 40; 41, I ; VI, 4, 1 ; VIII, 28, 1. (Réunion) : II, 6 ; 11, 1 et 3 ; 12, 1 ; 15, 1 ; 17; III, 2 ; 7, 1-2; IV, 16, 1 ; V, 26.

Conlatio spiritalis : V, 29; 31 ; XI, 17, 2 ; XII, 27, 2-4 ; cf. *Praef.,* 5; VII, 13. Annonce des «Conlationes seniorum» : II. 1; 9, 1 ; 18 ; V, 4, 3.

Conpvnctio cordis : V, 14, 1-2; delictorum : XII, 15, 1. Cf. IV, 43 (de timore Dnl nascitur c. salutaris) ; VIII, 9.

Conscientiae arcana : VI, 9 ; deuotio : V, 17, 2 ; examen : VI, 4, 2 ; iudicium : V, 9; reatus : VIII, 4, 4 ; secreta : VIII, 7; XII, 6, 2. Cf. IV, 3,2; V, 20; VII, 21 el 30; XI, 16; XII, 21, 3 et 27, 5.

Consecrare : III, 3, 8 ; IV, 20.

Consilivm praue : II, 15, 1-2; salubre : VIII, 12; IX, 1 ; XII, 29, 3. Consilii maturitas : VIII, 1, 1 ; moderatio : VIII, 9.

Constantia : IV, 3, 1 ; 27, 3 ; 38, 2 ; V, 9.

Consvktvoo: III, 6 et 10; IV, 27, 1 ; V, 23,2.

Consvmmatio castitatis : V, 11, 1; praecepti : IV, 27, 4; uitae perfectae : *Praef.,* 8 ; uirlutum : XII, 1 ; 15, 1 ; 19.

Contagio carnis : XII, 21, 2 ; Illargyriae : IV, 16, 3 — cf. IV, 3, 1 ; VII, 26; uanae gloriae : XI, 4. Contagium letale cenodoxiae : XI, 19, 2 ; inertiae : X, 7, 8.

Contemplatio Dei (ou) diuina : V. 10; 14,4; 32, 1-2; VIII, 18, 1 ; IX, 1 ; X, 3 ; 21, 1. C. spiritalis : II, 12, 2. C. uerae scientiae : V, 34. Intuitus contemplationis : VI, 3; VIII, 1. C. finis : V, 22; futurae beatitudinis : IX, 10 et 13; supplicii : IV, 39, 3. C. uirtutum : V, 14, 3; 36, 2 ; X, 4. Cf. II, 5, 4 ; IV, 41, 1 ; V, 15; VI, 12. Contemplari: IV, 35; V, 4, 2 ; 14, 4 ; 18,2; IX, 13.

Contkmptvs rerum omnium : IV, 39, 1 ; omnium facultatum : IV, 43. Cf. IV, 16, 3 ; X, 2, 1.

Continentia et castimonia : I, 1,2. C. castitatis : VIII, 22 ; corporis : V, 22; VI. 17 ; mentis : V, 5, 1. Continentiae finis : V, 5, 2 ; modus : V, 8; XI, 6; puritas : V, 35; summa : V, 9. Continentes (εγκρατή) el casti (£γνο) : VI, 4, 1-2.

Contritio cordis : VI, 3 et 17; XII, 11, 3 ; operis : V, 10, 1 ; VII, 19; cordis et operis : XII, 16; laboris : II, 3, 3; spiritus : V, 21, 4 ; VI, 1 ; IX, 11.

Contvmacia : II, 16; VIII, 13; X, 19; XII, 28. Contumax: II, 15, 2; IV, 41, 2; X, 7, 8 ; 12. Contumacius: IV, 16, 2.

Convrntvs diei : II, 2, 2 — cf. III, 4, 2 ; nocturnus : III, 6 ; uesperlinus : II, 3, 1 ; religiosus : II, 17; spiritalis : III, 4, 3. Conuenticulum : II, 3, 1 ; c. diurnum : IV, 1 ; nocturnum : III, 7, 2; uosportinum el nocturnum : II, 6.

Conversatio humana : IX, 7 — cf. IV, 24, 1 ; spiritalis : X, 2, 2; terrena : I, 4; c. el status : XII, 30; et uita : V, 30, 3 — cf. X, 7, 4. Connersationis exemplum : I, 2, 4 ; X, 10 el 18 ; forma : X, 10 ; XI, 14 ; imitatio : *Praef.,* 4 ; professio : II, 5, 2 ; rigor : IV, 1 ; uirtus : IV, 6 cf. IV, 30, 6. Angelis imitatione connersationis aequari : VI, 6. Conuersalioni fratrum usuique communis : V, 23, 1 cf. XI, 19, 1.

Conversio : IV, 39, 1 (c. initium) ; XI, 14; XII, 26. Hi qui cupiunt conuerti ad Deum : IV, 1 ; ad Christum : IV, 33.

Cooperari : XII, 18.

Coqvina : IV, 22.

Cordis actus : X, 22; affectus: IV, 24, 4; 39, 2; cogitationes: VIII, 10; conpunctio : IV, 43; custodia : VI, 9; elatio : XII, 3, 1 ; 27, 6 ; 30; grauitas : XII, 29, 2; haesitatio : IV, 10; humilitas: II, 3,3; IV, 8 ; intentio : II, 5, 5; 12, 1 ; intuitus : IV, 35; VII, 7, 4 —cf. V, 5, 2 ; 14, 4 ; 17, 2 ; 32,2; VI, 12; meditatio: VI, 3 ; mortificatio : 1,11,3 ; motus lubrici : II, 14 — cf. IV, 9 ; pinguedo : 11, 13, 3 ; sensus : VIII, 10; simplicitas : IV, 24, 1. Cf. II, 15, 1 ; 16; IV, 43; V, 11, 2; 14, 2; 21, 5; 24; 34; VI, 13, 1 ; 15, 2; 17; VII, 15,2; XII, 15, 1. Voir : Acedia, Contritio, Perfectio, Pcruagatio, Puritas.

Correctio morum : *Praef.*, 8; uitae : IX, 9. Cf. VI, 2; X, 7, 4 ; XII, 19.

Crhdvi.itas : IV, 20. Cr. fidei : III, 3, 6. Incredulitas: VII, 15, 1.

Crvx : IV, 34-35. Cf. III, 3, 3; VII, 17, 5; XII, 25. Crucis signaculum : I, 8 ; V, 30, 2.

Cvbilk : IV, 12 ; X, 2, 1.

Cvcvi.la : I, 3 el 10; IV, 17.

Cvlmbn euangelicum : VII, 27 ; integritatis : XII, 11,2; perfectionis : V, 28; VII, 5 et 13; X, 24; uirtutum : XII, 24.
Cvr.PA : II, 15, 2; IV, 6; VI, 11 ; VII, 3, 2. Culpabilis: Vil, 4.
CVLTVS : I, 1, 1 et 3 ; 2, 1 ; II, 5, 3 ; III, 3, 6.
Gvpiditas : V, 20 ; VII, 20. Cupiditatis rabies : Vil, 7, 3 ; 24 ; ignis : VU, 7, 5 ; fomes Vil, 24.
Cvra corporis : II, 5, 2 ; saeculi hujus : I, 9, 1 ; IV, 36, 1 ; c. et sollicitudo carnis : I, 9, 1.
CvsTODiA cogitationum : II, 14; cordis : VI, 9; purgationis : VI, 13, 1 ; salutis : IV, 39, 1 ; uirtutum : IV, 39, 1.

DAEMONES: V, 36, 1 ; X, 23. Voir : Diabolus.
Damnatio : II, 16.
Decania : IV, 10 et 17.
Definitio : I, 2, 4 ; V, 5, I ; VII, 18; VIII, 1, 2; XII, 29, 3.
Dehonestare : II, 13, 2.
Deibctio : V, 10; VII, 20.
Deitas : III, 3, 4 ; VIII, 4, 2 ; XII, 5.
Delectatio : III, 8, 4 ; IV, 39, 3 (uirtutum).
Denarivs : IV, 14; VII, 7, 3.
Desiderivm : IV. 3, 1 ; 31 ; 33; V, 7; 10. Dos. Christi : IV, 29; perfectionis : IX, 11. Desideria (sens péjoratif) : IV, 34-35; V, 8; 11 ; 16, 1.
Desidia : VIII, 18, 2.
Desperatio : IX, 1 ; 9; 11 ; 13.
Destitvtor : IV, 33.
Dbtractatio : V, 21, 2 ; 29 ; X, 7, 4.
Devotio : Ill, 3, 7 ; IV, 19, 1 ; 29 ; V, 17, 2. Deu. ac Odes : IV, 10 et 28; XI, 10, 3 ; 11 ; et obsequium : IV, 27, 4 ; Dcuotionis obsequia : IV, 19, 2 ; studium : IV, 24, 4. Denote : VII, 7, 6. Deuotus: I, 11, I ; II, 12, 2; V, 26; X, 2, 1.
Devovere : VIl, 30.
Devs : Coram Deo et angelis : IV, 36, 2 - cf. VI11, 7 ; Deo conloqui : V, 35; ipsum Deum aduersariuin habere : Xll, 7.
DIAEOLUS: 11, 10, 3 ; 13, 3 ; 111, 5, 2 ; IV, 9 ; 30, 6 ; V, 31 ; VI, 13,1 ; VIII, 9 ; 10 ; 19, 2. Serpens : IV, 37 ; VI, 13, 1. Diabolica calliditas : VI, 13, 1 ; cogitatio : IV, 9 ; infidelitas : XII, 26; intentio : XII, 27, 6; superbia, spiritus : XII, 28. Voir : Hostis, Inimicus, Satanas.
Diaconatvs : XI, 14.
Diaconvs : XI. 16.
Dilectio fraterna : X. 16 — cf. V, 23, 3 ; 38, 1.
DIOLCOS (désert) : V, 36, 1.

Disciplina agonis : V, 12, 1-2 ; VI, 7, 1 ; apostolica : XI, 4 ; coonobii, monasterii : IV, 3, 1-2 ; 4 ; (41, 3} ; V, 36, 1 ; VIl, 7, 4 ; 9, 2 ; 18; 30; XII, 30; continentiae : V, 3; discretionis : XII, 17, 6 ; interioris hominis : II, 9, 3 ; regulae : II. 15,2 ; senioris: XII, 27, 2 ; silentii : IV, 17 ; uirtutum : II, 3, 4. Inbutio disciplinae : II, 12, 3. Cf. Prae/., 2 ; III, 1 ; IV, 19, 3.

Discipvlatvs : 11, 12, 3.

Discipvlvs : abbas antequam d. : II, 3, 5; ex discipulo nequam detestabilior magister : XII, 30.

Discretio : V, 7; 20; 41 ; VII, 1 ; VIII, 1, 1 ; XI, 4 et 8; XII, 17,3; 29,2. Non sua sed senioris discretione muniri : IV, 9; 39, 2. Discretionis disciplina : XII, 17, 6 ; examen proprium : V, 4, 1 ; forma : V, 4, 4 ; gratia : V, 23, 2 ; lumen : VIII, 2, 2 ; ratio : V, 3; 4, 1. Discretiones : V, 6; VIII, 10.

Doctrina maiorum : II, 3, 5 ; perfectionis : XII, 27, 2; uerborum : *Praej.,* 4 ; X, 10. Doctr. el institutio : X, 2, 1 ; 11 ; et sermo : XI, 14; ct uita : 11, 9, 3. Cf. V, 34; X, 15.

Dominicvs oies : II, 6; 18; III, 2; 11 ; 12; IV, 19, 2; V, 26.

Donvm Dei : VI, 6; XII, 11, 1-2 ; d. et gratia Spiritus S. : 11, 3, 4 ; d. scientiae : VI, 18; puritatis : XII, 20.

Dormitatio mentis : III, 8, 2.

Eudomaoarivs : IV, 20.

Ecclesia (lieu du culte) : HI, 6 ; V, 26 et 40; XI, 16; (assemblée) : 11,5, 1 et 3; III, 3, 9; 9, 2; VH, 18; X, 18. Eccl. primitiua: II, 5, 3.

Ecclesiastica historia : 11, 5, 3.

Elatio aut uanitas : I, 2, 1 ct 3 ; elatio carnalis : XI, 2; XII, 24; animi, spiritus : XII, 21, 3. Cf. IV, 4; XI, 4 ; 7; 10, 1 et 3 ; XII, 2. Voir : Cor.

Emendatio : II, 16; VI, 12; VIl1, 17; X, 16. Emendatio morum : XII, 19; uitiorum : IX, 9.

Emvndatio uitiorum : V, 34.

Entheca : IV, 14.

Episcopvs : XI, 18.

Evangbliga operatio : IV, 36, 1 ; perfectio : VII, 14, 1 ; 15, 1 ; 17, 5 ; 18.

Evangklii corpus unum est : III, 3, 4. Voir : Plenitudo, Scriptura.

Examen senioris : IV, 41, 3 ; ex. proprium discretionis : V, 4, 1.

Excbssvs mentis : H, 10, 1 ; III, 3, 4 et 7 ; orationis : II, 10, 2.

Exrmplvm (enseignement par l'exemple) : IV, 15, 2 ; 39, 2 ; V, 38, 1 ; X, 10; XI, 14; XII, 13.

Exercitatio spiritalis : IV, 17.

Exercitivm uigiliarum : III, 5, 2 ; 8, 4 (exercere) ; manuum : VII, 19. Exercitia (ascétiques) : IV, 25; VI, 7, 1. Exercere: IV, 8.

Exhortatio : IV, 22; XI, 14; XII, 16; 29, 3. Exhortatorius sermo : XI, 16.

Experimentvm : IV, 3, 1 ; VI, 4, I ; XII, 19. Experimentis edocere : IV, 4 et 8 ; ex. et exemplis uiarn perfectionis tradere : XII, 13. Totum in sola experientia usuquo consistit : *Praef.,* 5.

Expiare : III, 7, 1.

Famvlvs dei : I, 2, 2 ; II, 2, 2.

Fastigivm integritatis : VI, 2. Fastigia orationis : II, 9, 1 ; perfectionis : IV, 2; V, 4, 1.

Femina : IV, 16, 3 ; V, 38, 1 ; VII, 11 ; X, 2, 4. Femineus sexus : VI, 13, 1. Incorruplio carnis non tam in mulieris abstinentia quam... : VI, 19; cf. IX, 6. Fugere mulieres ct episcopos : XI, 18.

Fenestra : IV, 25.

Fervor spiritalis : IV, 4; XII, 22; *t.* spiritus : II, 10, 1 ; 11, 2; 111, 5, 1 et 2; V, 18, 1. Feruens spiritu : III, 4, 2.

Fides : I. 2, 4 ; II, 12, 2 ; IV, 19, 3 ; 20 ; 21 ; 24, 1 ; 26 ; 41, 3 ; V, 34 ; VII, 7, 4; 17, 5 ; XII, 15, I ; 19 ; 26. Fides ac deuotio : IV, 10; 28; Fidei ardor : IV, 29; 36, 2 ; X, 20 — cf. II, 12, 2; contemplatio : II, 5, 4; credulitas : III, 3, 6 ; feruor : IV, 27, 4 — cf. II, 5, 3. In primordiis fidei : II, 5, 1 - cf. III, 9, 1. Fideliter : IV, 19, 2; 33; VII, 25, 2.

Fidvcia : *Praef.,* 6 ; II, 13, 2 ; IV, 3, 2 ; 32; X, 8, 2.

Fu.arcyria : IV, 16, 3 ; V, 1 ; VII, *passim* (De spiritu filargyriae) ; IX, 12; XII, 27, 1. Filargyrus: XII, 7.

Finis continentiae : V, 5, 2 — cf. V, 8 et 22; integritatis : VI, 20; patientiae : VIII, 21 ; perfectionis : XII, 23. Licet unus religionis nostrae finis, professiones diuersac : V, 4, 3.

Fomes concupiscentiae : VI, 3; (filargyriae) : VII, 23; uitiorum : V, 5, 2; VII, 2; VIII, 20.

Forma propositi : IV, 23 ; conuersationis : X, 10 ; XI, 14 ; discretionis ct continentiae : V, 4, 4. Auctoritas uel forma : IV, 41, 1 — cf. X, 9.

For MVLA rnorum : 1, 3.

Fornicatio: IV, 8;V, 1 ; 16, 2 ; VI, *passim* (De spiritu fornicationis); IX, 12. Fornicarius: XII, 7.

Fraternitatis corpus : I, 2,2; II, 5,3; IV, 5; VII, 13; affectus : X, 16.

Fructvs intellegentiae : II, 11,2; laboris : IV, 21 ; X, 19, 1 ; paupertatis : VII, 22; renuntiationis : VII, 30; sanctitatis : IV, 33. Fructus spiritales : V, 21, 3 ; IX, 11 ; X, 2, 1 ; fructus Spiritus

Sancti : IX, 11. Fruticare (ou fructificare) : IV, 43; VII, 2 et 23.

Fvnctio canonica : II, 12, 3 ; III, 2 et 4, 1. Spiritales ac necessariae functiones : V, 8.

Fvtvhvm : In futurum : IV, 33; VI, 6; desiderium futurorum : IX, 12; intuitus rerum futurarum : IX, 13. Futura gloria : XII, 12; mors : X, 12; uita : XII, 15, 1. Voir: Beatitudo.

GALLIAE monasteria : III, 4, 1.

Gallicae : I, 9, 1-2; 10; IV, 13.

Gastrimargia : V, 1 et *passim* (Do spiritu gastrimargiae) ; XII, 3, 2. Gastrimargus : XII, 7.

Gillo : IV, 16. I.

Glorificatio Trinitatis : II, 8.

Gradvs (degrés que l'on franchit pour parvenir à la perfection, ou l'inverse) : IV, 38 et 39, 3; VII, 7, 6; XI, 10. 3; XII, 30; (degré où l'on est installé) : VI, 4, 1 ; VII, 14, 2; XI, 14; XII, 20.

Grafivs : IV, 13.

Gratia Christi : V, 23, 2 ; Conditoris : XII, 5 ; Creatoris : XII, 4, 2 ; Dei : V, 14, 2; XII, 11, 1-3 ; 14, 1 ; Domini : VI, 6 — cf. III, 4, 1 ; V, 29; X, 19; XII, 15, 2 et 33, 2. Gratia baptismi : XII, 18; castigationis el exhortationis : XII, 16; castitatis : VI, 6; humilitatis : IV, 25 ; oboedientiae : IV, 29 ; prophetiae : IV, 23; VII, 14, 2 ; scientiae : V, 23, 2; VI, 18 ; simplicitatis : V, 4, 1 ; gr. et uirlutes patrum : V, 35. Gratiarum actio : XII, 17, 6; 18. Gratis : IV, 27, 2 ; X, 8, 1-2. Gratus: IX, 4.

Gravitas cordis : XII, 29, 2 ; uirtulum : I, 7 ; honestatis : VIII, 1,2; patientiae : V, 4, 1 ; taciturnitatis : XI, 4.

IIauitacvlvm Deo : V, 21, 5 ; sanctitatis : V, 21, 4 ; Spiritus Sancti : V, 21, 4 ; VI, 15, 2; XII, 31. Habitator pectoris nostri Sp. S. : VI, 15, 2. Habitante in nobis spiritu nequam : VIII, 12.

IIIERVSALEM coelestis : V, 17, 2; 18, 2.

Holvs : V, 5, 2 ; 23, 2.

Hominis exterioris habitus : II, 9, 3; motus : I, 11, 3; II, 9, 1 ; XII, 29, 1 et 2. Hominis interioris castitas : V, 11, 1 ; XII, 11, 3 ; disciplina : II, 9, 3 ; pugnae : V, 13; status : II, 9, 1 ; XII, 29, 2. Parallèle entre les deux : II, 9, 1 ; 9, 3 ; 14 ; V, 21, 5; XII, 29, 2.

Honestas : VII, 7, 5; 24; VIII, 1, 2; X, 2, 4. Honestus: I, 10; VII, 10; VIII, 1, 1-2; IX, 13, 1 ; X, 7, 8. Honeste: IV, 21 ; 24, 3. Inhonestus: X, 7, 8. Inhoneste: X, 7, 5.

Hostia : III, 3, 3 et 9.

Hostis : V, 10; X. 1 ; 3. lu nobis inclusus esi : V, 21, 1, cf. VII, 20. Voir : Diabolus, Inimicus.

Hvmanitas (accueil affable) : IV, 7; V, 23, 3; 24; 26; 35; 37· X, 15.

Hvmilitas Christi : IV, 4; 29; 37; XII. 25; 27, 1 ; cordis : II, 3, 3 ; IV, 8; mentis : IV, 29; professionis nostrae : I, 10. Cf. II, 3, -i; IV, 3. 1-2; 7; 23; 30-31; 39, 1-3; 42; 43 ; V, 10; 36, 1 ; VI, 1 ; 18; VII, 31 ; XII, 8, 1 ; 15, 2; 19; 23; 28. Humilitas habitus sui : IV, 30, 4 ; humanae perturbationis : VIII, 4, 3 — cf. humiles concupiscentiae mundi hujus : IV, 36, 1.

Hymnvs : III, 5, 1 ; 6; IV, 19, 3.

Iactantia : XI, 19, 1 ; XII, 13.

Ibivnivm animae : V, 21, 1 ; corporale : V, 18, 1 ; 21, 4 ; VI, 1. Absolutio ieiunii : II, 18; III, 9-10. loiuniorum canonica refectio : III, 12; modus : IV, 5, 1-2; 8 et 9 — cf. V, 41 ; VI, 23.

Ignis cupiditatis : VII, 10. Ignita mens (in oratione) : II, 10, 1 ; ignita corporis incentiua : V, 11, 1 ; iacula (diaboli) : IV, 9. Igneus fomes uiliorum : V, 5, 2.

Imitatio conuersationis (angelorum) : VI, 6 ; mortificationis (Domini) ; I, 8. Cf. IV, 40 ; V, 4, 4 ; 37. Imitari: IV, 41, 1 ; V, 23, 2; VII, 18; X, 7, 9.

Inbvtio disciplinae : 11, 12, 3. Inbuere : IV, 7 ; 9 ; 39, 1 ; 40.

Incipientes : X, 20; XI, 13; XII, 24.

Incohkvptio carnis : VI, 19; uel integritas : VI, 4, 1. Incorruptionis palma : V, 18, 1 ; vestimentum ; X, 21, 2.

Indvstria montis : V, 34; uoluntalis : XII, 11, 2. Industriae labor : X, 21, 2. Tota industria adnitentes : II, 13, 1 — cf. VI, 4, 1. Numquam conpensabit munus diuinum : XII, 13-15.

Infantia Christi : I, 3; in Christo : II, 2, 2; in religione : III, 4, 1. Ad infantiam pristinam redeundum : II, 3, 2.

Infehnvm : III, 3, 6 el 10 ; XII, 4, 1. Inlerum: VII, 11.

Infidelitas : IV, 5; VII, 18 ; X, 19 ; XII, 26. Infidelis: VII, 15, 1 ; XII, 19.

Inimicvs : II, 10, 3 ; 13, I et 3 ; III, 5, 1 ; IV, 9; 41, 3 *et saepe.* Voir : Diabolus.

Initiare : III, 3, 9 ; IV, 9.

Inlvminatio scientiae : XII, 17, 6. Inluminare : XII, 18; inluminatus : V, 2, 2.

Inlvsio diaboli : II, 13,3—cf. IV, 9; inimici: III, 5, 1 ; passionum : XI, 17, 1 ; somni : 11, 13, 1 cf. VI, 10-11 ; 23.

Inmobjlis (ἀπαΟή) : Si inrogantur iniuriàe, esto inmobllis : IV, 41, 2 - ct. IV, 27, 3 (inmobilia uiscera patris ... inrn. rigor) ; IX, 13 (ininob. perseuerans); XII, 33, 1 (status humilitatis tranquillus atque inmobilis).

Immortalitas : V, 19, 1 ; VIII, 1, 2 ; 4, 5.

Instabilitas : Vil, 9, 1. Instabilis: V, 21, 3 ; X, 6.

Institvtio seniorum : II, 3, 5; IV, 13; XII, 16 ; tradentis : XII, 13 - cf. X, 7, 8 ; coenobiorum : II, 9. 3 — cf. VII, 18 ; ejus qui renuntiat huic mundo : IV, 1 et 23 ; humilitatis ac patientiae : IV, 7; regulae : VII, 10; Institutionis regula : IV, 6; 33; VII, 31. (Absolument): 11, 2,2; IV, 2; 41, 3 ; X, 2, 1 ; 11.

Institvtvm : *Pratf., passim;* I, 1, 1 ; 2, 2 et 4 ; II, 2, 1 ; 3, 3 et 5 ; 9, 1 ; III, 1 ; IV, 9; 10, 19, 1. Voir : Regula, Typus.

Instrvctio : II, 9, 3 ; IV, 32 ; VI, 7, 1 ; VII, 13.

Integritas uel incorrupt.io : VI, 4, 1 ; ac puritas : V, 6; et scientia spiritalis : VI, 18 ; mentis : IV, 24, 2 ; V, 9 ; mentis et corporis : V, 10; VI, 4, 1 ; i. mentis et puritas corporis : VI, 16; i. castitatis : *Prae.f.,* 2. Integritatis consummatio : V, 7 — cf. V, 9; 14, 1 ; VI, 2; 8; 18; 20; XII, 10; 11, 2; 13.

Intellrctvs spiritalis : III, 4, 3. Intellectum Scripturarum sensui coaptare : VII, 16.

Intellegentia mentis : II, 11, 1.

Intemperantia cordis : V, 11, 2.

Intentio cordis : II, 5, 5 ; 12, 1 ; V, 34; laboris : XII, 14, 1 ; mentis : III, 8, 4 ; V, 18, I ; VI, 6 ; spiritus : V, 32, 3 ; supplicationis : 11, 10, 3.

Intercedere : II, 13, 3; III, 5, 1 ; IV, 19, 2; 24, 3. Intercessio: V, 2, 1 ; VII, 10.

Intercisiones : II, 11, 1.

Interjectio orationum : II, 5, 5; 11, 1.

Interminatio : X, 12; XI, 12.

Interpellatio orationum : III, 3, 8; dogmatis : XII, 27, 3. Interpellare: VIII, 18, 2.

Intvitvs contemplationis : VI, 3; VIII, 1, 1 ; IX, 1 — Çf. V, 10; VIII, 18, I ; X, 3; cordis : IV, 25; VII, 7, 4 ; mentis : II, 12, 2; V, 41 ; spiritalium sensuum : X, 4 — cf. XI, 18.

IOHANNES (cénobiarque) : V, 27.

IOHANNES (économe de Scélê) : V, 40, 1.

IOHANNES (do Lycopolis) : IV, 23-27.

Ira : IV, 8 ; 16, 3 ; V, 1 ; 10 ; 11, 2 ; 21, 2 ; VI, 3 ; VII, 3, 1 ; VIII *passim* (De spiritu irae) ; IX, 12; XII, 3, 2 ; 27, 5.

ITALIA: III, 6; V, 39, 1.

Ivdicivm abbatis : IV, 6, 1 ; senioris : IV, 39, 2. Proprio potens stare

indicio : V, 4, 1. Indicium conscientiae : V, 9; rectae discretionis : VIII, 1, 1. Dies indicii : V, 17, 3.

Ivstitia : *Praef.,* 2 ; V, 4, 3 ; VI, 15, 1 ; VIII, 1, 1 ; X, 19.

Labsanion : IV, 11 (herbu sale condita) ; IV, 22.

Lectio diuinarum Script. : 11, 5, 2 ; III, 4,2 ; IV, 12 ; 16, 2 ; V. 14, I ; 34; IX, 1 ; X, 2, i ; XI, 3; 6; XII, 13. Cf. V, 32, 1 ; 33; VIII, 19,2. Lectionis euangelicae plenitudo: X, 21,4. Lectiones (durant l'OfHce) : II, 4; 6; III, 8, 4 ; 11 ; (durant le repas) : IV, 17.

Legvmen : V, 5, 2; 23, 2.

Lenticvla : IV, 25.

Lex Dei : IV, 41, 3; Domini : IV, 35; mundani agonis : V, 12, 1 ; mundi : XI, 10, 3; naturae : XI. 10, 1; uetus : VI, 8; VIII, 15. Legis adiutorium : XII, 18; auctoritas : VII, 3, 2.

Libertas animae : XII, 3, 2; arbitrii : XII, 5. Libertatem carnis subjectione monstrare : V, 13. Cf. V, 6; 16, 2.

Libido animi : V, 6; desiderii : VI, 7, 1. Libidinis desiderium : VII, 16; seminaria : 1,11,2 —cf. VI, 12; VII, 3, 1 ; XII, 3,2; 20.

Libraria manvs : V, 39, 2.

LIBYA: V, 40, 1 ; X, 22.

Littera : secundum litt. : I, 9, 2 ; III, 4, 3 ; VIII, 3; 4, L

Longanimitas : IV, 42; VIII, 17; IX, 11 ; XI, 3.

Lvcernaris hora : III, 3, II.

Lvmen scientiae : II, 14; V, 34; VIII, 12; spiritale : VIII, 1, I — cf. V, 35; neritatis : V, 34.

Lvxvria : I, 11, 2; V, 6; 11, 2; 21, 2.

MACABIVS (moine de Scété) : V, 41.

MACHETES (moine) : V, 29.

Maenomenia : IV, 22 (pisciculi minuti salliti).

Maforte : I, 6; IV, 13.

Magnanimitas : V, 4, 1 ; 41. Magnanimiter: Vil, 31.

Maiores : *Praef.,* 8 ; II, 3, 1 et 5 ; 7, 1 ; III, 4, 1 ; IV, 39, 2.

Manica : I, 4.

Mansvetvdo : IV, 39, 2; V, 4, 3 ; X, 16.

MAREOTA (de Libye) : V, 40, 1.

Meditatio cordis : VI, 3 ; m. ac opus : II, 12, 3 ; IV, 12 ; m. Scripturarum : III, 2; VI, 1; spiritalis : II, 5, 2; 14; 15, 1; III, 5, 2 ; IX, 13 — cf. V, 14, I ; VI, 2 ; 6, 1 ; X, 3. Cf. *Praef.,* 4 ; II, 6; 13, 3.

Melodiae : II, 2, 1.

Melote : I, 7 et 10 ; IV, 13.

Memoria : *Praef.,* 4; I, 8; II, 5, 2-3; III, 4, 3; IV, 15, 2; 27, 1 ;

V, 32, 2; 38, 1 ; VI, 13. 1 ; VIII, 14; 15; X, 7, 9. Memoria Dei : V, 10; Scripturarum : II, 6; VI, 13, 2.

Memorials mandatum : V, 28.

Memoriter : IV, 43; X, 10. Memoriter Scripturam recensere : II, 15, 1 ; XI, 6 — cf. VII. 30.

Mf.ndacivm : VII, 7, 5; 25, I. Mendacium caritatis : V, 37.

Mens : II, 2, 1 ; 10, 1 et 3 ; III, 8, 2; IV, 3, 1 ; 11 ; 29; V, 5, 2; 10; 11, 2; 14, 2 et 4 ; VI, 3; IX, 1; X, 2, 1. Mens, id est vo5 Siue ratio : VIII, 10. Mentis continentia : V, 5, 1 ; intellegentia : II, 11,1 ; puritas : II, 12,2. Voir : Excessus, Integritas, Intentio, Tepor.

Merces: IV, 19,2; 20; 21 ; V, 39, 3; VII, 7,2; X, 24.

Meritvm : *Prael.,* 4 ; 5; II, 3, 2 ; IV, 23; 41, 1 ; V, 21, 3; VI, 6; 13, 2; VII, 22; 30; VIII, 4, 4; XI, 10, 3; XII, 11, 1-2; 13; 15, 1-2; 24.

MESOPOTAMIA: Prael., 9 ; 111, 1 ; 3, 1 ; IV, 19, 1.

Miles Christi: I, 1, 1 ; 11, 1 ; II, 1 ; V, 19, 1 ; 21, 1 ; VII, 21 ; X, 3; XI, 3; 7. Militia Christi : II, 3, 2 — cf. IV, 5; X, 3.

Minister coenobii : IV, 19, 1-2.

Ministbrivm Euangelii : X, 9; praedicationis : VII, 17, 4.

Mirabilia Dei : *Prael.,* 7-8 — cf. III, 3, 4.

Miracvlvm : IV, 30, 5; XI, 10, 1.

Misericordia Dei : XII, 14, 1-2; 15, 2.

Missa congregationis : 111, 7, 1 ; uigiliarum : III, 8, 2. Missam celebrare : III, 5, 2 ; 6; 11 ; XI, 16. Ad celeritatem *(al.* celebritatem) missae properaro : II, 7, 1.

Modvi.ationes : II, 2, 1. Modulari: III, 8, 4.

Monachvs : II, 5, 1 ; IV, 30, 2; VII, 16; 19; XI, 18; XII, 26; 30.

Monasterivm (= Coknodivm) : *a.* (lieu d'habitation, termes équivalents) : cf. II, 3, 2; IV, 28. Monasteria cellasque : II, 2, 1. Domos ac monasteria : XI, 4. *b.* (Cénobitisme/anachorAse) : II, 9, 3 ; V, 36, 1. Monasterialis habitus : IV, 7. Voir : Disciplina.

Mortificatio : I, 8; 11,2-3; III, 3,5; IV. 27, 2 ; 34 ; 43 ; V, 18, 1 ; XII, 25.

Morvm correctio : *Prael.,* 8 — cf. IX, 8 (corrigere* ; emendatio : XII, 19 — cf. VIII, 16 (emendare); formula : I, 3.

Motvs animae : V, 13; VI, 22; animi : V, 41 ; carnis : VII, 3, 1.2; concupiscentiae : VI, 10 ; cordis : II, 14 ; naturae : VI, 4, 1 — cf. VII, 3, 2; 12; 19, 2.

MOYSES (moine de Calame) : X, 25.

Mvlip.h : voir Femina.

Mvndvs hic: I, 2; 4; IV, 14; 28; 34; 36; 39, 1 ; 41,3; VII, 17, 1 ; 26; XII, 25. Huic mundo renuntiare : II, 3, 2 ; IV, 1 ; 23;

27, 1 ; VII, 15, 1. Mundanus spiritus : XII, 19. Mundialis: IV, 5.

Mystkiua sacrosancta : I, 9, 2; III, 3, 9.

Mysticvs sensus : III, 9, 2 ; Mystice: VII, 15, 1.

Natura : I, 11, 3; III, 3, 5 ; 8, 3 ; VI, 4, I ; 12; VII, 1 ; 3, 2 ; 30; IX, 4, 4; 18, 2; XI, 10, 3; XII, 4, 2.3; 19; 20. Naturae nécessitas : I, 9, 1 ; (V, 14, 3) ; VI, 20 ; 22. Natura (uiliorum) : V, 1 ; 2, 3 ; 23, 1 ; XI, 5. Natura uirtutum : V, 11, 1. Extra naturam : V, 12, 1 ; VII, 1 ; supra nat. : VI, 20; ultra nat. : VI, 6. Naturalis: V, 12, 1 ; VI, 21 ; VII, 2, I ; 5. Naturaliter: IV, 29, 3 ; V, 34.

Nimietas : II, 11, 2; 12, 2; HI, 4, 2 ; 8, 4 ; V, 6; XII, 4, I.

Nona hora : II, 2, 2; HI, 1 ; 3, 6.7.11 ; 7, 1.

Novictvs : uelut n. ac de saeculo nuper egressus : IV, 30, 5.

Nvditatis uirlus : IV, 14; V, 36, 1 ; VII, 25, 1 — cf. VII, 22; 24. Perfecta nud. Christi : X, 19. De nuditate humilitas procreatur : IV, 43 — cf. VII, 19; XII, 31. In hac nuditate quam professus es : IV, 36, 2 — cf. VII, 25, 2. Pro Christo nuditatem suscipere : VII, 16. Abrenuntiatio uera in exspoliatione ac nuditate consistit : XII, 32, 2. Nudari omni pristina facultate : IV, 5 — cf. VII, 15, 1 ; XII, 25.

Nvtabvndvs : V, 6 ; XII, 4, 3.

Oblatio : IV, 4; V, 24; VII, 17, 3; X, 22. OHerre: II, 10, 2.3; 13, 2; III, 2; 3, 1.3; IV, 27, 3. Off. sacrificia : II, 9, 3 — cf. II, 13, 1 ; III, 3, 8 ; X, 22.

Oboedientia: I, 2, 1 ; 11, 1 ; II. 3,2-4 ; IV, 8 ; 10 ; 16, 2 ; 23 ; 27, 2 ; 30, 1 ; 39,2; 41,3; V, 10; VII, 8; XI, 3; XII, 27,2. Inoboedientia: IV, 6. Inoboediens: IV, 41, 2; XII, 25.

OnsRoviA Deo reddere : cf. II, 2, 2; III, 3, 1.8; 11; VIII, 14. Obsequia fratribus exhibere : IV, 16, 2; 18 ; 19, 1.2 ; 21. Obsequiis senioris inbaerere: cf. IV, 24, 1 ; 26; 27,4.

Observantia : I, 3 ; II, 11, 3 ; 15, 2 ; 16; HI, 11 ; IV, 10; V, 23, 1. Obs. exterioris hominis : II, 9, 3; religionis : III, 4, 2.

Observatio : II, 13, 1.2; III, 4, 2; 8, 2; 10; XI, 19, 1.

Ocvlvs : VI, 12; XI, 18. Oculus animae : IV, 35; V, 2, 3 ; cordis : V, 34; VIII, 6; mentis : VIII, 1, 1.

Oeconomvs : IV, 6 ; 18 ; 20 ; 40, I ; X, 20.

Officivm cordis : II, 15, 1 ; honestarum intercessionum : VII, 10; operationis, operis : II, 15, 1 ; III, 3, 1 ; 4, 2 ; 8, 2 ; IV, 16, 2 ; 19, 1 ; 22 ; 29 ; 30, 4 ; IX, 1 ; orationum : II, 2, 2 ; 12, 3 ; 17; HI, 2; 3,2; 8, 4 ; V, 40,2 — cf. XI, 16; pietatis : III,

3,8 ; religionis : IX, 1; religiosum: III, 3, 1 ; X, 2, 4; spiritale : II, 17.
Olbvm : IV, 25. 01. benedictionis : V, 30, 1-2.
Oliva : IV, 22.
Omofagia : IV, 22.
Opvs caritatis : V, 24; 35; 39, 1 ; 40, 1 ; Dei : IV, 4 ; XI, 19, 2; manuum : II, 5, 2 ; 14; IIT, 4, 2; VI, 1 ; VII, 9, 2; 16; X, 7, 5 ; 8, 3 ; 24; spiritale : X, 8, 2. Opus ac meditatio : II, 12, 3 ; IV, 12. Opus peculiaro : IV, 14 ; 16, 3.
Oratio : Livres II et III, *saepius* (De canonico nocturnarum et diurnarum orationum et psalmorum modo). Ab oratione suspensus : IV, 16, 2; 20; orationurn efficacia : V, 9; IX, 11. (Se réconcilier avant do prier) : cf. VIII, 13-14. Voir : Canonicus, Officium, Sollemnitas.
Oratorivm : III, 7, 1 ; IV, 20.
Ordo per quem ad perfectionem scandere : IV, 38; 43. Ordo uitiorum : XI, 17, 1 ; conluctationum : V, 12, 2 ; 18, 2; 19, 1-2; XII, 1 ; 6, 1. Ordo (sacerdotal) : XII, 20. Ordo monachorum, anachoretarum : IV, 6 ; V, 36, 1. Ordo saeculi hujus : IV, 28; VII, 17, 1.
Otiositas : X, 8, 1 ; 14; 20; 21, 1. Otiosus: II, 14; 15, 1 ; V, 31 ; 39, I ; X, 2,3; 7,3 ; 19; 21, 1. Otium: II, 14; V, 19, I ; X, 19.

Pabnitentia : II, 16; III, 7, I; IV, 13; VII, 4; IX, 12. Paen. publica : II, 15, 2; 16; IV, 16, I; 20. Paenitere: IX, 9. Paenitudo: IX, 19; XII, 11, L
PAESIVS (moine) : V, 27.
PAFNVTIVS (moine de Scété) : V, 40, 1.
PALAESTINA: Praef., 3; 8; 9; HI, 1 ; 3, 1 ; IV, 19, 1 ; 31 ; V, 24; 36, 1.
Paiiiolvm : I, 6.
PANEPHYSIS (désert) : IV, 30. 2.
Panis : V, 5, 2 ; 6 ; 23, 2. Panis caelestis : V, 21, 3.
Passio Domini : I, 8; III, 3, 4-5; 9, I ; XII, 33, 1 ; sanctorum : cf. I, 1, 5; XII, 33, 1.
Passiones : I, 7; V. 2, 1-2; 20; 34; VI, 15, 1 ; VII, 12 ; 13 ; VIII, 2 ; 8, 2; IX, 13; XI, 17, 1 ; XII, 24.
PATERMVTIVS (moine) : IV, 27, I.
Patientia : IV, 3, I ; 7 ; 36, 2 ; 39, 2 ; 42 ; V, 4, 1 ; 36, 1 ; VI, 15, 1 ; VII, 3, 1 ; 31 ; VIII, 20, 2 ; IX, 7; X, 22; XII, 3, 2 ; 29, 3. Inpatientia : VI, 3; VIII, 16.
Patres. Instituta a patribus tradita : cf. *Praef.,* 3; 8; I, 2, 2-4; II, 1 ; 2, 2; III, 4, 3; VI, 6; X, 23.
PAVLVS (moine de Porphyrion) : X, 24-25.

Pavpertas : IV, 3, 2; VII, 14, 1 ; 22; 27; X, 19; 21, 1. Paupertas Christi : V, 5 ; 37.
Paxamaxivm : IV, 14.
Peccatvm : V, 14, 2; 22; 34; VIII, 1. 3 ; X, 19; XII, 15, 1-2; 18; 27, 4. Materies peccati : XI, 8; XII, 11, I. Peccata fragilitate humana admissa : IV, 19, 2; peccatum non leue : IV, 38; V, 30, 4 ; plena peccati noxa : VI, 10. Dominus humani generis peccata deleuit : III, 3, 3.
Pera : I, 7.
Perbgrinvs : III, 12; IV, 7; 14; V, 26; 39, 1.3 ; X, 22. Peregrinum bellum (iilargyriae) : VII, 1 ; 9, 1.
Pbrfectio : II, 13, 1 ; IV, 2; 8; 9; 27, 3; 36, 1.2; 38; 39, 1 ; 43; V, 2, 3 ; 4, 1 ; 14, 1.3 ; 28; VII, 27; VIII, 5; 19, 1 ; IX, 11 ; X. 6; 10; 24; XI, 6; XII, 10; 11, 2; 13; 14, 1 ; 16; 19; 27, 2. Perfectio coenobialis uitae : IV, 40; cordis : II, 9, 3 ; V, 21, 1 ; VI, 2; IX, 7; euangelica : VII, 14, 1 ; 15. 1 ; 17, 5 ; 18. Perfectionis status : IV, 38.
Pertvrbiatio : VIII, 4, 3; 10; 19, 2. Perturbationes : V, 13; VIII, 10; X, 4; XI, 3; 9.
Peryagatio cordis : II, 14 ; V, 21, 3 ; VI, 1 ; X, 23 ; cogitationum : XI, 15.
Pietas : II, 5, 3 ; 16 ; III, 3, 8 ; V, 38,2 ; X, 2, 4 ; 16 ; XI, 6 ; XII, 19.
PINVFIVS (moine et prêtre} : IV, 30, 2 8.
Planeticae : I, 6.
Plenitvdo corporis (Christi) : V, 4, 3 ; euangelicae lectionis : X, 21, 4 ; Scripturarum : X, 21, 2.
Pollvtio coitus : VI, 7, 2; corporis : XII, 21, 3; uirus obloquii : V, 29. Polluere: III, 5, 1 ; VI, 9; VII, 21 ; 22; 26.
PONTJ prouincia : V, 32, 1.
PORPHYRIO (désert) : X, 24.
Porrorvm folia : IV, 22.
Prabpositvs : IV, 10; 27, 1 ; V, 27.
Pranoivm : III, 12.
Preces : II, 7, 2; 10, 3 ; III, 2; 3, 1.7 ; IV, 30, 3 ; 31 ; V, 29; VIII, 13; 22. Precem colligere : H, 7, 3; concludere : II, 10, 1.
Presbyter : IV, 30, 2; 40, 1 ; X, 18- Presbyterium: XI, 14.
Proratio : IV, 6 ; 25 ; V, 14, 3 ; VI, 20.
Profectus spiritualis : I, 11, 1 ; spiritus : 11, 14.
Professio (monachi) : I, 1, 2; 2, 2; 7; 10; II, 5, 2; IV, 6; 15, 1 ; 33; 36, 2; VII, 15, 1 ; 16 ; X, 3 ; 6. Professiones diucrsae quibus ad Deum tenditur : V, 4, 3.
Prophetiae gratia : IV, 23; VII, 14, 2.
Protectio el auxilium (Dei) : VI, 5; XII. 3; 16; 23; Protectus diuina miseratione : XII, 10.

Providentia cotidiana Dei : XII, 18.
Prvritvs : VI, 22. Prurientes cogitationes : IV, 9; passiones : V, 20.
Psal-Mvs : n°50,62, Si», 148-150: 111, G ; n°90 : X, 1. Psalmorum duodenarius numerus : II, 4: 11, 3 ; 12, 1. Psalmi matutini : III, 8, 2 ; consuetudinarii (avant et après repas) : III, 12. Psalmus qui alleluiae inscriptione praenotatur : II, 11, 3. Psalmi clausula : II, 8; Prolixitas psalmorum : II, 11, 2. Ps. memoriter recensere : II, 15, i ; psalmorum meditatio : III, 2; notitiam degustare : IV, 36. 2. Psallere : 11, 5, 5 ; 11, 2-3 ; 12, 1 ; III, 7, 1 ; XI, 13.
Psiathivm : IV, 13; V, 35.
PVLMENTVM : IV, 21.
Pvhgati0 cordis : X, 24; mentis : V, 34; uitiorum : IV, 39, 1 ; VII, 12; XII, 19.
Pvrificatio psalmis cl orationibus adquisila : II, 13, 1.3 ; III, 5, 1.
Pvritas : II, 13, 1-2; V, 6; XII, 10; 11, 3. Puritas diuina : VIII, 2; X, 3; castitatis : V, 7; 9; castimoniae : V, 9; VI, 1 ; continentiae : V, 35; cordis : I, 11, 1 ; IV, 43; V, 2, 3 ; 7; 22; 32, 1 ; 33; XII, 15, 1-2; 24; corporis : V, 21, 1 ; VI, 9; 16; mentis : II, 12, 2; VIII, 22. Status puritatis : VI, 4, 1 ; IX, 1.
Pvsh.i.animitas : VIII, 18, 1 ; Pusillanimis : XII, 29, 3.

Qvies : II, 12, 1 ; 13, 2 ; 17; III, 8, 2.4 ; 9, 1 ; VI, 3. Quies cellae : IV, 12; XI, 18. Inquietudo; X, 7, 3; 13.
Qvinqvagensima : II, 6; 18.

Rationis discussio : IV, 24, 4. Ratio discretionis perfecta : V, 3; 4, 1 ; VIII, 19, 3. Mens, id est νου slue ratio: VIII, 10. Cum rationabili adsignatione cantaro : II, 11, 2. Rationabile sacrificium : X, 22. Inrationabilis tristitia : IX, 11; XII, 29, 2 ; mentis confusio : IX, 13; X, 2, 3.
RuuuACCHiATonivM : I, 5.
Reconciliatio : II, 16.
Rbdimicvlvm : I, 5.
Refectio : II, 12, 1 ; IV, 16, 3 ; V, 5, 1 ; 7; 9; 24. Rcf. legitima communisque : IV, 17; V, 20; canonica : III, 12; V, 23, 1.
Regia uia : XI, 4.
Rkgvla Ægyptiorum : *Praef.,* 8.9 ; IV, 1 ; Pulcstinae vel Mesopotamiae : III, 1 ; Tabennesiotarum : IV, 1. Reg. catholica . 1, 2, 3 ; communis : IV, 39, 2; spiritalis : IV, 41, 1. Reg. institutionis : IV, 6; 33; VII, 31 ; religionis : II, 5, 4. Reg. castigationis : V, 5, 1 ; discretionis : V, 36, I ; honestatis : VII, 24; ieluniorum : II, 18; III, 10; V, 5, 1 ; oboedientiae : IV, 10; XII, 27, 2. Regulae disciplina : II, 15, 2; institutio : VII, 10.

Regillae et instituta : I, 2, 4 ; ac typi : II, 2, 1 ; 3, 5 ; IV, 15, 2. Voir : Institutum, typus.

Religio : *Praef.,* 7 ; II, 5, 2.4 ; III, 4, 1.2; 9, 1 ; IV. 3, 1 ; 30, 3; V, 4, 3; IX, 1. Religiosus: II, 17; III, 3, 1.8; X, 2, 4.

Renvntiatio : IV, 2; 4; 37; VII, 14, 1 ; 30; XI1, 25 (nihil aliud nisi mortificationis ac crucis indicium). Renuntiare huic mundo : cf. II, 3, 1.2; IV, 1 ; 23; 27, 1-2; 36, 1 ; V, 32, 2; VII, 12; 14, 1 ; 15, 1 ; 16; 17, 4 ; 18; 19; XII, 28.

Restjcvt.a : I, 5.

Retribvtio : V, 17, 3; VIII, 15.

Risvs : non sil facilis in risu : IV, 39, 2.

Ritvs orationum : II, 5, 4.

Sabbatvm : II, 6; 18; 111, 2; 8, 1 ; 9, 1.2; 10; 12; IV, 19, 3 ; V, 26.

Sacer, sagrûsanctvs : IV, 19, 3; 20; 21, 4 ; XII, 32, 2. Sacrae lectiones : IV, 17 ; IX, 1 ; sacra communio : III, 2 ; sacrosanctis agni carnibus nesci : VI, 8 ; sacrosancta mysteria Eccl. III, 3,9.

Sacerdos : II, 10, 1 ; XI, 14. Sacerdotium: IV, 30, 2.

Sacramentvm cinguli : I, 11,2 ; crucis : IV, 34; uocationis gentium : III, 3, 7. Sacramenta Scripturarum : V, 34. Scientia sacramentorum spiritalium : VIII, 18, 1.

Sacrificivm : 11, 12, 3 ; 13, 1 ; V, 21, 4 ; X, 22. Sacrificia spiritalia : II, 9, 3; Vlll, 13; typica : VI, 8; uespcrlina : III, 3, 8-9.

Sacrilbgvs : IV, 4; 18; VII, 23; XII, 27, I.

Sabcvlaris : IV, 16, 2 ; 30, 2 ; V, 30, 1 ; XII, 30.

Sagvm : V, 30, 1-2.

Sai. : IV, 22 (sal frictum). Voir : Labsanion.

Salvs : III, 3, 1.3.9 ; IV, 33; 39. 1 ; 43; VI, 3; VIII, 4, 5; X, 3; 16; XII, 8, 3 ; 11, 2; 17, 1. Salutaris: IV, 43; V, 14, 4 ; 41 ; IX, 11; 12; X. 12. Salubriter: III, 3, 6; VIII, 9.

Sanctificatio : VI, 15, 1-2.

Sanctimonia : VI, 15, 2 ; 16 ; 19.

Sanctitas : IV, 33 ; V, 4, 3 ; 21, 4 ; 33; VIII, 4, 5 ; 20, 2 ; XII, 3, 1.

SATANAS: II, 16. Voir : Diabolus.

Satisfactio : II, 13, 2 ; 16 ; IX, 9 ; XII, 27, G. Satisfacere: 111, 7, 1 ; IV, 13; 16, 1.

Scientia: V, 4, 1 ; 23,2; 33; VI, 18; Vlll, 1,3; XI, 3; 4; 6; 13; XII, 17, 2.3.G ; 18. Sc. diuinarum rerum : I, 11, 1 ; uera : V, 2, 2; 34; VI, 18 ; spiritalis : VI, 1 ; 18 ; VI11, 18, 1. Scientiae lumen : II, 14; V, 34; VIII, 12.

SCITIVM (désert) : V, 40, 1 ; XI, 16.

Schiptvrarvm auctoritas : I, 1, 2 ; Vil, 16 ; corpus : X, 21, 2 ; interpretatio : Vlll, 2; lectio : II, 5, 2; V, 34; 39, 2; XI, 16; meditatio : III, 2; VI, 1 ; memoria : II, 6; 15, 1 ; VI, 13, 2 ;

XI, 16; notitia : V. 33; sacramenta : V, 34; sensus : V. 34; VII, 16; VIII, 21 ; testimonia : *Praef.,* 5.

Sedile : II, 11, 2; 12, 1 ; III, 8, 4.

Sbminarivm : T, 2, 1 ; 11, 2-3 ; V. 6; IX, 5.

Senior : H, 11,2 ; 16; IV, 1 ; 7 ; 9 ; 27, 3 ; 37 ; 38, 2 ; 41, 3. Seniores: II, 3, 3 ; IV, 30, 1 ; VII, 13.

Sbnsvs : *Praef.,* 3; II, 10, 2; 11, 2; 13, 3; IV, 43; Vili, 9; 10; IX, 1. Sensus carnalis : VI, 13,2; interior : VI, 12; mysticus : III, 9, 2; spiritalis: X, 4; tropicus: VIII, 10. Voir: Intellectus, Scriptura.

Sexta Hora : II, 2, 2 ; IH, 1 ; 3, 3.7.11 ; 4, 2 ; 7, 1 ; 9, 1 ; 11.

Silentivm : IV, 12; 17; X, 3; XII, 27, 6.

Simplicitas : 1, 3; IV, 2, 1 ; 26; 41, 3; V. 4, 1.

Solitvdo : V, 26; 27; 36, 2; 29, 1 ; VI, 3; VHI, 16; 18, 1 ; 19, 2; XI. 6; XII, 13. Solitarius : X, 1 ; XII, 30.

Sollemnitas cotidiana : II, 5, 3; matutina : 111, 3, 10-11 ; 4, 1.3; publica : III, 2; tertiae, sextae nonacqtie : III, 1; 3, 1; uespertina : II, 5, 4 ; III, 7,1 ; V, 35 ; vespertina ac nocturna : II, 4; 10, 1 ; 12, 1 ; ulgiliarum : III, 9, 1-2.

Sollicitvdo : II, 13, 3 ; IV, 8; 19, 3 ; 21 ; 35; VI, 3; X, 8, 2. Soli, carnis : II, 9, 1 ; sacculi hujus : IV, 36, 1.

SHR1TV8 8ANCTVS : III, 3, 2.3.6; V, 14, 2; 34; VI, 17; VIII, 12; IX, 2 (diuinus) ; 3 ; 11 ; X, 7, I ; 12 ; XI, 4. Gratia Sp. Scti : II, 3, 4 ; V, 4, 4 ; VI, 18. Habitaculum, templum Sp. Scti : V, 21, 1.5; VI, 15, 2; VIII, 12; XII, 31.

Spiritvs : opposé à caro : V, 16, 2 ; VI, 2. Spiritus contritio : VI, 1 ; IX, 11; intentio : V, 32, 3. Spiritus diabolicus : XII, 28; mundanus : XII, 19 ; nequissimus : VII, 21 ; VIII, 12 ; X, 23 ; sacrilegus : IV, 4; rebellionis : VIII, 13; 14. Cf. titulos libr. V-XII, de spiritu gastrimargiae, etc. Voir: Feruor, Profectus.

Sporta : IV, 13 (sportella); 15; 29.

Statio : V, 20; 24; XII, 4, 1.

Statvs : *Praef.* 5; V, 7; VI, 3; VII, 18; VIII, 22; XII, 30. Status perfectionis : IV, 38; puritatis : VI, 4, 1-2 ; IX, 1 ; tranquillitatis : V, 32, 2; VI, 23; VIII, 19, 3 — cf. XII, 33, 1.

Strvctvra uirtutum : VII, 5; XII, 32, 1 — cf. XII, 26.

Svbcinctorivm : 1, 5.

Svbiectio : IV, 2; 24, 2; 25; 30, 2.6 ; V, 13 ; 17, 1 ; VII, 19; XII, 27, 2.

Svpellex : V, 37.

SvpEnniA : IV, 35; 36, 2 : V, 1 ; 10; 11, 2; VIII, 16; XII, *passim* (de spiritu superbiae).

Svfplicivm: IV, 33; 39, 3 ; V, 21, 3; VII, 30; VIII, 22; XI, 19, 2.

Svspbnsvs ab oratione : H, 16; IV, 16, 2; 20.

SYMEON (moine) : V, 39, 1 et 3.
Synaxïs (= sollemnitates uespcrlinac ac nocturnae) : II, 10, 1; 11,2-3; 17; III, 5, I ; IV, 16, 1.2.
SYNCLETIVS: VII, 19.
SYRIA: III, 4, 1 ; V, 24.

TARENNESIOTAE: IV, 1 ; 4 ; 10 ; 17 ; 30, 2.
Tabvi.a : IV, 13.
Tacitvhnitas : V, 4, 1 ; XI, 3; 4; XII, 27, 5 ; 29, 2.
Tabdivm : II, 11, 2; V, 1. Voir : Acedia.
Temperantia : V, 7; 9; XII, 3, 2.
Temptatio : IV, 3, 1 ; 6 ; 41, 3 ; IX, 5 ; XI, 4.
Tepor cordis : XII, 25; mentis : II, 10, 2; IV, 11 ; VII, 14, 1. Tepefactus: III, 5, I ; IV, 4. Tepidus: IV, 33.
Tertia hora : II, 2, 2; III, 1 ; 2 ; 3, 2-3.11 ; 4, 2; 7, 1 ; 11.
TUERAIS: II, 3. 1 ; 4; IV, 1 ; 23; 30, 2.
THEODORVS (moine) : V, 33.
TIIEODOSIVS (empereur) : IV, 23.
Theoria diuina : XI, 18.
Timor Dei, Domini : II, 3, 4 ; IV, 34; 35; 43; VI, 13, 2; 19; (supplicii) : IV, 39, 3.
TIROCtNJVM : II, 3, 2.
Traditio : *Praef.,* 7 ; II, 3, 1 ; V, 2, 1 ; 3 ; 23, 2 ; VI, 1 ; X, 7, 8 ; 13; XII, 16.
Tranqvilutas : VIII, 17; XII, 31. Voir : Status.
Tristitia : IV, 8 ; V, 1 ; 10; 11, 2; 32, 1 ; 41 ; VI, 3; VII, 3, 3 ; 9, 3; VIII, 11; 12; 13; IX, *passim* (de spiritu tristitiae); X, 1 ; XII, 27, 6; 29, 2.
Tvnica : I, 10; IV, 13.
Typica sacrificia V. Testamenti : VI, 8.
Typvs : *Praef.,* 8 ; III, 4, 3 ; IV, 16, 3 ; 22; typus ac regula : II, 2, 1 ; 3, 5 ; IV, 15, 2. Voir : Institutum, Regula.

Vanitas : I, 2, 1-3; V, 23, 2; XI, *passim* (de spiritu cenodoxiae).
Venia : *Praef.,* 6 ; II, 1 3,2 ; 1 6 ; III, 7 ; IV, 16, 1 ; 30, 6. Veniabiliter: V, 30, 4.
Verecvndia : I, 2, 1 ; IV, 9 ; 15, 1 ; 29 ; V, 39, 3 ; VII, 13 ; X, 9 ; 20.
Vestibvi.vm : IV, 7.
Vestimentvm : IV, 5 et 6 (monasterii).
Viaticvs : VII, 7, 2; 9, 1.
Vigiliae : V, 4, 1 ; 14, 1 ; VII, 10; VIII, 22; XI, 3; XII, 13; 10. Vigiliae canonicae : 11, 13, 2; cotidianae : II, 17; HI, 4, 1 : nocturnae : II, 3, I ; III, 5, 2 ; 6; 8, 1-4. Voir : Sollemnitas.
Vinvm : V, 6.

Vinco (Maria) : III, 4, 1 ; IV, 31. Qui uirgines vel carne vel mente perdurant : VI, 4,1 ; mulierem ignoro et uirgo non sum : VI, 19.
ViRtvs : IV, 30, 1 ; 39, 3 : 43; V, 2, 3 ; 14, 4 ; VI, 6; VII, 15, 3 ; XII, 3, 1. Per partes uirtulum esse in omnibus Deum : V, 4, 3. Cunctarum uirtulum una est natura : V, 11, 1. Virtutes apostolicao : XII, 19.
Vita actvams : V, 33.
Vita perfecta : *Pracf.,* 7 ; 8; IV, 23; 40.
ViTiVM : IV, 43; VII, 15, 3; VIII, 18, 1 ; XI, 8. Vitia carnalia : IV, 35; extra naturam : V, 12, 1 — cf. VI, 5; principalia : V, 1 ; 11, 1. Vitiorum ordo : XI, 17, 1 ; principia uelut ingenita : VII, 1 ; radices potius excidi quam fructus : VIII, 20, 2. Voir : Purgatio.
Vocatio ac salus humana : XII, 11, 2.
Voi.vntas : IV, 34; V, 28; VII, 22; XII, 10. Mortificatio uoluntatuin : IV, 43 — cf. IV, 8; 39, 2.
Volvptas : I, 9, 1 ; IV, 8 ; 22 ; 30, 3 ; V, 7 ; 14, 4 ; VI, 20; 22; X, 23. Voluptuosa diligentia carnis : V, 8.
Votvm : VII, 7, 3 ; VIII, 20, 3 ; X, 7, 3.
Vvak aegritudo : V, 30, 1.

Xerofagia : IV, 22.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... 7

TEXTE ET TRADUCTION

Préface..... 22

Livre I : Levêtement, desmoines..... 34

Livre II : La nonne à suivre pour les prières etpsaumes delanuit. 56

Livre III : La norme à suivre pour tes prières et psaumes du jour. 90

Livre IV : De la formation dc ceux qui renoncent au monde.. 118

Livre V : De l'esprit de gourmandise..... 186

Livre VI : De l'esprit de fornication..... 260

Livre VII : De l'esprit d'avarice..... 290

Livre VIII : De l'esprit de colère..... 334

Livre IX : De l'esprit de tristesse..... 368

Livre X : De l'esprit d'acédic..... 382

Livre XI : Dc l'esprit de vainc gloire..... 426

Livre XII : Dc l'esprit d'orgueil..... 448

INDEX SCRIPTURAIRE..... 503

INDEX DES MOTS PRINCIPAUX..... 509

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

Af. *B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n" 1 en 1942). et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occi' dent ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 bis. Grégoire de Nyssb : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (1956) 14,10

2 bis. Clément ü'Ajexanorie : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961) .. 12,00

3. AthénagORB : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943) .....*Épuisé*

4 bis. Nicolas CaRastlas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. *En préparation*

5 bis. Diadoove de PhoticÉ : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (1955) .. 14,10

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944) .....*Épuisé*

7 bis. Origéne : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*

8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1945).....*Remplacé par le n9 81*

9 bis. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pcgon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Poi.ycarpe de Smyrne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3' édition, 1958) 12,00

11 bis. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César .....*En préparation*

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Joumel, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946) .. *Épuisé*

13 bis. Jean ChRYSOSTOME : Lettres à Olympias. A. M. Malin- grev, agr. de l'Université ..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 8,70

14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy ct M. Lefèvre (1947) ..... *Épuisé*
Trad, seule 9,60

15. Athanase d'AUEXANDRIE : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof, à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)..... 8,10

16. OrigèNE : Homélies sur l'Exodc. H. de Lubac, S. J., ct J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947) 10.50

17 bis. Basile de CésarËE : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 10,50

18. Athanase D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947) 1230

19. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson, prof, à l'Univ. de Poitiers (1947) 730

20. Théophile d'AnTTOCHE : Trois livres ù Autolycus. J. Sender (1948) 10,80
Trad, seule 7,20

21. Êthérie : Journal de voyage. H. Pétre, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70

22 bis. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Cicrvaux (1964) 18,00

23. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodotc. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulchoir (1948) ..... *Epuisé*

24 bis. PrOLÉMÉE : Lettres à Flora. G. Quispel, prof, à l'Univ. d'Utrecht ..... *En préparation*

25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20

26. Basile de Césarée : Homélies sur l'Hexaéinéron. S. Gict, prof, ù l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50

27. Homélies Pascales, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951) 8,40

28. Jean Chrysostome : Sur l'incompréhenslbllté de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse. J. Daniclou, S. J., et R. Flacelière, prof, à la Sorbonne (1951) ..... *Épuisé*

29. ORIGINE : Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)..... 21,00

30. Clément d'Alexandrie : Stromate I. C. Mondéscrt, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951) ..... *Épuisé*

31. Euslîbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (1952) ..... *En réimpression*

32. Grégoire le Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., ct A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952) 14,40

33 bis. A Diognète. H.-I. Marrou, prof, à la Sorbonne. *En préparation*

34. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) ..... *Épuisé*

35 bis. Tertullien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. *En préparation*

F

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953) 5,85
37 bis. Oric Lxiî : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne ..... En *preparation*
38. Clément d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) 10,80
39. Jactance : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954)..... 25,80
40. ThéODORET de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80
41. EüsteBB DE Césarée : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955) 19,20
42. Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisqucs (1955) 19,50
43. S. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin. O.S.B., à Ligugé (1956). 8,10
44. Philoxène de Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00
45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. 1. G. Tissot, O.S.B., à Quan- Abbey (1957) 21,00
46. TertullîEN : De la prescription contre les hérétiques, P. de Labriollc et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60
47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à i'Inst. cath. de Paris (1957) 6,00
48. Homélies Pascales, t. III. F. Floëri ct P. Nautin (1957). 7,80
49 bis. LÉON le Grand : Sermons, t. II. R. Dollc, O. S. B. *En préparation*
50. Jean Chrysostome : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957)..... 16,50
51. Syméon tu nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostlques ct pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60
52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00
53. HpRMAS : Le Pasteur. R. Joly (1958) 19,50
54. Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichcrv, O. S. B. (1958) 21,00
55. Busèbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardv (1958) 17,50
56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90
57. ThéOOORET de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00
58. Denys l'Aréopagite : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958) 24,00
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958) 3,60
60. Aelred de RIEVAUI.X : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

F

61. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlicr, O. S. B., à Solesmes (1959) 8,40
62. Irénée DE Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidcvaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959). 9,60
63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959) 24,00
64. Jean Cassien : Conférences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) 15,00
65. Gélasf. I" : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomares, D' en théol. (1960) 13,80
66. Adam de Perseigne : lettres, t. I. J. Bouvet, sup' du grand séminaire du Mans (I960) 10,50
67. Origine : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (1960) 9,60
68. Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50
70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Sorbonne (I960) 16,80
71. Origène : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Univcrsité (1960) 30,00
72. Amédée de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusscs et A. Dumas, O. S. B,, à Hautecombe (I960) 15,00
73. EusÈBE de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. IV. introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) 24,00
74. Léon le Grand : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60
75. S. Augustin : Commentaire de la 1" Epître de S. Jean. P. Agacssc, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Vals-près-Le-Puy (1961) 18,00
76. Afj.red de Rievaulx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) 13,80
77. Defensor de Liglgé : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) 18,00
78. Grégoire de Narek : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J., à Beyrouth (trad, seule) (1961) 25,20
79. Jean Chrysostome : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrcy (1961) 19,50
80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961) 14,70
81. NlOÉTAS StÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961) 39,00
82. Guillaume de Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanct, O.S.B. (1962) 21,00

F

83. Didyme l'Aveugle : Sur Zacharie. Texte inédit. I- Doutrelcau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00
86. DEFENSOR de Ligugé : Iλ livre d'étincelles, t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) 15,00
87. ÛRIGÈNE : Homélies sur S. Luc. H. Crouzcl, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962) 33,00
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, Guigues, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962) 17,40
89. Lettre d'Arlstée à Philocrate. A. Pelletier, S. J., Dr ès-lettrcs (1962) 24,00
90. Vie de sainte Mélanle. D' D. Gorce, D! ès-lettres (1962) 24,00
91. Anselme de CantorbÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Ec. prat. des Hautes Etudes (1963) 33,00
92. DOROTHÉE de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Prévillc. O. S. B., à Solesmes (1963) 42,00
93. Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O.. E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol..... 36,00
95. Méthode d'Olympe : I-e banquet. H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963) 30,00
96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Mgr B. Krivochcine et J. Paramelle, S. J. Tome I : Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) 38,70
97. Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues chrlstologiques, M. G. de Durand, O. P., prof, à l'institut d'Et. Méd. de Montréal (1964) 45,00
98. ThÉODORET de Cyr : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964) 22,80
99. Romanos le Méiode : Hymnes, tome I. J. Grosdidicr de Matons, agrégé de l'Université (1964) 42,00
100. *Réservé.*
101. Qu0dvultdeus : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof, à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol..... 48,00
103. Jean Chrysostoms : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964) 15,00
104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome IL Catéchèses 6-22 (1964) 39,00
105. I-a Règle du Maître. A. de Vogüé, O. S. B., à la Pierre-qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol..... 64,80
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Dcmeslav, O. S. B. (1965)

108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, tome IL Cl. Mondésert et H.-I. Matron (1965).

109. Jean Cassien : Institutions cénobitlqucs. J.-C. Guv, S. J. (1965).

SOUS *PRESSE*

Syméon le Nouveau Théologien : Catecheses. Texte critique. Tome III. B. Krivocheinc et J. Paramelle.

Théodoret de Cyr : Correspondance, t. III. Y. Azéma.

Romanos le MÉLODB : Hymnes, t. II et III. J. Grodisdier de Matons.

Grégoire de Nyssp. : Traité dc la Virginité. M. Aubineau, S. J.

Constance de Lyon : Vic de S. Germain d'Auxcrrc. R. Borius.

ÏRÉNÉB de Lyon : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration dc B. Hemmerdinger. Ch. Mercier, L. Doutrcleau.

Jean Chr YSOSTOME : Lettres à Théodore. J. Dumortier.

SOURCES CHRÉTIENNES

Adam de Perseigne.
Lettres, 1 : 66.

Aelred de Rievaulx.
Quand Jésus cul douze ans : 69.
La vie de recluse : 76.

Ambroise de Milan.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.

A.mû®é® de Lausanne.
Huit homélies mariales : 72.

Anselme de Cantorbéry.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91*

Lettre d'ARisrÉE : 59.

Athanass d'Alexandrie.
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Serapion : *15.*

Athénaoore.
Supplique au sujet des chrétiens : *3.*

Augustin.
Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75.

Basile db C&arée.
Homélies sur l'Hcxaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin dp. Ford.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.

Cassien, *voir* Jean Cassien.

Chartreux.
Lettres des premiers Chartreux. I : *88.*

Clément d'Alexandrie.
Le Pédagogue. I : *70.*
— II : *108.*
Protrepdquc : 2.
Stromate I : *30.*
Stromate II : *38.*
Extraits dc Théodote : *23.*

Cyrillc d'Alexandrie.
Deux dialogues christologiques : 97.

Detonsor de Ligugé.
Livre d'étincelles. 1-32 : 77.
— 33-81 : *86.*

Denys l'Arédpagite.
La hiérarchie céleste : *58.*

Diadooijp. de Photicé.
Œuvres spirituelles : 5.

Didymb l'Aveugle.
Sur Zacharie. 1 : 53.
— II-III : 54.
— 1V-V : *85.*

A DlOGNfcTH : 33.

DOROTHÉE DH GAZA.
Œuvres spirituelles : *92.*

ÊTHÉRIB.
Journal dc voyage : 2*1.*

EUSÈŒ DB CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique. I-IV : *31.*
— V-VI1 : 4*1.*
— VIJI-X : 55.
— Introduction et Index : 73.

Gélase 1·'.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : *65.*

Grégoire de Narek.
Le livre de Prières : *78.*

Grégoire du Nysse.
La création de l'homme : *6.*
Vie dc Moïse : *I.*

Grégoire lu Grand.
.Morales sur Job : 32.

Guillaume de Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité dc la contemplation dc Dieu : *61.*

Hermas.
Le Pasteur : 53.

Hilaire de Poitiers.
Traité des Mystères : *19.*

Hippolyié db Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies PasCAUB.
Tome 1 : 27.
— II : *36.*
— III : *48.*

Ignace d'Antioche.
Lettres : *10.*

Irénée dc Lyon.
Contre les hérésies. III : 34.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

Jean Cassien.
Conférences, I-VII : *42.*
— vïïμχvïï : *54.*
— XVIII-XXIV : *64.*
Institutions : *109.*

Jean Chrysostoms.
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Sur l'incornpréhcnsibilité de Dieu · *28.*
Sur la providence de Dieu : *79.*

Jean Damascene.
Homélies sur la Nativité cl la Dormition : *80.*

Jean Moscjius.
Le Pré spirituel : *12.*

Jérôme.
Sur Jonas : *43.*

UCTANCB.
De la mort des persécuteurs : *39* (2 vol.).

LÉON le Grand.
Sermons, 1-19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 3S-64 : *74.*

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité ; *68* ct *69.*

Maxime le Confesseur.
Centuries sur la Charité : *9.*

MÉLANIE, *voir* Vie.

MÉTHODE D'OLYMPE,
Le banquet : *95.*

Nicétas Stétkatos.
Opuscules ct Lettres : *81.*

Nicolas Cadasilas.
Explication de la divine liturgie : *4.*

Origine.
Entretien avec Héraclide : *67.*
Homélies sur la Genèse : *7.*
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : 37
Homélies sur saint Luc : *87,*

Philon d'Alexandrie.
La migration d'Abraham : *47,*

PIHLOXfcNE DE MaBOOUG.
Homélies : *44.*

POLYCARPR DE SWYRNE.
Lettre *ct* Martyre : *10.*

Ptolumée.
Lettre à Flora ; *24.*

OUODVULTDEUS.
Livre des promesses : *101* et *102.*

Règle du Maître.
Tome l : *105.*
— II : *106.*
— III : *107.*

Richard de Saint-Victor.
La Trinité : *63.*

Rituels.
Trois antiques rituels du Baptême · *59.*

Romanos le Mélode.
Hymnes, t. I : *99.*

Symæon le Nouveau Théologien.
Catéchèses, 1-5 ; *96.*
— 6-22 : *104.*
Chapitres théologiques, gnostiques ct pratiques : *51.*

Tertullten.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : 35.

Thôodoret de Cyr.
Correspondance, lettres I-LÏI : *40.*
— lettres 1-95 *93.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).

T11ÉDOOTE.
Extraits *(Clément d'Alex.)* ! *23.*

Théophile d'Antiochc.
Trois lettres à Autolycus : *20.*

V1E DE SAINTE MÉLANIE : *90.*

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legum allegoriae. C.Mondésert (1962)	24,60
3. De cherubim. J.Gorez (1963)	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963)	15,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964)	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962)	21,00
21. De losepho. J. Laporte (1964)	12,60
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961)	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas ct P. Miquel (1964) ..	12,00

Sous presse :

5. Quod deterius potlorl Insidiari soleat. I. Feuer.
23. De Decalogo. V. Nikiprowctzky.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur : 5405 — Imprimeur : 1645
Dépôt légal : 2® trimestre 1965